

Pharmacopées traditionnelles en Guyane

Créoles, Palikur, Wayâpi



Éditions de l'ORSTOM

INSTITUT FRANCAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION
avec le concours du Conseil régional de la Guyane française

Pharmacopées traditionnelles en Guyane

Créoles, Palikur, Wayãpi

Pharmacopées traditionnelles en Guyane

Créoles, Palikur, Wayãpi

Pierre GRENAND

Christian MORETTI

Henri JACQUEMIN

Éditions de l'ORSTOM

INSTITUT FRANCAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION
avec le concours du Conseil régional de la Guyane française

Collection MÉMOIRES N° 108

PARIS – 1987

Maquette de couverture : Michelle SAINT-LÉGER
Maquettes des planches couleurs : Catherine VACHELOT
Fabrication-coordination : Catherine RICHARD

« La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

« Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal. »

© ORSTOM 1987
ISBN 2-7099-0803-4
ISSN 0376-1819

Préface	7
Remerciements	9
Collaboration technique et scientifique	10
Introduction	13

1. Principes et méthodes

Le pays et les hommes	19
Fiche ethnogéographique	23
Méthodologie	25
Bilan et limites	25
Description des fiches	26
Tests chimiques préliminaires	30
Écriture des noms vernaculaires - Conventions orthographiques	33

2. Les médecines créoles, wayāpi, palikur

Le remède créole - Une approche de la médecine créole-guyanaise	39
Les Wayāpi - Une ethnomédecine bien intégrée dans son univers	53
Les Palikur - Une ethnomédecine dans un contexte de réadaptations permanentes	75

3. Les pharmacopées créoles, wayāpi, palikur

Plantes médicinales	89
Tests chimiques	443
Bibliographie	519
Index	537
Table des illustrations	565

PRÉFACE

Dès ses origines, c'est-à-dire à l'ère des découvertes et explorations européennes des pays chauds, la botanique des plantes utiles tropicales a accordé une attention toute particulière aux végétaux utilisés à des fins médicinales par les populations autochtones. Qu'on se souvienne, pour seul exemple de ces démarches pionnières en herboristerie coloniale, de l'usage que fit de la phytopharmacopée aztèque au XVI^e siècle le médecin espagnol Francisco MARTINEZ. De telles démarches permirent à l'occasion l'addition de drogues majeures à l'arsenal thérapeutique de la médecine des Blancs; tels furent les cas du gaïac, des ipécas et des quinquinas après la découverte du Nouveau Monde.

Longtemps toutefois, les inventaires de phytopharmacopées locales des pays tropicaux se sont bornés, à quelques rares exceptions près, à n'être que des catalogues de binômes botaniques accompagnés de noms vernaculaires plus ou moins bien recueillis et transcrits et d'indications d'usages faisant référence à nos catégories de maladies ou encore à des interprétations très ethnocentriques des savoirs nosologiques locaux. Aujourd'hui encore on peut lire des études relevant de ce modèle défectueux.

Aussi ne peut-on qu'applaudir la parution de « Pharmacopées traditionnelles en Guyane ». C'est là le beau résultat d'une recherche pluridisciplinaire pilotée par des chercheurs de l'ORSTOM ayant su faire appel au concours de spécialistes et d'institutions diverses pour construire cet ouvrage qui, tout en étant une contribution pharmacognosique majeure, est un exemple de recherche intégrée se situant à l'interface des Sciences de la Nature et de la Vie et des Sciences de l'Homme et de la Société.

L'un des principaux mérites de « Pharmacopées traditionnelles en Guyane » est d'avoir su montrer la place des végétaux étudiés au sein des savoirs médicaux créole, wayāpi et palikur dont les principes sont décrits de façon claire et concise.

Cet ouvrage est aussi un précieux outil méthodologique pour qui s'intéresse à l'ethnomédecine. Il montre surtout combien peut être féconde une véritable coopération entre ethnologues, linguistes et

ethnolinguistes, botanistes, pharmacologues et médecins quand il s'agit de comprendre des savoirs thérapeutiques traditionnels ou « populaires ».

Les auteurs ont su en outre bien situer les systèmes médicaux créole, wayāpi et palikur dans le contexte plus large de la connaissance qu'ont ces sociétés de leur environnement et des représentations et interprétations qu'ils s'en font.

Au risque de me répéter, j'insisterai encore et enfin sur le fait que nous disposons avec « Pharmacopées traditionnelles en Guyane » d'un modèle d'étude collective dans les champs de l'ethnomédecine et de l'ethnobotanique. A trop parler de pluri-, inter- et transdisciplinarités sans jamais arriver à les mettre vraiment en pratique, on finissait par n'y plus croire.

« Pharmacopées traditionnelles en Guyane » fournit la preuve que ce ne sont pas là de vains mots et qu'il y a des gens de sciences que n'arrêtent pas les barrières conventionnelles s'opposant encore si lourdement chez nous à de telles entreprises intersciences.

Jacques BARRAU

Professeur S.C. au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier très vivement tous ceux qui nous ont aidés dans la réalisation de cet ouvrage, et plus particulièrement : Françoise GRENAND, pour la relecture critique et l'aide linguistique, les étymologies étant essentiellement alignées sur son dictionnaire de la langue wayāpi et son vocabulaire palikur.

Marie-Françoise PRÉVOST, pour la recherche bibliographique, les nombreux numéros d'herbiers et les enquêtes complémentaires. Odile LESCURE, pour la révision linguistique du vocabulaire galibi.

Jean-Paul LESCURE, pour les nombreux numéros d'herbiers et l'apport conceptuel à l'époque où ce livre était dans les limbes. Georges CREMERS et Jean-Jacques de GRANVILLE, pour le support botanique indispensable : identification et diffusion aux spécialistes, sans compter les compléments d'herbiers.

Nous assurons de notre gratitude toute spéciale, ceux qui nous ont secondé dans le domaine chimique : Saint-Just BERGRAVE et Ginette AZOR pour la réalisation des tests préliminaires et Alain FOURNET pour les extractions et les isolements de substances.

Nous tenons à remercier l'ensemble du corps médical de Guyane (tant médecins de Cayenne que médecins des secteurs ruraux et médecins-chercheurs de l'Institut Pasteur) pour son soutien diffus mais constant tout au long de nos recherches.

Au cours de nos tournées à travers la Guyane, nous avons bénéficié de l'appui technique de nos canotiers : Saint-Just BURGOT, Georges ELFORT, Étienne TINGO, ainsi que de l'assistance de Tiburce HENRY.

Pour les recherches dans le domaine de la documentation, nous remercions grandement, le Professeur P. DELAVEAU, Mme L. ALLORGE, J. MOUTON, N. HALLÉ et le Laboratoire ROGER BELLON.

Nous ne saurions terminer sans remercier tous ceux qui ont bien voulu nous livrer leur savoir ample ou modeste en médecine traditionnelle :

Médecine créole : nous tenons à remercier tout particulièrement

MM. G. CHAUVIER, G. CIPPE, BOCO ELFORT, HORTH, T. HUGUES, Mme LAMONGE, Sincère MANDE, M. TURPIN et Mr. JOSEPH de SAÛL;

Médecine wayäpi : Chaque habitant du Haut-Oyapock et en particulier MM. ALASUKA, ILIPE, MISO, KWATAKA, Mme SAIPIYE, et M. YAWALU;

Médecine palikur : MM. L. NORINO, V. MICHEL, E. BAPTISTE, A. LABONTE, et Mme Cécilia YOYO.

COLLABORATION TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE

Laboratoires ayant participé à l'étude de nos plantes

— Faculté de Pharmacie de Paris (Professeurs PARIS, DELAVEAU et KOCH).

— Faculté de Pharmacie de Châtenay-Malabry (Professeurs CAVÉ et POISSON).

— Faculté de Pharmacie de Toulouse (Professeur STANISLAS).

— Faculté de Pharmacie d'Angers (Professeur BRUNETON).

— Institut de Chimie des Substances Naturelles du CNRS à Gif-sur-Yvette (M. POTIER et Mme POLONSKY).

— Laboratoire ROGER BELLON à Alfortville et à Monts.

— Laboratoire FOURNIER à Chenôve.

— Institut PASTEUR de Cayenne - Laboratoire de Parasitologie (Docteur DEDET).

Récolteurs de plantes

Saint-Just BURGOT, Georges CREMERS, Jean-Jacques de GRANVILLE, Pierre GRENAND, Tiburce HENRY, Henri JACQUEMIN, Jean-Paul LESCURE, Roelof OLDEMAN, Marie-Françoise PRÉVOST, Christian MORETTI, ORSTOM Cayenne.

Claudie HAXAIRE : Université de Montpellier.

Claude SASTRE : Muséum National d'Histoire Naturelle.

Spécialistes ayant contribué à l'identification des collections de plantes citées dans cet ouvrage

Après le nom du botaniste figure, entre parenthèses, le groupe de plantes qu'il a étudié. Les lettres qui viennent ensuite désignent, conformément au code international, l'organisation ou le laboratoire où il travaille.

ALLORGE (L.) (APOCYNACEAE) - P - Paris.

ANDERSON (C.) (MALPIGHIACEAE) - MICH - Michigan, USA.
 ANDERSSON (L.) (MARANTACEAE) - GB - Göteborg, Sweden.
 AUSTIN (D. F.) (CONVOLVULACEAE) - FAU - Boca Raton, Florida, USA.
 BARNEBY (R. C.) (CAESALPINIACEAE-Cassia) - NY - Bronx-New York, USA.
 BERG (C. C.) (MORACEAE, URTICACEAE) - U - Utrecht, Nederland.
 COWAN (R. S.) (CAESALPINIACEAE-Swartzia) - US - Washington, USA.
 CROAT (T. B.) (ARACEAE) - MO - Saint-Louis-Missouri, USA.
 D'ARCY (W. G.) (SOLANACEAE) - MO - Saint-Louis-Missouri, USA.
 DAVIDSE (G.) (GRAMINEAE) - MO - Saint-Louis-Missouri, USA.
 FADEN (R. B.) (COMMELINACEAE) - US - Washington, USA.
 FEUILLET (C.) (SIMAROUBACEAE) - CAY - Cayenne, Guyane.
 GENTRY (A. H.) (BIGNONIACEAE) - MO - Saint Louis-Missouri, USA.
 GORTS VAN RIJN (A.) (PIPERACEAE) - U - Utrecht, Nederland.
 GRANVILLE (J. J. de) (PALMAE) - CAY - Cayenne, Guyane.
 HARLEY (R. M.) (LABIATAE) - K - Kew, England.
 HEKKING (W. H. A.) (VIOLACEAE) - U - Utrecht, Nederland.
 HOWARD (R. A.) (POLYGONACEAE) - A - Cambridge-Massachusset, USA.
 JANGOUX (J.) (MONIMIACEAE) - PA - Belem, Brasil.
 JANSEN-JACOBS (M. J.) (LAURACEAE) - U - Utrecht, Nederland.
 JEFFREY (C.) (CUCURBITACEAE) - K - Kew, England.
 KIRKBRIDE (J. H. Jr.) (RUBIACEAE) - UB - Brasilia, Brasil.
 KOYAMA (T.) (CYPERACEAE) - NY - Bronx-New York, USA.
 KRUKOFF (B. A.) (MENISPERMACEAE, LOGANIACEAE) - NY - Bronx-New York, USA.
 KUIJT (J.) (LORANTHACEAE) - LEA - Lethbridge-Alberta, Canada.
 LEEUWENBERG (A. J. M.) (GESNERIACEAE, LOGANIACEAE) - WAG - Wageningen, Nederland.
 MAAS (P. J. M.) (ZINGIBERACEAE, GENTIANACEAE) - U - Utrecht, Nederland.
 MAGUIRE (B.) (CLUSIACEAE) - NY - Bronx-New York, USA.
 MAYO (S. J.) (ARACEAE) - K - Kew, England.
 MERLIER (H.) (CYPERACEAE) - CAY - Cayenne, Guyane.
 MOLDENKE (H. N.) (ERIOCAULACEAE, VERBENACEAE) - NY - Bronx-New York, USA.
 MORI (S. A.) (LECYTHIDACEAE) - NY - Bronx-New York, USA.
 MOUTON (J.) (Inga, Parkia) - P - Paris.
 PENNINGTON (MELIACEAE) - FHO - Oxford, England.
 PLOWMAN (T. C.) (ERYTHROXYLACEAE) - F - Chicago-Illinois, USA.
 PONCY (O.) (ARISTOLOCHACEAE, MIMOSACEAE) - P - Paris.
 PRANCE (G. T.) (LECYTHIDACEAE, ROSACEAE) - NY - Bronx-New York, USA.
 PUNT (W.) (EUPHORBIACEAE) - U - Utrecht, Nederland.
 RAVEN (P. H.) (ONAGRACEAE) - MO - Saint Louis-Missouri, USA.
 ROBINSON (H. E.) (COMPOSITAE) - US - Washington, USA.

ROBSON (N. K. B.) (CLUSIACEAE, *Vismia*) - BM - London, England.
RODRIGUES (W. A.) (MYRISTICACEAE) - MGA - Manaus-Amazonas,
Brasil.
SASTRE (C.) (OCHNACEAE) - P - Paris.
SLEUMER (H. O.) (FLACOURTIACEAE, OLACACEAE) - L - Ra Leiden,
Nederland.
STACE (C. A.) (COMBRETACEAE) - LTR - Leicester, England.
STEYERMARK (J. A.) (RUBIACEAE) - VEN - Caracas, Venezuela.
VEYRET (Y.) (ORCHIDACEAE) - P - Paris.
VAUGH (Mc R.) (MYRTACEAE) - MICH - Michigan, USA.
WASSHAUSEN (D. C.) (ACANTHACEAE) - US - Washington, USA.
WURDACK (J.J.) (MELASTOMATACEAE) - US - Washington, USA.

INTRODUCTION

Le présent travail est l'aboutissement de recherches individuelles puis collectives menées durant neuf ans (de 1974 à 1983) tant sur le rapport Homme-Nature que dans le domaine particulier des pharmacopées dites traditionnelles.

A ces recherches, ont participé non seulement les trois auteurs mais aussi l'équipe des botanistes du Centre ORSTOM de Cayenne, deux ethno-linguistes ainsi que les très nombreux spécialistes chimistes et botanistes auxquels furent envoyés les collections d'herbiers et des échantillons de drogues.

Bien que les recherches aient porté sur l'ensemble des populations de Guyane, assez rapidement trois ethnies retinrent notre attention en raison de leur spécificité et de leur richesse. De plus, se disperser davantage eût été courir le risque de ne pas assez approfondir les choses.

Ainsi les données fragmentaires recueillies chez les Noirs Marrons (Boni, Saramaka) sont actuellement reprises par une équipe du Centre ORSTOM de Cayenne associée à l'Université de Paramaribo et devraient donner lieu à une publication du même type. Les populations ici retenues sont donc les Créoles et les Indiens Wayãpi et Palikur. Chez ces trois groupes, l'usage des plantes médicinales est très important, quoique associé à des conceptions du corps et de sa pathologie nettement différentes. Leur implantation dans des milieux naturels quelque peu dissemblables est à la base d'une nette diversification des espèces utilisées. Enfin, et surtout, l'origine et l'évolution historique très différentes des trois ethnies font que les pharmacopées et leur usage, n'y ont pas les mêmes fonctions sociales.

Après une présentation des systèmes de santé contemporains des Créoles, Wayãpi et Palikur et de leur signification dans un cadre diachronique et synchronique plus large, l'ouvrage est organisé sous forme de fiches qui réalisent une *confrontation* entre le savoir traditionnel dans sa forme contemporaine et la recherche en chimie et pharmacologie.

Notre travail se veut avant tout un témoignage sur la complexité du savoir des trois populations étudiées dans la perspective d'une réappropriation par les Communautés guyanaises de ce qui représente une partie essentielle de leur patrimoine culturel.

Les sections chimiques et pharmacologiques des fiches sont conçues comme une introduction et un encouragement à une recherche future qui se donnerait comme objectif, outre la découverte de nouveaux médicaments, la diminution du coût de la thérapeutique médicamenteuse, par une utilisation rationnelle des plantes médicinales.

Un progrès dans ce sens consisterait selon nous à réaliser de véritables Codex régionaux dans lesquels le personnel de santé trouverait les informations pratiques utiles à une meilleure couverture médicale des affections les plus courantes.

*
**

Le lecteur ne trouvera pas ici comme dans la plupart des ouvrages existants une compilation de données anciennes (quoique les notes y renvoient utilement). Les données de la littérature ne sont pas dépourvues d'utilité mais leur utilisation méthodique soulève de sérieuses difficultés. Un rapide regard sur la littérature traitant des pharmacopées guyanaises nous mènera à des considérations plus larges sur la littérature non contemporaine.

Les plus anciennes sources sont les ouvrages, ethnographique pour Pierre BARRÈRE (1743) et botanique pour Fusée AUBLET (1765) qui nous font connaître les premiers remèdes, les poisons de guerre et de chasse utilisés en Guyane à cette époque. Malheureusement trop peu nombreuses, les espèces citées correspondent cependant à des herbiers et sont attribuées avec leurs noms (scientifique et vernaculaire) à un groupe ethnique précis. Il s'agit là sans nul doute des données anciennes les plus sûres.

Il faut attendre HECKEL en 1897 pour avoir des données nouvelles sur les plantes médicinales de Guyane. Ce pharmacien, correspondant de divers médecins du bagne, a pu élaborer le seul ouvrage réellement consacré aux plantes médicinales de cette région. Si les données originales peuvent être clairement séparées des citations, nous ne savons pas, sauf exception, quelles sont les ethnies utilisatrices, cependant que la terminologie médicale de l'époque concernant les affections masque presque totalement les systèmes indigènes.

Les trois ouvrages publiés au XX^e siècle, ceux de DEVEZ (1932) et LEMÉE (1956) consacrés aux plantes utiles de Guyane et celui de POINTET (1953) consacré aux pharmacopées des Antilles et de la Guyane sont de loin les moins utilisables, soit qu'ils contiennent des usages extérieurs à la Guyane (LEMÉE et POINTET) soit qu'ils compilent sans citer (DEVEZ). Si l'ouvrage de LEMÉE est botaniquement utilisable, ceux de DEVEZ et POINTET fourmillent d'erreurs d'identification. Quant aux noms vernaculaires, le spécialiste les reconnaît péniblement au milieu de noms anglais, brésiliens et créoles mêlés sans distinction aucune.

Il faut citer aussi quelques courts bilans, souvent peu connus, et tous consacrés à la pharmacopée créole, ainsi celui du Docteur RICHARD (1937) pour les chercheurs d'or de la région de Saint-Élie, celui de Claudine LUU (1975) sur l'ensemble des Créoles de Guyane et celui de Anne GELY au sein de son étude générale sur les agriculteurs de la commune de Saül (1983). Ces travaux ont le mérite de nous exposer, quoique de façon très partielle, l'utilisation réelle des plantes médicinales en diverses localités créoles de Guyane.

Il serait abusif de croire que les défauts évoqués ci-dessus ne se rencontrent que dans les ouvrages consacrés aux « plantes utiles » de Guyane. Il s'agit en fait d'une tendance historique, à relier directement à l'expansionnisme colonial, et qui avait pour conséquence première, dans le domaine qui nous occupe, de ne considérer le savoir indigène comme digne d'intérêt qu'à partir du moment où il présentait une quelconque utilité ou une source de revenu potentiel pour le colonisateur. De là vient en partie un certain nombre de traits communs à ces ouvrages, quelle que soit la langue dans laquelle ils furent écrits : la plupart couvrent un État ou une province (Brésil, Colombie, etc.) et rarement une ethnie ou une région naturelle. Ce type de travaux qui correspond à l'essentiel des pharmacopées décrites avant 1940, est donc basé sur une fiction, celle qui consiste à appliquer à la totalité d'une entité politique ou géographique, l'usage d'une plante médicinale, restreint en réalité à une ethnie ou une région, et donc trop souvent artificiellement enflé.

Dans le même ordre d'idée, la simple énumération jamais ordonnée, des divers usages d'une même plante, ne permet pas d'apprécier leur place et leur rôle à l'intérieur du système de santé auquel ils appartiennent. Ces catalogues ne rendent pas également compte des diversités régionales et ne permettent pas ainsi de reconstituer l'histoire des remèdes et de suivre l'itinéraire de certaines influences culturelles.

Enfin la plupart de ces pharmacopées sont des compilations dont le but est clairement d'optimiser, sans analyse critique, la richesse potentielle des tropiques. C'est ainsi que l'on trouvera rassemblé dans un ouvrage consacré au Brésil des usages faits dans divers pays et à des époques fort éloignées sans que cela soit toujours clairement exprimé.

Quant au choix des noms vernaculaires, il présente les mêmes déficiences : les auteurs soucieux de compléter les binômes latins, se sont évertués à les doubler de noms vulgaires. Mais leurs choix, fait selon des critères non exposés, aboutissait, comme dans les ouvrages déjà cités de DEVEZ et POINTET, à des emplois souvent abusifs. Ces distorsions font qu'un nom vernaculaire se retrouve avec une étiquette « Brésil » ou « Colombie », alors que dans la réalité il est employé dans une zone relativement restreinte et par une ethnie précise. En sens inverse, l'existence dans deux régions ou deux ethnies différentes, d'un même nom vernaculaire, aboutit par un zèle comparatif hâtif, à le prendre comme base d'identification identique de deux espèces clairement distinctes.

Dans le même ordre d'idées, les connaissances insuffisantes que l'on avait alors des flores tropicales, méconnaissance qui persiste aujourd'hui en grande partie, amenaient les auteurs à utiliser comme moyens d'identifications les correspondances nom vernaculaire-nom scientifique publiées avant eux, sans vérifier leur exactitude. Ainsi ont été reproduites des erreurs que l'on rencontre encore dans la littérature contemporaine : erreurs d'identifications, transfert de l'usage associé au nom vernaculaire d'une espèce à une autre, etc. Nous en donnerons plusieurs exemples dans cet ouvrage, en essayant de mettre un terme à plusieurs imbroglis ethnobotaniques.

Les recherches effectuées depuis la Seconde Guerre mondiale sur les pharmacopées dites « traditionnelles », ont, dans la mesure où les commandi-

taires leur laissent une liberté suffisante, corrigé ces défauts caractéristiques d'une autre époque.

Dans l'ensemble, les recherches contemporaines obéissent aux quelques impératifs simples que l'ethnobotanique moderne a édicté à juste raison :

- relevé systématique des connaissances pharmacologiques d'une population donnée;

- confrontation dans la mesure du possible, de ce relevé avec l'observation *in vivo* des préparations;

- collection, avec la population, de plusieurs échantillons d'herbier pour un même nom vernaculaire, afin d'aboutir à l'identification botanique, ou au champ botanique couvert par ce nom;

- relevé des noms de plantes sous une forme réutilisable dans la population donnée. Dans une grande majorité des cas, la phonétique s'avère être le plus simple;

- enfin, autant que faire se peut, découpage sémantique des noms de plantes.

Voilà en tous cas les impératifs que nous nous sommes attachés à respecter dans le présent ouvrage et sur lesquels nous reviendrons plus en détail.

Il nous semble important de préciser un dernier point : cet ouvrage couvrant trois pharmacopées de Guyane n'est pas une flore médicinale, dans la mesure où la partie réservée pour chaque espèce à la systématique a été extrêmement réduite.

L'état des connaissances sur la flore de la Guyane ne permet pas une telle ambition. Trop d'espèces citées sont encore fort mal connues. Aussi notre option a surtout été dictée par une réserve indispensable que des non-botanistes doivent observer face à des révisions en cours et à l'existence de flores spécialisées auxquelles nous renvoyons le lecteur :

- *Histoire des plantes de la Guyane Française* (1775) de Fusée AUBLET;

- *Flora Brasiliensis* de Karl Von MARTIUS et collaborateurs (1840-1906);

- *Flora of Suriname* (1932-1977) publiée par A. PULLE, puis J. LANJOUW, puis A. STOFFERS;

- *Flore de la Guyane Française* (1954-1956) d'Albert LEMÉE;

- *Flora Neotropica* éditée famille par famille et commencée depuis 1972;

- *Flore illustrée des Phanérogames de Guadeloupe et de Martinique* de J. FOURNET (1978).

Principes et méthodes

LE PAYS ET LES HOMMES

Nous essaierons ici de rappeler brièvement les éléments naturels et humains les plus saillants de l'« univers guyanais », surtout ceux qui peuvent être directement corrélés avec le domaine qui nous concerne ici. Pour le reste, nous renvoyons le lecteur à la fiche ethnogéographique. Pris à grande échelle, la Guyane est un fragment de l'immense ensemble amazonien et plus particulièrement du massif ancien des Guyanes. Seule la plaine côtière formée d'alluvions quaternaires n'appartient pas à cet ensemble, ce qui crée un premier niveau de diversification faunistique et floristique.

En revanche, les variations climatiques se font d'Est en Ouest avec une diminution progressive des précipitations. La combinaison de ces facteurs est à la base de la diversité des formations végétales, accentuée par une micro-diversité des peuplements végétaux dont les causes sont en cours d'étude. Tout cela influence à son tour la nature des pharmacopées des différentes populations, par exemple par la rareté de certaines espèces utilisées, poussant les hommes à bien en connaître les peuplements, ce qui pourra être le monopole d'un individu, d'une famille, d'un groupe ethnique.

Quant au panorama humain contemporain de la Guyane il est le produit de l'histoire coloniale récente en tant que facteur dominant et de l'histoire indigène antérieure en tant que facteur secondaire (cf. carte).

Le produit essentiel de l'histoire coloniale, donc de l'esclavage est la société créole.

Marquée profondément par le déracinement, la destruction des origines culturelles africaines et la liberté octroyée de 1848, elle est fondamentalement tournée vers une quête forcenée de sa liberté qu'elle a d'abord cherché dans un individualisme social très marqué (M. JOLIVET, 1982) puis aujourd'hui au travers de la recherche d'un modèle culturellement et socialement viable.

Cet individualisme a amené la société créole à vivre, au XIX^e siècle et pendant la première partie du XX^e siècle, sur le milieu naturel et c'est là qu'elle a façonné ses traits dominants : unités familiales isolées, pratique collective du mahury tempérant l'individualisme, polygamie successive. A cela s'ajoute d'autres éléments, en particulier alimentaires ou magico-religieux, apportés par les migrations venues des Antilles anglaises ou françaises, voire d'Inde ou de Chine.

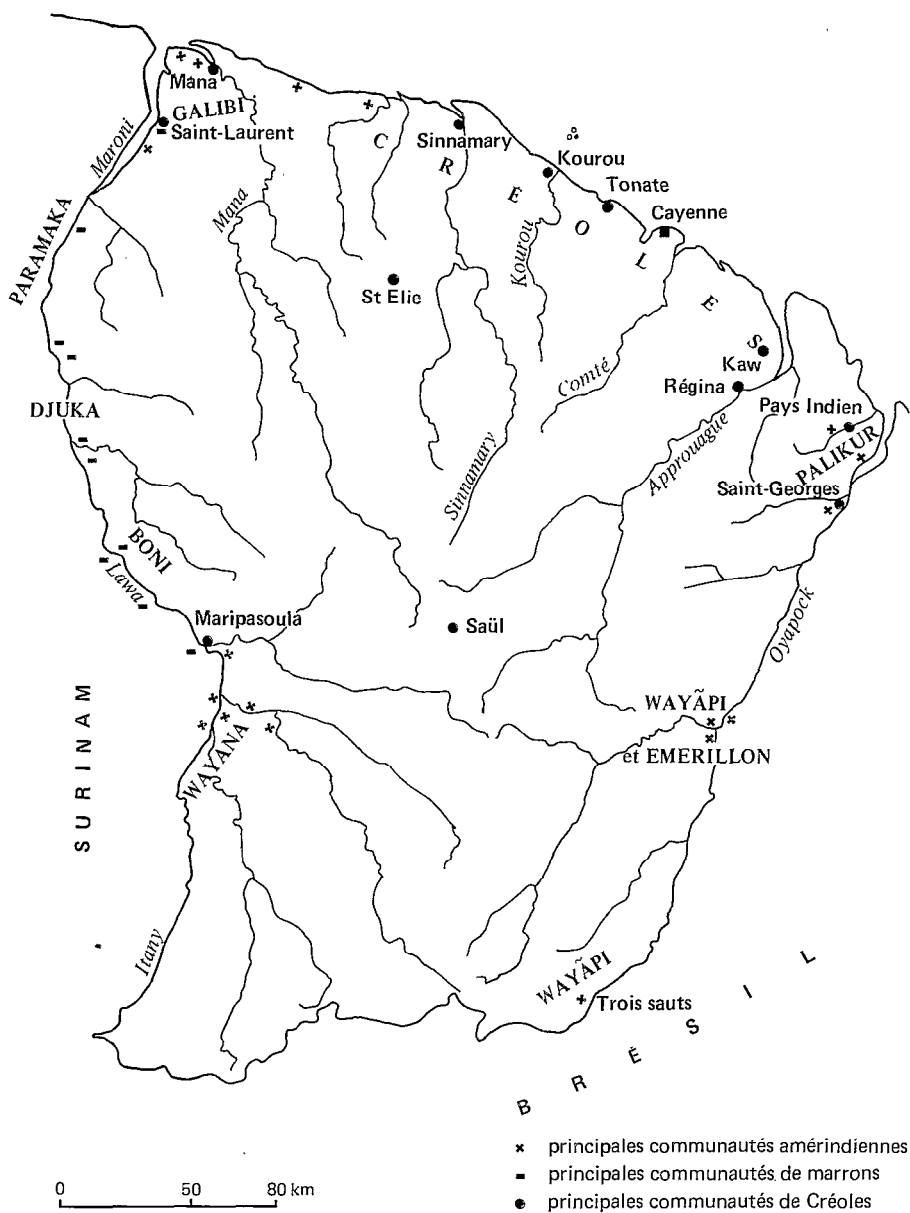


Fig. 1. — Populations de la Guyane française

La pharmacopée et la médecine créole représentent un exemple de synthèse semble-t-il réussie. Des conceptions issues de la vieille médecine européenne cohabitent avec des conceptions magiques plus proprement africaines des origines du mal. Quant à la pharmacopée, elle est véritablement une somme de connaissances soit empruntées aux populations de Guyane d'hier et d'aujourd'hui, soit pour une part plus modeste de découvertes faites au fond des bois et des savanes. Ce savoir créole se conjugue d'ailleurs de plus en plus avec celui des Noirs Marrons, cette autre composante originale issue elle de la résistance armée à l'esclavage.

L'autre pôle, le plus ancien cette fois, du panorama humain guyanais est représenté par les sociétés amérindiennes. Sociétés dans leur immense majorité bien insérées dans leur milieu, relativement indépendantes les unes des autres (GRENAND, 1982), elles ont dû depuis le XVII^e siècle se réadapter sans cesse face à l'expansionnisme culturel et économique de l'Occident. Sur ce point précis de l'attitude des Amérindiens face à l'impact de l'Occident, les conclusions des spécialistes divergent. HURAUULT (1968, 1972) montre qu'en dépit d'un refus des valeurs occidentales, les Indiens, passés quelques flambées de résistance se sont laissés anihiler et sont voués, sauf protection venue de l'extérieur, à s'éteindre. KLOOS (1971) induit clairement une résistance passive des Amérindiens, mais fait passer leur survie par leur insertion économique totale dans les ensembles nationaux où ils vivent. Notre position (P. et F. GRENAND, 1979 a, P. GRENAND, 1979 b, 1982) si elle recoupe partiellement les deux points de vue, se situe sur un autre plan. Elle part du principe que face aux coups répétés de l'Occident, les Amérindiens se sont sans cesse réadaptés avec l'idée de préserver, en vue de jours meilleurs, l'essentiel de leur culture, en l'occurrence une production économique tournée vers le surplus générateur de loisirs, une conception de l'organisation sociale rejetant l'étatisme, et une relation immanente avec l'ensemble des composantes de la nature. En conséquence de quoi les Amérindiens condamnent profondément à la fois la protection, même si elle se justifie en fait pour des raisons humanitaires, et l'assimilation, choisissant la voie de l'autonomie légale et admettant la collaboration tactique (ou le jonglage?) avec le monde extérieur.

Les deux sociétés amérindiennes dont il est question ici illustrent bien, à travers l'exemple de leur ethnomédecine, deux facettes de cette situation.

Les Palikur (famille linguistique Arawak), population balottée entre la France et le Portugal (puis le Brésil) depuis le XVI^e siècle ont dû leur survie à la fois à l'absorption d'éléments humains et culturels disparates, et à un recentrage permanent à partir de son système social clanique. L'ethnomédecine actuelle des Palikur est connectée à un système de représentation du monde strictement amérindien, tandis que leur conception de la pathologie met sur un même plan une bonne partie des maladies « traditionnelles » et des maladies importées. Leur pharmacopée est composée de remèdes venant de tous les milieux naturels et, dans une assez forte proportion, empruntés aux populations voisines.

Les Wayāpi (famille linguistique Tupi Guarani), quant à eux, sont une population émigrée de l'Amazonie au XVIII^e siècle et qui, choisissant un isolement relatif, a dû se réadapter à une région quelque peu différente. Son système de valeurs métaphysiques et ses conceptions de la pathologie du

corps sont largement celles des autres Tupis restés plus au Sud (F. GRENAND, 1982), tandis que sa pharmacopée en dépit de quelques emprunts, est à la fois la prolongation de connaissances anciennes et la transposition de savoir antérieur sur des espèces proprement guyanaises (P. et F. GRENAND, 1984).

Dans les deux cas, opportunisme à court terme et permanence culturelle à long terme sont les deux mots clés qui s'appliquent le mieux à ces sociétés.

FICHE ETHNOGÉOGRAPHIQUE

Guyane française

SUPERFICIE : 90 520 km².

La forêt dense représente 88 200 km² (dont 1 500 km² sont exploités); on compte 800 km² de mangrove, 770 km² de savanes diverses et seulement 690 km² de forêts secondaires et 60 km² de cultures, la plus grande partie des forêts secondaires et des cultures se situant sur la Côte (sources DDA, FAO, 1981).

POPULATION TOTALE (Recensement INSEE, 1982, complété par les recensements des populations tribales faits par l'ORSTOM) 73 026 hab. à dominante urbaine.

RÉPARTITION ETHNIQUE

Créoles guyanais	35 500,	48 %
Émigrés haïtiens et brésiliens	8 850,	12,1 %
Français métropolitains	7 799,	10,6 %
Noirs Marrons	5 400,	7,4 %
Créoles nés aux Antilles	4 812,	6,5 %
Amérindiens	3 250,	4,5 %
Autres (Hmongs, Chinois, Syro-Libanais, etc.)	7 411,	10,1 %

Ethnies étudiées

CRÉOLES

Il vaut mieux parler de culture créole que d'ethnie créole. Partageant cette culture et ses variantes, il faut compter, outre les Créoles guyanais, des Chinois et des Libanais assimilés et de nombreux Sainte-Luciens de deuxième génération et plus, les Créoles antillais et quelques centaines de Sainte-

Luciens qui conservent leur ancienne nationalité soit environ 40 700 personnes. Parmi les émigrés, les Haïtiens sont aussi de culture créole mais la divergence de leur langue et leur statut social inférieur leur confèrent une place à part dans la société créole guyanaise.

La population créole vit dans seize bourgs principaux érigés, au niveau administratif, en communes.

WAYĀPI (sources : GRENAND, 1982; Povos Indigenas no Brasil, 1983)

Population totale : 707 hab.

En Guyane : 412 hab.; au Brésil : 242 hab.

Nombre de communautés, en Guyane : 5; au Brésil : 6.

Moyenne par communauté : 64 hab.

PALIKUR (sources : *idem*)

Population totale : 1 016 hab.

En Guyane : 455 hab.; au Brésil : 561 hab.

Nombre de communautés, en Guyane : 11; au Brésil : 5.

Moyenne par communauté : 59 hab.

MÉTHODOLOGIE

Bilan et limites

Il convient de définir les grands axes de notre démarche scientifique sur le terrain, qui correspond *grosso-modo* aux normes principales de l'ethnobotanique moderne (A. PETTERS, 1981) telles que nous les avons évoquées plus haut.

- Une étude ethnolinguistique préalable a permis de dégager les concepts de base utilisés par les populations, tant en ce qui touche le milieu naturel qu'en ce qui concerne la description des maladies.

- Nous ne nous sommes pas départis de la rigueur scientifique indispensable face à une flore extrêmement riche et encore partiellement inconnue. Cette rigueur passa par des collections d'herbiers répétées faites en compagnie des tradipraticiens, les espèces stériles non identifiables ayant été marquées afin d'être revisitées ultérieurement.

- Nous avons procédé par enquête libre, parfois participante mais sans jamais utiliser de grilles d'enquête qui ont le grave défaut d'imposer des réponses. En revanche, il nous parut important de revenir sans cesse et sous des angles chaque fois différents au cours des entretiens, sur certains points obscurs.

- Dans la mesure du possible, nous avons observé la préparation des remèdes par les tradipraticiens et leurs modes d'administration. Si nous n'avons pu les observer tous, loin s'en faut, nous en avons vu assez pour pouvoir énoncer les principales constantes.

- Enfin nous avons confronté nos observations de terrain avec la littérature ce qui nous permet d'élucider de nombreux points d'enquête.

Il est une difficulté inhérente à ce genre de recherche qui revient comme un leitmotiv dès qu'on en parle : quel est le talent des tradipraticiens qui servent d'informateurs? Quelle est leur représentativité culturelle? Quelle est la philosophie de ceux qui, au cours de ces longues années de recueil du matériau ont livré une part de leur savoir, une part du génie de leur peuple?

Avouons que nos choix sont toujours extrêmement subjectifs et intuitifs; que certains de nos informateurs soient devenus des amis ne simplifie d'ailleurs pas la tâche, même si cela la rend agréable.

Les seuls critères culturellement opérant quant à la valeur d'un informateur sont soit le poids relatif de son savoir face à celui des autres membres de la communauté, soit la réputation dont il jouit. Enfin, nous avons essayé de tempérer les risques d'erreur ou plus simplement de variantes personnelles en multipliant le nombre d'informateurs : chez les Wayãpi, les données représentent le savoir de dix-sept informateurs, tandis que chez les Palikur nous avons travaillé avec cinq personnes seulement. Pour ce qui est de la population créole, la médecine populaire est l'affaire de tous et le savoir largement partagé, quoique de façons inégales. Aussi nos informateurs furent très nombreux; nous les avons rencontrés aussi bien dans l'île de Cayenne que dans les différentes communes de Guyane où nous avons travaillé.

Description des fiches

NOM SCIENTIFIQUE ET FAMILLE

Les espèces sont classées dans l'ordre alphabétique des familles et des genres. Les plantes « inférieures » (fougères et champignons) ont été regroupées à la fin. Les binômes scientifiques sont à quelques exceptions près, ceux utilisés par les spécialistes des familles qui ont examiné nos herbiers (cf. liste des spécialistes). Les exceptions, rares, sont représentées par les binômes non encore publiés que nous plaçons dans les synonymies. La mention *sp.* après un nom de genre signifie que l'espèce n'a pu être identifiée; *sp. nov.* signifie que l'espèce a été reconnue comme nouvelle pour la Science, par le spécialiste de la famille.

Enfin *spp.* après un nom de genre signifie qu'il existe plusieurs espèces très proches qui n'ont pu être identifiées avec certitude.

Pour les abréviations des noms des botanistes, suivant les noms latins de plantes, nous nous sommes conformés aux indications du « Draft Index of Author Abbreviations compiled at The Herbarium Royal Botanic Gardens, Kew ».

SYNONYMIES

Nous ne pouvons par manque d'espace citer toutes les synonymies. Elles sont pour beaucoup d'espèces fort nombreuses. Les études taxonomiques sur les flores tropicales connaissent un essor considérable et chaque révision taxonomique publiée ou en cours de réalisation propose de nouvelles combinaisons qui remettent en cause les priorités admises antérieurement. Nous nous sommes bornés à citer, le choix est donc arbitraire, les noms les plus couramment cités dans la littérature consultée. En revanche les correspondances ont été minutieusement vérifiées.

NOMS VERNACULAIRES

Nous avons accordé dans cet ouvrage une grande importance aux noms vernaculaires, dont la précision d'emploi est indissolublement liée dans l'esprit des populations étudiées à l'utilisation de la plante. Les noms cités

ici pour les Créoles, les Wayāpi et les Palikur sont ceux qui sont employés *actuellement* c'est-à-dire tels qu'ils ont été recueillis par notre équipe et qui ont été suffisamment recoupés pour être considérés comme valides.

En cas de flottement, une note fournit au lecteur les explications indispensables.

Dans le cas particulier du Créole nous avons parfois fourni la variante Sainte-Lucienne ou Antillaise (Guadeloupe et/ou Martinique) lorsqu'elle s'est avérée employée sur le territoire de la Guyane française; nous avons parfois indiqué la région ou la commune où le nom est employé soit en cas de variation géographique, soit en cas de limitation géographique dans l'emploi de ce nom. Enfin nous avons cité quelques noms créoles aujourd'hui semble-t-il désuets que nous avons alors fait suivre de références bibliographiques.

La présence du tiret (-) derrière le nom de l'ethnie a deux significations un peu divergentes. Il peut signifier soit que la plante n'existe pas dans le territoire de la population donnée, soit que la plante n'est pas nommée, ce qui, dans 90 % des cas, induit qu'elle n'est pas distinguée par la population donnée.

La même rubrique comporte également d'autres noms vernaculaires : il s'agit principalement de noms portugais employés au Brésil, indiqués en raison de la proximité de ce grand pays et de l'importance qu'y connaissent les plantes médicinales. Sauf une petite minorité, ils sont issus de la littérature traitant de l'Amazonie (LECOINTE, 1934; FURTADO *et al.*, 1978; FREITAS da SILVA *et al.*, 1977; PABLO CID, 1978; VAN DEN BERG, 1982).

Les autres noms cités appartiennent aux langues boni (aluku), saramaka, wayana et galibi, toutes parlées en Guyane et au Suriname. Leur présence dans cette rubrique est liée à la nécessité soit de montrer la grande diffusion d'un nom, soit parce que dans la rubrique *Emplois* ou dans les *Notes* est discuté l'emprunt d'un remède à l'une de ces populations.

Les noms boni, saramaka et wayana ont été collectés par notre équipe, tandis que les noms galibi proviennent du travail de AHLBRINCK (1931) annoté par nos collègues O. et J.-P. LESCURE.

ÉCOLOGIE, MORPHOLOGIE

Nous donnons ici de brèves indications permettant de mieux situer la plante médicinale étudiée; ce sont des notes issues de nos carnets et non d'une étude écologique rigoureuse. Nous indiquons l'écologie de l'espèce et son abondance relative. Ces deux précisions figurent rarement dans les flores.

La brièveté de ce paragraphe est compensée par une abondante iconographie : par les photographies en couleurs de M.-F. PRÉVOST et les dessins de M. CHARLES-DOMINIQUE, 37 % des espèces citées sont illustrées. Les planches d'herbiers reproduites au trait sont en général des espèces peu connues pour leurs propriétés médicinales.

COLLECTIONS DE RÉFÉRENCES

Les échantillons d'herbiers sont la base de référence de notre travail : ce sont eux qui ont permis d'établir la chaîne qui va du tradipraticien au spécialiste international de la famille botanique.

Ces collections sont déposées soit à l'herbier de l'ORSTOM à Cayenne, soit à celui du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. La plupart de ces herbiers ont été examinés par les spécialistes taxonomistes internationaux à qui sont confiées les révisions botaniques en cours concernant les flores tropicales. Nous avons déjà insisté sur la grande rigueur qui doit être apportée en ethnobotanique, au travail botanique de base, surtout lorsque ces études portent sur des flores tropicales riches et encore méconnues. Les collecteurs ont dans leur totalité, qu'ils soient liés à l'ORSTOM, au CNRS ou au MNHN, participé à des programmes pluridisciplinaires communs. Pour des raisons d'espace, nous avons arrêté arbitrairement le nombre de numéros cités à cinq. Enfin, les rares plantes qui ne sont pas accompagnées de numéros d'herbiers (environ 2 % du total), sont soit des plantes banales (ornementales ou non), soit des plantes volumineuses, comme certains grands palmiers, qui ont été identifiées à partir d'autres critères.

EMPLOIS

Les données ethnobotaniques contenues dans cette rubrique concernent l'utilisation médicinale des plantes présentées. Ces données sont, sauf cas particulier, la transcription du savoir contemporain que nous avons collecté chez les Créoles, les Wayāpi et les Palikur. Cependant si l'une des trois ethnies concernées connaît la plante en question sans en avoir un usage médicinal, son nom dans la langue a été mentionné.

Nous nous sommes avant tout efforcés de coller à la description originale des remèdes donnée par nos informateurs, en ne cherchant pas, en particulier, à traduire à toute force certains concepts originaux intraduisibles, les chapitres introductifs consacrés aux trois ethnomédecines tentant de les éclaircir. Partout où, en revanche, l'expression employée par les informateurs était traduisible sans distortion nous avons employé le terme spécifique le plus proche de la pharmacopée française : ainsi « remède contre la fièvre » a été traduit par « fébrifuge », « remède contre le sang » par « hémostatique »...

Nous nous sommes également efforcés de livrer toutes les variantes recueillies pour un même remède dans la mesure où il ne nous était pas possible, la plupart du temps, d'opérer une discrimination sur la validité de ces variantes.

D'autres éléments de nos descriptions tels que la quantité de produit utilisé ou la posologie recommandée pourront paraître insuffisamment précis pour certains lecteurs. C'est pourtant justement la multiplicité de ces enquêtes qui a permis de faire ressortir que l'imprécision est de règle chez les Wayāpi et variable d'une drogue à l'autre chez les Palikur et les Créoles.

Enfin, quelques plantes ont été traitées de façon plus générale et plus comparative : il s'agit soit de plantes dont l'usage, classique et généralisé en Amérique tropicale, méritait une discussion comparative, soit de plantes sur lesquelles il persistait, là encore à l'échelle continentale, des zones d'ombre.

ÉTYMOLOGIE

Elle fournit un matériau ethnolinguistique de première importance quant à la perception et à l'ordonnement du milieu par les sociétés

étudiées, livrant de surcroît une foule d'indices qui pourront être utilisés à des fins comparatives par les spécialistes des contacts interculturels. Certains de ces indices ont d'ailleurs été exploités dans le présent ouvrage. La rédaction de ces éléments d'étymologie est largement redevable à Fr. GRÉNAND (1979, 1981), à la lecture de ses travaux sur la langue wayãpi et à ses recherches sur la langue palikur.

Nous avons opté pour une présentation simple, qui quoique correspondant aux normes de la linguistique en bannit les termes les plus compliqués.

CHIMIE ET PHARMACOLOGIE

La confrontation des usages traditionnels avec les analyses chimiques préliminaires permet, selon nous, une première appréciation de la valeur curative des drogues.

Les tests chimiques présentés sous forme de tableaux fournissent de précieuses indications pour de futures recherches surtout lorsqu'ils portent sur des espèces très peu connues, tant sur les plans chimique que pharmacologique.

Nous n'avons cependant pas reproduit les tests chimiques effectués sur les espèces cosmopolites largement répandues et qui ont fait l'objet de nombreux travaux. Nous avons préféré, dans ce cas, fournir un court résumé de ces publications. Pour les plantes les plus connues, le lecteur pourra de surcroît se reporter aux ouvrages classiques (PARIS et MOYSE, 1965, 1967 et 1971; HEGNAUER, 1, 1962, 2, 1963, 3, 1964, 4, 1966, 5, 1969 et 6, 1973).

En raison du regain de faveur dont jouissent les plantes médicinales, les études chimiques et biologiques des plantes se sont intensifiées ces vingt dernières années et sont diffusées dans les revues spécialisées. Il n'est plus possible de prétendre actuellement comme c'est encore souvent le cas que les plantes médicinales sont une source de nouvelles drogues encore *inexplorées*.

Une revue scientifique comme *Phytochemistry* publie plus de 3 000 pages par an où s'accumulent les descriptions de nouvelles substances isolées des plantes.

Nous indiquons les résultats qui sont susceptibles selon nous d'éclairer les usages recueillis en réservant une plus large place aux travaux réalisés sur les plantes de Guyane, auxquels nous avons participé.

Un des grands inconvénients de la médecine par les plantes, outre celui de l'identification exacte de l'espèce, réside dans l'incertitude de la quantité exacte de substance active absorbée au cours du traitement.

Si des tentatives de dosage existent parfois, comme en médecine créole où l'on ordonne de prendre un nombre impair d'organes végétaux (très souvent de feuilles), la taille de ces organes peut varier considérablement d'un pied à un autre, rendant tout comptage inopérant. D'autre part, la composition de la plante peut évoluer différemment en fonction du biotope où elle croît (nature du sol, ensoleillement, hygrométrie, etc.). Pour certaines espèces, et plus particulièrement pour les plantes annuelles, la teneur en principes actifs peut varier au cours du cycle végétatif : c'est ainsi que l'on observera une teneur nettement différente selon que la plante est en pleine croissance végétative, en floraison, en fructification ou au stade de la senescence.

Enfin, les plantes sauvages présentent souvent une notable variation de composition d'un individu à l'autre. Cela est dû au fait qu'elles n'ont pas été sélectionnées et que par conséquent, elles possèdent une grande hétérogénéité génétique. Ce phénomène nous conduit aux notions de races chimiques : deux pieds d'une même espèce, absolument identiques sur le plan anatomique présenteront de grandes différences quant à leur teneur en principes actifs. Nous avons pu nous rendre compte de ces variations en réalisant nos tests chimiques préliminaires.

Dans ces conditions, on comprendra aisément que des tisanes préparées avec des plantes spontanées puissent renfermer, d'une fois sur l'autre, des teneurs extrêmement différentes en substances pharmacodynamiques.

Il reste enfin que les études pharmacologiques réalisées sur une partie des plantes étudiées n'ont pas toujours donné les résultats escomptés. Ceci est dû surtout au fait que nos recherches portent uniquement sur les substances secondaires du métabolisme végétal. Or, un certain nombre d'effets bénéfiques, constatés par les guérisseurs, peuvent provenir de produits particuliers contenus dans la plante ou d'autres substances appartenant au métabolisme primaire.

Les propriétés thérapeutiques des plantes peuvent en outre être dues à la présence de « macromolécules » (ainsi plusieurs drogues que nous citons pour leur usage en dermatologie populaire sont riches en tanins).

Par ailleurs il est difficile de reproduire en laboratoire les conditions exactes dans lesquelles sont prises les médications populaires : fréquences, doses, etc. Les expérimentations ne permettent le plus souvent pas de mettre en évidence les effets cumulatifs des drogues dues à leur prise régulière durant un temps déterminé. Cela pose pour l'avenir le problème de l'expérimentation clinique de ces médications.

On peut enfin se trouver en présence de phénomènes de synergie. Dans ce cas, les substances n'agissent que si elles sont mélangées à une ou plusieurs autres. Ces mélanges bénéfiques peuvent exister au sein d'une (ou plusieurs) plante(s) alors qu'un corps pur isolé de cette même plante sera inactif.

NOTES

Dans cette section sont rassemblées un certain nombre d'informations complémentaires : autres espèces auxquelles s'appliquent le même nom vernaculaire, détails sur l'écologie ou la répartition de l'espèce, etc.

Enfin et surtout, elles se sont avérées indispensables partout où un complément, voire une discussion était nécessaire à des fins comparatives. C'est donc là que le lecteur trouvera des références (sans qu'il s'agisse d'une revue totale) aux usages dans les pays voisins ou des remarques historiques.

Tests chimiques préliminaires

PRÉPARATION DES EXTRAITS

Pour chaque espèce récoltée, les divers organes de la plante sont isolés les uns des autres, desséchés séparément à une température ne dépassant pas

45 °C et broyés finement. A partir de chacun des échantillons de poudre obtenus, on effectue les quatre extraits suivants :

(a) **1^{re} méthode** : On recueille la solution résultant du broyage de 1 g de poudre avec 10 ml d'acide chlorhydrique ou d'acide phosphorique à 5 % en présence d'un peu de sable.

2^e méthode : On laisse macérer 1 g de poudre préalablement humectée avec quelques gouttes d'ammoniaque dans 10 ml du mélange éther-chloroforme.

(b) On prépare une infusion de 2 g de poudre dans 40 ml d'eau.

(c) On laisse macérer 1 g de poudre dans 10 ml d'éther éthylique.

(d) On fait une macération identique mais avec de l'alcool à 50 %.

RÉALISATION DES TESTS

Alcaloïdes

1^{re} méthode : On effectue les réactions de MAYER et de DRAGENDORFF sur le filtrat résultant du broyage de la prise avec l'une des solutions acides. Il arrive que certains chlorhydrates d'alcaloïdes sont insolubles dans l'eau et ne sont pas détectés par cette technique. Il vaut mieux dans ce cas utiliser l'acide phosphorique.

2^e méthode : Les réactions de MAYER et de DRAGENDORFF sont effectuées sur l'extrait éthérochloroformique évaporé à sec et repris par l'un des deux acides précédents.

La première méthode détecte bien les ammoniums quaternaires, contrairement à la seconde mais elle risque aussi de donner des réactions positives avec certains protides. Pour éliminer cette cause d'erreur, il convient de vérifier que le précipité est bien soluble dans l'alcool.

Pour certains tests très positifs, nous avons cherché à évaluer la teneur, le nombre et la nature des alcaloïdes par une extraction préliminaire des « alcaloïdes totaux » sur un échantillon de 20 g de poudre végétale. Nous suivons un procédé classique en laboratoire :

Alcalinisation de la poudre végétale par de l'ammoniaque au 1/2; extraction par le chlorure de méthylène, passage en phase acide puis basique, alcalinisation de la phase aqueuse par de l'ammoniaque, extraction de la phase aqueuse alcalinisée par du chlorure de méthylène, évaporation de la phase organique après séchage sur sulfate de sodium. Le résidu alcaloïdique obtenu (alcaloïdes totaux désignés AT) est examiné en chromatographie sur couche mince dans différents systèmes de solvants.

Quinones

Ces substances donnent une coloration rouge lorsqu'on ajoute de la soude à la macération éthérée. Cette réaction n'est pas spécifique; d'autres substances comme les aurones donnent un résultat semblable. Il convient donc de confirmer ces indications par la réaction de BRISSEMORET et COMBES qui selon la coloration obtenue permet de distinguer les trois groupes de quinones : benzoquinones, naphthoquinones, anthraquinones. Cependant, il convient de préciser que certains de ces composés réagissent mal ou ne donnent la réaction que s'ils sont hydrolysés.

Saponosides

La présence de ces composés est évaluée en mesurant la hauteur de mousse qui subsiste 10 mn après une vigoureuse agitation de l'infusion aqueuse.

Stérols et Triterpènes

Ces deux groupes de corps sont décelés par la réaction de LIEBERMANN-BURCHARD sur la macération éthérée.

Cardénolides

On recherche ces hétérosides en effectuant la réaction de KEDDE sur la macération alcoolique.

Iridoïdes

La plupart de ces substances donnent une coloration suivie d'un précipité vert foncé ou bleu foncé, quand on chauffe l'infusion qui les renferme, en présence d'acide chlorhydrique. Cependant les iridoïdes appartenant au groupe des sécoiridoïdes ne sont pas décelés par cette réaction.

Composés phénoliques

Tanins : Tous les tanins forment un précipité blanc quand on ajoute le réactif à la gélatine salée à leur solution aqueuse. Si on fait agir le chlorure ferrique sur cette infusion, les tanins hydrolysables (galliques et ellagiques) donnent un précipité bleu. Les tanins condensés (catéchiques ou flavanols-3 condensés et leucoanthocyanes ou flavanediols-3, 4) ainsi que leurs constituants monomères donnent avec ce réactif un précipité vert. La présence des deux catégories de flavanols, qu'ils soient libres ou condensés est confirmée par la réaction de la vanilline chlorhydrique qui les colore en rouge.

Lorsque cette coloration apparaît au cours de l'hydrolyse chlorhydrique de l'infusion, on a la confirmation de la présence des leucoanthocyanes.

Pigments flavoniques : La coloration de la fluorescence en lumière ultra-violette permet de déceler ces pigments. Quelques gouttes de la macération alcoolique sont déposées sur du papier à chromatographie; après dessiccation, on note la fluorescence primaire puis les fluorescences secondaires, d'abord dans les vapeurs d'ammoniac puis après addition d'une goutte d'une solution alcoolique de chlorure d'aluminium. L'exaltation de ces fluorescences secondaires est une indication positive. Nous pratiquons également la réaction dite de la cyanidine (action du magnésium en milieu chlorhydrique) sur l'hydrolysate de l'infusé extrait ensuite par l'éther. La nature de la coloration obtenue donne des renseignements sur les types de pigments flavoniques en présence; mais tous ne réagissent pas.

Quand les tests précédents sont positifs, on pratique deux séries de chromatographie sur papier, d'une part sur la macération alcoolique pour repérer les hétérosides, avec pour solvants le butanol-acétique et la solution d'acide acétique à 15 % et d'autre part sur l'extrait hydrolysé repris par l'éther pour comparer les génines à des témoins en prenant pour solvants le Forestal et le butanol-acétique.

EXPRESSION DES RÉSULTATS

Nous avons regroupé les résultats de nos tests chimiques famille par famille et dans l'ordre alphabétique des noms de plante.

La première colonne des tableaux renferme les numéros de références des herbiers qui ont été prélevés en même temps que les échantillons destinés aux tests chimiques.

La colonne qui suit celle des noms scientifiques, désigne les organes des plantes qui ont été testés. Le codé des abréviations est le suivant :

- | | | | |
|---------|----------------|-------|----------------------|
| • B | = Bois, | • PA | = Parties aériennes, |
| • E | = Écorces, | • PE | = Plante entière, |
| • Fl | = Fleurs, | • Pér | = Péricarpe, |
| • Frt | = Fruits, | • R | = Racines, |
| • Gr | = Graines, | • T | = Tiges. |
| • Lyoph | = Lyophilisat, | | |

Les indications mentionnées dans les colonnes qui suivent indiquent l'importance des réactions obtenues pour chacun des groupes de substances figurant en tête de tableau. La notation est la suivante :

- \pm : réaction très faible ou douteuse, à la limite de la perception,
- + : réaction nette mais faible,
- ++ : réaction très franche,
- +++ : réaction intense.

Dans la colonne des *quinones*, les réactions positives surmontent parfois une seconde indication précédée des lettres BC. Il s'agit du résultat obtenu avec la réaction de BRISSEMORET et COMBES.

Dans la colonne des *pigments flavoniques*, les lettres inscrites en dessous de certains résultats positifs sont les initiales des génines identifiées par chromatographie : *kaempférol*, *myricétol* ou *quercétol*.

Très peu de plantes, parmi celles que nous citons dans cet ouvrage, ont donné des tests positifs concernant les *cardénolides* et les *iridoïdes*. En conséquence, nous n'avons pas fait figurer de colonne pour ces deux groupes de substances mais leur présence éventuelle est indiquée dans la colonne observation.

De même figureront dans la colonne observation les rendements en *alcaloïdes totaux* (AT) lorsque ceux-ci ont été extraits.

Écriture des noms vernaculaires Conventions orthographiques

L'écriture des noms de plantes dans les différentes langues dans lesquelles elles apparaissent ne pouvait pas faire l'objet d'un règlement unique. Voici les différents cas de figure que le lecteur rencontrera.

1. Les noms français et brésiliens apparaissent dans leur orthographe habituelle en français et en portugais.

ex. : Français rose de Chine,
 Portugais araça de anta.

2. Les noms de plantes des langues des populations tribales de Guyane, lesquelles sont toutes orales, ont été notés selon les normes aménagées de l'alphabet phonétique international. Tel est le cas du palikur, du wayâpi, du wayana, du galibi, du boni et du saramaka.

Tous les noms ont, d'une manière générale, été recueillis par les auteurs au cours de leurs enquêtes, sauf les noms galibi : ces derniers, relevés dans le travail d'AHLEBRINCK (1931) ont tous été revus et annotés sur le terrain par J.-P. et O. LESCURE en 1980.

ex. : Palikur tahuma,
 Wayâpi muleisĩ,
 Galibi taki:ni,
 Wayana mekolonohunu,
 Boni baakatiki,
 Saramaka dobuldwa.

Les conventions phonétiques sont les suivantes :

(a) Consonnes :

- b, d, f, k, l, m, n, p, s, t, se prononcent comme en français.
- g se prononce toujours comme dans le français *gond*;
- ñ se prononce toujours comme dans le français *gnangnan*;
- w se prononce comme dans l'anglais *warm*;
- ng se prononce comme dans l'anglais *camping*;
- h se prononce comme dans l'anglais *high*;
- β est une fricative spirante bilabiale sonore;
- χ est une fricative spirante dorsale vélaire;
- ʔ est une occlusion glottale, marquant une césure entre deux voyelles.

(b) Voyelles :

- Les voyelles orales a et i se prononcent comme en français.
- e se prononce toujours comme dans le français *dé*;
- ε se prononce toujours comme dans le français *dais*;
- o se prononce comme dans le français *beau*;
- ɔ se prononce toujours comme dans le français *botte*;
- u se prononce toujours comme dans le français *bout*;
- i est une voyelle centrale entre le i et le u;
- Toutes les voyelles orales peuvent être nasalisées :
 - ĩ i nasalisé
 - ẽ comme dans le français *main*
 - ã comme dans le français *banc*
 - ũ u nasalisé
 - õ comme dans le français *mont*
 - ĩ i nasalisé
- : indique que la voyelle précédente est longue.

3. Les quelques noms de plantes tirés de la littérature à des fins de

comparaison ont été maintenus dans l'orthographe de leurs auteurs avec la référence :

ex. : Créole antillais titeigne (FOURNET, 1978).

4. Reste l'épineux problème de l'écriture du créole, et principalement du créole guyanais. Autant avouer tout de suite que nous n'en sommes pas satisfaits, car, contrairement à toutes les autres langues citées dans cet ouvrage, son écriture manque de cohésion.

Il y a à cet état de fait plusieurs raisons :

(a) Le recueil des données est très hétérogène. Les trois auteurs (mais surtout Ch. MORETTI et H. JACQUEMIN) ont collecté les plantes médicinales créoles et leurs noms pendant dix ans (1974-1983), enquêtant dans toutes les communautés créoles de Guyane, de Saint-Laurent à Saint-Georges et de Rémire à Saül, interrogeant au total plus de cinquante informateurs.

(b) Il existe dans le pays non pas un, mais des créoles guyanais, qui diffèrent parfois fort peu. Or moins sont apparentes ces différences, plus grande est la difficulté à les noter pour une oreille non exercée.

(c) Face à un interlocuteur métropolitain, il est fréquent qu'un locuteur du créole, qu'il soit lettré ou non, « francise » son parler. Cela est valable pour les noms de plantes médicinales relevés au cours des enquêtes de terrain :

Ainsi, [zebzeguiy] aura pu être énoncé de cette façon, aussi bien que [zerbzeguiy] ou encore [erb eguiy], que les enquêteurs, en l'absence pour deux d'entre eux de la connaissance de l'arsenal phonétique, auront transcrit ainsi : « *zerb zaiguille* » ou « *herbe aiguille* ».

Cette tendance à la francisation dans le contexte particulier de l'échange tant bilingue que biculturel métropolitain/créole laisse percer de la part de l'enquêteur un souci inconscient de filiation linguistique, qu'il traduit par une écriture étymologique, et de la part de l'enquêté « la situation de diglossie qui prévaut en Guyane et le processus de décréolisation » comme l'analyse si bien Fl. PEYRAUD (1981).

A la suite de la réflexion de J. BERNABE (1976) sur l'écriture des créoles à base lexicale française, et surtout à la suite du récent travail de Fl. PEYRAUD sur le créole guyanais, il eût été possible de reprendre tous les noms de plantes créoles et de les écrire selon l'alphabet prôné par ces chercheurs, mais une telle opération présentait le risque d'une distorsion dangereuse et surtout malhonnête de nos carnets de terrain.

Les médecines créoles, wayāpi, palikur

LE REMÈDE CRÉOLE UNE APPROCHE DE LA MÉDECINE CRÉOLE GUYANAISE

La pharmacopée et la médecine gyanaises créoles sont à l'image des rapports qu'entretient le Créole gyanais avec la nature qui l'entoure, rapport qui est lui-même le produit d'une histoire naturelle et sociale. Elles sont l'expression vivante d'une culture et non un objet mort que l'on pourrait disséquer pour en étudier les différentes composantes.

La compréhension du système médical créole est donc indissociable de l'étude de la genèse de cette communauté créole, tâche difficile pour une société souvent qualifiée de « société carrefour », née d'apports multiples, africains, européens, et dans une moindre mesure amérindiens, asiatiques, qui se sont mêlés et sans cesse renouvelés. Cependant nous nous proposons dans les pages qui suivent d'exposer les principaux éléments qui permettent selon nous de comprendre le système médical populaire créole. Nous espérons poser ainsi les jalons d'une recherche dont les prolongements historiques et sociologiques restent à faire. Si nous sommes conscients des limites de cette approche, nous espérons en revanche montrer combien l'ethnobotanique peut être riche d'enseignement pour de telles études.

Comme pour toutes les sociétés créoles, il nous semble possible de dresser les grands traits d'un processus historique dans lequel on peut distinguer trois facteurs principaux : une influence amérindienne précoloniale, une influence européenne de l'époque coloniale, une influence africaine qui trouve sa pleine expression dans les communautés de Noirs réfugiés. Ces influences se sont mêlées, conjuguées pour donner naissance à la société créole et à sa médecine. Le processus est le même dans ses grands traits pour toutes les sociétés créoles d'Amérique tropicale et des Antilles.

Ces différents facteurs s'exprimèrent dans le cadre socio-économique imposé par l'esclavage et le colonialisme. Le modèle métropolitain fortement valorisé au détriment des valeurs locales, ainsi que les différentes formes que prit l'esclavage dans ces colonies modelèrent des sous-ensembles culturels différents.

Les sociétés créoles des Antilles et de la Guyane française sont bien entendu très similaires mais des liens culturels les unissent aux autres communautés créoles mésoaméricaines, qui se sont construites sur les mêmes rapports : maître-esclave et colonie-métropole. De cette histoire commune il

en est résulté l'émergence d'une *médecine créole pan caraïbe* et nous tenterons de montrer dans les notes qui suivent que celle-ci constitue un ensemble cohérent tant sur le plan des principes qui la régissent que sur celui de la composition de sa pharmacopée. Cette médecine recouvre l'aire créolophone de l'Amérique tropicale avec les particularités propres à chacune des sociétés créoles anglaises, espagnoles, portugaises ou françaises. En Guyane, le développement d'une *médecine populaire créole antillo-guyanaise* s'est trouvé renforcé par une série de mouvements d'immigrations :

— immigration des Martiniquais lors de l'éruption de la Montagne Pelée;

— arrivée massive de Sainte-Luciens qui ont participé à la ruée vers l'or au début du siècle et se sont dispersés dans l'intérieur où leur influence est souvent prépondérante comme à Saül et Saint-Élie;

— immigrations récentes des Haïtiens. Ces derniers bien que souvent dénigrés n'en passent pas moins aux yeux de nombreux Créoles comme les détenteurs d'une tradition plus authentique et certains d'entre eux semblent avoir rapidement acquis une solide réputation de guérisseur. En revanche leur influence sur la pharmacopée semble très réduite pour ne pas dire nulle.

Cependant l'isolement dans lequel se trouvent la plupart des communes, isolement qu'elles ont pratiquement toujours connu, a favorisé la permanence de traditions plus spécifiquement guyanaises préservées des influences antillaises et occidentales.

Dans ces communes, les survivances de traditions remontent souvent à l'époque des plantations (*Atlas de la Guyane*, 1979). La marque des communautés des Noirs réfugiés et des Amérindiens y est souvent plus sensible.

Du fait de l'élimination rapide des populations amérindiennes aux Antilles, l'apport de ces dernières à la culture et à la médecine créoles antillaises fut limité. En Guyane, l'influence amérindienne est plus manifeste; elle se poursuit de nos jours en particulier dans les régions où Créoles et Amérindiens se côtoient : Maripasoula, Saint-Georges de l'Oyapock, Iracoubo, Ouanary...

La médecine créole guyanaise présente donc des *variantes locales* plus ou moins marquées, dues à des différences de situation géographique et historique.

Quelques exemples illustreront ces différences locales :

Nous avons choisi comme premier terrain d'enquête, le village de Saül, isolé en plein cœur de la forêt guyanaise. Nous espérons, auprès des habitants, tous orpailleurs, qui côtoient tous les jours la forêt sur leurs abattis ou leurs placers, renouer avec une tradition médicale qui devait ici se perpétuer. En fait, 70 % des remèdes recueillis ici sont des remèdes antillais préparés à partir de plantes souvent introduites de l'île de Sainte-Lucie dont beaucoup d'habitants de Saül sont originaires. C'est ainsi que nous avons retrouvé là d'anciennes croyances antillaises parfaitement conservées comme celle qui veut que l'on se protège des hémorroïdes en portant dans la poche de son pantalon certaines grosses graines de légumineuses du genre *Mucuna* ou *Parkia* (DESCOURTILZ, 1833).

Un autre exemple des variations locales de la pharmacopée créole est fourni par la « liane amère »; ce nom désigne suivant les régions de Guyane deux espèces différentes. Dans la région de Saint-Georges comme aux

Antilles, on désigne sous ce nom une espèce du genre *Aristolochia* à laquelle on attribue des propriétés antidiabétiques et stimulantes. Dans la région de Cayenne et de Sinnamary, on appelle du même nom une liane cultivée fort semblable à la précédente mais botaniquement différente. Cette liane fleurit rarement et son identification a soulevé de sérieuses difficultés. Cependant, nous avons, grâce aux collections que nous avons réalisées, pu identifier cette liane; il s'agit de *Tinospora crispa* (Menispermacées), introduite d'Extrême-Orient.

Les plantes médicinales

La majorité des remèdes créoles (58 %) que nous traitons ici sont des plantes rudérales ou cultivées; encore ce chiffre ne reflète-t-il pas leur importance réelle dans la pharmacopée créole : en effet nous n'avons pas mentionné les légumes comme tomates, cives, oignons, etc., pour lesquels nous avons relevé quelques usages médicaux; ces usages relèvent à notre sens plus d'une phytothérapie ou d'une diététique individuelle, sans lien avec un fond culturel, que d'un savoir traditionnel. Ces plantes rudérales se rencontrent aussi bien en Guyane qu'aux Antilles et dans d'autres pays tropicaux et sont souvent cultivées autour de la case et dans les jardins.

Le Créole est un sédentaire, les drogues les plus usitées seront les plus accessibles et les plus familières, appartenant essentiellement à des milieux ouverts, et c'est avec les herbes des chemins, les « radiés » comme on les appelle ici, que l'on prépare les tisanes habituelles. « Radié » qui peut parfois se prononcer « razié », dérive du vieux français « halliers », désignant les lieux anciennement défrichés et qui sont recouverts de broussailles (Littre, 1964). On rencontre dans la littérature les formes intermédiaires : azier, raguet (HECKEL, 1897).

La plupart de ces plantes sont utilisées comme remèdes par les Créoles des autres pays de la Caraïbe.

Elles apparaissent régulièrement dans les différents relevés ethnobotaniques publiés sur ces pays, et représentent les « classiques » d'une « pharmacopée créole pan caraïbe ».

Sur 163 plantes médicinales relevées par BOUGEROL (1978) sur une localité de Guadeloupe, 143 sont aussi utilisées comme remèdes en Guyane; plus significatif encore : 102 plantes sur les 186 citées par WONG (1976) pour Trinidad ont le même nom créole et le même usage que ceux que nous avons relevés en Guyane. En contrepartie, les plantes de forêt citées dans cet ouvrage sont d'un usage généralement limité. Elles sont récoltées à l'occasion d'une partie de chasse, ou sur le chemin de l'abattis.

Il est possible de distinguer, dans la composition floristique de cette pharmacopée, la part due à chacun des trois facteurs historiques envisagés plus haut.

Les premiers voyageurs et les premiers colons, pour lutter contre les nombreuses maladies qui les assaillaient, faisaient largement appel aux simples. Ils tentèrent en premier lieu de naturaliser les plantes médicinales européennes ou d'autres régions tropicales, les plus utiles à leurs yeux. Ainsi s'explique peut-être la large diffusion et la renommée du « caca poule »

(*Catharanthus roseus*, APOCYNACÉES) originaire de Madagascar, connu des navigateurs pour ses vertus anorexiantes. Cette propriété rendait de grands services aux diabétiques qui en mâchaient la racine (BOITEAU, 1972); cet usage s'est maintenu jusqu'à nos jours dans la médecine créole antillo-guyanaise. Les premiers colons furent aussi conduits à comparer les plantes guyanaises avec celles qu'ils connaissaient et ils attribuèrent aux premières le nom et les usages des secondes; c'est le cas par exemple de la « mélisse » (*Hyptis capitata*, LABIÉES), du « coquelicot » (*Rhynchanthera grandiflora*, MELASTOMATACÉES), cette dernière espèce à fleur rouge est employée comme béchique et pectorale. Plus tard les esclaves noirs firent de même d'autant plus facilement qu'ils retrouvaient une flore tropicale qui leur était familière.

Ils rencontrèrent soit les mêmes espèces — le « fromager sacré » et le *Cassia alata* connu partout dans le monde tropical pour ses propriétés en dermatologie — soit des plantes différentes de celles d'Afrique mais occupant un rang homologue dans l'écosystème, ce qui favorise des transpositions des noms et des usages des unes sur les autres : c'est le cas du « kyo-kyo » (prononcé aussi « tyo-tyo ») qui désigne en Guyane l'huile que l'on tire du palmier *Astrocaryum vulgare*, mot yorouba appliqué dans cette langue à l'huile de *Elaeis guineensis*.

La contribution amérindienne à la pharmacopée créole est plus importante qu'il n'y paraît. Les noms des plantes témoignent souvent de leur origine amérindienne : kouachi, genipa, simarouba... Parfois l'origine amérindienne est plus difficile à déceler (cf. l'étymologie de « madlomé », nom créole de *Euphorbia hirta*).

Enfin l'accroissement des échanges interculturels entre Créoles et les communautés de Noirs Marrons, favorise l'enrichissement de la pharmacopée créole guyanaise... Les drogues d'introduction récente, sont le plus souvent empruntées aux Noirs Marrons, ces derniers passant souvent aux yeux des Créoles pour de grands guérisseurs; le nom de la plante est alors le nom taki-taki plus ou moins altéré : « djāgo », *Vataireopsis speciosa*, « dobrouldoi » *Strychnos erichsonii*...

La pharmacopée créole s'est donc constituée par intégration successive d'apports dus aux autres communautés de Guyane. Cependant, certaines phases du processus historique qui mène à la formation de la culture créole ont été propices à l'acquisition des connaissances sur le milieu guyanais : la société créole, si elle est née dans le creuset de l'esclavage, ne s'épanouit qu'à partir de l'émancipation (JOLIVET, 1982). En Guyane contrairement à ce qui se passe dans les colonies antillaises, les grandes plantations n'ont pas survécu à l'émancipation. L'esclave libéré se tourne alors résolument vers la réalisation du contraire de l'esclavage vécu, c'est-à-dire fuir la contrainte et fuir l'ancienne plantation esclavagiste. Ces « nouveaux paysans » se dispersèrent alors en petites unités familiales, basées sur la culture du manioc. C'est dans leur isolement au sein de la forêt guyanaise que les communautés rurales façonnent les traits les plus originaux de la culture créole et découvrent certaines drogues qui semblent spécifiques à leur pharmacopée. Ainsi l'emploi d'espèces des genres *Quararibea* (BOMBACACÉES) et *Sterculia* (STERCULIACÉES) dans la préparation de jus de tabac à « reniffler », est limité aux populations d'origines africaines créoles et Noirs Marrons.

Directement lié au thème général de l'emprunt successif, la nomenclature des noms créoles de plantes soulève plusieurs difficultés.

Le Créole associe à un terme de base généralement morphologique un déterminant décrivant un caractère particulier propre à la plante : « radié la fièvre, bois pian, graine en bas-feuille », etc.

Ces noms donnent lieu à de nombreuses variantes que le locuteur adoptera suivant son inspiration ou la personne à qui il s'adresse. Ainsi s'adressant à un Européen, tel Créole préférera employer le nom « d'herbe sang » à celui de « radié sang », l'emploi d'un terme plus « patois » passant à ses yeux comme dévalorisant. Cette même plante sera désignée : herbe/radié sang ou herbe/radié (de/di) vin. A noter que le terme de base « herbe » ou « zerb » est surtout employé par les Créoles antillais. Le déterminant peut aussi varier : une même plante peut s'appeler radié sang ou radié di vin (ou du vin) par association des couleurs.

Cette variabilité des noms de plantes renvoie à une caractéristique plus générale de la langue créole, langue en perpétuelle formation, qui s'enrichit de l'invention individuelle. Le Créole « bricole » sans cesse sa langue, non sans humour, et ses trouvailles, qu'il puise dans l'imaginaire collectif sont aussitôt répétées par d'autres; ainsi se fixent dans la mémoire collective créole autant de noms imaginés comme : « têt nèg, caca chien, zieu bourrique »... Les problèmes que soulèvent l'écriture des noms créoles de plantes et les solutions — peu satisfaisantes, nous en convenons — que nous avons adoptées dans ce travail sont détaillés dans le chapitre consacré à l'écriture des noms vernaculaires.

Pratiques médicales et conceptions de la maladie

Les pratiques médicales et les conceptions qui régissent la médecine créole forment un ensemble cohérent qui permet aussi de la distinguer des autres médecines populaires de Guyane relevant de systèmes sociaux différents.

De prime abord, la médecine créole semble relever de principes assez simples. On cherchera à « laver le sang » et par un large usage des purgatifs à débarrasser le corps des humeurs malignes. Mais il faut se garder de vouloir poursuivre une approche de la médecine empirique en nous tenant à des concepts inspirés par notre médecine occidentale. Il convient de s'interroger sur le sens réel du symptôme et de la thérapeutique décrite : est-ce que l'information recueillie s'inscrit dans notre propre conception de la médecine ou est-ce qu'elle n'a de signification qu'à l'intérieur du cadre conceptuel de l'informateur ou du groupe auquel il appartient. L'enquêteur peut aussi se laisser tromper par l'emploi d'un vocabulaire français dont le sens en Créole est différent.

Le syndrome du « chaud et froid »

De l'examen plus attentif du discours médical populaire créole un certain nombre d'idées fortes se dégagent : tout se passe comme si le corps

humain présentait un état d'équilibre thermique qu'il faut préserver; chacun sait en Guyane qu'il est imprudent d'ouvrir un réfrigérateur après avoir repassé. En passant d'un état chaud à un état froid ou inversement, on altère l'équilibre thermique du corps et suivant l'ampleur de ce déséquilibre il en résultera un état pathologique plus ou moins grave. On pourrait citer bien d'autres exemples de l'opposition chaud-froid appliquée à de nombreuses situations de la vie courante. On craint beaucoup en Guyane les refroidissements, causes notamment de nombreuses « gripes », qui sévissent pendant la saison des pluies. De même il est déconseillé de se dépenser en pleine chaleur, on risque alors une « inflammation ». Le dérèglement de cet équilibre peut être dû à des facteurs externes et résulte alors de l'exposition aux éléments physiques; mais il peut être dû aussi à des facteurs internes comme la consommation d'aliments considérés comme chauds ou froids; cette classification des aliments n'est en aucune façon liée à une notion de température mais correspond à des critères culturels ou empiriques difficiles à apprécier.

Une relation étroite semble donc unir la thérapeutique créole à une certaine conception de la diététique qui mériterait d'être approfondie; elle renforce le caractère essentiellement préventif et d'entretien de la médecine créole, que nous évoquerons plus loin. Cette opposition est manifestement inspirée par d'anciennes conceptions hippocratiques de la médecine et elle s'explique si l'on sait qu'aux XVI^e et XVII^e siècles ressurgit en Europe un courant médical néo-hippocratique centré sur l'opposition entre le froid et le chaud, altération de la théorie des quatre humeurs d'Hippocrate (LICHTEN-THAELER, 1978).

Véhiculée par les missionnaires et les premiers voyageurs qui en étaient imprégnés, cette conception néo-hippocratique se retrouve de nos jours parfaitement conservée dans les anciennes colonies espagnoles d'Amérique tropicale. L'opposition entre le chaud et le froid acquiert dans ces pays la dimension d'un principe naturel, les choses étant classées comme éléments chauds ou éléments froids (CURRIER, 1966). Des travaux récents ont montré le fonctionnement de ce système d'opposition chaud-froid dans la médecine antillaise (BOUGEROL, 1978; PETERS, 1979). Suivant les pays, ce système prend des formes variées : en Guyane, il est bien présent dans la représentation de la maladie. Il y est directement décelable au niveau des préparations où l'on oppose les *tisanes rafraîchissantes*, des *thés qui réchauffent*. L'opposition entre le chaud et le froid est perçue ici à travers ses effets sur l'état et le *flux du sang* qui tient lieu dans la médecine créole guyanaise de véritable principe explicatif.

Les refroidissements

Le Guyanais craint beaucoup les refroidissements brutaux; le sang se change alors en « eau ». Une activité « échauffante » — travail au soleil — près d'une source de chaleur ne doit pas être suivie d'une exposition au froid — courant d'air, pluie, etc. Le souvenir d'une sensation de froid, d'avoir frissonné quelque temps avant la maladie permettra de la diagnostiquer comme étant un « *refroidissement* »; les Créoles d'origine antillaise la nomme

« *pleurésie* ». Pour se soigner il convient de prendre des « thés réchauffants » ; on cherchera aussi en faisant transpirer le malade à éliminer l'eau en excès dans le sang au moyen de bains de plantes.

L'inflammation

Travailler au soleil donne le « *sang chaud* », ce qui provoquera une « *inflammation* », état fébrile qui ne s'accompagne pas forcément de fièvre. Ce peut être aussi bien de simples irritations localisées : brûlures d'estomac, irritation des gencives, etc., ou des douleurs abdominales que des éruptions cutanées. C'est l'excès de chaleur qui est à craindre. Après le repas dont la nourriture échauffe, il convient de ne pas s'exposer au soleil et de s'abstenir de toute activité échauffante.

L'inflammation se traite par des « *rafraîchis* ». Ces tisanes ont pour effet de rétablir l'équilibre du corps.

« *Avoir trop de sang* » donne de la tension, ce terme médical est d'ailleurs entré dans le langage courant et de nombreux Créoles guyanais parleront aussi bien de « *rafraîchis* » que de remèdes contre la tension.

Le flux du sang vicié provoque des douleurs qui se déplacent dans tout le corps du malade se fixant pour provoquer une fluxion ou « *point* ». L'humeur viciée s'accumule et peut provoquer une « *inflammation* ». Nous retrouvons là, mot pour mot, l'apostisis hippocratique.

L'opposition chaud-froid est donc au centre de la pensée médicale créole et constitue le cadre conceptuel où viennent s'insérer les différentes catégories médicales : inflammation, refroidissement que nous venons de voir ainsi que celles que nous examinerons plus loin.

Il convient dès lors de s'interroger sur les raisons d'une telle prédominance des conceptions européennes. Une réponse à une telle question exige une recherche ethnohistorique qui sort du cadre de cet ouvrage. L'étude de la représentation de la maladie chez les Créoles guyanais reste également à entreprendre et nous nous contenterons de livrer ici quelques éléments de réflexion.

Il convient de souligner en premier lieu, selon nous, le rôle important qu'ont joué les œuvres des chroniqueurs et des premiers voyageurs dans la colonisation des Antilles et de la Guyane et dans la formation de la pensée médicale créole.

Les œuvres de ces observateurs fort curieux des choses qu'ils découvraient, dont plusieurs étaient de vrais naturalistes (R.P. LABAT pour les Antilles, BARRÈRE pour la Guyane par exemple) ont facilité l'acquisition des connaissances sur la nature de ces pays et sur les mœurs des indigènes. Ces ouvrages représentaient pour les colons de véritables guides pratiques. Ainsi le savoir populaire en gestation se nourrit du discours savant de l'époque. Nous en donnons pour preuve parmi d'autres l'origine du nom créole « *madlomé* » donné à *Euphorbia Hirta* (EUPHORBIAÇÉES), que nous expliquons au paragraphe relatif à cette espèce.

Cependant, il faut admettre aussi que l'opposition entre le chaud et le froid ne relève pas seulement du discours médical savant mais étant présente dans la pensée populaire. En Europe la médecine populaire a repris à son

compte bon nombre de notions hippocratiques. Ajoutons que ce système d'opposition fut d'autant plus aisément admis qu'il illustre une forme de pensée dualiste qui semble universelle.

Le système colonial et l'esclavage imposèrent les conceptions médicales européennes du colon. L'esclavage représente une rupture profonde avec l'Afrique et le guérisseur africain constitue un danger pour le maître dans la mesure où il prétend détenir un pouvoir sur le corps de l'esclave propriété du maître. On l'empêchera d'exercer son talent : « *Il est défendu à tous gens de couleur et nègres des deux sexes, libres ou esclaves, de composer, vendre, distribuer ou administrer aucun remède en poudre ou sous quelque autre forme que ce puisse être, ou d'entreprendre la guérison d'aucun malade (...).* » (Article 29 du décret de Victor HUGUES réorganisant l'esclavage en Guyane.) L'influence africaine se réfugia dans le magique et le surnaturel. Elle est manifeste dans les pratiques médico-magiques encore en vigueur de nos jours — quimbois, piayes, etc., que nous évoquerons plus loin.

Théorie de la « signature » et autres conceptions médicales

Lorsque l'on a trop de sang, « les aliments et les remèdes qui donnent du sang », sont à proscrire comme les jus de palmiers *comou* (*Oenocarpus bacaba*) et *wasay* (*Euterpe oleracea*) dont la couleur et la consistance rappellent le sang. Ici intervient un autre concept que l'on rencontre fréquemment dans la médecine « primitive », notamment africaine, et désigné sous le nom de « théorie de la signature ».

En revanche, la tisane de « *St Johns* » (*Justicia secunda*, ACANTHACÉES) qui prend une couleur rouge sang est recommandée dans le cas d'aménorrhée. Nous allons examiner d'autres domaines de la médecine traditionnelle parmi ceux qui jouissent d'un certain crédit populaire, où cette théorie de la signature intervient de façon plus ou moins explicite mêlée à d'autres concepts, africains ou d'origine plus obscure.

Morsures de serpents :

« radiés grages et radiés serpents »

Plusieurs drogues ont la réputation de guérir et même de prémunir contre les morsures de serpents. De nombreux témoignages ne laissent aucun doute quant à l'efficacité de certaines d'entre elles. Deux d'entre elles ont retenu notre attention : *Psychotria ulviformis* (RUBIACÉES) et *Mikania guaco* (COMPOSÉES) dont le port lianescent et l'aspect des feuilles évoquent la silhouette et la tête d'un serpent. Le guérisseur qui nous a montré ces drogues explique leurs vertus immunitaires de la manière suivante : une fois absorbé le breuvage constitué par une macération de ces plantes dans du tafia, le serpent étant en vous ne pourra plus vous mordre. La théorie de la signature est ici manifeste. De même pour *Dracontium polyphyllum* (ARACÉES) appelée quelquefois *Halebois*, dont la partie aérienne évoque parfaitement la peau d'un serpent et est employée aussi comme alexitère.

Les aphrodisiaques de Guyane

Toutes les personnes séjournant en Guyane ont entendu parler des effets que l'on prête à ces plantes. La drogue la plus connue est le « *bois bandé* ». Ce terme désigne en fait plusieurs espèces, la plus employée et appréciée étant *Ptychopetalum olacoides* (OLACACÉES). Sa réputation s'étend jusqu'au sud du Brésil et elle a suscité de nombreuses recherches pharmacologiques dont les résultats s'avèrent assez contradictoires. Il nous semble que la théorie de la signature n'est peut être pas étrangère, là aussi, à cette réputation. En effet, nous avons remarqué que la partie employée de la drogue est la racine pivotante des jeunes pieds qui se reconnaissent aisément à leur tige droite, raide, au bois dur, non ramifiée et exempte ou presque de feuilles. Les plantes foisonnent en symboles sexuels et comme le remarque J.-M. PELT (1971) « c'est dans le domaine sexuel que la théorie de la signature a été la plus malmenée ».

Cependant une drogue « *marquée par la signature n'est pas pour autant à dédaigner* » et comme le souligne ce même auteur « *si la théorie est évidemment contestable dans son principe, les signatures ne sont pas toutes nécessairement erronées* ». Au-delà des propriétés thérapeutiques de la drogue, c'est surtout son rôle de médiateur entre le sujet et sa psychose qui est à prendre en compte.

« Pians bois » et maladies de la peau

La pharmacopée créole guyanaise est riche en drogues réputées efficaces contre les maladies de la peau que ce soit un simple « *échauffi* » (mycose) ou les « *pians bois* » (leishmaniose). Nous avons déjà relevé qu'un « *sang sale* » pouvait provoquer des maladies de la peau. Les *dartres*, quant à elles désignent en langage populaire un ensemble de dermatoses assez vagues, généralement sèches. Le nom de « *bois dartre* » désigne lui, un petit nombre d'espèces bien précises bien que formé à partir d'un terme de base au champ sémantique large (bois/arbre); les habitants de Cayenne et de ses environs, comme ceux des Antilles donnent ce nom au *Cassia alata*, un arbre pantropical dont l'action sur certaines dermatoses est bien connue et mise un peu partout à profit. Dans les communes, on appelle ainsi diverses espèces du genre *Vismia* (GUTTIFÈRES) fréquentes en lisière des chemins forestiers.

Le genre *Vismia* est strictement sud-américain et l'origine de cette drogue est très certainement amérindienne. Les populations tribales en font le même usage et on retrouve dans leur langue l'équivalent du mot *bois dartre* (*Wayāna* : osi epit; *Boni* : pindia udu).

Mais les « *bois dartres* » nous fournissent aussi un autre exemple de variation, non plus géographique mais historique de la pharmacopée : les enquêtes exhaustives que notre équipe a menées en Guyane ne nous ont pas permis de retrouver chez les Créoles guyanais l'usage de *Vatairea guyanensis*, le « *premier* » bois dartre, décrit par AUBLET et signalé par la suite par divers auteurs — HECKEL (1897), LEMÉE (1954). En revanche les Palikur en font toujours le même usage que celui décrit par AUBLET. Cette drogue a donc disparu de la mémoire collective créole.

Les blesses

Cette affection est difficilement traduisible en termes médicaux occidentaux. Le malade se plaint d'avoir reçu un « coup » généralement au thorax qui provoque un abcès interne. Cette maladie est autrement plus grave qu'une « *demisure* » qui est une simple foulure. Les traumatismes qui l'accompagnent sont d'ailleurs décrits de façons étonnamment graves : côte déplacée, estomac déchiré, etc. La médecine moderne est considérée comme impuissante devant cette maladie et il est jugé préférable de faire appel à des « spécialistes ». Le spécialiste officie en « peignant » le corps malade, puis en enveloppant le thorax de cataplasmes ou en frictionnant celui-ci avec des *loochs*. Il est intéressant de noter que le sang une fois de plus n'est pas étranger à cette maladie : le sang au niveau de l'abcès ne circule plus, il coagule et il se forme alors des « *dépôts* » ; dans ce cas, la prise de « thés » pour « fondre le sang » est recommandée.

Les préparations

La médecine créole est le domaine des tisanes. On distingue les *tisanes* « rafraîchissantes » des *thés* qui réchauffent. Les deux sont des infusions ou des décoctions légères dans lesquelles on ajoute fréquemment comme ingrédients du sel et/ou du sucre. La *tisane* se prépare en grande quantité de telle sorte que le breuvage puisse être pris plusieurs fois par jour, pendant plusieurs jours, de préférence un nombre impair de jours.

Une *tisane rafraîchissante* se prend avant une purge pour préparer le malade à un traitement plus violent. C'est la première étape d'une séquence thérapeutique qui est la même pour la plupart des maladies : tisane → purge → thérapeutique spécialisée. Nous avons déjà relevé que ces « rafraîchis » calmaient « l'inflammation » ; il est d'ailleurs d'usage d'en prendre régulièrement même lorsque l'on n'est pas malade, dès lors que l'on se sent menacé par une affection quelconque.

Comme nous le dit une informatrice : « tous les rafraîchis sont bons pour la santé ».

Les plantes servant à la préparation de « rafraîchis » sont fort nombreuses et figurent dans cet ouvrage. Elles sont souvent prises en association avec d'autres plantes selon des recettes qui varient d'un informateur à l'autre. Le tradipraticien choisira parmi les nombreux « radiés » qu'il connaît les drogues intervenant dans sa recette.

Les drogues pour cette occasion sont fréquemment choisies pour leur effet laxatif ou diurétique et parmi celles que l'on classait autrefois dans les plantes dépuratives.

Les *thés* bien différents des *tisanes* équivalent à la simple prise d'une tasse de café et ont la propriété de « réchauffer » le corps. Les thés sont salutaires contre les « refroidissements ».

Les *purges* sont très employées contre les déficiences intestinales, bien entendu, mais aussi, comme il vient d'être dit, pour préparer le corps à une intervention thérapeutique plus spécialisée.

Il est conseillé de se purger régulièrement pour « laver l'intérieur ».

Cette pratique s'inscrit dans la tradition néo-hippocratique de la médecine traditionnelle mais elle demeure aussi le témoignage d'une époque où les conditions de stockage des aliments et l'irrégularité de l'approvisionnement en aliments de bases, étaient telles qu'il était certainement très salubre de se purger régulièrement.

Les « *loochs* » sont encore très employés notamment dans le traitement de la « blesse » (cf. ci-dessus); ce sont des extraits, décoctions ou sucs, concentrés, à base d'une ou plusieurs plantes.

Certaines préparations utilisées en dermatologie populaire créole se retrouvent dans la médecine des Noirs Marrons, particulièrement riche en ce domaine. Ainsi il n'est pas rare de rencontrer le long du Maroni, un malade présentant des ulcères sur lesquels on a appliqué de la poudre de feuilles calcinées de « douvan douvan » (*Petiveria alliacea*, PHYTOLACACÉES) qui donne à la peau du malade un aspect cendré. L'usage des *cendres* végétales est répandu en Afrique (BOUQUET, 1972).

On fait aussi un large usage des macérations utilisant comme véhicule des breuvages alcoolisés (cognac, tafia, vermouth). Ces macérations sont plus particulièrement réservées aux organes durs (tiges, racines), préalablement pilés ou râpés ou simplement coupés en morceaux. Les Créoles, mais plus encore les populations tribales, qu'elles soient amérindiennes ou d'origine africaine, font souvent appel *aux sucs des plantes* que l'on obtient par expression de l'organe intéressé. Ce suc ou jus obtenu sera en général utilisé en applications locales (dans le cas de dermatoses, d'otites).

Les *bains* sont très prisés. La plante est mise en macération et laissée tiédir au soleil. On asperge ou on « tamponne » alors le corps ou la partie malade avec la solution préparée. Cette pratique est certainement d'origine amérindienne car elle est la préparation la plus fréquente chez les Amérindiens de Guyane.

Nous avons relevé quelques préparations particulières, comme le passage rapide des feuilles à la flamme, ce qui fait sortir la sève. Ce procédé est employé aussi en Afrique (BOUQUET, 1972), mais on le retrouve employé aussi chez les Amérindiens de Guyane! Cependant il s'intègre aussi naturellement aux principes fondamentaux de la médecine créole qui vise à rétablir les équilibres thermiques rompus.

Il faut noter également quelques lavements rectaux et vaginaux, des ablutions, les massages, l'utilisation de cataplasmes préparés souvent avec de la « *chandelle molle* » (suif) notamment dans le traitement des « *blesses* » (voir plus haut).

La pratique médicale créole

Il ne semble pas que le lieu et le moment de la récolte des plantes médicinales courantes jouent un rôle important.

Seules les plantes utilisées pour des pratiques magiques font l'objet d'un rituel de récolte.

Les plantes les plus usuelles sont cultivées autour de la case, dans les jardins. Plusieurs plantes associent à leur fonction ornementale un rôle magique; leur place dans le jardin par rapport à la maison, n'est pas

indifférente, ces plantes protégeront la maison : médicinier (*Jatropha* spp., EUPHORBIACÉES), calajourou (*Arrabidaea chica*, BIGNONIACÉES); nous en signalerons d'autres dans notre catalogue.

Les préparations font souvent intervenir un grand nombre de plantes. Si les recettes sont bien suivies individuellement, elles varient d'une personne à l'autre; il ne nous semble pas que l'exactitude de la composition ni même de la posologie, ait une réelle signification. Les nombres impairs sont de règles : on prendra 9, 7 puis 5... feuilles pendant un nombre impair de jours. Nous avons signalé plus haut que les quantités dépendent du type de breuvage absorbé : tisane ou thé.

La médecine créole intervient essentiellement au niveau du quotidien familial. Dans les cas les plus graves et lorsque la médecine moderne est impuissante, on s'adresse à un guérisseur : *quimboiseur* antillais, *gado* guyanais.

En Guyane le *gado* possède un don de divination alors que le quimboiseur, *tyeinboisé* (ou *tyeinboisé*) est essentiellement un sorcier. Le *tyeinboisé* et le *gado* peuvent guérir les malades; les *gado* peuvent savoir aussi qui les a « pris »; on les consulte pour « s'assurer » : le *gado* appelle les noms des coupables possibles par exemple par l'intermédiaire d'une bouteille. Celle-ci doit arrêter de bouger sur le bon nom.

Les *tyeinboisés* contrôlent le *tyeinboi*, la « magie ». Ils agissent en envoyant des *diab*, mauvais sorts, esprits non matérialisés, ou des *piaye*, mauvais sorts matérialisés sous forme d'objets déposés devant la porte. Les spécialistes que sont les *gado* et les *tyeinboisés* sont payés en nature ou en espèce soit pour soigner, soit pour envoyer un *piaye*.

La réputation des guérisseurs créoles, qu'ils soient antillais ou guyanais, n'est plus à faire. Elle ne repose pas selon nous sur une connaissance approfondie de la flore guyanaise; ils emploient quelques plantes qu'ils connaissent bien et avec lesquelles ils préparent des mélanges complexes. Plusieurs guérisseurs créoles que nous avons rencontrés étaient liés à des sectes : Rose Croix, secte Spirite, etc. Nous ne sommes pas allés au-delà de cette simple observation qui mériterait une étude plus détaillée.

Certains Haïtiens ont vite acquis une solide réputation de guérisseurs. Les Noirs Marrons comme les Haïtiens, passent aux yeux des Créoles, surtout citadins, comme les détenteurs d'un savoir plus authentique et sont ainsi consultés.

Médecine populaire ou médecine traditionnelle

Nous avons évoqué la variabilité des noms créoles des plantes et des préparations; nous avons souligné le fait que si les préparations et les posologies sont bien précises au niveau individuel, il n'en est pas de même d'un interlocuteur à l'autre où l'on observe souvent de grandes différences dans les recettes. Par ailleurs, la transmission du savoir se fait de bouche à oreille avec plus ou moins de fidélité. Ajoutons à cela que la fourniture des simples passe par des voies incontrôlables sans garantie sur l'identité botanique ni même sur l'état de conservation.

Autant de difficultés qui incitent à la plus grande prudence vis-à-vis de

toute tentative de codification de cette thérapeutique. Dès lors se pose le problème du statut de cette médecine : il nous semble juste de qualifier la médecine créole de *médecine « populaire »*, par opposition aux médecines « *traditionnelles* » d'Extrême-Orient, codifiées dans des livres depuis des millénaires : médecine chinoise, médecine ayurvédique, etc.

Elle s'oppose aussi sur ce point aux médecines des populations tribales de Guyane, Wayãpi notamment; cette dernière s'est transformée en effet mais en évoluant par rapport à ses propres références internes et selon un processus endogène qui est étudié ailleurs dans cet ouvrage.

La médecine créole se nourrit aussi bien des traditions que des apports récents venus de la médecine occidentale plus ou moins bien assimilés. La « tension », par exemple, est devenue un élément majeur du diagnostic populaire. Menacée comme toutes les pharmacopées traditionnelles par l'entrée en force de la pharmacopée moderne, la pharmacopée créole n'en demeure pas moins très vivante. Cette vitalité, elle la doit selon nous au fait qu'elle n'est pas réservée à un petit groupe de « spécialistes ». Chaque Créole connaît un certain nombre de remèdes; les remèdes s'échangent volontiers, sans grandes réticences, généralement au cours d'une conversation.

La médecine créole trouve naturellement sa place dans la mentalité collective créole où elle côtoie sans heurt la médecine officielle. Elle fonctionne en grande partie comme un ensemble de mesures d'hygiène préventive. Ce caractère préventif, d'entretien, de la médecine créole apparaît nettement au moment où l'individu est le plus menacé, le plus fragile, à savoir pendant la grossesse. Le futur enfant et la mère sont considérés comme particulièrement sensibles pendant cette période aux affections que nous avons énumérées plus haut. Il nous a été rapporté que « l'inflammation » est dangereuse pour la femme enceinte; l'enfant naîtra avec la peau *fêné*. La femme durant la grossesse prendra garde aussi de ne pas avoir de « coups », qui représentent un risque de « blesses » pour l'enfant à naître. Un grand nombre de règles et de préceptes sont là pour la prévenir pendant cette période des risques qu'elle encourt.

LES WAYĀPI UNE ETHNOMÉDECINE BIEN INTÉGRÉE DANS SON UNIVERS

En dépit d'un contact déjà vieux de vingt-cinq années avec la médecine occidentale et dans une moindre mesure avec l'école, sans compter sa réadaptation au milieu forestier guyanais à la suite de migrations anciennes, la société wayāpi se présente aujourd'hui à nous comme un bloc cohérent pour tout ce qui concerne ses conceptions philosophiques l'unissant à la Nature et la situant dans le Cosmos. La persistance de cette situation est à notre sens largement liée au fait que la place de la plus grande partie des communautés wayāpi dans l'écosystème auquel elles participent est restée très stable.

Le but présent de nos propos est de tenter de montrer les divers niveaux idéologiques cohérents auxquels se rattachent la notion de maladie et les traitements qui sont entrepris contre elle. Il s'agit donc de dépasser le pragmatisme de la « plante bonne pour soigner » pour renouer avec le système social et la pensée philosophique auxquels son utilisation renvoie.

Afin de fournir une image analytique du sujet, nous examinerons successivement :

- la place de l'homme wayāpi dans son univers;
- les causalités profondes de la maladie;
- l'esquisse des différents aspects de la maladie;
- la place du végétal : intervention primaire sur la maladie; la pharmacopée wayāpi;
- la place du chamane : intervention profonde sur la maladie;
- les interactions entre ethnomédecine wayāpi et médecine occidentale.

La place de l'homme wayāpi dans son univers

L'étude écologique que nous avons menée dans le haut Oyapock (P. GRENAND, 1980), montre indubitablement qu'en pratique la vie des Wayāpi est fort douce, marquée par une abondance alimentaire réelle et un surplus de loisirs considérable. *A contrario*, l'analyse de l'organisation sociale

et celle du système philosophique montrent, comme nous allons le voir, un véritable combat métaphysique, grâce à un réseau de pratiques quotidiennes, pour maintenir un équilibre existentiel entre chaque communauté et ce qui l'environne. Pour mieux comprendre la suite, voici à grands traits les éléments qui constituent l'univers wayāpi :

— Une terre plate visualisée comme une platine à cuire le manioc.

— Sur cette terre, s'agencent des ensembles de cercles concentriques allant du village à la grande forêt.

— Les hommes se situent au centre de ces cercles, tandis que les autres anneaux sont dominés par des entités surnaturelles collectivement nommées *ayā*.

— Vu verticalement, l'univers implique, à l'étage inférieur, un monde souterrain où la vie est dominée par des paresseux géants humanisés, les *wəʔ*, et au-dessus, deux ciels, d'abord celui des vautours, maîtres de la décomposition et de la pourriture (1), et enfin celui qui sert de résidence au Créateur du monde, *Yaneya*, et aux âmes purifiées des morts (*taɪwɛ*).

Dans toutes les dimensions, l'homme et la société wayāpi sont pratiquement centrés, bien, trop bien mis en lumière... donc menacés.

La vie d'un ou d'une Wayāpi, va consister à s'épanouir en ce centre, c'est-à-dire à fortifier l'épanouissement de la communauté, mesuré à l'abondance des enfants, des aliments et des loisirs... en exploitant les ressources des cercles concentriques. Cela entraîne deux grands risques, la disette et la maladie. Nous verrons d'ailleurs que les deux sont liées puisque le fait d'être bredouille relève de la maladie.

Les causalités profondes de la maladie

La connaissance très fine que les Wayāpi ont de leur milieu n'est pas seulement indispensable pour nourrir une famille ou un village; elle leur permet aussi de détecter les présages (*mōlāwā*), de reconnaître les gibiers interdits en période de restrictions (*manīwə naykəy*) et de savoir limiter leurs captures. Enfreindre ces observances fait tomber tout individu dans la catégorie de « ceux qui en font trop » (*eite piasə*).

Ce comportement déclenche une suite de déséquilibres qui se concrétisent par la rencontre conflictuelle avec la catégorie d'*ayā* que sont les esprits possesseurs des animaux (*—ya*), avec les monstres anthropophages de la forêt (*ayāpəlsuʔu*), avec les ombres des morts (*teānge*), et aussi avec les autres ensembles de cercles concentriques que forment les communautés voisines, les hommes d'ailleurs, représentés aujourd'hui, avec la disparition de la guerre ouverte, par leurs chamanes (*paye*).

Pour équilibrer cette situation, on cherche à avoir un comportement pondéré menant à une harmonie normative (*wəte ekəy*), afin que la culture puisse déguster éternellement la nature. Cette responsabilité est surtout le fait

(1) La place de ce ciel intermédiaire a été bien déterminée par D. TILKIN-GALLOIS (1982) pour les Wayāpi du Sud.

des hommes, eux qui vont à l'extérieur, le seul combat valorisant et risqué laissé à la femme étant l'enfantement.

Dominer la cartographie des éléments surnaturels du monde du dehors est sans aucun doute aussi vital pour un Wayāpi que connaître les mécanismes du système de parenté. D. TILKIN GALLOIS (1982), qui en a tenté une esquisse de classification, le montre de façon tout à fait illustrante. Parallèlement, l'analyse par F. GRENAND (1984) du réseau d'interdits qui entoure la naissance d'un enfant pour le protéger des influences extérieures, « suggère... une volonté farouche de couverture maximale de l'enfant et de la communauté ». Néanmoins, en l'état de nos connaissances, il n'est pas possible d'avancer pour les Wayāpi comme le fait VIVEROS de CASTRO (1982) pour les Arawete, que le champ du métaphysique est infiniment plus complexe et mieux vécu que le champ du social.

Comme nous le verrons, la maladie, est un phénomène totalement inclus dans le schéma que nous venons de décrire. L'éviter consiste pour l'homme ordinaire à doser prudemment ses actions et pour le chamane à manipuler avec une dextérité de stratège les forces externes à la société.

A défaut de nous lancer dans un exposé sur la tératologie wayāpi, qui appartient d'ailleurs, au grand fond culturel amazonien, il nous paraît plus pertinent d'insister sur les circonstances possibles de rencontre entre les forces surnaturelles et l'homme et les risques qu'elles font encourir à ce dernier. Elles sont de trois ordres :

- les agressions (*yapisi*);
- les alliances (*yekway*);
- les métamorphoses (*inū*).

LES AGRESSIONS

Qu'elles émanent des hommes, des chamanes ou des entités surnaturelles, elles provoquent toutes des réactions de défense, voire des contre-attaques de la partie adverse et impliquent toutes des interactions entre nature et culture.

Les activités de subsistance masculine et dans une très faible mesure, féminines (1) constituent l'agression la plus fréquente et la plus involontaire. Elle vise indirectement les maîtres des animaux (*ya*), dans la mesure où ceux-ci possédant de grands troupeaux d'animaux sauvages domestiqués errant dans la forêt, tout acte de chasse ordinaire peut frapper leur cheptel de manière non provocatrice et cependant déclencher leur colère.

Cette colère sera démultipliée en cas d'agression signalée, par exemple en cas d'excès de chasse ou de pêche (2).

(1) Notre enquête de production couvrant une année chez les Wayāpi de Trois-Sauts a montré que 29 hommes sortent 1 751 fois en grande forêt pour la pêche, la chasse ou la cueillette, tandis que le même nombre de femmes ne quitte les cercles emboîtés du village et des abattis pour entrer dans la forêt que 95 fois pour la même période!

(2) Notons que ce type d'attaque ne nous a jamais été signalé concernant les maîtres des grands produits de cueillette, alors qu'elles sont fréquentes en Amazonie et particulièrement chez les Caboclos s'adonnant à la cueillette commerciale de l'hévéa, de la noix de Para, etc. (SMITH, 1983).

Les autres types de conflit ont pour origine soit les attaques des ombres des morts (*teānge*) qui, en mal d'affection, cherchent à entraîner des vivants dans la mort, soit les agressions gratuites des monstres des eaux (*iipɔ*) ou de la forêt (*ayāpɔlsuʔu*) ne visant qu'à tuer.

Dans ces cas-là, l'action curative du chamane se place sur le terrain de la légitime défense.

Précisons que dans tous ces types de conflit, les victimes désignées des forces surnaturelles sont les enfants, maillon fragile de la société humaine.

LES ALLIANCES

La principale est celle du chamane avec des esprits *ya* et, plus rarement, avec des *ayāpɔlsuʔu* (1). Cette alliance est bénéfique pour la culture, par la cure que le chamane et ses alliés exercent sur les hommes malades d'une part, et bénéfique pour la nature, par les nombreux interdits principalement de chasse et de pêche que les associés imposent aux hommes d'autre part.

La seconde alliance, beaucoup moins importante et cependant non négligeable, s'opère par la domestication d'animaux sauvages (*eima*), prélevés sur le cheptel des *ya*, certes, mais traités de la manière la plus respectueuse qui soit. Maltraiter un animal domestique est d'ailleurs aussi périlleux que de maltraiter un gendre ou un beau-frère!

LES MÉTAMORPHOSES

F. GRENAND (1982) a montré qu'il s'agit d'un des thèmes centraux de la pensée Wayāpi : « ces transmutations d'état ou de fonction font partie de l'univers quotidien du Wayāpi, pas seulement à ses moments oniriques ou dans ses jours de réflexion philosophique, mais dans ses gestes les plus simples, les plus banals... ». Ces métamorphoses sont surtout de trois ordres : des esprits *ya* prenant la forme de leurs animaux domestiques pour berner ou attaquer les hommes; des esprits se transformant en être humain pour le meilleur et pour le pire; enfin des hommes déréglés se transformant en sens inverse en animal ou en *ayāpɔlsuʔu*.

L'examen des diverses zones de friction ou d'alliance entre les hommes, les chamanes et le monde surnaturel nous a permis, pour une part, de discerner les causes profondes de la maladie. Voyons-en avec plus de clarté la définition.

Esquisse des différents aspects de la maladie

L'organisation des concepts que nous proposons ici et constituant pour ainsi dire la nosologie Wayāpi, diffère sensiblement de celle proposée dans P. et F. GRENAND (1983).

(1) Il n'est pas question pour lui de domestiquer les ombres des morts, partie abjecte de la personnalité humaine.

De tout ce qui précède, nous pouvons déduire que la maladie *n'est jamais naturelle* (1).

Elle est toujours provoquée par une intervention volontaire, cette intervention étant à rechercher le plus souvent dans le dérèglement initial du comportement du futur malade. D'un point de vue plus dynamique, les actions qui conduisent à l'état de maladie sont de quatre types :

— la maladie due à l'action vengeresse des esprits (incluant la malchance à la chasse);

— la maladie due à l'action purement malveillante des esprits *ayā* et des ombres des morts *teānge*;

— la maladie due à la manipulation d'esprits *ayā* par les chamanes;

— la maladie due à la manipulation de plantes magiques par des humains malfaisants (*malama ku'a*).

A priori, le pronostic de mort (*manō*) est toujours escompté, étant donné que son champ est plus vaste pour les Wayāpi que pour nous, eux qui désignent les dérèglements mentaux par le terme de « petite mort » (*manōmanō*).

Le niveau perceptible de la maladie se traduit quotidiennement par *e-tekolā*, « je suis malade » signifiant étymologiquement « je ne suis plus un être humain », insistant par la même autant sur l'affaiblissement de l'être physique que sur un état qui, si l'on n'y prend pas garde, sera vite irréversible. Derrière l'état traduit par *tekolā* se cache la cause profonde *kaluwa*, « le mal », celui qui est envoyé par les *kaluwakū*, « les maîtres du mal », qui ne sont autres... que les *ayā*, ainsi dénommés lorsqu'ils frappent l'espèce humaine. Ce mal est décelable par le chamane au cours de la cure.

La douleur banale, celle que tous perçoivent aisément, est désignée par le mot *ai*, ne traduisant que l'aspect symptomatique des atteintes morbides. C'est ce mot qui entre en composition pour désigner les symptômes spécifiques sur lesquels agiront la masse des plantes médicinales (*ākāngai*, « mal de tête », *tewikai*, « diarrhée », etc.).

Cette dichotomie apparente de la maladie ne semble pas unique aux Wayāpi pour ce qui est des basses terres de l'Amérique tropicale; elle a en particulier été fort bien analysée chez les Yaruro (MITRANI, 1979) et chez les Goajiro (PERRIN, 1979) où on la voit inscrite dans deux modèles différents : chez les premiers, comme dans le cas des Wayāpi, les niveaux de maladie se rapportent à « deux modes d'appréhension de la même réalité »; les seconds distinguent entre des maladies naturelles et des maladies envoyées par un esprit. L'étude de l'importance relative de ces deux conceptions parmi les sociétés amérindiennes reste à faire.

Pour en revenir aux Wayāpi, ils savent pertinemment que toute apparition de symptômes est liée à une cause profonde et comme le dit avec justesse ALASUKA : « si une diarrhée ne guérit pas avec (le remède) *ulu'ay*, on ne va pas voir le chamane pour cela, mais pour qu'il traite le *mal* envoyé ».

(1) Cette constatation a été faite par de nombreux observateurs. ROTH (1915) en donne déjà une revue saisissante pour les ethnies du plateau des Guyanes.

Fort de cette conviction, un Wayāpi tentera d'abord d'enrayer la manifestation du mal, ici la diarrhée, à l'aide de la pharmacopée, puis si nécessaire (on considère parfois que la guérison d'un « symptôme » correspond à l'éloignement de l'esprit), il s'attaquera aux racines du mal soit en usant de plantes surpuissantes, soit le plus souvent en consultant un chamane. Toutes ces interventions sont couvertes par le même mot, *poā nu*, « soigner » littéralement « dresser, mettre debout » (1) insistant bien, par là même sur l'unicité de la maladie.

Si le lien entre manifestations extérieures et causes profondes de la maladie est bien établi par tous les Wayāpi, il n'est pas suffisant pour permettre de traiter les symptômes au jour le jour et un classement nosologique est alors indispensable. Au stade actuel de nos connaissances, ce classement nous a paru se présenter en deux grands ensembles; le premier regroupe les atteintes essentielles, c'est-à-dire celles qui sont censées toujours déboucher sur la mort sans traitement énergique du chamane; le second, plus touffu, rend compte de toutes les manifestations extérieures de l'atteinte morbide.

LES ATTEINTES ESSENTIELLES

- La principale est l'atteinte du *ā*, « le principe vital », qui contient en puissance deux éléments opposés qui seront libérés à la mort : le premier, élément positif, est le *taiwe*, « l'âme qui va au ciel », qui a son siège, du vivant de l'homme, dans le cœur, les pupilles, les tempes, les poignets, les plis des membres inférieurs et supérieurs, partout où on la sent battre. Le second, élément négatif, est le *teānge*, qui prend quotidiennement la forme de l'« ombre » et qui, après la mort, errera éternellement. L'une des atteintes majeures du principe vital se traduira par exemple par la folie, qui n'est autre que l'évasion de l'âme hors du corps avant l'heure c'est-à-dire avant la mort. Voilà pourquoi la folie porte le nom de *manōmanō*, « petite mort », car elle en a l'apparence.

- La seconde atteinte est celle du souffle, *ū*, dont l'altération quel que soit le symptôme observé est signe de la fuite de la vie dans ce qu'elle a de fort. Le souffle est essentiel pour les Wayāpi : c'est par lui que sont nés la plupart des groupes de filiation, c'est par lui que le chamane reçoit son pouvoir et c'est grâce à lui qu'il guérit.

- La troisième atteinte porte sur le rang (*tuwi*), dont la fuite et plus encore l'altération entraînent une dislocation de l'enveloppe charnelle (*kwē*).

- Enfin nous rattachons à ces trois atteintes, une quatrième qui est l'envahissement du corps, le remplacement de notre substance par un corps étranger (*arums* (*taya*), vers géants (*wamulu*)).

Dans l'ensemble ces grandes atteintes sont diagnostiquées par le chamane; cependant il existe une vingtaine de plantes qui peuvent être utilisées par tous, non sans risque, pour les corriger.

(1) C'est-à-dire redonner au malade le statut d'homme qu'il avait perdu à l'apparition des premiers symptômes.

Telles qu'elles sont définies par les Wayāpi, elles ont été regroupées dans un tableau fournissant une traduction et une tentative de définition.

Nous indiquons également l'importance relative des maladies, le nombre de remèdes (et non de plantes médicinales), végétaux et animaux utilisés (*poā*) (1) ainsi que le crédit relatif qui leur est accordé en comparaison des remèdes occidentaux. Les symptômes sont regroupés en fonction des grandes divisions anatomiques suivant le classement adopté par D. BOURRET (1983).

A la lecture du tableau le lecteur pourra constater que bien évidemment les « symptômes » Wayāpi sont, dans la terminologie occidentale, soit de vrais symptômes, soit des maladies ou accidents plus ou moins clairement définis. (Voir tableaux pages suivantes.)

La place du Végétal : intervention primaire sur la maladie; la pharmacopée Wayāpi

L'utilisation du monde végétal en tant que premier niveau d'intervention sur la maladie ne peut être compris qu'en fonction de la place que les Wayāpi lui donnent dans leur univers.

Dans le discours que les Wayāpi tiennent sur leur univers, le végétal sauvage (*ka'a*) (2) est éminemment moins évoqué que l'animal. Plus, même sa situation est soumise à un certain flottement conceptuel :

Dans la hiérarchie du monde vivant, certains placent les plantes en dessous des animaux, marquées par un état de neutralité mais hébergeant les *ya*, les maîtres des animaux.

D'autres les placent à côté des animaux mais chacun possédé par des *ya* de nature différente : les *ya* des animaux sont dangereux, ceux des plantes sont inoffensifs. Dans la pratique nous verrons qu'il en va un peu différemment.

Quoi qu'il en soit, les deux définitions s'accordent sur deux points fondamentaux :

Les plantes ne sont pas dangereuses, et qu'elles soient habitées ou possédées, elles sont incluses dans le domaine des esprits.

Que dire alors du végétal croissant dans le domaine des hommes? Il est soit composé de plantes cultivées (*lemit̃*) issues du corps calciné d'une grand-mère (donc profondément humaines), soit de plantes dérobées aux esprits. A ce groupe doivent être ajoutées quelques rares plantes introduites, non situées culturellement. Restent les plantes croissant spontanément autour du village et dans les vieilles plantations dont le lieu métaphysique n'a pu être déterminé avec certitude, bien qu'il semble le plus souvent être ressenti comme un appendice du monde extérieur.

(1) Ainsi à *namí aí*, « mal d'oreille », correspondra, *namí aí poā*, « remède (contre) le mal d'oreille », etc.

(2) Le mot désigne par extension la forêt, « l'étant là primordial » (F. GRENAND, 1980), puis de façon restrictive les herbes et arbustes.

TABLEAU I
Les manifestations extérieures de la maladie reconnue par les Wayāpi

Manifestation extérieure « Symptôme »	Traduction	Correspondance et explications	Fréquence du symptôme	Nombre de remèdes	Importance de l'emploi des remèdes
Tête					
εa a+	« Mal d'œil »	Conjonctivites variées	épisodique	1	Presque disparu
t āya+	« Mal de dent »	Algies dentaires (névralgies, abcès) caries dentaires	fréquent	7	Emploi fréquent
tāt mālā	« Dents cariées »				
ākānga+	« Mal de tête »	Céphalées	fréquent	10	Emploi occasionnel
namia+, ap+a- kwala+	« Mal d'oreille, mal du conduit auditif »	Affections auriculaires variées	épisodique	3	Emploi occasionnel
yulua+	« Mal de bouche »	Muguet des enfants	épisodique	5	Emploi fréquent
kuluka a+ uu	« Mal de gorge » « Toux »	Associés à a+ <u>māē</u> (cf. tronc et viscères)	épisodique	7	Emploi occasionnel
mōng+, āsā	« Rhume, étternement »				
apita+	« Mal de cheveux »	Champignons (petites boules noires rendant les cheveux cassants)	fréquent	1	Emploi occasionnel
Tronc et viscères (1)					
a+mā ?ē	« le mal »	Affections broncho- pulmonaires	épisodique	6	Presque disparu
posi?a aku, posi?a+	« Brûlure de poitrine, mal de poitrine »	Brûlures d'estomac aussi bien coliques que « mal de cœur »	épisodique	5	Emploi occasionnel
kala?+	« Fièvre »	Origines diverses mais paludisme	très fréquent	55	Emploi fréquent de cer- tains remèdes seulement
ta+pa	« Mal total »	Courbatures surtout liées à la fièvre	très fréquent	Mêmes remèdes que ci-dessus	
nikasi ya+lala }	« Faiblesse » « Dépérissement des enfants »	Anémies variées (liées à ano- rexie, paludisme, sans autres symptômes)	rare	10	Emploi occasionnel
kan ε?ū	« Essoufflement »	Recouvre toute respiration haletante, de la bronchite au râle	épisodique	4	Emploi fréquent
apea+, uw+ ?āa+	« Mal de dos, mal parce que le sang se retire »	Rhumatismes, maux de reins	rare	3	Emploi rare
a ? a	« Chute »	Hémorragies internes dues aux chutes	rare	1	Emploi fréquent
wē?ē	« Vomissement »	Nausées de toute origine	épisodique	3	Emploi occasionnel

(1) Les Wayāpi rassemblent i-p+, « la poitrine » et akapē, « le bas-ventre » sous le terme plus fréquent de posi ?a

TABLEAU II
Les manifestations extérieures de la maladie reconnue par les Wayāpi

Manifestation extérieure « Symptôme »	Traduction	Correspondance et explications	Fréquence du symptôme	Nombre de remèdes	Importance de l'emploi des remèdes
tuw+	« Sang »	Hémorragies	rare	5	Presque disparu, sauf l'emploi mécanique du coton et du duvet d'aigle
tɛwikaʔ+	« Diarrhée », « Coliques »	Parasitoses, diarrhées bacté- riennes ou alimentaires, coliques	très fréquent	12	Emploi fréquent, en recul depuis peu
tɛpsiw+	« Excréments liqui- des »	Dysenteries sanglantes	épisodique	5	Emploi occasionnel
lulu	« Enflure »	Rates hypertrophiées (liées au paludisme)	fréquent	2	Emploi occasionnel
pulua puluʔanunu	« Nombril enflé »	Hernies ombilicales	peu fréquent	3	Emploi occasionnel
ɛwɔʔi	« Vers »	Vers intestinaux et <i>Larvæ migrans</i>	très fréquent	3	Emploi fréquent, en recul depuis peu
mɔmaʔɛa+	« Mal donné par une chose : poison »	Envenimations (serpents et surtout insectes)	très fréquent	9	Emploi occasionnel
wamulu	« Ver géant qui mange les viscères »		rare	1	Emploi occasionnel
Membres					
yɛa	« Fracture »	Idem	très rare	2	Presque disparu
silimināpitɔy, p+kɔɔɔ, pɔkɔɔɔ	« Glissement de coude, main tordue, pied tordu	Luxations, foulures	épisodique	2	Presque disparu
aikapa		« Tué complètement »	Crampes, contractions de l'accouchement	peu fréquent	1
Sexe					
uw+u	« Gros sang »	Règles trop abondantes	semble rare	1	Emploi occasionnel
tɛkalukaai	« Urine mauvaise »	Caractérisé par des urines colorées ; absence de douleur	épisodique	1	Emploi fréquent
tɛkalua+	« Urine douloureuse »	Urétrites, cystites, mycoses vaginales (1)	épisodique	6	Emploi fréquent
kalukeape mā ē	« Celui qui pisse au hamac »	Incontinence d'urine	rare	1	Emploi occasionnel
yaʔ+nɔaʔāy	« L'enfant qui ne peut pas naître »	Problèmes obstétriques divers	épisodique	1	Emploi fréquent
pitā it+ , mɛm+ʔalay	« Perdre l'avorton, lâcher le bébé »	Fausse couches, avortements	très rare	1	Emploi rarissime
yaʔ+ɛ	« Sans enfant »	Stérilité	rare	2	Presque disparu

(1) Ne recouvre pas les maladies vénériennes qui ne semblaient pas exister jusqu'à tout récemment.

TABLEAU III
Les manifestations extérieures de la maladie reconnue par les Wayāpi

Manifestation extérieure « Symptôme »	Traduction	Correspondance et explications	Fréquence du symptôme	Nombre de remèdes	Importance de l'emploi des remèdes
Phanères					
ε woʔi	« Vers »	Cf. Tronc et viscères			
pupu } yowa }	« Faire des cloques » « Urticant »	Dû à des plantes	Semble peu fréquent	1	Emploi occasionnel
yū	« Epine »	Blessures liées aux épines et aux échardes	épisodique	1	Emploi occasionnel
piya, k-i-sĩ	« Coupure, blessure »	Accidentel	épisodique	5	Presque disparu
kayta, kayæ	« Brûlure »	Idem	rare	2	Emploi occasionnel
lulu	« Enflure » (avec ou sans pus, <u>pε</u>)	Contusions, inflammations, infections sous la peau	plutôt rare	4	Presque disparu
sōw-ɬma	« Très bleu »	Hématomes	épisodique	1	Presque disparu
ṭsṭṭ	« Mycose »	Mycoses interdigitales	épisodique	1	Emploi fréquent
p-i-ye a	« Cassure du pied »	Crevasses	rare	2	Emploi fréquent
yāsṭṭ	« Petite libellule »	Orgelets, abcès non fis- tulisés de petite taille	} épisodique	8	Emploi occasionnel
kalasapa	« Abcès, furoncle »	Idem			
kalasapau	« Grand abcès »	Leishmanioses	épisodique	3	Emploi se raréfiant depuis peu
kulu	« Boutons »	Eruptions cutanées diverses	épisodique	4	Presque disparu
k-i-nā	« Verrue »	L'origine en serait les écailles de petits poissons qui restent collées sur la peau	rare	1	Presque disparu
« Ame » (ā, taiwε)					
malama	« Maléfice »	Une manifestation de l'atteinte par les <u>taya</u>	épisodique	3	Emploi occasionnel
yaliṃā	« Se tortiller »	Convulsions	rare	2	Emploi occasionnel
apεtum-i- εaw-i-i-	« Assombri, œil tourbillonnant »	Evanouissements (fuite du <u>ta-i-wε</u>)	épisodique	1	Emploi fréquent
polεngεta manōmanō	« Parole folle »	Bégalement	rare		Pas de remède symp- tomatique
manōmanō	« Petite mort »	Folie marquée par un compor- tement déréglé, évanouis- sement inclu	rare	1	Emploi occasionnel ; relève surtout du cha- mane
mōlāwātε	« Etre ensorcellé »	Etre possédé par un esprit (<u>ayā</u>) sans pouvoir le contrôler	rare	0	Relève strictement du chamane
iyai	« Foutu »	Etat de démoralisation, accom- pagné d'hébétéude ; goût au suicide	rare	0	Relève strictement du chamane
teāngaya	« Maître des pleurs »	Pleurs constants chez les enfants	épisodique	3	Emploi occasionnel
pane	« Malchance à la chasse et/ou à la pêche »	Le fait d'être peu chanceux dans ces activités vitales	épisodique	9	Emploi occasionnel (accompagné d'interdits donnés par le chamane)

C'est en puisant, quoique dans des proportions très variables, dans ces divers groupes que les Wayãpi ont développé leur pharmacopée. En effet, sur les 232 plantes médicinales (1) qu'ils utilisent, 79 % proviennent de la nature et 16 % du cercle humanisé, le reste (5 %) représentant pour l'essentiel les *taya* dont le statut, nous le verrons, est particulier. Encore faut-il nuancer puisque 8 des 16 % sont des plantes rudérales qui ne sont pas liées directement à l'homme ainsi que nous l'avons supposé.

La phytothérapie se présente donc qualitativement et quantitativement comme une *récupération* par l'homme d'éléments du monde des esprits qui de neutres vont devenir *protecteurs*, mieux même générateurs de force puisque rappelons-le, le terme *poã*, signifie étymologiquement « ce qui nous dresse, nous met debout ». Force certes, mais faiblesse relative aussi puisque l'homme récupère sur le monde des esprits son maillon le moins dangereux.

A l'intérieur de cette masse de plantes bénéfiques, les Wayãpi distinguent cependant diverses catégories à la fois en fonction de leur rôle, de leur puissance, mais aussi des particularités culturelles liées à leur utilisation.

- Le plus grand nombre se trouve regroupé sous l'appellation *poã* qui recouvre :

- des plantes agissant sur l'aspect *manifeste* que nous avons qualifié de symptôme, qui constituent l'immense majorité de la pharmacopée Wayãpi (180 espèces botaniques);

- des plantes agissant directement sur les esprits (*ayã*) et qui peuvent être utilisées individuellement ou collectivement en l'absence d'un chamane. Elles sont au nombre de 18 auxquelles s'ajoutent quelques *taya*, dont nous parlerons plus loin.

- Un deuxième groupe est constitué par les plantes destinées à corriger spécifiquement les erreurs commises par les hommes : ce sont les *polã*. Peu nombreuses, elles sont très importantes culturellement. Elles couvrent deux domaines :

- La rupture d'un interdit de chasse ou de pêche par le père pendant la première année de vie de son enfant; 19 espèces botaniquement différentes peuvent alors être utilisées sous forme de « bain » pour créer autour de l'enfant un écran protecteur contre le *ya*, de l'espèce animale qui a été tuée. Certains informateurs nomment ce groupe *poã*.

- La perte de chance à la chasse ou à la pêche par suite de tueries ou de captures excessives : c'est le *pane*, notion que l'on retrouve dans toute l'Amazonie indigène ou métisse sous le nom pour cette dernière, de *panema*; Les *polã*, littéralement « chance », au nombre de 15, sont utilisés pour tenter de rétablir la situation. Cependant la manipulation de certains d'entre eux (*taya*) est si délicate qu'il est préférable de consulter un chamane.

Cette classification en *polã* et *poã* est partiellement recoupée par une autre, elle-même bipolarisée :

(1) Nous en présentons 264 dans l'ouvrage mais elles incluent plus d'une trentaine de plantes toxiques utilisés ou non.

1. Les *taya*, « ce qui est magie », sont pour la quasi-totalité d'entre elles des ARACÉES, plantes très fortes dont treize nous sont connues, issues de cadavres d'humains ou d'animaux, donc situées aussi bien dans la nature que dans la culture. Elles peuvent être utilisées comme *pōā* et comme *pōlā* mais elles peuvent aussi être manipulées par les *malamaku'a*, « ceux qui savent les maléfices », qui utilisent d'ailleurs d'autres plantes dont nous n'avons pu connaître qu'un nombre très restreint. A la différence des chamanes, ces hommes ou ces femmes n'ont pas de lien avec les esprits et sont donc situés dans la Culture. Leur talent, si l'on peut dire, est de transformer l'action bénéfique des végétaux en action maléfique.

2. Les *payemoma'e*, « les choses du chamane ».

L'affaire se complique quelque peu avec cette catégorie peu saisissable et qui forme pour ainsi dire une transition entre l'intervention phytothérapique et le traitement par le chamane, de la cause de la maladie. En voici leurs caractéristiques principales :

— il s'agit de plantes pour l'essentiel mais pas en totalité (cristal de roche par exemple);

— il s'agit de plantes pouvant se situer dans le monde humanisé mais surtout localisées dans le monde des esprits;

— il s'agit soit de plantes qui possèdent un *ya* particulièrement puissant et donc manipulables par un chamane (nous en avons trouvé douze mais la liste n'est sans doute pas complète), soit de n'importe quelle plante, y compris les *taya*, investie de la force magique du chamane.

Nous verrons dans les pages qui suivent que les *payemoma'e* ne sont en définitive qu'un des aspects techniques de la pratique chamanique.

LA PHARMACOPÉE WAYĀPI : SON UTILISATION PRATIQUE

Origine

Si nous avons vu que la majorité des plantes médicinales des Wayāpi (79 %) viennent de la nature sauvage, il n'en reste pas moins que concrètement une bonne partie sont récoltées dans des zones pratiques d'accès (zones ripicoles, sauts, forêt secondaire) où 35 % de ce groupe, peuvent ou sont obligatoirement récoltées. Ajoutées aux 17 % provenant du cercle humanisé et aux *taya* (5 %), cela fait 57 % des plantes dont la récolte ne présente pas de difficulté majeure. Ceci permet aux femmes, lors de leurs déplacements à pied ou en canot vers les plantations, d'assumer la récolte et évite le stockage et la conservation. Les autres plantes, dont certaines sont fort rares, seront récoltées par les hommes lors des sorties en forêt ou lors d'expéditions plus lointaines. Quoi qu'il en soit, le produit de ces récoltes est le plus souvent remis aux femmes qui apparaissent comme les maîtresses des *pōā*, bien qu'il ne s'agisse pas d'une exclusivité.

Parties utilisées et importance relative des remèdes

La récolte, la préparation et l'utilisation se font le plus souvent dans la journée, au plus tard d'un jour sur l'autre si le lieu de récolte est éloigné. Aucune conservation du remède au-delà de 48 heures n'a été observée. Les parties utilisées portent sur la totalité des organes des plantes, cependant dans

des proportions extrêmement variables puisque nous trouvons les écorces ou les tiges (parfois associées aux feuilles) utilisées 77 fois, les feuilles 46 fois, la plante entière (plantes épiphytes et herbes), 35 fois, les racines, rhizômes ou bulbes, 27 fois, les résines, latex ou sèves 21 fois, les fleurs ou boutons de fleurs 11 fois, les bourgeons ou jeunes pousses, 5 fois et les champignons 2 fois. Ces chiffres semblent aller nettement dans le sens de l'aisance et de la rapidité de la récolte, ce qui est évident pour les feuilles, l'écorce et les plantes de modeste dimension qui représentent ensemble 67 % du total.

Les remèdes correspondent majoritairement à l'utilisation solitaire d'une espèce puisque nous avons recensé 266 remèdes simples contre 16 où plusieurs plantes entrent en composition pour un total de 232 plantes « médicinales »; liée directement à cette caractéristique, nous constatons parallèlement la dominante de l'utilisation d'une plante unique pour l'élaboration d'un remède spécifique : c'est le cas pour 206 plantes, alors que 29 peuvent servir à préparer deux remèdes et six seulement trois remèdes. Notons que dans la langue Wayāpi la plante médicinale et le remède qu'on en extrait sont désignés du même terme *pɔã*.

Préparation

Il est logique que dans un tel climat de pragmatisme les préparations thérapeutiques soient peu complexes et relativement peu nombreuses, conforme en cela au traitement accordé par les autres populations amazoniennes à leurs pharmacopées.

Les préparations majoritaires sont la décoction (*mɔtaku*) et la macération essentiellement dans l'eau fraîche (*mɔi*), l'infusion étant inconnue. La durée de préparation des décoctions est courte (15 mn en moyenne) mais elles sont souvent mises à tiédir plusieurs fois si le traitement nécessite plusieurs prises. Quelquefois aussi le liquide, par souci de conservation à court terme, est mis à épaissir (*mɔĩʔa*). Cependant en général on recommence la préparation le lendemain, la prise quotidienne unique étant la posologie la plus couramment recommandée. Les macérations sont longues, en général quelques heures. Les Wayāpi pallient empiriquement la faible concentration de produit actif par une grande quantité de produit brut, l'unité étant la demi-casserole remplie de feuilles, d'écorces, etc. Le dosage, sauf cas particulier n'est donc pas pratiqué au sens où nous l'entendons.

D'autres méthodes de préparation moins importantes mais intéressantes quant à l'extraction des principes actifs, ont été observées :

— Combustion de feuilles fraîches qui sont ensuite réduites en poudre (*kaye*).

— Combustion lente de plantes odoriférantes sur des charbons incandescents; dans ce cas c'est la fumée qui agit (*putupi*).

— Feuilles, bourgeons, écorces amollies à feu doux par passage rapide (*ɔpɛɔpɛ*) ou prolongé (*miimii*) au-dessus d'une flamme, ces procédés faisant exsuder le suc.

— Plantes utilisées de façon brute : fruits ou fleurs à consommer tels quels, écorces grattées finement et amassées en petits tampons (*ɛiy*), fleurs pressées (*pɔtiami*), graines écrasées, feuilles froissées (*pɔkutu*), latex appliqué directement.

Enfin quelques plantes connaissent un processus de préparation plus élaboré dont nous reparlerons en leur lieu et place, tels le jus de tabac vert, l'huile de carapa et la pâte de roucou.

Administration des traitements

Elle se répartit classiquement en voie externe et voie interne, cette distinction étant reconnue seulement par nous.

La voie interne est réservée à l'absorption buccale de bon nombre de décoctions et macérations, de cendres, de suc de fleurs, de pulpes de fruits et de quelques latex.

La voie externe inclut des administrations plus variées :

— La pratique la plus commune, le lavage externe, correspond à ce que les Créoles et nous à leur suite appelons « le bain ». Il relève en grande partie de ce que D. BOURRET (1983) nomme ondoïement. Il consiste à verser avec unealebasse sur la tête, le dos et la poitrine du malade assis ou debout une macération ou une décoction refroidie préalablement avec de l'eau fraîche expulsée avec la bouche (*mɔluãʔa*). Les Wayāpi nomment *-mɔakʔakʔ* cette pratique, la distinguant sans ambiguïté de *mɔyau*, le bain de rivière quotidien.

— Le bain de bouche (*yulukusu*) est pratiqué pour diverses affections buccales et dentaires.

— L'onction est réservée pratiquement à l'huile de carapa (*Carapa guianensis*) seule ou associée au roucou. Dans le premier cas, on dit *mɔb*, dans le second *piyu*.

— Les frictions de feuilles et d'écorces (*pɔkutu*) localisées ou non, sont fréquentes, de même que les applications en tampons ou emplâtres (*tuami*).

— Enfin les bains de vapeurs (*mɔsi*) ou le passage à la fumée (*putupi*) déjà évoqué sont plus rares et surtout relèvent souvent de la geste du chamane qui l'ordonne à la suite d'une cure.

BREVES REMARQUES SUR LES COMPOSANTS ANIMAUX ET MINÉRAUX DE LA PHARMACOPÉE WAYĀPI

Nous signalerons ici, afin d'être complet, les diverses pratiques curatives faisant appel aux mondes animal et minéral et n'entrant pas dans la geste du chamane. Bien que certaines d'entre elles soient symboliquement très évocatrices, nous pouvons résolument affirmer qu'elles représentent une part peu importante de l'ethnomédecine wayāpi.

Le trait le plus saillant de ces pratiques est qu'un certain nombre d'entre elles fait appel au vieux concept, fréquent dans les médecines populaires, d'opposition de la douleur à la douleur.

C'est le cas de l'utilisation de la morsure des fourmis *sālāwẽ* et *tastiāy* (Attinés) pour suturer les bords de plaie, de celle de la piqûre des fourmis *tasi* pour atténuer la douleur d'une contusion ou enfin de l'application énergétique d'une demi-mâchoire de caïman à front lisse (*Paleosuchus palpebrosus*), dans le bas du dos en cas de « mal de rein ».

D'autres remèdes, comme l'utilisation en emplâtres, d'os grattés de paresseux à trois doigts (*Bradypus tridactylus*) pour réduire fractures et luxations, ou, en massage contre les crampes, de la boue dans laquelle le tapir a marqué son empreinte, relèvent de façon explicite du symbole de force qui s'attache à ces animaux. Notons à ce propos que les Wayāpi restent cohérents

avec leur système de hiérarchisation de la Nature, puisqu'ils utilisent, soit les os d'un animal innocent qui ne fait pratiquement jamais l'objet d'interdits, soit, pour le tapir, prennent bien garde de ne pas utiliser directement le corps de l'animal.

Quant aux autres remèdes non végétaux, ils doivent probablement leur existence à des observations empiriques : c'est le cas de la graisse d'iguane (*Iguana iguana*) pour tuer les poux de tête, de la graisse de divers poissons pour détruire une atteinte fongique de la chevelure (cf. tableau des manifestations extérieures de la maladie), du duvet d'aigle-harpie (*Harpia harpyja*) *maliti*, utilisé en tampons hémostatiques, d'un petit poisson Loricariidé, *kināōka*, à peau rêche, servant à abraser les verrues, de la cervelle de *mani'i* (*Pimelodella cristata*) enduite sur l'envenimation provoquée par les aiguillons pectoraux du même poisson ou enfin de la cendre frottée sur les démangeaisons provoquées par diverses plantes urticantes.

En définitive, tous ces remèdes font partie de la pratique ordinaire des soins et constituent pour ainsi dire un appendice de la phytothérapie.

La place du chamane : intervention profonde sur la maladie

Le chamanisme wayāpi ne nous est pas apparu différer profondément des normes « guyano-amazoniennes » indiquées par A. MÉTRAUX dans son article célèbre (1967). Pour cette raison en particulier, nous nous contenterons ici de présenter les aspects essentiels (formation et cure) pour la compréhension de l'ethnomédecine wayāpi. Pour une vision complémentaire nous renvoyons à l'article de D. TILKIN GALLOIS (1983) et au chapitre que nous avons consacré au rôle politique du chamane dans notre étude ethnohistorique des Wayāpi (P. GRENAND, 1982).

Le chamane wayāpi *paye* (1) répond aux caractéristiques principales de son image sur le continent sud-américain : c'est un spécialiste dans une société non spécialisée; il détient des pouvoirs hors du commun à la suite d'une révélation qu'il a eue du monde surnaturel; il opère grâce à des esprits auxiliaires qu'il a domestiqués; sa fonction principale est de guérir, mais elle se double d'une capacité de tuer.

P. CLASTRES (1974) a bien montré la fascination que les chamanes ont exercée depuis le XVI^e siècle sur les Européens et l'acharnement avec lequel ils se sont appliqués à les détruire.

Ces Européens ethnocidaires, pourtant souvent peu perspicaces, ne se trompaient pour une fois pas de cible car c'est en effet bien dans les mains du chamane que se catalysait et se catalyse encore l'essentiel du religieux des sociétés amérindiennes, puisque lui seul possède une perception complète de l'Univers.

(1) L'origine du mot *paye*, pose un problème de diffusion culturelle car on le trouve aussi bien dans les langues karib du nord du continent (galibi, *pī* : *yei*; wayana, *piyay*; akawaio, *piai'chang*) que dans les langues tupi-guarani (guarani, *ava paje*, *paje katu*; kagwahiv, *i-paye*; lingua geral, *paye*, etc.). Le mot est ensuite passé dans les langues créoles des Guyanes (*piaye*, *piaman*) et dans le parler des Caboclos amazoniens (*pajé*) pour désigner le chamane par opposition à d'autres spécialistes de la magie.

Si le chamanisme s'incarne bien dans la personne du chamane, son art s'inscrit dans une pensée et dans une gestuelle commune à l'ensemble de la culture dans laquelle il vit. Nous avons vu dans les paragraphes précédents que tout un chacun utilise certaines plantes puissantes; quotidiennement on peut voir des mères ramasser l'âme de leur bébé (*āmōwi*) lorsqu'elles quittent un endroit, de peur qu'elle ne s'y attarde seule; de même observera-t-on un chasseur soufflant sur les nuages, lorsque l'averse menace; enfin et surtout combien de récits de rêves (*mōau*) et leur interprétation n'avons-nous pas entendu au cours des quinze dernières années. Tout cela relève de la geste chamannique, sans pour autant permettre à ces personnes d'être des chamanes (1).

Le chamane Wayāpi se distingue radicalement des autres membres du groupe par le fait qu'il a pénétré dans l'autre monde, celui de la Nature, celui des *ayā* et qu'il possède un savoir particulier (*mayu*) qui lui permet de passer (non sans risques) d'un monde à l'autre. Parallèlement il peut contrôler la pénétration des *ayā* dans le cercle humanisé. La geste du chamane n'est pas perçue culturellement comme un don, mais essentiellement comme un combat pénible (*yapisi*) qui doit déboucher sur un apprivoisement puisque les esprits sont qualifiés par lui de *leima*, (2) « animal domestique ». De plus à travers l'initiation qu'il a subie, son corps s'est transformé, ce qui le rend différent des humains ordinaires et l'oblige à une conduite particulière.

La position du chamane est donc extrêmement ambiguë : il est à la fois dans la Nature et dans la Culture et son sacerdoce est essentiellement tourné vers le maintien de l'équilibre entre les deux. Néanmoins le lien qui l'unit aux *ayā* fait de lui un être dangereux et les biographies des chamanes Wayāpi opérant dans l'Oyapock depuis un siècle montrent que plusieurs d'entre eux ont choisi le camp du désordre.

De tels chamanes sont nommés *payeai*, « chamanes mauvais »; cependant certains informateurs nous ont traduit ce mot par « chamanes forts », ce qui renvoie à l'idée que pour être un chamane de valeur il faut de toute façon pouvoir tuer.

FORMATION DU CHAMANE

Les chamanes conservent de nos jours chez les Wayāpi toute leur force antique et rien n'indique que les modifications culturelles survenues ces dernières années n'entament le crédit que leur accorde la totalité de l'ethnie : en 1982, non comptés les élèves, treize chamanes de réputations variées opéraient chez les Wayāpi de l'Oyapock, soit un chamane pour trente et un habitants. Ce sont tous des hommes mais la tradition orale fait explici-

(1) Dans un article sur le rêve comme source du pouvoir chamannique chez les Kagwahiv, W. KRACKE (1983) a bien montré que le chamane, à la différence des autres personnes, contrôle son rêve.

(2) Les esprits domestiqués sont aussi appelés *upiwā*, « ceux qui sont sur (le chamane) » traduisant une relation de dépendance inverse de *leima*, et assurant sémantiquement l'équilibre tant recherché.

tement référence à quelques femmes dont au moins une est restée fort célèbre.

Quoique que nous tentions dans les lignes qui suivent de résumer les normes qui régissent la formation et la pratique du chamane Wayāpi, il est indispensable de garder deux points essentiels à l'esprit :

— le chamanisme est une affaire profondément individuelle et chaque trajectoire de chamane est unique ainsi que l'a montré A. BUTT COLSON pour les Akawaio de Guyana (1977);

— le chamanisme, fonction sociale bien vivante, n'en a pas moins évolué, soit au contact de réalités nouvelles (christianisme, technologie occidentale), soit par la perte de certains de ses rôles clés (guerre).

Les circonstances qui poussent un Wayāpi à devenir chamane, n'ont pas été analysées par nous de façon très approfondies : les raisons avancées sont souvent l'absence de personne de l'art dans une communauté ou, purement et simplement, la rencontre fortuite dans la forêt avec un esprit; la pression du groupe est parfois invoquée; l'héritage paternel semble très rare (1). L'accession à la fonction se fait selon deux voies différentes :

— soit par enseignement (*y-mæ*), si l'on en est jugé apte par un maître. Cette formation semble la plus liée à la prise du jus de tabac vert. Cet apprentissage guidé culmine cependant par une phase d'isolement en forêt de l'élève, indispensable pour qu'il y rencontre et qu'il y domestique son esprit;

— soit par quête purement personnelle (*piya*) à la suite le plus souvent d'un rêve (*moau*); cette quête peut être inconsciente au moins dans ses prémices. Elle est surtout liée à la prise de latex de *takweni* ou de *yapukuliwa* (cf. plus bas).

A ces deux formes d'apprentissage ne s'attache aucune forme de hiérarchisation; cependant force est de constater qu'actuellement les chamanes les plus réputés ont eu leur révélation à la suite d'une quête personnelle.

L'obtention du pouvoir du chamane Wayāpi comporte trois phases :

— le don de vision (*esa*) qui permet au futur chamane d'observer le monde des esprits, donc de détecter éventuellement la cause d'une maladie. De nombreux chamanes (*payesau*, *payemiti*) ne dépassent pas ce stade;

— l'appropriation d'un (ou de plusieurs) esprits (*mowi'a*), incluant l'apprentissage des chants (*yeenga*);

— la remise des hochets (*malaka* et *malali*) qui contiennent les doubles des esprits domestiqués par le chamane. Chacun des « corps » contenu représente un don particulier de l'esprit (2).

Les Wayāpi de l'Oyapock les qualifient de « lunettes » et les Wayāpi du Sud de « miroirs » (D. TILKIN GALLOIS, 1982), renvoyant nettement ainsi à une fonction auxiliaire de vision.

Les deux derniers stades sont normalement simultanés et à leur issue on devient un authentique chamane (*paye e'æ*).

(1) Écartons en tout cas, à la suite de A. BUTT-COLSON (1977) pour les Akawaio et de P. KLOOS (1968) pour les Galibi l'hypothèse souvent avancée que les chamanes sont des malades mentaux ou des épileptiques. Notons cependant chez plusieurs d'entre eux un goût parfois marqué pour l'introspection qui peut contribuer à les faire passer pour marginaux.

(2) Ces doubles des esprits, représentant leurs dons, sont appelés *taya* comme les plantes déjà évoquées, litt. « substance magique ».

Toute quête ou tout enseignement nécessite en principe pour les Wayāpi l'utilisation de véhicules magiques qui sont au nombre de quatre :

— les cigares de tabac *petĩ* enveloppés dans l'écorce de *tawali* (cf. *Couratari multiflora*, LECYTHIDACÉES);

— le jus de tabac vert (*makuleli*); les feuilles vertes sont pilées puis mises à macérer. Le jus est ensuite tamisé juste avant consommation. Il est indiqué comme enivrant et vomitif;

— le latex de *yapukuliwa* (*Bonafousia angulata*, APOCYNACÉES);

— le latex de *takweni* (*Brosimum acutifolium*, MORACÉES). Si l'utilisation du cigare est dans tous les cas indispensable, il appartient à chaque futur chamane de choisir l'un des trois autres véhicules et non les trois à la fois, leur puissance (c'est-à-dire celle de leur *ya*) étant véritablement terrifiante.

Afin de mieux tempérer ces indications normatives, voici résumées à partir des témoignages de leurs élèves la quête des deux chamanes les plus puissants des Wayāpi du Nord.

— Cas de Tameli

Tameli était parti à la chasse avec un cigare allumé (1). Passant au pied d'un fromager géant il a glissé et s'est évanoui. Il a entendu l'esprit *ka'isisi* (2) chanter, puis celui-ci est apparu. L'esprit lui a ordonné de monter dans l'intérieur de l'arbre géant (ou par une liane le long de l'arbre selon une autre version). L'écureuil *kusipulu* a été son guide pour l'empêcher de tomber. Alors il est entré dans la demeure des esprits *ka'isisi* qui lui ont enseigné les chants pour les appeler et pour soigner. Quand Tameli se réveilla, il était au pied du fromager, grelottant de fièvre avec devant lui un autre esprit d'aspect humain le *kumakaya* (3) qui lui souffla dessus (*-peyu*) pour lui donner sa force. L'esprit raccompagna ensuite Tameli à son village. Là, un autre chamane Tayau, comprit que « le miroir était à l'envers » (4). Tayau « retourna le miroir » et Tameli put alors se soigner avec ses propres esprits. Plus tard il retourna auprès du fromager et obtint sa *maraka* des esprits *ka'isisi* ».

— Cas de Tayau

Au cas particulier de Tameli s'oppose un cas classique de quête volontaire, celui de Tayau :

Il y a longtemps, Tayau en quête d'un esprit se rendit sur le Jari à la critique Yāwīwa en un lieu où croissaient les petits arbres *yapukuliwa* habités par les puissants esprits du même nom qui ont apparence humaine. Tayau a allumé quatre cigares et les a disposés dans une encoche sur quatre pieds d'arbre différents. Deux se sont éteints et deux sont restés allumés, preuve que les esprits de ces deux pieds étaient puissants. Tayau a recueilli et bu du latex de ces deux pieds et s'est assis dans une grande spathe de palmier caumou disposé dans une fourche d'un des arbres. Alors les esprits envoyèrent successivement dans son dos le sapajou fauve, le jaguar puis le monstre

(1) Donc *a priori*, il n'était pas en quête réelle.

(2) Litt. « sapajou fauve minuscule ».

(3) Litt. « maître du fromager ».

(4) Comprendre « son don de vision ».

ka'iyawa (1), qui est un jaguar mais crie comme un sapajou. Tayau ne se retourna pas. À chaque fois qu'ils le questionnaient :

— « Que fais-tu là? » il répondait — « Je viens vous voir pour être *paye* ». Les esprits *yapukuliwa* prirent forme humaine, lui apprirent à chanter et lui soufflèrent dessus pour qu'il devienne fort; enfin ils lui donnèrent sa *maraka*. Plus tard grâce à eux, Tayau put domestiquer toutes sortes d'esprits (*ayā*), dont les esprits de la mer (*pilakanā*) et du soleil (*kwala'iyā*).

Ces deux témoignages renforcent pleinement le caractère individuel dominant de l'apprentissage du chamane. Celui-ci se trouve d'ailleurs encore accru par le fait que la prise de fonction d'un chamane ne se concrétise — du moins actuellement — par aucune fête comme chez les Galibi (P. KLOOS, 1968), ni même par une séance publique exceptionnelle comme chez les Akawaio (A. BUTT, 1977). Le chamane Wayāpi s'installe dans son sacerdoce avec la même discrétion qui a présidé à sa formation. Simplement, avec le temps, à mesure que sa réputation de guérisseur grandit, les séances de cure qu'il conduira auront une intensité dramatique de plus en plus forte et attireront une assistance nombreuse. Être chamane implique par ailleurs une pratique régulière, sinon intense, et l'on nous a cité le cas d'un chamane dont les esprits tutélaires, lui avaient fait enfler les pieds avec des larves qui parasitent les *Cecropia* (*tune*), parce qu'il ne s'occupait plus d'eux.

LA CURE CHAMANIQUE

D'après ce que nous avons pu observer dans le haut Oyapock, la cure chamanique possède une amplitude variable, allant de la consultation à domicile à la séance publique tenue sous la case de fête du village. De 1970 à 1982, une seule fois seulement une cure collective a revêtu l'aspect d'une danse (*mōlay*).

Nous nous contenterons ici de résumer de façon normative une séance publique, telle qu'elle est menée par un chamane confirmé. Il peut s'agir de séances diurnes ou nocturnes. Dans le premier cas le chamane utilise le gros hochet *maraka*, percé d'un trou par lequel la fumée de tabac est insufflée. Ce hochet renferme des doubles de grosse taille; on en joue en le secouant verticalement de bas en haut et inversement. Le son produit est l'une des formes que peut prendre la voix de l'esprit tutélaire (2).

Dans le second cas, on utilise le hochet *malali*; plus petit, totalement clos, et renfermant des doubles également plus petits. Ce hochet est tenu horizontalement entre les cuisses et animé d'un mouvement circulaire du poignet. En cours de cure le même mouvement mais cette fois vertical est reproduit autour de la tête du malade.

Les séances nocturnes qui sont les plus prisées en raison de leur intensité dramatique nécessitent la construction à l'intérieur de la case de fête d'un abri fermé en palmes (*tokay*) qui abritera le chamane, le malade et les esprits. Sont

(1) Litt. « jaguar-sapajou fauve ».

(2) Tant chez les Araweté (VIVEIROS DE CASTRO, 1982) que chez les Asurini (JANGOUX, 1978) *maraka* désigne non le hochet, mais le chant du chamane, ce qui nous renvoie directement à l'idée de voix des esprits.

également préparés préalablement une dizaine de gros et longs cigares (*peti*) (1), le tabac et l'écorce *tawali* étant fournis par la famille du patient.

A la nuit tombée, le chamane et le patient se retirent sous le *tokay*, tandis que la population du village assise sur des petits bancs les encercle. La plupart des assistants fument également des cigares, favorisant ainsi la venue et la présence des esprits.

Le chamane va dès lors exercer son pouvoir magique (*ymcay*) afin de détecter quel *kaluwakū* (nom pris, rappelons-le, par les esprits lorsqu'ils donnent une maladie) est cause de la maladie et surtout s'il est téléguidé par un autre chamane (*ayāwika*) ou encore s'il s'agit d'un sort (*molāwā*) envoyé par l'âme d'un mort. L'opération est souvent précédée d'un interrogatoire du malade qui vise à savoir quelle est la partie vitale atteinte.

Puis le chamane chante, en agitant son *malali*, tout en fumant bruyamment. Les doubles des esprits enfermés dans le hochet dont le son est la voix, le chant du chamane et la fumée du tabac, vont alors faire venir l'esprit tutélaire dont l'arrivée est marquée par une violente agitation des palmes de l'abri.

Deux scénarios sont alors possibles : soit le chamane entreprend un dialogue avec son esprit tutélaire, soit celui-ci va prendre en main la séance. Dans les deux cas, ils sont assis en travers du même banc et se font face. En cas de dialogue (*wayawaya*) ce qui semble le plus commun, les deux alliés qui se qualifient mutuellement de *pays* vont tenter de localiser grâce au hochet *malali* le mal, sa nature et surtout, comme nous l'avons déjà dit, de localiser l'expéditeur. Parfois d'autres esprits seront appelés à la rescousse grâce à leur chant spécifique.

Pour les personnes extérieures au *tokay*, rien n'est audible d'autre que grognements, chants déformés, voix contrefaites et agitations de palmes. Le public accompagne la séance en émettant à intervalles réguliers un cri plaintif *ĩĩ...*, *ĩĩ...* La localisation de l'esprit fautif implique un combat qui se déroule soit dans le *tokay*, soit sur le lieu de résidence du *kaluwakū*. A cette phase de l'activité chamannique correspond un vocabulaire habituellement réservé à la guerre (*yapisi*, combattre; *lepi*, revanche...). Si le chamane se rend chez l'esprit fautif, il se métamorphose lui-même en esprit, tandis que son esprit apprivoisé prend sa place dans l'abri de palme.

Après son retour, intervient la séance de soins proprement dite qui comporte quatre actes :

— *o-āmowi*, « il aspire » (bruits de succion) la maladie aux endroits où se manifeste le *ā*, le principe vital;

— *o-peyu*, « il souffle » la fumée de tabac d'un cigare spécial, *tamili* pour redonner la force au malade;

— *o-pisso*, « il extrait » la matérialisation de la maladie. Le plus souvent nous avons observé des pierres, des aiguilles ou des plombs de chasse;

— *o-putupi*, « il enfume » le malade avec de la fumée de tabac afin de chasser le *kaluwakū* et éventuellement le retourner sur son expéditeur. Ce dernier acte est très important et permet à bas bruit de régler ses comptes entre communautés et entre groupes ethniques.

(1) Dans le nord du pays Wayāpi (région de Camopi), l'utilisation complémentaire de rhum est devenue fréquente.

Durant ces quinze dernières années, les chamanes des autres communautés Wayāpi, à l'exception de la petite communauté qui s'est déplacée du Kouc vers le Jari, n'ont été que peu souvent impliqués dans le processus d'envoi de maladies. En revanche, et dans l'ordre croissant, les chamanes palikur, tirio, émerillon et wayana-aparai furent régulièrement accusés.

La séance se termine généralement par des chants, le départ progressif du *leima* dont la voix s'estompe peu à peu et l'édict de diverses prescriptions du chamane au malade, incluant des interdits alimentaires (souvent liés symboliquement à l'esprit qui a frappé), des prescriptions de bains de plantes puissantes dont le chamane contrôle les *ya*, ou de bains de vapeurs dans lesquels on jette un cristal de roche (*takuhusi*).

La stricte observance des interdits alimentaires ou autres est réclamée. D'ailleurs une transgression sera presque toujours invoquée par le chamane, et presque toujours avouée par le patient, en cas de rechute.

Enfin, si tout le rituel qui vient d'être décrit a été effectué correctement, alors seulement le malade est guéri (*ɔ-yməmɔɛla*).

Interactions entre médecine wayāpi et médecine occidentale

La société Wayāpi comme la plupart des ethnies de l'Amérique tropicale forestière a connu du XVII^e siècle à la première moitié du XX^e siècle une décadence démographique tragique qui aurait pu l'amener à douter tout à la fois de son système de représentation du monde et de son système curatif.

Or, il n'en a rien été, et comme nous venons de le voir le système curatif à deux niveaux fonctionne actuellement à merveille.

L'introduction de la médecine européenne n'a pas modifié, du moins dans son aspect curatif, la situation, puisque la geste du médecin a été située d'entrée de jeu dans le premier niveau celui de la médecine symptomatique. En ce lieu, ainsi que nous l'avons vu avec plus de détail dans un article précédent (P. et F. GRENAND, 1983), existe une réelle compétition, oscillant au gré des guérisons, entre phytothérapie et remèdes importés. Il n'en reste pas moins que toute guérison définitive n'est obtenue qu'après la cure chamanique. L'équilibre est donc sauf, puisque le médecin ne fait pas concurrence au chamane.

Le système médical wayāpi se trouve en revanche menacé à long terme par certains aspects sociologiques de l'intervention médicale extérieure. En effet, depuis quelques années, le calquage inconsidéré sur des patients wayāpi de règles médicales importées de métropole par certains médecins mal informés, entraîne des tensions et des perturbations dont la portée ne peut encore être pleinement mesurée.

C'est le cas, par exemple, de l'évacuation préventive systématique des primipares, ou des vieillards mourants à l'hôpital de Cayenne. L'absence du rituel entourant la naissance ou l'errance des esprits du chamane jeté à la fosse commune sont ce que l'on peut qualifier d'atteinte grave à l'idéologie wayāpi.

Une nouvelle adaptation du rituel se produira-t-elle en vue de préserver l'essentiel de la pensée référentielle? Le système volera-t-il en éclats pour céder la place à des valeurs nouvelles? La question reste ouverte.

LES PALIKUR UNE ETHNOMÉDECINE DANS UN CONTEXTE DE RÉADAPTATIONS PERMANENTES

Les Palikur (*Parikwene*) constituent l'une des rares populations indigènes survivantes des basses terres d'Amérique tropicale ayant eu contact avec les Européens dès le début du XVI^e siècle.

Si l'on admet que leur survie ne peut être le fruit d'un hasard, nous devons alors considérer qu'elle est celui d'adaptations successives extrêmement lourdes ayant affecté pratiquement tous les aspects de la culture originelle.

Quelques brefs éléments historiques sont indispensables pour comprendre la suite de notre propos :

— Au XVI^e et pendant la première moitié du XVII^e siècle, les voyageurs signalent dans la bande de savane marécageuse, coïncée entre mer et forêt dense, qui court de l'Oyapock à l'Amazone une poussière de populations indigènes relativement sédentaires, tour à tour alliées et antagonistes. Les contacts commerciaux établis avec les Européens, contés aujourd'hui sur un mode mythique par les Palikur, introduisent des modifications technologiques, mais sont aussi à l'origine d'épidémies catastrophiques.

— Du XVII^e au début du XIX^e siècle les populations indigènes de la zone sont ballotées entre la France et le Portugal qui veulent s'assurer la possession de la côte d'Amapa. Épidémies, fuites du Sud vers le Nord, déportations au Para et surtout tentatives d'évangélisation se succèdent (1687, 1735, 1786). Ces divers facteurs entraînent un brassage des populations déjà très réduites ne laissant dans la première moitié du XIX^e siècle que les Palikur, seul groupe d'une réelle importance dans la région. A travers cette période, les contacts commerciaux s'intensifient, d'autant plus que la région est riche en poissons et lamantins et que les Amérindiens très tôt revendent leurs surplus agricoles.

La richesse de l'écosystème a d'ailleurs dû être un facteur essentiel pour le maintien des Amérindiens dans les marais, alors que la forêt voisine leur eût offert un refuge plus sûr.

— Au XIX^e siècle la situation contemporaine se met en place, les Palikur se centrant définitivement sur l'Urucaua (Aukwa) tandis que les divers groupes d'Indiens réfugiés connus à partir de cette époque sous les noms de

Karipuna et de Galibi (1) s'installent respectivement sur leur Est (Rio Curipi) et leur ouest (Rio Uaça). Si l'évangélisation se relâche alors, l'influence des populations créoles avec lesquelles se crée une situation de clientélisme devient prépondérante.

— En 1900, l'arbitrage de Genève, accorde définitivement l'Amapa à la République du Brésil, entraînant l'exode des Palikur dans le bas Oyapock où ils seront durement frappés par des épidémies. La plupart d'entre eux reviendra à l'Urucaua avant 1914, mais l'aventure laissera cependant des séquelles durables, amenant les Palikur à se scinder en deux groupes plus ou moins complémentaires, ballotés au gré des politiques de la France et du Brésil. Enfin depuis 1965, l'ensemble du pays Palikur a vu fondre à nouveau sur lui des missionnaires de diverses sectes (Summer Institute of Linguistics, Pentecôtistes, Adventistes), provoquant des crises à l'intérieur des villages, des scissions et surtout une remise en question des valeurs traditionnelles qui avaient survécu aux adaptations précédentes. A cela s'est ajoutée pour les Palikur de Guyane une menace réelle sur les terres qu'ils occupent.

Dans un tel contexte historique et politique il n'y a donc rien de surprenant à ce que la civilisation des Palikur, forte d'un millier de personnes, soit faite d'éléments composites s'articulant parfois avec difficulté, de variations individuelles de genre de vie et d'operculations de certains rituels survivant dans la mémoire, comme si l'on voulait les mettre en réserve pour des jours meilleurs. Cependant l'impression qui se dégage de l'ensemble est si morose — en dépit d'une montée réelle d'un militantisme Amérindien — que l'on peut se demander à la suite de S. DREYFUS-GAMELON (1981) « *de quoi sera fait demain l'espace géographique, économique, social des Palikur?* »

L'étude de l'ethnomédecine palikur et des valeurs qui s'y rattachent illustre pleinement ce qui précède; à une phytothérapie riche, répondent comme nous le verrons des conceptions mouvantes, tenant compte des influences extérieures.

Brèves remarques méthodologiques

Les Palikur ont été visités plusieurs fois au XX^e siècle par des anthropologues et l'on pourrait s'attendre à une couverture très serrée de leur culture. Or, il n'en est rien, en raison pour une part, des séjours relativement courts effectués par la plupart d'entre nous, mais surtout parce que les fils conducteurs qui menaient de la société ancienne à la société actuelle n'ont pu être suivis avec précision.

Les travaux de nos prédécesseurs (NIMUENDAJU, 1926, Eurico FERNANDÈS vers les années 1940 et ceux d'Expedito ARNAUD en 1965, 1966 et 1968) se sont révélés fort utiles surtout parce qu'ils nous permettent de toucher du

(1) Ce groupe n'a que peu de chose en commun avec les Galibi (Kaliña, Tëlewuyu) qui s'étendent de la frontière brésilienne au Venezuela à travers les Guyanes. Sa langue actuelle est le Créole de Guyane Française.

doigt les transformations les plus récentes. Les travaux de notre équipe (1) touchant à la parenté, l'ethnohistoire, l'écosystème, les traditions orales, la langue et l'ethnomédecine, ne nous ont pas permis cependant de fournir une vision complète de la société palikur dont des pans entiers restent obscurs.

L'Univers Palikur

S. DREYFUS-GAMELON a montré (1981) que les Palikur se ressentaient actuellement bien centrés puisque le nom même de la rivière Urucaua est la déformation de *Aukwa*, « milieu », l'une des deux autodénominations de l'ethnie étant *Aukwayene*, « les gens du milieu », par rapport aux deux rivières et aux deux autres peuples qui y vivent, situés à l'est et à l'ouest.

L'espace palikur est constitué de rivières, de lacs, de savanes marécageuses, d'îles (qui sont des collines boisées s'élevant au-dessus des savanes), de forêts-galeries et se trouve limité à l'est par la grande forêt et à l'ouest par la mangrove puis l'Océan. L'écosystème palikur est basé sur l'exploitation de ces divers milieux, l'organisation spatiale ancienne des divers groupes ethniques voisins et des clans Palikur semblant même avoir été liée à l'exploitation de zones précises correspondant à un milieu donné.

Cette division territoriale ne négligeait (et ne néglige toujours pas) les entités surnaturelles (2) qui étaient liées à des lieux géographiques remarquables dont l'accès était prohibé ou pour le moins dangereux (par exemple le lac des Maye, les monts Wakayuri et Msibiùnao, etc.). Seule la grande forêt était vraiment réputée comme dangereuse dans son ensemble. Cette vision du monde permettait aux hommes d'éviter avec une relative aisance les entités surnaturelles, le danger étant assumé par les chamanes et autres spécialistes de la magie.

Les causes de la maladie : quelques notions contradictoires

Le rôle du chamane a été interprété par les divers auteurs cités de façon assez divergente pour tout ce qui touche à la maladie (*kagait*) chez les Palikur; cependant il semble possible de dégager quelques points forts (3).

(1) F. et P. GRENAND (ORSTOM-CNRS) et S. DREYFUS-GAMELON (ERA 715 du CNRS) de 1978 à 1980, puis F. et P. GRENAND avec les naturalistes de l'ORSTOM de 1980 à 1982.

(2) Les Palikur d'aujourd'hui désignent collectivement ces entités par le terme de *wabitye* ou *watye* alors que ce mot désignerait selon NIMUENDAJU (1926) le diable des chrétiens. Selon lui, les esprits seraient les *yumawali*.

Nous en avons trouvé une variante, *imauï*, restreinte aux esprits de la forêt.

(3) Nous ne traiterons pas ici de l'initiation et de la cure qui mériteraient un développement comparatif spécial. Quelques éléments sont exposés à *Brosimum acutifolium* et *Bonafousia angulata*. De même ne sera pas abordé le rôle du chamane lors des fêtes *wawapna*, « danse des hochets » et *aramtem*, « danse des clarinettes » qui ont un rôle d'apaisement des forces naturelles.

Le chamane, *ixamben*, est le manipulateur essentiel des forces surnaturelles qui, sans lui, resteraient relativement circonscrites. L'aire d'action des chamanes est bien centrée puisque outre les Palikur eux-mêmes elle s'étend aux deux ethnies évoquées plus haut (Karipuna et Galibi) et dans une plus faible mesure aux Créoles et Brésiliens voisins. L'activité chamanique est foncièrement ressentie comme une guerre entre chamanes, la condition de base pour s'envoyer des esprits étant, selon nos informateurs que les personnes doivent se connaître préalablement. Ces querelles entre chamanes nous ont été évoquées à plusieurs reprises ainsi qu'à nos prédécesseurs (NIMUENDAJU, 1926 et ARNAUD, 1970) et engendrent parfois des conflits graves aboutissant au meurtre comme cela est arrivé en 1961.

Il est en particulier très symptomatique que les chamanes les plus puissants (*wep kune*) soient ressentis comme des fauteurs de trouble. Doit-on voir là une résultante d'une longue influence du christianisme ou plus simplement une séquelle des remous occasionnés par la fusion des nombreuses ethnies et sous-groupes de la région?

En pratique l'action des chamanes atteint d'abord et avant tout grâce à leurs esprits, des personnes innocentes appartenant aux groupes familiaux ou villageois du chamane visé sous forme de maladies envoyées (*-ixikek ten*), de pertes de chance à la chasse (*maxoray*) affectant aussi bien les hommes que les chiens ou de plaies s'abattant sur les abattis.

Face à de telles atteintes les Palikur utilisent soit un certain nombre de plantes préventives (*afetuñakagait*) ou curatives (*ifeiti*) (1), soit font appel à un autre chamane. Nous verrons que en raison de la diminution croissante des chamanes (2), la place de la pharmacopée se trouve tout naturellement renforcée.

Une deuxième grande cause de maladie est celle liée à l'activité des sorciers. NIMUENDAJU (1926) ne fait pas allusion à ces personnages tandis que FERNANDÈS (1950) les nomme *urucrí* et explique que leur esprit peut voyager, qu'ils peuvent envoyer des maladies et surtout qu'ils ne domestiquent pas d'esprit. ARNAUD (1970) quant à lui distingue non pas une, mais deux catégories de sorciers : les « féticheurs » (*aviri*) et les « loups-garous » (*urukru*); les premiers sont des jeteurs de sorts, les autres se transforment en feux-follets, volant à grande hauteur et ayant commerce avec les morts. Quant à nous, nous n'avons trouvé qu'une seule catégorie, *urugku* traduite dans la région par le créole-français, « loup-garou », mais réunissant les attributions des deux catégories précédentes : ils se transforment en feux-follets (*tiket wokune* litt. « feu qui marche ») et entrent dans le corps des humains; ils possèdent un souffle puissant incluant l'usage du tabac; ils manipulent les arums magiques (*masas*). Les maladies qu'ils envoient peuvent être similaires à celles envoyées par le chamane; cependant certaines autres leur sont

(1) Le nom de la plante curative, *ifeiti*, dérive directement de *afeya*, « petite plante herbacée » marquant bien l'aspect phytothérapeutique de la médecine palikur.

(2) Quatre chamanes palikur exercent encore ouvertement leur sacerdoce, alors que leurs confrères semblent beaucoup plus nombreux chez les Galibi de Uaçá et les Karipuna qui n'ont pas ou peu été affectés par les sectes protestantes (Povos Indigenas no Brasil, 3, 1983).

attribuées, comme le *kunaßui* assimilé au « vent » des Créoles, et qui entre dans le corps lorsque l'on voit sur l'eau, une petite risée en forme de pointe, poussée par le vent. Leur geste est recouverte par le verbe *-piyepten*, « empoisonner » (1).

ARNAUD (1970) suggère, en particulier pour le « loup-garou », une influence occidentale. La réalité est sans doute plus complexe. D'un côté un travail récent comme celui de FIGUEIREDO (1980) a montré pour la ville de Belem qu'aux traditions européennes, africaines et amérindiennes correspondaient des spécialités qui se côtoyaient sans se fondre ce qui confirmerait l'hypothèse de ARNAUD. En sens inverse nous rappellerons qu'ont été trouvés des jeteurs de sorts chez les Wayâpi et les Akawaio (A. BUTT-COLSON, 1977) sociétés ayant été tardivement en contact avec l'Occident. L'utilisation par les *urugku* palikur d'arums pour nuire, technique typiquement amérindienne, va dans le même sens. Cependant l'existence de thèmes comme le feu-follet, le commerce avec les morts ou le pouvoir de donner des maladies par mauvais œil que l'on retrouve trait pour trait chez les Créoles tendrait à suggérer que nous sommes en définitive devant un phénomène syncrétique.

Dans les écrits de nos prédécesseurs les causes des maladies sont liées strictement aux activités des chamanes et des sorciers que nous venons d'évoquer. Pourtant, aussi bien lors de nos enquêtes sur les plantes médicinales que sur le concept de maladie, nos informateurs ont fréquemment insisté sur le fait qu'il existait des maladies « normales » selon leur propre expression, dont la filiation peut être tracée soit du côté d'une erreur de comportement, soit du côté des causes accidentelles. Ceci est en totale contradiction avec ce qu'écrit en particulier FERNANDÈS (1950) qui affirme que l'usage de l'ensemble des remèdes d'origine végétale est contrôlé et ordonné par les chamanes à la suite de séances chamaniques.

L'affirmation nous semble douteuse pour plusieurs raisons : la principale est l'importance numérique des remèdes traitant des maladies non envoyées qui représentent 74 % des plantes médicinales traitées dans l'ouvrage (2); or, il est peu probable que les Palikur aient « découvert » cette pharmacopée depuis 1940, date du séjour de FERNANDÈS.

Une autre raison réside dans la personnalité des spécialistes des plantes médicinales. Ceux-ci ne sont pas forcément des chamanes loin s'en faut : il s'agit surtout d'hommes et de femmes âgés, tels Victor ou Cécilia du village de la Savane et l'ancienneté de leur savoir, le respect qui s'y attache milite dans le sens d'une phytothérapie dont la valeur est reconnue depuis fort longtemps par les Palikur.

Il n'en reste pas moins que l'examen de la nosologie et de la pharmacopée elle-même sont indispensables pour tenter de définir quelles sont les composantes actuelles de la phytothérapie Palikur.

(1) Chez les Galibi de Uaçá, voisins des Palikur, les sorciers, nommés *pota* ont autant une fonction de jeteurs de sorts que de guérisseurs (Povos Indígenas no Brasil, 3, 1983).

(2) Nous présentons 215 plantes pour les Palikur y incluant 15 plantes toxiques utilisées ou non.

La nosologie et la pharmacopée palikur : leurs adaptations

Les catastrophes sanitaires qui se sont abattues sur les Palikur se situent en gros à la première époque du contact permanent avec les Européens (XVII^e siècle) et lors de l'exode en Guyane française après l'arbitrage de Berne (1900). A ces catastrophes viennent s'ajouter le resserrement des liens économiques avec les Européens puis les Créoles et enfin les Brésiliens.

Ces situations ont entraîné inévitablement un réajustement aussi bien au niveau des concepts s'attachant à la maladie qu'au niveau de l'adaptation des remèdes utilisés. En particulier le concept clairement énoncé de maladie importée a été introduit. Pour ce qui est de la pharmacopée, si elle a beaucoup emprunté, il est à peu près certain également qu'elle a innové. Nous essaierons d'examiner la pertinence de ces hypothèses en examinant successivement ce que sont les maladies envoyées, les maladies « normales » et les maladies importées.

LES MALADIES ENVOYÉES (1)

Quoiqu'elles appartiennent à un substrat indigène, elles ne sont pas totalement dépourvues d'influences étrangères. Entrent dans ce groupe :

— Les maladies de l'âme (*nramap*) : elles se traduisent par des évanouissements ou des étourdissements (*mtiukemum*) ou par un affaiblissement (*paudetni*). Cinq remèdes typiquement indigènes sont utilisés aux côtés d'un remède introduit.

— La maladie nommée *kunaßui* et traduite soit par « vent », soit par « mal de cœur » en créole, est peut-être un emprunt à cette culture bien qu'elle ne soit pas reconnue comme tel. Il existe trois remèdes typiquement indigènes pour la soigner. Cependant le fait qu'elle soit considérée comme une maladie « chaude » traitée par des décoctions « froides », renvoie à l'opposition chaud/froid de la médecine Créole.

— Les vers intestinaux (*kawi*), les asticots qui « sortent » de la peau (*yuyen*), les microfilaires (*wiuri*) et les larves *Dermatobia* ou « vers macaques » en Créole (*wakukwataya*), sont liés mythologiquement à l'action des esprits *maïfoko*. Il existe onze remèdes dont cinq sont strictement palikur, cinq communs aux Palikur et aux Créoles mais concernant des plantes indigènes et un nettement introduit.

— La maladie *sig-gëp*, traduite par le Créole « blesse » ou « coup » a été interprétée selon les informations, soit comme une maladie envoyée, soit comme une maladie « normale ».

La « blesse » est une maladie essentielle pour les Créoles. Les Palikur la définissent comme une douleur mobile située sous les côtes sur lesquelles elle appuie. Les remèdes visent à immobiliser les côtes; ils sont au nombre de douze dont deux seulement en commun avec les Créoles. S'il y a eu emprunt du concept, dans ce cas il faut conclure à une innovation de la pharmacopée.

(1) Ces maladies peuvent en outre être traitées, rappelons-le, par le chamane.

— Les maladies de peau *kũnk* et *igka* se rattachent l'une à des taches blanches couvrant le corps, l'autre à une dermatose faciale qui provoque des démangeaisons. Elles sont envoyées par les esprits de la tribu éteinte des Maye. Elles sont soignées par trois remèdes indigènes dont un en commun avec les Créoles pour une maladie proche.

— Les maladies du sexe, la stérilité (*tino manßeßen*), les ménométrorhagies (*tino miratwinßi*) et l'impuissance masculine (*kadet teußi*) sont liées à l'action des sorciers et des chamanes. Sur sept remèdes, deux sont indubitablement empruntés aux Créoles.

LES MALADIES DITES « NORMALES »

Certaines de ces maladies ont des causes accidentelles et n'ont pour les Palikur aucune origine magique; telles sont les fractures ou les piqûres de raies; d'autres comme les morsures de serpent peuvent être « normales » ou envoyées.

D'autres comme la fièvre et particulièrement la fièvre palustre sont attribuées à des variations saisonnières, l'assèchement de la savane en été étant clairement connoté à l'arrivée des anophèles (*anii*), reconnus pour donner le paludisme. Il peut s'agir là d'une évolution récente liée à l'importance de la lutte antipaludique en Guyane et au Brésil et de la propagande qu'elle véhicule.

Par ailleurs dans le tableau qui suit, on peut constater que si les maladies qui sont présentées ne sont pas considérées comme importées, plusieurs d'entre elles ont subi une influence extérieure. C'est le cas par exemple du thème de l'opposition chaud/froid appliquée soit à la cause de certaines maladies (on a mal à la tête — elle est « chaude » — parce qu'on s'est « refroidi » brusquement; la femme « échauffée » par l'accouchement enflé après un bain « froid ») ou la manière de les traiter (on « rafraîchit » le ventre lorsqu'on y a mal... donc il est « chaud »). Cela traduit pour le moins une réinterprétation de certaines maladies sous l'influence soit des petits colons du bas Oyapock au XVIII^e siècle, soit plus récemment des Créoles de la région de Saint-Georges. (*Voir tableaux pages suivantes.*)

LES MALADIES IMPORTÉES

Les Palikur considèrent comme telles, diverses maladies liées au contact historique avec les Blancs et en particulier celles qui dans le passé ont causé des épidémies meurtrières. D'autres, comme nous allons le voir, sont rattachées directement à des changements culturels déjà anciens. L'existence de remèdes souvent originaux pour les soigner prouve en tout cas qu'elles font désormais partie de l'horizon quotidien de la population.

— *muukti*, « la grippe », appelée autrefois, « la rhume » dont l'importance historique dans la décroissance démographique des Amérindiens n'est plus à démontrer. Le terme recouvre toutes les affections broncho-pulmonaires et même si elles sont reliées à des phénomènes banals comme la toux, leur aggravation en fait un mal spécifique. Sur les huit remèdes existants, quatre sont nettement empruntés aux Créoles;

— *saram*, *kibegßitka*, « la rougeole ». Le premier nom est un emprunt

TABLEAU IV
Les manifestations extérieures de la maladie reconnue par les Palikur

Maladie	Traduction	Commentaire et cause éventuelle selon les Palikur	Nombre de remèdes
Tête			
iburot	de ibugl « boue »	Cataracte. L'eau sale et la poussière en sont rendues responsables	Il existe deux remèdes utilisés pour les chiens, considérés comme trop forts pour l'être par l'homme
nakayanutiak	« Mal d'œil »	Conjonctivites. Le soleil est souvent incriminé	Quatre remèdes sous forme de gouttes dont un emprunté aux Créoles
paibu kagehē , paibu bsiṗ	« Dent ébréchée , dent pourrie »	Indiquent respectivement une carie débutante et une carie avancée	Deux remèdes indigènes qui visent à stopper l'infection
nakaya naibu	« Mal de dent »	Rages de dents	Deux remèdes dont un emprunté aux Créoles pour calmer la douleur
nakaya ntaibi	« Mal d'oreille »	Douleurs auriculaires diverses	Deux remèdes sous forme de gouttes
nukirū kimenḃi	« Ronfler »	Est surtout combattu chez les enfants	Un remède spécifique
nakaya nteu	« Mal de tête »	Céphalées dont l'origine est souvent liée aux changements de température	Quatorze remèdes sont utilisés, dont la plupart d'origine indigène (certains sont très prisés)
Tronc et viscères			
keke	« Vomissement »	Les causes sont très diverses	Un seul remède est connu
katluḃit	« Courbatures »	Distingué de <i>nakaya</i> ; concerne aussi bien les rhumatismes que les douleurs articulaires	Quatre remèdes sont connus
nawaki, sagege imin	« Fièvre, frisson »	Origine diverse mais surtout paludisme fréquent en saison sèche	Quatorze remèdes (dont plusieurs appartenant à un fond commun à toutes les ethnies de Guyane) sont utilisés
diritki , imaukwi	« Diarrhée, dysenterie »	La dysenterie est définie par la présence de sang dans les selles. Maladie très fréquente liée à l'eau souillée	Cinq remèdes, tous indigènes, jouissant d'une confiance relative
nakaya geēnaktin	« Petit mal d'estomac »	Maladie bénigne incluant troubles gastriques et coliques ; liée à une notion d'échauffement	Trois remèdes sont connus pour leur action rafraîchissante
Membres			
žhpika	« Claquage musculaire »	Lié à tout effort à la chasse ou à l'abattis	Trois remèdes, dont deux d'origine extérieure, fréquemment utilisés
tigisuṗ	« Décharge »	Décharge électrique du poisson <i>Electrophorus electricus</i> le long des jambes	Une protection et un remède spécifiques
skuXε dunih ž	« Foulure » « Fracture »	S'applique aux membres uniquement	Trois remèdes, dont un en commun avec les Créoles, sont connus. Les attelles étaient également utilisées
Sexe, reproduction			
tino kayāhεg	« Douleur de femme »	Difficulté d'accoucher ; semble fréquente	Cinq remèdes indigènes favorisent l'accouchement
pitun wageuge	« Enflure du ventre »	Cette enflure est attribuée à un bain froid précoce après l'accouchement	Deux remèdes spécifiques fréquemment utilisés
iduras mεmiwim et	« L'ombilic sèche »	Il s'agit d'une prévention classique de l'infection	Deux remèdes couramment employés

TABLEAU V
Les manifestations extérieures de la maladie reconnue par les Palikur

Maladie	Traduction	Commentaire et cause éventuelle selon les Palikur	Nombre de remèdes
Phanères			
axa βuiadug, pulut	« Chicots, plombs »	Strictement accidentel	Trois remèdes indigènes utilisés
waxau	« Dépôt » en Créole	Correspond à des abcès et des furoncles non ouverts caractérisés par leur grande taille	Quatre remèdes indigènes couramment employés
tukuke	« Boule »	Décrit comme une boule profonde sentie à la palpation et renfermant soit du sang, soit du pus. Arrive après un choc	Un seul remède indiqué. Cependant, les remèdes précédents sont sans doute utilisables
kumē	« Clou »	Correspond à un petit abcès non ouvert	Un remède spécifique est connu
peruβa	« Ganglions »	Clairement décrit comme localisé à l'aîne et aux aisselles	Pas de remède indiqué
psukne	« Bouton »	Bouton rouge isolé	Pas de remède indiqué
tuisuit	« Boutons »	Eruptions cutanées ne correspondant pas à des maladies importées	Deux remèdes semblent recouvrir cette affection
buskana, akaï	« Plaie », « pus »	Plaies infectées. S'applique aussi à des plaies internes	Trois remèdes pour les cas externes, un pour les cas internes
yatuwe	« Sarigue » équivalant au « pian bois » des Créoles	Leishmanioses. Pour les Créoles comme pour les Palikur, la laideur et la puanteur de l'animal sont comparés à l'abcès leishmanien	Six remèdes, la plupart semble-t-il, d'origine indigène
wē	« Gale »	La maladie semble bien connue	Trois remèdes couramment utilisés
pikuhku bεgbit	« Le pied se fend »	Le pied enfle et se fend. S'attrape lorsque l'on marche dans des petites mares	Un remède spécifique d'origine indigène
wairu	« Dartre » (créole)	Mycoses (?) en plaques (psoriasis ?). Elles couvrent le corps, sont blanches, pèlent puis réapparaissent	Trois remèdes classiques de la pharmacopée guyanaise
puwuski	« Echauffis » (créole)	Recouvre la boubouille des enfants et des irritations interdigitales des adultes (athletic foot ? <i>Larvæ migrans</i> ?). S'attrape dans les endroits boueux où urinent chiens et crapauds	Deux remèdes indigènes sont fréquemment utilisés
kaibunε dumpεn	« Morsure de serpent »	Peut avoir une cause magique	Un remède d'importance relative
waraku dumpεn	« Morsure d'araignée »	Seules quelques espèces sont réputées dangereuses	Deux remèdes très estimés
kuβah irukwεn	« Suçon de tique »	Les tiques sont associées clairement à certaines fièvres	Un remède est utilisé
χub kuwkwεn	« Piqûre de raie »	Ces piqûres sont redoutées	Trois remèdes très estimés
imanikye, ye t	Acariens (« pou d'agouti » en créole), pou	N'est pas vraiment une maladie	Trois remèdes d'utilisation assez rare

au portugais (*sarambo*). Deux remèdes sont connus dont l'un est indigène, l'autre un emprunt aux Brésiliens.

— *maoksikan*, « la coqueluche »; cette maladie appelée « cri du singe hurleur » semble parfaitement identifiée. L'existence de quatre remèdes dont trois sont indigènes et un en commun avec les Créoles, semble indiquer une adaptation déjà ancienne à cette maladie;

— *kabutaptip*, litt. « bouton caillou »; bien que ce mot nous ait été traduit par « varicelle », nous émettons quelques réserves quant à la correspondance exacte. Un remède indigène est utilisé;

— *skuwi*, *bankakaĩn*, « bile », « foie malade »; ces mots recouvrent les maladies de foie liées à la surconsommation de graisse. Il est certain que la récente introduction de l'huile de table du commerce est une cause aggravante de cette pathologie. Cependant, l'existence de cinq remèdes indigènes utilisés sous forme de purge salée (*aβakabiut*) suggère une influence culturelle déjà ancienne.

— *karahã sukgu*, « vorace de sucre », cette expression recouvre le diabète; le nom palikur est suggestif et nos informateurs accusent formellement l'abus de sucre, d'alcool... et de crèmes glacées. L'existence de trois remèdes typiquement indigènes va dans le sens d'une existence ancienne de la maladie (1);

— *adahan yepne pawahni* : traduite par « tension », cette expression nous reste encore obscure. Il n'existe pour la soigner qu'un remède d'origine créole indiquant probablement une introduction récente du concept;

— *wisnõ*, « érysipèle ». Cette maladie fort bien identifiée par les Palikur est liée à la souillure par l'eau boueuse en saison sèche, aggravée par la transpiration sous des vêtements sales. Il existe trois remèdes indigènes contre cette maladie.

Signalons enfin la connaissance « passive » que les Palikur ont de la lèpre (*piibusip*, litt. « très pourri ») dont ils sont indemnes, à la différence des populations métisses du voisinage.

La pharmacopée palikur : remarques sur son utilisation

L'utilisation de la pharmacopée ne reflète que partiellement ce qui vient d'être exposé. Nous ne nous appesantirons pas sur les modes de préparation, le milieu d'origine des plantes ou les parties utilisées, car cela nous amènerait à des répétitions. Nous nous contenterons donc d'évoquer les différences les plus notables au regard de ce qui a été dit pour les Wayāpi.

L'origine des espèces se répartit de façon relativement équilibrée puisque 25 % viennent de la forêt primaire, 24 % de la forêt inondée, de la forêt secondaire et des marécages, 24 % des zones rudérales et des savanes sèches et 11 % des cultures ou des pourtours de maison; les 16 % restant sont des plantes communes aux trois premiers milieux. Ceci est conforme à la fois

(1) Selon le Dr. JOLY, médecin de secteur à Saint-Georges de l'Oyapock de 1968 à 1976, dans le cas des Palikur, des facteurs génétiques pourraient être en cause (comm. pers.).

à l'écosystème palikur qui exploite des milieux très divers et à une certaine sédentarisation des communautés.

Les remèdes sont préparés peu ou prou sur les grandes bases de la macération et de la décoction. Les préparations sont sensiblement plus soignées que chez les Wayãpi en particulier grâce à l'usage du filtrage. Le mélange de plusieurs plantes (*eg-betene ißeiti*, « il compose les remèdes ») a été assez fréquemment observé (22 préparations), l'influence créole pouvant être écartée puisqu'il s'agit dans 21 cas de remèdes spécifiquement indigènes.

En revanche, l'adjonction de sel ou de lait ainsi que la macération dans le rhum observées pour quelques préparations dénotent une influence extérieure.

Quant aux modes d'administration des remèdes, le lecteur pourra constater tout au long des fiches, qu'ils sont très proches de ceux des Wayãpi.

Tout au plus notera-t-on, pour les remèdes les plus puissants, une tendance plus marquée à une posologie précise.

Conclusion

Les Indiens Palikur, s'ils ont pour le moins subi avec dureté l'impact de notre civilisation, en particulier pour tout ce qui concerne leurs valeurs philosophiques, ont conservé une médecine basée sur la phytothérapie riche et variée en particulier en empruntant au monde extérieur.

Ceci est probablement dû à deux facteurs principaux :

— la phase la plus rude de leur contact avec l'Occident s'est produite à une époque où la médecine occidentale moderne n'existait pas et où les différences entre les deux systèmes étaient de ce fait moindres;

— ils côtoient chaque jour la population créole dont la phytothérapie est riche et valorisée culturellement.

La fusion entre le substrat indigène et les apports extérieurs s'est probablement effectuée sans à-coup, dans la mesure où elle concernait un domaine qui n'interférait aucunement avec les objectifs religieux et économiques des colonisateurs.

Enfin, et de façon très subtile, c'est à travers l'usage des plantes médicinales, que les Palikur ont pu maintenir une foule de rituels domestiques les reliant malgré tout à la civilisation de leurs ancêtres.

Les pharmacopées créoles, wayâpi, palikur

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

- Nom scientifique et famille.
- ⊙ Synonymie : autres noms scientifiques désignant la même plante.
- ☐ Noms vernaculaires des plantes pour les trois ethnies considérées et pour quelques communautés avoisinantes.
- ☐ Écologie, morphologie.
- ★ Collections de références.
- ☞ Emplois.
- ➔ Étymologie.
- ☞ Chimie et pharmacologie.
- ☞ Notes.



Justicia pectoralis Jacq.

ACANTHACEAE



Dianthera pectoralis Murr., *Rhytoglossa pectoralis* Nees, *Stethoma pectoralis* (Jacq.) Bremek.



Créole : herbe charpentier, zerb charpentier, cramentin, carmentin.

Wayãpi : pili, pilieʔe.

Palikur : suepan.

Portugais : trevo cumaru.



Herbe rudérale souvent cultivée, trouvée également en forêt primaire sur des plaques rocheuses humides.



Jacquemin 1891; Grenand 1360; Moretti 476; Prévost 1370.



La macération des feuilles ou des parties aériennes est employée par les **Créoles**, comme vulnéraire, en usage externe contre les hématomes. L'infusion des feuilles aurait des propriétés béchiques et pectorales (1). La décoction des feuilles est employée pour guérir les « blesses ».

Chez les **Wayãpi**, la plante entière est préparée en décoction et bue contre les maux d'estomac. La même préparation est utilisée en lavages externes comme fébrifuge. Les feuilles séchées sont roulées en cigare dans l'écorce de *Couratari multiflora*, LECYTHIDACÉES (cf. ce mot) et, considérées comme enivrantes, fumées lors des fêtes.

Chez les **Palikur**, *Justicia pectoralis* est utilisée en association avec *Heliotropium indicum*, BORAGINACÉES (cf. ce mot).



Wayãpi : *pili* terme de base désignant les plantes parfumées et « véritable », « typique ». **Créole** : herbe (du) charpentier car elle est utile à celui-ci pour soigner les blessures auxquelles son métier l'expose.



Cette plante est inscrite à la pharmacopée française.

Les ACANTHACÉES ont, dans l'ensemble, peu retenu l'attention des chimistes.

Cependant l'usage de cette espèce, ou plus exactement d'une des ses variétés, comme hallucinogène (2) a suscité récemment une étude chimique détaillée de celle-ci. Cette drogue ne possède pas d'activité antimicrobienne qui puisse être corrélée avec son emploi dans les

affections des voies respiratoires décrit plus haut. Trois composés ont été isolés : bétaine, coumarine et umbelliférone. C'est au deuxième de ces composés que la plante doit son arôme particulier. Par contre aucun de ces produits ne peut expliquer à lui seul l'emploi de cette espèce comme hallucinogène (MACRAE *et al.*, 1984).

Plusieurs espèces de *Justicia* d'Extrême-Orient ont été étudiées pour leurs lignanes (GHOSAL *et al.*, 1979). Ceux-ci présentent de remarquables propriétés antidépressives.

Tests chimiques, page 444.



(1) Cette plante est très réputée comme pectorale aux Antilles (STELHE, 1962) et au Brésil (FURTADO *et al.*, 1978).

(2) *J. pectoralis* var. *stenophylla* que l'on trouve sur le Haut Orénoque notamment, est signalée comme hallucinogène (SCHULTES, 1973).

(3) D'après R. OLDEMAN (com. pers. 1974), une plante herbacée nommée « pidi » par les Emerillon et qui pourrait être *Justicia pectoralis*, est utilisée en décoction buée comme abortif.



Justicia secunda Vahl (1).

ACANTHACEAE



Créole : radié divin, zerb vin (2), radié du sang, Saint-John (3).

Wayãpi : yawalemo.

Palikur : daudau.



Herbe rudérale, souvent cultivée, commune.



Moretti 1280; Grenand 1877.



Feuilles et tiges feuillées donnent une tisane de couleur rouge qui aurait, pour les **Créoles**, une action clarificatrice. Elle est prise en cas d'aménorrhée. Elle est aussi réputée abortive. Le traitement doit durer 5 à 6 jours.



Créole : cf. *Alternanthera brasiliana* (AMARANTHACÉES). **Wayãpi** : de *yawa* « chien » et *lemo* « pénis », « pénis de chien » en raison de la forme et de la couleur de la fleur.



Tests chimiques, page 444.



(1) *J. secunda* est difficile à distinguer de *J. acuminatissima*. Nous suivons ici WASSHAUSEN qui a identifié les herbiers de référence.

(2) Pour ce nom, voir aussi à *Alternanthera brasiliana* (AMARANTHACÉES).

(3) Même nom vernaculaire et même usage à Trinidad (WONG, 1976).



Pachystachys coccinea (Aublet) Nees.

ACANTHACEAE



P. asperula Nees, *Justicia coccinea* Aublet.



Créole : cramentine rouge (DEVEZ, 1932).

Wayãpi : mulumulukwi.



Arbuste commun des sous-bois de forêt primaire ou des vieilles forêts secondaires.



Grenand 259, 429; Moretti 866.



L'utilisation de cette plante répandue dans toute la Guyane semble restreinte aux **Wayãpi**. La macération des feuilles broyées est frottée sur le ventre des parturientes qui peinent à accoucher. Ce remède favorise ou accélère la naissance du nouveau-né (1).



Wayãpi : de *mulu* « grossesse » et */kwi* « tomber ». La propriété qu'ont les fleurs de *Pachystachys* de tomber au moindre choc est à l'origine de cette association symbolique entre la facilité de la chute et la difficulté de la naissance.



Tests chimiques, page 444.



(1) Ce serait, selon HECKEL (1897), un « excellent stomachique amer à étudier ».



Alternanthera brasiliiana (L.) Kuntze.

AMARANTHACEAE



Alternanthera dentata (Moench) Scheygr.



Créole : radié di vin, zerb vin, radié Marie-Claire.

Palikur : marikleáβan.



Herbe rudérale souvent cultivée, commune dans la région côtière.



Grenand 2144; Moretti 912.



Pour les **Créoles**, les feuilles prises en tisane sont « rafraîchissantes » et antidiarrhéiques. Ils emploient aussi, aux mêmes fins, le jus des feuilles exprimé dans du vinaigre.

Chez les **Palikur**, la plante entière est préparée en macération, laquelle est bue selon l'expression des utilisateurs « pour rafraîchir le fond du ventre » (cf. 1^{re} partie).



Créole : de *radié*, « herbe, plante » et di vin, « vin » en raison de la coloration violette des feuilles et de la tisane que l'on en prépare. Le même nom est donné à *Justicia secunda* (ACANTHACÉES). **Palikur** : c'est une traduction de *radié Marie-Claire*, soit « plante de Marie-Claire ». Ceci, lié au fait que la plante est utilisée de façon très proche dans les deux ethnies, indique probablement un emprunt à la pharmacopée créole.



La famille des AMARANTHACÉES a, dans son ensemble, peu retenu l'attention des chimistes.

Tests chimiques, page 444.

- *Pfaffia iresinoides* (H.B.K.) Sprengel. **AMARANTHACEAE**
- ⊙ *P. glauca* (C. Martius) Sprengel.
- ☐ **Créole** : arbre sensible, larme sensible.
Créole antillais : plus fort que l'homme.
- ☐ Arbrisseau rudéral, souvent cultivé, assez commun.
- ★ Moretti 105.
- ☞ La tisane des feuilles est sédative et fébrifuge. Le jus obtenu par expression des feuilles est employé comme collyre par les Créoles.
- ☞ Tests chimiques, page 444.

- *Crinum erubescens* Aiton. **AMARYLLIDACEAE**
- ⊙ *C. aquaticum* Herbert.
- ☐ **Palikur** : diridirifïe awuy.
Portugais : açucena d'agua.
- ☐ Plante herbacée commune au bord du cours inférieur des fleuves de Guyane, en peuplements denses sur les berges vaseuses.
- ★ Moretti 1140.
- ☞ Le bulbe gratté est utilisé par les **Palikur** pour aider à l'extraction de différentes larves qui parasitent l'épiderme de l'homme (et des mammifères en général) et dont la principale est *Dermatobia hominis* (Créole : ver macaque; **Wayãpi** : uu; **Palikur** : wakukwateya; **Portugais** : bicho-berne). La pulpe est appliquée sur l'orifice de respiration de la larve; celle-ci s'asphyxie et desserre les crochets qui la retiennent. Elle peut alors être aisément extraite par pression.
- ➔ **Palikur** : diridirifïe « orage », awuy « fleur » : « fleur d'orage ». Nous ne connaissons pas la raison de cette appellation.
- ☞ Ce genre est connu pour ses alcaloïdes du type acétyllycorine, ambelline, crinine, lycorine (HEGNAUER, 1, 1962). Ils confèrent aux espèces de ce genre une toxicité non négligeable. La lycorine agit aussi sur les protozoaires, et la dihydrolycorine a été employée dans le traitement de l'amibiase (in KERHARO, 1974).
Tests chimiques, page 445.

- *Curculigo scorzinerifolia* (Lam.) Baker. **AMARYLLIDACEAE**
- ☐ **Créole** : —
Wayãpi : ya'ilalapã, ya'ilalãpã.

Palikur : —



Plante rudérale souvent entretenue près des habitations.



Sastre 165.



Voir utilisation à *Caladium* spp.



Furcraea foetida Haw.

AMARYLLIDACEAE



Fourcroya gigantea Vent.



Wayãpi : mula.

Portugais : piteira.

Français : agave fétide.

Galibi : mula.



Grande plante herbacée commune par places, croissant sur les inselbergs ou les falaises rocheuses (1).



De Granville 1346.



Pour les **Wayãpi**, la décoction d'une feuille ou d'une partie de feuille coupée en morceaux est fébrifuge. Cette décoction est soit bue, soit utilisée en aspersion.

Cette plante est si rare sur leur territoire que les **Wayãpi** prennent parfois l'initiative de la domestiquer dans leurs villages.



Les espèces de ce genre sont riches en saponines, ce qui explique l'emploi de ces plantes, dans certaines régions, comme ichtyotoxique (MORETTI et GRENAND, 1982; DENEVAN et SCHWERIN, 1978), notamment chez les Kaliña du Venezuela.



(1) *Furcraea foetida* est surtout commun dans le nord de la Guyane, dans des zones découvertes et rocheuses du littoral. C'est aussi parfois une plante ornementale.



Hippeastrum puniceum Urb.

AMARYLLIDACEAE



H. equestre Herbert, *Amaryllis puniceum* Lam.



Wayãpi : yemokaypoã.

Français : amaryllis.



Plante herbacée des savanes, souvent cultivée comme plante ornementale (1).



Moretti 1359.



Les **Wayãpi** utilisent cette plante comme émétique pour inciter les

chiens à chasser. Ils en écrasent le bulbe cru et le mélangent à du foie de mammifère cuit. Servie aux chiens, la mixture les fait vomir et passe pour les rendre aptes à partir en chasse.

→ **Wayāpi** : de *yemokay* « chasser (pour un chien) » et *poā* « remède » = « la potion de chasse des chiens ».

6 Les espèces de ce genre renferment des alcaloïdes du type lycorine (HEGNAUER (2), 1963). Se reporter à *Crinum erubescens*.



(1) Spontanée et abondante sur la côte guyanaise, cette plante n'est connue qu'en deux stations en pays Wayāpi : au saut Kumalawa sur le moyen Oyapock en peuplement dense et spontané; au village Pina, sur le haut Oyapock, rapportée et plantée par des Wayāpi émigrés du Brésil.

(2) Diverses espèces du genre *Hippeastrum* auraient servi à préparer des poisons de chasse dans le Brésil méridional (VELLARD, 1965).

○ *Hymenocallis tubiflora* Salis.

AMARYLLIDACEAE



Pancratium tubiflora Schultes, *P. guyanense* Gawl.



Créole : oignon gly.

Créole sainte-lucien : lily sauvage.

Wayāpi : sowo alipika'i.

Palikur : diridiriβie awuy.



Plante herbacée commune dans les bas-fonds humides de la forêt primaire.



Grenand 459, 630, 1653 bis; Jacquemin 1596, 1743.



Chez les **Wayāpi**, cette plante est utilisée en remède externe pour réduire les rates hypertrophiées (le plus souvent liées au paludisme). Les feuilles épaisses, ramollies à la flamme afin d'en exprimer la sève, sont appliquées sur l'emplacement de la rate. Préparées de la même manière, elles servent aussi à faire mûrir les abcès cutanés.

Les **Palikur** donnent à cette plante le même nom qu'à *Crinum erubescens* et l'utilisent de la même manière. (1).



Créole : oignon gly est dérivé de « oignon de lys » (HODGE et TAYLOR, 1957). **Wayāpi** : de sowo, « graminée *Olyra cordifolia* », alipi, « cou » et ka'i de ku'a'i « très étroit » : « la graminée *Olyra* au cou très étroit », en raison de son feuillage similaire et surtout de sa longue fleur au fin calice tubulaire.



Les espèces du genre *Hymenocallis* renferment deux alcaloïdes : l'haemanthamine et la lycorine. Cette dernière substance possède des propriétés antimittotiques, antiamariles et bactéricides (WONG, 1976). Tests chimiques, page 445.



(1) A Trinidad, les infusions de bulbe sont absorbées comme vomitif ou pour soigner

l'asthme. On utilise également les bulbes sous forme de cataplasmes appliqués sur les furoncles (WONG, 1976).



Anacardium occidentale L.

ANACARDIACEAE



Créole : cajou, pomme-cajou, pommier-cajou.

Wayâpi : akayu.

Palikur : mihitui.

Portugais : cajueiro, caju.

Français : noix de cajou.



Espèce communément cultivée dans toute la Guyane mais croissant aussi spontanément sur les cordons sableux du littoral. Dans de bonnes conditions, devient un arbre de taille moyenne.



Moretti 771, Haxaire 1061.



Chez les **Créoles**, la décoction de l'écorce est un antidiarrhéique, cependant que le suc caustique du fruit est utilisé pour brûler les verrues.

Chez les **Wayâpi**, l'écorce est un remède contre le muguet des enfants : la face interne est grattée en copeaux fins dont on exprime la sève dans la bouche des enfants. La coque du fruit est utilisée pour cautériser les crevasses sous les orteils : on la gratte ou on la jette au feu où elle exsude rapidement un jus huileux et caustique qui, recueilli au bout d'un bâtonnet, est appliqué sur la crevasse. Les **Wayâpi** associent les crevasses sous les pieds à la consommation des rognons de pécari à lèvres blanches (*Tayassus albirostris*) et soulignent la ressemblance du remède (la noix de cajou) avec cet organe.



Créole : du tupi *akayu*, « *Anacardium occidentale* L. » et non, comme le suggère une étymologie populaire, de « acajou » (MELIACÉES). **Wayâpi** : de *akaya*, « *Spondias mombin* L. » (AMACARDIACÉES) et *u*, « grand, gros » = « le gros mombin », en raison du volumineux pédoncule qui ressemble à un fruit et possède le même goût acide.



La gomme qui exsude du tronc et de la coque des fruits renferme de la bassorine. Les feuilles renferment des hétérosides du kaempférol et du quercétol (LAURENS, 1976).

Des extraits de feuilles et d'écorces de tiges se sont montrés hypotensifs et hypoglycémiants (BEZANGER-BEAUQUESNE, 1981).

L'huile essentielle extraite des feuilles a une action dépressive sur le système nerveux central (GARG et KASERA, 1984).



Mangifera indica L.

ANACARDIACEAE



Créole : pied mangue.

Français : manguier.

Wayâpi, Palikur : mǎ.



Grand arbre cultivé d'origine asiatique.



Même usage que pour *Spondias mombin*.



Spondias cytherea Tussac.

ANACARDIACEAE



Créole : pomme cythère.



Arbre introduit cultivé dans la zone côtière en Guyane.



Chez les **Créoles**, les fruits de cet arbre bien connu sont râpés et mis à macérer dans de l'eau : le breuvage obtenu est considéré comme hypotensif.



Nous n'avons pas confirmé l'action hypotensive sur un extrait lyophilisé par nos soins. Cependant FENG et coll. (1964) avaient mis en évidence l'action hypotensive d'un extrait aqueux enrichi en polyphénols de feuilles de diverses espèces de cette famille.



Spondias mombin L.

ANACARDIACEAE



Spondias lutea L.



Créole : mombin.

Wayãpi de Camopi : mo:pe.

Wayãpi du haut Oyapock : akaya, tapeliwa.

Palikur : kaɣambag.

Portugais : tapereba, caja.

Galibi : mo:pe.

Wayana : mope.



Grand arbre commun des forêts ripicoles et secondaires (1).



Grenand 1356; Jacquemin 2129; Lescure 628.



Chez les **Créoles**, l'écorce du manguier et du mombin est employée comme antidiarrhéique et contre les maux de ventre. Les bains d'écorce sont conseillés pendant les couches.

Chez les **Palikur**, les jeunes feuilles pilées sont un remède contre la « bourbouille » des nourrissons. Elles sont appliquées localement en emplâtres.



Créole : du Galibi « mo:pe ». **Wayãpi de Camopi** : du Wayana « mope ». **Wayãpi du haut Oyapock** : de *tapela* « ancien village » et *iwa* « arbre ». Ce nom fait référence à la localisation fréquente de cet arbre en forêt secondaire.



Ces propriétés médicinales s'expliquent, en partie, par la présence de tanins assez générale dans la famille.



(1) *Spondias mombin* est un arbre possédant une large répartition géographique en Amérique tropicale. Il est surtout connu pour son fruit comestible.



Tapirira guianensis Aublet.

ANACARDIACEAE



Créole : mombin fou, mombin faux, mombin blanc.

Wayãpi : tatapilili.

Palikur : aça.

Portugais : tatapirica.



Arbre de taille moyenne, commun en forêt secondaire ou en forêt primaire dégradée (1).



Grenand 497, 2124; Moretti 1111; Lescure 329.



Chez les **Wayãpi** l'écorce est utilisée de la même manière et dans le même but qu'*Anacardium occidentale*.



Créole : *mombin faux* en référence aux fruits insignifiants, *mombin fou* = altération de mombin faux? **Wayãpi** : *tata*, « feu » et *pilili*, « pétiller » = « le feu pétille », allusion au bois qui brûle en produisant force étincelles lorsqu'on l'utilise sur le foyer domestique.



Tests chimiques, page 445.



(1) *Tapirira guianensis* est une espèce à très grande répartition géographique en Amérique tropicale.

Cette famille de **ANNONACEAE** plantes est très importante non seulement par le nombre des espèces qu'elle renferme mais aussi pour sa richesse du point de vue chimique.

LEBCEUF, CAVÉ *et al.* (1982) ont publié un inventaire de toutes les substances qui ont été découvertes dans cette famille.

On a dénombré en Guyane 56 espèces d'ANNONACÉES réparties en 13 genres. Il était tout à fait normal dans ces conditions qu'un certain nombre de ces plantes soient utilisées à des fins médicinales; mais le Guyanais connaît surtout cette famille pour les fruits qu'elle fournit : corossol, pomme cannelle, cœur de bœuf, etc. Nous ne parlerons pas des qualités gustatives de ces fruits ni de leur composition en sucres, mais il est à noter que les graines de certaines espèces sont riches en matières grasses susceptibles de fournir des huiles de table (NGIEFU *et al.*, 1979).

Parmi les substances secondaires du métabolisme signalées dans cette famille : tanins, pigments flavoniques, terpènes, stérols, composés aromatiques, il faut surtout remarquer la grande abondance d'alcaloïdes. La plupart de ces derniers possèdent une structure dérivée de l'isoquinoléine, et, avec l'équipe de A. CAVÉ,

en collaboration avec les chercheurs du laboratoire ROGER-BELLON, nous avons publié la découverte de plusieurs séries d'alkaloïdes nouveaux isolés des ANNONACÉES de Guyane.



Annona ambotay Aublet.

ANNONACEAE



Wayãpi : iwitay.

Palikur : manigl ivine, manigl kamwi.



Arbre ou arbuste sarmenteux de la forêt primaire (1).

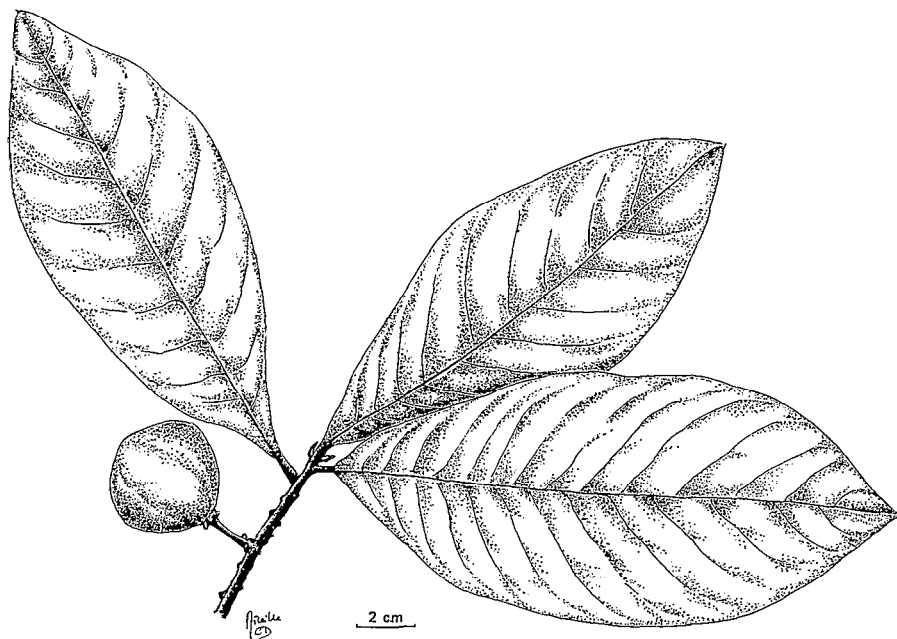


Grenand 601; Grenand-Prévost 2040; Jacquemin 1848, 1887.



Chez les **Wayãpi**, les feuilles, ou mieux l'écorce, sont un fébrifuge et un sudorifique d'utilisation majeure. Les feuilles humectées et pressées et l'écorce finement grattée sont frottées sur tout le corps; les feuilles sont également appliquées en cataplasme sur le front et la poitrine. Enfin l'écorce et les feuilles sont mises à bouillir dans un pot qui est ensuite disposé sous le hamac du patient afin de l'envelopper de vapeurs odoriférantes. D'une façon générale, l'écorce est considérée comme la partie la plus active.

Chez les **Palikur**, les feuilles amères sont utilisées pour favoriser l'accouchement. Elles sont préparées en décoction, mise à tiédir dans



1. — *Annona ambotay* Aublet - ANNONACEAE

une spathe de palmier maripa. Le liquide est utilisé en lavage externe de (ou par) la parturiente.

Palikur : de *manigl*, « arbre *Annona montana* », *ivine*, « sarmenteux » et *kamwi*, « faux » = « l'*Annona montana* sarmenteux » ou le « faux *Annona montana* ». **Wayāpi** : de *iwi*, « liber » et *tay*, « pimenté » = « liber pimenté »; les Wayāpi font ici référence à la forte odeur de l'écorce qui possède pour eux une connotation agréable.

Une étude des acides aminés de cette espèce a été effectuée au laboratoire ROGER BELLON (TOUCHE *et al.*, 1981). Dans les feuilles et les écorces de tronc, on a isolé des alcaloïdes avec les teneurs respectives de 0,11 % et 0,16 %. Quatre alcaloïdes majoritaires ont été identifiés : l'annonaine, l'asimilobine, la liriodénine et la (+) — réticuline.

Le triage pharmacologique a montré que les alcaloïdes totaux des feuilles et des écorces présentent des activités analgésiques, spasmolytiques et antibactériennes; cette dernière étant limitée à quelques germes gram \ominus (HOCQUEMILLER *et al.*, 1982).

Tests chimiques, page 445.

(1) Cet arbre connu seulement en Guyane des Wayāpi et des Palikur est limité à la région de l'Oyapock où il est même assez commun. Hors de Guyane, il est surtout répandu en Amazonie brésilienne.

Annona glabra L.

ANNONACEAE

Créole : cœur de bœuf (1), tchobéf.

Portugais : araticum da lagoa.

Arbre inféodé aux marécages subcôtiers, assez commun.

Moretti 1122.

Certains Créoles attribuent à cette Annone commune des marécages côtiers les mêmes vertus sédatives qu'au corossol (*Annona muricata*).

Voir à *A. muricata*.

Tests chimiques, page 446.

(1) On désigne, aux Antilles, sous le nom de « cœur de bœuf », *Annona reticulata*, une espèce introduite dont le fruit est plus gros et bien plus savoureux que celui de *A. glabra* au goût et à la consistance médiocre.

Annona haematantha Miq.

ANNONACEAE

Annona acutiflora Mart. ex Pulle.

Wayāpi : iwitay ipɔ.



Grosse liane de la forêt primaire (1); odeur d'annone très caractéristique dans l'écorce.



Grenand 291, 1400; Jacquemin 1785, 2131, 2348.



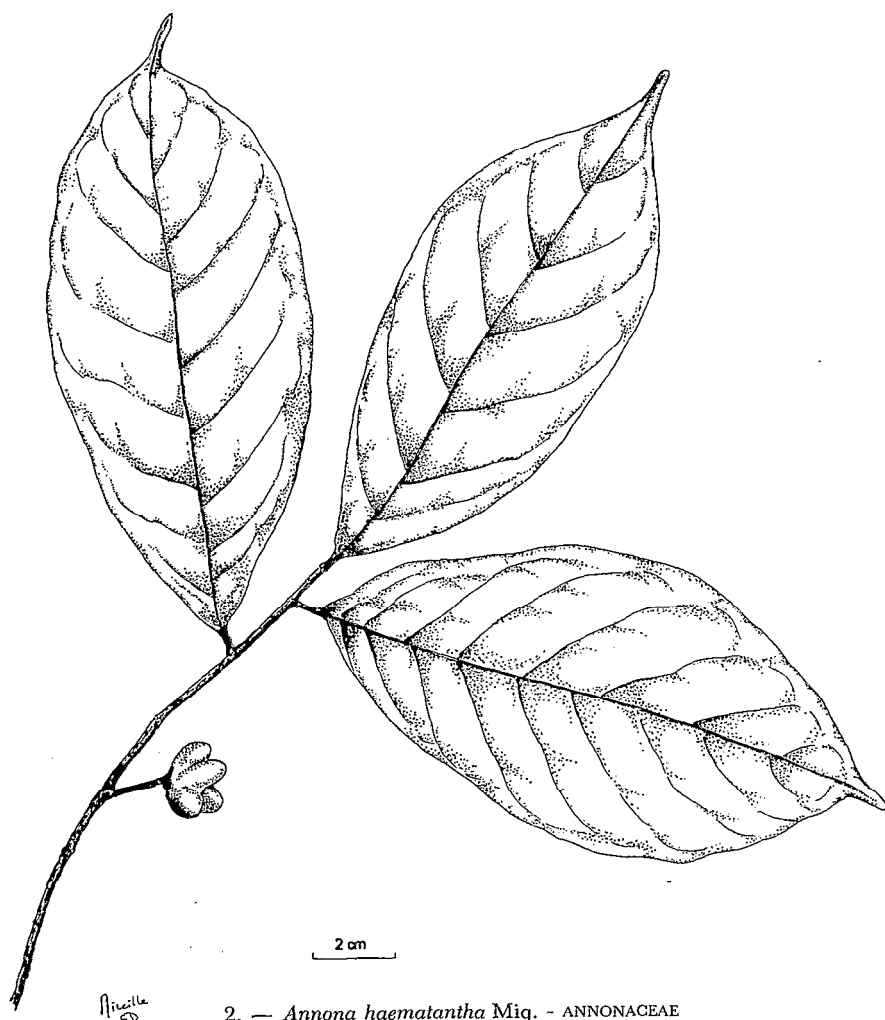
Chez les Wayāpi, l'écorce est un fébrifuge et un sudorifique très recherchés, utilisés et préparés comme *A. ambotay*. Une utilisation originale consiste à consommer des écorces sous le hamac du patient.



Wayāpi : de *iwitay*, « *Annona ambotay* » et *ipɔ*, « liane » = l'*Annona ambotay* lianescent ».



Nous avons mis en évidence la présence d'alcaloïdes dans les feuilles, les fruits et les écorces de cette plante. Les feuilles sont riches en



2. — *Annona haematantha* Miq. - ANNONACEAE

pigments flavoniques. Une étude approfondie des alcaloïdes est actuellement en cours au laboratoire du Professeur CAVÉ.

Tests chimiques, page 446.



(1) Cette espèce ne semble connue que des seuls Wayāpi. Bien qu'existant dans tout l'intérieur de la Guyane, elle y est partout rare.



Annona montana Macfad.

ANNONACEAE



Créole : corossolier sauvage.

Wayāpi : —

Palikur : manigl.

Boni : buši atuku.



Petit arbre commun dans les forêts secondaires de la zone côtière en bordure de mangrove.



Jacquemin 2258, 2500; Moretti 955; Grenand 1594.



Les **Créoles** usent de ses propriétés sédatives de façon proche de celles d'*Annona muricata*. La décoction des feuilles prises le soir avant le coucher calme les nerfs et favorise le sommeil.



Se reporter à *Annona muricata* L.

Tests chimiques, page 446.



Annona muricata L.

ANNONACEAE



Annona bomplandiana H.B.K., *Annona cedrensis* Barb. Rodr., *Annona macrocarpa* Wercklé, *Guanabanus muricatus* Gomez.



Créole : corossolier, corossol (1), cachiman épineux (ancien).

Portugais : gravióla.



Petit arbre ou arbuste cultivé dans les jardins.



Jacquemin 2170 bis, 2238.



Chez les **Créoles**, les feuilles et les écorces de tronc du corossol et de la pomme cannelle (*Annona squamosa*) sont utilisées indifféremment en tisane comme sédatives ou tonicardiaques. D'autres annones de Guyane moins appréciées cependant, sont employées de la même façon : *Annona montana* et *Annona glabra*.



La composition chimique de ces arbres a été largement étudiée et le tableau VI donne la liste de la répartition des alcaloïdes qu'ils renferment.

D'après l'inventaire effectué par LEBCEUF, CAVÉ *et al.* (1981), les autres catégories de substances chimiques se répartissent de la façon suivante :

— *Annona muricata*

Les feuilles renferment des huiles essentielles (2) et du scyllitol. Les graines contiennent un galactomannane, du sitostérol, du stigmastérol, du campestérol et du cholestérol. Un hétéroside cyanogénétique a été signalé dans cette plante.

Tests chimiques, page 447.

— *Annona squamosa*

On a trouvé des huiles essentielles dans les graines, la peau des fruits et les feuilles. Du camphre, du bornéol et du sitostérol ont été repérés

TABLEAU VI

Alcaloïdes isolés à partir de quatre *Annona* de Guyane
(d'après LEBCEUF, CAVÉ, FORGACS *et al.*, 1982)

	ANNONA GLABRA	ANNONA MONTANA	ANNONA MURICATA	ANNONA SQUAMOSA
<i>Benzyltétrahydroisoquinoléines</i>				
Anomuricine			+	
Anomurine			+	
Coclaurine		+	+	
Higénamine				+
O-méthyl armépavine				+
Réticuline	+	+	+	+
<i>Tétrahydroberbérines</i>				
Coreximine		+		
<i>Proaporphine</i>				
Stépharine			+	
<i>Aporphines</i>				
Anobine	+			+
Anonaïne	+	+		+
Asimilobine	+	+		
Corydine				+
Glaucine				+
Isoboldine	+	+		
Isocorydine				+
N-méthyl actinodaphnine	+			
Norcorydine				+
Norisocorydine				+
Nornuciférine	+			
Roémérine	+			+
Xylopine		+		
<i>Hydroxy-7 aporphines</i>				
Norushinsunine	+			+
<i>Oxoaporphines</i>				
Lanuginosine				+
Liriodénine	+	+		+
<i>Phénanthrènes</i>				
Argentinine		+		
Athérosperminine		+	+	
<i>Alcaloïdes non isoquinoléiques</i>				
Annomontine		+		
Méthoxyannomontine		+		

dans les racines et les écorces, ainsi qu'un triterpène, la friedeline, dans les feuilles. Enfin, cette plante renferme une diazépine originale, la squamolone, six diterpènes de type structural kaurane et un hétéroside cyanogénétique.

— *Annona glabra*

Un seul diterpène de type kaurane a été trouvé dans cette espèce.

*
**

Les études pharmacologiques effectuées à partir de ces quatre *Annona* peuvent être résumées ainsi :

— *Annona muricata*

WONG (1976) signale que l'extrait alcaloïdique des écorces provoque chez le lapin une dépression cardiaque et une stimulation respiratoire. De plus, le mucilage de la pulpe du fruit est astringent.

— *Annona squamosa*

Les travaux effectués par LEBCEUF, CAVÉ, TOUCHÉ *et al.* (1981) ont montré que les extraits aqueux de tiges et de feuilles sont actifs sur le cœur et sur les bronches. Ces propriétés sont attribuées à un alcaloïde, l'higénamine, qui est un puissant stimulant adrénergique. Son action se manifeste particulièrement sur le cœur par un effet inotrope positif et chronotrope positif et sur les bronches par la bronchodilatation. Les extraits de feuilles sont spasmolytiques sur le duodénum du lapin, spasmogène sur l'intestin du cobaye, utéro-toniques chez la rate, β stimulantes, cardio-vasculaires et respiratoires chez le chat (3).

Les alcaloïdes totaux des feuilles exercent une forte action acétylcholinomimétique. L'extrait de feuilles et d'écorces possède des propriétés anticancéreuses et une activité antibiotique vis-à-vis de *Staphylococcus aureus* et *Escherichia coli*.

Des propriétés antiovulatoires, anticonceptionnelles ou abortives ont été niées par VOHORA *et al.* (1975) et confirmées par MISHRA *et al.* (1979).

— *Annona montana* :

LEBCEUF, CAVÉ, FORGACS *et al.* (1982) ont montré que l'*Annomontine* est faiblement analgésique et anti-inflammatoire et que la *Méthoxyannomontine* est légèrement spasmolytique. Toutes deux présentent une modeste activité antiamibienne. Ces auteurs rappellent les propriétés déjà décrites pour les autres alcaloïdes de cet arbre : *Anonaïne* : activité hypotensive, antibactérienne, cytotoxique, inhibitrice de la dopamine-adénylate-cyclase. *Isoboldine* : inhibition de la dopamine-adénylate-cyclase. *Liriodénine* : activité sédatrice, analgésique, antibactérienne, antifongique, cytotoxique. *Athérosperminine* : activité sédatrice. *Réticuline* : provoque un blocage des récepteurs dopaminergiques; activités stimulantes du système nerveux central provoquant convulsions et hyperthermie, analgésique, spasmolytique; propriétés antibactériennes. *Coreximine* : action antihypertensive et stimulant respiratoire.

L'action sédatrice que les Guyanais reconnaissent à la tisane préparée

avec ces *Annona* peut donc être attribuée à la présence de Liriodénine ou d'Athérosperminine puisque l'on trouve toujours au moins un de ces deux alcaloïdes dans ces quatre espèces.



- (1) En Guyane, on désigne également en Créole sous le nom de Corossol sauvage, divers *Annona* forestiers.
- (2) BALBACH (1973) signale que, au Brésil, on tire des fruits verts et des feuilles de *Annona muricata*, une huile qui est utilisée en frictions contre les névralgies et les rhumatismes et pour combattre les parasites. On considère également que les fruits d'*Annona glabra* sont vermifuges et émollients et que l'infusion de feuilles est anthelminthique et antirhumatisme.
- (3) A Trinidad, d'après WONG (1976), le fruit de *Annona muricata* est utilisé en cataplasme pour soigner la teigne tandis que l'infusion de feuilles est employée contre l'hypertension, les palpitations, les rougeurs de la peau, la grippe et les insomnies. Enfin, l'inhalation des feuilles écrasées permettrait de surmonter les évanouissements.
- (4) Les divers organes de ces *Annona* possèdent une propriété très importante : ils sont insecticides. Ce phénomène est particulièrement remarquable en ce qui concerne les graines. Ainsi au Viet-Nam, les extraits de graines de *Annona glabra* sont pulvérisés dans les champs de riz et de légumes pour les débarrasser de leurs parasites (LEMESRE, 1982).
- (5) NGIEFU *et al.* (1976), ont proposé d'utiliser à des fins alimentaires les huiles que renferment ces graines. Chez *Annona muricata*, la teneur en huiles où prédominent les acides gras insaturés, atteint 25 %. Le problème consiste à éliminer les substances toxiques qu'elles contiennent.



Annona squamosa L.

ANNONACEAE



Annona cinerea Dunal, *Guanabanus squamosus* Gomez.



Créole : pomme cannelle.

Wayāpi : —

Palikur : —

Créole antillais : Cachiman-cochon, bois flot.



Petit arbre ou arbuste cultivé dans les jardins.



Oldeman 1895; Prévost 1347.



Les Créoles attribuent à la pomme cannelle les mêmes vertus sédatives qu'au corossol, *Annona muricata*.



Voir à *Annona muricata*.



Annona sp. (1).

ANNONACEAE



Créole : corossol yanman.

Palikur : wimeetni.



Arbuste sarmenteux, rare, de la forêt secondaire. Il est parfois entretenu.



Moretti-Damas 121.



Guilla
ED

3. — *Annona* sp - ANNONACEAE



Chez les **Palikur**, l'écorce de tige et les feuilles, préparées en décoction, sont un révulsif utilisé en association avec les feuilles de papayer (*Carica papaya*, CARICACÉES) contre la vaso-constriction qui apparaît parfois, liée à la technique d'accouchement de cette population (2). En effet, après l'accouchement, la jeune mère a coutume de prendre un bain froid. S'il est pris trop tôt, on dit que l'accouchée « enfle ». On lui prépare alors le remède décrit ci-dessus qui est bu. Avec le reste du liquide mis à tiédir, on lui lave le ventre.



Créole : *corossol/yanman*, « forêt secondaire sale » = « corossol de forêt secondaire ». **Palikur** : *wime*, « animal non identifié », *etni*, « nourriture » = « nourriture d'une espèce animale ».



Tests chimiques, page 447.



(1) Par manque de révision du genre *Annona*, cette espèce n'a pu être identifiée; elle présente cependant beaucoup d'affinités avec *A. echinata* Fries. C'est un arbuste sarmenteux à feuilles alternes; limbe lancéolé assez petit; fruits solitaires, pédonculés, insérés à l'axe des feuilles, sphériques.

(2) (Dr. F. Joly, comm. pers.)



Guatteria discolor R. E. Fries

ANNONACEAE



Wayãpi : matauï.

Palikur : mîret.

Portugais : envira fofa, envira preta, envira rolinha.



Arbre de taille moyenne, rencontré en forêt primaire (1).



Grenand 554; Jacquemin 2306, 2323.



Les **Wayãpi** utilisent comme fébrifuge, en lavage externe, la décoction des écorces de tronc, légèrement parfumées.



D'après nos tests, tous les organes de cette espèce, y compris les bois de tronc et de racines, sont riches en alcaloïdes et renferment des tanins. Les feuilles contiennent des pigments flavoniques et en particulier des hétérosides du kaempférol et du quercétol; abondance de saponines dans les écorces de tronc.

Avec l'équipe du Professeur CAVÉ, nous avons décrit la présence, dans les écorces de tronc, de dix-huit alcaloïdes de type isoquinoléique dont dix sont nouveaux (HOCQUEMILLER *et al.*, 1984). Ils appartiennent aux groupes des :

Tétrahydroprotoberbérines : (—)-corypalmine, (—)-diskrétamine, (—)-diskrétine et (—)-déméthyl-10 discrétine.

Phénanthrènes : argentinine, athérosperminine et N-oxyathérosperminine.

Aporphines : (—)-putérine, (—)-O-méthyl pukatéine, (—)-discoguatine et (—)-isocalycinine.

Oxoaporphine : oxoisocalycinine.

Gem-diméthyl-7 aporphinoïdes : guadiscine, guadiscoline et guadiscidine.

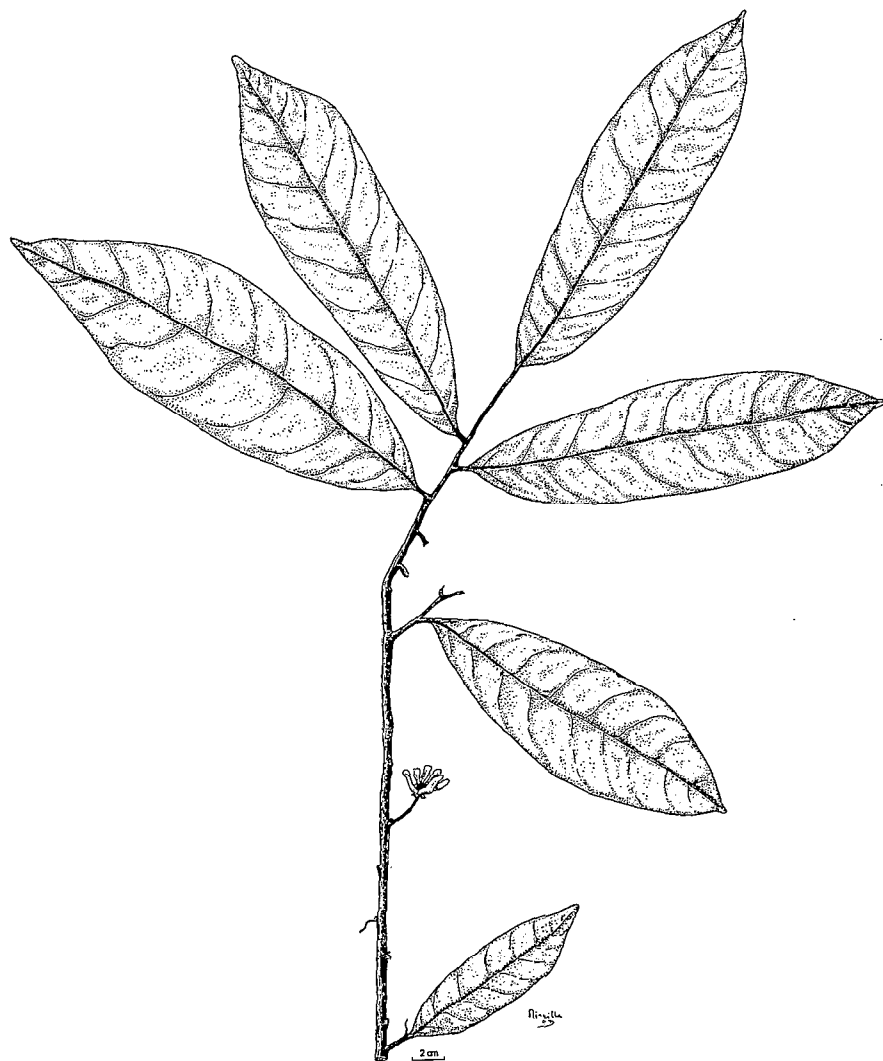
Hydroxy-7 méthyl-7 aporphinoïdes : guacoline et guacolidine.

Diméthylaminoéthylbenzile : saxoguattine.

Tests chimiques, page 447.



(1) Cet arbre, rare en Guyane, n'a été trouvé que dans la région de l'Oyapock.



4. — *Guatteria guianensis* (Aublet) Fries - ANNONACEAE



Guatteria guianensis (Aublet) R. E. Fries.

ANNONACEAE



Aberemoa guianensis Aublet.



Wayāpi : apeslemuʔi.



Petit arbre, rare, de la forêt primaire. Son écorce est très amère (1).



Lescure 549; Grenand 1509; Jacquemin 2141, 2349.



Chez les **Wayāpi**, l'écorce sert à soigner des affections des organes génitaux atteignant hommes et femmes et se caractérisant par une douleur et un écoulement de pus. Elle est préparée en décoction que l'on boit chaque jour aussi longtemps que persistent les écoulements. La même préparation utilisée en lavage externe est un remède contre la gale.



Wayāpi : *apelemu*, « punaise aquatique géante » (*Belostoma*) et *i*, « arbre » = « l'arbre-punaise », ainsi nommé en raison de la forme de ses feuilles qui ressemblent à autant de punaises géantes.



Comme pour l'espèce précédente, nous avons constaté que tous les organes sont riches en alcaloïdes, mais en plus, ils renferment tous des saponines.

Pour cette plante également, l'étude des alcaloïdes est actuellement en cours au laboratoire du Professeur CAVÉ.

Tests chimiques, page 448.



(1) Cet arbre présent partout dans l'intérieur de la Guyane, n'y est nulle part fréquent.



Guatteria scandens Ducke.

ANNONACEAE



Palikur : wime etni kamwi.

Portugais : cipo-ira.

Boni : ndulu-ndulu.



Grosse liane de la forêt primaire, à l'écorce très parfumée.



Moretti 844.



Les **Boni** et les **Saramaka** préparent, avec l'écorce de cette liane de forêt, une tisane tonique et aromatique. Prise en excès, elle provoquerait des vertiges. Cet usage n'est connu que de quelques **Créoles** de l'intérieur de la Guyane. L'écorce de cette liane dégage un parfum agréable.



Dans le cadre de l'étude systématique des alcaloïdes des Annonacées guyanaises que nous avons entreprise avec le Professeur CAVÉ et son équipe, nous nous sommes intéressés à cette espèce appartenant à un genre bien représenté en Amérique tropicale. Dix-sept alcaloïdes aporphiniques du type tétrahydroprotoberbérine et oxoaporphine ont

été isolés et identifiés (HOCQUEMILLER, 1983) (voir tableau VII). La composition alcaloïdique assez complexe de cette espèce est représentative de celle des ANNONACÉES. A noter aussi la grande différence de composition entre écorces et feuilles (cf. tableau).

Les propriétés pharmacologiques de plusieurs de ces bases aporphiniques sont précisées pour *Annona muricata*. Se reporter à cette espèce. Tests chimiques, page 448.

TABLEAU VII

Alcaloïdes des différents organes de *Guatteria scandens*
exprimés en pourcentage par rapport aux alcaloïdes totaux

		E.T.	E.R.	F.	Fr.
Discrétine	1	17	9	2	—
Xylopinine	2	—	—	27	—
Anolobine	3	33	45	—	—
Xylopine	4	10	14	—	—
Asimilobine	5	1,8	2,2	—	—
O-Méthylisopiline	6	—	—	5	—
Nordicentrine	7	—	—	26	—
Actinodaphnine	8	—	—	2,2	39
Laurotétanine	9	2,6	1,8	—	—
N-Méthyllaurotétanine	10	—	—	—	8
Norprédictine	11	—	—	2	—
Liriodénine	12	—	—	—	5
Lanuginosine	13	1,9	4	—	—
Dicentrinone	14	—	—	6	—
Athéroline	15	0,2	traces	—	—
Guattescine	16	5	3,5	—	—
Guattescidine	17	2	traces	—	—



Unonopsis guatterioides (A. DC) R.E. Fries.

ANNONACEAE



Uvaria guatterioides R.E. Fries.



Créole : mamayawé (terme générique).

Wayāpi : pina'itay.

Palikur : mîret.

Portugais : envira surucucu.



Arbre petit et moyen, très commun (1).



Grenand 87, 223, 636; Jacquemin 1781, 1890.



Chez les **Wayāpi**, l'écorce de tronc, odoriférante, est un fébrifuge préparé en décoction et utilisé en lavages externes. Ce remède ne peut être préparé que sur prescription des chamanes.



Wayāpi : pina'î, « arbre à canne à pêche » et tay, « pimenté », en raison

du goût piquant de l'écorce. **Palikur** : *mîret*, « charbon de bois » en raison de l'usage principal de cette espèce.



TOUCHÉ *et al.* (1981) ont effectué un inventaire des acides aminés et ils ont constaté que les écorces de racines renfermaient 0,14 % de polycarbol. Ce triterpène n'avait été trouvé que chez quelques ANNONACÉES africaines et jamais chez les américaines.

Cette espèce est beaucoup moins riche en alcaloïdes que les précédentes. FORGACS *et al.* (1983) ont trouvé des teneurs de 0,1 % dans les feuilles et de 0,05 % dans les écorces de tronc. La toxicité des extraits de ces organes sur les souris (DL 0 mg/kg) est respectivement > 100 et < 10 par voie intraveineuse et elle est dans les deux cas > 1 000 par voie orale.

Tests chimiques, page 448.



(1) C'est une espèce commune des bords des rivières de l'intérieur, là où la forêt n'est pas séparée de l'eau par une végétation broussailleuse.



Xylopia frutescens Aublet.

ANNONACEAE



Xylopia muricata Vell.



Cf. espèce suivante.



Grenand 115, 1152; Jacquemin 1720, 2236.



Cf. *Xylopia longifolia*.



Nous avons mis en évidence la présence d'alcaloïdes, de saponines et de tanins condensés dans tous les organes; les feuilles renferment en plus des hétérosides flavoniques dérivés du quercétol et du kaempférol. Une étude plus approfondie nous a permis d'identifier dix alcaloïdes isoquinoléiques dans les écorces : la nornanténine (17 % des alcaloïdes totaux), la laurotétanine (6 %), la N-méthyl laurotétanine (10 %), l'anonaïne (5 %), la xylopine (9 %), l'asimilobine (3 %), la nornuciférine (2 %), la lanuginosine (13 %), la liriodénine (10 %) et la réticuline (2 %). Un onzième alcaloïde, la nanténine (5 % des alcaloïdes totaux) se trouve uniquement dans les feuilles (LEBCEUF *et al.*, 1982).

Un triage pharmacologique réalisé au laboratoire ROGER-BELLON a montré que les extraits alcaloïdiques présentent de faibles activités sédative, analgésique et antibactérienne. On note également des actions anti-inflammatoires vis-à-vis de l'œdème à la carragénine, antispasmodique sur organes isolés et antifongique. Dans le domaine cardio-vasculaire, on observe des effets inotrope et chronotrope positifs.



Xylopia longifolia R.E. Fries.

ANNONACEAE



Xylopia aromatica (Lam.) C. Martius.



Créole : lamoussé, lamoussé noir, conguérécou (DEVEZ, 1932).

Wayāpi : yāwīʔi.

Palikur : pukuβ.

Portugais : envira preta.



Jacquemin 2030, 2334, 2341; Grenand 1677.



L'usage de l'écorce comme fébrifuge chez les **Wayāpi**, signalé par l'un de nos informateurs, a été contesté par les autres (1).



Créole : *lamoussé* vient du Galibi *omo:se* désignant le genre *Xylopia*.
Wayāpi : de yāwīʔ, « tortue terrestre » (*Geochelone denticulata*) et —i, « arbre ». La tortue en mangerait les fruits.



Tous les organes de cette espèce renferment des alcaloïdes qui sont actuellement en cours d'identification au laboratoire ROGER-BELLON, en collaboration avec l'équipe de CAVÉ.

TOUCHÉ *et al.* (1981) ont décelé des traces d'un triterpène, le polycarpol, dans les écorces de tronc. Dans les fruits de cet arbre, on a signalé la présence d'un mucilage, des lipides, de tanins et d'huiles essentielles (LEBCEUF, CAVÉ *et al.*, 1982).

Tests chimiques, page 449.



(1) Les *Xylopia* sont signalés dans la littérature concernant la Guyane pour leurs graines utilisées comme condiment et comme aphrodisiaque; elles auraient aussi des propriétés digestives et stomachiques (DEVEZ, 1932).

Cette famille a fourni de nombreuses drogues de tout premier plan en matière médicale : réserpine, voacangine, ajmaline, strophantidine, vinblastine, leurocristine, etc. Les APOCYNACÉES sont encore l'objet de nombreuses études botaniques, chimiques et pharmacologiques. A la suite de la découverte, durant les années 60, de la vinblastine dans la pervenche de Madagascar, partout dans le monde, des équipes se sont mises à la recherche des APOCYNACÉES, surtout celles non encore étudiées et renfermant ces alcaloïdes indoliques oncolytiques.

Cette famille est assez bien représentée en Amazonie. Ainsi, en liaison étroite avec les équipes de P. POTIER, directeur de l'Institut de Chimie des Substances Naturelles à Gif-sur-Yvette, et celle du Professeur J. POISSON du Centre d'Études Pharmaceutiques de Châtenay-Malabry, avons-nous entrepris l'étude chimique des APOCYNACÉES guyanaises.

Nous avons pu nous appuyer sur les connaissances progressivement acquises sur la chimiotaxonomie de cette famille, parallèlement aux études taxonomiques menées au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris d'abord par P. BOITEAU puis par L. ALLORGE qui ont identifié nos herbiers de référence. Nous

suivons ici leur classification (BOITEAU, 1978; ALLORGE, 1983). Nous nous sommes particulièrement intéressés aux arbres et aux arbustes de la sous-famille des TABERNAEMONTANOÏDÉES, fréquents dans les sous-bois de Guyane et riches en alcaloïdes indoliques aux propriétés antinéoplasiques. Par contre les lianes de cette famille qui, en Guyane, appartiennent presque toutes à la sous-famille des ÉCHITOÏDÉES, sont exemptes d'alcaloïdes.

Les tests que nous avons effectués sur ces lianes montrent qu'elles sont toutes, en revanche, riches en flavonols dérivés du kaempférol et du quercétol. Nous avons aussi porté nos efforts sur les grands arbres des genres *Aspidosperma* et *Geissospermum* qui renferment aussi des alcaloïdes indoliques. Les APOCYNACÉES à alcaloïdes indoliques sont rarement médicinales en raison probablement de leur toxicité élevée qui les rend difficiles à doser. Plusieurs espèces dont nous avons étudié la composition chimique, ne figurent donc pas dans cet ouvrage bien que ces analyses aient permis de découvrir un grand nombre d'alcaloïdes, plusieurs étant nouveaux.

L'emploi de ces espèces contenant des alcaloïdes indoliques est donc peu répandue, et l'exception des Palikur, qui emploient sept espèces de TABERNAEMONTANOÏDÉES est, sur ce point, tout à fait remarquable.

Les alcaloïdes indoliques des APOCYNACÉES ont retenu l'attention des pharmacologues pour leurs propriétés oncolytiques. Cependant ils possèdent encore bien d'autres activités et nous en rappellerons ici quelques-unes en fonction des données bibliographiques disponibles : la voacangine, la voacangirine ont des propriétés cardiotoniques. Elles ne se fixent pas sur le muscle cardiaque, n'ont pas d'action cumulative et sont rapidement éliminées. La voacangine est hypotensive et accroît l'effet des barbiturates (QUEVAUVILLER, BLAMPIN, 1957).

La voacangine a aussi une action stimulante sur le SNC, ainsi que l'isovoacangine, quoique de manière plus légère. La coronaridine agit quant à elle sur le système nerveux central et sur le système nerveux autonome. Sa toxicité est associée à une dépression respiratoire. Elle aurait des propriétés anticonceptionnelles (MEHROTRA, KAMBOJ, 1978).

Enfin, l'aspidospermine, comme d'autres alcaloïdes indoliques, a une activité antimicrobienne à des concentrations sensiblement plus élevées que les antibiotiques courants; la concentration inhibitrice minimale est de 100 µg/ml au lieu de 10 µg/ml pour la streptomycine (R. VERPOORTE, 1983).



Allamanda cathartica L.

APOCYNACEAE



Orelia grandiflora Aublet.



Créole : orélie.

Wayãpi : ka'ilekwi (la plante), tasiyasiy (le fruit).

Palikur : datkaßey.

Portugais : dedal de Damas, cipo de leite.



Liane buissonnante très commune en zone ripicole et rudéralisée dans tout le monde tropical comme plante ornementale.



Grenand 520, 736, 1590.



L'écorce est utilisée par les **Wayãpi** comme fébrifuge. Elle est préparée en décoction, puis longuement exposée au soleil et enfin frottée sur le corps.

Chez les **Palikur**, les feuilles sont un remède contre les étourdissements : on en prépare une décoction utilisée en lavements de tête; le traitement est complété par une décoction de fleur bue. Cette dernière préparation est également un antitussif absorbé par voie orale.



Wayãpi : de ka'ï, « singe sapajou fauve (*Cebus apella*), le « de », kwi, « calebasse » = la « calebasse du singe sapajou », en raison de la forme du fruit. Tasiyasiy : de āsĩ-āsĩ, « épine » = « l'accrocheur ». Ce mot fait référence aux nombreux piquants mous et crochetés qui retiennent ce qui passe à leur portée. **Palikur** : de datka, « anaconda » et —ßey, « remède ». Les affections que la plante soigne sont envoyées par cet animal.



Les propriétés cathartiques sont reconnues. La tisane de feuille est purgative et ne provoque pas de vomissements à la dose de 10/1 000. Le latex est aussi un purgatif drastique à dose élevée. KUPCHAN et coll. ont isolé un iridoïde lactone présentant d'intéressantes propriétés antinéoplasiques (KUPCHAN, 1974).



Ambelania acida A. Rich.

APOCYNACEAE



Willughbeia acida (Aublet) J.F. Gmel, *A. tenuiflora* Muell. Arg.



Créole : papayc biche, graine biche.

Wayãpi : akusi walapulu, akusiākānge.

Palikur : inuṣa.

Portugais : pau de leite, pepino do mato.



Petit arbre commun de la forêt primaire et des vieilles forêts secondaires.



Grenand 358, 750; Grenand-Prévost 2053; Lescure 365; Moretti 217.



Les **Wayãpi** lèchent, plus qu'ils ne boivent, le latex blanc et doux s'écoulant du tronc incisé, pour soigner la diarrhée. Le fruit, contenant lui aussi beaucoup de latex, est battu avant consommation; sa chair est également considérée comme antidiarrhéique (1) et (2).



Créole : papaye biche, « papaye du daguet rouge (*Mazama ameri-*

cana) », parce que cet animal en consommerait le fruit. **Wayāpi** : *akusi*, « agouti », *walapulu*, « cacao » ou *ākānge* « tête » = « cacao de l'agouti » ou « tête d'agouti ». Les deux mots se réfèrent à la fois à la forme du fruit et à l'animal qui le consomme le plus lorsqu'il est tombé à terre.



Les analyses chimiques préliminaires que nous avons effectuées montrent que les graines renferment des alcaloïdes indoliques; les feuilles et les écorces de tiges sont riches en triterpènes.

Tests chimiques, page 449.



(1) Cette espèce est très commune dans toute la Guyane; la comestibilité du fruit est connue de tous mais son usage comme plante médicinale se limite aux Wayāpi.

(2) L'utilisation de ce latex comme antidiarrhéique semble fréquent chez les Amérindiens des Guyanes puisqu'il est signalé par SCHOMBURGK chez les ethnies de Guyana au XIX^e siècle (ROTH, 1922) et a été retrouvé par l'un d'entre nous chez les Galibi de la rivière Iracoubo.



Anartia meyeri (G. Don) Miers

APOCYNACEAE



Tabaernaemontana meyeri G. Don, *T. attenuata* (Miers) Urban, *Anartia attenuata* (Miers) Markgraf.



Palikur : *pareaßanpußemnak*.



Arbuste rare des sous-bois des forêts primaire et secondaire.



Grenand 1923; Moretti 474; Jacquemin 2413.



Les **Palikur** considèrent le latex de cette plante comme « très brulant ». Pour cette raison, ils utilisent diverses parties de la plante en fonction de leur concentration en latex, selon les usages qu'ils veulent en tirer. C'est ainsi que la macération des feuilles est utilisée en collyre pour soigner les conjonctivites (« yeux infectés »); l'écorce grattée est appliquée en emplâtres résolutifs sur les petits abcès (*kumē*); enfin, le latex extrait du tronc incisé sert, après imbibation d'un tampon de coton, à obstruer les dents cariées douloureuses.



Palikur : *pareaßan*, « arbre *Bonafousia* spp. », *pußemnak*, « petite feuille » = « l'arbre *Bonafousia* à petites feuilles ».



La présence d'alcaloïdes cytotoxiques dans certaines TABERNAEMONTANÉES a motivé notre étude; à cette recherche de substances antitumorales s'ajoutait un intérêt chimiotaxonomique en raison de la révision botanique actuellement en cours.

L'analyse détaillée des alcaloïdes de cette espèce a pu être faite. Trois parties de la plante ont été traitées : feuilles, écorces de tiges et écorces de racines. De ces extraits, vingt alcaloïdes ont été séparés : treize ont été identifiés comme étant des alcaloïdes déjà décrits : angustine, épi-16, pléiocarpamine, tubotaïwine, isolés des feuilles; conopharyngine, jollyanine, voacangine, isovoacangine, ibophyllidine, coronari-

dine hydroxy-7 indolénine, coronaridine, heynéanine, et épi-19 heynéanine des écorces de tiges; ces trois derniers ont également été trouvés, à côté de l'églantine, dans les écorces de racines. Trois alcaloïdes nouveaux ont été isolés, tous des feuilles. Quatre autres : un des feuilles, un des écorces de tiges et deux des écorces de racines, l'ont été en trop faibles quantités pour qu'il soit possible de proposer une structure même partielle (LADHAR et coll., 1981).

Pour les propriétés pharmacologiques de ces alcaloïdes, se reporter à la note introductrice sur cette famille.

Tests chimiques, page 449.



Aspidosperma album (Vahl) Benoist.

APOCYNACEAE



Créole : flambeau rouge, bois patagaïe, bois macaque.

Wayâpi : alalakã'i.

Paramaka : kumâti udu.

Boni : tyôtiuti.



Grand arbre assez commun dans la forêt primaire.



Jacquemin 1411, 1713.



Chez les **Créoles**, la décoction des écorces de tronc, rouge et amère, donne un breuvage fébrifuge et antidiarrhéique.

Par ailleurs, l'écorce fraîche est simplement appliquée sur les plaies comme antiseptique.



Créole : *bois patagaïe* = « arbre-poisson *Hoplias malabaricus* », en raison de la ressemblance entre l'écorce de l'arbre et la robe du poisson; *bois macaque* = « arbre de sapajou fauve » en raison de la consommation des fruits par ce singe. **Wayâpi** : de *alalakã*, « ara rouge et vert (*Ara chloroptera*) » et *i*, « arbre », parce que ce perroquet joue avec les fruits sans les consommer et que, à l'air, le bois de l'arbre devient rouge.



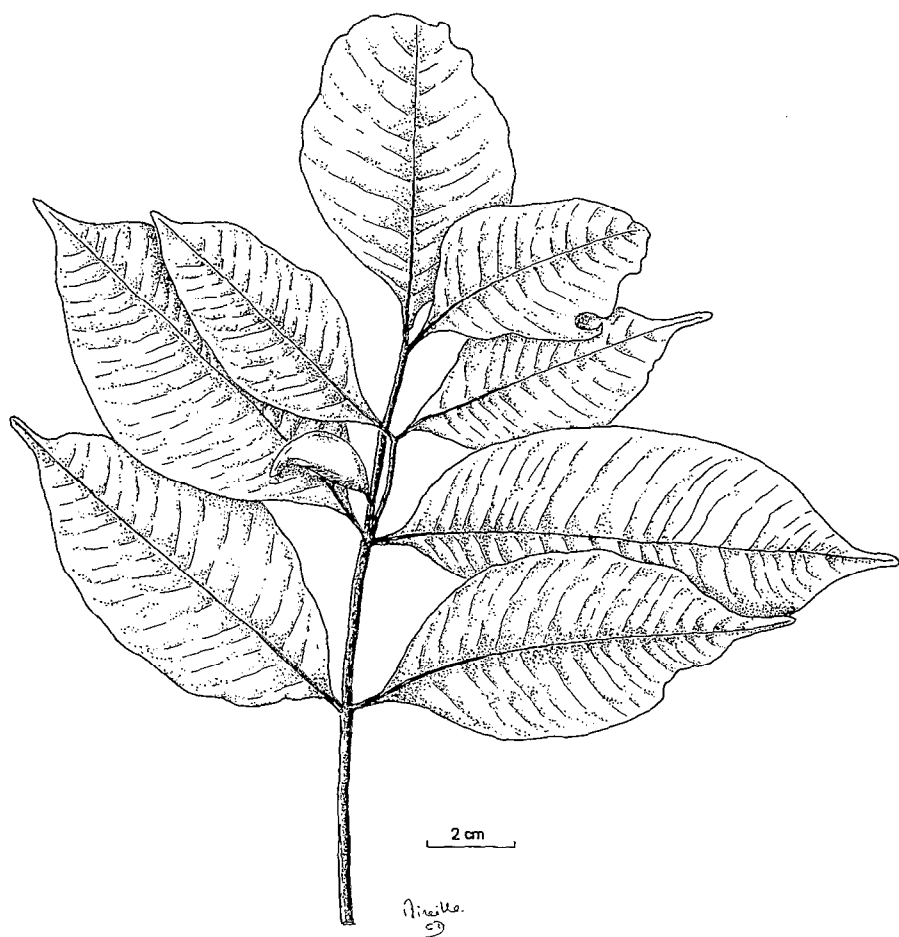
En Amérique, le genre *Aspidosperma* comprend de nombreuses espèces parmi les grands arbres de la forêt. D'après BALBACH (1973), plusieurs de ces espèces sont utilisées au Brésil à des fins médicinales, la principale d'entre elles étant *Aspidosperma quebracho*. VERPOORTE *et al.* (1983) ont signalé que l'on a extrait des écorces de divers *Aspidosperma* des alcaloïdes du type sécamine présentant un fort pouvoir antimicrobien. Au Brésil, KULKARNI *et al.* (1973) ont réalisé un travail comparatif sur la pharmacognosie des écorces de tronc de *Aspidosperma album* et de six espèces voisines. L'étude chimique des écorces de *Aspidosperma album* a été effectuée par DJERASSI *et al.* (1962) et par FERRARI *et al.* (1964) qui ont identifié dix alcaloïdes.

Nous avons entrepris un travail identique sur les graines de cette même espèce en collaboration avec l'équipe de P. POTIER au CNRS : vingt-cinq alcaloïdes ont été isolés; ce résultat est exceptionnel car,

habituellement, le nombre de ces substances est moins élevé dans les graines que dans les écorces. Parmi ces corps, quatorze sont déjà connus : (—) québrachamine, (+) aspidolimidine, (+) fendlérine (tous trois présents dans les écorces), (+) aspidospermidine, (+) limaspermine, (+) méthoxy-11 limaspermine, (—) déméthoxy-12 aspidospermine, (+) oxo-18 0-méthyl aspidalbine, (+) vincadifformine, (+) condylocarpine, (+) tubotaïwine, (±) vincamine, (±) andranginine et (—) isositsirikine.

Les onze autres sont nouveaux mais nous n'avons pu établir la structure que de trois d'entre eux : (+) sitsirikine, (+) épi-16 sitsirikine et (—) alalakine (URREA *et al.*, 1978); (URREA, 1980).

Tests chimiques, page 450.



5. — *Bonafousia albiflora* (Miq.) Boiteau et Allorge - APOCYNACEAE

○ *Bonafousia albiflora* (Miq.) Boiteau et Allorge. **APOCYNACEAE**

⊗ *Tabernaemontana albiflora* (Miq.) Pulle; *Taberna albiflora* (Miq.) Markgraf, *Peschiera lorifera* Miers.

☞ **Palikur** : paraßan.

☞ Arbuste rare des forêts primaires ou dégradées.

★ Grenand 1856; Jacquemin 1881, 2112, 2308.

☞ Voir l'utilisation chez les **Palikur** à *Bonafousia undulata*.

☞ Tous les organes de cet arbuste renferment des alcaloïdes. Des écorces de la tige nous avons isolé onze alcaloïdes (KAN *et al.*, 1980 et 1981). Les deux premiers étaient déjà connus, les neuf autres sont nouveaux. Ils appartiennent aux structures suivantes :

(a) *Type indolique* : ibophyllidine, coronaridine, épi-20 ibophyllidine, déséthylibophyllidine, hydroxy-19 ibophyllidine, hydroxy-19 R épi-20 ibophyllidine, hydroxy-19 S épi-20 ibophyllidine, hydroxy-18 épi-20 ibophyllidine.

(b) *Type ibogane* : albifloranine.

(c) *Type ψ-vincadifformine* : (+) hydroxy-19 épi-20 pandoline. (+) (20 R) dihydroxy-18, 19 ψ-vincadifformine.

Tests chimiques, page 450.

APOCYNACEAE

○ *Bonafousia angulata* (C. Martius ex Muell. Arg.) Boiteau et Allorge.

⊗ *Tabernaemontana angulata* C. Martius ex Muell. Arg.; *Anacampta angulata* (C. Martius ex Muell Arg.) Miers.

☞ **Wayãpi** : yapukuliwa.

Palikur : aßuki, aßukiu, impukiu (1).

☞ Petit arbre du sous-bois de la forêt primaire.

★ De Granville 513; Moretti 1159.

☞ Chez les **Wayãpi**, *Bonafousia angulata* est associé au rituel de formation des chamanes, et plus particulièrement à la phase dite de révélation de l'esprit. L'arbre est considéré comme abritant un esprit tutélaire du nom de *yapukuliwa*. C'est le latex qui est utilisé comme hallucinogène, son absorption étant solitaire. Les Wayãpi disent qu'alors le chamane « voit » (sous-entendu ce qui est ordinairement invisible).

Chez les **Palikur**, *Bonafousia angulata* joue exactement le même rôle avec quelques variantes d'utilisation. L'esprit tutélaire de l'arbre porte ici aussi le même nom que l'arbre lui-même *aßuki*. L'absorption se fait ici sous le contrôle d'un assistant (*ahigidi*); le chamane dit alors que « la tête lui tourne » et qu'« il se met à rêver à un tas de choses ».

Les **Palikur** préparent une macération de l'écorce regorgeant de latex, en boivent une partie et se lavent avec le reste. Le latex peut également être recueilli, mis à sécher puis broyé et fumé.

Pour les deux ethnies, **Palikur** et **Wayâpi**, l'utilisation permet aux chamanes d'entrer en contact, de domestiquer et enfin d'utiliser à leur gré les esprits tutélaires de *B. angulata*. Pour l'usage curatif de cette espèce, voir à *Capirona surinamensis* (RUBIACÉES).


Signalons enfin que l'usage des APOCYNACÉES comme hallucinogènes n'était jusqu'alors pas connu en Amérique tropicale.

→ Aucune étymologie n'a pu être obtenue; il ne nous semble pourtant pas incongru d'avancer une parenté linguistique entre les mots **palikur** et **wayâpi**.

6 Lors de notre enquête sur le terrain, nous avons respecté la volonté du chamane qui souhaitait ne pas déranger les esprits tutélaires de *B. angulata*. Nous n'avons donc pas pu récolter une quantité de drogue nécessaire à une étude chimique détaillée, nous contentant d'échantillons d'herbiers. Cependant les tests chimiques effectués sur ces échantillons ont montré la présence d'alkaloïdes indoliques.

Une étude chimique détaillée a, par ailleurs, été menée sur l'espèce voisine *B. macrocalyx*, considérée aussi par les Palikur comme hallucinogène (voir à cette espèce).

Tests chimiques, page 450.

 (1) Les deux séries de termes palikur désignent en fait deux arbres très proches qui sont la plupart du temps confondus par ceux des Palikur qui ne les utilisent pas, c'est-à-dire la plus grande partie de la population. Cependant, *aßuki* (ou *aßukiu*) serait plutôt *Bonafousia angulata* et *impukiu*, *B. macrocalyx*.

Le problème ne se pose pas de la même manière pour les Wayâpi. D'une part *B. angulata* est lié à une zone géographique précise sur le moyen Oyapock, le mont Alikene, considéré en outre comme l'un des rares sommets émergés pendant le Déluge, d'autre part, *B. macrocalyx* n'a aucun usage hallucinogène pour eux.

○ *Bonafousia disticha* (A. DC.) Boiteau et Allorge. APOCYNACEAE

⊙ *Anacampta disticha* (A. DC.) Markgraf; *Tabernaemontana disticha* A. DC.



Palikur : perußia.



Petit arbrisseau de la forêt primaire, abondant localement.



Grenand 1910; Moretti 309.



Chez les **Palikur**, les racines et l'écorce de tige sont un remède contre les douleurs articulaires. Elles sont préparées en décoction; celle-ci est frottée sur les endroits douloureux. Les feuilles servent à soigner les cataractes des chiens (cf. RUBIACÉES, *Sipanea pratensis*) (1).



Palikur : de *peru*, « chien » et *ßia* de *aßeya*, « petite plante » = « la petite plante des chiens » en raison de ses utilisations.



Dans le cadre de l'étude systématique des TABERNAEMONTANOÏDÉES sud-américaines que nous avons entreprise en collaboration avec le laboratoire du Professeur POISSON, nous avons analysé le contenu alcaloïdique de divers organes de cette plante. L'extraction des alcaloïdes selon un protocole classique (extraction par chromatographie, sur colonne et sur couches minces) fournit :

— Pour les écorces de troncs : alcaloïdes totaux : 4,3 g/kg, ibophyllidine, déséthylibophyllidine, hydroxy-19, ibophyllidine.

— Pour les feuilles : alcaloïdes totaux : 4,7 g/kg, deux alcaloïdes indoliques doubles qui sont des bases mineures non isolables.

— Pour les écorces de racines : alcaloïdes totaux : 6,2 g/kg, différents des précédents (MIET, 1980).

Tests chimiques, page 450.



(1) Il existe un *perufia* « fort » qui est celui dont nous traitons ici et un *perufia* « faible » dont l'usage médicinal est différent (cf. *Sipanea pratensis*, RUBIACÉES). Rare dans sa région d'utilisation, *B. disticha* est assez fréquent ailleurs dans le nord de la Guyane.

APOCYNACEAE



Bonafousia macrocalyx (Muell. Arg.) Boiteau et L. Allorge.



Tabernaemontana macrocalyx Muell. Arg.; *Anacampta macrocalyx* (Muell. Arg.) Miers.



Wayãpi : a'ikālātā'ā.

Palikur : impukiu.



Petit arbre du sous-bois de la forêt primaire sur sols bien drainés, latex abondant.



Moretti 163, 203, 1143, 1154; Prévost et Grenand 939.



Les **Palikur** sont les seuls à utiliser cet arbre aux mêmes fins chamaniques que son proche voisin, *Bonafousia angulata* (cf. ce mot). Cependant, le latex de *B. macrocalyx* étant réputé moins fort, les Palikur préparent la macération avec une plus grande quantité d'écorce.

B. macrocalyx est en outre utilisé à des fins médicinales. L'écorce de tronc et de racine est préparée en décoction; elle est utilisée en lavage froid pour soigner les « dépôts » (*waxau*), (cf. p. 83). Tiède, elle est utilisée en lavage général pour traiter l'érysipèle (*wisnō*) et en applications locales répétées pour résorber les plaies infectées.



Wayãpi : a'ï, « paresseux à deux doigts » (*Choloepus didactylus* L.) et *kālātā'ā*, « œsophage » = « œsophage du paresseux » (la graine du fruit de cet arbre est striée de la même manière que l'œsophage du paresseux). **Palikur** : aucune étymologie n'a été obtenue. Il semble cependant possible de faire un rapprochement linguistique entre *impukiu*, « *B. macrocalyx* » et *aßukiu*, « *B. angulata* ».

6

Une étude chimique des graines a montré qu'elles renferment des alcaloïdes indoliques : tabersonine et coronaridine (BRUNETON *et al.*, 1979).

Dans le cadre de notre contribution à l'étude des TABERNAEMONTANOÏDÉES américaines, une étude a été entreprise sur les écorces de tige et les feuilles de cette espèce.

L'extraction des alcaloïdes à partir des écorces de tronc a fourni les alcaloïdes suivants : coronaridine, heynéanine, voacangine, voacangarine, voacangarine-hydroxy-7-indolénine, épi-19-voacangarine, coronaridine-hydroxy-indolénine, voacangine-hydroxy-7-indolénine et oxo-3-coronaridine-hydroxy-7-indolénine; le rendement en alcaloïdes totaux est de 11 g/kg; quant aux feuilles elles fournissent les alcaloïdes suivants : voacangine et 0-desmethyl-voacangine (= hydroxy-10 coronaridine) avec un rendement en alcaloïdes totaux de 6,69 g/kg. La fraction non alcaloïdique retirée de la plante renferme un triterpène, l' α -amyrine (GARNIER *et al.*, 1984).

Au regard de la composition alcaloïdique de cette espèce, son emploi comme hallucinogène par les chamanes palikur n'est pas surprenant. Rappelons qu'en Afrique équatoriale, une autre espèce de TABERNAEMONTANOÏDÉE, *Tabernanthe iboga* est employée par les sorciers au cours de cérémonies initiatiques (SCHULTES, 1973). L'effet psychopharmacologique est attribué, pour cette espèce, à l'ibogaïne, alcaloïde indolique majoritaire, structuralement proche de la coronaridine. Mais d'autres hypothèses peuvent être émises, comme la présence dans le latex d'alcaloïdes indoliques simples du type harmane ou d'autres constituants instables (ROMMELSPACHER, 1981).

Tests chimiques, page 451.



6. — *Bonafousia macrocalyx* (M. Arg.) Boiteau et Allorge - APOCYNACEAE



Bonafousia morettii L. Allorge sp. nov.

APOCYNACEAE



Wayãpi : wasakusili.



Petit arbuste du sous-bois de la forêt primaire, assez rare.



De Granville 1119; Moretti 711.



Pour les **Wayãpi**, le mot *wasakusili* recouvre deux espèces (cf. *Simaba cuspidata*, SIMAROUBACÉES). La sève de ces plantes est réputée dangereuse pour la peau.



Wayãpi : *wasaku*, « arbre *Hura crepitans* » (EUPHORBIACÉES) et *sili*, « fin » = « le petit *Hura crepitans* ». C'est sa petite taille et sa sève brûlante qui ont ainsi fait nommer cet arbre par référence à l'un des arbres les plus toxiques d'Amazonie.



Cette espèce, comme les autres du même genre que nous avons testées, renferment des alcaloïdes indoliques.
Tests chimiques, page 451.



Bonafousia tetrastachya (H.B.K.) Markgraf.

APOCYNACEAE



Tabernaemontana tetrastachya H.B.K., *Tabernaemontana siphilitica* (LF) Leuuw.



Créole : radié capiaïe.

Wayãpi : tamukwâlêka'a.

Palikur : saigl.



Arbuste commun formant des peuplements en végétation ripicole. Latex très abondant.



Lescure 372, 827; Jacquemin 1525; Moretti 70.



Chez les **Palikur**, cette plante est un antirhumatismal utilisé en association avec *Bonafousia undulata*. On prélève l'écorce de *B. tetrastachya* que l'on fait bouillir avec une pincée de sel; en cours d'ébullition, on ajoute les feuilles de *B. undulata*. On utilise soit le liquide laissé à tiédir et appliqué *loco dolenti*, soit un emplâtre des feuilles et de l'écorce ayant servi à préparer la décoction. (1)



Créole : de radié, « petite plante » et capiaïe, « capivara » (*Hydrochoerus hydrochaeris*). Ce gros rongeur aquatique aime s'embusquer dans les buissons formés par cette plante. **Wayãpi** : *tamukwâlê*, « lézard *Uranoscodon superciliosa* » et *ka'a*, « plante » = « la plante du lézard U. ». La plante et le lézard vivent tous deux dans le même biotope des zones ouvertes.



Le *B. tetrastachya* a été étudié par l'équipe de P. POTIER de l'Institut de Chimie des Substances Naturelles du CNRS, à partir d'échantillons

de cette espèce récoltés en Guyane. Plusieurs alcaloïdes indoliques ont été décrits dont 6 sont nouveaux (DAMAK, 1981).

Tests chimiques, page 451.



(1) *B. tetrastachya*, quoique très répandu au bord de toutes les rivières de Guyane, ne semble être utilisé que par les Palikur.



Bonafousia undulata (Vahl) A. DC.

APOCYNACEAE



Tabernaemontana undulata Vahl.



Wayāpi : sɔkɔsɔkɔʔi.

Palikur : pareʔaβan.



Petit arbre commun en forêt primaire. Latex abondant.



Grenand 1359, 2140; Moretti 216.



Les **Palikur** utilisent indifféremment sous ce nom deux espèces (1) qui sont l'un de leurs principaux remèdes. Les deux plantes sont réputées pour leur « force » (cf. étym.)

Outre l'emploi en association, présenté à *B. tetrastachya*, il en existe trois autres pour ces deux plantes. Les feuilles écrasées et mises à macérer longuement dans le rhum sont un remède contre les enflures des pieds. L'écorce finement grattée et appliquée en emplâtre est un antalgique salulaire contre les maux de tête. Enfin l'écorce associée à celle d'*Erythrina fusca* (cf. PAPILIONACÉES), est un remède contre les rages de dents. Les écorces sont pilées et préparées en décoction; appliquées en tampon, elles « brûlent comme du piment ».



Wayāpi : sɔkɔsɔkɔ, « arbre *Peschiera echinata* (APOCYNACÉES), i, « petit » = « le petit arbre P. ». Palikur : parɛ, « brûlure irritante », aβan, « plante » = « la plante qui brûle ».



L'extraction et l'isolement des alcaloïdes ont montré que les écorces de tiges renferment les alcaloïdes suivants : coronaridine, voacangine, épi-19 heyneanine, québrachidine, voaphylline (BRUNETON, CAVÉ et MORETTI, 1979).

Les graines avaient fait l'objet d'une étude chimique par l'équipe de CAVÉ. La coronaridine représente 80 % des alcaloïdes totaux à côté de la voaphylline et d'un alcaloïde non identifié (A. CAVÉ, 1972).

Les propriétés pharmacologiques des alcaloïdes indoliques sont résumés dans l'introduction sur cette famille.

Tests chimiques, page 451.



(1) *Bonafousia undulata* et *B. albiflora* sont deux espèces bien distinctes. *B. undulata* est un petit arbre aux feuilles de « laurier » ondulées; *B. albiflora* est un arbuste de petite taille, beaucoup plus rare que le précédent, aux feuilles elliptiques vert jaune sous le limbe. Les Palikur ne confondent pas ces deux espèces mais, vu leurs propriétés identiques, les rassemblent sous un seul vocable très évocateur.



Catharantus roseus (L.) G. Don.

APOCYNACEAE



Français : pervenche de Madagascar.

Créole : caca poule.

Portugais : lavandeira.



Plante ornementale cultivée, introduite.



Prévost 716.



Au cours des siècles précédents, les navigateurs emportaient souvent cette espèce avec eux, pour les propriétés anorexiantes qu'ils lui attribuaient (BOITEAU, 1972); elle rendait ainsi de grands services, notamment aux diabétiques. L'usage de cette plante comme antidiabétique se perpétue de nos jours dans la médecine populaire des Antilles et de la Guyane.



Créole : « caca poule », terme expressif en soi, vient de l'odeur désagréable qui se dégage de la plante coupée.



C'est en étudiant ses propriétés antidiabétiques que les chercheurs du laboratoire LILLY ont mis en évidence ses propriétés anticancéreuses. Depuis cette découverte, dans les années 60, d'innombrables travaux ont porté sur cette espèce. Plus de 70 alcaloïdes ont été isolés et identifiés. Parmi eux, la vincristine et la vinblastine sont actuellement employées dans le traitement de la maladie de Hodgkin et de la leucémie aiguë. Les propriétés antidiabétiques de cette espèce n'ont, quant à elles, jusqu'à présent, pas été confirmées, à l'exception de trois des alcaloïdes, leurosine, vindoline et vindolinine, qui sont hypoglycémisants à condition d'être séparés des autres alcaloïdes trop cytotoxiques (OLIVER - BEVER, 1980).



Condyllocarpon guianense Desf.

APOCYNACEAE



Wayãpi : ipokasilisili.



Liane de taille moyenne croissant en forêt primaire.



Jacquemin 1518; Sastre 4701; Lescure 531.



Les **Wayãpi** utilisent comme fébrifuge quatre espèces confondues (1), et plus particulièrement *Condyllocarpon guianense*. Les feuilles, ramollies à la flamme, sont frottées sur le corps du patient quand elles deviennent vert foncé.



Wayãpi : *ipokasili*, « liane *Odontadenia grandiflora* », *sili*, « fine » = « la liane O. fine » car la tige de cette espèce est très fine.



Tests chimiques, page 452.



(1) Les **Wayãpi** confondent sous le même nom quatre espèces différentes de la même

famille, qu'ils utilisent comme fébrifuge : *Condyllocarpon guianense*, *Odontadenia cururu*, *O. nitida*, *Mesechites trifida*.



Couma guianensis Aublet.

APOCYNACEAE



Cerbera triphylla Rudge.



Créole : bois vache, mapa.

Wayāpi : yuwa.

Palikur : ukum.

Portugais : sorva.



Grand arbre des forêts primaire et secondaire ancienne. Il est commun dans toute la Guyane et bien connu pour son latex abondant.



Grenand 980; Lescure 348; Moretti 287, 1083.



Le latex blanc et abondant de ce grand arbre est considéré par les **Créoles** de la Guyane comme buvable et nourrissant (1).

Chez les **Wayāpi**, l'usage médicinal du latex est totalement identique à celui de *Ambelania acida*. L'espèce est par ailleurs surtout réputée pour ses excellents fruits.



Créole : « *bois vache* », le nom vient de son latex abondant et comestible, faisant penser au lait. **Wayāpi** : *yuwa*, « collant », en raison du latex, également utilisé comme gomme et comme calfat.



Tests chimiques, page 452.



(1) Diverses espèces de ce genre sont regroupées commercialement sous le nom de « cow tree » qui sont à l'origine d'une industrie du chewing-gum (MORS et RIZZINI, 1961).



Geissospermum argenteum Woodson.

APOCYNACEAE



Créole : maria congo.

Wayāpi : pelowi.

Palikur : kōngo ama, gūngū.

Boni : bita udu.

Wayana : wataki.

Portugais : acariquara branca.



Grand arbre de la forêt primaire, commun dans le sud de la Guyane.



Moretti 11, 891; Grenand 293; Jacquemin 1791.



Mêmes noms et mêmes usages que pour *G. laeve*.



Créole et **Palikur** *maria congo* et *Kōngo ama* nettement apparentés sont strictement limités à ces deux ethnies et nous n'avons pu élucider

l'origine et la signification de ces mots. Wayâpi : *pe* « ? », *bo* « amer » et *i* « arbre » « l'arbre amer... ». Cf. commentaire à *G. laeve*.

6 | Se reporter à l'espèce suivante.
Tests chimiques, page 452.



7. — *Geissospermum argenteum* Woodson - APOCYNACEAE



Geissospermum laeve Baillon.

APOCYNACEAE

Mêmes noms vernaculaires que *G. argenteum*.



Grand arbre de la forêt primaire, assez commun.



Moretti 887.



G. argenteum et *G. laeve* se reconnaissent assez facilement à leurs troncs cannelés et leurs écorces amères. Ces deux espèces sont très semblables et ne constituent qu'une seule et même drogue (1). Leur amertume est telle que la chair des singes atèles ou des tortues ayant mangé leurs fruits devient inconsommable.

Chez les **Créoles**, les écorces de tronc en macération dans le rhum ou le cognac sont réputés antipaludiques. Ces mêmes écorces en décoction sont données aux enfants comme vermifuge. Elles sont aussi utilisées comme antidiarrhéique (2).

Chez les **Wayâpi**, la décoction est bue contre les infections de la verge; le traitement est complété par un emplâtre d'écorce râpée appliqué sur le gland. L'utilisation de ce remède est contrôlée par les chamanes. La même décoction est utilisée en shampoing pour détruire les poux de tête.

Chez les **Palikur**, la décoction est bue contre le diabète (maladie fréquente chez cette ethnie), la fièvre et les vers intestinaux. Enfin elle est utilisée en lavages contre la gale.

Bien que très connue des populations de l'intérieur, l'utilisation de cette plante n'apparaît que récemment dans les relevés botaniques ou ethnobotaniques. Elle est mentionnée pour la première fois, à notre connaissance, dans le rapport du Docteur RICHARD (1937). Les différentes flores et relevés botaniques — flore de LEMÉE (L. 1953), flore du Surinam (1966) — ne mentionnent qu'une espèce : *G. sericeum* Benth. Or, les études chimiques effectuées sur des échantillons récoltés en Guyane laissaient supposer qu'il y avait au moins deux espèces de *Geissospermum*. De multiples observations sur le terrain nous ont montré que les deux espèces sont *G. argenteum* et *G. laeve*, deux espèces fort semblables qui se distinguent notamment par l'aspect des feuilles et surtout par les fruits très différents.



De *Geissospermum argenteum*, des alcaloïdes de type aspidospermane ont été isolés récemment à partir d'un échantillon récolté en Guyane (PACCIONI, et HUSSON, 1978). L'étude chimique plus ancienne de *Geissospermum laeve* a mis en évidence des alcaloïdes indoliques dont le principal paraît identique à la geissospermine. Ces derniers alcaloïdes sont doués de propriétés hypotensives, cardio-dépressives et sympatholytiques. Ce sont également des dépresseurs de l'intestin isolé (PARIS et POINTET, 1954).

Les alcaloïdes du type aspidospermine possèdent une action antimicrobienne, inférieure cependant aux antibiotiques courants (VERPOORTE, 1983). Se reporter à l'introduction sur cette famille.

Tests chimiques, page 452.



(1) Les habitants de Guyane ne distinguent pas ces deux espèces auxquelles ils attribuent les mêmes vertus. Or elles sont différentes, tant sur le plan chimique que pharmacologique.

(2) Nous avons aussi relevé une pratique assez dangereuse qui consiste à conserver 5, 7, voire 9 jours, une décoction de l'écorce malgré le risque élevé de contamination bactérienne que cette pratique présente.



Lacmellea aculeata (Ducke) Monach.

APOCYNACEAE



Zschokkea aculeata Ducke; *Lacmellea floribunda* (Poeppig) Benth. et Hook. f.



Wayãpi : tapelsyuwa, tapelsyiwa.

Palikur : ten.

Portugais : cumahy, pau de chicle.



Petit arbre commun des vieilles forêts secondaires, au tronc épineux et au latex blanc abondant.



Oldeman 3324; Grenand 168, 230, 1317; de Granville 3679.



Les **Wayãpi** qui en consomment surtout les fruits, utilisent son latex brut comme antidiarrhéique et fébrifuge par voie orale.



Wayãpi : de *tapels*, « emplacement d'ancien village » et *yuwa*, « arbre *Couma guianensis* » = « l'arbre *Couma* des anciens villages ». Ce mot fait référence à la fois à l'abondance du latex dans les deux arbres et à l'écologie du second.



Tests chimiques, page 453.



Landolphia guianensis (Aublet) Pulle.

APOCYNACEAE



Pacouria guianensis Aublet.



Créole : liane-caoutchouc.

Wayãpi : uwakāsĩ.



Grosse liane commune de la forêt primaire et de la végétation ripicole (1).



Grenand 91, 700; Jacquemin 1861, 1901.



Chez les **Wayãpi**, le latex s'écoulant de la tige est un résolutif que l'on applique brut sur les furoncles. Les graines sont un remède contre les maladies envoyées par l'anaconda : pour chasser l'esprit, elles sont brûlées sous le hamac de la victime.



Créole : le latex de cette plante est très semblable à celui de l'hévéa.

Wayãpi : *uwa*, « crabe de rivière », *kāsĩ*, « musc » = « le musc du

crabe ». Ce mot fait référence à l'habitat ripicole de la plante et à la forte odeur qui se dégage de ses fruits.



Tests chimiques, page 453.



(1) Cette grosse liane à latex abondant est bien caractérisée par son fruit sphérique, gros (jusqu'à 15 cm de diamètre) et à odeur désagréable.



Mesechites trifida (Jacq.) Muell. Arg.

APOCYNACEAE



Echites surinamensis Miq.; *Mesechites surinamensis* Muell. Arg.



Wayãpi : ipokasilisili.



Liane fine de la végétation ripicole et rudérale.



Grenand 1342; Sastre 4687; Jacquemin 1725.



Identiques à ceux de *Condylocarpon guianense*.



Tests chimiques, page 453.



Odontadenia cururu Schumann.

APOCYNACEAE



Wayãpi : ipokasilisili.



Liane de taille moyenne de la végétation ripicole.



Grenand 512; Jacquemin 1565, 1725.



Identiques à ceux de *Condylocarpon guianense* (1).



(1) Cette espèce est connue au Brésil pour son usage ichthyotoxique (DUCKE, 1946).



Odontadenia macrantha (Roemer et Schultes) Markgraf.

APOCYNACEAE



Odontadenia grandiflora (G. Meyer) Kurtze.



Wayãpi : ipokasili.



Palikur : maoksi aßaßia.

Grosse liane commune de la végétation ripicole et de la forêt primaire (1).



Grenand 285, 1844; Jacquemin 1559, 1722; Moretti 619.



Les **Wayãpi** considèrent comme fortifiantes les poches sucrées (ou nectaires) que renferment les fleurs à la base de l'ovaire. Le latex de la tige et des rameaux est réputé irritant pour la peau.

ACANTHACEAE



Pachystachys coccinea
(Aublet) Nees

AMARYLLIDACEAE



Hippeastrum puniceum Urb.

Hymenocallis tubiflora Salis.



ANACARDIACEAE



Tapirira
guianensis Aublet

ANNONACEAE



Annona squamosa L.



Annona muricata L.

APOCYNACEAE



Ambelania acida A. Rich. (Fruits)



Bonafousia tetrastachya H.B.K.



Bonafousia undulata
(Vahl) A. DC.





Geissospermum laeve Baillon (Fruits)

Lacmellea aculeata
(Ducke) Monach



◀ *Couma*
guianensis Aublet



Odontadenia macrantha (Roehm et Schultes) Markgraf



Thevetia nereifolia A. L. Juss. ex-Stendel

- **Wayāpi** : *ipo*, « liane » et *kasili*, « bière de manioc, cachiri » = « la liane-cachiri », ainsi nommée en raison de l'écoulement abondant du latex de sa tige, cependant que sa toxicité évoque l'ivresse. **Palikur** : *maaksi*, « singe hurleur (*Alouatta seniculus*) », *aβaβia*, de *βaβay*, « papaye » (en composé) = « la papaye du singe hurleur », en raison de la forme du fruit.



Tests chimiques, page 453.



(1) Cette liane très fréquente sur toutes les rivières de Guyane est caractérisée par ses grandes fleurs jaunes à corolle soudée et ses énormes fruits verts et oblongs.



Odontadenia nitida (Vahl) Muell. Arg.

APOCYNACEAE



Wayāpi : *ipokasilisili*.



Liane de taille moyenne de la forêt primaire.



Jacquemin 1767.



Identiques à ceux de *Condylocarpon guianense*.



Tests chimiques, page 453.



Parahancornia fasciculata (Poiret) R. Benoist.

APOCYNACEAE



Tabernaemontana fasciculata Poiret, *Parahancornia amapa* (Huber) Duce, *Hancornia amapa* Huber.



Créole : *mapa*.

Wayāpi : *amapa*.

Palikur : *amap*.

Portugais : *amapa amargoso*.

Saramaka : *dokali*.



Grand arbre assez rare de la forêt primaire, au latex blanc abondant.



Grenand 1102, 1225; Jacquemin 1774.



Chez les **Palikur**, le latex brut est appliqué sur la peau pour soigner l'affection nommée *siggesp* (cf. 1^{re} partie); mélangé à du lait concentré du commerce, il est bu contre les ulcères internes.



Le même mot, comme on peut le voir ici, est largement répandu dans le bassin amazonien. Aucune étymologie ne nous a été donnée parmi les populations étudiées (1).



Les tests chimiques nous ont donné une forte réaction de stérols avec les racines. On trouve un peu de tanin et une bonne teneur en saponines dans ces organes et, à un degré moindre, dans les feuilles.

Par contre, les tests d'alkaloïdes se sont révélés négatifs.
Tests chimiques, page 454.



(1) Les Palikur utilisent aussi sous le même nom, un arbre au latex également abondant : *Brosimum parinarioides*, MORACÉES (cf. ce mot). Le mot « amapa » recouvre, selon les groupes ethniques, des espèces très variées mais toutes à latex abondant, allant des *Parahancornia* et *Macoubea* (APOCYNACÉES) à certains *Brosimum* (MORACÉES) en passant par des *Sapium* (EUPHORBIACÉES).



Plumeria alba L.

APOCYNACEAE

Mêmes noms et même usage que l'espèce suivante.



Plumeria rosea L.

APOCYNACEAE



Créole et français : frangipanier.

Portugais : jasmim de Caiena.



Espèce ornementale cultivée, introduite d'Asie.



Chez les **Créoles**, les fleurs de ces deux arbres ornementaux entrent dans la composition de sirops complexes antigrippaux où interviennent de nombreuses autres espèces.



Le latex renferme un iridoïde, le plumieride, à qui on attribue des vertus purgatives. L'action purgative est moitié moindre que celle du sennoside mais elle est plus rapide (STICHER, 1977).



Rhabdadenia biflora (Jacq.) Muell. Arg.

APOCYNACEAE



Echites biflora Jacq.



Créole : liane-mangle (HECKEL, 1897); ce nom semble oublié de nos jours.

Palikur : ihipkwatriyenε.



Liane fine, commune dans les mangroves et au latex blanc abondant.



Grenand 1591; Moretti 253.



Chez les **Palikur**, la plante entière (tiges et feuilles) est associée au palétuvier blanc et au tabac pour soigner les piquûres de raies venimeuses (cf. à *Avicennia germinans*, VERBENACÉES) (2).



Créole : de *mangle*, mot désuet pour « palétuvier ». Le nom fait référence à l'habitat ripicole de cette plante. **Palikur** : de *ihip*, « liane » et *kwatri*, « palétuvier rouge » (*Rhizophora racemosa*, RHIZOPHORACÉES) et *yenε*, « locatif » = « la liane qui vit avec le palétuvier rouge ». Ici encore, c'est la même référence à l'habitat qui est faite.



Comme toutes les lianes appartenant à la sous-famille des ÉCHITOÏDÉES que nous avons analysées. Celle-ci ne contient pas d'alcaloïde mais est riche par contre en flavonoïdes.

Tests chimiques, page 454.



(1) Cette espèce est strictement limitée à la mangrove et son association avec le palétuvier blanc et le tabac en fait un remède facile à préparer sur les lieux mêmes de la piqûre.

(2) Au XIX^e siècle, chez les Créoles, le latex amer était, selon HECKEL (1897) utilisé comme vomitif et les feuilles et les bourgeons comme purgatif.



Thevetia nereifolia A.L. Juss. ex Steudel.

APOCYNACEAE



Thevetia peruviana (Pers.) Schumann.



Créole : laurier jaune.

Wayãpi : away.

Portugais : jorro-jorro, chapéu de Napoleão.

Wayana : kaway.



Arbuste cultivé, assez commun.



Prévost 1243.



Cette plante est cultivée comme ornementale en basse Guyane et pour fabriquer, avec ses graines sèches, des sonnailles de danses chez les Amérindiens de l'intérieur. Elle est cependant considérée partout comme un toxique violent et donc réputée dangereuse surtout pour les enfants.



La toxicité des graines de *Thevetia* est connue dans toute les régions tropicales. Les principes toxiques sont des cardenolides dont le principal est la thévétine. Cet hétéroside stéroïdique possède une action digitalique qui a été mise à profit en thérapeutique comme cardiotonique, moins toxique que la digitaline (PARIS et MOYSE, III, 1971). Le latex, les écorces de tiges et de racines sont également toxiques; les feuilles le sont aussi mais dans une moindre mesure.

Cette famille de plantes n'est pas une famille comme les autres : aux **ARACEAE** caractères magiques que lui attachent la plupart des ethnies amérindiennes d'Amérique tropicale, font pendant les tracas qu'elle occasionne aux systématiciens. Dans les deux cas, tous ont remarqué la grande hétérochromie des feuilles à l'intérieur d'un genre comme à l'intérieur d'une espèce (c'est le cas, en particulier, de *Caladium bicolor*), et si les Amérindiens en ont tiré le parti qui leur convenait, les botanistes, eux, ne nous aident guère.

Une autre particularité de cette famille est le caractère irritant

et toxique, à des degrés certes très variables, de la sève. Ces propriétés sont dues à l'abondance de raphides d'oxalates de calcium ainsi que probablement à la présence de toxines protéiques nécosantes non encore identifiées.

Les plantes rassemblées ici sont donc le plus souvent magiques ou dangereuses; seules quelques-unes ont un usage médicinal, au sens occidental du terme.

Il nous a cependant semblé intéressant de les présenter toutes car elles nous font entrer de plein pied dans l'univers philosophique qui préside chez les Amérindiens, à l'apparition du « mal ». En revanche, pour les raisons déjà indiquées, il ne nous a pas toujours été possible de donner les identifications précises et nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.



Anthurium sp. ou *Caladium* sp. (1).

ARACEAE



Créole : —

Wayāpi : moykiya.

Palikur : —



Petite plante herbacée cultivée (2).



Grenand 474, 778.



Il s'agit pour les Wayāpi d'une plante ambivalente : soit le tubercule est frotté sur les jambes et les chevilles et il agit comme répulsif contre les serpents venimeux (son odeur, disent les Wayāpi, fait fuir les Bothrops), soit il est frotté sur la morsure de serpent et il agit comme alexitère. On dit d'ailleurs dans ce dernier cas, qu'il « chasse l'esprit du reptile ». Une autre manière de se protéger est de toujours transporter sur soi un fragment de tubercule enveloppé dans une feuille de MARANTACÉE.



Wayāpi : moy « serpent » et ki « avoir peur », ya « maître de », « la plante capable d'inspirer la peur aux serpents ».



(1) Identification de M. MAYO (Kew).

(2) Cette plante n'a été observée que chez les Wayāpi. C'est une espèce terrestre de 30 centimètres de haut dont toutes les feuilles partent du pied. Les feuilles sont cordées, asymétriques cuspidées, vert-clair dessus, vert plus blanchâtre dessous; les nervures sont inscrites dessus, saillantes dessous. Une zone blanche informe, diffuse le long des nervures principales à partir de leur base sur la face supérieure du limbe. La plante n'a jamais fleuri pendant six ans d'observation, ce que confirment les affirmations des Wayāpi.



Caladium bicolor (Aiton) Vent.

ARACEAE

et autres ARACÉES terrestres apparentées.



Créole : chou crayove, sou crayove.

Wayāpi : taya.
Palikur : masas.
Portugais : taja.
Galibi : mo:lan, tula:la.
Français : palette de peintre.



Plantes herbacées de petites tailles (1).



Jacquemin 2828 et cf. ci-dessous.



Ce groupe d'ARACÉES terrestres (dont plusieurs sont rattachées à *Caladium bicolor*) constitue, pour ainsi dire à lui seul, le cœur des plantes magiques amérindiennes. Formant un ensemble complexe, bien que clairement délimité à chaque fois par un terme générique, ces plantes sont d'utilisation risquée, quel que soit le but, bénéfique ou maléfique, pour lequel on les emploie.

Sur l'utilisation des arums terrestres dans les Guyanes, le lecteur pourra également se reporter à DE GOEJE (1955), pour les Wayana, à AHLBRINCK (1956) et KLOOS (1972) pour les Galibi.

Chez les **Wayāpi**, les *taya* ainsi que nous aimerions les nommer se divisent en *poā* « remèdes » et *polā* « plantes propitiatoires ». Ils sont principalement manipulés sur indication des chamanes mais en cas d'urgence, ils peuvent être utilisés par n'importe qui. Par ailleurs, il existe chez les **Wayāpi** des jeteurs de sorts, *malamaku'a*, personnes dont les dons n'ont pas été canalisés au cours d'une initiation chamannique et qui peuvent utiliser maléfiquement ces *taya*.

D'une façon générale, qu'il s'agisse de « remèdes » ou de « plantes propitiatoires » ce sont toutes des substances à effet réversible si elles sont mal dominées ou utilisées abusivement.

Par exemple, un très bon pêcheur utilisant *yawakaka taya*, le *taya* qui favorise les bonnes pêches, risque de tomber malade car il n'avait pas besoin de cela pour prendre du poisson.

Les *taya* utilisés comme « remèdes » sont chez les **Wayāpi** : *-ayā poā*, « le remède contre les esprits » ; c'est la forme la plus fréquente du *Caladium bicolor* à feuilles vert foncé avec une zone lie de vin diffusant à partir des nervures. Il peut être utilisé, sur indication du chamane ou non, contre tout signe brutal d'atteinte par un esprit (*ayā*) : douleurs, évanouissements...

— *Manōmanōpoā*, « remède contre la folie » (cf. p. 58 pour la définition de la « folie » selon les **Wayāpi**). Il s'agit probablement d'un *Caladium* (GRENAND, 1253) aux feuilles hastées d'un vert uni atteignant 40 centimètres de long. Comme pour le *taya* précédent, le tubercule est frotté sur le corps du malade, provoquant de fortes démangeaisons et une sensation de chaleur.

— *Mōykiya* (cf. *Anthurium* sp.).

— *Tayapelele* « arum semblant » : très petit arum jamais observé, donnant l'impression de se propager magiquement là où on l'a planté. Il serait utilisé comme *ayāpoā*.

— *ya'ilalapōā* « remède contre tout ce que peut avoir un enfant » soit « remède contre toutes les maladies infantiles ». Sur le terrain, nous

avons observé sous ce nom un petit arum à feuilles hastées étroites maculées de rouge. Sur herbier, un informateur désigna de ce nom *Curculigo scorzinerifolia* (Lam) Baker (AMARYLLIDACÉES). Ce *taya* n'est pas utilisé par les chamanes mais par les mères. C'est en fait une protection suprême contre toutes les violations d'interdits de chasse par le père pendant les deux premières années de la vie d'un enfant. Les feuilles et les pétioles sont écrasés dans l'eau fraîche et cette macération courte est employée en lavages externes.

Les *taya* utilisés comme « plantes propitiatoires » sont chez les **Wayāpi** : *muluwataya* « arum de la grenouille *Leptodactylus stenodema* ». C'est une variété de *Caladium bicolor* (GRENAND 593) à feuilles hastées piquetées de blanc et maculées de rouge aux cornes de la base. Le tubercule écrasé et mélangé avec la peinture faciale *sipi* (mélange de roucou et d'encens), sert à préparer un philtre d'amour. L'homme qui le prépare doit se garder de toucher directement au tubercule; de la même façon, il doit appliquer par ruse avec un petit bâton pointu, la préparation sur la femme convoitée. Les **Wayāpi** lient *muluwataya* à *yawakakataya*, disant que de l'une, peut sortir l'autre et inversement.

— *Yawakakataya* « arum de la loutre géante » (*Pteronura brasiliensis*). Il ressemble beaucoup au précédent, s'en différenciant surtout par l'absence de taches rouges. Placé sous la protection de l'esprit tutélaire de la loutre géante, considérée comme bonne pêcheuse, il sert à fabriquer un charme pour être chanceux à la pêche à l'aïmara (*Hoplias macropthalmus*); si on ne prend pas les mêmes précautions d'emploi que pour *muluwataya* (cf. *supra*), on risque de voir disparaître sa propre femme. L'hétérochromie est une fois encore importante, puisqu'un informateur a pris soin de préciser que dans un peuplement de *yawakakataya* situé sur la crique Pakoti, affluent du haut Oyapock, on peut reconnaître selon les pieds, les dessins des robes des différents poissons de la rivière.

— *Sɔɔpɔlā* « plante propitiatoire du daguet rouge » (*Mazama americana*) probablement une variété de *Caladium bicolor*. Les feuilles hastées sont tachées de rose et de blanc. Le tubercule, soit enveloppé dans une feuille et suspendu au cou ou au poignet en amulette, soit frotté sur le front du chasseur, son arc ou son fusil, rend chanceux à la chasse au daguet rouge.

— *Kaliakupolā* « plantes propitiatoires pour le daguet gris » (*Mazama gouazoubira*) utilisé comme le précédent et rend chanceux à la chasse de ce mammifère.

— *Taitetupolā* « plante propitiatoire pour le pécarì à collier » (*Tayassus tajacu*). Même utilisation que *sɔɔpɔlā*.

— *Tapiɔipolā* « plante propitiatoire pour le tapir » (*Tapirus terrestris*); c'est un grand arum importé il y a une trentaine d'années par les **Wayāpi** de chez les **Wayāpi** de l'Amapari (Brésil).

Il atteint 1,50 mètre de hauteur; les feuilles hastées vert foncé à nervure périphérique très marquée ont la particularité extraordinaire de présenter une excroissance foliaire sous l'apex du limbe. Celle-ci est comparée par les **Wayāpi** à la hure du tapir. Ce *tapiɔipolā* qui se rattache plus à notre sens au genre *Xanthosoma* qu'au genre *Caladium*

(GRENAND, 367) (2), est en quelque sorte le charme suprême. En voici l'utilisation : la feuille est laissée toute une nuit à macérer; le lendemain, isolé des siens, le chasseur se lave avec la macération, veillant à ne pas se toucher les testicules (association symbolique avec la virilité du tapir). Puis il se repose pendant deux jours avant d'aller à la chasse : il tue alors l'agouti (*Dasyprocta aguti*), puis le paresseux à deux doigts (*Choloepus didactylus*), puis le pécari à collier (*Tayassu tajacu*) enfin le tamanoir (*Myrmecophaga jubata*). Alors apparaît, endormi, le tapir; le chasseur le flèche trois fois dans son sommeil; l'animal se lève, court un peu mais il est fléché une quatrième fois et meurt.

Les **Palikur**, qui nomment ce groupe d'arums *masas*, en possèdent un nombre de variétés plus restreint, ce qui étonne de la part de ce peuple à riche pharmacopée. Ceci peut être expliqué par la longue influence exercée sur eux par les diverses églises chrétiennes : les *masas* apparaissent d'ailleurs sous un angle beaucoup plus maléfique que bénéfique; on parle d'eux beaucoup moins comme remèdes que comme des poisons (*ipimpika*). Si nous n'avons pu nous faire montrer les variétés incriminées, on nous a en revanche indiqué les techniques utilisées par certains auteurs de trouble : ils râpent le tubercule très finement, puis en jettent une pincée dans unealebasse pleine de bière de manioc ou de soupe d'amidon. D'autres, reculant l'instant afin d'éviter un mauvais goût dans le liquide, cachent sous leurs ongles des fragments qu'ils laissent tomber pendant qu'ils servent la boisson (se pratique surtout lors des fêtes). Au bout de trois jours, un *masas* commence à croître dans le ventre de la victime jusqu'à ce que mort s'ensuive. Sur sa tombe, surgiront encore d'autres *masas*, signifiant ainsi le crime aux yeux de tous.

Les **Palikur** utilisent plus innocemment d'autres *masas* à la façon des charmes des **Wayäpi**; les plus connus sont :

— *Masas uukwey* « l'arum-remède contre les Bothrops » cf. *Dracontium polyphyllum*.

— *Masas yitŕey* « l'arum-charme pour le daguet rouge », est utilisé pour donner la chance à la chasse de *Mazama americana*. La technique utilisée est peu, ou prou identique à celle des **Wayäpi**.

— *Masas kayakufia* « l'arum-herbe pour le daguet gris ». Même utilisation pour la chasse de *Mazama gouazoubira*.

— *Masas uwanŕey* « l'arum-charme pour le paca ». Même utilisation pour la chasse de *Cuniculus paca*.

— *Masas kiuxifia* « l'arum-charme pour le piraroucou ». Il est utilisé pour la chasse au harpon du poisson piraroucou (*Arapaima gigas*) qui hante les savanes inondées des **Palikur de Urucaua** (Brésil).

— *Paasifia* ou *paasivie* (GRENAND, 1511) « le remède des Français ». C'est une variété de *Caladium bicolor* à petites feuilles et taches blanches. Le tubercule, frotté sur le front, était utilisé pour pacifier les visiteurs étrangers. La même variété est également utilisée comme plante médicinale : le tubercule et/ou les feuilles séchés et réduits en poudre, sont utilisés pour soigner les taches du visage (cf. *igka* p. 81). La poudre humectée est frottée localement. Le traitement dure huit

jours et est accompagné d'un interdit alimentaire sur le piment, le sel et la viande grillée.

— *Masas uwakßey* « l'arum-charme pour la gymnote électrique (*Electrophorus electricus*) et *masas pakihßey* « l'arum-charme pour le pécarî à lèvres blanches » cf. *Arrabidea chica*, BIGNONIACÉES.

Enfin, les *Caladium* peuvent être utilisés de façon beaucoup plus « profane ». C'est le cas de la variété *muluwataya* des **Wayāpi** et du *soucrayove* des Créoles : le tubercule est appliqué sur les plaies des animaux surtout des chiens, lorsqu'elles sont infestées par les vers.

→ **Créole** : le mot *soucrayove* est une altération de *chou tayove*, *tayove* venant lui-même du *Tupi taya*. **Wayāpi** : vient de *ay*, « magie »; *ya*, « maître de » : « les maîtres de la magie ».



Tests chimiques, page 454.



(1) Les ARACÉES terrestres sont selon nos critères soit des plantes protégées, soit des plantes sauvages. Elles sont reproduites, y compris les plantes « sauvages » que l'on introduit parfois dans les villages, par voie végétative. Pour les Amérindiens, elles ne sont cependant ni sauvages ni cultivées puisqu'elles sont soit l'émanation d'un mort, soit « la plantation d'un esprit ».

Ajoutons que de nombreuses variétés de ces plantes depuis longtemps considérées comme ornementales sont aujourd'hui innocemment cultivées dans les jardins urbains de Guyane.

(2) Une espèce présentant la même particularité, *Xanthosoma atrovirens* G. KOCH et BOUCHÉ var. *appendiculatum* Engl. a été décrite au début de ce siècle à partir d'échantillons provenant du Para (Brésil).



Dieffenbachia elegans Jonker et A. Jonker Bunting.

ARACEAE



Créole : —

Wayāpi : *pulupululisili*, *pulupululiātā*, *tayaukiïy*.

Palikur : *wakaakiglkamwi*.



Plante herbacée rare des sous-bois humides de la forêt primaire.



Grenand 1287.



Les divers noms **Wayāpi** et le nom **Palikur** désignent de manière interchangeable diverses ARACÉES des sous-bois (cf. *Dieffenbachia* sp. nov. et *Spathiphyllum humboldtii*). Ces plantes à sève irritante sont considérées comme très dangereuses pour la peau; l'antidote en est de la cendre frottée sur la brûlure ou, à la rigueur, du sable.



Wayāpi : 1. *pulupululisili* : *pulupululi* « *Dieffenbachia seguinae* », *sili* « fine, petite ». 2. *pulupululiātā* : *pulupululi*, cf. supra *ātā*, « dure ». 3. *tayaukiïy* : *tayau* « pécarî à lèvres blanches », *kiïy* « piment »; « le piment du pécarî ». Ce terme fait référence à la fois à la sève irritante de la plante et à la consommation qu'en fait le pécarî. **Palikur** : de *wakaakigl*, « bec d'aigrette » (*Heliconia psittacorum* (STRELITZIACÉES) et *kamwi*, « faux » en raison de la ressemblance des inflorescences.



Dieffenbachia paludicola N.E. Br. ex Gleason.

ARACEAE



Créole : —

Wayãpi : pakalawali.

Palikur : —



Grande plante herbacée rare et grégaire croissant dans les bas-fonds de la forêt primaire.



Prévost et Grenand 920.



Chez les **Wayãpi**, les chamanes utilisent les feuilles à sève urticante pour envoyer des mauvais sorts.



Wayãpi : peut être du Galibi *paga:lawa:li* « la feuille (qui sert à tapisser les) paniers pagaras », mot qui désigne la même plante.



Dieffenbachia seguine Schott (1).

ARACEAE



Arum seguina L., *Caladium seguinum* Vent.



Créole : donkin, canne-cochon, canne-séguine (Heckel, 1897).

Wayãpi : pulupululi.

Palikur : irup.

Portugais : aningapara, cana marona.



Grande plante herbacée commune en basse Guyane, rare dans l'intérieur. Elle croît dans les zones humides... Mais est également cultivée comme plante ornementale.



Moretti 44, 275, 791; Oldeman 2738.



Les propriétés irritantes et inflammatoires de ce genre sont connues dans le monde entier et diversement mises à profit. La mastication de la tige provoque une inflammation considérable de la bouche (KUBALLA, ANTON, 1977) (cf. étym.). Enfin, les propriétés stérilisantes qu'on lui prête furent étudiées pendant la seconde guerre mondiale par les médecins nazis (cf. notes). En Guyane, seuls les **Créoles** et les **Palikur** semblent utiliser *Dieffenbachia seguine* comme plante médicinale. Chez les **Créoles**, c'est en usage externe, un remède contre le « pian-bois » (ulcère de Leishmaniose); la tige est râpée et appliquée directement, ou bien est mise préalablement à bouillir dans de l'huile, la solution étant ensuite appliquée sous forme d'emplâtre. Chez les **Palikur**, elle est utilisée en association avec *Bidens cynapiifolia* (cf. COMPOSÉES).

Les **Wayãpi** associent sa feuille à d'autres espèces en une préparation utilisée pour renvoyer les mauvais sorts (cf. *Guadua latifolia* (GRAMINÉES)).



Créole : 1. de canne, « canne à sucre » et *cochon pour* « pécarì à lèvres blanches » (*Tayassu albirostris*). Ceux-ci mangent les spadices et les

rhizomes de la plante... comme d'ailleurs de diverses autres ARACEAE terrestres. 2. *donkin*, de l'anglais régional (Caraïbes), *dumb cane*, de *dumb* « muet » et *cane* « canne à sucre » en raison de son utilisation par les planteurs qui réduisaient au silence les esclaves noirs, rebelles à l'asservissement, en leur faisant mâcher des fragments de la tige.



La plante renferme des saponines, des oxalates de calcium et des glucosides cyanogénétiques.

L'action sur la leishmaniose s'explique probablement par l'effet nécrosant de cette plante très caustique. Cependant elle n'a pu être confirmée sur un extrait lyophilisé par nos soins (2).

Les propriétés irritantes et inflammatoires sont connues depuis longtemps et l'on relève chaque année un certain nombre de cas d'intoxications sans que l'on connaisse les principes actifs incriminés. Les travaux les plus récents mettent en cause les raphides d'oxalate de calcium particulièrement abondants dans la plante. Les raphides provoquent des lésions tissulaires qui favorisent par la suite la pénétration d'une enzyme protéolytique (KUBALLA, ANTON, 1977).

Tests chimiques, page 455.



(1) Cette plante est un poison de chasse chez plusieurs groupes Amérindiens. Elle est aussi utilisée, dans plusieurs îles des Antilles et en Amérique tropicale, comme moyen anticonceptionnel. Cet usage a retenu l'attention de nombreux chercheurs dont certains criminels nazis qui avec cette plante, désignée comme *Caladium seguinum*, procédèrent à des expériences dans les camps de concentration. Cette question est régulièrement débattue dans les revues médicales. Cependant, les dépositions du procès de Nuremberg ne permettent pas de conclure de façon certaine si cette plante a été employée au cours de la guerre. « Le temps a manqué aux Nazis, plus que la volonté, pour mener jusqu'au bout leur tentative criminelle » (A. PLICHET, 66, 1958).

(2) POISSON, PETERS, 1979. Travaux non publiés.



Dieffenbachia sp. nov. (selon MAYO).

ARACEAE



Créole : —

Wayāpi : pulupululisili, pulupululiātā, tayaukiřy.

Palikur : —



Plante herbacée rare des sous-bois humides de la forêt primaire.



Grenand 1465.



Voir *Dieffenbachia elegans*.



Dracontium polyphyllum L.

ARACEAE



Créole : serpentère, radié-serpent, halbois, rale-bois, bâton-parapluie (Ouanary).

Wayāpi : moykala.

Palikur : uukwey; masas uukwey.

Portugais : jararacataja.

Boni : kinotata taya.



Plante au port élevé fréquente dans les forêts secondarisées et dans les abattis.



Grenand 334, 1785, 1913; Jacquemin 2191; Moretti 496.



Presque tous ces noms réfèrent à une conjonction avec le serpent et en particulier *Bothrops atrox* (cf. étym.). Tous désignent *Dracontium polyphyllum*, cependant que les **Palikur** nomment également du même mot *Urospatha saggitifolia*, en raison des pétioles marbrés de violet, très similaires chez les deux plantes. D'une façon générale, ces pétioles marbrés sont, selon la « théorie de la signature », symboliquement associés à la robe des CROTALIDÉS, à laquelle ils ressemblent d'ailleurs à s'y méprendre.

Chez les **Créoles**, le tubercule est pilé et additionné de rhum (« tafia »). Le tout est appliqué fortement en cataplasme sur les piqûres de raies. On fait le traitement 3 fois par jour pendant trois journées consécutives. Le même traitement, avec ou sans alcool, est employé pour soigner les morsures de serpents.

Pour faire sortir les échardes, on applique sur la peau un mélange de tubercule râpé et de suif.

Les **Palikur** écrasent la pulpe de l'une ou l'autre plante et la mélangent au fiel du serpent coupable avant de l'appliquer en emplâtre sur la morsure d'un *Bothrops*.

Outre leur usage alexitère, ces deux plantes peuvent l'une comme l'autre, écrasées ou frottées, tuer les « vers macaques » (*Dermatobia hominis*), parasitant les hommes ou les asticots (*yuyen*) parasitant parfois les coussinets des pattes des chiens de chasse (1).

Enfin, toujours chez les **Palikur**, la macération du tubercule écrasé est employée pour soigner les « clous » aux yeux ou pour servir de « préventif » (*awetuna kagayt*) contre les infections des yeux.

Les **Wayâpi** se distinguent des autres populations en affirmant pour leur part que le contact avec cette plante, possédée par l'esprit des *Bothrops*, fait courir le risque d'une morsure. Certains jeunes **Wayâpi** ayant eu contact avec des **Créoles** disent maintenant le contraire.



Créole : *serpentère*, de « serpent ». Halbois, rale-bois, de *raler*, « tirer », « extraire »; ce mot renvoie à l'utilisation médicinale pour extraire les échardes. *Bâton-parapluie* : le port général de la plante évoque un parapluie déployé. **Wayâpi** : *moykala* : *moy*, « serpent » (terme générique, *kala*, « igname, *Dioscorea trifida* », « l'igname des serpents ». **Palikur** : *uukwey* : *uuk*, « *Bothrops atrox* »; *wey de bey*, « remède ». *Masasuukwey* : *masas*, « terme générique pour toutes les ARACÉES magiques », *uukwey*, cf. supra.



Tests chimiques, page 455.



(1) Selon DESCOURTILZ (1835) le suc de cette plante serait toxique.



Monstera adansonii Schott.

ARACEAE



Créole : —

Wayāpi : kaʔapupu, aʔilbsili.

Palikur : —



Plante épiphyte assez commune dans les sous-bois de la forêt primaire. Typique des strates inférieures (1).



Grenand 1501; Jacquemin 1539.



Cette espèce ainsi que deux autres (cf. *Monstera lechleriana* et *Rhodospatha latifolia*) caractérisées par leurs feuilles ovales et asymétriques et leur danger pour l'homme, sont en général confondues par les Amérindiens : leurs sèves extrêmement brûlantes peuvent occasionner des lésions nécrosées.



Wayāpi : kaʔapupu de kaʔa « plante » (terme générique) et pupu, « faire des cloques »; « la plante qui provoque des cloques ». aʔilbsili de aʔilo, « plante *Monstera* sp. » et sili, « fine, petite ».



Tests chimiques, page 455.



- (1) Ces espèces semblent beaucoup plus fréquentes en haute qu'en basse Guyane.
(2) Au Brésil, le jus obtenu à partir des feuilles d'une espèce voisine est appliqué sur les plaies chroniques et les eczémas (HEGNAUER, 2, 1963).



Monstera expilata Schott.

ARACEAE



Créole : —

Wayāpi : mɔylakape.

Palikur : aragiduk.



Plante épiphyte commune du sous-bois de la forêt primaire.



Grenand 1628; Prévost 1247.



Chez les Wayāpi, la plante est un charme utilisé pour protéger les enfants en bas âge (risque de convulsions) dont le père a tué un serpent. Ils sont alors lavés avec une décoction de la plante entière. Les Palikur associent la plante à diverses LORANTHACÉES, pour préparer un remède.



Wayāpi : mɔy, « serpent » (terme générique) lakape, de « akape », « ventre »; « ventre de serpent ». Palikur : aragi, « serpent chasseur » (*Spilotes* ou *Chironius*) et duk, « ventre »; « ventre de serpent chasseur ». Dans les deux cas le nom a été suggéré par les feuilles disposées symétriquement par rapport à leur axe, cependant que la plante, plaquée au tronc, semble grimper à l'arbre telle un serpent.



Tests chimiques, page 455.

○ *Monstera lechleriana* Schott.

ARACEAE



Créole : —

Wayãpi : ka'apupu.

Palikur : —



Plante épiphyte peu commune du sous-bois de la forêt primaire.



Jacquemin 1590.



Voir remarques à *Monstera adansonii*.



Tests chimiques, page 455.



Monstera obliqua Miq.

ARACEAE



Créole : siguine, séguine.

Wayãpi : —

Palikur : yatueßey.



Plante épiphyte commune (1).



Grenand 1626; Moretti 1362.



Ce remède palikur de la leishmaniose dont l'action est cicatrisante, est préparé en emplâtres faits de jeunes feuilles pilées mélangées ou non à des jeunes feuilles, également pilées, de goyavier (cf. *Psidium guajava*, MYRTACÉES). L'emplâtre est humecté avec du rhum avant application; la plaie est également désinfectée préalablement avec du rhum; le traitement dure quatre jours et l'emplâtre est renouvelé quotidiennement.



Palikur : de *yatue* désignant à la fois la sarigue ou « pian » (*Didelphis marsupialis*) en créole et la leishmaniose ou « pian-bois » en créole et *ßey*, « remède ». L'odeur nauséabonde de l'animal et l'aspect putride des ulcères sont ainsi associés dans les deux cultures.



Tests chimiques, page 455.



(1) Cette espèce semble très fréquente dans la basse Guyane particulièrement dans les vieilles forêts secondaires ou sur les arbres laissés en place dans les zones défrichées.



Montrichardia arborescens Schott.

ARACEAE



Arum arborescens L., *Montrichardia aculeata* Schott, *Montrichardia fendleri* Schott.



Créole : moucou moucou.

Wayãpi : mukumuku.

Palikur : *ten*, tiniwiwi.

Portugais : aninga.



Grande plante hydrophyte herbacée très commune (1).



Moretti 77.



Les **Créoles** préparent un breuvage donné comme efficace contre le diabète en faisant macérer dans l'eau pendant toute une nuit un morceau de 50 centimètres de tige préalablement épluché et coupé en morceaux.

Chez les **Palikur**, la sève (connue partout pour être un peu irritante) est, frottée sur les mains et les jambes, une protection contre les décharges des gymnotes électriques (*Electrophorus electricus*).



Palikur : le mot *ten* signifie « flotteur » en raison de la légèreté des tiges poreuses.



Les feuilles et les tiges séchées renferment 0,69 % d'une saponine stéroïdique. La poudre de racines posséderait des propriétés diurétiques et purgatives (HEGNAUER, 2, 1963).



(1) Probablement la plante aquatique la plus commune de Guyane et du bassin amazonien. On la rencontre en peuplements monospécifiques au bord de tous les cours d'eau en eau douce ou saumâtre.

(2) En Amazonie, la sève caustique est appliquée sur les ulcères. La décoction de feuilles est utilisée en compresses pour soigner la goutte et les feuilles sont utilisées en cataplasme sur les abcès (PLOWMAN, 1969).



Philodendron linnaei Kunth.

ARACEAE



Créole : —

Wayãpi : *tapi'ikū*.

Palikur : —



Plante épiphyte commune en forêt primaire. Elle croît en hauteur.



Grenand 123.



Les **Wayãpi** utilisent les feuilles préparées en décoction pour exorciser les enfants (risque de fièvre) dont le père a violé un interdit de chasse sur le tapir. La préparation est appliquée en lavages externes.



Wayãpi : de *tapi'ï*, « tapir » et *-kū* de *apekū*, « langue », « langue de tapir » en raison de la forme de la feuille.



Philodendron riedelianum Schott.

ARACEAE



Créole : —

Wayãpi : *Ka'apalala*.

Palikur : —



Plante épiphyte commune dans les strates inférieures de la forêt humide.



Jacquemin 1536.



Les feuilles ramollies au feu pour en exprimer la sève sont un remède utilisé par les **Wayãpi** pour soigner les enflures (action révulsive).



Wayãpi : de *ka'a*, « plante » (terme générique) et *palala*, onomatopée du bruit que fait le vent lorsqu'il souffle dans ses feuilles.



Tests chimiques, page 455.



Philodendron rudgeanum Schott.

ARACEAE



Philodendron guttiferum Kunth var. *martinii* (Schott) Engl.



Même nom que le précédent.



Plante épiphyte commune en forêt primaire.



Grenand 90; Lescure 557.



Même emploi que *Philodendron riedelianum*.



(1) Chez les Wayana cette espèce (*Ph. rudgeanum*) est utilisée comme fertilisant pour les jeunes femmes et favorise la venue des premières règles des filles. Les jeunes pousses rouges écrasées servent à préparer une macération qui est bue.



Rhodospatha latifolia Poeppig.

ARACEAE



Créole : —

Wayãpi : *ka'apupu*, *a'ilosili*.

Palikur : —



Plante épiphyte commune dans le sous-bois de la forêt primaire.



Prévost et Grenand 935; Jacquemin 1745; Lescure 535.



Voir remarques à *Monstera adansonii*.



Tests chimiques, page 456.



Spathiphyllum humboldtii Schott.

ARACEAE



Créole : —

Wayãpi : *pulupululisili*, *pulupululiâtã*, *tayauki'ïy*.

Palikur : *wakaakiglkamwi*.



Plante herbacée commune des bas-fonds humides de la forêt primaire.



Grenand 210, 742; Jacquemin 1938; Lescure 784.



Voir *Dieffenbachia elegans*.



Quelques espèces de ce genre sont utilisées à diverses fins médicinales dans plusieurs pays d'Amérique latine (PLOWMAN, 1969).
Tests chimiques, page 456.



Urospatha saggitifolia (Rudge) Schott.

ARACEAE



Urospatha caudata Schott, *Pothos saggitifolia* Rudge.



Voir à *Dracontium*.



Plante herbacée peu commune des bas-fonds humides de la forêt primaire.



Grenand 1785.



Bien que leur habitat naturel soit un peu différent, cette espèce est souvent confondue avec *Dracontium* et utilisée de la même manière par les **Palikur**.

ARALIACÉES



Didymopanax morototoni (Aublet) Decne, et Planchon.



Panax morototoni Aublet.



Créole : bois la Saint-Jean (1).

Wayãpi : mɔbtɔtɔ.

Palikur : aɣampan.



Moretti 1383, Grenand 1144.



Tests chimiques, page 456.



(1) Nous n'avons relevé aucun usage de cette plante par les Créoles; cependant, il nous paraît intéressant de reproduire ici ce qu'en dit HECKEL (1897) : « Espèce aromatique à étudier. Certains Créoles prétendent que cette plante aurait les propriétés du ginseng chinois et que son nom de « Saint-Jean » ne serait que la corruption du nom chinois, par la transposition des consonnes de ce nom ». Les tests chimiques effectués montrent que les saponines, principes actifs du ginseng, sont peu abondantes dans *Didymopanax morototoni*.

Les populations

fondent en gé-

ARISTOLOCHIACEAE

sur les usages médicaux propres à chaque ethnie, les espèces

de Guyane con-

néral les diver-

ses *Aristolochia*, à l'exception d'*Aristolochia trilobata*. Ceci retentit

sur les usages médicaux propres à chaque ethnie, les espèces

étant utilisées indifféremment. Tout au plus l'usage de telle ou telle espèce est-il plus répandu dans une région donnée en raison de son abondance. Ceci est dû au fait que les *Aristolochia* forment un genre très homogène caractérisé par ses fleurs bizarres, ses tiges subérisées et son odeur très forte pratiquement identique pour toutes les espèces.

Sur le plan chimique, cette famille se caractérise par la présence assez générale d'acide aristolochique (MUNAVELLI et VIEL, 1969). Ce phénanthrène nitré a fait l'objet de nombreuses études pour ses propriétés antitumorales (KUPCHAN, 1968; MORETTI, 1979). Les recherches menées dans cette voie ont été abandonnées en raison de sa trop forte toxicité. Le composé agit aussi comme anti-inflammatoire, stimulant l'activité phagocytaire et cette propriété lui vaut d'être inscrit depuis peu dans plusieurs pharmacopées. PAKRASI et coll. ont montré que l'acide aristolochique, un dérivé de l'acide aristolochique, isolé de *Aristolochia indica*, possédait une action anticœstrogénique et « anti-implantation » sur le rat à la dose de 50 mg/kg (PAKRASI, 1978).

Toutes les ARISTOLOCHIACÉES sont plus ou moins aromatiques et toutes les espèces appartenant au genre *Aristolochia* renferment des huiles essentielles. Ces dernières sont composées de dérivés phénylpropanes (asarone, élémicine, safrol, méthyleugénol, eugénol), de monoterpènes dont les plus fréquents sont le pinène, le bornéol et de sesquiterpènes.

Dans les pays hispanophones d'Amérique du sud, on donne le nom de *guaco* à plusieurs espèces de cette famille, à côté d'autres espèces appartenant à la famille des COMPOSÉES notamment du genre *Mikania*; le nom de *guaco* désigne dans ces pays des plantes réputées alexitères (PLANCHON, 1891).



Aristolochia staheli O. C. Schmidt.

ARISTOLOCHIACEAE



Cf. *Aristolochia lepreurii*.



Liane de forêt primaire et de vieilles forêts secondaires.



Moretti 1147; Grenand 1812; Grenand et Prévost 2049.



Cette liane de forêt est réputée comme fébrifuge et antidiabétique chez les Créoles de la région de Saint-Georges. Ailleurs, à Cayenne et à Sinnamary elle est remplacée, sous le même nom vernaculaire de *liane amère*, par une espèce d'une autre famille; cf. *Tinospora crispa* (MENISPERMACÉES).

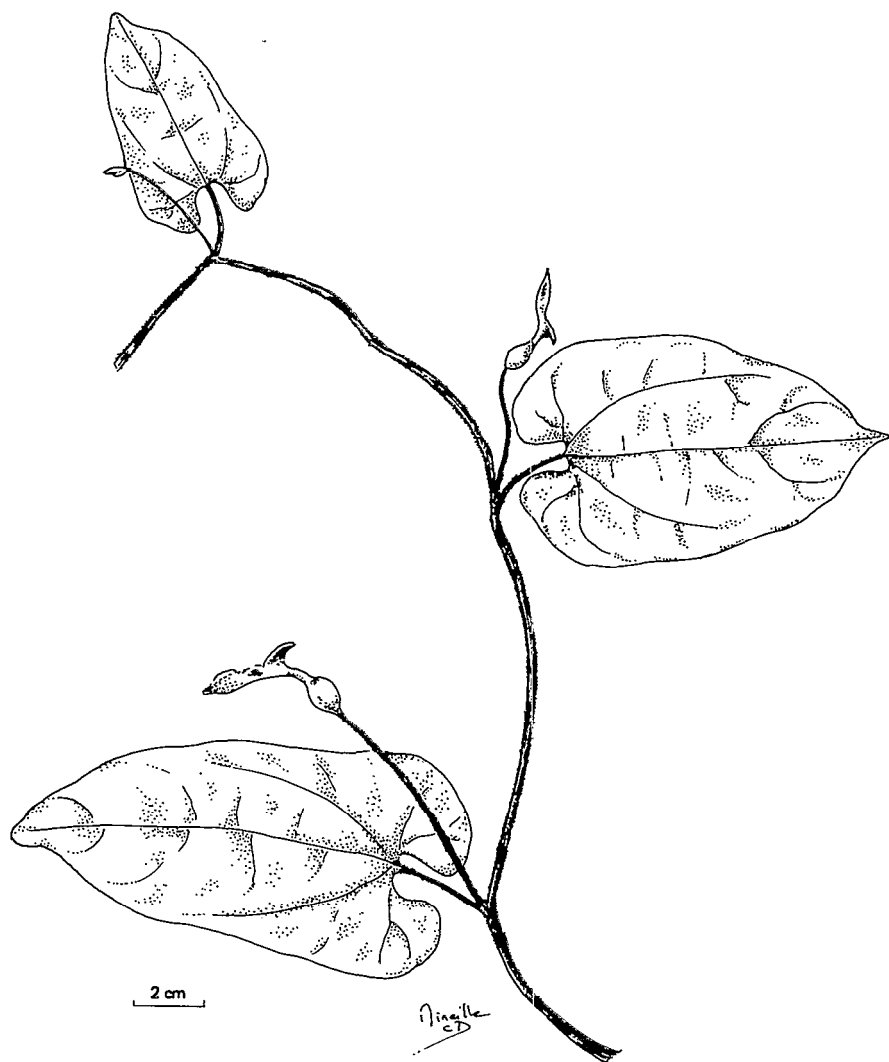
Chez les **Palikur**, la décoction de tiges bue trois fois par jour est un remède contre le « mal de cœur » probablement identique au « vent » (cf. p.). La décoction doit être bue froide, chaude elle est émétique. Elle serait aussi prise dans le cas de fièvres paludéennes.



Un essai préliminaire mené selon une méthode d'extraction déjà

employée (MORETTI, 1979), nous a permis de mettre en évidence par comparaison, en c.c.m. avec un échantillon témoin, la présence, dans les écorces de tiges, d'acide aristolochique. L'acide aristolochique donne avec la réaction de Liebermann une belle couleur mauve. Pour les propriétés biologiques de l'acide aristolochique, se reporter à l'introduction sur la famille.

Tests chimiques, page 456.



8. — *Aristolochia staheli* - O. C. Schmidt - ARISTOLOCHIACEAE



Aristolochia lepreurii Ducke (1).

ARISTOLOCHIACEAE



Créole : liane amère (2).

Wayãpi : ulu²ay, uluwu²ay.

Palikur : bukuti.

Portugais : jarrinha, urubú caá.



Liane de taille moyenne propre aux forêts de l'intérieur.



Grenand 565; Lescure 374; Jacquemin 1561; Prévost 1353.



Cette espèce est surtout utilisée chez les **Wayãpi**. La décoction ou la macération de l'écorce ou de la tige est très fréquemment utilisée comme antidiarrhéique. En une prise par jour, le traitement est poursuivi jusqu'à cessation des symptômes.



Créole : liane amère, se réfère à l'amertume des remèdes préparés avec les tiges. **Wayãpi** : uluwu²ay de uluwu, « vautour pape » (*Sarcoramphus papa*) et ²ay, « jabot du vautour », évoquant la forme baroque de la fleur. **Palikur** : bukuti, qui signifie également « iule », compare l'odeur de la plante à celle de ce myriapode.



Tests chimiques, page 456.



(1) Cette espèce est confondue avec *A. mossii* S. Moore (feuilles presque identiques, fleurs très différentes) (Grenand 565).

(2) Aux Antilles, on appelle aussi liane amère une espèce du genre *Aristolochia* : *A. constricta* Griseb (FOURNET, 1978).



Aristolochia trilobata L.

ARISTOLOCHIACEAE



Créole : trèfle, liane trèfle, feuille trèfle.

Créole antillais : trèfle caraïbe.



Liane fréquente en milieu ouvert, elle est souvent entretenue dans les jardins de cases.



Moretti 104, 993.



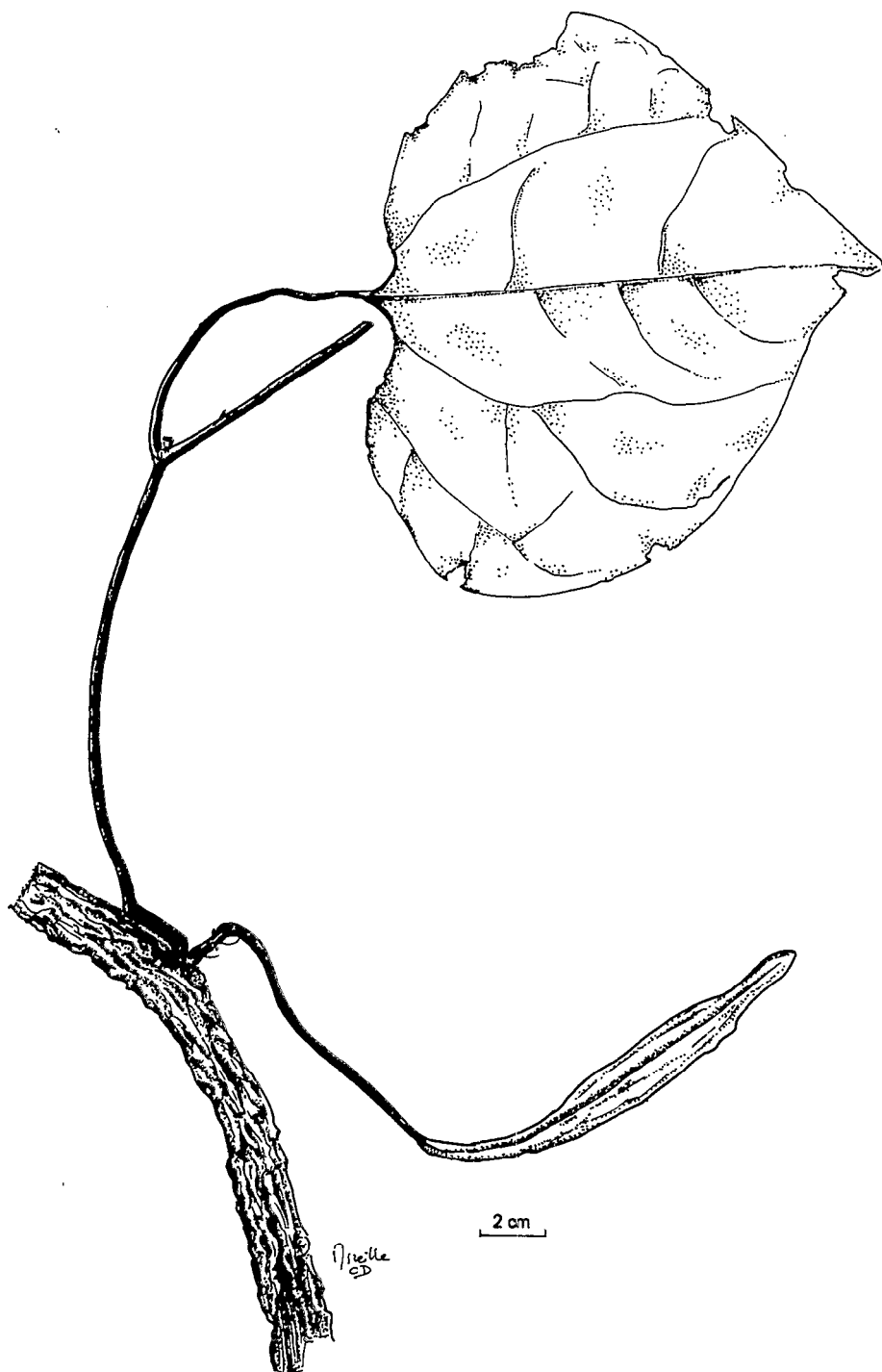
En Guyane, cette espèce ne semble connue qu'e de la population **Créole** qui lui reconnaît des propriétés alexitères : le broyat de feuilles est appliqué sur les piqûres d'insectes et les morsures de serpents (1). L'infusion des feuilles se prend pour soigner les troubles hépatiques et comme antipaludique. A noter que les **Créoles** préparent les mêmes remèdes avec la chenille du genre *Parides* qui parasite la fleur de cette espèce; celle-ci est mise à macérer dans le rhum.



Créole : la comparaison avec le trèfle fait référence à la forme lobée de la feuille.



Tests chimiques, page 457.



9. — *Aristolochia Leprieurii* Ducke - ARISTOLOCHIACEAE



(1) Pour les propriétés alexitéres, se reporter à la note introductive sur cette famille.



Asclepias curassavica L.

ASCLEPIADACEAE



Créole : codio, crodio, cadrio.

Créole antillais : bouquet soldat, Ipeca nègre (HECKEL, 1897).

Palikur : iutakβey.

Portugais : oficial de Sala, suspiro.



Plante abondante, rudérale et reconnaissable à ses fleurs orange vif et au latex qui exsude de toutes les parties de la plante.



Moretti 736; Grenand 1180.



Chez les Créoles, le latex de cette plante considéré comme toxique est employé comme analgésique dentaire. On l'applique directement sur la dent douloureuse au moyen d'un coton.

Les **Palikur** préparent avec soit les racines en macération, soit les parties aériennes en décoction, un collyre contre les infections des yeux.



Créole : le mot *codio* semble d'origine africaine. **Palikur** : de *iutak*, « œil » et *βey*, « remède », « remède pour les yeux ». Le nom renvoie à l'utilisation médicinale.



Les feuilles renferment des polyphénols : dérivés de la quercétine et du kaempférol. Les racines ont des propriétés émétiques. Elles sont plus purgatives que les racines d'ipécacuana. Ces racines renferment des cardénolides dont les aglycones sont : uzarigénine, corotoxigénine, coroglaucigénine, asclépogénine, curassavogénine, ascurogénine. De l'asclépine a été trouvée dans cette espèce récoltée aux Indes; les racines ont une action digitalique (HOCKING, 1976).

Une étude récente a montré que le latex renfermait plus de cardénolides que les autres parties de la plante, principalement des dérivés de la calotropogénine (SEIBER, NELSON, LEE, 1982).

Tests chimiques, page 457.



(1) Les racines étaient autrefois réputées en Amérique centrale comme expectorantes et émétiques. A ce titre, l'espèce fut considérée comme l'un des nombreux « ipecas », appelé « ipeca bâtard » et employé au siècle dernier comme vomitif et purgatif (HECKEL, 1897).

(2) Cette plante semble également d'un usage médicinal très commun parmi les populations métissées d'Amérique méridionale, en particulier au Brésil où elle est utilisée en plus des usages déjà cités pour soigner les leucorrhées, l'asthme, les diarrhées rebelles et la blennorragie (Pablo CID, 1978).



Anredera leptostachys (Moq.) Steenis.

BASELLACEAE



Créole : glycérine.



Liane vivace à tige grêle originaire des Caraïbes.



Jacquemin 2602.



Le liquide obtenu en broyant les feuilles est utilisé en lavage externe par les **Créoles** pour assouplir la peau et les cheveux. L'action bénéfique serait due à une substance visqueuse qu'elles contiennent. On peut remplacer cette plante par les feuilles de l'*Hibiscus rosasinensis* (cf. MALVACÉES) à fleurs rouges, qui présentent les mêmes propriétés. Une autre utilisation médicinale consiste à manger les feuilles de cette liane pour soigner les intestins, la substance visqueuse apportant un « rafraîchissement » et combattant les « inflammations ».



Créole : ce nom se rapporte à la substance visqueuse contenue dans les feuilles.



Tests chimiques, page 457.



Begonia glabra Aublet.

BEGONIACEAE



Begonia scandens Sw.



Créole : loseille-bois, salade tortue, salade toti.

Wayāpi : εωῶῖ asikalū.

Palikur : —



Petite plante épiphyte du sous-bois croissant sur les roches et les troncs. Elle est typique des forêts de l'intérieur.



Grenand 44, 216; Lescure 347; Jacquemin 1522, 1571, 1716.



Selon A. GELY (1983) les feuilles sont consommées par les Sainte-Luciens de Saül contre les infections intestinales et les inflammations de l'estomac.

Les **Wayāpi** utilisent abondamment cette plante pour soigner les *Larvae migrans* ou ankylostomes du chien au moment où ils pénètrent entre les doigts du pied. Cette pénétration s'accompagne de démangeaisons donc de grattages et l'on observe rapidement, surtout chez les enfants, des plaies infectées interdigitales. C'est le plus souvent à ce stade que le traitement intervient.

Tout d'abord on frotte énergiquement la plaie et son pourtour avec un piment (*Capsicum frutescens*, SOLANACÉES). Puis on prépare une décoction de feuilles de *Begonia glabra*, de citron (*Citrus aurantifolia*, RUTACÉES) et de basilic américain (*Ocimum micranthum*, LABIÉES). Le traitement est appliqué en bains de pieds bien chauds.



Créole : les noms *loseille-bois*, soit « oseille des bois » et « *salade tortue* » soit « *salade de la tortue* » renvoient à l'usage alimentaire qu'en fait cette population. **Wayāpi** : de εωῶῖ, « vers » et *asikalū*, « canne à sucre », « canne à sucre des vers », le nom évoquant particulièrement le milieu où croît cette plante, les souches pourries et humides, où vivent toutes sortes de larves et de vers.

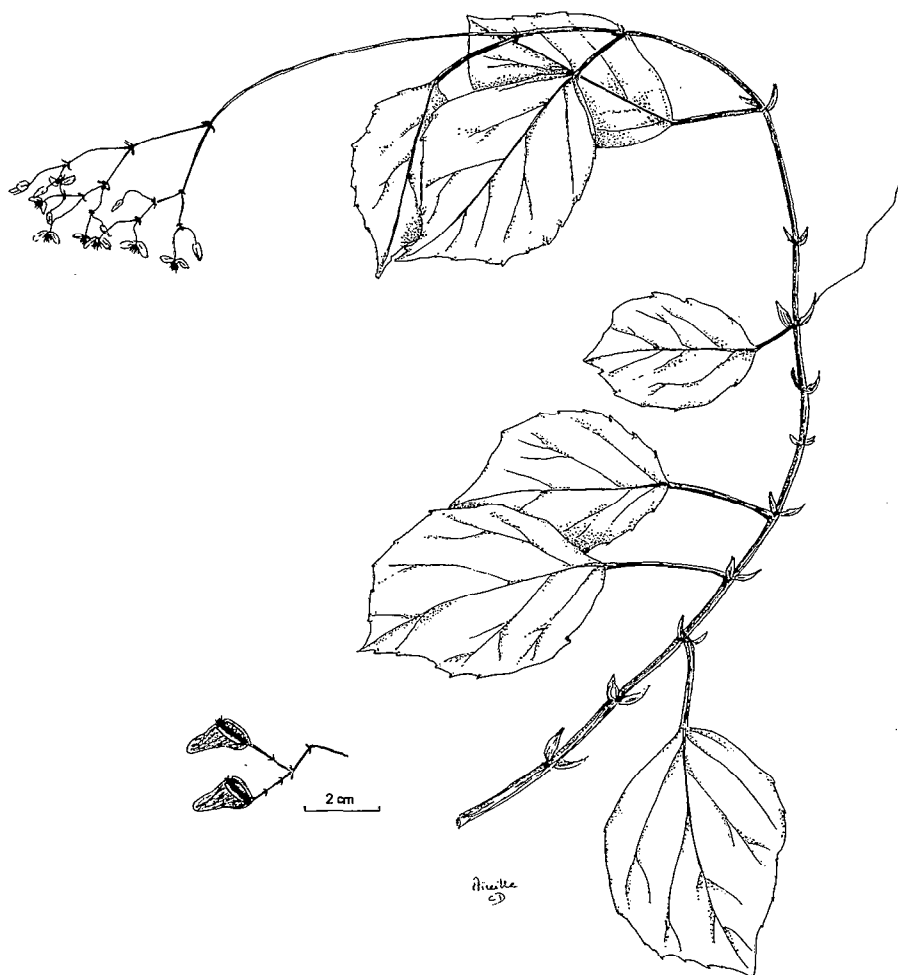
6

D'après WONG (1976), l'extrait aqueux de plusieurs *Begonia* possède des propriétés antibactériennes.

ENSEMEYER *et al.* (1982) ont décrit dans cette espèce deux flavonoïdes lipophiles : la quercétine -3,3', 7 -triméthyléther et la 8-méthoxy-quercétine -3,3', 7 -triméthyléther.

Dans cette famille, toutes les espèces accumulent dans leurs tissus des oxalates solubles et des leucoanthocyanes (HEGNAUER, 3, 1964).

Tests chimiques, page 457.



10. — *Begonia glabra* Aublet - BEGONIACEAE



Anemopaegma paraense Bureau et Schumann. **BIGNONIACEAE**



Créole : —

Wayãpi : a'ilekwi (1).

Palikur : —



Grande liane commune de la forêt primaire et de la végétation ripicole.



Lescure 464; Grenand 597.



Les **Wayãpi** associent symboliquement cette liane au paresseux à deux doigts. Les fragments de tige préparés en décoction sont un exorcisme pour l'enfant (risque de fièvre) dont le père a violé un interdit de chasse sur le paresseux. Cette décoction est appliquée en lavages externes.



Wayãpi : de a'ɨ « paresseux à deux doigts », le « de » et kwi « cale-basse » en raison de l'évidence de la forme du fruit.



(1) Les deux espèces linéennes (cf. *Mussatia prieurii*) rassemblées sous le nom **Wayãpi** de a'ilekwi sont cependant distinguées par ces derniers. Cette distinction n'affecte en rien l'utilisation.



Arrabidaea candicans (Rich.) DC.

BIGNONIACEAE



Bignonia candicans Rich, *Bignonia colorata* Poit.



Créole : —

Wayãpi : kalayulu.

Palikur : —



Grande liane commune de la forêt primaire.



Grenand 1241.



Voir les emplois à *Schlegelia violacea*.



Arrabidaea chica Verl.

BIGNONIACEAE



Bignonia chica HBK.



Créole : calajourou.

Wayãpi : —

Palikur : karajura.

Galibi : krawiru, ka:lawi:lu.

Portugais : carajuru, pariri, cipo cruz, crajiru.



Arbuste lianescent cultivé à racine tubéreuse (1).



Jacquemin 1638, 2481.



Cette plante est avant tout connue pour ses propriétés tinctoriales; les

feuilles à peines froissées deviennent rouge carmin. Outre des utilisations comme colorant, qui se raréfient d'ailleurs actuellement, cette espèce est aussi connue régionalement pour ses usages magiques et médicinaux.

Un guérisseur Créole nous a donné la recette suivante : la décoction des feuilles et des tiges, sucrée et additionnée d'une cuillerée de Jacobin (Eau des Révérends Pères Jacobins de Rouen) est buée matin, midi et soir à raison d'une tasse, pour faire baisser la tension.

Quant aux Palikur, ils préparent avec *Arrabidaea chica* un charme pour la chasse. On fait bouillir pour cela une grande quantité de feuilles jusqu'à épaississement. En fin d'opération, on ajoute les tubercules pilés des arums suivants (cf. *Caladium bicolor*) : *masas yitβey*, « arum-charme pour le daguet rouge » *masas uwakβey*, « arum-charme pour la gymnote électrique » et *masas pakihβey*, « arum-charme pour le pécarî à lèvres blanches ». Le résultat final est une boule rouge enfermée dans une feuille que l'on transporte dans son « sac-côté » (musette) et qui donne de la chance à la chasse de tous les gibiers.

Les propriétés tinctoriales de cette plante sont dues à deux pigments flavoniques : la carajurine, qui est le pigment principal et la carajurone (HEGNAUER, 3, 1964).

Tests chimiques, page 457.

(1) Cette plante indigène au bassin amazonien (cf. A. DUCKE, 1946) n'a été trouvée que cultivée dans le nord de la Guyane. Pour les Palikur il s'agit d'ailleurs d'une plante introduite anciennement par les « Brésiliens » (comprendre les réfugiés amérindiens venus du Bas-Amazone au XIX^e siècle). Enfin, les noms employés en Guyane sont des emprunts à la Lingua geral (Tupi) de l'Amazone (pour comprendre l'imbroglio linguistique, voir aussi *Schlegelia violacea*).

(2) Le colorant fit autrefois l'objet d'un petit commerce au Brésil et fut exporté en Europe sous le nom de « Rouge Américain » à une époque où le « fard des Parisiennes et des Indiens d'Amazonie sur le pied de guerre était dû au même pigment » (O.R. GOTTLIEB; W. B. MORS, 1980).

Arrabidaea oligantha Bureau et Schumann.

BIGNONIACEAE

Créole : —

Wayāpi : ipɔyã.

Palikur : —

Liane de grosse taille commune en forêt primaire humide et en végétation ripicole.

Jacquemin 1705.

Chez les Wayāpi les feuilles, l'écorce et la tige préparées en décoction sont frottées sur les genoux douloureux après un choc et les douleurs en général. L'association symbolique entre le comportement biologique de la plante et son utilisation nous paraît net.

Wayāpi : ipɔyã, de ipɔ, « liane » et yã, « lien »; « la liane qui attache »

ainsi nommée parce qu'elle étouffe la végétation et qu'elle sert souvent d'amarres pour les canots.



Tests chimiques, page 458.



Callichlamys latifolia (Rich.) Schumann.

BIGNONIACEAE



Créole : —

Wayãpi : kalasapaupã.

Palikur : —



Liane de la végétation ripicole et de la forêt primaire.



Grenand 220, 345, 2104; Jacquemin 1723.



Les **Wayãpi** considèrent que cette espèce est le meilleur des remèdes contre la leishmaniose.

L'écorce de la tige et de la région du collet, prélevée sur des jeunes pieds, est grattée et préparée en décoction. Le liquide refroidi est tamponné sur les ulcères. Une autre préparation consiste à appliquer un emplâtre d'écorce fraîche grattée.



Wayãpi : de *kalasapau*, « ulcère de leishmaniose » et *poã*, « remède ».



Tests chimiques, page 458.



Crescentia cujete L.

BIGNONIACEAE



Crescentia cuneifolia Gardn., *Crescentia acuminata* H.B.K.



Créole : calcbassier (arbre), coui (fruit).

Wayãpi : kwi.

Palikur : tumauwi.

Portugais : cuieira (arbre), cuia (fruit).



Arbre cultivé dans tous les villages de Guyane.



Haxaire 872, 873.



La tisane des feuilles est employée par les **Créoles** comme cholagogue. Le jus obtenu par expression des jeunes fruits est conseillé contre les diarrhées et les dérèglements intestinaux.

Les **Créoles** de l'Oyapock recommandent, *a contrario* la décoction des feuilles comme purgatif. Ils préparent également en décoction avec les pulpes de jeunes calebasses tombées avant maturité une tisane abortive.

Les **Wayãpi** considèrent la pulpe fraîche comme toxique et veillent à ce que les enfants n'y touchent pas lorsqu'on évide les fruits pour en faire des récipients.



D'après BADAMI et SHANBHAG (1975), les graines de cette plante renferment 20 % d'huile où domine l'acide oléique (51,9 %); Les fruits ont une activité antimicrobienne sur *Bacillus subtilis* et *Straphylococcus aureus* (VERPOORTE, 1982).



Cydista aequinoctialis (L.) Miers.

BIGNONIACEAE



Créole : liane panier.

Wayāpi : ipoyā.

Palikur : —



Liane de la végétation ripicole.



Jacquemin 2344.



Même emploi médicinal chez les **Wayāpi** que *Arrabidea oligantha*.



Tests chimiques, page 458.



Jacaranda copaia (Aublet) G. Don.

BIGNONIACEAE



Bignonia copaia (Aublet).



Créole : faux simarouba, coupaya, bois-pian (1).

Wayāpi : palaʔi, mapilipōā.

Palikur : padah.

Portugais : caroba, marupa falso.



Arbre moyen, parfois grand, commun en forêt secondaire, plus rare en forêt primaire. Magnifique floraison bleue.



Grenand 809, 1055; Lescure 504; Jacquemin 1420 *bis*, 2391.



Cette espèce très commune, bien connue pour ses propriétés médicinales (2) semble être assez peu utilisée en Guyane actuellement.

Elle a été retrouvée chez les **Créoles** de Saül avec son usage traditionnel de remède contre la leishmaniose (3). Les feuilles sont utilisées en emplâtre.

Chez les **Wayāpi**, les rameaux feuillus sont « brûlés » pendant la saison sèche pour repousser les assauts des simulies (Ceratopogonidae) connus sous le nom de *yinyins* en Guyane et de *piums* au Brésil.



Le liber de cet arbre renferme 0,43 % d'une saponine stéroïdique (HEGNAUER, 3, 1964).

Tests chimiques, page 459.



(1) Le nom de *bois-pian* est aujourd'hui surtout appliqué à *Gustavia augusta* (LÉCYTHIDACÉES).

(2) Dans la littérature, *J. copaia* est signalé comme antisiphilitique et dépuratif (LEMÉE, IV, 1956). Plus récemment, CALVACANTE et FRIKEL (1973) ont observé son

utilisation comme fébrifuge et fortifiant chez les Tiriyo du Nord Para.
 (3) AUBLET (1775) signale que la tisane de l'écorce est purgative et que l'extrait du suc des feuilles est appliqué sur les « pians ». Ces remèdes semblaient propres aux Galibi.
 DEVEZ (1932) signale encore ce remède sous le nom créole de « onguent-pian ».

BIGNONIACEAE



Macfadenya uncata (Andrews) Sprague et Sandw.



Créole : griffe chatte.



Liane reconnaissable à ses vrilles en forme de griffes; se rencontre aussi bien autour des habitations qu'en forêt primaire.



Moretti 267.



L'infusion des feuilles est réputée antigrippale, chez les **Créoles**.



Se reporter à l'espèce suivante.



Le genre renferme des iridoïdes (ADRIANI, 1982); récemment, deux saponines dérivées de l'acide quinovique, ont été isolées, à partir de racines de *Macfadenya unguis-cati* récoltées au Pérou (FERRARI, 1981).



Macfadenya unguis-cati (L.) A. Gentry (1).

BIGNONIACEAE



Bignonia unguis-cati L.



Créole : griffe chatte.

Wayâpi : anilapâpê.

Palikur : msibiu awak.

Portugais : andirapoampé.



Liane fine commune en végétation ripicole, reconnaissable à ses vrilles en forme de griffes.



Moretti-Damas 136; Moretti 418; Jacquemin 2479.



Les **Créoles** utilisent cette espèce comme *Macfadenya uncata* (cf. aussi *Hibiscus rosa-sinensis*, MALVACÉES).

Les **Wayâpi** utilisent la plante entière préparée en décoction fébrifuge appliquée en lavages externes.

Les **Palikur** utilisent contre la toux soit la plante entière, soit les feuilles et les racines associées à l'écorce de *Tabebuia serratifolia* (BIGNONIACÉES). Le remède est préparé en décoction qui est bue mélangée à du miel.



Les divers noms vernaculaires signifient soit « griffes de chauves-souris » (**Wayâpi**, **Palikur**, **Portugais**), soit « griffes de chat » (**Créole**). Ils font référence aux vrilles épineuses recourbées caractéristiques de cette liane.



Se reporter à l'espèce précédente.
Tests chimiques, page 459.



(1) *M. uncata* et *M. unguis-cati* sont pour le non-spécialiste assez difficiles à distinguer.



Mansoa alliacea (Lam.) A. Gentry.

BIGNONIACEAE



Pseudocalymna alliaceum (Lam.) Sandw., *Adenocalymna alliaceum* Miers.



Créole : liane-ail.

Wayãpi : ka'alẽ.

Palikur : ilay kamwi.

Portugais : cipó d'alho.

Boni : ayõtetey.



Grosse liane assez commune de la forêt primaire.



Jacquemin 1708; Grenand 2096.



Les différentes ethnies qui peuplent la Guyane et les pays voisins attribuent des propriétés médicinales et magiques à diverses lianes de la famille des BIGNONIACÉES dont la particularité est de *dégager une forte odeur d'ail* (1). Nous avons fréquemment senti cette odeur en forêt en particulier après une averse.

En Guyane, deux espèces sont réunies sous un même nom vernaculaire. Seuls les **Wayãpi** font exception en nommant chacune d'entre elles... tout en les confondant très souvent sur le terrain.

Les **Créoles** préparent une décoction des fragments de tige utilisée en lavages externes contre la fatigue et les courbatures. La liane-ail a également la réputation de chasser les chauves-souris des habitations. L'espèce a aussi de nombreux usages magiques; mais les informations recueillies sur ce point sont incomplètes.

Les **Palikur** préparent de la même façon des bains protecteurs contre les esprits.

Chez les **Wayãpi**, les tiges et les feuilles sont préparées en décoction utilisée en bains contre la fièvre.



Tous les noms vernaculaires font référence à la très forte odeur d'ail, les **Wayãpi** étant les seuls (pour cause d'isolement) à la nommer plus simplement « plante puante ».



Un essai préliminaire sur les écorces de tige a donné 0,35 % d'alcaloïdes totaux; l'examen en c.c.m. montre que ces alcaloïdes sont instables. L'odeur d'ail est généralement due à la présence de dérivés soufrés. Des acides soufrés du type diallyl sulfure ont été isolés dans le genre *Adenocalymna* comparables à ceux trouvés dans le genre *Allium* (APPARAO, 1981).

Tests chimiques, page 459.



(1) Au Brésil, la viande des bovins ayant consommé accidentellement les feuilles de ces lianes, serait immangeable (Pablo CID, 1978).



Mansoa standleyi (Steerm.) A. Gentry.

BIGNONIACEAE



Pseudocalymna standleyi Steerm.



Cf. précédemment.

Wayãpi : alapøkã.



Grande liane de la forêt primaire.



Cremers 6433; Sastre 5712; Moretti 894.



Voir précédemment pour les **Créoles** et les **Palikur**.

Pour les **Wayãpi** qui distinguent une deuxième espèce, la liane *alapøkã*, est une protection collective en cas d'épidémie.

On écrase les lianes sur les sentiers aboutissant au village, puis on en brûle d'autres sur la place. Ce rite permet de chasser ou d'empêcher l'accès de la communauté aux esprits.

La tige de *alapøkã* préparée en macération longue est un insecticide contre les fourmis-manioc (*Atta* spp.).



Tests chimiques, page 459.



Mussatia prieurii (DC.) Bureau et Schumann.

BIGNONIACEAE



Créole : —

Wayãpi : a'ilekwi.

Palikur : —



Grande liane commune de la forêt primaire et de la végétation ripicole.



Prévost et Grenand 907; Grenand 455.



Voir les emplois à *Anemopaegma paraense*.



Schlegelia violacea (Aublet) Griseb.

BIGNONIACEAE



Besleria violacea Aublet.



Créole : beslère (LEMÉE, 1956).

Wayãpi : kalayulu.

Palikur : tarii (?).



Liane commune de la forêt primaire.



Grenand 558; Jacquemin 1700.



Chez les **Wayãpi**, l'écorce préparée en décoction est utilisée en lavage externe contre la fièvre ou localement contre les maux de tête. La sève brute s'écoulant des tiges coupées sert par ailleurs à « rafraîchir » les brûlures.



Wayãpi : de *kala*, « igname violet » (*Dioscorea trifida*, DIOSCORÉACÉES) et *yulu*, « bouche » (sens figuré pour fleur); les fleurs sont violettes comme la chair de l'igname.



Tests chimiques, page 459.

BIGNONIACEAE



Tabebuia capitata (Bureau et Schumann) Sandw (1).



Tecoma leucoxydon var. *Miquelii* DC., *Tecoma capitata* Bureau et Schumann, *Tabebuia hypolepra* Sprague et Sandw.



Créole : ébène verte.

Wayãpi : waĩwĩpi.



Grand arbre de forêt primaire assez commun.



Jacquemin 1894; Grenand 1123.



Chez les **Wayãpi**, l'écorce est, préparée en décoction, utilisée comme fébrifuge en lavages externes.



Créole : l'arbre est comparé à l'ébène africain pour la dureté de son bois qui est ici non pas noir mais vert à la coupe. **Wayãpi** : de *waĩwĩ*, « femme » et *i*, « arbre ». Ce nom fait référence au mythe de création de la femme (GRENAND F., 1982).



Tests chimiques, page 460.



(1) *Tabebuia capitata* est difficilement distinguable de l'espèce suivante : *T. serratifolia*, et en Guyane, seuls les Wayãpi font une distinction entre les deux espèces.



Tabebuia serratifolia (Vahl) Nicholson.

BIGNONIACEAE



Tabebuia araliacea Morong et Britton, *Tecoma araliacea* DC., *Tecoma conspicua* DC., *Bignonia serratifolia* Vahl, *Tecoma patrisiana* DC.



Français : ébénier de Guyane.

Créole : ébène verte, lébène.

Wayãpi : tayi.

Palikur : kwik.

Portugais : pau d'arco.

Galibi : arawone.



Grand arbre très commun de la forêt primaire, mais qui se maintient dans les zones ouvertes.



Lescure 513; Jacquemin 1461, 2419, 2460.

Les Créoles préparent avec les corolles des fleurs une décoction que l'on additionne de sucre jusqu'à obtention d'un sirop. Ce dernier est un pectoral pour combattre le rhume, la toux et la grippe.

Chez les **Palikur**, l'écorce de tronc sèche (l'écorce fraîche étant considérée comme un remède trop puissant), pilée finement et appliquée en emplâtre, est utilisée comme remède contre la leishmaniose. L'emplâtre est renouvelé chaque jour jusqu'à cicatrisation de l'ulcère. Ce remède, peut être également connu des Créoles de l'Oyapock, a été introduit dans la région par un groupe de **Galibi**, originaire de la basse Mana.

Chez les **Wayãpi**, l'écorce de cet arbre est un remède contre la fièvre strictement contrôlé par les chamanes (1).



Wayãpi : *tayi* de *acta*, « couper » et *yi*, « hache »; « qui coupe la hache ». Le bois est si dur qu'il ébrèche le fer de la hache.



HEGNAUER (3, 1964) mentionne la présence de quinones dans le bois et en particulier de lapachol. Cette naphtoquinone a été trouvée dans le bois de cœur de plusieurs BIGNONIACÉES américaines et asiatiques et c'est un inhibiteur des processus respiratoires. RAO (1974) a trouvé que le lapachol possède une activité antitumorale sur le carcinosarcome Walker 256 du rat ainsi que sur le sarcome de Yoshida. De plus, il présente des activités antischistosomales, antiplasmodiales et antibiotiques. NICKELL (1959) a signalé des propriétés fongicides et antibactériennes sur les germes gram⁺ et gram⁻ et sur les mycobactéries.

D'après les travaux de FORGACS *et al.* (1983), la toxicité sur la souris (DLO mg/kg) de l'extrait de bois de cœur est supérieure à 100 par voie intraveineuse et supérieure à 1 000 par voie orale.

Avec l'équipe de DELAVEAU, nous avons isolé quatre naphtoquinones : le désoxylapachol, la α' -éthyl furano-1,4 naphtoquinone, la déhydro α -lapachone et la α -lapachone.

Tests chimiques, page 460.



(1) *Tabebuia serratifolia* est un arbre hôte des esprits chez les Wayãpi. Il est en conséquence très rarement abattu.

Au Brésil, selon BALBACH (1973), on attribue au liber de cet arbre, des propriétés astringentes et on l'utilise contre les stomatites et les ulcères de la gorge, d'origine syphilitique.

BIGNONIACEAE



Tanaecium nocturnum (Barb. Rodr.) Bureau et Schumann.



Osmhydrophora nocturna Barb. Rodr.



Créole : liane noyo.

Wayãpi : kulemo.

Palikur : kunau; ihipkunau.

ARACEAE



Caladium bicolor
(Aiton) Vent.



Diffenbachia sp.



*Dracontium
polyphyllum* L.



*Monstera
expilata* Schott



*Monstera
obliqua* Miq.

Montrichardia ►
arborescens
Schott



ARISTOLOCHIACEAE



*Aristolochia
lepreurii* Ducke

ASCLEPIADACEAE



Asclepias curassavica L.

BIGNONIACEAE



Cydista aequinoctialis
(L.) Miers



Mansoa standleyi (Steerm.) A. Gentry



Mussatia prieurei (DC.) Bureau et Schumann

Schlegelia violacea (Aublet) Griseb ►





Tabebuia serratifolia (Vahl) Nicholson

Portugais : curimbo.



Liane assez fréquente de forêt primaire à odeur caractéristique d'amande amère.

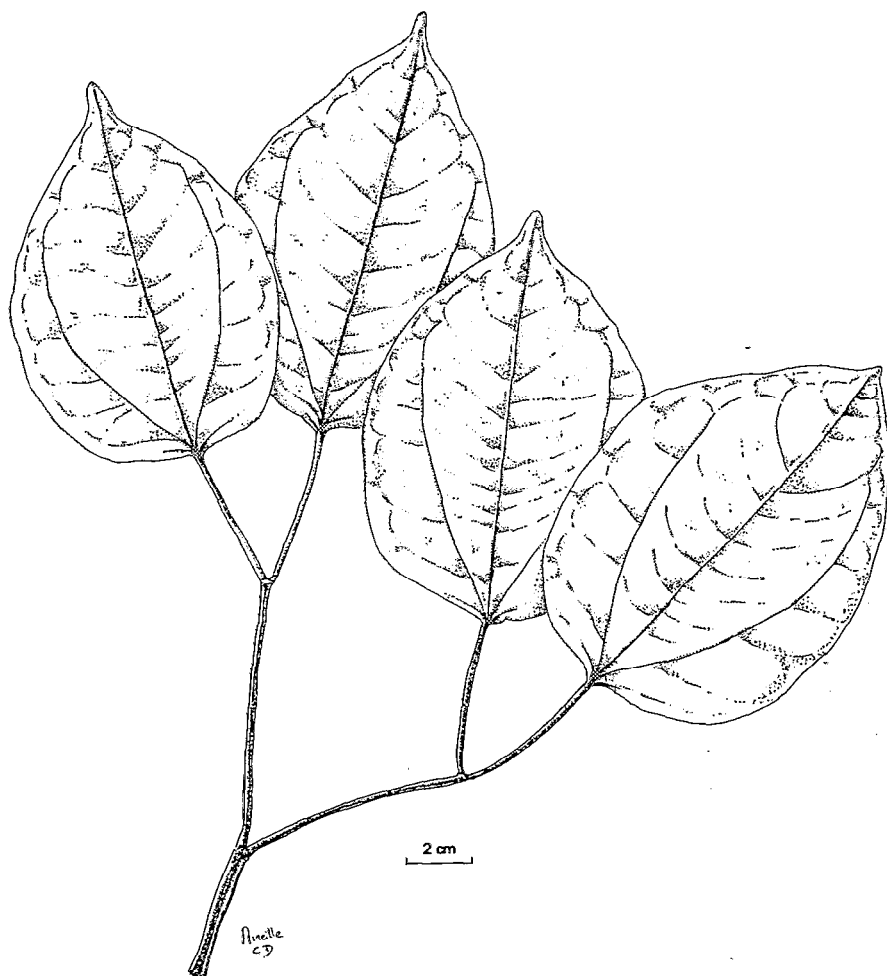


Jacquemin 1567, 2343; Moretti 1181; Grenand 267.



Cette liane nous a été donnée comme efficace contre les affections pulmonaires par certains Créoles habitants de Saül, d'origine Sainte-Lucienne. Ces derniers prennent l'écorce de tige dans du lait qu'elle parfume.

Chez les Wayãpi, l'écorce est préparée en décoction. Le liquide est utilisé comme remède en lavage externe contre les éruptions cutanées (*kulu*). Il est également but et sert à laver le front contre le rhume (hypotensif?).



11. — *Tanaecium nocturnum* (Barb. Rodr.) Bureau et Schumann - BIGNONIACEAE

Les feuilles froissées et fourrées dans les nids de Melipones (abeilles mellifères) servent à endormir les insectes dont on convoite le miel. Selon une variante, on râpe l'écorce de tige dans unealebasse. L'odeur qui s'exhale est soufflée en direction de l'entrée du nid et suffit à endormir les abeilles.

Les **Palikur**, de façon très proche des **Wayāpi**, utilisent la décoction des feuilles et des tiges en lavages externes contre les céphalées.

→ **Créole** : *liane noyo* : du français *noyau*, essence à odeur d'amande amère. **Wayāpi** : *kulemo* de *kule*, « perroquet *Amazona farinosa* » et *lemo*, « pénis » ainsi nommé en raison de la forme de la fleur.

6 Tous les organes se sont avérés riches en hétérosides cyanogénétiques. L'hydrolyse de ces hétérosides libère de l'acide cyanhydrique. C'est ce qui se passe lorsque l'on froisse des feuilles ou que l'on écorce cette liane et explique donc l'action de cette plante sur les abeilles, décrite plus haut. Le constituant principal représentant 96 % de l'essence de noyau est l'aldéhyde benzoïque (GOTTLIEB, 1981).

Tests chimiques, page 460.



PRANCE (1977) rapporte que les Indiens Paumari utilisent les feuilles de cette espèce comme hallucinogène.



Bixa orellana L.

BIXACEAE



Bixa acuminata Bojer, *Bixa americana* Poirlet, *Bixa urucurana* Willd., *Bixa platycarpa* Ruiz, Lopez et Pavón.



Créole (et français) : roucou; rocouyer.

Wayāpi : uluku.

Palikur : iɣap.

Portugais : urucu.



Petit arbre commun cultivé (1).



Grenand 1026; Jacquemin 2833.



Cette plante d'Amérique tropicale n'est pas à présenter. Pour les populations amérindiennes de Guyane, elle est avant tout à la base d'une peinture corporelle qui est à la fois, pour eux, une protection contre les mauvais esprits et une parure... Contrairement à une idée couramment répandue ce n'est pas au roucou mais à son solvant, l'huile de carapa (cf. *Carapa guianensis*, MÉLIACÉES), que les Indiens attribuent des vertus médicinales.

Préparation : l'eau de lavage de l'arille des graines, saturée de colorant rouge, est mise sur le feu, additionnée de feuilles mucilagineuses jusqu'à réduction en une pâte, laquelle est ensuite façonnée en boule et mise à sécher au soleil. Elle se conserve plusieurs mois (2).

Pour l'application sur le corps on utilise un solvant gras, très fréquem-

ment l'huile de carapa, plus rarement l'huile de caumou (*Oenocarpus bacaba*) ou des graisses animales.

En dehors de cet usage spécifique, d'autres parties de la plante présentent des usages proprement médicaux.

Les Créoles utilisent la sève qui s'écoule des pétioles pour nettoyer les yeux encrassés par des sécrétions qui pourraient être dues à la blépharite chronique. Le remède consiste à lier trois pétioles et à les plonger dans de l'eau bouillie additionnée de rhum. Avec cet instrument improvisé, on instille dans les yeux quelques gouttes du liquide visqueux qui s'en écoule.

Pour soigner les abcès, les Wayāpi utilisent les bourgeons chauffés à feu doux puis exprimés localement.

6

Dans les feuilles, on a signalé la présence de cyanidine et d'acide ellagique. La coque du fruit contient 0,05 % d'huiles essentielles, 1 à 1,65 % de résine et beaucoup de tanins. La pulpe du fruit qui fournit la matière colorante renferme 4 à 5,5 % de deux pigments caroténoïdes isomères, la bixine et la β bixine. On y trouve également 0,25 à 0,85 % d'huiles essentielles, 2,2 à 3,5 % de lipides, avec des saponines, des tanins et des traces d'alkaloïdes.

La coque de la graine possède une substance cireuse qui serait vermifuge. L'embryon renferme une matière toxique et drastique.

La pulpe et la coque des graines sont utilisées comme vermifuge. L'extraît alcoolique concentré des coques de fruits non mûrs est utilisé en cataplasme à la place de la moutarde dont il posséderait les propriétés (HEGNAUER, 3, 1964).



(1) Cette espèce n'existe qu'à l'état cultivé dans les Guyanes et l'Amazonie septentrionale. Cependant, après l'abandon des villages, des pieds survivent parfois fort longtemps (cas observé à la source de l'Oyapock de pieds vieux près d'un siècle). Les Wayāpi nous ont par ailleurs affirmé l'existence d'une espèce sauvage *ulukutawa* « roucou jaune ».

(2) L'industrie alimentaire emploie parfois le roucou pour teinter le beurre et le fromage. On met également ce colorant dans la nourriture des poules pondeuses afin que le jaune de leurs œufs présente une couleur suffisamment intense.



Ceiba pentandra Gaertner.

BOMBACACEAE



Ceiba occidentalis L.



Créole et français : fromager.

Wayāpi : kumaka.

Palikur : kumak.

Portugais : sumauma.

Boni : kākātri.



Arbre géant commun dans les zones ouvertes mais aussi parfois en forêt primaire.



Grenand 396; Jacquemin 1759; Tiburce et Oldeman 931.



Cet arbre connu dans tous les tropiques humides est partout considéré comme un arbre sacré ou un arbre de vie et pour cette raison est presque toujours protégé. En Guyane, toutes les populations partagent ce respect. Chez les **Wayâpi** par exemple, le tronc du fromager symbolise l'échelle qui permet à l'apprenti chamane d'accéder au monde des esprits qu'il veut domestiquer. Les esprits du fromager sont les esprits-jaguars.

Il est en revanche beaucoup plus rare que le fromager soit considéré comme une plante médicinale (1). C'est le cas pourtant chez les **Wayâpi** encore, où l'écorce préparée en décoction est un fébrifuge en lavage externe.



Les feuilles renferment une substance mucilagineuse, de la résine, des dérivés de la quercétine et du kaempférol, de l'acide caféique et des tanins. L'huile extraite des graines possède un acide gras très lourd, l'acide lignocérique.



(1) Chez les Caboclos d'Amazonie, la sève est un remède contre la conjonctivite et l'écorce est un antidiarrhéique (FREITAS DA SILVA *et al.*, 1977).

(2) WONG (1976) signale qu'à Trinidad, les feuilles sont utilisées en bain et en cataplasme pour soigner l'érysipèle et les foulures.



Quararibea turbinata Poiret.

BOMBACACEAE



Créole : bois lélé.

Wayâpi : yaputulu²¹.



Arbre de forêt dense humide, assez fréquent.



Moretti 103; Jacquemin 1425; de Granville 453.



La cendre du bois est mélangée avec des feuilles de tabac et mise à macérer dans un peu d'eau, avec éventuellement un peu d'eau de cologne. Le jus obtenu par expression de la cendre est prisé. L'emploi de cette cendre renforce l'effet narcotique du tabac. Cette pratique est très répandue chez les **Noirs Marrons** d'où elle est passée chez les **Créoles**.



Créole : de *bois*, « arbre » et *lélé*, « petit ustensile en bois se terminant par trois amorces de branches en étoile et servant à mixer les liquides ». Les branches de cet arbre servent à fabriquer les « *lélés* ».



Il est possible que le mélange du tabac avec les cendres alcalines potentialise les effets narcotiques de la nicotine.

Tests chimiques, page 461.



Cordia macrostachya (Jacq.) Ruiz Lopez et Pavón.

BORAGINACEAE



Créole : montjoly.

Wayãpi : —
Palikur : tarub.



Petit arbre abondant sur le littoral.



Moretti 860, 1042; Grenand-Prévost 1955.



Chez les **Créoles**, l'infusion des feuilles, de préférence jaunes, est réputée antigrippale, aromatique et pectorale. Les feuilles froissées sont insecticides et, placées autour des poulaillers, elles en éloignent la vermine.



Les tests que nous avons effectués montrent que les feuilles renferment des flavonoïdes dont la fluorescence vire au vert lorsqu'on expose les chromatogrammes aux vapeurs d'ammoniac (flavones?).

Présence assez générale dans la famille de mucilage et de tanins qui confèrent à ces drogues des propriétés émollientes, pectorales, astringentes. Plusieurs espèces renferment des alcaloïdes pyrolidiniques (voir *supra* à *Heliotropium indicum*).

Tests chimiques, page 461.



Cordia nodosa Lam.

BORAGINACEAE



Cordia collococca Aublet, *Cordia hirsuta* Waldst.



Créole : lamoussé fourmi.

Wayãpi : yawatai.

Palikur : kasiuβan.

Portugais : grão de galo, arua felpudo.



Petit arbre assez commun en forêt primaire et en forêt secondaire (1).



Grenand 344, 884; Burgot 5216; Jacquemin 1563; Moretti 807.



Chez les **Wayãpi**, la partie interne de l'écorce grattée finement (elle se détache facilement) est préparée en décoction pectorale buvable contre les « essoufflements » et le rhume.

Chez les **Palikur**, on prépare un bain avec la décoction des feuilles pour rendre les chiens obéissants.



Les trois noms font allusion à la myrmécophilie de cette plante (1).

Créole : lamoussé, « d'autres arbres des genres *Xylopia* et *Unonopsis* » (ANNONACÉES) et « fourmi », en raison des poches myrmécophiles.

Wayãpi : yawatai de yawa, « jaguar » et tai, « fourmi », le nom de l'arbre est aussi le nom de la fourmi-hôte. **Palikur**, kasiuβan de kasiu, « nom de la fourmi-hôte » et βan, « plante ».



Tests chimiques, page 461.



(1) Ce petit arbre est aisément reconnaissable à sa pubescence couvrant toute la partie de la plante et à des renflements myrmécophiles sur les rameaux au niveau de

l'insertion des feuilles. Les fourmis-hôtes, très venimeuses, ont été identifiées comme étant *Allomerus octoarticulatus*.



Heliotropium indicum L.

BORAGINACEAE



Créole : crête dinde, crête coq.

Palikur : takaak arib iwuiti duwë.

Portugais : rabo de galo, crista de galo.



Plante cosmopolite, cultivée (1).



Moretti 883; Jacquemin 1422.



Cette plante est fréquemment utilisée en médecine **créole**. Les feuilles sont chauffées, froissées et pressées pour en extraire le jus que l'on met dans les yeux pour soigner les conjonctivites et calmer la douleur (2). A d'autres fins, le jus obtenu en écrasant les feuilles est mélangé avec de l'huile de coco et additionné d'un peu de sel; on fait boire le tout aux enfants pour soigner le rhume, la grippe, la toux.

L'infusion des feuilles serait efficace contre l'asthme. Elle nous a aussi été indiquée comme antihémorragique.

Chez les **Palikur**, on retrouve des usages similaires, sans doute empruntés aux **Créoles**. En revanche, ces Indiens associent cette espèce à *suepan* (cf. ACANTHACÉES, *Justicia pectoralis*) pour élaborer un remède vulnéraire en cas de blessures ouvertes. Les feuilles des deux espèces sont pilées ensemble et appliquées localement en emplâtres humectés de rhum.



Les noms vernaculaires font allusion à l'inflorescence rouge en forme de crosse et la comparent soit à une crête de coq ou de dindon (*crête d'inde*, *crista de galo*) soit à la queue arquée du coq (*takaak arib*, *rabo de galo*). En **Palikur**, *iwuiti* désigne les *Hibiscus* ornementaux (cf. MALVACÉES), *duwë*, « rouge ».



Cette espèce renferme des alcaloïdes esters à noyau pyrrolizidinique : héliotrine, lasiocarpine. Ces alcaloïdes provoquent des troubles hépatiques pouvant aller jusqu'à la nécrose du foie. L'hépatotoxicité de ces alcaloïdes est actuellement l'objet de nombreuses publications car plusieurs espèces de cette famille sont, dans certaines régions du monde, consommées à une large échelle par les hommes et le bétail. La consommation sur une longue période de plantes renfermant des alcaloïdes pyrrolizidiniques représente un réel danger pour la santé publique (SMITH, CULVENOR, 1981).



(1) Il s'agit d'une plante introduite au XVII^e ou XVIII^e siècle en Amérique. Son utilisation et sa culture sont inconnues des Amérindiens de l'intérieur de la Guyane. (2) L'emploi du suc des feuilles comme collyre est signalé aussi à Trinidad (WONG, 1976).



Symphytum officinale L.

BORAGINACEAE



Symphytum consolida Ledeb.



Créole : grand consoude, bibloze.

Wayãpi : —

Palikur : —

Français : grande consoude.

Portugais : confrei.



Plante vivace des lieux humides et lisières des forêts, pourvue d'un volumineux rhizome portant des racines de la grosseur d'un doigt. Commune en Europe, depuis la Sibérie occidentale, elle est curieusement absente de la zone méditerranéenne alors qu'elle est naturalisée en Amérique du Sud.



Jacquemin 2603.



Chez les **Créoles**, l'infusion de feuilles est assez appréciée en breuvage pour soigner les varices et tous les troubles de la circulation. Elle posséderait en outre, des vertus hypotensives.



Le nom latin de la plante était *consolida*, traduction du grec *sympho* : « réunir, souder ». On a attribué très anciennement à la plante la propriété de guérir les plaies et même de consolider les fractures, d'où le nom de « grande consoude » qui par déformation a donné le nom de « grand consoude » en **Créole**.



Cette plante, comme toutes les espèces de la sous-famille des BORAGINOÏDÉES, accumule du nitrate de potassium dans ses tissus (HEGNAUER, 3, 1964).

La racine est riche en glucides, elle possède du bornésitol, un abondant mucilage, des composés phénoliques : tanins, acide chlorogénique et acide caféique et des alcaloïdes : symphyto-cynoglossine (0,0021 %) et consolidine (0,00171 %) qui libère en s'hydrolysant la consolicine. Ces alcaloïdes exercent une action toxique sur le système nerveux central (PARIS R. R. et MOYSE H., III, 1971).

KARRER (1958) signale la présence de trois bases puriques au sein de la plante : l'allantoïne (1 à 1,5 % des racines), la xanthine et l'hypoxanthine.

Employée depuis l'antiquité, cette espèce constitue toujours un remède populaire en France où la racine est administrée sous forme de cataplasme de pulpe râpée ou de décocté. Les réelles propriétés cicatrisantes semblent dues surtout à l'allantoïne, mais le mucilage intervient comme émollient et adoucissant (PARIS R. R. et MOYSE H., III, 1971).

Les espèces de cette

sont par leur sève

BURSERACEAE

férante. Ce caractère a été remarqué par les Amérindiens puis

famille se caractéri-

résineuse et odori-

par les populations néo-coloniales. Les noms vulgaires employés par les Créoles anglais ou français (incense wood, bois-encens, baume cochon) sont de ce point de vue très clairs.

La distinction entre les espèces est en revanche plus délicate, sans doute en raison de la relative similitude des gommés utilisées. Le problème est compliqué par l'utilisation dans des langues aàérindiennes pourtant de familles linguistiques différentes d'un nombre de termes de base très limité. En l'absence d'herbier, il est donc souvent dangereux de vouloir appliquer ces noms à des espèces précises... En présence d'herbiers abondants en revanche, comme ce fut le cas au moins chez les Wayāpi, on constate par ailleurs un certain flottement dans l'attribution des noms. En tenant compte de ces difficultés à dégager une image ethnobotanique claire de cette famille, il est tout de même possible d'exposer quelques éléments relativement constants la concernant ainsi que de présenter les principales espèces.

Les BURSERACÉES sécrètent par les blessures de l'écorce une résine plus ou moins épaisse et plus ou moins parfumée. À l'air, cette résine se transforme en une matière grise ou blanche, légère, poreuse, friable, qui représente l'encens proprement dit. Ces produits ont, aussi loin que nous possédons des témoignages, trois grandes utilisations :

- la résine fraîche est employée comme remède externe ou interne;
- la résine, et plus rarement l'encens, souvent associés à des colorants sont utilisés comme parfum ou comme produit de maquillage. Ce dernier est une sorte de laque odoriférante obtenue en malaxant la résine et un colorant (fréquemment le roucou) associé à une graisse dissolvante (*Carapa guianensis* par exemple);
- l'encens est un combustible utilisé soit sous forme de flambeaux, soit pour allumer le feu, soit comme insectifuge (fumée). Les principales espèces connues de Guyane pour ces différents usages sont :

— *Protium aracouchini* (Aublet) Marchand, voir plus loin;

— *Protium heptaphyllum* (Aublet) Marchand; (J.-J. de GRANVILLE, 4437; OLDEMAN, 1884); Sipi (Wayāpi); marinaiwa (Palikur); si:po (Galibi); haiawa (Arawak);

— *Protium neglectum* Swart, cf. ci-après;

— *Tetragastris balsamifera* Kuntze, encens rose (Créole);

— *Tetragastris panamensis* (Engl.) Kuntze; (MORETTI, 462; LESCURE, 412), baume-cochon, sali (Créole); waluwai (Wayāpi);

— *Trattinickia demerarae* Sandw; (Grenand 1414); baume-cochon, sali (Créole); waluwai (Wayāpi); auwau (Palikur);

— *Trattinickia rhoifolia* Willd.; (Grenand 1562); ayawa (Wayāpi); aya:wa (Galibi).

Les tests chimiques effectués sur quelques-unes des espèces citées n'ont rien révélé de particulier. C'est une famille à oléorésine constituée par des huiles terpéniques volatiles et des alcools et acides triterpéniques.



Protium aracouchini (Aublet) Marchand.

BURSERACEAE



Icica aracouchini Aublet.



Créole : encens tites feuilles.

Wayãpi : walakuseli.

Palikur : araksim.

Galibi : ala:kuse:li.

Arawak : haiawa.



Arbre moyen au feuillage fin croissant en forêt primaire (1).



Grenand 2130; Lescure 739.



Chez les **Palikur**, cet encens était utilisé pour chasser les esprits :

- lorsqu'une personne avait un étourdissement on lui répandait dans la chevelure de l'encens pilé;
- lorsqu'un chasseur revenait de forêt il utilisait l'encens de la même manière pour que les esprits se détachent de lui;
- après un enterrement, on brûlait l'encens devant les cases du village et l'on s'en parfumait pour éviter que l'esprit du mort ne vous suive.



Créole : *encens* « nom générique pour les arbres à encens » et *tites feuilles*, « parce que c'est celui qui a le feuillage le plus fin ».



(1) Cette espèce présente, quoique peu commune, dans les forêts côtières, est apparemment rare dans l'intérieur.

(2) L'usage ancien de la résine associée ou non à l'huile de carapa comme vulnérable n'a pas été retrouvé lors de nos enquêtes. Chez les Galibi, la même résine était utilisée comme laxatif (AHLBRINCK, 1931).



Protium neglectum Swart.

BURSERACEAE



Créole : bois l'encens.

Wayãpi : ayawa.

Palikur : —

Arawak : haiawa balli.



Grand arbre commun en forêt primaire.



Grenand 241.



Chez les **Wayãpi**, l'encens provenant de cette espèce est introduit à serre dans des fentes pratiquées au bout de longs bâtons qui constitueront autant de flambeaux (*tuli*) fichés en terre, alignés et espacés tous

les mètres. Ce dispositif est utilisé en cas d'épidémie occasionnée par les esprits des morts qui s'attachent à leurs victimes. A la nuit tombée, les flambeaux odoriférants sont allumés et la population du village défile en serpentant entre eux. Les esprits incommodés prennent la fuite. L'opération est en général répétée trois soirs de suite.



Cereus sp.

CACTACEAE



Créole : —

Wayãpi : kaukau.

Palikur : —

Portugais : jamacaru.



Grand cactus peu commun protégé dans la zone d'utilisation.



Néant.



Ces grands cactus assez fréquents dans le nord-ouest de la Guyane côtière, ont été observés domestiqués chez les **Wayãpi** du Kouc (Amapa, Brésil). Les fragments de tige sont préparés en décoction buée comme fébrifuge.



Epiphyllum sp.

CACTACEAE



Phyllocactus sp.



Créole : —

Wayãpi : yakale luway (1).

Palikur : punamna arib.



Plante épiphyte peu commune de la forêt primaire.



Grenand 335; Lescure 345; Jacquemin 1780.



Chez les **Wayãpi**, cette plante est utilisée pour laver un enfant lorsque son père a violé un interdit de chasse sur le caïman (risques de douleurs). La plante entière (rameaux foliformes) est préparée en décoction.



Wayãpi : de *yakale*, « caïman à front lisse » et *luway*, « queue » « queue de caïman ». **Palikur** : de *punamna*, « caïman à lunettes » et *arib*, « queue de caïman à lunettes ». Dans les deux cas le nom vient de la forme suggestive de la feuille.



Tests chimiques, page 461.



(1) Les **Wayãpi** appliquent également le même nom à une fougère épiphyte (Grenand 280, *Polybotria caudata* KUNTZE, DRYOPTERIDACEES) et l'utilisent de la même façon.

○ *Nopalea cochenillifera* (L.) Salm-Dyck. CACTACEAE

⊙ *Opuntia cochenillifera* (L.) Miller.

☞ **Créole** : raquette.
Palikur : iwəgbot.

☞ Cactus ornemental et acclimaté, commun sur la côte. Absent dans l'intérieur chez les Amérindiens.

★ Moretti 1342.

☞ Chez les **Créoles**, l'infusion des parties aériennes est réputée en application locale contre les « échauffis » (mycoses). Elle est aussi employée comme shampoing pour les cheveux délicats. Les **Palikur** amollissent les « raquettes » à la flamme et les appliquent sur les fronts douloureux pour les « rafraîchir ».

☞ Tests chimiques, page 461.

○ *Rhipsalis baccifera* (J. Mill.) W.T. Stearn. CACTACEAE

⊙ *Rhipsalis cassutha* Gaertner, *Rhipsalis pendulus* (Sw.) Link et Otto, *Rhipsalis cassutha* DC.

☞ **Créole** : —
Wayāpi : pilaitakaʔa.
Palikur : duhudumna rubban.

☞ Plante épiphyte assez commune, typique de la forêt humide et des bords de rivière ombragés (1).

★ Moretti 383; Grenand 517.

☞ Chez les **Wayāpi**, la plante sert à soigner la morsure de serpent-corail (*Micrurus* sp.). Selon eux, celle-ci est envoyée par un chamane ou l'esprit de l'anaconda et se manifeste par l'apparition d'une enflure au niveau du coude et d'une autre au niveau du poignet. Le remède est un mélange de tiges écrasées de *Rhipsalis* additionnées de sève brute de *Lonchocarpus chrysophyllus* (cf. PAPILIONACÉES). Le remède est frotté de haut en bas pour faire sortir le jeune serpent-corail nichant dans l'enflure.

Les **Palikur** associent *Rhipsalis baccifera* à un *Philodendron* non identifié (duhudumna) pour soigner les piqures de raies venimeuses (*Potamotrygon* spp.). Les deux plantes sont pilées et appliquées en cataplasme.

→ **Wayāpi** : de *pilaita*, « serpent-corail » et Kaʔa, « plante ». **Palikur** : de *duhudumna*, « plante *Philodendron* » et *rubban*, « dard de raie ». Ces deux noms font référence aux associations évoquées ci-dessus.



Tests chimiques, page 462.



(1) Les *Rhipsalis* sont des plantes aphylls réduites à des rameaux portant fleurs et fruits. Ils sont présents partout en Guyane.



Bauhinia kunthiana J. Vogel.

CAESALPINIACEAE



Bauhinia rosea Miq.



Créole : échelle tortue, échelle toti.

Wayãpi : ayãyula sili.

Palikur : —



Liane assez rare croissant en forêt primaire humide et en végétation ripicole (1).



Jacquemin 1777.



Chez les **Wayãpi**, la tige entière, grattée en fins copeaux sert à préparer une décoction utilisée contre la dysenterie et la diarrhée. Le traitement doit être appliqué plusieurs fois par jour.



Wayãpi : de *ayãyula*, « escalier des esprits », liane très proche (*Bauhinia rubiginosa* Bong.) et *sili*, « fine ».



Tests chimiques, page 462.



(1) Cette plante semble présente un peu partout dans l'intérieur de la Guyane mais n'est abondante que le long de l'Oyapock.



Caesalpinia pulcherrima Sw.

CAESALPINIACEAE



Créole : macata.

Créole antillais : baragette.



Arbre cultivé ornemental.



Moretti 115.



L'infusion des feuilles et des fleurs de ce bel arbre ornemental, très fréquent dans les jardins **Créoles**, est diurétique.



Les feuilles renferment un hétéroside flavonique, le myricitroside. Elles auraient des propriétés abortives (BOUQUET, DEBRAY, 1974).



Cassia alata L.

CAESALPINIACEAE



Cassia bracteata L. f.



Créole : bois d'artre, cassialata.



12. — *Bauhinia kunthiana* J. Vogel - CAESALPINIACEAE

Wayãpi : polê.

Palikur : wahamuſie.

Créole antillais : dartistier (Fournet, 1978).

Portugais : matapasto.



Petit arbre pantropical très commun dans les zones ouvertes.



Moretti 1338; Jacquemin 1735; Lescure 517; Grenand et Prévost 1982.



Les Cayennais nomment cette espèce « bois dartre » alors que les habitants **Créoles** des autres communes appliquent ce nom à diverses espèces de *Vismia*.

Les feuilles finement broyées sont mélangées à de la graisse ou de l'huile ou simplement appliquées et frottées sur les « dartres ».

Chez les **Wayãpi**, les feuilles préparées en décoction sont un fébrifuge utilisé en lavages externes.

Chez les **Palikur** enfin, les fleurs préparées en décoction sont bues comme vermifuges. Les feuilles préparées de la même façon sont utilisées en lavages externes contre diverses maladies de peau (cf. *wairu*, *igka*, *kunk* p. 81).



Créole : le premier terme se réfère clairement à la maladie soignée et le second est un emprunt au terme botanique. **Palikur** : de *wagamwi*, « anaconda géant » et *ſie*, « plante » probablement en raison de son habitat ripicole.



Les feuilles renferment de la rhéine. La teneur en anthraquinone pourrait être supérieure au séné et justifier l'usage de l'infusion des feuilles comme purgative. La plante est un remède universel contre diverses dermatoses : dartres, ulcères, eczémas et est également réputée antiherpétique. On emploie généralement les feuilles fraîches. On leur attribue aussi une action antiparasitaire (contre la gale) et antibactérienne (ANTON, 1968). Les fruits seraient aussi purgatifs et, comme ceux de *Cassia occidentalis*, ils peuvent être après torréfaction, employés comme succédané du café sans caféine (ANTON, 1968).



Cassia fistula L.

CAESALPINIACEAE



Français : casse des Antilles.

Créole : casse.

Wayãpi : —

Palikur : —

Portugais : canafistula verdadeira, cacho-de-ouro.



Cet arbre a été introduit dans de nombreux pays tropicaux pour les propriétés laxatives de ses gousses. Les **Créoles** emploient la pulpe jaune brun qui entoure les graines.



La pulpe renferme une petite quantité de dérivés anthracéniques (1,5

à 3 %) et des composés analogues aux sennonides A et B qui lui confèrent des propriétés laxatives douces (PARIS et MOYSE, II, 1967).

○ *Cassia hirsuta* L. CAESALPINIACEAE

⊙ *Senna hirsuta* (L.) Barneby; *Ditremexa hirsuta* Britton et Rose.

☒ **Créole** : café zerb pian.

★ Jacquemin 1420.

○ *Cassia obtusifolia* L. CAESALPINIACEAE

⊙ *Senna obtusifolia* (L.) Barneby.

☒ **Créole** : café zerb pian.

Créole antillais : soumaké.

☒ De Granville 4628.

☑ Même usage pour ces deux espèces que pour *C. occidentalis*.

○ *Cassia occidentalis* L. CAESALPINIACEAE

⊙ *Ditremexa occidentalis* Britton et Rose.

☒ **Créole** : café zerb pian, digo, indigo (1).

Wayãpi : —

Palikur : —

Portugais : pajamarioba, fedegoso-verdadeiro.

☒ Arbuste pantropical très commun, souvent cultivé.

★ Moretti 182; Jacquemin 1419.

☑ Les graines de ce petit arbuste sont employées par les **Créoles** comme succédané du café, après torréfaction. Les feuilles prises en tisanes seraient efficaces contre les calculs rénaux. L'alcoolature des racines est utilisée en friction dans les crises de rhumatisme.

➡ **Créole** : de *café* en raison de son usage et *zerb pian* soit « herbe de la sarigue » en raison de son odeur aussi forte que celle de l'animal.

6 La « casse puante » comme on appelle cette espèce dans d'autres régions tropicales francophones, connaît des usages variés. L'action diurétique des feuilles a été reconnue ainsi que leur faible action purgative. Ces propriétés sont liées à la présence de traces de dérivés anthracéniques purgatifs (hétérosides de physcion) et de C-flavonoïdes en abondance (vitexine). La racine serait également purgative et

renferme des dérivés anthroniques du type chrysophanol et pour les racines âgées du physcion (ANTON, 1968).

La torréfaction détruit la toxalbumine présente dans les graines fraîches. Cette dernière peut provoquer une intoxication du bétail. La torréfaction détruit aussi en grande partie les dérivés anthracéniques (dérivés du physcion) purgatifs.



(1) Les plantes que l'on nous a montrées sous le nom de « Indigo » ne sont ni *Indigofera tinctoria*, ni *Indigofera anil*. La première espèce était autrefois cultivée en Guyane comme plante tinctoriale.



Copaifera guianensis Desv.

CAESALPINIACEAE



Copaiva guianensis Krause.



Créole : coupawa, bois capayou.

Wayâpi : kupaiwa.

Palikur : maraura.

Français : copalier, copahu.

Portugais : copaiba.



Arbre moyen ou grand (1) en forêt primaire.



Prévost et Grenand 1054.



Chez les **Créoles** et les **Palikur** du bas-Oyapock, l'huile extraite du tronc à raison d'un litre par pied est utilisée comme lotion capillaire et en friction contre les rhumatismes et les crampes (2).

Chez les **Wayâpi** de Camopi, l'écorce de tronc est préparée en décoction buée contre la dysenterie. Ce remède est d'origine émerillon.



(1) Cette espèce vivant en peuplements, semble assez fréquente dans l'ouest de la Guyane. En revanche, dans le bassin de l'Oyapock, les populations locales n'en signalent que deux peuplements, l'un sur le moyen Camopi, l'autre sur le moyen Oyapock.

(2) L'huile ou « baume de copahu » n'est plus guère employée de nos jours en pharmacie. Elle était utilisée comme antiseptique dans le traitement des catarrhes, gonorrhées, etc.

L'usage de cette huile comme dissolvant du roucou (*Bixa orellana*, BIXACÉES) signalé par ROTH (1924) dans l'ouest des Guyanes n'a pas été trouvé en Guyane.



Eperua falcata Aublet.

CAESALPINIACEAE



Créole : wapa.

Wayâpi : tapaka.

Palikur : wap, wapseinõ.

Boni : bîfûdu.

Portugais : apa.



Grand arbre de forêt primaire et des berges bien drainées.



BIXACEAE

Bixa orellana
L. (Fruits)

BOMBACACEAE

Ceiba pentandra Gaertner



BORAGINACEAE

Cordia macrostachya
(Jacq.) Ruiz Lopez
et Pavón



Cordia nodosa Lam.

BURSERACEAE



Protium heptaphyllum (Aubl.) Marchand

CACTACEAE

Cereus sp.



Rhipsalis baccifera
(J. Mill.) W. T. Stearn

CAESALPINIACEAE



Cassia alata L.



Cassia occidentalis L.



◀ *Eperua falcata*
Aublet



Hymenaea
courbaril L (Fruits)

CAPRIFOLIACEAE



Sambucus simpsonii Rehder

CARICACEAE

Carica papaya L.



CARYOCARACEAE



Caryocar microcarpum Ducke



Moretti 1363; Grenand 810.

Les écorces de cet arbre reconnaissable à ses gousses plates et larges pendantes au-dessus de l'eau, sont employées par les **Boni** en décoction comme analgésique dentaire; cet usage est connu de certains **Créoles**. Les **Saramaka** utilisent comme cicatrisant des plaies la résine qui s'écoule du cœur de l'arbre.



13. — *Copaiifera guianensis* Desv. - CAESALPINIACEAE

6 Ce grand arbre très commun le long des rivières n'a pas jusqu'à présent, à notre connaissance, retenu l'attention des chimistes. Les analyses chimiques que nous avons effectuées montrent que feuilles et écorces de tronc renferment un mélange complexe de polyphénols : flavanes, flavonoïdes, etc.

Cette plante est actuellement étudiée par l'équipe de DELAVEAU qui a isolé de la résine des hydrocarbures ainsi que des diterpènes bicycliques neutres et acides. Les propriétés cicatrisantes n'ont pas été confirmées mais il a été mis en évidence de légères actions bactéricides et antifongiques.

Tests chimiques, page 462.



Hymenaea courbaril L.

CAESALPINIACEAE



Créole : courbaril, caca chien.

Wayâpi : yita'i.

Palikur : simigl, simir.

Portugais : jatoba, jutai.

Français : copal, copal du Brésil.



Grand arbre des forêts secondaire et primaire (1).



Moretti 291; Grenand 1078; Jacquemin 2665.



La décoction de l'écorce de tronc de cet arbre très commun, est pour les **Créoles** dépurative et antipyrétique. Additionnée de sucre, elle peut remplacer le thé. On utilise aussi la résine (nommée gelée) qui s'exhale de l'écorce quelque temps après l'incision pour traiter les plaies récentes (2).

Chez les **Wayâpi**, les sécrétions résineuses fraîches ainsi que l'arille des fruits (par ailleurs comestible) sont un remède contre la dysenterie.

Chez les **Palikur**, la résine fraîche délayée dans l'eau est un remède bu contre les « vents » et les « maux de cœur ». L'écorce, de son côté, est préparée en décoction comme remède contre les maux d'estomac. En raison de son amertume, elle est mélangée à du sirop de miel ou du lait concentré sucré. Ce remède en traitement de fond est pris quotidiennement de bon matin jusqu'à cessation du mal. Enfin en cas de « blesse » on frotte sur tout le corps de la chandelle molle (suif) et on boit très chaude la décoction de l'écorce.



KARRER (1958) signale que dans la résine de cet arbre, on a identifié un diterpène, l'acide copalique. LANGENHEIM *et al.* (1977) ainsi que STUBBLEBINE (1980) ont étudié la composition en sesquiterpènes de la résine extraite des feuilles.

Ils ont trouvé que le nombre et les proportions de ces corps étaient très variables en fonction des régions et des biotopes. Cette résine est à la fois fongicide et toxique pour les larves d'insectes phytophages. Elle constitue donc un bon moyen de défense pour la plante.

Tests chimiques, page 462.



(1) En Guyane, l'espèce semble particulièrement répandue sur la côte, sans doute grâce à l'action protectrice de l'homme.

(2) *Hymenaea courbaril* est un arbre très connu dans toutes les basses terres d'Amérique tropicale pour son port majestueux mais surtout pour ses sécrétions (provoquées, au niveau du tronc, spontanées, au niveau des racines) blanches et molles puis durcissant en prenant une teinte jaune d'or, et nommées *copal*. L'usage de ces sécrétions comme remède et comme vernis est très estimé parmi les sociétés amérindiennes et néocoloniales (ROTH, 1924; LEMÉE, 4, 1956, FREITAS da SILVA *et al.*, 1977).



Sambucus simpsonii Rehder.

CAPRIFOLIACEAE



Sambucus canadensis L., *Sambucus mexicana* C. Presl ex DC., *Sambucus intermedia* Carr.



Créole : sureau, fleur sirio, siro.

Wayãpi : —

Palikur : sarambey.

Portugais : sabugueiro.



Arbuste introduit comme plante ornementale; il est souvent cultivé.



Moretti 728; Prévost 1324.



En médecine **Créole**, la tisane des inflorescences, émétique à forte dose (1) est prise comme antigrippal.

Les **Palikur** préparent avec les feuilles une décoction fébrifuge qui est appliquée en bains. Elle sert également à soigner la rougeole.

Nous sommes là en présence d'usages solidement attestés dans la littérature et qui trouvent leur origine dans ceux faits en Europe du sureau (*Sambucus nigra*) (PERROT et PARIS, 3, 1971) (2).



Créole : fleur sirio et siro, sont bien entendu des altérations du français « sureau ». **Palikur** : sarambey, de *saram*, altération du portugais, *sarampo*, « rougeole » et *bey*, « remède »; « le remède contre la rougeole ».



Les fleurs des espèces de ce genre sont riches en sels minéraux, surtout en nitrate de potassium. Elles renferment du mucilage et des acides polyphénoliques, acides chlorogéniques et caféine ainsi que des flavonoïdes : le rutoside représente jusqu'à 3 % des fleurs sèches (PARIS et MOYSE, II, 1967). Nous avons confirmé la présence de rutoside dans les fleurs de l'espèce guyanaise au moyen de la chromatographie sur papier dans plusieurs systèmes de solvants (solvant de Partridge, acide acétique 15 %, FORESTAL), par comparaison avec un échantillon témoin de rutoside (3).

Tests chimiques, page 463.



(1) Le Docteur RICHARD (1937) signale l'usage du suc brut des feuilles écrasées, comme vomitif et purgatif chez les orpailleurs créoles de la région de Saint-Elie.

(2) Aux Antilles, c'est la même espèce qui est utilisée comme sudorifique et fébrifuge

(FOURNET, 1978) alors que dans l'État de Para (Brésil) on utilise l'espèce européenne pour soigner la rougeole (FURTADO *et al.*, 1978).

(3) Le rutósíde est un flavonoíde employé en pharmacie pour renforcer la résistance capillaire.



Carica papaya L.

CARICACEAE



Créole : papaye.

Wayãpi : mãũ.

Palikur : ßaßay.

Portugais : mamão.

Français : papaye.



Plante arbustive cultivée très commune partout (1).



Jacquemin 2193.



Cet arbuste aux fruits comestibles consommés par toutes les populations d'Amérique tropicale est de surcroît abondamment utilisé comme plante médicinale en Guyane comme ailleurs sur le continent.

Chez les **Créoles**, le Docteur RICHARD (1937) dans un mémoire non publié sur la pharmacopée des orpailleurs de la région de Saint-Elie signale déjà de nombreuses applications : écorce des racines en tisane « aphrodisiaque », cœur des racines en tisane « anti-aphrodisiaque » et macération en usage externe contre la blénnoragie; pulpe des fruits associée au saindoux en pommade contre les abcès, graines vermifuges et capable d'améliorer l'acuité visuelle; enfin, lait en application locale contre les maux de dents. LEMÉE, d'après WARBURG (1956), signale de surcroît l'infusion des fleurs fraîches contre la bronchite et l'aphonie sans pour autant en situer géographiquement l'utilisation... qui est pourtant connue en Guyane (Saint-Georges de l'Oyapock).

Dans un travail brésilien récent, nous retrouvons dans la région de Bélem l'utilisation des fleurs de papayer mâle en décoction soit contre les maladies de foie ou la mauvaise digestion, soit (en association avec *Artemisia absinthum*, COMPOSÉES; *Achyranthes ficoïdes*, AMARANTHACÉES et *Sambucus nigra*, CAPRIFOLIACÉES) comme lavement intestinal ou bien encore associé à *Portulaca pilosa* (PORTULACACÉES) comme abortif (Lourdes FURTADO *et al.*, 1978).

Ces diverses utilisations de la plante par les populations métisses du nord de l'Amérique tropicale se rattachent en fait à deux grands domaines : les troubles liés à la reproduction et ceux de l'appareil digestif.

Il ne fait pas de doute qu'il s'agit là, comme nous allons le voir, d'un héritage amérindien. En effet, la papaye est liée très souvent en Amérique tropicale à la symbolique de la fertilité : son nom *guarani jakarati'a* signifie « fruit ressemblant à un sein plein de lait » (STORNI, 1944) et la mythologie **Wayãpi** fait venir cette plante du sein d'une grand-mère incinérée (F. GRENAND, 1982). L'utilisation des feuilles de papayer lors de l'accouchement chez les **Palikur** (en association avec

wime etni, cf. *Annona* sp., ANNONACÉES) relève d'une association du même type. Les utilisations inverses comme aphrodisiaques chez les Créoles (racines) ou abortifs chez les Caboclos (fleurs mâles) relèvent encore du même ensemble.

L'utilisation des graines comme vermifuge puissant est probablement aussi d'origine amérindienne puisque nous avons retrouvé cette *utilisation médicinale* chez les Wayãpi (graines grillées) supportée par un mythe :

« Il y eut jadis un enfant, Tāmũ ãpê, qui avait un gros ventre plein de parasites. Ses parents lui firent avaler des graines grillées de papayes comme autant de comprimés. Puis ils l'installèrent sur une espèce de grille de boucan et il sortit de son anus différentes espèces de parasites : d'abord de vrais vers, puis d'autres aussi poilus que des animaux, tels que le tapir, l'agouti, le daguet rouge, etc. Et c'est comme cela que l'enfant guérit. Toute la vermine qui était sortie morte, fut jetée dans l'eau » (ALASUKA, 1982).

6

Le latex qui s'écoule lorsqu'on incise la peau du fruit, renferme un mélange enzymatique appelé papaïne qui provoque la dégradation des protéines en peptides puis en aminoacides. Cette propriété est mise à profit dans la pharmacopée actuelle, pour la préparation de vermifuges (digestion des parasites), pour améliorer les insuffisances digestives et pour accélérer la cicatrisation des plaies. En homéopathie, on utilise la papaïne comme fortifiant et équilibrant du système nerveux; enfin, en cosmétologie, on l'introduit dans des crèmes comme améliorant dermatologique (BEZANGER-BEAUQUESNE *et al.*, 1975). Le mot papaïne désigne en fait un mélange de trois enzymes qui se trouvent dans le latex exsudant du fruit et qui se nomment : papaïne, lysozyme et chymopapaïne.

NICKELL (1959) signale que les feuilles et les racines ont montré une activité antimicrobienne sur les bactéries gram⁺ et les mycobactéries. L'extrait de graines présente d'excellentes propriétés insecticides, malheureusement, le principe actif est très fragile et il se décompose au cours de son extraction (DELAVEAU, *com. pers.*, 1983).

BOUM (1978) a montré que l'infusé d'écorce de tronc provoque chez le rat une diminution de 30 % du taux de bilirubine dans le sang grâce à une action antihémolytique due à l'action du mélange xylitol, glucose, fructose.

SMITH a montré dès 1964 que l'on pouvait guérir les névralgies du nerf sciatique résultant d'une hernie discale en injectant, entre deux vertèbres, de la chymopapaïne dans le noyau discal responsable de la douleur. L'enzyme est capable d'hydrolyser les protéoglycans de ce noyau sans léser le collagène de l'anneau fibreux. Il en résulte une déshydratation du noyau qui, en se rétractant, supprime la compression radiculaire que subissait le nerf. Dans certains cas, on guérit la sciatique mais pas la hernie discale; on pense alors que la chymopapaïne exerce des actions complémentaires telle que l'action sur un médiateur de l'inflammation (BELLARD, 1983).

D'après BOUM (1978), on a identifié 5 alcaloïdes dans les feuilles : la

carpaïne (qui est un succédané de la digitaline et des ammoniums quaternaires), la pseudocarpaïne, la nicotine, la cotinine et la myosmine.

Selon WATT *et al.* (1962), tous les organes de la plante renferment de l'acide cyanhydrique.

La présence d'un hétéroside soufré, la glucotropaeoline a été signalée dans les racines, les troncs, les feuilles et surtout les graines. Ces dernières renferment en plus un glucoside : la caricine et les feuilles contiennent des saponosides (HEGNAUER, 3, 1964).

Les fruits renferment deux caroténoïdes, la caricaxanthine et la violaxanthine (KARRER, 1958), ainsi qu'une protéine présentant un très grand pouvoir bactéricide (EMERUWA, 1982).



(1) L'arbre comporte de nombreuses variétés; cultivé dans des zones bien nettoyées il disparaît rapidement dans la brousse secondaire.



Caryocar microcarpum Ducke.

CARYOCARACEAE



Créole : chawari d'eau.

Wayâpi : seweli.

Palikur : kwailu.

Portugais : piquiárana do igapó.



Grand arbre typique des bords de rivières et des forêts inondables, réputé pour son imputrescibilité.



Lescure 822; Grenand 640, 1657; Moretti et Damas 139; Moretti 447.



En Guyane, l'usage de cette famille est limité aux seuls **Palikur** (cf. 1 et 2). L'écorce est un remède contre la mycose nommée *puwuski* et les micro-filaires (*wiuri*) en association avec les feuilles d'*Elephantopus scaber* (COMPOSÉES) et de *Lagenaria siceraria* (CUCURBITACÉES). Le tout est mis à bouillir dans de l'eau jusqu'à épaississement du liquide. Les soins sont pratiqués sous forme de bains de pieds.

Une deuxième préparation consiste à rendre les chiens ardents à la chasse en battant l'écorce de *Caryocar* puis en y ajoutant du jus de manioc, une graminée, *Paspalum conjugatum* et des feuilles pilées de *Cnidioscolus urens* (EUPHORBIACÉES), plante violemment urticante, voire vésicante. Le liquide, que l'on a d'abord laissé macérer sert à baigner le chien, après quoi on lui en verse trois gouttes dans chaque narine. Ce traitement sert à développer chez lui un bon odorat qui lui fera tenir ses proies.



La présence de tanins et de saponines n'est probablement pas étrangère à l'action de cette drogue sur les mycoses et les filaires.

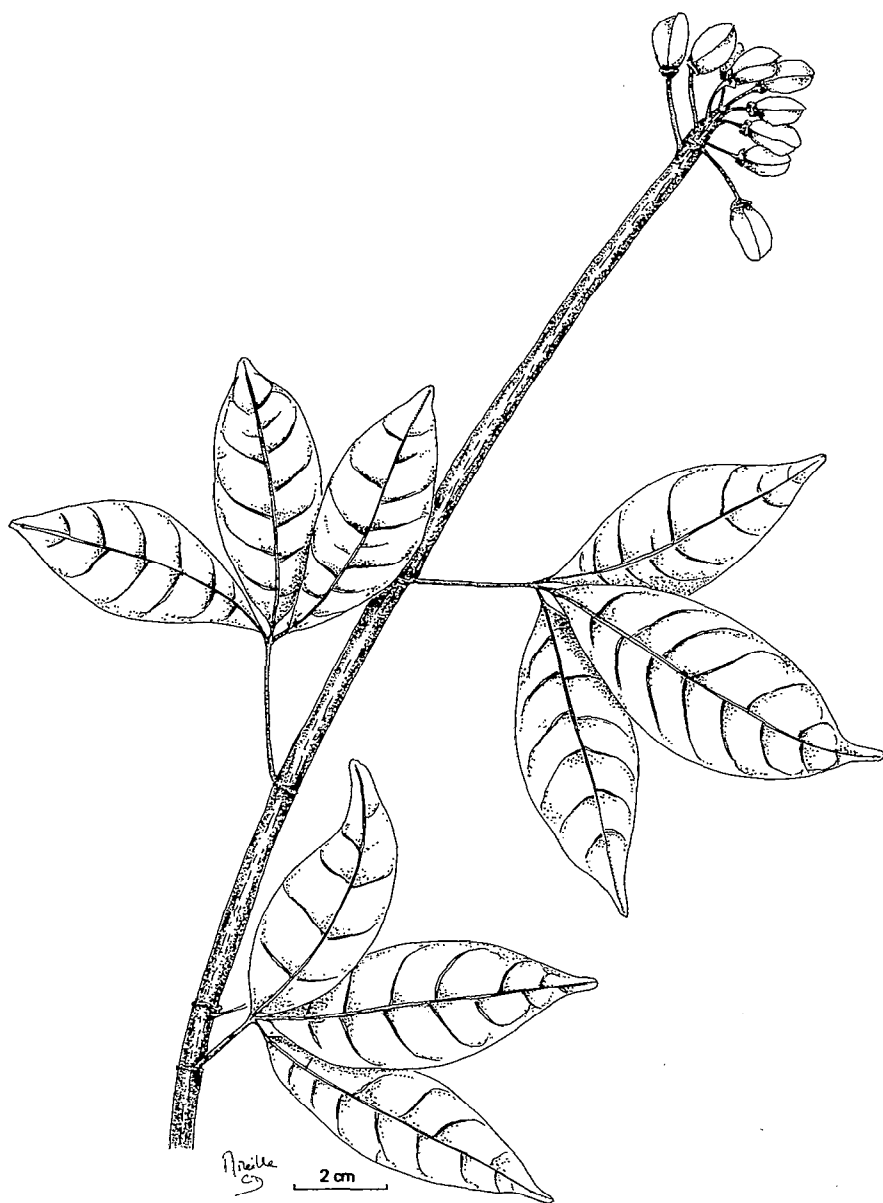
Tests chimiques, page 463.



(1) Les péricarpes de *Caryocar glabrum* sont utilisés par certaines ethnies amazoniennes comme poison de pêche (FRANCE, 1972).

Il nous a paru intéressant de tester les différentes parties du fruit de *C. microcarpum*

assez semblables à celles de l'espèce citée précédemment. Les propriétés ichtyotoxiques des péricarpes sont apparemment liées à la présence en grande quantité de saponines dans cette partie du fruit; les graines, comestibles, en sont exemptes.
 (2) SCHULTES (1969) signale d'autres espèces toxiques : *Caryocar gracile*, utilisé par les Tukano du Nord-Ouest amazonien pour tuer en douceur les chiens, et *Anthodiscus obovatus*, adjuvant des curares à base de *Strychnos*.



14. — *Caryocar microcarpum* Ducke - CARYOCARACEAE



Goupia glabra Aublet.

CELASTRACEAE



Créole : goupî.

Wayãpi : pasisi.

Palikur : pasis.

Portugais : cupiúba.



Arbre commun des recrues forestiers; il atteint une très grande taille en forêt primaire.



Moretti 9, 1326; Grenand 748.



Pour les **Créoles**, la décoction de l'écorce est un excellent analgésique dentaire. C'est un remède probablement d'origine Boni.



Tests chimiques, page 463.



Chenopodium ambrosioides L.

CHENOPODIACEAE



Créole : simin contra, poudre aux vers.

Wayãpi : a'apõã.

Palikur : kawîßey (1).

Portugais : erva de mastruz, erva de Santa Maria, erva de formigueira.

Français : herbe aux vers, thé du Mexique.



Herbe cultivée, cosmopolite, assez commune.



Moretti 476, 913; Grenand 69, 1741; Jacquemin 1653.



C'est un vermifuge réputé chez les **Créoles** (2) conseillé surtout pour les enfants. La plante se prend en infusion ou en macération dans le rhum pour les adultes. L'infusion est aussi réputée antigrippale.

Les **Wayãpi** utilisent la plante en décoction contre les maux d'estomac liés aux hémorragies internes occasionnées par une chute. La décoction doit être bue très chaude car ainsi « le sang rouge devient blanc ». Ces notions de « coups internes », de changement de couleur du sang ne sont pas sans rappeler certaines conceptions médicales créoles : blesse et inflammations; cela n'a rien de surprenant puisqu'il s'agit d'une plante introduite chez les **Wayãpi**.

Les **Palikur** enfin, utilisent également cette plante comme vermifuge mais la préparent en décoction salée.



Créole : *simin contra*, déformation de *semencontra*, est un mot emprunté à la pharmacopée européenne qui désignait anciennement des armoises (LITTRÉ, éd. 1962). *Poudre aux vers* : se réfère à la préparation des feuilles réduites en poudre utilisées comme vermifuge. **Wayãpi** : de a'ã, « chute » et põã, « remède »; « remède contre les chutes ». **Palikur** : de kawî, « vers » (terme générique) et ßey, « remède »; « remède contre les vers ».



L'huile essentielle renferme 60 à 80 % d'un peroxyde terpénique, l'ascaridol, actif contre les ascaris et les ankylostomes. L'usage de cette drogue n'est pas sans danger car il peut s'accompagner de troubles gastro-intestinaux pouvant aller jusqu'au coma.

Les propriétés nématicides ont récemment été prises à profit en phytopharmacie.



(1) Les Palikur désignent également sous ce nom *Capraria biflora* L. (cf. SCROPHULARIACÉES).

(2) Cette plante odoriférante (odeur de moutarde) est originaire d'Amérique centrale mais elle semble être cultivée depuis longtemps par les colons dans les possessions françaises d'Amérique et au Brésil. C'est ce qu'atteste en tout cas le nom Créole *semencontra*.

(3) Pour les Brésiliens, la plante entière associée aux feuilles de cotonnier et de *Cordia multispicata* (BORAGINACÉES) sert à préparer un sirop antitussif; la macération sert à préparer un collyre pour « nettoyer la vue » (FURTADO *et al.*, 1978).



Chrysobalanus icaco L.

CHRYSOBALANACEAE



Créole : prune de l'anse, prune d'anse, prune zicaque.

Wayãpi : —

Palikur : wəxaru.

Portugais : guajuru.



Arbuste commun des cordons sableux littoraux.



Moretti 1339.



Selon les **Créoles**, les fruits comestibles bien qu'astringents sont antidiarrhéiques (1).



Créole : *prune de l'anse*, cette plante aux fruits en forme de prune pousse sur les plages. *Prune zicaque*, mot du **Créole antillais** venant de l'arawak *ikaku*, désignant la même plante (HODGE et TAYLOR, 1957).



Sur le plan chimique la plante se caractérise par sa forte teneur en tanins condensés.



(1) Les feuilles sont très réputées au Brésil comme antidiabétiques (O. de ALMEIDA COSTA, 1977). A notre connaissance, cette propriété n'a pas retenu l'attention des pharmacologues. HECKEL (1897) décrit par ailleurs quelques usages originaux pour la Guyane : « le suc des feuilles et des racines, battu avec de l'huile resserre les sphincters de la vulve, il est employé par les matrones pour simuler la virginité. On l'emploie également pour combattre la flaccidité du scrotum.



Licania cyathodes Benoist.

CHRYSOBALANACEAE



Créole : bois gaulette (terme générique).

Wayãpi : —

Palikur : bukutru ateupriye.



Arbre moyen peu commun de la forêt primaire.



Grenand 1800.



Cette espèce nous a été signalée par les **Palikur** comme un remède pour soigner une éruption cutanée qualifiée de « varicelle ». L'écorce fraîche est préparée en décoction et utilisée en bains tièdes.

Il se peut que cet usage soit étendu à d'autres espèces du genre *Licania*, rassemblées sous le nom de *bukutruateu*.



Créole : les *gaulettes* sont des lamelles de bois fines et longues que l'on entrelace pour en faire des parois murales entre les poteaux de charpente. Elles donnent son allure caractéristique à la maison créole et sont généralement débitées dans les troncs des arbres du genre *Licania*. **Palikur** : *bukutru ateupriye*, de *bukutru*, « agouti » (*Dasyprocta aguti*) et *ateu*, « tête »; « tête d'agouti », nom donné à divers *Licania* en raison de la forme des fruits, *priye*, « noir » se rapporte à la couleur de l'écorce.



Licania macrophylla Benth.

CHRYSOBALANACEAE



Créole : anawa, grisgris rouge.

Wayãpi : anawila.

Palikur : inura.

Portugais : anauira.

Paramaka : anaola.



Arbre commun par places en végétation ripicole (berges bien drainées).



Grenand 1369, 1854; Jacquemin 2300; Prévost 1364.



Bien qu'étant de large répartition en Amazonie et sur le plateau des Guyanes, cette plante est peu signalée pour ses usages médicaux. En revanche, elle est apparue comme un remède courant dans le bassin de l'Oyapock où elle est un puissant antidysentérique.

Chez les **Wayãpi**, on boit la décoction de l'écorce de tronc tandis que chez les **Palikur** et les **Créoles**, on boit une macération rapide de l'arille des graines grattées. Cette dernière préparation est considérée comme aphrodisiaque par les Caboclos du nord du Para et de l'Amapa.



Wayãpi : de *ana*, « liane *Omphalea diandra* » (EUPHORBIACÉES) et *wila*, « arbre »; « le *ana* arborescent » ainsi nommé en raison de la ressemblance des fruits des deux espèces. On remarquera par ailleurs la parenté de l'ensemble des noms vernaculaires.



On a trouvé dans les noyaux des graines de beaucoup d'espèces de ce genre, des huiles à base d'acide licanique et α -elaostéarique.

Tests chimiques, page 464.



Calophyllum brasiliense Cam.

CLUSIACEAE (GUTTIFERAE)



Calophyllum calaba Jacq. non L.



Créole : manil rouge, bois caïman (Saint-Georges de l'Oyapock).

Wayãpi : yakale².

Palikur : pareine arãra.

Portugais : jacareuba.



Grand arbre commun de la forêt primaire humide et de la forêt inondable (varzea).



Grenand 637, 2142.



Cette espèce dont le bois est très recherché pour creuser des canots monoxyles est connue des populations de Guyane pour son latex blanc jaune irritant pour les muqueuses et les yeux.

Chez les **Palikur**, l'écorce est associée à celle de *Coutarea hexandra* pour usage médicinal (cf. RUBIACEAE).



A l'exception de *manil rouge*, qui renvoie à *Symphonia globulifera*, tous les autres noms signifient « arbre du caïman » en raison de l'aspect de l'écorce qui rappelle la peau de cet animal.



Cette espèce renferme diverses xanthones dont la guanandine (1,5 dihydroxy -6- 3'3' -diméthylallyl-xanthone), de l'isoguanandine, de la jacareubine et d'autres dérivés de la guanandine (GOTTLEB, 1968).



Clusia spp.

CLUSIACEAE (GUTTIFERAE)



Créole : bois roi (1).

Wayãpi : pelepela.

Palikur : patakwi.

Portugais : apui.



Plantes épiphytes étrangleuses, devenant souvent arborescentes, aux feuilles épaisses, au latex jaune et aux longues racines aériennes.



Cf. (2).

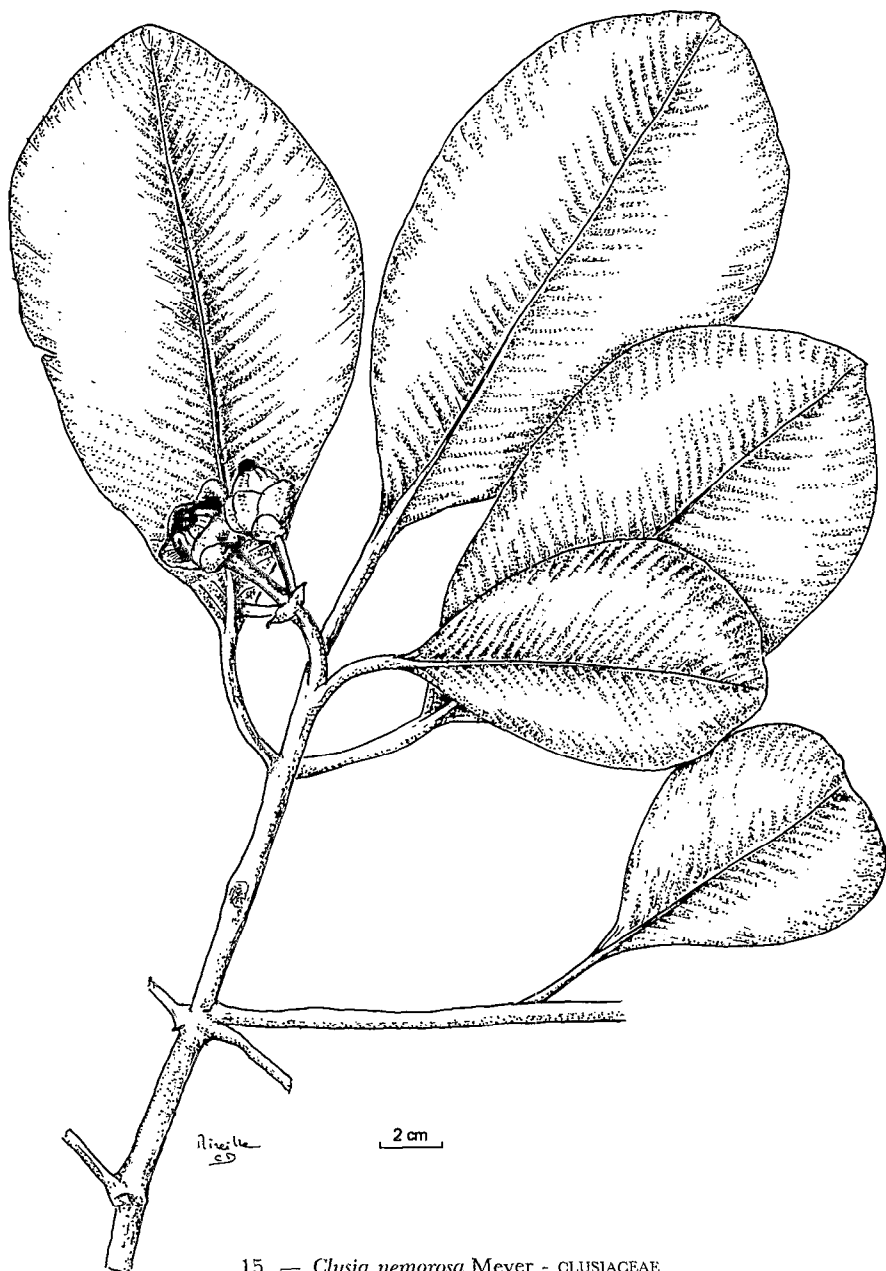


Chez les **Créoles**, la plante est indiquée à des fins magiques par les quimboiseurs afin de dominer d'autres personnes. La plante est préparée en décoction et utilisée en lavages externes (3).

Chez les **Palikur**, elle est considérée comme un des remèdes les plus importants contre la maladie dite « blesse » (*sikgep*). Tout d'abord, on recueille le latex s'écoulant des racines aériennes fraîchement coupées et on applique ensuite cet emplâtre sur la partie douloureuse; on parachève le traitement en préparant une décoction buvable à froid, d'une racine aérienne.

Parallèlement on tranche une racine aérienne souple, on retaille

immédiatement les deux plans de coupe de manière à ce que le supérieur s'emboîte dans l'intérieur. La « greffe » est ensuite ligaturée. Au fur et à mesure de la cicatrisation de la liane, le mal se résorbe.



15. — *Clusia nemorosa* Meyer - CLUSIACEAE



Les différentes espèces que nous avons testées présentent les mêmes compositions chimiques caractérisées par l'abondance des tanins condensés et la richesse des feuilles en flavonoïdes.
Tests chimiques, page 464.



- (1) Le nom qui fait clairement référence à l'usage est aussi appliqué à quelques espèces du genre *Ficus* (MORACÉES).
- (2) Les principales espèces utilisées sont *Clusia grandifolia* Splitg. (Grenand 460, 1010), *Clusia nemorosa* Meyer (Moretti 260), *Clusia panapanari* (Aublet) Choisy (Grenand 1589) et *Clusia scrobiculata* Benoist (Lescure 839).
- (3) *Clusia venosa* Jacq. (syn. *Clusia mangle* L.C. Rich.) signalé dans plusieurs ouvrages comme plante vénéneuse (HECKEL, 1897; LEMÉE, IV, 1956), ne se trouve pas en Guyane mais aux Antilles.



Mahurea palustris Aublet (2).

CLUSIACEAE (GUTTIFERAE)



Créole : —

Wayãpi : —

Palikur : atitkamwi.



Arbre des forêts humides secondaire et primaire (1).



Moretti 1086.



Chez les **Palikur**, cette espèce entrait autrefois dans la fabrication d'un poison de guerre (cf. *Hura crepitans*, EUPHORBIACÉES).



Palikur : de *atit*, « piment » et *kamwi*, « faux ». Le mot fait référence au goût brûlant de la sève.



Tests chimiques, page 464.



- (1) Cette espèce ne semble exister que dans la zone côtière.
- (2) Le genre a parfois été exclu des CLUSIACÉES (GUTTIFÈRES) et placé dans la famille des THÉACÉES.



Mammea americana L.

CLUSIACEAE (GUTTIFERAE)



Créole : abricot-pays.

Vulgo : abricot d'Amérique.

Wayãpi : —

Palikur : —

Portugais : abricó.



Arbre cultivé originaire des Caraïbes et d'Amérique centrale.



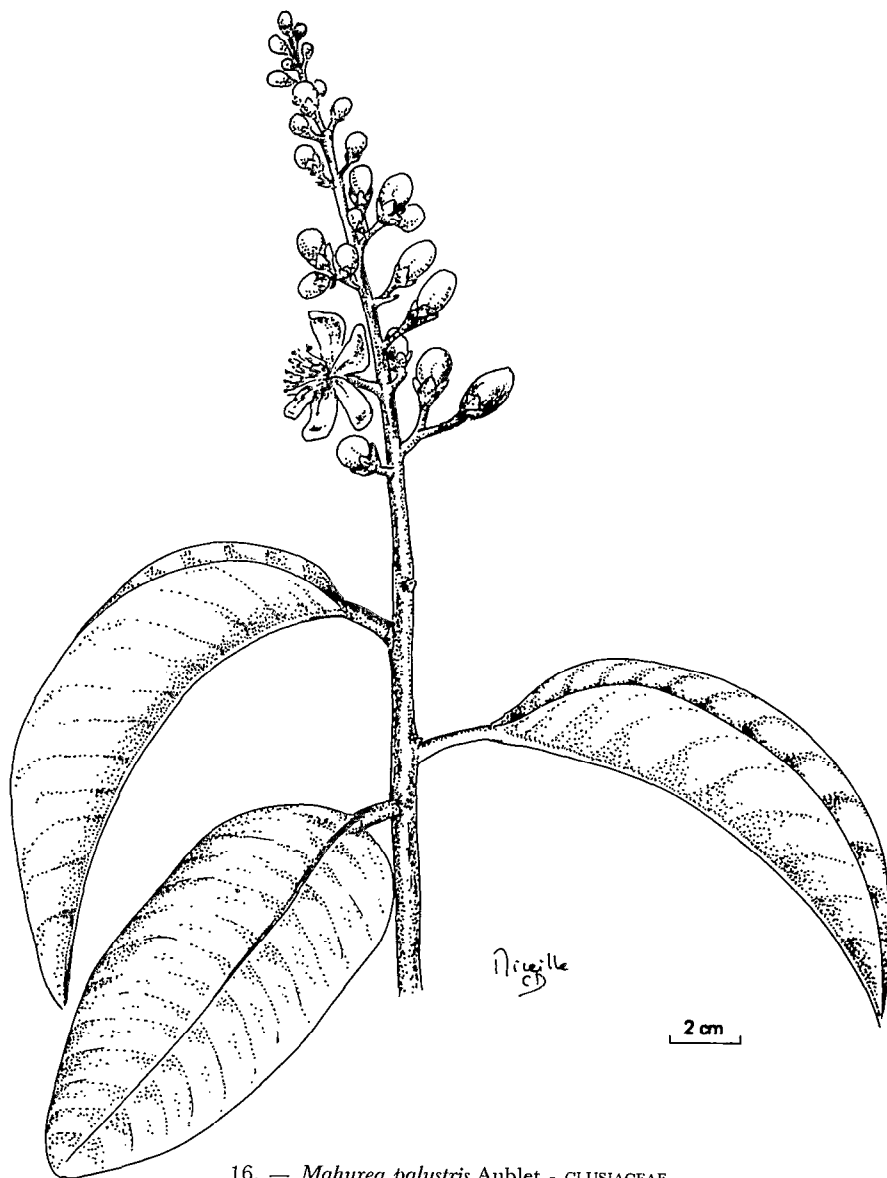
Moretti 1340.



Chez les **Créoles**, le fruit et plus particulièrement la graine sont employés pour chasser et tuer les tiques et chiques de planchers. Ils sont aussi utilisés en friction capillaire contre les poux.

→ Créole : d'abricot, en raison de la chair jaune et de la saveur du fruit, pays, mot fréquemment utilisé en opposition à France, pour désigner une espèce américaine.

6 Les propriétés insecticides de cet arbre sont bien connues. Tous les organes sont insecticides mais surtout les graines, les feuilles et la résine qui exsude des fruits immatures.



16. — *Mahurea palustris* Aublet - CLUSIACEAE

Les produits actifs sont des coumarines dont le principal est la « mammeine ». Les graines pilées constituent un excellent insecticide corporel et l'infusion des feuilles peut être employée comme insecticide vétérinaire. En phytopharmacie l'extrait de graines en solution dans le kérosène peut être pulvérisé sur les feuilles. C'est un excellent insecticide et on comprend mal pourquoi l'on n'a pas cherché à standardiser les produits et les préparations que l'on peut obtenir de cet arbre (JACOBSON, 1971).

○ *Moronobea coccinea* Aublet. **CLUSIACEAE (GUTTIFERAE)**



Mêmes noms vernaculaires que *Symphonia globulifera* sauf :
Wayāpi : walatiwā.



Espèce de forêt primaire humide et de terre ferme.



Grenand 1016; Prévost 1389.



Voir à *Symphonia globulifera*. Notons cependant que les **Wayāpi** considèrent que la gomme fournie par cette espèce est de meilleure qualité.



Tests chimiques, page 465.

○ *Rheedia* spp. **CLUSIACEAE (GUTTIFERAE)**



Créole : gros piton, confiture macaque (créole Oyapock).

Wayāpi : kulupitā, tatuapite.

Palikur : wakukwatiranō.

Portugais : bacuri-pari.



Arbres moyens assez communs croissants en forêt primaire.



Cf. (1).



Ces espèces surtout connues pour leurs fruits comestibles, sont également utilisées à des fins médicinales par les **Palikur**. On imbibe un coton de latex jaune et on l'applique en emplâtre sur les claquages ou froissements musculaires. Le traitement est complété par la décoction bue des jeunes rameaux.



Créole : gros piton; du Tupi *kulupitā*, probablement doublé d'un phénomène de capture (piton), le fruit se terminant par un tétou. *Confiture macaque*, la gelée contenue dans les fruits est mangée par le macaque ou singe sapajou fauve (*Cebus apella*). **Wayāpi** : *kulupitā*, de *kulupi*, « esprit la forêt » et *tā*, « demeure », car l'arbre est le domicile de cet esprit. **Palikur** : de *wakukwa*, « singe sapajou fauve »; *ti*, « mani » (cf. *Symphonia globulifera*) et *ranō*, probablement un attributif « le mani du singe sapajou fauve ».

6 Peu d'études chimiques ont porté sur les *Rheedia*. Récemment, des xanthones du type rheediaxanthones ont été caractérisées dans les écorces de racines de *Rheedia benthamiana* et de *Rheedia gardneriana* (Delle MONACHE, 1983).

Tests chimiques, page 465.



(1) Deux espèces au moins semblent utilisées : *Rheedia macrophylla* (C. Martius) Pl. et Tr. (Grenand 137, 736) et *Rheedia benthamiana* Pl. et Tr. (Moretti 991; Grenand 1489, 2128) toutes deux communes dans le bassin de l'Oyapock.



Symphonia globulifera L.

CLUSIACEAE (GUTTIFERAE)



Créole : mani (1).

Wayâpi : wanani.

Palikur : ti.

Portugais : anani.



Arbre ripicole de forêt inondable et de forêt humide. C'est une espèce très commune.



Moretti 1146; Jacquemin 1746.



Pour les **Créoles**, le latex de cet arbre aurait des propriétés cicatrisantes et agirait sur diverses dermatoses de type généralement eczémateux. On imprègne des bandes de tissu que l'on applique sur la plaie. Le latex de cette espèce ainsi que celui de *Moronobea coccinea* est traditionnellement connu des populations amérindiennes pour confectionner des pains de cire utilisés en particulier pour renforcer les ligatures de flèches.

Néanmoins, les **Wayâpi** nous ont attiré l'attention sur le fait que la gomme de *mani* présentait un danger potentiel : elle se dissout aisément dans le sang et l'empêche de coaguler. Pour cette raison, ils lui préférèrent la gomme de balata (*Manilkara bidentata*, SAPOTACÉES).



Dans le bois de cet arbre, on a trouvé de l'euxanthone (HEGNAUER, 4, 1964), des xanthones polyhydroxylées et de la maclurine, une benzophénone précurseur des xanthones (JOCKSLEY, 1966).

Tests chimiques, page 465.



(1) Les **Créoles** et les **Palikur** attribuent le même nom et les mêmes vertus à *Moronobea coccinea*. Les deux espèces ne se distinguent guère que par les boutons floraux. Seuls les **Wayâpi** ont deux noms différents pour ces deux espèces.

CLUSIACEAE (GUTTIFERAE)



Vismia cayennensis (Aublet) Choisy.



Hypericum cayennensis Jacq.



Créole : bois dartre (1).

Français : gomme-gutte de la Guyane.

Wayãpi : suwilani.

Palikur : suwinpa.

Boni : pindia udu.

Wayana : osiepit.

Portugais : pau lacre.



Arbre des recrues forestiers, fréquent en lisière des chemins.



Moretti 174; Grenand 537; Prévost et Grenand 953.



Les différentes espèces du genre *Vismia* sont de longue date connues dans le bassin amazonien et les Guyanes pour leur utilisation médicinale (affections de la peau) et comme laque ou cire à cacheter (latex jaune orangé) (2).

Les habitants **Créoles** des communes côtières et de l'intérieur appellent « bois dartres », diverses espèces du genre *Vismia* dont les plus fréquentes et les plus communément employées sont mentionnées à la suite de la présente espèce (3).

Le latex orange qui exsude de la face interne de l'écorce est appliqué directement sur les « dartres » par les **Créoles** et les **Palikur**. Le latex du fruit est par ailleurs utilisé pour traiter le « pian bois » non local de la leishmaniose.

Chez les **Wayãpi**, l'écorce interne gorgée de latex est grattée finement et préparée en décoction. Elle est utilisée soit en rinçage de la bouche, soit en lavage du corps pour soigner les dermatoses que les petits enfants ont autour de la bouche et sur les gencives ainsi que d'autres éruptions cutanées.



Créole : *bois dartre*, « arbre pour soigner les dartres ». Rappelons que ce terme de médecine populaire désigne de façon peu précise diverses dermatoses. Les noms boni (*pindia udu*) et wayana (*osi epit*) signifient la même chose. **Wayãpi** et **Palikur** : *suwilani* et *suwinpa*, mots apparentés, n'ont pu être traduits.



Le test de BRISSEMORET et COMBES ne nous a pas permis de confirmer la présence de quinones dans les organes de plusieurs espèces de *Vismia* que nous avons testés; ce test semble ici peu fiable. Cependant, d'elle MONACHE et TORRES (1980) ont récemment isolé et décrit les quinones extraites de plusieurs espèces amazoniennes de *Vismia*, du type vismiaquinone et physcion. Ce type de composé agit sur diverses dermatoses (voir à *Cassia alata*).

Tests chimiques, page 465 et 466.



(1) Les Cayennais réservent ce nom au *Cassia alata*, CAESALPINIACEAE.

(2) Le latex des *Vismia* fut exporté au siècle dernier sous le nom de « American gum-gute », pour soigner diverses dermatoses.

(3) Les autres espèces utilisées selon leur abondance par les trois populations étudiées sont :

- *Vismia guianensis* (Aublet) Choisy (Moretti 1069; Grenand 1666),

- *Vismia macrophylla* Kunth (Grenand et Prévost 1971),
- *Vismia latifolia* (Aublet) DC. (Moretti 310),
- *Vismia sandwithii* Ewans (Moretti 323; Jacquemin 1787),
- *Vismia sessilifolia* (Aublet) DC. (Moretti 1068).

Le port et l'écorce de ces espèces sont très similaires mais leurs feuillages sont assez dissemblables.



Combretum cacoucia (Baillon) Exell.

COMBRETACEAE



Cacoucia coccinea Aublet.



Créole : —

Wayãpi : —

Palikur : karu arib.

Portugais : rabo de arara, yoyoca.



Liane commune de la végétation ripicole.



Grenand 1625; Moretti 940.



Avec les graines sèches, les **Palikur** font des feux, dégageant une odeur forte et une fumée irritante, dans les habitations envahies par les chauves-souris.



Palikur : *karu arib*, de *karu*, « ara rouge » et *arib*, « queue »; « queue de ara rouge (*Ara macao*) » en raison de la forme de l'inflorescence.



Les espèces de ce genre renferment des saponines triterpéniques (HEGNAUER, 3, 1964). Plusieurs empoisonnements, heureusement sans gravité, nous ont été signalés par le Service hospitalier de l'hôpital de Cayenne, provoqués par l'ingestion accidentelle des fruits de cette liane assez commune le long des rivières; ils se manifestent surtout par des vomissements abondants.

Tests chimiques, page 466.



Combretum rotundifolium Rich.

COMBRETACEAE



Combretum guianense Miq., *Combretum Aubletii* DC.



Créole : peigne singe rouge.

Wayãpi : moyu akānta.

Palikur : meu abesu.



Liane de taille moyenne commune en végétation secondaire et ripicole et plus rare en forêt primaire.



Grenand 576; Lescure 368; Jacquemin 1828; Prévost 1359.



Chez les **Wayãpi**, les tiges sont écrasées, préparées en décoction et

appliquées en lavage externe comme fébrifuge. La sève abondante contenue dans la tige est appliquée sur le front contre les maux de tête. L'usage de cette plante semble limité aux **Wayãpi**.

- Elles se rapportent toutes à l'aspect de l'inflorescence, mais les comparaisons sont de trois registres différents. **Créole** : *peigne singe rouge*, soit « peigne du singe hurleur », en raison de la couleur rouge des fleurs et des longues étamines qui confèrent à l'inflorescence un aspect de brosse. **Wayãpi** : de *moyu*, « anaconda » et *akãnta*, « couronne de fête » : les fleurs à longues étamines rouges et jaunes de cette liane font penser à des couronnes de plumes parsemées le long des berges... comme si elles y avaient été abandonnées par l'anaconda. **Palikur** : *meu abesu*, de *meu*, « coq de roche » (*Rupicola rupicola*) et *abesu*, « crête »; « crête de coq de roche » en raison de la forme et de la couleur de l'inflorescence.

☞ Tests chimiques, page 467.

○ *Terminalia dichotoma* G. Meyer.

COMBRETACEAE

☉ *Tanibouca guianensis* Aublet, *Terminalia tanibouca* Rich.



Créole : graine hocco, angouchi.

Wayãpi : alala munuwi.

Palikur : katumã (terme générique).



Grand arbre commun en forêt primaire, parfois protégé par l'homme.

★ Prévost et Grenand 977.



Chez les **Wayãpi**, l'écorce de tronc est préparée en décoction pour laver les enfants (risque d'essoufflement) après violation par leur père d'un interdit de chasse sur le ara rouge (cf. étym.).

- **Créole** : *graine hocco*, soit « graines du hocco » (*Crax alector*) parce que les fruits sont mangés par cet oiseau. **Wayãpi** : de *alala*, « ara rouge » et *munuwi*, « cacahuète »; « la cacahuète du ara » parce que cet oiseau en consomme les graines.

○ *Terminalia oblonga* Steudel.

COMBRETACEAE



Cf. espèce précédente.

★ Grenand 1303.



Voir à *Terminalia dichotoma*.

Ces plantes her-
souvent rampant-
souvent coloré, engainant et aux fleurs délicates a retenu depuis
longtemps l'attention des ethnies peuplant la Guyane. Si plu-
sieurs espèces semblent utilisées à des usages divers, il nous
semble cependant que l'aspect monomorphe de ces plantes gêne
considérablement l'attribution d'une espèce linéenne précise à
une utilisation populaire précise. Les espèces citées ci-après, liées
aux aléas des ramassages d'herbier, sont donc à prendre par
défaut.

Les chimistes, quant à eux, se sont jusqu'à présent peu penchés
sur cette famille.

COMMELINACEAE



Commelina erecta L. (1).

COMMELINACEAE



Créole : radié crapaud (1), zogra.

Wayãpi : —

Palikur : tiβuuβia.

Portugais : maria-mole.



Herbe rudérale très commune affectant les lieux humides.



Moretti 270; Grenand 1892.



Cette espèce est employée par les **Créoles** comme émolliente et vulnérable. Elle entre dans le traitement des « blesses ». La décoction est employée en lavage externe pour soigner les « échauffis » (mycoses). Chez les **Palikur**, la plante est utilisée contre les morsures d'araignées : on pile la plante entière et on laisse macérer la masse dans le rhum. La « lotion » est frottée sur l'emplacement des morsures.



Créole et Palikur : radié et -βia, (de aβeya), « petite plante » d'une part et crapaud et tiβuu, « crapaud *Bufo marinus* » de l'autre; « la petite plante du crapaud », cet animal aimant gîter dans les tapis humides de Commelinacées. *Zogra* : de zo, « œuf » et gra, « gras ». Ce nom Créole trouve son origine dans une coutume **Créole et Palikur** qui veut que les poules nourries avec cette herbe donnent de bons œufs.



(1) Cette espèce est facilement confondue avec *Commelina benghalensis*, abondante sur le littoral.



Commelina obliqua Vahl.

COMMELINACEAE



Créole : radié crapaud.

Wayãpi : awiti.

Palikur : —



Plante rampante des clairières humides et des roches suintantes.



Prévost et Grenand 874.



Chez les **Wayãpi**, la plante préparée en décoction et utilisée en lavage externe, donne la chance pour la chasse à l'hocco (*Crax alector*).



Dichorisandra hexandra (Aublet) Steudl. **COMMELINACEAE**



Commelina hexandra Aublet, *Dichorisandra aubletiana* Roemer et Schultes.



Voir *Commelina obliqua*.



Plante rampante des sous-bois humides.



Grenand 1239; Cremers 6968.



Chez les **Wayãpi**, il est identique à *Commelina obliqua*.



Chez les Tiryio, des espèces très voisines sont utilisées l'une contre l'anémie (*Commelina virginica* L.), l'autre comme contre-poison des curares à *Strychnos* (*Dichorisandra affinis* C. Martius) (CALVACANTE et FRIKEL, 1973).

Représentation **COMPOSITAE (ASTERACEAE)** ^{tée essen-} par des lianes et des espèces arbustives ou herbacées, les COMPOSÉES, alors qu'elles ne contribuent que de façon modeste à la flore de la Guyane, occupent une place de premier rang dans la pharmacopée créole.

C'est avec les nombreuses plantes rudérales de cette famille que le Guyanais prépare ses tisanes habituelles tout comme le paysan antillais ou le Caboclo amazonien (FURTADO *et al.*, 1978).

En revanche, à l'exception des genres *Clibadium*, *Mikania* et *Wulffia*, elles ne semblent guère avoir retenu l'attention des Amérindiens et chez les **Palikur**, où leur présence dans la pharmacopée n'est pas négligeable, il semble s'agir d'emprunts aux Créoles.

Quoi qu'il en soit, les recettes sont nombreuses et variées et il est difficile de dégager pour chaque plante une action thérapeutique précise. Les plantes rudérales, les « radiés » comme on appelle ici les herbes des chemins, ont de vastes aires de répartition géographique et elles ont fait l'objet de nombreuses études sans qu'il soit possible bien souvent de rattacher leurs propriétés à des groupes chimiques définis. Les plantes de cette famille renferment fréquemment des huiles essentielles, des terpènes et des alcaloïdes. Cependant, les travaux récents mettent en lumière deux types de constituants chimiques qui semblent caractéristiques de cette famille :

— Des dérivés polyacétyléniques qui présentent des propriétés ichtyotoxiques, bactériostatiques directes et par induction lumineuse (phototoxicité); ces produits seraient aussi allergènes et responsables de nombreuses dermatoses de contact ou de phytophotodermatoses (TOWERS *et al.* 1977; RODRIGUEZ *et al.* 1975).

— L'autre groupe de constituants assez fréquents dans cette famille consiste en diterpènes et sesquiterpènes lactoniques du groupe des germacranolides, guaianolides, pseudoguaianolides et élemanolides. Ces produits très étudiés par BOHLMANN et ses collaborateurs ont retenu l'attention des chercheurs pour leur activité cytotoxique. C'est à ces composés que l'on doit souvent l'amertume des plantes de cette famille; ces principes amères peuvent aussi provoquer des allergies de contact et sont à l'origine de nombreuses dermatites humaines (WATT *et al.* 1980).



Ageratum conyzoides L.

COMPOSITAE (ASTERACEAE)



Créole : radié François.

Créole antillais : herbe à pisser.



Herbe rudérale très commune.



Moretti 914.



Avec les feuilles riches en mucilage, les **Créoles** confectionnent des petites boulettes à mâcher; le jus ainsi obtenu calme les maux de gorge. Une décoction bien concentrée des feuilles tue les chiques. Enfin, la tisane préparée avec les parties aériennes est fortement diurétique et antidiarrhéique.



Cette plante a fait l'objet de nombreuses études. L'huile essentielle est riche en esters phénoliques dérivés de la coumarine. Nous n'avons pas confirmé la présence d'acide cyanhydrique. Elle aurait des propriétés anthelminthiques (BOUQUET et DEBRAY, 1974). Cette espèce renferme des flavonoïdes méthylés et des dérivés de la friedeline, du sistostérol, du stigmastérol, du dotriacontène et des flavones (ADEZOGAN et OKUNADE, 1978). Les feuilles seraient cicatrisantes et antibactériennes (BEZANGER-BEAUQUESNE, 1981).



Bidens cynapiifolia H.B.K.

COMPOSITAE (ASTERACEAE)



Bidens bipinnata L. var. *cynapiifolia* (H.B.K.) M. Gómez.



Créole : zerb zaiguille, persil diable, herbe aiguille.

Wayāpi : tasiyasiy.

Palikur : aniiakigl.

Portugais : carrapicho de agulha.



Plante herbacée rudérale, très commune.



Jacquemin 1642; Moretti 483; Grenand 1607.



Les Créoles utilisent abondamment cette espèce, surtout pour ses propriétés hypotensives.

La décoction de la plante entière additionnée de sel est recommandée comme préventif de la congestion chez les personnes au tempérament « sanguin ». Cette tisane est contre-indiquée aux femmes enceintes. Cette thérapeutique doit être interprétée en tenant compte des concepts médicaux propres à la médecine créole centrés sur l'opposition entre le chaud et le froid (cf. 1^{re} partie).

La plante entière pilée avec un peu de sel est un antalgique appliqué sur les fronts douloureux.

L'infusion serait antidiarrhéique tandis que le jus exprimé des feuilles écrasées est un antiseptique et un cicatrisant des plaies.

Chez les **Palikur**, on retrouve l'usage cicatrisant des feuilles sur les blessures bénignes; en emplâtres elles servent à ressouder les fractures des oiseaux nouvellement capturés que l'on veut domestiquer.

Une autre préparation plus complexe est utilisée contre la maladie nommée *Sig-gép* (ou « blesse » en créole) : on pile ensemble un pied entier de *Bidens*, une jeune pousse du bambou *iwißra* (*Bambusa* sp.), quelques feuilles de *Apeiba* (TILIACÉES) et des jeunes pousses de *Dief-fenbachia seguinae* (ARACÉES). Le tout est mis à tiédir avec un peu d'eau et appliqué brièvement sur l'emplacement du mal. Cette préparation considérée comme très efficace, ne peut être supportée longtemps car elle provoque une démangeaison.



La plupart des noms vernaculaires font référence aux akènes se terminant par un cil en crochet. **Créole** : *zerb z'aiguilles*, « herbes à aiguilles ». **Wayãpi** : *tasiyasiay*, « l'accrocheuse ». **Palikur** : *aniiakigl*, de *anii*, « anophèle » et *akigl*, « dard »; « dard d'anophèle ».



Dans le genre *Bidens*, les pigments jaunes qui colorent les corolles des fleurs appartiennent au groupe des chalcones et des auronnes (HEYWOOD *et al.*, 1977).

D'après NICKELL (1959), les feuilles et les tiges présentent une activité antimicrobienne sur les bactéries gram⁺ et les levures.

Tests chimiques, page 467.



(1) WONG (1976) signale que, à Trinidad, la tisane de cette plante est utilisée contre la fièvre et que les feuilles broyées sont appliquées en cataplasme pour soulager les douleurs d'oreilles.



Bidens pilosa L.

COMPOSITAE (ASTERACEAE)



Bidens leucantha Willd.



Cf. espèce précédente.



Cette espèce commune partout ailleurs n'a été rencontrée en Guyane que sur les inselbergs et les « savanes roches ».



De Granville 2539.



Cette espèce est trictement confondue avec *Bidens cynapiifolia*.



L'espèce *Bidens pilosa* que l'on rencontre dans tout le monde tropical, dont les Antilles françaises, renferme des flavonoïdes, des composés polyacétyléniques (assez fréquents dans cette famille) et manifeste une activité bactériostatique photosensibilisatrice (cf. introduction sur cette famille).

Récemment un dérivé polyacétylénique, la phényl-heptatriyne, a été identifié dans cette espèce. Ce composé possède une activité anthelminthique *in vitro* significative. Son action sur les protozoaires *in vitro* et *in vivo* est moins marquée (N'DOUNGA, 1983).



Clibadium surinamense L. COMPOSITAE (ASTERACEAE)



Baillera aspera Aublet, *Clibadium asperum* DC.



Créole : topa blanc, counami bâtarde.

Wayãpi : —

Palikur : tupa kamwi.



Arbrisseau poussant à l'état sauvage dans les zones profondément secondarisées.



Moretti 1126; Grenand 1810.



Cette espèce est jugée peu efficace comme poison de pêche; cf. espèce suivante.



Cf. *infra*.

COMPOSITAE (ASTERACEAE)



Clibadium sylvestre (Aublet) Baillon.



Baillera sylvestris Aublet.



Créole : topa noir, counami (1).

Wayãpi : kunami.

Palikur : tupa, imayumetni.

Galibi : kuna:mi.



Cet arbuste est rencontré uniquement en culture et exige des sols riches en humus.



Grenand 23; Lescure 103; Jacquemin 1421; Moretti 896.



Les *kunami* sont associés à des techniques de pêche variées. La préparation la plus connue est celle du *topa* qui consiste à pétrir un appât empoisonné, en mélangeant les feuilles et surtout les graines

pillées de *Clibadium* avec des cendres de gourde (*Lagenaria*) ou de roseau à flèche (*Gynerium*) qui rendent l'appât semi-flottant; le support comestible est assuré par de la farine de manioc ou des larves de guêpes. L'appât est jeté dans les remous et vise surtout à la capture des carpes (*Leporinus* spp.). L'effet est assez long et très souvent les premiers poissons consommateurs ne flottent que vingt minutes après le jet des boulettes. Après avoir fait des bonds désordonnés les poissons se laissent couler. Associé à la pêche à l'arc, le *topa* permet la visite, en une seule journée, de nombreux sites de pêche.

En dehors de ces techniques spéciales, les *kunami*, aussi bien *Clibadium* que *Phyllanthus* (EUPHORBIACÉES), sont utilisés pour empoisonner les petits ruisseaux après avoir été battus ou broyés au pilon jusqu'à faire une bouillie que l'on mélange à de la glaise. Elles ne permettent en pratique que la capture de quelques kilogrammes de petits poissons.

→ Cf. (1). **Palikur** : *imayumetni*, de *im*, « poisson » et *etni*, « nourriture »; « nourriture du poisson ».

☞ Les principes actifs de ces espèces sont caractéristiques de la famille des COMPOSÉES. Ils ont été isolés et identifiés au cours des 15 dernières années : ce sont des dérivés polyacétyléniques du type ichtyothéréol (CZERSON *et al.*, 1979).

Ces composés auraient une activité neurotoxique très marquée.

Tests chimiques, page 467.



(1) Le terme à la fois Tupi et Karib de *kunami* (*cunambi* ou *konami*) est usité en Guyane française tant par les Amérindiens que par les vieux Créoles pour désigner un groupe de plantes arbustives ou herbacées ichtyotoxiques appartenant aux familles des COMPOSÉES et des EUPHORBIACÉES. Au terme de *kunami* est venu s'ajouter, probablement à la suite de l'occupation de Cayenne par les Portugais, celui de *topa*, qui signifie dans la lingua geral, langue véhiculaire tupi d'Amazonie, « flotteur », terme qui renvoie à la technique de pêche propre à ces plantes (MORETTI, GRENNAND, 1982).



Eclipta alba (L.) Hassk.

COMPOSITAE (ASTERACEAE)



Verbesina prostrata L., *Verbesina alba* L., *Eclipta punctata* Jacq., *Eclipta prostrata* (L.) L.



Créole : langue poule.

Créole antillais : zerb à l'encre, zerb annuelle.



Mauvaise herbe annuelle, commune dans la plupart des pays tropicaux, en zones rudérales.



Jacquemin 2225.



La décoction des parties aériennes de la plante constitue pour les **Créoles** un breuvage très efficace contre l'albuminurie.

Le broyat des feuilles est frictionné sur la peau des enfants pour faire disparaître les taches de pigmentations (1).



QUISUMBING (1951) a mentionné que la plante contient beaucoup de résine et un alcaloïde : l'écliptine.

D'après HEYWOOD *et al.* (1977), les parties aériennes renferment 0,05 % de nicotine. BHARGAVA *et al.* (1972) ont isolé des feuilles 3 isoflavonoïdes : la wedelolactone, la déméthylwedelolactone et son glucoside. Dans ces organes, on a également trouvé un stérol à la dose de 0,025 %, le stigmastérol qui est actif contre les contractures (KARRER, supplément II, 1981).

Tests chimiques, page 467.



(1) Des usages différents sont signalés au Brésil où la plante est utilisée comme antiasthmatique et dépurative (BALBACH, 1973) et en Martinique où les feuilles constituent une purge et un émétique tandis que les racines pilées sont antihémorragiques et étaient utilisées dans le traitement de la lèpre et comme topique de la peau (POINTET, 1952).



Elephantopus scaber L.

COMPOSITAE (ASTERACEAE)



Elephantopus carolinianus Willd.



Créole : langue de bœuf.

Wayãpi : —

Palikur : pakanen.

Portugais : lingua de vaca.



Herbe rudérale et praticole très commune.



Moretti 1344.



Chez les **Créoles** et les **Palikur**, la décoction de cette petite herbe est appliquée sur les « échauffis » (mycoses). Les **Palikur** l'associent parfois pour le même usage à **kwailu** (cf. *Caryocar microcarpum*, CARYOCARACÉES).



Tous les noms vernaculaires cités ci-dessus signifient « langue de bœuf » et se réfèrent à la forme et à l'aspérité des feuilles.



La plante renferme un sesquiterpène lactone antitumoral, la déoxyéléphantopine (LEE, 1975).



(1) Chez les Brésiliens du Para, cette plante en association avec le *cumin* (*Cuminum cyminum* L.), est un abortif préparé en décoction buvable (FURTADO *et al.*, 1978).



Elephantopus mollis H.B.K.

COMPOSITAE (ASTERACEAE)



Elephantopus tomentosus L.



Grenand 1592.



Cette espèce est totalement confondue avec la précédente.

○ *Emilia sonchifolia* (L.) DC. COMPOSITAE (ASTERACEAE)

☼ *Cacalia sonchifolia* L.

☞ **Créole** : salade madame Hector, taba taba.

Wayāpi : tsyupetĩ.

Palikur : —

Portugais : algodão-do-prea.

☞ Herbe rudérale très commune près des habitations et adventices des nouveaux brûlis.

★ Moretti 178, 915; Grenand 65; Jacquemin 1823.

☞ Chez les **Créoles**, cette herbe comestible se mange en salade. L'infusion soigne le « gros rhume ». En association avec *radié divin* (*Justicia secunda* Vahl, ACANTHACÉES) elle serait hypoglycémiante.

Chez les **Wayāpi**, la plante entière préparée en décoction est utilisée comme fébrifuge en lavage externe.

➔ **Créole** : *salade madame Hector*, fait référence à la comestibilité des feuilles (1), alors que *taba taba* renvoie au port de la plante très similaire à celui du tabac. **Wayāpi** : de *tsyu*, « lézard » et *petĩ*, « cigarette »; « cigarette du lézard » ainsi nommée en raison de la forme des inflorescences et de l'abondance des lézards dans les peuplements d'*Emilia sonchifolia*.

☞ Il a été isolé de cette espèce, de l'acide ursolique, du kaempferol 3 β D galactoside, de la quercitrine, du rutoside. Cette plante ne possède pas d'activité antibactérienne marquée (SRINIVASAN, 1981). Elle renferme des alcaloïdes pyrolizidiniques du type sénécionine (SMITH et CULVENOR, 1981). Pour les propriétés de ces alcaloïdes voir *Heliotropium indicum* (BORAGINACÉES).

☞ (1) Ce nom semble d'abord avoir été porté par une plante importée d'Europe, *Lactuca quercina* L., employée en décoction contre la toux (DEVEZ, 1932).

○ *Eupatorium odoratum* L. COMPOSITAE (ASTERACEAE)

☼ *Eupatorium conyzoides* Vahl. Robinson propose la nouvelle combinaison *Chromolaena odorata* (L.) R. King et H. Robinson.

☞ **Créole** : radié maringouin (1).

Créole antillais : fleurit Noël.

Wayāpi : panākawa.

Palikur : katumat.

☞ Grande herbe commune en végétation rudérale et comme adventice dans les nouvelles plantations. Les feuilles froissées dégagent une forte odeur de tomate.



Grenand 31, 2116; Jacquemin 2825.

Les Créoles font entrer cette espèce dans un remède pour soigner la « blesse ». Ses feuilles ainsi que celles de *safra* (*Cucurma longa*, ZINGIBERACÉES), de *venéré* (*Siparuna guianensis*, MONIMIACÉES), de *cra-mentin* (*Justicia pectoralis*, ACANTHACÉES) et de *diapana* (*Eupatorium triplinerve*, COMPOSÉES) sont préparées en une tisane sucrée. Additionnée à chaque prise de trois gouttes d'arnica, elle est consommée en traitement de longue durée.

Dans la région de Matoury, la sève extraite de la plante pilée est donnée à boire, additionnée de sel, aux poules malades.

Chez les **Palikur**, cette plante est utilisée en association comme émoullient pour extraire les chicots cassés dans les plaies. Les basses tiges et les racines d'un pied sont pilées avec la pulpe d'un jeune bois-canon (*Cecropia obtusa*, MORACÉES) et une graine de cacao (*Theobroma cacao*, STERCULIACÉES). Le tout est malaxé avec de l'huile de carapa (*Carapa* spp., MELIACÉES) et appliqué localement en emplâtre. Le traitement est répété quotidiennement jusqu'à ce que le chicot sorte.



D'après JONES et EARLE (1966), les graines de cette espèce sont oléagineuses et elles renferment des alcaloïdes. BOSE *et al.* (1973) ont trouvé dans les feuilles de l'alcool cérylique, du sistérol, des acides aromatiques, une flavanone, l'isosakuranetine et une chalcone originale l'odoratine.

TALAPATRA *et al.* (1977) ont complété cet inventaire en signalant la présence d'huile essentielle contenant un alcool sesquiterpénique, l'eupatol et de l'acide anisique. Ces auteurs ont également trouvé dans la plante entière deux alcools triterpéniques : le lupéol et la β -amyrine ainsi qu'une flavone assez rare, la salvigénine.

Tests chimiques, page 467.



(1) Ce nom créole est aussi donné par DEVEZ, à *Hyptis verticillata* Jacq. une Labiée utilisée en infusions pectorales (DEVEZ, 1932) ainsi qu'à *Wulffia baccata* (cf. *infra*).

(2) A Trinidad, d'après WONG (1976), la tisane de feuilles est bu contre le rhume, la grippe et la fièvre. Les feuilles sont aussi appliquées en cataplasme sur les coups; la décoction des fleurs serait un remède contre la toux et le diabète.



Eupatorium triplinerve Vahl. COMPOSITAE (ASTERACEAE)



Eupatorium ayapana Vent., *Ayapana triplinervis* (Vahl) R. King et H. Robinson.



Créole : aiapana, diapana, thé de l'Amazonie (désuet).

Wayãpi : —

Palikur : yaβan.

Portugais : japana.



Plante semi-domestiquée de taille moyenne assez commune, recon-

naissable à ses nervures longuement étirées de la base au sommet et à sa coloration lie de vin.



Moretti 271; Jacquemin 1637; Grenand 1618.



Il s'agit là d'une espèce très réputée en Amérique tropicale pour les vertus médicinales, parfois contradictoires qui lui sont attribuées. Elle est employée en médecine **Créole** à des fins très diverses : la tisane des feuilles est fébrifuge, sudorifique et antigrippale. Visant les mêmes buts, elle peut être associée à des feuilles de *Charbon béni* (*Eryngium foetidum*), un peu de sel et du rhum. Elle est dite vomitive à forte dose, laxative à dose plus faible. Cette espèce est aussi un alexitère réputé qui se prend de deux façons : soit les parties aériennes sont mises à macérer dans le rhum, soit on en prépare une décoction concentrée, provoquant une intense transpiration. Des cataplasmes imprégnés de cette décoction peuvent être par ailleurs appliqués sur la morsure. Chez les **Palikur**, la plante entière préparée en décoction buvable, est un antivomitif, en particulier utilisé dans les cas de nausées liées aux fièvres palustres.



Créole et Portugais : d'une langue de la famille arawak, Arawak proprement dit : *bana*, « feuille » (de GOEJE, 1928) ou **Palikur** : *aβan*, « feuille ». **Palikur** : de *y?* et *aβan*, « feuille, plante ».

Bien que DUCKE (1946) suggère pour cette plante une origine péruvienne de tels noms apparentés à un terme de base aussi général que « feuille » semblent militer pour une origine amazonienne de la semi-domestication de cette plante.



Le constituant principal de l'huile essentielle présent dans les feuilles est l'ester méthylique de la thymohydroquinone. La plante renferme aussi des coumarines (méthylène dioxy 6, 7 coumarine). Le genre renferme des alcaloïdes pyrrolidiniques, des sesquiterpènes lactoniques dont certains présentent une activité anticancéreuse (STICHER in WAGNER, 1977, PARIS et MOYSE, III, 1971).



(1) Au Brésil, les feuilles sont utilisées soit seules, en décoction buée contre la grippe, soit en association avec *Tajetes erecta* L. (COMPOSÉES), des feuilles de limon, de *Stachytarpheta cayennensis* (VERBENACÉES) et d'un *Ocimum* (LABIÉES) comme gouttes auriculaires, après macération au soleil (FURTADO *et al.*, 1978).

COMPOSITAE (ASTERACEAE)



Hebeclinium macrophyllum (L.) DC.



Eupatorium macrophyllum L.



Créole : zerba chat, herbe à chat.

Wayâpi : —

Palikur : —



Arbuste assez fréquent en végétation secondaire.



Moretti 757, 1087.

Cette plante est employée par les Créoles d'origine Sainte-Lucienne pour soigner les fièvres infantiles. Les feuilles ramollies à la flamme sont incorporées à de la chandelle molle (suif). Le liniment est appliqué en friction ou sous forme de cataplasme sur tout le corps de l'enfant. Le même traitement est employé pour soigner les « blesses ».



Voir introduction sur cette famille.

Tests chimiques, page 468.

COMPOSITAE (ASTERACEAE)



Melampodium camphoratum (L.F.) Bak.



Pronacron ramosissimum Cass., *Unxia camphoratum* L.



Créole : radié camphre.



Petite herbe rudérale annuelle, fréquente en savane et dans les pelouses.



Moretti 1298.



Cette petite herbe annuelle dégage une forte odeur de camphre dont selon les Créoles, elle aurait les vertus. C'est ainsi que les macérations des feuilles dans l'alcool sont employées en friction sur la poitrine en cas de bronchite.



Créole : de radié, « petite plante » et camphre, « camphre » en raison de sa forte odeur camphrée.



Des sesquiterpènes du type germacranolides ont été trouvés dans *Melampodium diffusum* (QUIRANO et FISHER, 1981).



Mikania congesta DC.

COMPOSITAE (ASTERACEAE)



Mikania sieberiana DC.



Grenand 60; Prévost 1351.



Mêmes noms et mêmes usages que *Mikania micrantha*.



Mikania cordifolia Waldest.

COMPOSITAE (ASTERACEAE)



Mikania gonoclada DC.; *Cacalia cordifolia* L.f.



Jacquemin 1430, 2823.



Mêmes noms et mêmes usages que *M. micrantha*.



Des alcaloïdes (HEGNAUER, 3, 1964) et divers types de terpènes (HEYWOOD *et al.*, 1977) ont été signalés dans le genre *Mikania*.
Tests chimiques, page 468.



Mikania guaco H.B.K.

COMPOSITAE (ASTERACEAE)



Mikania aspera Miq.



Créole : zerb' grage, radié grage, radié serpent.

Wayãpi : yamaka hunami.

Palikur : —

Portugais : cipo-catinga.

Wayana : lëwë epit (1).



Liane fine et volubile commune en lisière de forêt et en végétation ripicole.



Grenand 1402; Jacquemin 2212, 2402; Moretti 158.



Cette plante bien connue en Amérique tropicale est assez clairement séparée des autres *Mikania* par les **Créoles** guyanais, les **Saramaka** et les **Caboclos** d'Amazonie. En revanche, elle semble confondue avec les autres espèces par les **Palikur** et les **Wayãpi**.

Chez les **Créoles**, cette espèce est avant tout utilisée pour soigner les morsures de serpents venimeux. Nous avons obtenu diverses variantes de préparation et d'application : l'une consiste en cas de morsure à broyer neuf feuilles dans l'alcool (principalement du rhum); une partie du liquide est bue, le reste est appliqué sur la plaie après incision; une autre consiste à faire macérer longuement des feuilles dans du rhum ou dans de l'huile d'olive et à boire une petite quantité de ce breuvage pour éviter une éventuelle morsure (2).

Par ailleurs, la décoction des feuilles émincées est utilisée en applications locales pour soigner les piqûres de raies.

Les **Boni** (cet usage est connu de quelques **Créoles**) ramollissent les feuilles à la flamme, les broient et les frottent localement pour soigner la démangeaison occasionnée par les éruptions cutanées.



Créole : zerb' grage, radié grage, « la plante du *Bothrops atrox* » renvoie clairement à l'usage médicinal.



Tests chimiques, page 468.



(1) Signalons que chez les Wayana, la même espèce est semble-t-il un remède contre la « folie » provoquée par les esprits. La tête du patient est lavée avec la décoction.

(2) Les vertus préventives que l'on attribue à cette plante nous ont été expliquées de la façon suivante : lorsque l'on absorbe le breuvage préparé avec les feuilles dont certaines taches colorées ressemblent beaucoup à celles de la robe du *Bothrops*, on introduit le serpent à l'intérieur du corps qui ainsi se trouve immunisé. La théorie de la signature est ici manifestement présente.

(3) On désigne dans les pays hispanophones d'Amérique, sous le nom de *guaco*,

diverses espèces réputées alexitères parmi lesquelles des *Mikania* ainsi que des *Aristolochia*. Un usage aussi répandu mérite que l'on s'y intéresse de plus près.

(4) D'après BALBACH (1973), la plante est utilisée au Brésil contre l'albuminurie, les fièvres palustres, la goutte, les rhumatismes, la syphilis, les piquûres d'insectes. La sève de la plante exercerait une action bénéfique contre la bronchite, la coqueluche et les toux rebelles. La plante serait également diurétique.



Mikania micrantha H.B.K. COMPOSITAE (ASTERACEAE)



Mikania liendleyana DC., *Mikania scandens* Baker non Waldst., *Mikania atriplicifolia* Schultz-Bip.



Créole : baume céleste.

Wayâpi : yamaka kunami.

Palikur : umeruβan.

Portugais : grinalda da noiva, folha de sucuriçu.



Liane fine et volubile croissant en lisière de forêt, au bord des rivières ou près des villages.



Jacquemin 1609; Moretti 922; Prévost 1338; Grenand 1597.



Les breuvages préparés avec les *Mikania* sont réputés pour leur amertume dans toute l'Amérique tropicale (1).

Chez les **Créoles**, on utilise abondamment le jus extrait des feuilles après leur ramolissement au feu comme tonique et comme apéritif à raison de trois prises par jour. Une variante consiste à l'additionner d'un égal volume de vin rouge bouillant. Il peut être également utilisé pour soigner la « blesse ».

Une autre préparation apéritive et dépurative (« pour nettoyer le sang ») consiste plus simplement à préparer une infusion de feuilles écrasées; celle-ci est bue chaque matin pendant cinq jours de suite.

Enfin la décoction de toutes les parties aériennes est bue à raison d'une tasse par jour pour soigner le paludisme... bien qu'elle soit aussi considérée comme laxative.

Les **Wayâpi** se contentent de préparer avec les feuilles une décoction fébrifuge utilisée en bains.

Quant aux **Palikur**, ils consomment la décoction salée des feuilles comme cholagogue.



Wayâpi : yamaka kunami, de yamaka, « iguane » et kunami, « plante *Clibadium* »; « le *Clibadium* de l'iguane » ainsi nommée parce que les feuilles des deux plantes se ressemblent et que l'iguane consomme la seconde. **Palikur** : umeruβan, de umegl, « un arbre » (cf. *Humiria balsamifera*, HUMIRIACÉES) et βan, « plante herbacée » : « l'*Humiria* herbacée » parce que les remèdes préparés avec les deux espèces se ressemblent par leur amertume.



De plusieurs espèces de ce genre, ont été isolés des diterpènes oxygènes amères (BOHLMANN *et al.*, 1982). Pour les propriétés biologi-

CHRYSOBALANACEAE

Chrysobalanus
icaco L.



Licania macrophylla Benoist



CLUSIACEAE

Mahurea palustris Aublet



*Mammea
americana* L.



Moronobea coccinea Aublet (Coupe de tronc)

Rheedia acuminata (R. et P.) Pl. et Tr.





COMBRETACEAE

Combretum cacoucia
(Baillon) Exell.



Combretum rotundifolium Rich.



COMMELINACEAE

Commelina erecta L.

COMPOSITAE



Eupatorium odoratum L.



Mikania congesta DC.



Rolandra fruticosa
(L.) Kuntze



Synedrella nodiflora
(L.) Gaertner



Wulffia baccata (L. f.) Kuntze

CONNARACEAE



Connarus erianthus Benth.

CRASSULACEAE



Kalanchoe pinnata (Lam.) Pers.

ques de ces produits, se reporter à l'introduction sur cette famille.
Tests chimiques, page 468.



(1) Chez les Brésiliens, la décoction bue « soigne le foie » et la sève brute obtenue par compression des feuilles calme les douleurs ovariennes (FURTADO *et al.*, 1978).



Pectis elongata H.B.K.

COMPOSITAE (ASTERACEAE)



Créole : citronnelle Martinique, citronnelle.



Plante herbacée rudérale plus ou moins commune de la région côtière.



Moretti 493; Jacquemin 1987, 2068.



Cette petite herbe est utilisée par les Créoles en infusion pour remplacer la vraie citronnelle (*Cymbopogon citratus*, GRAMINÉES) et également comme condiment.



D'après HEYWOOD *et al.* (1977), l'huile essentielle extraite de la plante renferme deux monoterpènes : le citral (60 %) et le limonène.
Tests chimiques, page 469.

COMPOSITAE (ASTERACEAE)



Pluchea symphytifolia (Miller) Gillis.



Conyza carolinensis Jacq., *Pluchea odorata* (L.) Cass.



Créole : guérit-tout, tabac du diable.



Plante rudérale souvent entretenue de la région côtière.



Jacquemin 2252.



Les Créoles préparent avec les feuilles une décoction qui est bue pour soigner rhume, grippe, toux et fièvre.



Créole : *guérit-tout*, en référence au large spectre des utilisations. *Tabac du diable*, de *tabac*, qui désigne à la fois l'odeur des feuilles et son aspect, et *diable*, qui parfois dans la pharmacopée créole qualifie une plante médicinale par rapport à la plante « neutre » qui lui ressemble.



D'après HEYWOOD *et al.* (1977), on trouve des dérivés polyacétyléniques dans le genre. Les parties aériennes de cette espèce renferment deux triterpènes : le campesterol et l'acétate de β -amyrine.

D'après WONG (1976) présence d'alcaloïdes dans les feuilles et les graines et d'acide chlorogénique et de nitrate de potassium dans toute la plante.

Tests chimiques, page 469.



Rolandra fruticosa (L.) Kuntze. **COMPOSITAE (ASTERACEAE)**



Echinops fruticosa L., *Rolandra argentea* Rottb.



Créole : radié commandeur, tête nègre.

Wayāpi : —

Palikur : atiuwiateu.



Herbe rudérale assez commune mais absente dans le haut-Oyapock.



Grenand 1601; Moretti 919; Jacquemin 1635.



Il s'agit d'un remède typiquement **Créole** dont l'usage est passé aux indiens **Palikur** (cf. étym.).

Les parties aériennes prises trois fois par semaine en tisane seraient hypotensives et diminueraient les palpitations cardiaques. Les feuilles pilées dans du rhum étant réputées alexitères, on applique la solution sur les morsures. Cette opération est précédée d'un rituel assez pittoresque : le dos tourné à la plante, on arrache les feuilles deux fois avec la même main, une fois avec l'autre. Enfin les feuilles pilées avec du sel sont appliquées en compresse pour calmer les douleurs rhumatismales.

Les **Palikur** connaissent deux utilisations de cette plante : la décoction de la plante entière en bains fébrifuges; la décoction des racines en bains pour protéger les enfants des maladies avant qu'ils fassent leurs premières sorties en forêt.



Créole : radié commandeur, « plante du contremaître » des anciennes plantations esclavagistes. *Tête nègre*, « tête de Noir » se réfère aux petites inflorescences en forme de boules frisées.

Palikur : atiuwiateu, de *atiuwi*, « Créole, Noir en général » et *ateu*, « tête »; « tête de Noir ». Il s'agit probablement d'un emprunt traduit du Créole.



Tests chimiques, page 469.

COMPOSITAE (ASTERACEAE)



Synedrella nodiflora (L.) Gaertner.



Verbesina nodiflora L., *Ucatau nodiflorum* (L.) Hitchc.



Créole : razié pisser, radié pisser.

Wayāpi : —

Palikur : —



Herbe rudérale commune dans la région côtière.



Jacquemin 2145; Prévost 781.



La décoction des feuilles préparée par les **Créoles** donne un breuvage très diurétique.

→ **Créole** : *radié* (*razié*) *pisser*, « plante diurétique », le nom renvoie clairement à l'emploi.

6 Les racines de cette espèce renferment un pigment polyacétylénique qui n'existe que dans quelques espèces des deux tribus des INULÉES et des HÉLIANTHÉES (SORENSEN *et al.*, 1954). On note aussi la présence d'huiles essentielles : 0,4 % dans les feuilles et les tiges et 4,3 % dans les racines.

📖 Tests chimiques, page 469.

○ *Vernonia cinerea* (L.) Less. **COMPOSITAE (ASTERACEAE)**

☉ *Conyza cinerea* L.

☞ **Créole** : *radié* albumine.

Wayãpi : —

Palikur : —

🌿 Plante herbacée rudérale commune dans la région côtière.

★ Jacquemin 2478.

👉 Les Créoles préparent une infusion avec cette plante en jettant une poignée de feuilles et une égale quantité de bourgeons de « gros verveine » (cf. *Stachytarpheta jamaicensis*, VERBÉNACÉES) dans un litre d'eau bouillante. On boit la tisane obtenue tous les jours pendant une semaine pour lutter contre l'albuminurie.

→ **Créole** : *radié* « herbe, petite plante » et *albumine*. Là encore, le nom de la plante renvoie à son usage.

6 D'après RAO (1962), présence dans la plante entière de quatre triterpènes : β -amyrine, acétate de β -amyrine, lupéol, acétate de lupéol, et de trois stérols : α -spinastérol, β -sitostérol et stigmastérol.

D'après HEYWOOD *et al.* (1977), le stigmastérol soulage les contractures. La plante renferme de la lutéoline 7-glucoside. L'huile contenue dans les graines est à base d'acide vernolique; les racines renferment un dérivé acétylénique, la pentaynène.

D'après WATT *et al.* (1962), on trouve de l'acide cyanhydrique dans la plante entière.

Tests chimiques, page 469.

○ *Vernonia remotiflora* L.C. Rich. **COMPOSITAE (ASTERACEAE)**

☞ **Créole** : —

Wayãpi : yakale ka'a.

Palikur : —



Herbe peu commune de la végétation rudérale.



Grenand 473.



Cette plante est utilisée par les **Wayāpi** comme *Hyptis lanceolata* (LABIÉES) et *Lantana camara* (VERBÉNACÉES) en décoction fébrifuge.



Wayāpi : de *yakale*, « caïman » et *ka'a*, « plante »; « la plante du caïman », en raison de son habitat ripicole qu'affectionne également le reptile.



Wulffia baccata (L. f.) Kuntze. **COMPOSITAE (ASTERACEAE)**



Coreopsis baccata L. f., *Wulffia stenoglossa* DC.



Créole : zerb carême, bouton d'or, manger lapin (1).

Wayāpi : *kunamisili*, *møyupili*.

Palikur : *bareskut*.

Portugais : *cambará amarello*.



Arbuste lianescent très commun dans les haies et le pourtour des villages, reconnaissable à ses feuilles rêches et odoriférantes et à ses fleurs jaunes en « marguerite ».



Moretti et Damas 140; Grenand 84, 776; Jacquemin 1860.



Les fleurs en tisanes sont utilisées par les **Créoles** comme antigrippal. Les feuilles sont employées en décoction comme antidiabétique. Pour être efficace, la décoction doit être très concentrée.

Les **Wayāpi** utilisent fréquemment cette plante comme rafraîchissant et fébrifuge. Les parties aériennes sont préparées en décoction et utilisées en « bains ». La décoction des feuilles est par ailleurs indiquée contre les vomissements.



Créole : *bouton d'or*, renvoie à la couleur de la fleur. *Manger lapin*, « herbe à lapins », parce qu'on peut la donner aux lapins : ce terme est générique pour plusieurs mauvaises herbes. **Wayāpi** : *kunamisili*, de *kunami*, « *Clibadium sylvestre* » (cf. *supra*) et *sili*, « fin » : « le *Clibadium sylvestre* fin ». Les feuilles des deux espèces se ressemblent beaucoup.

Wayāpi : *møyupili*, de *møyu*, « anaconda » et *pili*, « plante parfumée », « la plante parfumée de l'anaconda ». Ce nom est également appliqué à deux *Cyperus* médicinaux.



Se reporter à l'introduction sur cette famille.
Tests chimiques, page 469.



(1) Cette espèce est parfois appelée *maringouin* mais ce nom est généralement réservé à *Eupatorium odoratum* L.



Connarus erianthus Benth.

CONNARACEAE



Grenand 692.



Mêmes noms et mêmes emplois que *C. perrottetii*.



17. — *Connarus perrottetii* (D.C.) Planchon - CONNARACEAE



Connarus perrottetii (DC.) Planchon.

CONNARACEAE



Omphalobium perrottetii DC., *Connarus floribundus* Planchon.



Créole : —

Wayãpi : tala.

Palikur : —

Portugais : mara-sacaca, mata-cachorro.



Liane de taille moyenne assez commune (1).



Jacquemin 1863.



En 1969, R. E. SCHULTES attirait l'attention sur cette petite famille en résumant les rares données ethnobotaniques connues. Celles-ci indiquent ou font penser à une toxicité assez forte. Au Brésil ces plantes sont utilisées comme « poison » par les magiciens, ce qu'indique d'ailleurs, l'étymologie de son premier nom brésilien, d'origine tupi (*mara*, « affaiblir, détruire » et *sacaca*, « mauvaise magie »).

SCHULTES signale également *Rourea glabra* H.B.K. (espèce croissant en Guyane) utilisé comme ichtyotoxique par les Indiens Witoto du Caraparana et comme poison tout court au Panama. *Connarus opacus* et *sprucei* sont aussi utilisés comme poisons de pêche par les Indiens Kubeo du Rio Cuduyari.

A l'opposé, les **Wayãpi** du Haut-Oyapock utilisent divers *Connarus* et *Rourea* comme plantes médicinales. Les écorces de tige et de racine ainsi que les parties ligneuses grattées sont préparées par les femmes en décoction buvable contre les règles abondantes.



Wayãpi : *tala* est à rattacher sémantiquement à *malama*, « menstruation » (cf. emploi). Il est à ce propos intéressant de signaler que les tiges coupées laissent exsuder une sève rouge sang.



Connarus perrottetii et *Connarus punctatus* sont actuellement en cours d'étude par J. POISSON et son équipe qui ont mis en évidence dans les feuilles et les écorces de tiges, la présence de divers polyphénols et d'un mélange de quinones; ces derniers corps appartiendraient au groupe de la rapanone et seraient responsables de la coloration rouge vif de la sève. Les extraits totaux de feuilles et de tiges n'ont pas montré de toxicité chez la souris.

Tests chimiques, page 469.



(1) Quoique peu connues de la plupart des ethnies de Guyane, les CONNARACÉES sont des lianes très monomorphes assez communes poussant aussi bien dans les zones ripicoles qu'en forêt primaire.



Connarus punctatus Planchon.

CONNARACEAE



Connarus patrisii Baker, *Omphalobium magicum* C. Martius.



Cremers 5555; Grenand 181, 226; Jacquemin 1906.



Mêmes noms et mêmes emplois que *C. perrottetii*. Cette espèce est également communément employée.



Se reporter à *Connarus perrottetii*.

Tests chimiques, page 470.



Rourea pubescens (DC.) Radlk.

CONNARACEAE



Sastre 4614.



Mêmes noms et mêmes emplois que *C. perrottetii*. Elle est rarement employée.



On a constaté chez une espèce voisine que les fruits et l'écorce de racines sont toxiques et renferment beaucoup de tanins. Les graines se sont révélées particulièrement toxiques pour les chiens (HEGNAUER, 3, 1964); cf. également *Connarus perrottetii*.



Meremia dissecta Jacq.

CONVOLVULACEAE



Convolvulus dissectus Jacq., *Ipomoea sinuata* Ortega.



Créole : pâte d'amande.



Liane ornementale acclimatée de la région côtière.



Moretti 1057.



La décoction de la plante entière serait, en usage externe, très efficace contre la gale.



Créole : pâte d'amande : les feuilles dégagent une forte odeur d'amande amère.



Présence d'hétéroside cyanogénétique dans les feuilles et en moindre proportion dans les tiges. Les essais que nous avons effectués ont montré une toxicité modérée sur les larves du moustique *Aedes aegypti* 4^e stade (40 % de mortalité).

Tests chimiques, page 470.



Kalanchoe pinnata (Lam.) Pers.

CRASSULACEAE



Bryophyllum pinnatum Kurz., *Cotyledon pinnatum* Lam., *Bryophyllum calycinum* Salisb.



Créole : feuillepaisse, caractère des hommes.

Wayãpi : —

Palikur : kragbimnak.



Portugais : folha de pirarucu.

Plante ornementale cultivée fréquente dans les jardins de la côte.



Moretti 758; Prévost 1367.

L'utilisation de cette plante sans doute importée semble propre aux populations métisses (1) d'où elle est passée aux **Palikur**.

Elle est principalement connue des **Créoles** pour ses propriétés émollientes. La feuille est ramollie à la flamme et appliquée sur les blessures. Elle est employée aussi contre les « échauffis » (mycoses) et les inflammations. L'infusion de la plante fraîche ou séchée est réputée fébrifuge.

Les **Palikur** écrasent les feuilles et mélangent le suc extrait soit avec de l'huile de coco, soit avec celle de carapa (*Carapa* spp., MÉLIACÉES). La préparation est frictionnée localement contre les céphalées. Une autre utilisation palikur consiste à chauffer une feuille et à en presser quelques gouttes de sève dans un tympan douloureux.

Créole : feuille paise : « feuille épaisse » se rapporte à la texture crassulescente des limbes. *Caractère des hommes :* appellation humoristique associée par certains à la mollesse des feuilles.



Palikur : *kragbimnak*, de *kragbim*, « épaisse » et *nak*, « très »; « très épaisse » renvoie à la même notion.



Présence, assez générale dans le genre de saponines. Les propriétés cicatrisantes ont été confirmées par des chercheurs Indiens (in BEZANGER BEAUQUESNE, 1981). Cependant, il faut signaler aussi que des glucosides cardiotoxiques ont été signalés dans le genre (ANDERSON *et al.*, 1983).

Tests chimiques, page 470.



(1) Chez les Caboclos de Para (FURTADO *et al.*, 1978), les feuilles sont utilisées pour soigner les enflures, l'érysipèle et, préparées en sirop, sont antitussives.



Fevillea cordifolia L.

CUCURBITACEAE



Nhandiroba scandens (L.) Descourt.



Créole antillais : ti concombre.

Wayãpi : wilapalai.

Palikur : —



Liane assez rare de la forêt primaire humide.



Prévost et Grenand 901; Feuillet 652.

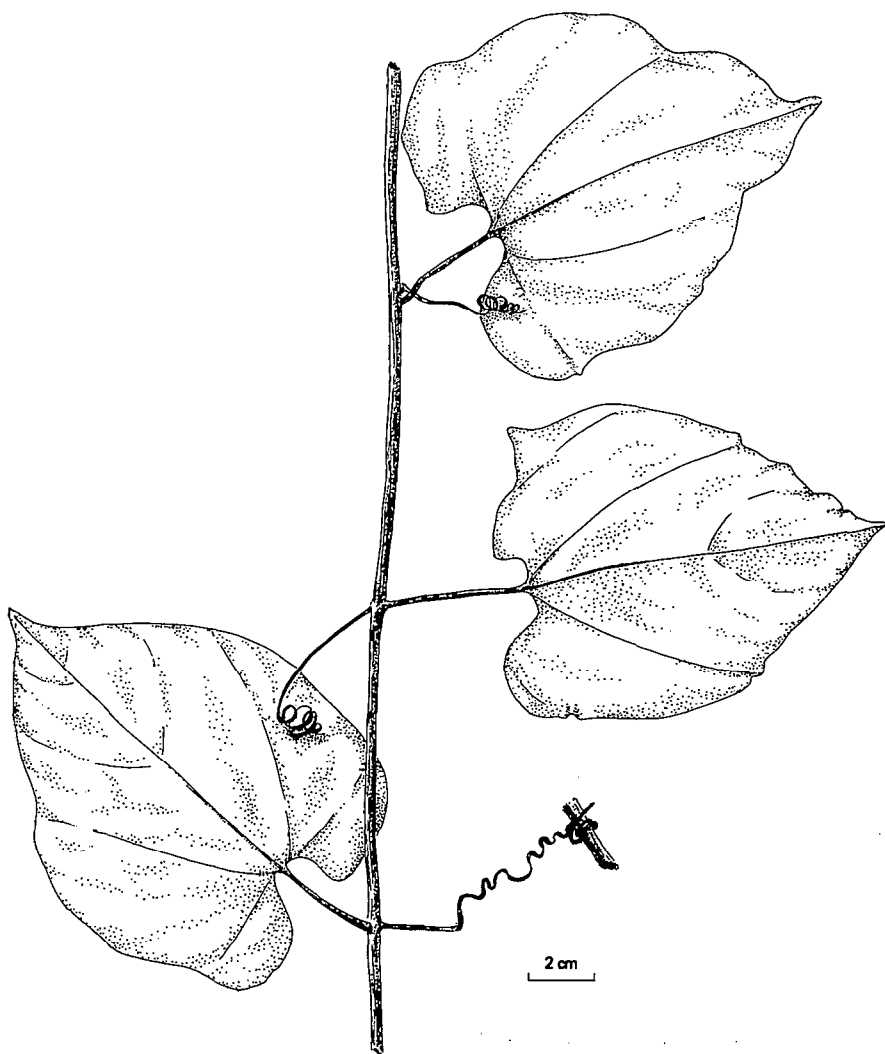


Chez les **Wayãpi**, les difficultés rencontrées pour identifier et collecter cette plante illustrent bien les problèmes d'enquêtes des ethobotanistes (1). Les graines, enfermées au nombre de six à douze dans un fruit

sphérique, sont encore quelquefois utilisées pour préparer un poison de chasse (2). Deux méthodes ont été notées :

— Les graines desséchées au-dessus d'un boucan sont pulvérisées et la poudre est ensuite mélangée à la sève de *takalawelu* (*Henriettea succosa* (Aublet) DC.; *Bellucia cacin* (C. Martius) Sagot, MELASTOMATACÉES) pour être badigeonnée sur les pointes de flèches.

— Une variante consiste à frotter une graine grattée finement sur une pointe de flèche préalablement enduite de *mani* (*Moronobea coccinea*, CLUSIACÉES). C'est un poison lent qui « fait vomir » le gibier selon l'expression Wayãpi.



18. — *Fevillea cordifolia* L. - CUCURBITACEAE



Tests chimiques, page 471.



(1) Entre 1972 et 1980, diverses plantes sur pied, le plus souvent lianescentes furent associées par nos informateurs, aux graines utilisées pour élaborer le poison de chasse décrit ci-dessus, jusqu'à ce qu'un chasseur trouvât des germinations avoisinant des graines encore reconnaissables; cette incertitude donna lieu à des discussions passionnées. C'est pratiquement le seul cas, chez les **Wayāpi**, où une partie de plante est utilisée sans que la plante entière ait été reconnue. Sans doute la difficulté d'observation de cette liane poussant dans la canopée était-elle à la base de cette carence.

(2) Cette plante bien que signalée à plusieurs reprises pour sa toxicité ne semble guère avoir attiré l'attention des pharmacologues. L'huile extraite des graines est utilisée comme purgative au Brésil et pour fabriquer bougies et savons en Amérique centrale (A. COGNIAUX, 1878; L. O. WILLIAMS, 1981). D'après HEGNAUER (3, 1964), les graines referment 0,25 % d'une substance odorante utilisée comme anthelminitique.



Gurania huberi Cogn.

CUCURBITACEAE



Créole : —

Wayāpi : wēṛēpōā, muluānge.

Palikur : —



Liane de taille moyenne assez commune en forêts primaire et secondaire.



Lescure 312; Jacquemin 1748.



Chez les **Wayāpi**, l'utilisation contre les hernies « internes » est liée à une particularité physiologique de la plante : lorsque l'on coupe les tiges *creuses* le plus près possible du collet il se produit un phénomène de succion, puis un écoulement de sève. Lorsqu'un bébé est atteint d'une hernie, on lui fait tenir la liane que l'on coupe ensuite : le mal est « absorbé » (ɔ-wəkii). Le traitement est parachevé par l'absorption de la sève brute.

Cette même sève brute ainsi que la décoction des tiges et des feuilles sont des remèdes absorbés, toujours par les **Wayāpi**, contre les nausées.



Wayāpi : wēṛēpōā, de wēṛē, « vomissement » et pōā, « remède » « remède contre le vomissement » (cf. emploi). *Muluānge*, « cordon ombilical », à rapprocher de son utilisation dans les cas de hernies ombilicales.



Tests chimiques, page 471.



Gurania spinulosa (Poeppig et Endl.) Cogn.

CUCURBITACEAE



Anguria spinulosa Poeppig et Endl.



Créole : —

Wayāpi : silipu sili.

Palikur : mua mua.



Liane assez commune de la végétation ripicole et des forêts secondaires.



Grenand 1798; Jacquemin 1952.



Cette plante n'a d'usage médicinal en Guyane que chez les **Palikur**. La tige coupée en morceaux et préparée en décoction est un remède « pour nettoyer la bile » (1).



D'après WONG (1976), beaucoup de fruits et de graines dans cette famille renferment des hétérosides amers comme la colocyenthine qui est un puissant purgatif.

Tests chimiques, page 471.



(1) Chez les Tiriyó du nord du Brésil, la même espèce est un remède contre la toux, introduit chez ces Amérindiens par les Noirs Djuka (CAVALCANTE et FRIKEL, 1973).



Lagenaria siceraria (Molina) Standley.

CUCURBITACEAE



Lagenaria vulgaris Ser., *Cucurbita lagenaria* L.



Créole : calebasse-terre, calebasse.

Wayâpi : mulutuku.

Palikur : tukurû.

Français : gourde.



Plante herbacée rampante cultivée.



Grenand 163, 410.



Cette plante bien connue pour l'usage de son fruit, comme récipient est également associée à *Caryocar microcarpum* (cf. CARYOCARACÉES) chez les **Palikur** pour un usage médicinal.



Créole : calebasse-terre, de calebasse, qui devait autrefois désigner le fruit de l'arbre *Crescentia cujete*, BIGNONIACÉES (appelé aujourd'hui « coui ») et terre, en raison du fait que les fruits de la plante rampante *Lagenaria siceraria* gisent au sol. *Calebasse*, mot qui ne désigne plus aujourd'hui que la plante *Lagenaria siceraria* et son fruit.



D'après HEGNAUER (3, 1964), les feuilles, les fruits et les racines renferment des triterpénoïdes amers, les cucurbitacines B et D. La cucurbitacine B aurait des propriétés enzymatiques. ENSLIN *et al.* (1967), ont isolé des fruits la 22-déoxocucurbitacine D et la 22-déoxoisocucurbitacine D.

IMPERATO (1980) a identifié les flavonols des fleurs : kaempférol 3-0-rutinoside dans le pollen et rutoside dans les stigmates.

D'après QUISUMBING (1951), le fruit serait une bonne source de vitamine B et les graines renferment des lipides et des saponines.

Selon WATT *et al.* (1962), on trouve de l'acide cyanhydrique dans la plante entière.



(1) Plante encore assez commune en Guyane dans les zones rurales de la côte et chez les Amérindiens de l'intérieur. Cependant, sa culture en vue d'obtenir des réceptifs se restreint peu à peu.



Momordica charantia L.

CUCURBITACEAE



Créole : sorossi.

Créole antillais : pomme coulie.



Liane souvent cultivée, très fréquente en zone dégradée.



Moretti 1.



Chez les **Créoles**, le bain préparé avec cette plante est un antiseptique réservé aux enfants. La tisane des feuilles est réputée fébrifuge. Le suc des feuilles pressées entre dans la composition de « lochs » vermifuges. Le fruit est employé comme antidiabétique. Cet usage se rencontre dans de nombreux pays tropicaux.



De nombreuses études ont montré la présence de 5-hydroxytryptamines, de diosgénine et de B-sistostérol ayant des propriétés œstrogéniques. L'action hypoglycémiante a été confirmée et serait due selon certains auteurs à un stéroïde glucosidique appelé « charantine » (OLIVER-BEVER, 1979). Le même glucoside aurait des propriétés abortives sur le rat. Mais récemment, des chercheurs ont isolé un polypeptide possédant un poids moléculaire de 11 000 et présentant une forte action hypoglycémiante (KHANNA et JAIN, 1981). Le fruit de cette espèce renfermerait donc une « insuline végétale ». Plusieurs équipes de chercheurs étudient actuellement le, ou les principes actifs de ce fruit dont la connaissance devrait rapidement progresser.

L'utilisation des herbes de cette famille semble propre aux **CYPERACEAE** populations amérindiennes ou d'origine amérindienne. C'est d'abord à elles que s'applique en Amazonie le terme « pili » ou « pilipili » qui recouvre des espèces aux racines parfumées (*Cyperus* et *Kyllinga*).

Sur le plan chimique, il faut noter la présence assez fréquente d'huiles essentielles et de quinones.



Cyperus articulatus L.

CYPERACEAE



Créole : savane tremblante.

Wayãpi : —

Palikur : karihi.

Portugais : junco bravo.



Grande herbe grégaire des marécages.



Grenand 1642; Fournet 14, 277.



Le cœur de cette plante herbacée est occasionnellement consommé par les enfants **Palikur**.

Chez les mêmes Amérindiens, la tige broyée et frottée sur le nez est un remède donné comme souverain contre les ronflements.



Les noms **Palikur** et **Créole** désignent tous deux une formation végétale mono-spécifique.



Tests chimiques, page 471.



Cyperus diffusus Vahl.

CYPERACEAE



Cyperus chalaranthus Presl.



Créole : mangé la terre (terme générique).

Wayãpi : moyupili (1).

Palikur : wasiusi (terme générique).

Portugais : capim agreste.



Petite plante herbacée commune de la végétation rudérale.



De Granville 2547.



La plante entière et particulièrement les racines sont utilisées en association ou non avec d'autres plantes fébrifuges (cf. *Ocimum micranthum*, LABIÉES) par les **Wayãpi**. Préparée en décoction, elle est appliquée en bains.



(1) *Moyupili*, « la plante parfumée de l'anaconda » désigne également *Wulffia baccata* (COMPOSÉES) sans qu'il y ait confusion aux yeux des **Wayãpi**.



Cyperus haspan L.

CYPERACEAE



Cyperus autumnalis Vahl.



Cf. *Cyperus diffusus*.



Grenand 2114.



Cette espèce est largement confondue avec la précédente.



Kyllinga odorata Vahl.

CYPERACEAE



Cyperus kyllinga Endl.



Créole : —

Wayãpi : pilipili sili, pilipilimã.

Palikur : —

Portugais : piripirioca, capim de cheiro, capim santo (1).



Petite herbe rudérale souvent protégée.



Grenand 960.



Chez les Wayãpi, cette plante préparée entière en décoction est utilisée en bains parfumés contre la fièvre.



Voir introduction des CYPERACÉES.



(1) Au Brésil, les racines sont préparées en macération exposée au soleil et utilisée contre les maux de tête, en association avec le patchouli (*Andropogon squarrosus*, GRAMINÉES) (FURTADO *et al.*, 1978).



Kyllinga pumila Michaux.

CYPERACEAE



Cyperus densicaespitosus Mattf. et Kük.



Cf. *Kyllinga odorata*.



Jacquemin 2347; Grenand 424.



Cette espèce est largement confondue avec la précédente.



Tests chimiques, page 471.



Davilla spp.

DILLENIACEAE

Doliocarpus spp. (1).



Tigarea spp.



Créole : liane chasseur (2).

Wayãpi : tame yu'i.

Palikur : sawuanen.

Portugais : cipo d'agua.

Saramaka : faya tatay.



Grosses lianes communes en forêts primaire et secondaire, ainsi qu'en bordure de savane.



Oldeman 3094; Grenand 608, 1464; Jacquemin 1792; Moretti 768.



Ces diverses lianes et en particulier les *Doliocarpus* sont avant tout connues pour leur sève abondante et potable, providence des chasseurs assoiffés. Les feuilles et les jeunes tiges très rugueuses (elles contien-

nent de la silice) sont considérées comme assez dangereuses pour la peau.

Enfin, les **Palikur** utilisent l'eau contenue dans les tiges comme un remède absorbé brut contre la coqueluche.

→ **Créole** : *liane chasseur*, ainsi nommée en raison de la sève potable.
Palikur : de *sawu*, « loutre géante » (*Pteronura brasiliensis*) et *anen*, « langue », « langue de loutre » en raison des feuilles rêches comme la langue de cet animal..

6 KUBITZKI (1968) a étudié les flavonoïdes au sein de cette famille. Il conclut que tous les *Davilla* renferment de la rhamnétine et de l'isorhamnétine; presque tous renferment des leucoanthocyanes et du méthyl-4' kaempférol.

Tests chimiques, pages 471 et 472.



(1) Nous préférons citer dans leur totalité ces deux genres, aux espèces lianescentes et à feuilles scabres, car les termes vernaculaires les recouvrent à peu près complètement.

(2) AUBLET signale sous le nom de liane rouge des *Tigarea* (actuels *Davilla* et *Dolioscarpus*) dont la sève était alors utilisée comme dépuratif (in DEVEZ, 1932).



Diospyros guianensis Gürke.

EBENACEAE



Boni : baakatiki.

Wayana : mekolonohunu.



Arbre ripicole commun dans l'intérieur du pays.



Moretti 834.



Cette espèce que nous avons rencontrée dans les sauts du Maroni, est connue des habitants de ce fleuve — indiens **Wayana**, noirs réfugiés **Boni** — et de quelques **Créoles** orpailleurs résidant dans cette région. Les feuilles sont pilées dans un peu de pétrole et le jus obtenu est appliqué sur certaines dermatoses eczémateuses.



La forte réaction des quinones nous a incité à entreprendre l'étude de ce *Diospyros*, d'autant plus qu'il nous paraissait intéressant de comparer la composition chimique de cette espèce sud-américaine avec les autres espèces, notamment africaines, déjà étudiées (BOUQUET, 1972). Nous avons effectivement retrouvé les mêmes produits que ceux présents dans les espèces africaines (BRUNETON et MORETTI, 1979). Des écorces de tiges ont été isolées trois triterpènes : le lupéol, le bétulinol, l'acide bétulinique, et une quinone : méthyl-7-juglone. Les naphtoquinones ont une action provitaminique K qui peut expliquer l'usage de ces drogues sur certaines lésions dermiques. Tests chimiques, page 472.



Sloanea sp.

ELAEOCARPACEAE



Créole : —

Wayāpi : wilakayulu.

Palikur : —



Arbre moyen rare trouvé dans le Haut-Oyapock en forêt primaire.



Grenand 1507; Jacquemin 2520.



Chez les **Wayāpi**, les feuilles et l'écorce dégageant une forte odeur d'amande amère sont un fébrifuge servant à préparer une décoction buë. Ce remède rare est très réputé.



Wayāpi : de *wila*, « arbre » et *kayulu* de *akayuʔu*, « autre arbre » (*Anacardium giganteum*, ANACARDIACÉES). Ces deux arbres sont rapprochés pour leurs amandes, bien que celle du *Sloanea* soit amère.



Tests chimiques, page 472.



Tonina fluviatilis Aublet.

ERIOCAULACEAE



Eriocaulon amplexicaula Rottb.



Créole : —

Wayāpi : —

Palikur : iɕuarib, iiglarib.



Plante commune dans les marais côtiers, constituée d'une tige ondulante sur laquelle s'insèrent de petites feuilles.



Prévost 1504.



Les **Palikur** font entrer cette plante dans la préparation d'un fortifiant pour nourrisson. Elle est pilée entière avec l'écorce de *waikwinwa* (cf. *Dipteryx*, PAPILIONACÉES), préparée en décoction, puis le liquide est mis à reposer à l'air (dans une spathe de maripa) pendant une nuit. Le lendemain, un cristal de roche chauffé à blanc est jeté dans la préparation « pour qu'il lâche sa force ». Ensuite seulement, on lave l'enfant avec le liquide.



Palikur : de *iɕu*, « poisson *Hoplias macrophtalmus* » et *iigl*, « poisson *H. malabaricus* », et *arib*, « queue ».

Les queues puissantes et nerveuses de ces deux poissons, le bois dur et imputrescible du *Dipteryx* ainsi que l'inaltérable cristal de roche constituent une association symbolique de la puissance que l'on veut faire passer dans le nourrisson.



Erythroxylum citrifolium A. St. Hil.

ERYTHROXYLACEAE



Créole : —

Wayãpi : tukānākūsili.

Palikur : agagaerut.

Portugais : pimenta de nambu.



Petit arbre assez commun en forêt primaire.



De Granville 2616; Sastre et Moretti 4207.



Voir *Ouratea guianensis*, OCHNACEAE.



Les tests montrent que cette espèce ne renferme pas d'alcaloïde, résultats conformes à ceux de HOLMSTED et COLL qui n'ont pas trouvé de cocaïne dans les feuilles de cette espèce (HOLMSTED, 1977).

Tests chimiques, page 473.



Cnidoscolus urens (L.) J. C. Arthur.

EUPHORBIACEAE



Jatropha herbacea L., *Jatropha urens* L.



Créole : zouti lance.

Wayãpi : —

Palikur : manegus (1).

Portugais : urtica.



Arbuste rudéral commun (2).



Cremers 7729.



Nous signalons cette plante en raison de ses poils et de son latex extrêmement vésicants.

Les **Palikur** préparent une décoction des feuilles qu'ils mélangent avec le jus toxique du manioc. Ce liquide sert à laver les chiens fainéants à la chasse.



Créole : zouti lance, de zouti, « ortie » et lance, comme on dit d'une douleur, en raison de son effet violent.



De diverses espèces de *Jatropha*, dont celui-ci, ont été isolés des diterpènes macrocycliques antitumoraux du type jatrophone.



(1) Le même nom est également donné à *Laportea aestuans* (L.) Chev, URTICACÉES.

(2) Cet arbrisseau poilu, aux feuilles trilobées et aux fleurs blanches est très caractéristique des zones dégradées entourant les villes et villages de la côte; nous ne l'avons jamais observé dans l'intérieur du pays.



Euphorbia cotinifolia L.

EUPHORBIACEAE



Euphorbia cotonoides Miq.



Créole : nivrée indien.

Galibi : kunapalu.

Arawak : kunapalu.

Portugais : assakui (DUCKE, 1946).



Arbre cultivé de petite taille, aujourd'hui assez rare.



Moretti 1108.



C'était autrefois un poison de pêche amérindien très important, tant dans le plateau des Guyanes que sur la Côte (**Galibi** et **Arawak**) (MORETTI et P. GRENAND, 1982). Nous ne l'avons plus retrouvé que rarement planté chez les **Galibi** du Nord-Ouest de la Guyane et dans certains jardins créoles de la région de Saint-Georges de l'Oyapock. Les Amérindiens en ont progressivement abandonné la culture, en raison semble-t-il, plus de la très forte causticité du latex qui en exsude et du danger qu'il représente que pour ses effets meurtriers sur le poisson. Les observations recueillies tant par AHLBRINCK (1956) chez les **Galibi**, que par PRANCE (1972) chez les **Maku** du Rio Negro, sont très claires à ce sujet.

Cette plante est utilisée différemment par les Créoles du Bas-Oyapock pour détruire les fourmis du genre *Solenopsis* et les fourmis manioc (*Atta* spp.). La macération des parties aériennes est versée dans les orifices des fourmilières.



Créole : de *nivrée*, « poison de pêche », et *indien*, ainsi nommée en raison de l'usage qu'en faisaient les Amérindiens. **Portugais** : de *assaku*, « plante *Hura crepitans* », et *i*, « petit ». Ce rapprochement avec cette autre EUPHORBIACÉE très toxique marque bien la causticité du latex.



Les différents organes de cette plante que nous avons testés se sont avérés larvicides sur *Aedes aegypti*. L'isolement et l'identification des composés ichtyotoxiques et/ou insecticides sont en cours.

Tests chimiques, page 473.



Euphorbia hirta L.

EUPHORBIACEAE



Euphorbia pilulifera L.



Créole : madlomé, petite madlomé.



Herbe rudérale commune, pantropicale.



Moretti 1371; Fournet 128.



Cette espèce ainsi que les espèces voisines sont pour ainsi dire un classique de la pharmacopée **Créole**, fréquemment signalé dans la littérature (Dr. RICHARD, 1937; LEMÉE, 1956, etc.). Actuellement elle est utilisée en application locale comme anti-inflammatoire ou en cas d'envenimations consécutives à des piqûres d'insectes ou de morsures

de serpents. La tisane est prise comme cholagogue, fébrifuge et contre les affections intestinales.

→ **Créole** : *madlomé* est une altération de *mal nommée*. PETITJEAN-ROGER (1978) dans son étude sur la société d'habitation à la Martinique pendant la période 1635-1685 nous apprend l'origine de ce nom. En effet, l'auteur a retrouvé dans un manuscrit de la fin du XVII^e siècle, écrit par un moine missionnaire qui avait à cœur de recueillir et traduire, non sans quelques scrupules, les noms et usages indiens, les noms de « poil de chat » et « herbe poil de con » pour désigner cette espèce.

6 GUBTA et GARG (1966) ont trouvé du taxérol, de la friedeline, du B-sistérol et de l'acide ellagique. BLANC et coll. (1972) ont mis en évidence les acides chlorogénique et caféique, du kaempférol, du quercétol et de la quercitrine. Les flavonoïdes des divers *Euphorbia* sont pour la plupart, du type flavonol (RIZK, 1977).

Cette plante présente une action antispasmodique dont le principe actif responsable a été identifié par EL NAGGER et coll. (1978) à l'acide shickimique.

Enfin, elle est très réputée en Afrique pour soigner la dysenterie amibienne. Cette propriété a été confirmée et un extrait a été commercialisé bien que l'on n'en connaisse pas le ou les principes actifs (NDIR et POUSSET, 1981).



(1) Cette petite plante aux feuilles colorées de lie de vin, ainsi que les espèces suivantes sont caractéristiques des terrains argileux régulièrement désherbés tels les allées ou les places de village.



Euphorbia prostrata Aiton.

EUPHORBIACEAE



Euphorbia callitrichoides H.B.K.



Cf. *Euphorbia thymifolia*.

Palikur : duhudukaßey.



Cf. *Euphorbia thymifolia*.



Prévost 1355.



Cf. *Euphorbia thymifolia* pour les Créoles.

Chez les **Palikur**, la plante entière, préparée en décoction et bue avec du citron ou du miel, est un remède contre la toux.



Palikur : duhudukaßey, de duhuduk, « toux » et aßeya, « petite plante », ou ßey, « remède ».



Euphorbia thymifolia L. (1)

EUPHORBIACEAE



Tithymalus humilis ramosissimus Burman.



Créole : madlomé, madlomé rouge.
Créole antillais : titeigne (FOURNET, 1978).
Palikur : cf. *Euphorbia prostrata*.



Herbe prostrée rudérale, très commune, pantropicale.



Prévost 1287; Jacquemin 2843.



C'est en médecine Créole un diurétique amer. Les parties aériennes de la plante sont par ailleurs écrasées pour en extraire le jus qui est bu par les femmes ayant des pertes de sang. La plante fraîche sert à préparer un emplâtre pour guérir les entorses.



D'après KARRER (volume 1, 1958 et supplément 2, 1981) cette plante renferme 0,037 % d'un pigment flavonique, la cosmosiine. Les racines contiennent de l'alcool myricylique et deux triterpènes : le taraxerol et le tirucalol. Selon QUISUMBING (1951) la plante renfermerait un alcaloïde uni à la quercitrine (qui est un flavonol). JABBAR et KHAN (1965) ont montré que des extraits d'alcaloïdes de cette plante ont révélé un pouvoir bactéricide sur *Escherichia coli* et *Bacillus subtilis*. Tests chimiques, page 473.



(1) Cette espèce peut être confondue avec *E. prostrata* Aiton.



Hura crepitans L.

EUPHORBIACEAE



Hura strepens Waldst.



Créole : bois diable, sablier (LEMÉE, 1956).

Wayãpi : wasaku.

Palikur : tenway.

Portugais : assacú.

Galibi : asi:waga:la.



Grand arbre des forêts primaires, assez commun et grégaire dont le tronc est épineux.



Moretti 335.



Avec cet arbre connu en Guyane et ailleurs pour son latex caustique et irritant pour les muqueuses, nous touchons à un intéressant problème d'ethnobotanique : celui des poisons de guerre utilisés anciennement par les Amérindiens (1).

En Guyane, la première référence faite à un poison de guerre à latex est celle de P. BARRERE (1743) qui décrit la plante-mère sous le nom de *Ficus venenata* et donne *pougouli* comme nom employé à l'époque par les Galibi.

S'il ne peut être établi avec certitude qu'il s'agissait bien de *Hura crepitans*, nous pensons cependant que l'aspect des feuilles et la présence de latex tant dans les *Ficus* que dans le genre *Hura* sont certainement à l'origine d'une confusion botanique.

Enfin de nos jours, tant chez les **Palikur** que chez les **Wayãpi**, c'est bien *Hura crepitans* qui nous a été indiqué pour son ancien usage guerrier. Le latex qui s'écoule abondamment à la moindre incision, était recueilli avec précaution, mélangé à de l'eau de roucou (cf. BIXACÉES) et mis à bouillir jusqu'à consistance pâteuse satisfaisante. A ce stade, était ajoutée la sève brute de *atit kamwi* (*Mahurea palustris*, CLUSIACÉES). Des pointes de flèches lancéolées étaient ensuite enduites de ce mélange.

Les **Wayãpi** content, comment au XIX^e siècle, à la suite d'une querelle entre villages, furent volontairement offertes des flèches dont les ligatures d'empennes avaient été enduites de lait de *Hura crepitans* mêlé à du roucou (alors que le mélange habituel était roucou et *Couma guianensis*, APOCYNACÉES). Ceux qui reçurent ces cadeaux empoisonnés moururent peu après, seulement pour les avoir manipulés.

Ce récit confirme pleinement les dires des chroniqueurs espagnols du XVI^e siècle rapportant des cas de mort lente en cas de blessures légères.

→ **Créole** : *bois diable*, de *bois*, « arbre » et *diable*, « arbre du diable » en raison de sa causticité éminemment dangereuse. **Wayãpi** : *wasaku*, peut-être de *wila* ou *iwa*, « arbre » et *aku*, « brûlant », pour les mêmes raisons que précédemment.

☞ Le latex renferme un diterpène toxique à squelette daphnane : l'hura-toxine, des triterpènes du type cycloarténol et des dérivés à squelette euphane (HEGNAUER, 4, 1966).

Tests chimiques, page 473.



(1) Il existe une certaine confusion entre la répartition géographique et l'aire d'utilisation de cette espèce et celle du *mancenillier* (*Hippomane mancenilla* L.) autre EUPHORBIACÉE à latex également employée jadis comme poison de guerre. Cette confusion a été entretenue par l'ouvrage de J. VELLARD *Histoire du Curare* (1965) où l'on lit que le *mancenillier* fournissait, aux XVI^e et XVII^e siècles, l'essentiel des poisons de guerre amazoniens.

Or l'examen de diverses flores, en particulier la Flora brasiliensis, la Flora of Suriname et « The Botany of the Guyana Highland » révèle que le *mancenillier* est absent du massif forestier Guyano-Amazalien. Son habitat est limité à l'aire caraïbe (îles et côtes du Golfe du Mexique et d'Amérique centrale) où il croît dans les forêts sèches du littoral (GRISEBACH, 1864; RECORD et HESS, 1943; ALLEN, 1977). Dans cette zone, il semble n'avoir été utilisé que par les Indiens caraïbes (HODGE et TAYLOR, 1977).



Jatropha curcas L.

EUPHORBIACEAE



Créole : médecinier blanc, pignon d'Inde (Lemée, 1956).

Wayãpi : *tāyaipoã*.

Palikur : *meksin seïne*.

Portugais : *pião*, *pinhão*.



Arbuste cultivé et naturalisé, plus fréquent sur la côte que dans l'intérieur.



Grenand 471, 545; Moretti 1375.



Cette espèce et la suivante sont des classiques des pharmacopées d'Amérique tropicale.

Pour les **Créoles**, l'huile extraite des graines est purgative. Les Créoles d'origine Sainte-Lucienne de Saül utilisent les feuilles trempées dans l'eau chaude en les appliquant sur les blessures ou en cataplasmes antinévralgiques (1). Elles sont aussi utilisées mélangées à de la chandelle molle pour traiter les « blesses ».

Les **Palikur** et les **Wayāpi** utilisent pour leur part le latex frais comme analgésique dentaire : un coton imbibé de latex est tamponné sur la dent cariée douloureuse.

Pour l'usage magique voir *J. gossypifolia* L.



Créole : de *médecinier*, « arbre médicinal » et *blanc*, tous les organes sont plus clairs que chez l'espèce suivante. **Palikur** : de *meksin*, « médecinier » et *seine*, « blanc », par emprunt au Créole. **Wayāpi** : *tāi*, « dent »; *ai*, « douleur »; *poā*, « remède » « remède contre le mal de dent ».



Les graines renferment une toxalbumine : la curcine. Les feuilles sont riches en hétérosides flavoniques et renferment un dimère triterpénique (HUFFORD et GUNTIMEN, 1978). Les écorces de tronc renferment du β sistostérol sous forme libre et sous forme d'hétérosides. Feuilles et tiges renferment aussi de l' α amyrine et d'autres triterpènes. Les graines ont une action dépressive sur le système nerveux central ce qui expliquerait leur propriété purgative. L'huile qu'on en extrait, aurait d'ailleurs les mêmes propriétés que l'huile de ricin. Les graines sont aussi insecticides (2).



(1) Des usages similaires ont été trouvés par le Docteur RICHARD en 1937 également chez les mineurs Sainte-Luciens de la région de Saint-Élie.

(2) La fréquence élevée des cancers de l'œsophage observée à Curaçao est peut-être liée à son large emploi sous forme de thé (ADOLF *et al.*, 1984).



Jatropha gossypifolia L.

EUPHORBIACEAE



Créole : médecinier rouge, médecinier bény.

Palikur : meksin.

Portugais : pião roxo.



Arbuste cultivé et acclimaté fréquent dans les jardins.



Burgot 2.



L'huile que les **Créoles** tirent des graines ainsi que la décoction des feuilles sont purgatives : la tisane des feuilles se prend en loock contre les inflammations.

Par ailleurs, cette espèce beaucoup plus encore que la précédente, est entretenue par les **Palikur** et les **Créoles** pour protéger les habitations contre les maléfices. Dans le même ordre d'idée, les **Palikur** préparent les feuilles en décoction utilisée en bains protecteurs.



Des terpènes aux propriétés antitumorales, les jatropholones A et B ont été isolés de cette espèce (STICHER, 1977).



Mabea pulcherrima Muell. Arg.

EUPHORBIACEAE



Mabea occidentalis Benth.



Créole : —

Wayãpi : yalikiluway.

Palikur : —



Grande liane assez commune en forêt primaire et en végétation ripicole.



Grenand 641; Oldeman 3122; Jacquemin 1779, 1623.



Les **Wayãpi** sucent le nectar contenu dans les fleurs comme fortifiant.



Wayãpi : de *yaliki* « singe *Pithecia* » et *uway*, « queue », « queue de singe *Pithecia* » en raison de la forme de l'inflorescence.



Tests chimiques, page 473.



Manihot esculenta Crantz.

EUPHORBIACEAE



Manihot utilissima Pohl, *Jatropha manihot* L.



Créole : manioc.

Wayãpi : maniʔo.

Palikur : kiniki (plante), kaneg (tubercule).

Portugais : mandioca.



Plante cultivée très commune.



Nombreux herbiers des différentes variétés.



Au-delà de l'utilisation alimentaire de cette plante qui est essentielle en Guyane comme dans tout le monde tropical, nous avons relevé quelques applications médicinales.

Les **Créoles** mêlent l'amidon à du rhum et badigeonnent le mélange sur le corps des enfants contre les éruptions cutanées.

Les **Wayãpi** utilisent les feuilles d'une variété cultivée *wilapapoã*, « remède (contre) la flèche » en emplâtres comme hémostatique (à l'origine essentiellement en cas de blessures par flèche). Par ailleurs, le jus extrait par pressage de la pulpe des racines de manioc (*tukupi*) est utilisé en bains rituels pour combattre la stérilité féminine dans la région de Camopi.

Chez les **Palikur**, l'amidon outre une utilisation similaire à celle des **Créoles**, est appliqué en emplâtres imbibés d'huile de carapa sur les claquages musculaires.



Rappelons la toxicité de la chair crue des tubercules qui contiennent des hétérosides cyanogénétiques — linamarine et lautostraline — et qui libèrent par hydrolyse de l'acide cyanhydrique. Les tubercules renferment également, en plus de l'amidon, de l'acide oxalique, du β carotène et de l' α carotène (KARRER, supplément 2, 1981). La teneur en protéine est faible : 1 % (LANCASTER *et al.*, 1982).

Les hétérosides se trouvent dans tous les maniocs mais la teneur est variable suivant les cultivars. Le manioc doux ou cramanioc est généralement celui qui en contient le moins; il semble cependant que ce ne soit pas toujours le cas. Il est à remarquer que si la toxicité de l'acide cyanhydrique est bien connue, celle de l'hétéroside l'est beaucoup moins. Par ailleurs la teneur en hétéroside varie à l'intérieur même du tubercule; la question de la toxicité de la chair du tubercule de manioc est donc loin d'être élucidée (LANCASTER *et al.*, 1982).



Maprounea guianensis Aublet.

EUPHORBIACEAE



Stillingia guyanensis Baill.



Créole : radié-chancré.

Wayāpi : ka'aki, yalakasilo, yalakasila.

Palikur : idurasβeiti.

Portugais : vaquinha.



Petit arbre à bois dur des lisières de savanes et des forêts secondaires. Il est commun sur la côte et rare dans l'intérieur.



Jacquemin 1834; Prévost et Grenand 936; Grenand 2062.



Chez les **Créoles**, l'écorce ou les feuilles préparées en décoction bue et utilisée en lavage, sont un remède contre les chancres vénériens et les boutons qui sortent sur les jambes.

Chez les **Wayāpi**, l'écorce et les feuilles préparées en décoction ou en macération buvables sont un antidiarrhéique. Les feuilles brûlées, réduites en cendres et consommées telles quelles ont une utilisation similaire.

Les **Palikur** grattent ou pilent l'écorce et la pressent sur l'ombilic des nouveaux-nés pour accélérer la cicatrisation.



Créole : de *radié* « plante » et *chancre*, « la plante (contre) les chancres ». **Wayāpi** : ka'aki : de ka'a « plante » et sukí, « claire » ou kiki; « jeune, nouvelle » en raison de la couleur vert tendre du feuillage, semblable à celle des jeunes feuilles. **Palikur** : de iduras, « ombilic », βey, « remède » et ti morphème grammatical : « le remède pour l'ombilic ».



Tests chimiques, page 473.



(1) Il semble que nous soyons ici en présence d'une plante caractéristique de la pharmacopée guyanaise bien qu'elle n'ait jamais été signalée auparavant dans aucun ouvrage traitant des plantes de cette région.



Omphalea diandra L.

EUPHORBIACEAE



Omphalea cordata Sw. *Omphalea guyanensis* Klotz. *Hebecocca panamensis* Beurl.



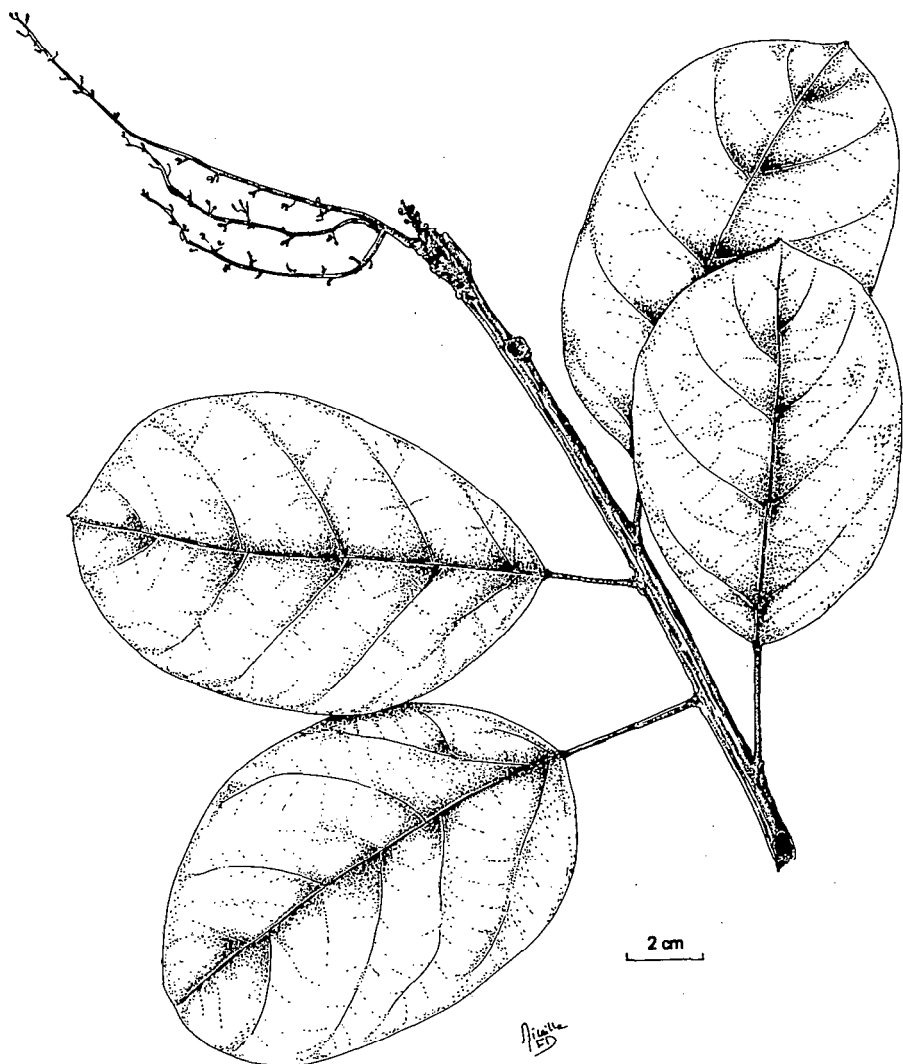
Créole : ouabé, liane papaye (Aublet, 1775).

Wayãpi : ana.

Palikur : asig.

Portugais : castanha de cotia, caiaté.

Galibi : a.na.



19. — *Omphalea diandra* L. - EUPHORBIACEAE



Grosse liane commune en forêts primaire et secondaire.



Grenand 20; Jacquemin 1664, 1912.



Les **Wayāpi** appliquent la sève extraite des tiges sur le front pour calmer les maux de tête. La feuille chauffée au feu est appliquée sur les plaies infectées; le même remède est par ailleurs souverain contre les piquûres de guêpe, mais dans ce cas, la feuille doit être jetée immédiatement après l'application car elle est sensée pomper le venin. L'usage des feuilles en décoction contre les plaies et les ulcères a déjà été signalé par AUBLET en 1775 (1).



Des alcaloïdes ont été trouvés chez cette espèce (KARRER, 1958). Tests chimiques, page 474.



(1) Nous n'avons pas retrouvé lors de nos enquêtes les autres usages médicinaux ou non, fréquemment signalés aux XVIII^e et XIX^e siècles. AUBLET (1775) souligne la comestibilité de la pulpe et la propriété purgative des cotylédons tandis que CREVAUX (1882) signale l'usage alimentaire de l'huile extraite de la pulpe chez les Boni et les Créoles.

Ce dernier décrit enfin la fabrication de colliers avec la coque de la graine chez les Wayana précisant qu'ils étaient également fabriqués chez les « Nègres de Kourou et d'Iracoubo ».

Plus près de nous, FRIKEL et CAVALCANTE (1973) ont trouvé chez les Tiriyo un usage médicinal du suc de la feuille ou de la sève de la tige contre les caries dentaires.



Phyllanthus amarus Schum. et Thonn.

EUPHORBIACEAE



Créole : graine en bas feuille.

Wayāpi : yiwāyĩ sili.

Palikur : mehukaŋnipuβemnak, kaimadgene.

Portugais : quebra-pedras.



Herbe rudérale très commune.



Jacquemin 2070; Moretti 116.



Cette espèce ainsi que d'autres petits *Phyllanthus* morphologiquement très proches (cf. fiches suivantes), semblent indifféremment utilisés localement.

Les parties aériennes donnent une tisane amère bue par les Créoles comme fébrifuge, diurétique et cholagogue. Elle est considérée comme un succédané de la quinine. Cette tisane est rafraîchissante et souvent prise avant une purge pour favoriser l'action de celle-ci.

Chez les **Palikur**, la plante entière est préparée en décoction. Additionnée de miel, c'est un remède contre la toux.



Créole : graine en bas feuille, ainsi nommée parce que les fruits sont à l'aisselle des feuilles. **Wayāpi** : de yiwāyĩ, « sensitive » (*Mimosa polydactyla*, MIMOSACÉES) et sili, « petite ». Un peu comme chez la sensitive, les feuilles de ce *Phyllanthus* se referment le soir ou par temps de pluie. **Palikur** : de mehukaŋni, « nourriture de la tortue *Podocnemis*

unifilis », désignant diverses OENOTHERACÉES et *pußemnak*, « à petites feuilles ». La tortue *Podocnemis* consomme ces diverses plantes. *Kaimadgene* : de *kaimat*, « savane sèche » et *gene*, « vivant dans », « la plante de la savane sèche ».

Les études phytochimiques effectuées sur quelques espèces appartenant au genre *Phyllanthus* ont permis d'isoler et d'identifier des composés s'apparentant aux groupes des alcaloïdes, des lignanes, des flavonoïdes et des triterpènes. En 1964, à partir des feuilles de *Phyllanthus niruri*, L. R. Row et coll. ont isolé et identifié deux lignanes, la phyllanthine et l'hypophyllanthine. La structure exacte de l'hypophyllanthine a été établie en 1980. Les mêmes auteurs, en 1973, ont isolé de la même espèce et identifié trois nouveaux lignanes : la niranthine, la nirtétraline et la phyltétraline. En 1969, R. ROUFFIAC et J. PARELLO ont isolé et identifié de *Phyllanthus niruri* la norsécurinine.

Ces espèces renferment les flavonoïdes suivants : quercétol, astragalène, quercitrine, isoquercitrine, rutine, tous dérivés du quercétol (NARA *et al.*, 1977).

Quatre alcaloïdes du type leucodelphinidène ont été isolés de *P. niruri* (STANISLAS, 1967).

○ *Phyllanthus caroliniensis* ssp. *caroliniensis* Walt. EUPHORBIACEAE

★ Moretti 1361.

○ *P. niruri* L.

★ Sastre 5569.

○ *P. urinaria* L.

★ Jacquemin 1501; Grenand 1604.



Ces trois espèces reçoivent les mêmes noms vernaculaires que *Phyllanthus amarus* et sont utilisées de la même manière; cette liste n'est probablement pas limitative.



Se reporter à l'espèce précédente.

○ *Phyllanthus subglomeratus* Poir. EUPHORBIACEAE



P. kunami Sw. La synonymie avec *P. brasiliense* (Aublet) Poir. et *P. piscatorum* Kunth, bien que non clairement établie, est très probable.



Créole : counami, counami petites feuilles (1).

Wayāpi : —

Palikur : sinapu wibumnak.



Arbuste cultivé.



Moretti 1025, 1046; Grenand 1946.

Cet arbuste au léger feuillage est encore cultivé et apprécié comme ichtyotoxique par quelques familles créoles, notamment sur les bords de l'Orapu et de la Comté (2).

L'usage de cette plante est déjà signalé par AUBLET en 1775. Selon cet auteur, on l'appelait à cette époque *Conami Para* ou *amazon*. De nombreuses ethnies indiennes de Guyane semblent l'ignorer alors qu'elle est commune ailleurs en Amazonie (PRANCE, 1972). On peut donc supposer qu'elle fut introduite au cours du XVIII^e siècle et que son usage n'a pas connu un essor très important. Signalons qu'aux Antilles françaises elle est également connue comme ichtyotoxique et reste employée sous le nom d'*énivrage* (FOURNET, 1978).

Les *kunami*, aussi bien *Phyllanthus* que *Clibadium* (COMPOSÉES), sont utilisés en Guyane pour empoisonner les petits ruisseaux après avoir été battus ou broyés au pilon jusqu'à en faire une bouillie (MORETTI et GRENAND 1982).

Phyllanthus subglomeratus est utilisé en macération par les **Palikur** pour détruire les fourmis du genre *Solenopsis* et les « fourmis manioc » (*Atta* spp.). La macération est versée dans les orifices des fourmillières.



Créole : *counami*, cf. *Clibadium sylvestre* et *petites feuilles* en raison du feuillage fin et délicat. **Palikur** : *sinapu*, « autre poison de pêche » (cf. *Tephrosia*, PAPILIONACÉES) et *wibumnak*, « à feuilles rondes » en raison des feuilles petites et orbiculaires.



L'emploi de cette plante comme poison de pêche nous a amené à tester l'activité ichtyotoxique et insecticide de cette plante. Tous les organes se sont avérés larvicides sur *Aedes aegypti*. Comme par ailleurs, cette espèce n'avait pas fait l'objet, à notre connaissance, d'études chimiques, nous en avons entrepris l'étude des principes actifs, en collaboration avec le Professeur E. STANISLAS et son équipe.

Les composés ichtyotoxiques qui ont été isolés sont des lignanes, la justicidine B et la diphylle (MENSAH 1983). Voici la toxicité des différents organes sur le poisson *Carassius auratus*; l'intoxication est mortelle par infusés d'organes, dès la dose de : 0,08 g/1 000 ml pour les racines, 0,21 g/1 000 ml pour les feuilles, 0,25 g/1 000 ml pour les tiges.

De ces deux produits ichtyotoxiques, la justicidine B est le composé le plus toxique (dose létale : 10^{-6} dans l'eau). L'activité insecticide, par contre est due à d'autres composés, en cours d'études.

Tests chimiques, page 474.



- (1) Pour l'origine du mot « kunami », se reporter à *Clibadium sylvestre*, COMPOSÉES.
(2) L'espèce aurait également un usage magique qui n'a pu être précisé.



Plukenetia abutaefolia (Ducke). Pax et K. Hoffm.



Elaeophora abutaefolia Ducke.

EUPHORBIACEAE



Créole : —

Wayãpi : pekulu.

Palikur : pweßkamwi.



Grosse liane rare en forêt primaire.



Grenand 647.



Chez les **Palikur**, l'écorce de tige est préparée en décoction et bu contre la fièvre.



Palikur : de *pweß*, « poivre » et *kamwi*, « faux » en raison du goût poivré des diverses parties de la plante.



Ricinus communis L.

EUPHORBIACEAE



Créole : palma-christi (Guyane), carapate (Antilles).

Wayãpi : —

Palikur : mau kamwi.

Portugais : mamona, carrapateira.

Français : palma-christi, grand ricin.



Plante commune dans la région côtière, absente dans l'intérieur. Elle est cultivée mais pousse aussi spontanément sur les dépôts d'ordures.



Prévost 1501.



Les **Créoles** utilisent l'huile extraite des graines comme purgatif et pour fortifier les cheveux. Selon A. GELY (1983), l'huile prise par voie buccale facilite chez les femmes en couches l'expulsion du placenta. Chez les **Palikur**, les feuilles préparées en décoction sont utilisées en lavage externe pour « remettre en forme » les malades après une forte fièvre.

L'huile extraite des graines est un liniement contre les douleurs musculaires. Les graines sont pilées jusqu'à obtention d'une masse homogène. Celle-ci est mise à chauffer doucement puis placée sur un tamis pour que l'huile s'égoutte.



Créole : *palma-christi* est un emprunt à l'Espagnol. **Palikur** : de *mau*, « coton » et *kamwi*, « faux » en raison de la forme des feuilles et des capsules.



Nous ne nous attarderons pas sur les propriétés purgatives de l'huile de ricin que l'on retire des graines de cette espèce.

Les graines renferment une toxalbumine : la ricine, aux effets allergènes, et qui est parfois à l'origine d'intoxications chez le bétail ou chez les enfants pour lesquels l'ingestion d'un petit nombre de graines peut être mortelle (PARIS et MOYSE, 1967). Ces graines sont par ailleurs riches en vitamine E. Les feuilles renferment un alcaloïde : la ricinine, qui peut provoquer occasionnellement une intoxication du bétail lorsqu'une quantité anormalement élevée de feuilles est ingérée.



Sapium ciliatum Hemsley (1).

EUPHORBIACEAE



Créole : —

Wayãpi : melekensili.

Palikur : maʃustni (pour le genre).

Portugais : murupita (pour le genre).



Arbre moyen plus fréquent en forêt secondaire qu'en forêt primaire.



Grenand 161; Jacquemin 1747.



Les **Wayãpi** préparent avec l'écorce de tronc fortement imbibée de latex une décoction utilisée comme fébrifuge en lavage externe.



Wayãpi : de *melekene*, « arbre » (*Himatanthus articulatus*) et *sili*, « petit ». Ces deux arbres ont un latex également abondant. **Palikur** : de *maʃu*, « une espèce de chenille » et *etni*, « nourriture ». Ces chenilles mangent les feuilles de *Sapium*.



Tests chimiques, page 474.



(1) Cette espèce peu commune semble confinée dans les forêts du sud de la Guyane.



Banara guianensis Aublet.

FLACOURTIACEAE



Créole : mavévé sucrier.

Wayãpi : muleisĩ.

Palikur : tahuma.



Arbre de forêt secondaire.



Jacquemin 2837.



Chez les **Créoles**, la décoction de cinq feuilles dans environ 1/3 de litre d'eau est bue à raison d'une tasse chaque matin pour soigner le foie.



Créole : de *mavévé*, désignant diverses plantes médicinales (cf. par ex. *Potalia amara*, LOGANIACÉES) et *sucrier*, « oiseau, sucrier vert » (*Chlorophanes spiza*) ainsi nommée parce que les fleurs sont butinées par cet oiseau. **Wayãpi** : de *mulei*, « autre arbre » (*Byrsonima densa*, MALPIGHIACÉES) et *sĩ*, « blanc »; le feuillage des deux espèces présente quelque ressemblance mais le tronc du second est plus clair.



Tests chimiques, page 474.



Mayna odorata Aublet.

FLACOURTIACEAE



Créole : —

Wayãpi : kaʔaki, kaʔasili.

Palikur : —



Arbuste ou arbre peu commun de la forêt primaire.



Grenand 1299; Prévost et Grenand 1010; Moretti 451.



Cette espèce est utilisée chez les **Wayãpi** comme *Maprounea guianensis* (cf. EUPHORBIACÉES).



Wayãpi : 1. *ka'aki*, cf. étym. à *Maprounea guianensis*. 2. *ka'asili*, de *ka'a*, « plante » et *sili* « fine », « la plante fine » en raison de son port grêle.



Tests chimiques, page 475.



Chelonanthus alatus (Aublet) Pulle.

GENTIANACEAE



Lisianthus alatus Aublet.



Créole : —

Wayãpi : *silikaleiposili*.

Palikur : *amanßey*.

Portugais : tabaco bravo.



Plante herbacée assez commune (1).



De Granville 4298; Prévost 1244.



Les **Palikur** préparent une décoction salée de la plante entière pour en faire un remède qui « nettoie la bile », réputé pour son amertume. Cette purge ingérée au maximum en trois prises, ne doit pas être utilisée au-delà d'une journée. La dose est une petite calebasse (2).



Palikur : de *aman*, « lézard, *Ameiva ameiva* » et *ßey*, « herbe » et/ou « remède ». **Wayãpi** : de *silikaleipō* cf. *Securidaca paniculata* (POLYGALACÉES) et *sili*, « fine », elle est ainsi nommée parce que les fleurs des deux espèces se ressemblent quelque peu; la présente espèce étant une herbe de petite taille.



Tests chimiques, page 475.



(1) Cette plante herbacée aisément reconnaissable à ses fleurs campaniformes est fréquente en savane, le long des pistes ou dans l'intérieur sur les inselbergs (« savanes-roches »).

(2) Un usage identique de cette espèce était généralisé, selon SCHOMBURGK, au XIX^e siècle chez les Amérindiens de l'actuel Guyana (ROTH, 1924).



Coutoubea ramosa Aublet.

GENTIANACEAE



Créole : centorel.

Palikur : *atitßañ*.

Portugais : diambarana.



Arbuste abondant en milieu ouvert.



Moretti 788; Jacquemin 2489.



Les feuilles de *Coutoubea ramosa*, sont prises en décoction comme vermifuges et fébrifuges par les Créoles et les Palikur (1).



Créole : « centorel » est une altération du français « centaurée ». **Palikur** : de *atit*, « piment » et *βan*, « feuille » en raison de la ressemblance des deux plantes.



Tests chimiques, page 475.



(1) Des usages très similaires sont signalés au Brésil (Pablo CID, 1978).



Coutoubea spicata Aublet.

GENTIANACEAE



Moretti 784.



Mêmes noms et mêmes usages que *C. ramosa* chez les Créoles seulement.



Tests chimiques, page 475.



C. spicata serait, selon AUBLET, un remède excellent pour rétablir le cours des règles.



Alloplectus coccinea (Aublet) C. Martius.

GESNERIACEAE



Besleria coccinea Aublet.



Créole : crête poule.

Wayãpi : *alalaka'a*, *masakalakulumenay*.

Palikur : *takaakabesu*.



Petite plante sarmenteuse des forêts primaire et secondaire, très commune.



Oldeman 356; Lescure 304, 552; Grenand 51; Jacquemin 1533.



Les **Wayãpi**, originaires du Rio Kouc (Amapa) et les habitants de la région de Camopi, utilisent cette plante comme fébrifuge externe. Les feuilles sont broyées et frottées sur le corps du patient.



Wayãpi : *alalaka'a*, (Kouc, Camopi), de *alala*, « ara rouge » et *ka'a* « plante ». *masakala kulumenay* (Haut Oyapock), de *masakala* « poule » et *kulumenay*, « barbillon ». **Palikur** : de *takahak*, « poule » et *abesu*, « crête ». Tous ces noms se réfèrent aux bractées rouge vif qui protègent la fleur.



Tests chimiques, page 475.

○ *Columnnea calotricha* J. D. Smith. **GESNERIACEAE**

☉ *Alloplectus calotrichus* (J. D. Smith) Stearn. *Ortholoma calotrichum* (J. D. Smith) Wiehler. *Trichantha calotricha* (J. D. Smith) Wiehler.



Plante sarmenteuse ou herbacée peu commune croissant en forêt humide.



Jacquemin 1546.



Voir emplois et discussion à *Episcia kohlerioides*.



Tests chimiques, page 476.

○ *Drymonia campostyla* Leeuwenb. **GESNERIACEAE**



Créole : —

Wayāpi : yamulekaʼasili.

Palikur : —



Plante épiphyte rare de la forêt primaire humide.



De Granville 2449; Jacquemin 1552.



Chez les Wayāpi, la décoction des parties aériennes est utilisée comme fébrifuge en lavage externe.



Wayāpi : de *yamule* ou *yamulekaʼa*, terme de base désignant diverses plantes épiphytes à fleurs colorées (dont des orchidées) et *sili*, « fine » en raison de la petitesse des fleurs.



Tests chimiques, page 476.

○ *Episcia kohlerioides* Leeuwenb. **GESNERIACEAE**



Créole : —

Wayāpi : kaʼiuwitoto, yamule kaʼapilā.

Palikur : —



Plante herbacée épiphyte de la forêt primaire humide.



Grenand 309, 355; Jacquemin 1523, 1616.



Il existe une certaine confusion semble-t-il chez les Wayāpi. Certains nomment *E. kohlerioides* et *C. calotricha*, *yamulekaʼa pilā* et utilisent les feuilles froissées et macérées dans l'eau soit comme fébrifuge en lavage externe, soit en cataplasmes frottés sur le front contre les maux de tête (1).

D'autres nomment *E. kohlerioides* seule, *kaʼiuwitoto* et utilisent ses fleurs et ses feuilles en décoction ou en macération en lavage externe

pour les bébés dont le père a violé un interdit de chasse (risque de dépérissement) concernant une variété de Sajou fauve (*Cebus apella*).

→ **Wayãpi** : *kaʔiuiwitoto* de *kaʔi*, « sajou fauve », *u*, « gros » et *witoto*, « pénis de singe » en raison de la forme de la fleur. *yamulskaʔapilā*, cf. *Drymonia campostyla* et *pilā*, « rouge » en raison de la couleur des fleurs.



Tests chimiques, page 476.



(1) Les deux espèces ont en commun des fleurs pilcuses et très colorées (rouge et orange).



Bambusa vulgaris Schrader.

GRAMINEAE



Créole : bambou.

Wayãpi : ilipala.

Palikur : iwißra.

Galibi : ilipala.



Grands chaumes ligneux. Cette espèce est cultivée ou subspontanée.



Chez les **Palikur**, ce bambou est utilisé en association avec d'autres plantes médicinales (cf. *Bidens* spp. COMPOSÉES).

Les chaumes secs sont par ailleurs utilisés pour faire des feux crépusculaires dégageant une fumée acide pour chasser les moustiques.



(1) Ce bambou introduit d'Asie est surtout commun dans les bourgs de la côte. Il a cependant été introduit çà et là dans l'intérieur.



Cymbopogon citratus Stapf.

GRAMINEAE



Andropogon citratus DC.



Français et Créole : citronnelle.

Wayãpi : asikalupili.

Palikur : sikumma.

Portugais : capim santo.



Plante herbacée en touffes, communément cultivée. Des feuilles froissées émane une forte odeur de citron.



Cette graminée aromatique est connue dans tout le monde tropical pour son infusion digestive (1). L'essence est insectifuge.

Chez les **Créoles** contemporains aussi bien que chez les **Wayãpi** et les **Palikur**, la décoction des feuilles est buée contre la fièvre, les maux de gorge et les symptômes grippaux en général. Les **Créoles** préparent un bain en décoction avec les feuilles de citronnelle pour laver les corps des morts afin d'en « chasser la crasse (au propre comme au figuré) et le mauvais esprit ».

→ **Wayāpi** : *asikalu*, « canne à sucre » et *pili*, « plante parfumée ».
Palikur : *siku*, « canne à sucre », et *-mna*, « feuille ».



(1) Au Brésil, la décoction d'une espèce proche (*Andropogon schoenanthus*) est prise pour soigner les douleurs intestinales (FURTADO *et al.*, 1978).



Eleusine indica (L.) Gaertner.

GRAMINEAE



Créole : pied poule.

Wayāpi : masakalapi.



Herbe rudérale très commune.



Moretti 273; Grenand 412.



La tisane de cette herbe commune est pour les **Créoles** apéritive et rafraîchissante. Elle serait aussi antidiarrhéique.



Créole et **Wayāpi** : *pied* et *pi* pour « patte » et *masakala*, « poule », « patte de poule » en raison de la disposition des épis à l'extrémité des chaumes.



Cette GRAMINÉE renfermerait des hétérosides cyanogénétiques (PUENTES DE DIAZ, 1978).



Guadua cf. latifolia H.B.K. (1).

GRAMINEAE



Bambusa latifolia H.B.



Créole : coumouri.

Wayāpi : kulumuli.

Palikur : kuumwi.

Portugais : taquara-assu.



Grands chaumes ligneux; espèce commune partout (2).



Jacquemin 1617.



Cette espèce est utilisée par les **Wayāpi** et les **Palikur** pour faire des pointes de flèches lancéolées, classiquement réservées à la chasse au gros gibier. Les deux ethnies affirment que ce bambou est naturellement « empoisonné », en particulier le léger tomentum qui recouvre le chaume. Elles insistent sur le fait qu'il favorise un écoulement ininterrompu du sang (propriétés anticoagulantes?), affaiblissant peu à peu l'animal traqué par le chasseur.

Des indications concernant la toxicité des bambous ont déjà été relevées anciennement par divers voyageurs et chroniqueurs, par GUMILLA pour une espèce indéterminée chez les Amérindiens de l'Orénoque et par BARRINGTON-BROWN puis les frères SCHOMBURGK

chez les Makushi du Guyana (ROTH, 1924) pour ce même *Guadua latifolia*.

Chez les **Wayāpi**, ce bambou, associé à d'autres espèces est, en outre, le « contre-poison » spécifique des maléfices envoyés sous forme de *taya* (cf. *Caladium*, ARACÉES).

Pour ce faire, on allume généralement sous le hamac du malade enfermé sous sa moustiquaire un petit feu sur lequel on pose une marmite pleine d'eau dans laquelle on dispose un paquet fait d'une grande feuille de *kuyu* (*Solanum sessilifolium*, SOLANACÉES) contenant des jeunes pousses de bambou, des feuilles de *kulumuli ka'a* (*Panicum mertensii* Roth, GRAMINÉES), de *pulupululi* (*Dieffenbachia seguine*, ARACÉES), de roseau à flèche (*Gynerium Sagittatum*, GRAMINÉES) et de *uluwab* (MARANTACÉE, indéterminée), le tout soigneusement écrasé. Lorsque l'eau bout, on crève le paquet et une forte vapeur enveloppe alors le malade, provoquant une forte transpiration qui est considérée comme l'émanation des fluides pernicioeux. Le liquide restant mis à tiédir sert à laver le corps du patient. Les résidus sont jetés au soleil levant. On dit alors que le mauvais sort incarné dans le *taya* et qualifié de « poison », repart vers celui qui l'a envoyé. Ce rituel peut être appliqué sans l'intervention d'un chamane.



Le laboratoire ROGER-BELLON n'a pas trouvé dans les tests mis en œuvre sur les échantillons que nous avons récoltés d'action anticoagulante, 19 heures après le traitement à 250 et 500 mg/kg par voie intrapéritonéale. Cependant, les extraits semblent contenir une coumarine qui pourrait expliquer l'activité mentionnée (FORGACS *et al.*, 1983).

Tests chimiques, page 476.



(1) Les bambous croissant en Guyane restent actuellement assez mal connus botaniquement, essentiellement en raison de la difficulté à recueillir du matériel fertile. Lors de nos enquêtes de terrain, les Palikur nous ont montré sept « espèces » et les Wayāpi cinq.

(2) Ce bambou pousse en grandes formations monospécifiques soit au bord des cours d'eau, soit à flanc de colline. Il semble que certains peuplements puissent être reliés à la présence ancienne de villages.



Paspalum conjugatum P. Bergius.

GRAMINEAE



Créole : courente.

Wayāpi : —

Palikur : pamatka.

Portugais : capim de marreca.



Plante herbacée rudérale très commune.



Grenand 2076.



Chez les **Palikur**, cette herbe est associée à d'autres plantes pour dresser les chiens de chasse (cf. *Caryocar microcarpum*, CARYOCARACÉES) (1).



Cette GRAMINÉE renfermerait des hétérosides cyanogénétiques (PUENTES DE DIAZ, 1978).



(1) Nous avons trouvé peu de plantes médicinales parmi les petites GRAMINÉES de Guyane. En revanche une enquête menée chez les Tiriyo du Paru de l'Oeste a révélé onze espèces médicinales (CALVACANTE et FRIKEL, 1973).



Pogostemon patchouli Pellet.

GRAMINEAE



Français et Créole : patchouli.

Portugais : cheiro-do-para.



Herbe cultivée, sans doute introduite en Guyane.



Moretti 117.



Les Créoles prennent sous forme de bains cette herbe aromatique en cas de fièvre.



L'huile essentielle qu'on en extrait renferme surtout des composés sesquiterpéniques dérivés des azulènes ainsi qu'un alcool abondant. Cette espèce renferme aussi des petites quantités d'eugénol et d'aldéhyde benzoïque (PARIS et MOYSE, 1971). Le patchouli est insectifuge. Cette espèce est utilisée en grande quantité en parfumerie.



Xyphidium caeruleum Aublet.

HAEMODORACEAE



Créole : coumarti feuilli.

Wayãpi : tupãipi.

Palikur : —



Plante herbacée assez commune dans les brûlis récents.



Grenand 118; de Granville 2543; Jacquemin 1519.



Chez les **Wayãpi**, la plante entière préparée en décoction soigne les enfants qui « pleurent tout le temps » (*teãngaya*). On les lave avec la préparation puis on les flagelle avec un bouquet de feuilles de la même espèce.



Wayãpi : de *tupã*, « tonnerre » et *ipi*, « de la famille de ». Ce nom renvoie à un mythe qui conte le triste destin d'un enfant dont le père avait été tué par le tonnerre.



Tests chimiques, page 476.



Hernandia guianensis Aublet.

HERNANDIACEAE



Hernandia sonora (non L.) Kosterm.



Créole : bois banane, mirobolan.

Wayãpi : waliwɔwɔ.

Palikur : maoksi adudu.

Portugais : ventoza.



Grand arbre commun et grégaire en forêt primaire humide.



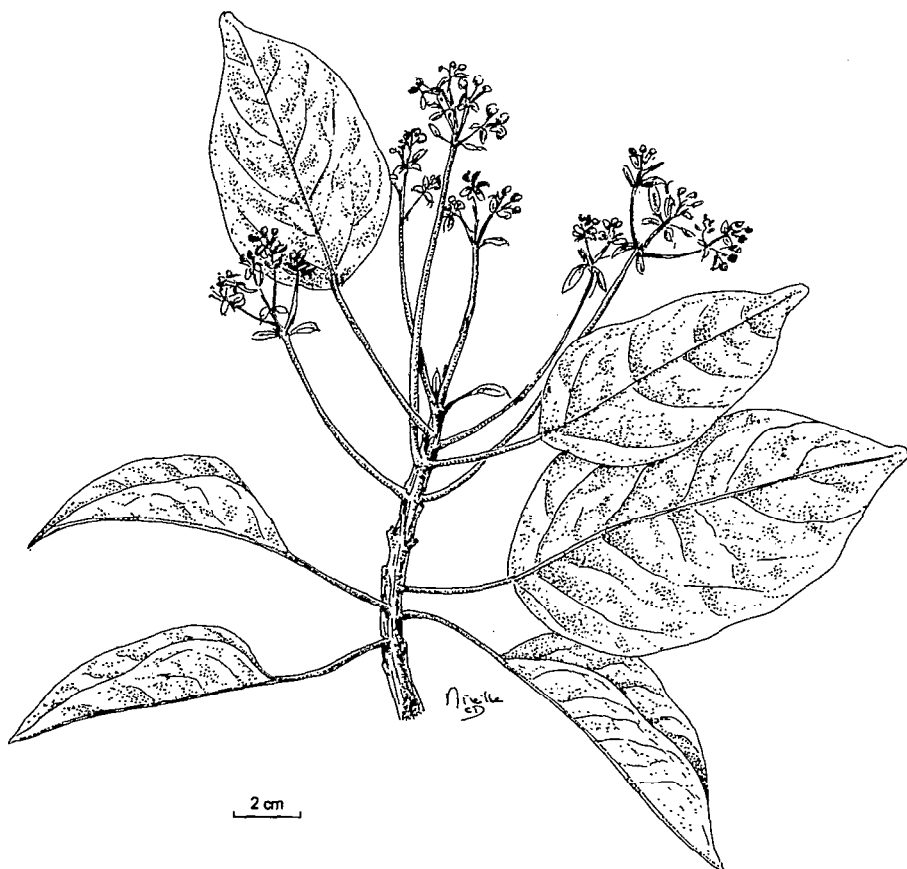
Moretti et Damas 125; Cremers 7020; Grenand 996; Jacquemin 2620.



Les **Palikur** utilisent les inflorescences et les fruits préparés en décoction comme remède contre la coqueluche. Anciennement, la décoction était absorbée dans le calice acrescent enveloppant le fruit.



Créole : de *bois*, « arbre » et *banane*, « bananier », en raison du bois blanc et poreux comme le faux tronc du bananier. **Wayãpi** : waliwɔwɔ, onomatopée du bruit du vent passant dans le calice acrescent. **Palikur** : de *maoksi*, « singe hurleur » (*Alouatta seniculus*) et *adudu*, « goître » en raison de la forme du calice acrescent. La coqueluche porte d'ailleurs le nom de *maoksikan*, « cri du singe hurleur ».



20. — *Hernandia guianensis* Aublet - HERNANDIACEAE



Avec l'équipe de BRUNETON, nous avons publié la présence de huit alcaloïdes dans cette plante (RICHOMME *et al.*, 1984). Les teneurs atteignent 0,9 % dans les écorces de tronc, 2 % dans les écorces de racines et 0,21 % dans les feuilles. Ces alcaloïdes sont : la nandigérine (F., ET., ER), l'hervonine (ET., ER.), l'ovigérine (F., ET.), la laurotétanine (F., ET.), la N-méthyl-nandigérine (F., ET., ER.), l'actinodaphnine (F.), la réticuline (F.) et la N-méthylhervonine (ET.). D'après PERNET (1971), la laurotétanine est un curarisant.

Nous avons également trouvé quatre lignanes dans la plante : la désoxy-podophyllotoxine (F., ET., ER.), l'acétyl-podophyllotoxine (ET., ER.), la burséhernine (ET.) et le podorhizol (ER.). RICHOMME (1984) précise que les podophyllotoxines sont particulièrement importantes pour les propriétés cytostatiques de leurs dérivés. La désoxy-podophyllotoxine possède un pouvoir inhibiteur sur les cellules leucémiques P 388 et sur le carcinome humain du nasopharynx (cellules KB); de plus elle présente une activité antiherpétique.

La burséhernine a également une activité antitumorale. GOTTLIEB *et al.* (1980) signalent la présence dans les écorces de picropodophylline et de deux stérols : le sitostérol et l'estigmastérol.

Tests chimiques, page 477.

HERNANDIACEAE



Sparattanthelium cf. *uncigerum* (Meissner) Kubitzki.



Sparattanthelium melinonii Baillon.



Créole : —

Wayāpi : wilalākāyewi.

Palikur : —



Liane rare des forêts primaire et secondaire.



Grenand 2101; Jacquemin 2807.



Voir emploi à *Sciadotenia cayennensis* (MÉNISPERMACÉES) avec laquelle cette espèce est confondue sous le même nom par les Wayāpi.



Avec l'équipe de BRUNETON, nous avons identifié sept alcaloïdes isoquinoléiques dans les tiges et les racines de cette plante : la (+)-coclorine, la (+)-réticuline, la nor-isocorydine, la nor-domesticine, la laurotétanine, la launobine et l'actinodaphnine. Contrairement aux différentes espèces de *Hernandia*, ce *Sparattanthelium* ne renferme pas de lignane (CHALANDRE *et al.*, 1985).

Tests chimiques, page 477.



Humiria balsamifera (Aublet) A. St. Hil. (1).

HUMIRIACEAE



Houmire balsamifera Aublet.



Créole : bois rouge.

Wayãpi : weli.

Palikur : umegl.

Portugais : umiri.



Grand arbre commun par endroit en forêt primaire, présent parfois en forêt secondaire (1).



Grenand 710, 2145; Jacquemin 1842.



Les **Palikur** utilisent cette espèce, connue ailleurs pour son bois et les propriétés odoriférantes de son écorce (2) à des fins médicinales.

L'écorce, riche en tanin, est préparée en décoction contre les rages de dents. Celle-ci est soit bue, soit appliquée sur la dent douloureuse avec un coton imbibé. L'écorce est encore un remède contre l'érysipèle (*wisnō*). Elle est préparée en macération dans de l'eau tiède, puis le liquide est appliqué *loco dolenti* toutes les demi-heures.



Créole : de *bois*, « arbre » et *rouge*, ainsi nommé en raison de la coloration du bois et de l'écorce.



L'infusion d'écorce de cet arbre a la réputation au Guyana d'être très efficace contre la dysenterie amibienne. DEAN et WALKER (1958) ont isolé de cet organe un polyphénol, la bergénine, supposé être le principe actif. Leur étude a montré que ce corps, expérimenté à 1 ‰ *in vitro*, n'avait aucune action sur *Entamoeba histolytica*. Ces auteurs ont conclu que ce sont d'autres substances de la plante qui sont amoebicides.

Tests chimiques, page 477.



(1) Cette espèce comprend plusieurs sous-espèces atteignant des tailles fort différentes et colonisant des milieux variés (végétation de savane, inselbergs, forêt primaire).

(2) Au Brésil, l'écorce considérée comme un substitut du baume de Pérou est utilisée comme balsamique et expectorante (PABLO CID, 1978).



Cipura paludosa Aublet.

IRIDACEAE



Créole : cf. commentaire à *Eleutherine bulbosa*.

Wayãpi : —

Palikur : mahik, marik.



Petite plante herbacée des pelouses humides.



Moretti 1202; Prévost 1352.



Pour les **Palikur**, les bulbes séchés sont un remède contre le « mal de cœur »; finement pilées, ils sont ensuite mis à réduire à feu lent avec du miel jusqu'à l'obtention d'un sirop.



Il faut noter la présence dans le bulbe de quinones, probablement du type anthraquinone.



21. — *Cipura paludosa* Aublet - IRIDACEAE



Eleutherine bulbosa (Miller) Urb.

IRIDACEAE



Sisyrinchium bulbosa Miller, *Ixia americana* Aublet, *Eleutherine plicata* Herbert, *Moraea plicata* Sw.



Créole : envers (1, 2), envers rouge, l'envers.

Créole antillais : échalotte caraïbe.

Créole haïtien : échalotte marron.

Wayāpi : wassey.

Portugais : inajai.



Herbe rudérale assez commune souvent cultivée.



Grenand 969; Moretti 917.



Les **Créoles** utilisent abondamment cette espèce à des fins médicinales assez variées.

Le bulbe rouge sert à préparer des emplâtres que l'on applique sur les entorses. Il est aussi employé pour soigner la « faiblesse du sang ». Le jus qu'on en extrait est, additionné de sel, bu contre les crises d'épilepsie. Mélangé à du rhum, il est frictionné sur le corps pour soigner la même affection.

La pulpe du même bulbe pilée avec un cafard (*Periplaneta americana*) et mise à roussir avec un peu d'huile, constitue, appliquée chaude, un remède pour soigner les blessures infectées occasionnées par des clous rouillés. Enfin, bouillie dans du vin rouge, elle constitue un breuvage abortif.

Chez les **Wayāpi**, le bulbe écrasé est appliqué en emplâtre sur les plaies et les blessures pour favoriser la cicatrisation (3).



Les **Wayāpi** et les **Brésiliens** comparent cette espèce à des plantules de palmiers, *Euterpe oleracea* pour les **Wayāpi** et *Maximiliana regia* pour les **Brésiliens**.



Le bulbe renferme des naphtoquinones et anthraquinones du type chrysophanol. Cette espèce est aussi employée à Haïti comme drogue antifertilisante. Un essai préliminaire sur un extrait alcoolique a montré une action non dénuée de toxicité sur la fécondité des rats (WENIGER, 1982).

Tests chimiques, page 478.



(1) AUBLET mentionne sous le nom créole d'« Anvers », *Cipura paludosa*, une espèce proche de *E. bulbosa* mais plus rare, qui croît dans les lieux humides. Les différents relevés ethnobotaniques parus depuis reprennent, pour la plante dénommée « envers », le nom scientifique donné par AUBLET (LEMÉE, IV, 1956; DEVEZ, 1932; LUU, 1978). Cependant, les enquêtes que nous avons menées sur le terrain démontrent que le nom d'« envers » est réservé de nos jours à *Eleutherine bulbosa*. Ce glissement spécifique est à l'origine de la confusion botanique systématiquement reproduite dans la littérature.



22. — *Eleutherine bulbosa* (Mill) Urb. - IRIDACEAE

(2) Pour ce nom, orthographié parfois « anvers » voir aussi *Maranta arundinacea* L., MARANTACÉES.

(3) Complétons la longue liste des usages médicaux de *Eleutherine bulbosa* en signalant qu'elle est utilisée au Brésil (Para) pour soigner les hémorroïdes et la diarrhée (FURTADO *et al.*, 1978).

Cette famille extrêmement répandue de par le monde renferme un **LABIATAE** grand nombre d'herbes médicinales dont la caractéristique la plus évidente est leur parfum puissant (odeurs de menthe, de camphre, etc.).

En Guyane, on rencontre peu d'espèces croissant à l'état sauvage comme en témoigne le petit nombre de remèdes utilisés par les Amérindiens. En revanche, plusieurs autres espèces ont été introduites et acclimatées dans les jardins créoles depuis le XVIII^e siècle. Elles proviennent soit de l'Ancien Monde, soit d'autres régions d'Amérique tropicale.

Ces plantes aromatiques sont riches en huiles essentielles qui leur confèrent des propriétés antiseptiques, vermifuges, expectorantes et sédatives.



Coleus amboinicus Lour.

LABIATAE



Plectranthus amboinicus (Lour.) Launert.



Créole : grosse menthe.



Herbe cultivée introduite dont il existe de nombreuses variétés ornementales.



Jacquemin 2600.



L'infusion des feuilles constitue, pour les **Créoles**, une boisson digestive.



Créole : les feuilles sont très semblables à celles de la menthe mais de taille plus importante d'où le nom de grosse menthe.



D'après HEGNAUER (4, 1966), cette espèce renferme des huiles essentielles contenant 43 % de carvacrol et les feuilles accumulent de l'acide oxalique. Le jus de la plante écrasé serait efficace contre le choléra. Un nouveau diterpène : la forskoline a récemment été isolé des racines de *Coleus forskolii*, une plante cultivée dans certaines régions de l'Inde; cette substance possède des propriétés cardiotoniques remarquables, elle a aussi des effets antihypertenseur et antithrombotique. L'étude de cette nouvelle substance est au stade clinique (SINGH, 1982).



Hyptis atrorubens Poit.

LABIATAE



Mesosphaerum atrorubens (Poit.) Kuntze.



Créole : ti bombe noir, ti bombe rouge.

Créole antillais : véronique (FOURNET, 1978).

Palikur : bompriye.

Portugais : trevo roxo, hortelão bravo.



Herbe rudérale commune sur la côte, rare dans l'intérieur.



Grenand 1605; Jacquemin 1873, 2836; Moretti 786.



Pour les **Créoles**, cette plante sert à préparer des boissons « rafraîchissantes », c'est-à-dire « calmant l'inflammation intérieure » (cf. 1^{re} partie). Les parties aériennes sont préparées soit en infusion, soit mises à macérer dans de l'eau additionnée d'une poignée de « couac » grillé (farine de manioc torréfiée). Cette utilisation renvoie de toute évidence à des propriétés toniques et antianémiques.

Les **Palikur** utilisent la plante entière pour préparer une décoction buée pour soigner la toux.



Créole : *ti bombe*, altération du français « petit baume » et *noir* ou *rouge* en raison de la coloration des feuilles par opposition à *ti bombe blanc*, cf. *infra* *Marsypianthes chamaedris*. **Palikur** : *bompriye* : de *bom*, emprunt au Créole « bombe » et *priye*, « noir » en raison de la couleur vers foncé des feuilles.



Tests chimiques, page 478.



(1) A Trinidad, d'après WONG (1976), le jus de feuilles sert à soigner diarrhées, dysenterie et vomissements, tandis que la tisane des feuilles est employée contre rhume, grippe, indigestion et vers intestinaux.



Hyptis lanceolata Poit.

LABIATAE



Créole : mélisse sauvage.

Wayāpi : yakalepili.

Palikur : —



Herbe assez fréquente en forêt secondaire et en végétation rudérale.



Moretti 477; Grenand 508.



La plante se prend chez les **Créoles**, en tisane antigrippale et stomachique ou pour les mêmes usages, en bain.

Les feuilles préparées en décoction constituent un remède fébrifuge utilisé par les **Wayāpi** de façon identique à celle des **Créoles**.



Créole : *Mélisse* est la transposition du nom français de *Melissa officinalis* (LABIÉES). **Wayāpi** : de *yakale*, « caïman » et *pili*, « plante »

parfumée ». Ce nom lui est donné en raison de son parfum et de sa feuille dentée comme la queue du caïman.



Les espèces du genre *Hyptis* renferment des huiles essentielles riches en thymol, camphre, citral, qui peuvent expliquer les propriétés antiseptiques, vermifuges, expectorantes et sédatives de ces plantes. Le thymol a une action antiseptique vingt fois supérieure au phénol (STICHER, 1977). Les espèces du genre *Hyptis* renferment aussi des flavonoïdes (HEGNAUER, 4, 1966).

Tests chimiques, page 478.



Hyptis mutabilis (Rich.) Briq.

LABIATAE



Créole : Radié crise.



Plante rudérale et parfois protégée de la région côtière.



Jacquemin 1633, 2190.



Cette plante est utilisée par les Créoles comme vermifuge pour les enfants. D'une part, on leur fait boire le jus provenant des feuilles écrasées et, d'autre part, on leur frictionne le corps avec ce jus mélangé à du rhum.



Créole : *radié*, « petite plante » et *crise*, ici « crise de vers » soit « petite plante pour les crises de vers ».



Les feuilles sèches renferment 0,5 % d'huiles essentielles riches en sesquiterpènes (HEGNAUER, 4, 1966).

Le laboratoire ROGER BELLON a trouvé que la plante n'est pas toxique et qu'elle présente une légère action antiscréttoire gastrique et anti-ulcéreuse. L'infusion est légèrement analgésique (FORCAGS *et al.*, 1983).

Tests chimiques, page 478.



Hyptis pectinata (L.) Poit.

LABIATAE



Créole : radié arada.



Herbe rudérale parfois protégée propre à la région côtière.



Jacquemin 1634, 2061.



Les Créoles boivent chaque matin à jeun la décoction des parties aériennes en cas de maladie du foie.



Créole : de *radié*, « petite plante » et *arada*, nom donné anciennement aux esclaves noirs récemment arrivés d'Afrique.



Contrairement aux autres *Hyptis*, cette espèce ne renferme pas d'huile essentielle mais elle contient 2 % d'une substance amère, l'hyptolide

qui appartient au groupe des lactones (HEGNAUER, 4, 1966).
Tests chimiques, page 478.



Hyptis recurvata Poit.

LABIATAE



Créole : radié savon (1).

Wayãpi : —

Palikur : asukwipna.



Herbe rudérale assez commune.



Moretti 787; Jacquemin 1639.



Cette petite plante a la propriété de « mousser » dans l'eau comme du savon. Elle est utilisée comme telle par les **Créoles** en lavages externes pour soigner diverses éruptions de boutons.



Créole : radié, « petite plante » et *savon*, voir ci-dessus. **Palikur** : *asukwi*, « savon » et *pna*, « feuille à savon »; voir ci-dessus.



Nous n'avons pas décelé de quantités notables de saponine. Il est possible que les composés émulsionnants soient détruits au cours du séchage et de la conservation de la drogue.

Tests chimiques, page 479.



(1) Aux Antilles, on donne ce nom à *Leonurus sibiricus* L. (FOURNET, 1978).



Leonotis nepetaefolia (L.) R. Br.

LABIATAE



Leonotis leonurus R. Br.



Créole : pompon, gros pompon.

Wayãpi : —

Palikur : —

Portugais : cordão-de-frade.



Herbe ou arbrisseau rudéral, très commun, souvent cultivé, reconnaissable à ses inflorescences en capitules sphériques.



Moretti 731, 776.



Pour les **Créoles**, les feuilles et fleurs sont cholagogues. La tisane est antidysentérique et la décoction préparée avec du sel ou du sucre dissout les calculs rénaux.



Créole : *pompon*, le nom fait allusion à la forme des inflorescences.



Cette plante renferme 2 % d'huile essentielle et de l'inositol dans les graines (KERHARO, 1974).

- *Marsypianthes chamaedrys* (Vahl.) Kuntze. LABIATAE
- ⊗ *Clinopodium chamaedrys* Vahl.
- ☞ **Créole** : ti bombe blanc.
Wayãpi : —
Palikur : yarayapna.
Portugais : sete sangrias.
- ☞ Petite herbe rudérale commune dans les zones ombragées.
- ★ Grenand 1602; Jacquemin 1871; Oldeman et Tiburce 816.
- ☞ Les **Créoles** utilisent l'infusion des tiges et des feuilles soit en breuvage rafraîchissant et digestif, soit pour soulager les douleurs intestinales. La même infusion serait également laxative.
 Cette même espèce est utilisée chez les **Palikur** comme remède contre les maux de tête. Les parties aériennes sont préparées en décoction qui est bue ou sert à laver le front.
- ➔ **Créole** : *ti bombe*, « petite baume » (voir *supra* à *Hyptis atrorubens*) et *blanc*, en raison du feuillage vert clair.
- ☞ Tests chimiques, page 479.

- *Ocimum micranthum* Willd LABIATAE
- ⊗ *Ocimum americanum* Auct. ex Benth.
- ☞ **Créole** : grand basilic, basilic fombazin, framboisien.
Wayãpi : paasili.
Palikur : basiþan.
Portugais : alfavaca, remedio de vaqueiro.
- ☞ Herbe le plus souvent cultivée, commune partout en Guyane (1).
- ★ De Granville 277; Grenand 68, 415; Jacquemin 1528, 1648.
- ☞ Les graines et les feuilles de cette herbe aromatique, bien connue des **Créoles**, servent à préparer un collyre. Le suc obtenu par expression de 2 ou 3 feuilles pilées, est appliqué directement dans l'œil irrité. Le même résultat est obtenu en plaçant des graines fines dans le coin de chaque œil. La décoction des feuilles constitue par ailleurs une tisane antigrippale.
 Chez les **Wayãpi**, la macération des feuilles écrasées est utilisée en lavage externe comme fébrifuge; les feuilles froissées sont frottées sur le ventre pour calmer les coliques. Enfin, les feuilles sont associées à d'autres plantes contre les *Larvae migrans* (cf. *Begonia glabra*, BEGONIA-CÉES).
- ➔ **Créole** : *basilic*, cf. note *infra*. *Fombazin* et *framboisien* : altération de

CUCURBITACEAE



Fevillea
cordifolia L.



Lagenaria siceraria (Molina) Standley



Gurania spinulosa
(Poeppig et Endl.) Cogn.

DILLENIACEAE



Davilla aspera (Aublet) Ben.

EUPHORBIACEAE



Cnidioscolus urens
(L.) J. C. Arthus



Phyllanthus urinaria L.



Euphorbia thymifolia L.



Hura crepitans L.



Jatropha curcas L.



Jatropha gossypifolia L.



Maprounea guianensis Aublet



Phyllanthus subglomeratus Poiret



Euphorbia cotinifolia L.



Plukenetia abutilifolia (Ducke)
Pax. et K. Hoffm. (Fruits)

FLACOURTIACEAE



Mayna odorata Aublet

GENTIANACEAE



Chelonanthus alatus
(Aublet) Pulle



Coutoubea spicata Aublet

GESNERIACEAE

Alloplectus coccinea (Aublet) C. Martius



LABIATAE



Hyptis mutabilis (Rich.) Briq.



Leonotis nepetaefolia
(L.) R. Br.

« framboisier » : le port de la plante et l'aspect des inflorescences et des infrutescences rappellent ceux de l'arbuste européen. **Wayãpi** : probablement altération de « basilic ». **Palikur** : de *basi*, altération de « basilic » et *fan*, « feuille ».

Les espèces de ce genre renferment différents terpènes : camphre, eugénol, méthyleugénol, estragol.

Il a été démontré que l'huile essentielle de *Ocimum basiculum* diminue l'activité nerveuse cérébrospinale (PARIS et MOYSE, 1971).

(1) Quoique d'origine américaine, cette plante n'est probablement pas indigène à la Guyane. On remarquera en particulier que les noms vernaculaires viennent principalement du mot français *basilic* désignant l'espèce européenne, *Ocimum basilicum* connu pour ses vertus stomachiques et diurétiques (PERROT et PARIS, 1, 1974).

Orthosiphon grandiflorus Bold. ex Heyne.

LABIATAE

Créole : radier Oldeman, moustache de chat.

Arbuste ornemental initialement introduit au Surinam par les Indonésiens.

La tisane préparée avec les feuilles et les sommités fleuries est employée avec succès pour éliminer les calculs rénaux. Son usage créole est récent et tend à se répandre grâce, en grande partie, au Professeur OLDEMAN qui fut pendant plusieurs années botaniste à l'ORSTOM en Guyane et qui contribua à la notoriété et à la diffusion de cette plante.

Plante inscrite dans de nombreuses pharmacopées et utilisée dans les cas de maladies des reins et de la vessie. L'*Orthosiphon* est un diurétique énergique dont on ne connaît toujours pas le ou les principe(s) actif(s) (PARIS et MOYSE, 1971).

Aniba parviflora Ducke (1).

LAURACEAE

Créole : bois de rose femelle.

(1) Cette espèce a été exploitée en Guyane de la même manière que *Aniba rosaeodora*.

Aniba rosaeodora Ducke.

LAURACEAE

Créole : bois de rose.

Wayãpi : —

Palikur : —

Français : bois de rose.

Portugais : pau-rosa.



Le bois de rose fournit une huile essentielle riche en linalol, un alcool terpénique très utilisé en cosmétologie. Le type de cette espèce vient de Guyane française, la variété brésilienne étant *Aniba rosaeodora* var. *amazonica*. Dans les années 30, naquit une véritable industrie du bois de rose qui déclina en Guyane, avec l'épuisement des ressources. De plus, l'obtention du linalol par synthèse hypothèque sérieusement la valeur commerciale du bois de rose, à moins que les autres constituants qui l'accompagnent ne trouvent un usage dans les années à venir.



Licaria canella Kosterm.

LAURACEAE



Acrodiclidium canella Kosterm.



Créole : bois cannelle (1).

Wayāpi : āyūʔitawa.

Palikur : —



Grand arbre peu commun de la forêt primaire.



Grenand 1440; Moretti 1372.



Il arrive que les **Créoles** emploient l'écorce comme succédané de la cannelle dont elle a l'odeur et dont elle aurait les vertus (2). La décoction préparée avec cette écorce serait aphrodisiaque.



Créole : de *bois*, « arbre » et *cannelle* (cf. ci-dessus). **Wayāpi** : de āyūʔi, « arbre de l'oiseau tangara archevêque » (*Thraupis episcopus*), terme générique s'appliquant à diverses LAURACÉES et *tawa*, « jaune » en raison de la couleur du bois.



Cette espèce renferme du dillapial et aussi les canellines A, B et C (GIESBRECHT, 1974).

Tests chimiques, page 479.



(1) On appelle aussi *Bois cannelle* ou *Cannelle grand bois*, *Abuta grandifolia* (Mart.) sandw. (MENISPERMACÉES), espèce à laquelle on attribue les mêmes vertus aphrodisiaques.

(2) Plusieurs espèces de LAURACÉES aromatiques des genres *Aniba*, *Ocotea*, *Licaria*, *Dicypelium*, ont été exploitées en Amazonie et dans les Guyanes sous les appellations de « fausses Cannelles » ou « pau cravo », comme substituts de la cannelle.



Ocotea cymbarum H.B.K.

LAURACEAE



Créole : —

Wayāpi : —

Palikur : tirinkamwi.

Portugais : louro inamui, pau de gasolina.



Arbre moyen, rare, de la forêt inondable (1).



Grenand 1859; Jacquemin 2311.

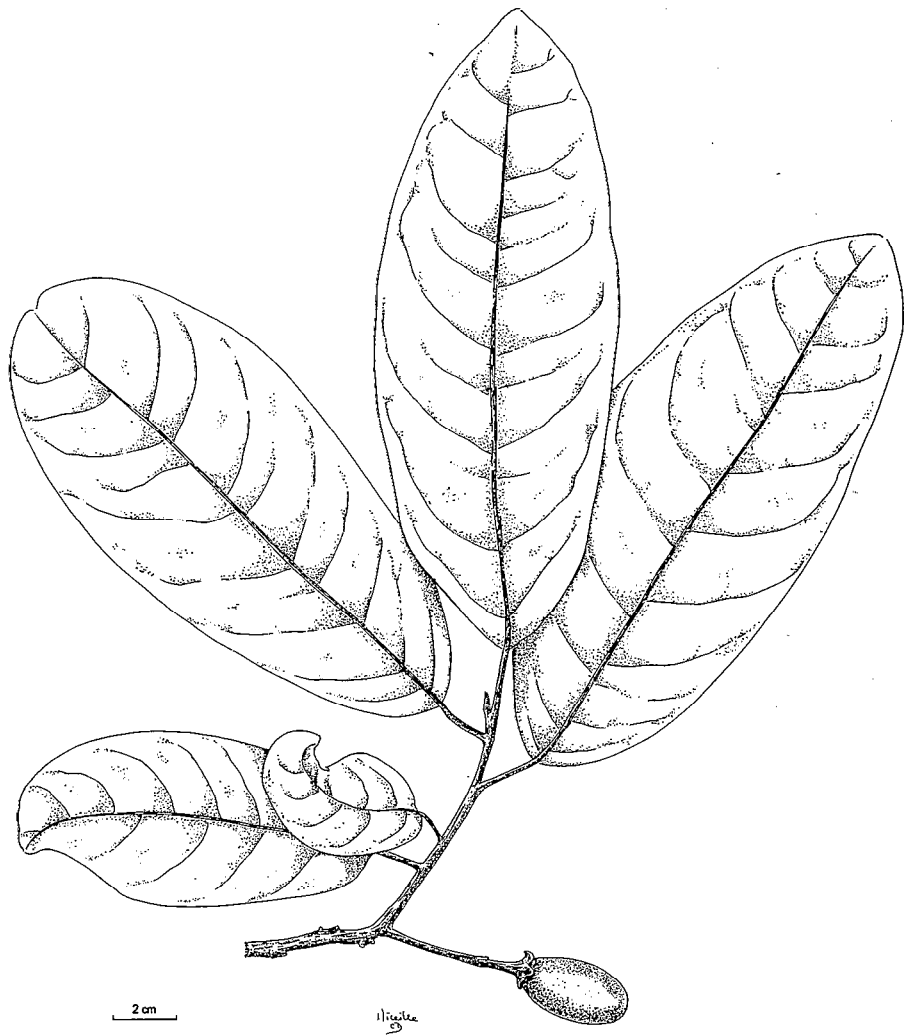


Cet arbre est surtout connu au Brésil pour ses exsudations qui sont utilisées comme substitut du pétrole lampant.

Ses fruits sont considérés par les **Palikur** comme toxiques, produisant chez les humains des effets enivrants.



Palikur : de *tirin*, « lianes du genre *Gnetum* » (GNETACÉES) (dont les fruits sont comestibles) et *kamwi*, « faux ». Les fruits de *Ocotea cymbarum* ressemblent à ceux de *Gnetum*.



23. — *Ocotea cymbarum* H.B.K. - LAURACEAE



Du bois du tronc, on extrait « l'huile de sassafras de Santa Catarina », qui renferme de l' α -phellandrène, de l' α -pinène, de l'eugénol, du déhydrodieugénol et le déhydrodieugénol-B (DIAZ *et al.*, 1980).
Tests chimiques, page 479.



(1) Dans les îles du bas-Oyapock, cette espèce brésilienne semble atteindre sa limite septentrion-occidentale extrême; elle est de ce fait inconnue de la plupart des populations de Guyane.



Ocotea guianensis Aublet.

LAURACEAE



Créole : feuille d'argent.

Wayāpi : āyū'isili.

Palikur : wēn, wēnstni.

Portugais : folha de prata, louro preto.



Arbre des recrues forestiers reconnaissable à ses belles feuilles argentées.



Moretti 724; Grenand 2068.



Les feuilles, de préférence celles des jeunes rameaux, sont employées chez les **Créoles** et les **Palikur** par les femmes sur le point d'accoucher. Elles sont préparées en décoction qui leur est administrée en bains de siège (1).



Créole : « feuille d'argent » fait allusion à la coloration du feuillage.
Wayāpi : āyū'ī, « arbre du tangara archevêque », terme générique désignant diverses LAURACÉES, et *sili*, « fin » en raison de la forme oblongue des feuilles. **Palikur** : de *wēn*, « iguane à queue épineuse » (*Uracentron azureum*) et *etni*, « nourriture »; ce lézard mange les jeunes feuilles d'*Ocotea guianensis*.



Plusieurs espèces de ce genre contiennent des alcaloïdes du type aporphine (GUINAUDEAU, 1983).

Tests chimiques, page 479.



(1) Cette plante médicinale, rarement signalée en tant que telle, a cependant été indiquée à Fusée AUBLET il y a deux siècles par les Indiens Karipuna du bas Oyapock comme étant un remède (feuilles en cataplasme) « pour faire supprimer les tumeurs et les bubons » (AUBLET, 1775).



Couratari multiflora (Smith) Eyma.

LECYTHIDACEAE



Couratari fagifolia Aublet.



Créole : mahot cigare.

Wayāpi : tawali pilā, akikipoa, tawalisī, kwatapoa.

Palikur : irimwi.

Portugais : tauari.



Grand arbre assez commun en forêt primaire.



Grenand 1008; Moretti 470.



Chez les **Palikur** et les **Wayāpi**, le liber (1) sert à confectionner une enveloppe à cigare brun clair, qui, en se consumant avec le tabac, donne au cigare amérindien son parfum particulier. Les **Wayāpi** lui attribuent de surcroît une propriété narcotique. Ces cigares, qui atteignent 30 centimètres de long, ont, outre leur usage profane, une grande importance lors des séances de cures chamaniques, car la fumée est, selon les Amérindiens, le chemin qu'empruntent les esprits pour venir assister le chamane.



Créole : de *mahot*, mot d'origine arawak désignant originellement *Hibiscus tiliaceus* (MALVACÉES) dont l'écorce se détache également facilement, et de *cigare* en référence à l'utilisation. **Wayāpi** : nous n'avons pas d'étymologie pour *tawali*. En revanche, les **Wayāpi** distinguent deux variétés de qualités différentes. La meilleure *akikipoa*, signifie « (l'arbre) sur lequel saute le singe hurleur »; la seconde, moins appréciée, *kwatapoa*, signifie « (l'arbre) sur lequel saute le singe atèle ».



Tests chimiques, page 479.



(1) La plupart des LECYTHIDACÉES possèdent un liber épais se détachant en feuilles minces après avoir été battu. Bon nombre d'entre elles, trop huileuses pour être fumées, servent à confectionner d'excellentes bretelles de hottes.



Gustavia augusta L.

LECYTHICEAE



Pirigara tetrapetala Aublet.



Créole : bois pian.

Wayāpi : a'iwaliipi.

Palikur : wakukwa adawa (1).

Portugais : jeniparana, mucurão.



Arbre petit à moyen croissant en forêt primaire humide et en forêt secondaire.



Grenand 749; Lescure 284; Prévost 1365; Moretti 1364.



A Saint-Georges les **Créoles** utilisent le liber mélangé à du kaolin (té blā) dans l'eau froide pour en faire un remède bu contre les vomissements, par les enfants. Le liber peut être remplacé par les jeunes feuilles.

Chez les **Palikur**, les fruits (amandes), l'écorce ou les jeunes feuilles sont, préparés en emplâtres, un remède contre la leishmaniose.



Créole : le mot *pian* signifiant à la fois « puant » et « sarigue » (*Didelphis marsupialis*) à odeur nauséabonde; le nom créole de cet arbre réfère de toute manière à la mauvaise odeur de son bois.

Wayãpi : de *aʔi*, « paresseux » et *walipi*, « jarre à bière de manioc ». Le paresseux mange les feuilles de *Gustavia* dont le fruit ressemble à un pot. **Palikur** : de *wakukwa*, « singe, sajou fauve (*Cebus apella*) » et *adawa*, « jarre à bière de manioc ». Les sajous fauves mangent ces fruits.



Tests chimiques, page 479.



(1) Les Palikur donnent également ce nom à des espèces du genre *Lecythis*, mais n'utilisent que *Gustavia augusta* à des fins médicinales.



Aloë vulgaris Lam.

LILIACEAE



Aloë vera (L.) Burman, *Aloë barbadensis* Miller.



Créole : aloé.

Français : aloès.



Plante introduite et cultivée.



Moretti 113.



Les feuilles en macération dans de l'eau sont pour les Créoles un remède contre les « blesses ». Employée comme émolliente, la tisane serait abortive.



Les propriétés purgatives sont connues depuis longtemps. Elles sont dues à des dérivés anthracéniques. Les feuilles auraient effectivement une action antiovlatoire (KAMBAY, 1982).



Cordyline terminalis Endl.

LILIACEAE



Créole : feuille-way, roscau des Indes, cordyline.

Wayãpi : —

Palikur : kwaßban duwẽ.



Plante arbustive cultivée et naturalisée, commune dans la région côtière; il en existe plusieurs variétés.



Grenand 1620.



Les Créoles utilisent les parties inférieures des feuilles pour soigner les plaies. Macérées dans de l'huile d'olive, elles sont chauffées avant d'être appliquées en tampon ou en cataplasme. L'infusion de trois feuilles de la variété pourpre écrasées, dans de l'eau, donne un breuvage hypotenseur.

Chez les Créoles et les Palikur, cette espèce est également plantée près des habitations pour les protéger des esprits.

→ **Créole** : *feuille-way*, soit « feuille de *Geonoma* », genre de palmiers nains qui ont des feuilles semblables. *Roseau des Indes*, la plante, à tige semblable au chaume des roseaux, est introduite en Guyane, en provenance de l'Asie. *Cordyline* : emprunt au nom latin, peut être dû à l'influence des médecins du bagne! **Palikur** : de *kwaspan*, « *Quassia amara* » (SIMAROUBACÉES) et *duwê*, « rouge ». Les feuilles de *Cordyline terminalis* et les fleurs de *Quassia amara* ont la même couleur.

☞ Cette espèce comme la plupart des espèces de ce genre, renferme des saponines stéroïdiques (BLENDER *et al.*, 1981). Elle renferme aussi de la tyramine (SMITH, 1977).

📖 (1) *Cordyline terminalis* a probablement été transmis aux Palikur par les Créoles. Il n'a pas été trouvé chez les Amérindiens de l'intérieur de la Guyane.

○ *Centropogon cornutus* (L.) Dietr.

LOBELIACEAE

⊙ *Centropogon surinamensis* Presl. *Lobelia cornuta* L.

☞ **Créole** : radié pétéy, Saint John (1).

📖 Arbrisseau parfois sarmenteux commun en végétation rudérale. Il ne croît que dans la région côtière.

★ Moretti 785, 867; Jacquemin 1401, 1417.

☞ Les **Créoles** utilisent les feuilles à des fins alimentaires mais en préparent également une décoction réputée tonique et abortive.

→ **Créole** : de *radié*, « petite plante » et *pétéy*, du français « péter »; « la petite plante qui fait péter » en référence à son usage alimentaire.

☞ Le genre renferme de l'acide chélidonique (HEGNAUER, 4, 1966). Tests chimiques, page 480.

📖 (1) *Saint John* est également attribué en Créole à *Justicia secunda* (cf. ACANTHACÉES), fournissant un nouvel exemple de glissement spécifique où le même nom et le même usage sont attribués à deux espèces différentes.

○ *Potalia amara* Aublet.

LOGANIACEAE

☞ **Créole** : mavévé grand bois.

Wayãpi : anilapoy.

Palikur : aʒatni awak.

Portugais : anabi, pau de cobra.

📖 Arbuste commun dans le sous-bois de la forêt primaire.

★ Grenand 3, 735; Jacquemin 1689; Moretti 93, 1391.



Nous sommes ici en présence d'une plante typique des pharmacopées amazoniennes (1).

Chez les **Créoles** et les **Wayãpi**, les parties aériennes sont préparées en décoction fébrifuge qui est bue chez les premiers et utilisée en bains chez les seconds.

Chez les **Palikur**, les jeunes feuilles, et parfois les rameaux écrasés sont un remède contre les enflures causées par du pus (*waxau*) et les abcès profonds (*tukuke*). Elles sont préparées en cataplasme qui est mis à exsuder à la flamme puis imbibé d'huile de Carapa (cf. *Carapa guianensis*, MÉLIACÉES) et enfin appliqué localement. Ce remède est parfois associé à l'écorce de *mitiku* (cf. *Erythrina fusca*, PAPILIONACÉES).



Créole : *mavévé*, terme générique pour diverses plantes médicinales (cf. SOLANACÉES) et *grand bois*, « forêt primaire » ; « le mavévé de la forêt primaire ». **Wayãpi** : de *anila*, « chauve-souris » et *pay*, « se disperser », c'est-à-dire : « (l'arbre pour lequel) les chauves-souris se dispersent » parce que le soir elles sillonnent le sous-bois à la recherche des fruits de cet arbuste. **Palikur** : de *apatni*, « spizaète » (*Spizaetus ornatus*) et *awak*, « patte » « patte de l'oiseau spizaète » en raison de la forme de l'inflorescence.



La réaction positive que l'on observe pour les alcaloïdes est probablement due à un artefact résultant de l'action de l'ammoniaque sur des composés comme la swertiamarine. Ces composés appartenant au groupe chimique des iridoïdes sont fréquents dans les espèces de cette famille. Les tests alcaloïdes négatifs que l'on obtient par alcalinisation avec le carbonate à la place de l'ammoniaque confirment cette hypothèse.

Tests chimiques, page 480.



(1) Cette espèce est citée dans la littérature concernant le Brésil et les Guyanes pour ses usages antisyphilitiques (Pio CORREA I, in LEMÉE, IV, 1956; FREITAS da SILVA *et al.*, 1977), pour soigner les urétries (DEVEZ, 1932) et comme antidote de la manihotoxine (ROTH, 1924). En Amazonie, les feuilles sont également utilisées comme alexitère, et, à petites doses, pour soigner les conjonctivites (Pablo CID, 1978).



Spigelia anthelmia L.

LOGANIACEAE



Créole : brinvillière, herbe à la Brinvilliers (HECKEL, 1897).

Portugais : arapa baca, erva lombrigueira.



Herbe rudérale assez commune.



Grenand 1539.



Pour les **Créoles**, cette plante vénéneuse a la réputation d'avoir été employée (l'est-elle encore?) comme poison. Elle est par ailleurs principalement utilisée comme vermifuge.



Créole : brinvillière ou herbe à la Brinvilliers, fait allusion à la célèbre

empoisonneuse du XVII^e siècle, dont les crimes firent des remous à la cours de Louis XIV.

6

La toxicité de l'extrait aqueux a été mesurée sur la souris par ESPOSITO-AVELLA *et al.* (1985) à partir d'un échantillon récolté au Panama : DI 50 = 222 mg/kg. (V.I) Le même extrait réduit l'activité motrice et agit sur le muscle cardiaque. Cette dernière propriété est attribuée à deux alcaloïdes volatiles : l'isoquinoline et un irioïde du type actinidine (WAGNER *et al.* 1986).



24. — *Spigelia multispica* Steudel - LOGANIACEAE



Spigelia multispica Steudel.

LOGANIACEAE



Créole : —

Wayãpi : —

Palikur : kanañumnakamwi, kaibunearib.



Plante herbacée du sous-bois de la forêt primaire.



Grenand 1848; Grenand et Prévost 2001; Moretti 879.



Moins connue que l'espèce précédente dont elle se distingue par son port plus élevé et son habitat forestier, cette espèce est utilisée par les **Palikur** en association avec *Piper oblongifolium* (cf. PIPÉRACÉES).



Palikur : kanañumnakamwi, de kanañumna, « plante *Petiveria alia- cea* » (PHYTOLACCACÉES) et kamwi, « faux »; « faux *Petiveria* » en raison de la ressemblance du port des deux espèces; kaibunearib, de kaibune, « serpent » et arib, « queue »; « queue de serpent » en raison de la forme de l'inflorescence.



Les réactions positives obtenues avec les tests des alcaloïdes demandent à être confirmées : les iridoïdes notamment, type de substances assez fréquent dans cette famille, produisent des artéfacts avec les réactifs des alcaloïdes.

Tests chimiques, page 480.



Strychnos erichsonii Rich. Schomb. ex Progel.

LOGANIACEAE



Créole et Saramaka : dobouldoi, dobouldoi rouge, ledi dobuldwa.



Liane de forêt primaire.



Moretti 489, 1079, 1278.



Cette liane de forêt est un aphrodisiaque réputé chez les **Saramaka** du Suriname. Les guérisseurs distinguent plusieurs variétés : dobouldoi rouge, dobouldoi blanc, correspondant peut-être à des variétés de cette espèce ou à d'autres espèces de *Strychnos*. La plus réputée est le *Dobouldoi rouge*.

L'écorce de cette liane est mise à macérer dans le rhum (tafia). Cette drogue est considérée comme plus efficace que le « bois bandé » (*Ptychopetalum olacoides*, OLACACÉES), les deux drogues intervenant souvent dans la même préparation (1).



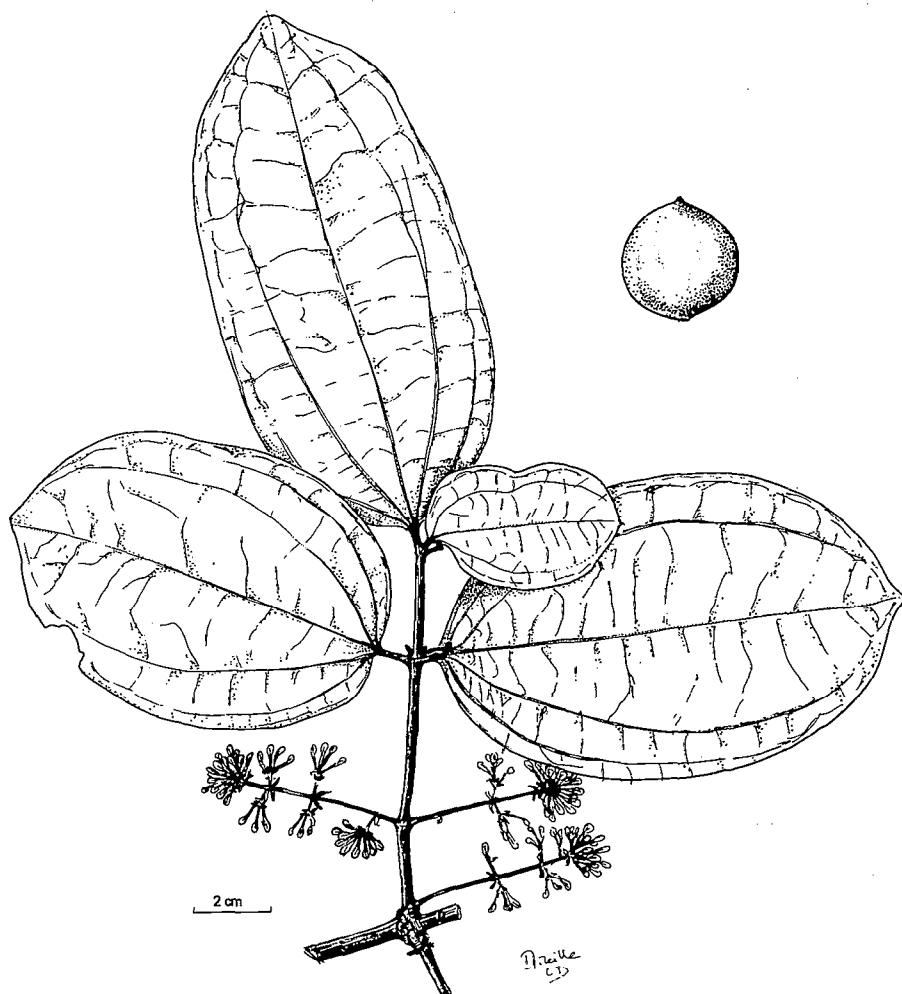
De l'anglais *devil doer*, « faiseur de diableries », plante utilisée pour les rituels magiques et comme aphrodisiaque en Guyana (DANCE in ROTH, 1922).



Les alcaloïdes de cette espèce sont déjà signalés par KING comme étant très instables (KING, 1949). Nous avons pensé qu'il pouvait être intéressant d'entreprendre l'étude des alcaloïdes et de leurs propriétés

pharmacologiques. A partir d'un échantillon de cette espèce que nous avons récolté, huit alcaloïdes ont été isolés des écorces de tiges. Les alcaloïdes séparés sont : désacétyl diaboline, diaboline, 11-méthoxy diaboline, henningsanine, condensamine, 17-0 éthyl diaboline, 11-0 méthyl 17-0 éthyl diaboline et un alcaloïde original, l'érichsoniine (du type vobasine). (FORGACS, 1984, travaux non publiés.)

L'étude menée par le laboratoire ROGER BELLON a montré que les activités pharmacologiques rencontrées sont dues à la présence des dérivés de la diaboline. L'érichsoniine s'est avérée atoxique et inactive biologiquement (publication en cours). L'extrait des feuilles est analgésique (test de SIEGMUND, tandis que les écorces de tiges augmentent la motilité (S.N.C.); elles sont de plus spasmolytiques.



25. — *Strychnos erichsonii* Rich. Schomb. - LOGANIACEAE

La toxicité de cette espèce est faible pour un *Strychnos* à alcaloïdes : DLO > 1 000 mg/kg par voie orale et pour les différents extraits préparés.

Tests chimiques, page 480.



(1) L'usage de cet aphrodisiaque, bien que limité, tend à se répandre et il convient d'informer l'éventuel utilisateur des risques que cette pratique peut faire encourir. Elle peut être confondue avec d'autres espèces du même genre beaucoup plus toxiques, ou avec d'autres espèces présentant les mêmes caractères foliaires et qui entrent dans la préparation du curare. Un informateur pourtant grand connaisseur des plantes, nous a montré comme « dobouldoi » une liane de la famille des MENISPERMACÉES, *Abuta rufescens*, espèce à alcaloïdes toxiques et curarisants, semblable aux *Strychnos* par l'aspect des feuilles.



Strychnos glabra Sagot.

LOGANIACEAE



Wayãpi : wilali, lali.

Portugais : urari.

Français : curare.



Arbuste sarmenteux présent en forêt primaire et en végétation ripicole.



Grenand 368, 658.



Voir à *Strychnos guianensis*.



Strychnos guianensis (Aublet) Martius.

LOGANIACEAE



Rouhamon guianensis Aublet, *Strychnos rouhamon* Benth, *Strychnos crevauxii* Baillon, *Strychnos rivularia* Barb. Rodr.



Créole : —

Wayãpi : wilali, lali.

Palikur : —

Portugais : urari.

Français : curare.



Arbuste sarmenteux assez commun en végétation ripicole et en forêt secondaire.



Jacquemin 1793; Grenand 1284; Oldeman et Tiburce 781; Moretti 830.



Les *Strychnos* curarisants sont des plantes très connues, étudiées scientifiquement pour l'essentiel au cours des deux derniers siècles, et nous nous contenterons ici de préciser leur position et leur utilisation en Guyane.

Leur usage comme poisons de chasse est actuellement totalement ignoré des **Palikur** qui les confondent parfois avec les *Abuta* (MÉNIS-

PERMACÉES); les **Galibi** évoquent l'utilisation ancienne de ces poisons à travers la mythologie, montrant qu'ils se procuraient le curare chez les populations de l'intérieur des Guyanes (AHLBRINCK, 1956). C'est donc sur le plateau des Guyanes qu'existait, de l'Orénoque (au



26. — *Strychnos guianensis* (Aublet) Martius - LOGANIACEAE

Vénézuéla) à l'Oyapock, un vaste complexe de fabrication des curares à base de *Strychnos*.

Nous précisons existait, car un peu partout, sauf peut-être chez les **Yanomamö** du haut Orénoque et du Roraima, l'usage des curares à tendance à se restreindre, remplacé par celui des armes à feu.

Si dans l'Ouest des Guyanes, l'usage du curare est associé soit à l'arc, soit à la sarbacane, dans l'Est au contraire il est associé strictement à l'arc. Le type de flèche employée avec le curare possède en général une pointe lancéolée gracile, amovible chez les **Tiriyo**, ou incisée pour casser dans la plaie, chez les **Wayãpi**.

Parmi les cinq ethnies habitant actuellement l'Est du plateau des Guyanes (**Tiriyo**, **Wayana**, **Aparai**, **Emerillon** et **Wayãpi**) toutes ont utilisé le curare au cours des cent dernières années, mais seuls les **Tiriyo** et les **Wayãpi** semblent l'avoir couramment fabriqué. Le cas des **Wayana** est un peu particulier, puisque la meilleure description de préparation de curare a été faite chez eux par Jules CREVAUX (1883), alors même que le préparateur disait tenir tout récemment son savoir des **Tiriyo**. Les **Wayana** contemporains déclarent par ailleurs avoir acheté l'essentiel de leur curare aux **Tiriyo**.

La préparation observée par nous sur le haut-Oyapock, chez les **Wayãpi**, correspond *grosso-modo* à celle observée par CREVAUX (1883) chez les **Wayana**. Nous présenterons donc nos observations en faisant quelques références comparatives à cet auteur.

Selon l'une des terminologies actuellement en vigueur (VELLARD, 1966; BIOCCA, 1968), il s'agit de curare par ébullition. Quatre *Strychnos* sont utilisés par les **Wayãpi**, quoique *Strychnos guianensis* soit le plus commun. Il en va de même pour les **Tiriyo** et les **Wayana** bien que GEYSKES (1942) cite pour ces derniers d'autres plantes de bases, *Abuta grandifolia* (MÉNISPERMACÉES), *Smilax schomburgkiana* (SMILACACÉES) et *Strychnos erichsonii* (LOGANIACÉES), espèces connues de nous chez d'autres ethnies... pour leurs propriétés aphrodisiaques.

Chez les **Wayãpi**, l'opération est solitaire, de la récolte au produit final. Les racines seules sont prélevées : chez les **Wayana**, celles-ci étaient mises à tremper pendant 24 heures, ce qui n'est pas le cas chez les **Wayãpi**, où elles sont directement râclées. Parallèlement, du piment est mis à sécher. Les râclures de curare et les piments sont alors disposés dans un pot et couverts d'eau. Le tout est porté à ébullition. A ce stade, sont ajoutés des fragments de *Piper oblongifolium* (cf. PIPÉRACÉES) et particulièrement les racines au goût brûlant.

Piment et *Piper* sont considérés comme rendant le curare plus fort. La préparation des **Wayana** observée par CREVAUX était un peu plus complexe. Plusieurs *Piper*, malheureusement non identifiés, furent battus et exprimés dans l'eau froide; une opération similaire fut répétée avec les palmes de *parasa* (non identifié) qui donna un liquide moussant. Les râclures de *Strychnos* furent ensuite exprimées dans cette émulsion. Le liquide final et celui des *Piper*, tamisés ensemble puis additionnés de piment sec, furent portés à ébullition pendant 10 minutes, déposés à sécher au soleil, humectés puis séchés à nouveau. Chez les **Wayãpi**, l'ébullition est longue et le produit final

noir et pâteux. Pendant la période de fabrication du curare, Wayana et Wayâpi jeûnaient, cependant que ces derniers seuls, consommaient le poisson *mani'isî* (*Pimelodella* sp.) aux nageoires venimeuses afin de rendre le poison plus toxique.

Strychnos guianensis est avec *Strychnos glabra*, *Strychnos tomentosa* et *Strychnos toxifera* l'une des quatre espèces de ce genre dont nous avons relevé l'emploi dans la préparation du curare. Ces quatre espèces ainsi que d'autres du même genre, ont été étudiées depuis longtemps pour leur action curarisante; elles sont les constituants actifs des « curares à calebasse », dénommés ainsi parce qu'ils sont préparés et conservés dans les fruits du calebassier (*Crescentia cujete* L., BIGNONIACÉES).

Nous indiquons d'après KRÜKOFF (1972), dans le tableau VIII les alcaloïdes isolés de ces quatre espèces et qui leur confèrent une grande toxicité : 1 gramme de toxiférine peut paralyser 5 millions de souris. Ce sont les bases quaternaires qui sont responsables des propriétés curarisantes.

Les tests chimiques que nous avons effectués montrent que la teneur en alcaloïdes est généralement faible et variable suivant les échantillons. Cette variabilité est déjà signalée par KRÜKOFF (1972).

Nous ne décrirons pas les symptômes observés; ils sont détaillés dans tous les ouvrages classiques de Pharmacologie et de Toxicologie. Signalons simplement que les *Strychnos* n'ont connu que très peu d'applications thérapeutiques du fait, probablement, de leur trop grande toxicité.

Tests chimiques, page 481.

TABLEAU VIII

Activité curarisante et alcaloïdes des *Strychnos* guyanais
d'après KRÜKOFF (1972, Lloydia 35 : 193-271)

ESPÈCES	EFFET CURARISANT	ALCALOÏDES
<i>S. glabra</i> Sagot		Alcaloïdes avec action sur S.N.C.
<i>S. guianensis</i> (Aublet) Martius ..	+++	Guiacurarine I-VIII, guanine, guiacurine, C-curarine, érythrocurarine I et II.
<i>S. tomentosa</i> Benth.	++	C-alcaloïdes E, C-toxiférine I, C-fluorocurine, C-curarine, C-fluorocurinine.
<i>S. toxifera</i> Schomp. ex Benth. ..	+++	C-toxiférine I-XII; C-toxiférine I, II, IIa et IIb, C-toxiférine I, caracurine I-VIII, nor-dihydrotoxiférine; C-toxiférine I, macusine A, B et C; C-mavacurine, fedamazine.



Strychnos oiapocensis Fróes.

LOGANIACEAE



Créole : dobouldoi.

Wayāpi : —

Palikur : ihipiβatye (1).

Saramaka : dobuldwa.



Arbuste sarmenteux peu commun de la forêt primaire.



Grenand et Prévost 1956; Grenand et Prévost 2054; Moretti 458.



Les **Palikur** préparent l'écorce des racines en décoction qu'ils boivent comme aphrodisiaque. Pour les doses quotidiennes cf. *Smilax* (SMILACÉES) (2).



Palikur : de *ihip*, « liane » et *īβatye*, « dure », en raison de la dureté de la tige.



Tests chimiques, page 481.



(1) Ce nom est également donné par les *Palikur* à *Abuta grandifolia* (Mart.) Sandw. (cf. MÉNISPERMACÉES).

(2) Concernant l'utilisation similaire de cette espèce à Surinam, voir *Strychnos erichsonii*.



Strychnos tomentosa Benth.

LOGANIACEAE



Wayāpi : wilali, lali.

Portugais : urari.

Français : curare.



Arbuste sarmenteux observé en forêt secondaire et semblant plutôt rare.



Grenand 1565.



Voir *Strychnos guianensis*.



Tests chimiques, page 481.



Strychnos toxifera Schomb. ex Benth.

LOGANIACEAE



Créole : —

Wayāpi : wilalipiyū, wilalisili.

Palikur : —



Liane rare en Forêt primaire.



Lescure 351.



Cette espèce distinguée par les **Wayāpi** des autres *Strychnos* curarisants est cependant utilisée de la même façon.

→ **Wayãpi** : *wilalipiyũ*, « curare noir » en raison de la couleur de la tige; *wilalisili*, « curare fin » en raison de la petitesse des feuilles.

↪ Se reporter aux espèces précédentes.

○ *Oryctanthus florulentus* (Rich.) Urb.

LORANTHACEAE



Créole : caca zozo.

Wayãpi : *wilatãyileposi*.

Palikur : *wairusiswey*.

Portugais : erva de passarinho.

Français : gui (terme générique).



Plantes épiphytes communes surtout sur les arbres des zones ouvertes.



★ Grenand 1624; Jacquemin 2287.



Comme le gui européen (*Viscum album* L.), les LORANTHACÉES américaines en général confondues sous un seul nom, trouvent çà et là diverses utilisations médicinales ou magiques (LECOINTE, 1, 1924; HODGE et TAYLOR, 1957).

Chez les **Palikur**, l'espèce présente associée ou non à *Monstera expilata* (cf. ARACÉES), est utilisée pour réduire les fractures. La plante entière est pilée et appliquée en emplâtre sur le membre fracturé qui est immobilisé avec des atèles en roseaux à flèches (*Gynerium sagittatum*, GRAMINÉES).

→ **Créole** : caca zozo, « fiente d'oiseau ». **Wayãpi** : *wilatãyileposi*, de *wilatãy*, « oiseau *Euphonia violacea* » et *leposi*, « fiente »; « fiente d'oiseau *Euphonia* ». **Palikur** : *wairusiswey*, de *wairu*, « oiseau *Myiozetetes cayensis* »; *sis*, « fiente » et *apëya*, « petite plante »; « la plante de la fiente de l'oiseau *Myiozetetes c.* ». Ces trois noms font tous référence à la dispersion des graines par les oiseaux.

↪ Tests chimiques, page 481.

○ *Phoradendron* sp.

LORANTHACEAE



Cf. *Oryctanthus florulentus*.



Cf. *Oryctanthus florulentus*.



★ Grenand 1635.



Cette espèce est utilisée par les **Palikur** comme *Oryctanthus florulentus*.

○ *Psittacanthus* spp.

LORANTHACEAE



Cf. *Oryctanthus florulentus*.



Plantes épiphytes communes surtout sur les arbres des zones ouvertes.



Grenand 1836.



Ces espèces sont utilisées par les **Palikur** comme *Oryctanthus florulentus*.



Cuphea carthagenensis (Jacq.) Macbr.

LYTHRACEAE



Créole : radié raide.

Wayãpi : —

Palikur : tipaβeya.



Sous-arbrisseau assez commun croissant soit en savane, soit en végétation rudérale. Il est parfois cultivé.



Moretti 475; de Granville 4292; Jacquemin 1626.



Les parties aériennes préparées en macération dans le rhum sont utilisées par les **Créoles** en usage externe pour soigner les foulures.



Créole : de *radié*, « petite plante » et *raide*, « rigide en référence au port de cette espèce ». **Palikur** : de *tip*, « roche » et *aβeya*, « petite plante », « la petite plante des roches » parce qu'elle vit dans les savanes rocheuses.



Toutes les espèces de cette famille sont riches en pigments flavoniques (cf. travaux de R. PARIS et de son équipe).

PERROT (1944) signale que deux espèces voisines sont utilisées en Amérique Latine comme dépuratif et sudorifique.

Tests chimiques, page 481.



Byrsonima crassifolia (L.) Kunth.

MALPIGHIACEAE



Créole : prunier, prunier savanes.

Wayãpi : palālāka'a.

Palikur : mariuβra.

Portugais : murici, muruci.

Galibi : mule:i.



Arbre des savanes et des inselbergs.



Moretti 1013; Grenand 1220; Cremers 6999.



Pour l'utilisation de cette espèce dans la pharmacopée **Créole**, voir l'espèce suivante (1). Les propriétés colorantes de l'écorce riche en tanins sont utilisées par les **Palikur** et les **Galibi**.



Créole : *prunier* en raison de la ressemblance avec les pruniers d'Europe de par l'aspect de l'arbre, plus vaguement, de ses fruits jaunes

et comestibles comme les mirabelles. **Wayāpi** : de *palālā*, « criquet » (*Tropidacris cardinalis*) et *ka'a*, « plante » « la plante du criquet » parce que cet insecte en mange les feuilles.



Les analyses chimiques préliminaires montrent une composition semblable à celle de *Byrsonima verbascifolia*.

Tests chimiques, page 482.



(1) En Amazonie brésilienne, l'écorce est utilisée comme tonique, fébrifuge et pour soigner la tuberculose (PABLO CID, 1978).



Byrsonima verbascifolia (L.) Rich.

MALPIGHIACEAE



Créole : prunier, zoreil d'âne (peu usité) (1).

Portugais : murici rasteiro, orelha de veados.



Arbuste caractéristique de certaines savanes du littoral.



Moretti 719, 1045.



Cet arbuste nous a été signalé chez les **Créoles** de la région d'Iracoubo comme étant efficace pour nettoyer et soigner les ulcères. Cet usage, déjà signalé par HECKEL (1897) pourrait être d'origine indienne, les informateurs qui nous ont communiqué cet usage nous ayant dit ne pas connaître de nom créole (1).



Créole : *zoreil d'âne*, de zoreil, « oreille », et *âne*, en raison de la forme suggestive des feuilles.



La forte réaction obtenue pour les triterpènes confrontée à l'usage de cette plante en phytodermatologie nous a incité à en entreprendre l'étude chimique. Le travail a été mené en collaboration avec le laboratoire du Professeur DELAVEAU. Les feuilles sont riches en tanins galliques (6,5 % du poids sec); elles renferment six flavonoïdes dont trois d'entre eux seulement ont été isolés : quercétol, isoquercitrine et un hétéroside plus rare, l'arabinosyl-3 quercétol. Les feuilles renferment les terpènes suivants : α amyryne, acide ursolique, acide oléanolique en quantité importante (DOSSECH *et al.*, 1980). Des travaux antérieurs (GOTTLIEB *et al.*, 1975) avaient mis en évidence la présence dans les écorces de stérols et de terpènes de la série oléanone : β amyryne, β amyrenone et friedelines.

L'association triterpène-saponines peut expliquer l'emploi de cette plante pour nettoyer les ulcères. Cependant, poursuivant cette étude, DELAVEAU *et al.* ont montré qu'un autre processus intervient probablement. En effet, des propriétés immunostimulantes de la macrophagie ont été observées à partir de la fraction liposoluble de l'écorce (DELAVEAU, 1980).

Tests chimiques, page 482.



(1) Les noms créoles nous ont été donnés par des personnes ne connaissant pas d'usage médicinale pour cette plante.



Malpighia punicifolia L.

MALPIGHIACEAE



Créole : cerise, cerise de Cayenne.



Arbuste cultivé communément dans la zone côtière.



Capus 32.



Créole : du français « cerise » en raison de la parfaite ressemblance de ce fruit avec la cerise aigre d'Europe, dont elle se distingue par ses pépins ailés.



(1) Bien qu'elle ne puisse être considérée comme un remède, il convient de signaler cette espèce dont les fruits renferment une quantité considérable de vitamines C.

MALPIGHIACEAE



Stigmaphyllon convolvulifolium (Cav.) Adr. Juss.



Banisteria convolvulifolia Cav.



Créole : —

Wayãpi : mitakulu.

Palikur : maduku.

Portugais : cajuçara.



Liane moyenne commune en forêt secondaire.



Jacquemin 1715; de Granville 2465; Grenand 2136.



Voir emplois et remarques à *Stigmaphyllon hypoleucum*. La présente espèce se distingue essentiellement de *Stigmaphyllon hypoleucum* par l'absence de tomentum argenté sur la face inférieure des feuilles.



Nous avons décrit la présence d'un iridoïde, la monotropéine dans les racines de cette espèce (DAVIOUD *et al.*, 1985). En ce qui concerne les iridoïdes, voir le même chapitre à *Stigmaphyllon sagittatum*.
Tests chimiques, page 482.



Stigmaphyllon hypoleucum Miq.

MALPIGHIACEAE



Stigmaphyllon splendens (DC.) Cuatrec., *Stigmaphyllon fulgens* (Lam.) Adr. Juss.



Créole : —

Wayãpi : mitakulu.

Palikur : maduku.

Portugais : cajuçara.



Liane commune en forêt secondaire et en végétation ripicole.



Grenand 32; Lescure 335; Jacquemin 1610.



Chez les **Wayãpi**, les feuilles écrasées dégageant une odeur musquée sont, préparées en décoction ou en macération, bues contre les vomissements accompagnant la fièvre palustre (1).



Wayãpi : de *mita*, « plate-forme d'affût » installée dans la canopée et *kulu*, « bouton », ainsi nommée parce que cette plante grimpe le long des troncs des arbres dans les clairières et parce que ses feuilles sont rondes.



D'après HEGNAUER (5, 1969), on a trouvé des saponines dans les feuilles et les tiges.

Contrairement aux autres espèces de ce genre, nous n'avons pas trouvé d'iridoïde dans cette plante (voir *Stigmaphyllon sagittatum*).

Tests chimiques, page 482.



(1) Au Brésil, les Caboclos de l'État de Para utilisent la même espèce en association avec d'autres plantes pour chasser le mauvais sort (FURTADO *et al.*, 1978).



Stigmaphyllon sagittatum Adr. Juss.

MALPIGHIACEAE



Créole : gname chapelle, liane bef.



Liane commune dans la région côtière en forêt secondaire et en végétation rudérale.



Jacquemin 2313, 2501.



Les Créoles préparent, avec le tubercule râpé et additionné d'eau chaude, une boisson « rafraîchissante » (cf. 1^{re} partie).



Créole : de *gname*, « igname » et de *chapelle*, en référence aux méats et aux indentations du tubercule qui rappellent de loin l'architecture intérieure d'une église. *Liane-bef*, « liane de bœuf », parce que les bovins en consomment parfois les feuilles.



Les feuilles de cette espèce renferment trois iridoïdes et, avec l'équipe de DELAVEAU, nous sommes les premiers à avoir découvert ce type de substance dans la famille des MALPIGHIACÉES. Il s'agit du galioside, de l'acide géniposidique et de la monotropéine (SAINTY *et al.*, 1981). Les racines renferment en plus du stérétoside (DAVIoud *et al.*, 1985).

La présence de ces substances au sein de cette famille pose un problème du point de vue de la chimiotaxonomie.

Tests chimiques, page 482.



Tetrapteris discolor (G. Meyer) DC.

MALPIGHIACEAE



Créole : —

Wayãpi : mitakulusili.

Palikur : —



Liane assez commune en végétation ripicole.



Grenand 399.



Chez les **Wayāpi**, cette espèce est parfois utilisée en remplacement de *Stigmaphyllon hypoleucum*.



Wayāpi : de *mitakulu*, « liane *Stigmaphyllon hypoleucum* » et *sili*, « fine » parce que les feuilles et la tige sont plus petites.



Gossypium barbadense L.

MALVACEAE



Créole : coton.

Wayāpi : miniyu, aminiyu.

Palikur : mauwu.

Portugais : algodão, algodeiro.

Français : coton, cotonnier.



Arbuste communément cultivé en Guyane surtout chez les populations amérindiennes.



Grenand 109; Haxaire 785.



Il s'agit avant tout d'une espèce mondialement connue pour ses usages textiles et que les Amérindiens nous ont léguée en même temps que le hamac.

Cependant, cette plante est également utilisée à des fins médicinales par les Amérindiens et les Créoles, en dehors du simple rôle mécanique de la bourre (tampons, pansements, cataplasmes) que nous avons rencontré ici et là.

Les **Créoles** utilisent les feuilles macérées dans de l'huile, en cataplasmes pour soigner les « échauffements » (cf. 1^{re} partie).

Chez les **Wayāpi**, les boutons floraux coupés en deux et mis à macérer servent à préparer un analgésique auriculaire. Ce remède est selon eux d'origine brésilienne. Les feuilles trempées dans de l'eau, sont utilisées comme hémostatique sur les scarifications du père pendant le rituel de la couvade. Une utilisation du même ordre a été observée par CAVALCANTE et FRIKEL (1973) chez les **Tiriyo**.

Pour les **Palikur**, les feuilles servent à préparer un remède déparasitant afin d'éliminer les microfilaires ou *larvae migrans* (*wiuri*). Elles sont malaxées dans de l'eau froide, serrées en paquet dans une feuille d'arouman (*Ischnosiphon arouma*, MARANTACÉES), puis déposées sur des braises. La sève extraite par pression constitue le remède qui est bu.



La graine fournit l'huile végétale la plus importante mondialement sur le plan économique. Elle se compose de 20 à 30 % d'acides gras saturés et de 40 à 50 % d'acide oléique. Les tourteaux renferment un pigment rouge polyphénolique : le gossypol. Celui-ci est facilement éliminé par chauffage de l'huile et des tourteaux auxquels il conférerait une certaine toxicité (PARIS et MOYSE, 1967).

Le gossypol fait actuellement l'objet de recherches intensives, une action antifertilisante sur l'homme ayant été mise en évidence. Il est actuellement essayé à grande échelle, en Chine, sous forme de pilules.



Hibiscus abelmoschus L.

MALVACEAE



Abelmoschus moschatus L. Medicus.



Créole : calou diab, calou sauvage.

Wayāpi : moy pã.

Palikur : kalu diab, waḡityeakawa.

Français : ambrette.



Grande herbe ou sous-arbrisseau peu commun, cultivée et rarement spontanée (1).



Grenand 644; Jacquemin 1531; Prévost 1372.



Cette plante introduite de l'Inde est devenue l'une des plantes médicinales les plus importantes de la Guyane où elle trouve de nombreux usages.

Les **Créoles** et les **Wayāpi** utilisent avant tout, pour soigner les morsures de serpents venimeux, les propriétés stimulantes et antispasmodiques des graines connues depuis longtemps (LEMÉE, IV, 1956) en Asie et en Amérique. Les **Créoles** absorbent six graines par jour pendant cinq jours, tandis que les **Wayāpi** se contentent d'une vingtaine de graines en une seule prise.

Les **Créoles** attribuent par ailleurs à d'autres parties de la plante des propriétés fébrifuges, antalgiques et anti-inflammatoires. Ainsi le gluant broyat des feuilles est appliqué en cataplasme sur le front contre les céphalées. La racine fraîche, écrasée et mêlée à du suif est appliquée en onguent sur les piqûres envenimées de clous ou d'épines. Enfin, la macération des racines dans le rhum, est utilisée en frictions contre la fièvre.

Chez les **Palikur**, la décoction des feuilles et des capsules vertes est utilisée en bains pour favoriser l'accouchement.

Enfin, **Palikur** et **Créoles** signalent l'utilisation de cette plante à des fins de sorcellerie. Chez les **Palikur** en particulier, elle sert à neutraliser les « poisons » préparés avec les *Caladiums* (cf. ARACÉES).



Créole : de *calou*, « gombo », (*Hibiscus esculentus*) et *diab*, « diable », « gombo diable » en raison de son utilisation magique. **Wayāpi** : de moy, « serpent » et pã, « remède »; « remède contre les serpents ». **Palikur** : de waḡitye, « mauvais esprit » et akawa, « gombo » cf. étym. Créole.



D'après WONG (1976), l'effet aléxitère des graines serait dû à leur capacité absorbante qui inactive le venin de serpent. Les graines possèdent un arôme semblable au musc et renferment des alcaloïdes. Les graines contiennent 29 % de protéines et 17 % de matières grasses

(PERROT, 1944). L'huile extraite des graines renferme du farnesol (mélange de 4 isomères d'un alcool polyéthylénique), de l'acide ambrettolique et une lactone : l'ambrettolide (KARRER, 1, 1958). Les pétales des fleurs contiennent un flavonol : la cannabiscitrine et deux anthocyanes qui sont des glycosides de la cyanidine (HEGNAUER, 5, 1969).

Tests chimiques, page 483.



(1) Cette plante est généralement cultivée près des habitations. Son introduction semble si ancienne que les Wayāpi la considèrent comme indigène.



Hibiscus bifurcatus Cav.

MALVACEAE



Créole : oseille bouqui.

Wayapi : miniyulā ipɔ, miniyu ipɔ.

Palikur : —

Portugais : fanfã, amaniu-rana.



Arbuste grimpant commun mais grégaire, croissant en végétations ripicole et secondaire.



Grenand 1476; Jacquemin 2010.



Chez les Créoles du bas Oyapock, les fleurs et les feuilles, écrasées et macérées dans de l'eau fraîche, sont à la base d'une boisson « rafraîchissante » à goût acide qui a également réputation de soulager les douleurs abdominales.

Les Wayāpi boivent la décoction de l'écorce et de la racine comme antidiarrhéique (1).



Créole : de oseille, nom donné à *Hibiscus sabdariffa* et bouqui, « en bouquet » en raison de sa belle floraison rose. **Wayāpi** : miniyulāipɔ, de miniyu, « coton », lā, « faux » et ipɔ, « liane » « liane faux coton » en raison de son port lianescent et de la ressemblance de ses fleurs avec celles du cotonnier. Miniyuiipɔ, « liane-coton », pour les mêmes raisons.



Tests chimiques, page 483.



(1) Au Brésil, les feuilles sont utilisées pour combattre les inflammations d'origines diverses (Pablo CID, 1978).



Hibiscus rosa-sinensis L.

MALVACEAE



Créole : rose de Cayenne, hibiscus.

Français (Vulgo) : hibiscus, rose de chine.



Plante cultivée ornementale dont on connaît de nombreuses variétés à travers le monde intertropical.



Cette espèce constitue l'un des principaux remèdes Créoles contre les affections broncho-pulmonaires. La principale variété utilisée est le « gros-double » dont la corolle rouge, ressemblant à une véritable rose, sert à préparer un sirop pectoral. Pour un usage similaire chez les **Palikur**, voir *Hybanthus Calceolaria*, VIOLACÉES.

Les mêmes fleurs associées aux feuilles de *Lantana camara* (cf. VERBENACÉES) et de *Justicia pectoralis* (cf. ACANTHACÉES), aux tiges et feuilles de *Macfadenya unguis-cati* (cf. BIGNONIACÉES), aux feuilles de basilic (cf. *Ocimum micranthum*, LABIÉES) et additionnées d'une boule de suif (chandelle molle), d'un peu de sucre et d'une cuillerée de rhum constituent une tisane antigrrippale et antitussive réputée.

Pour l'usage capillaire des feuilles, voir *Anredera leptostachys* (BASELLACÉES).



Signalons les travaux de chercheurs indiens qui ont mis en évidence des propriétés antifertilisantes et abortives, non dénuées d'activités hormonales secondaires, ce qui en limite l'intérêt thérapeutique (KAMPBOY, 1982).



Hibiscus sabdariffa L.

MALVACEAE



Créole : oseille, loseille, oseille de Guinée.

Wayāpi : —

Palikur : —

Portugais : vinagreira, azeda de Guiné.



Arbuste cultivé ou subspontané assez commun, introduit de l'Ancien Monde reconnaissable à son calice et sa corolle rouge vif, persistants et crassulescents.



Jacquemin 2241.



Avec les calices crassulescents, les Créoles préparent des confitures et des gelées efficaces contre les affections pulmonaires. Les calices se prennent aussi en « thé » pour les mêmes raisons. La tisane des feuilles serait hypotensive et « rafraîchissante » (cf. 1^{re} partie).



Créole : cette espèce est comparée à l'oseille d'Europe en raison de la comestibilité de ses feuilles bouillies, cependant que de Guinée marque sa provenance.



« Le thé de santé » comme on le nomme dans plusieurs pays d'Europe, jouit maintenant dans ces pays d'une grande notoriété et sa consommation ne peut qu'être recommandée en raison de l'absence de toxicité et de son effet bénéfique indiscutable.

Le calice renferme 12 à 17 % d'acide citrique et 2 à 3 % d'acide malique. Cette drogue inhibe la croissance de certains bacilles : *Esherichia coli*, *Proteus*, *Streptocoque* (POUSSET, 1984).

Tests chimiques, page 483.

○ *Pavonia cf. flavispina* Miq. MALVACEAE



Créole : —

Wayāpi : ka'ayamulutu (1).

Palikur : —



Petit arbuste rare de la forêt primaire.



Jacquemin 1701.



Afin de sécher les ulcères de leishmaniose, les Wayāpi les enfument en faisant brûler près des plaies la plante entière.



Tests chimiques, page 484.



(1) Le même nom est donné par certains Wayāpi qui lui attribuent les mêmes vertus à *Faramea guianensis* (cf. RUBIACÉES).

○ *Sida acuta* Burman. MALVACEAE



Sida ulmifolia Cav., *Sida carpinifolia* L.f., *Sida foliosa* Split.



Jacquemin 2482, 2690.



Voir noms et applications à *Sida guianensis*.



D'après WONG (1976), les feuilles renferment une substance mucilagineuse et des saponines; les racines contiennent de l'asparagine.

La plante entière renferme de la cryptolepine qui est un alcaloïde hypotensif et antimicrobien très actif sur *Proteus vulgaris* (GUNATILAKA *et al.*, 1980).

Tests chimiques, page 484.

○ *Sida glomerata* Cav. MALVACEAE



Sida Berteriana Balbis.



Jacquemin 2571, 2640, 2691.



Cf. *Sida guianensis*; *S. glomerata* semble cependant limité au bassin amazonien.



Voir noms et applications à *Sida guianensis*.



Le laboratoire ROGER-BELLON n'a pas trouvé de toxicité pour l'extrait hydroalcoolique et pour l'infusé de feuilles de cette plante. Par contre, effet légèrement analgésique à 200 mg/kg et spasmogène pour des concentrations allant de 10^{-5} à 10^{-3} pour l'extrait hydroalcoolique. Effet spasmogène à 10^{-4} pour l'infusé (FORGACS *et al.*, 1983).

Tests chimiques, page 484.



Sida guianensis Schum. (1)

MALVACEAE



Créole : wadé-wadé.

Wayāpi : kalaipoā.

Palikur : wadiwad.

Portugais : erva relógio, malva relógio.



Les *Sida* sont des sous-arbrisseaux pan-tropicaux croissant en végétation rudérale, sur les pelouses et près des habitations.



Moretti 482, 1387.



Les *Sida*, trouvent de nombreux usages dans la pharmacopée **Créole**. La décoction des feuilles ou parfois de la plante entière est prise en « bains » contre les « blesses »; en lavement, elle sert à soigner la dysenterie. L'infusion des feuilles est par ailleurs considérée comme diurétique.

Les feuilles pilées et pressées dans un tamis pour en exprimer le jus auquel on ajoute quelques gouttes de vinaigre, sont un remède anti-inflammatoire de l'appareil digestif. Quand on l'administre aux enfants, on remplace le vinaigre par un peu de lait.

Enfin, les feuilles macérées dans l'eau donnent une solution mucilagineuse appréciée comme assouplissant des cheveux et comme shampooing antipelliculaire.

Les **Wayāpi** utilisent comme fébrifuge la plante entière préparée en décoction.

Les **Palikur** utilisent les feuilles, préparées en cataplasmes mouillés, en cas de céphalée.



Créole : attesté seulement dans le Créole de Guyane, le mot *wadé-wadé* est peut être un emprunt au **Palikur** « *wadiwad* ». **Wayāpi** : de *kalai*, « fièvre » et *poā*, « remède »; « remède contre la fièvre ». Ce nom est par ailleurs appliqué à plusieurs autres plantes médicinales de même usage, sans pour autant qu'il y ait confusion.



Des chercheurs indiens ont récemment isolé de diverses espèces de *Sida* des bases du type β -phenethylamine, des quinazolines et des tryptamines carboxylés. L'association des amines et de la varilnone donne à ces plantes des propriétés broncho-dilatatoires, en particulier dans les cas d'oppression. Les feuilles sont hypotensives (PAKRASI *et al.*, 1981). Voir aussi les autres espèces citées.

Tests chimiques, page 484.



(1) Chaque population de Guyane confond sous un même nom les divers *Sida*, cependant que leur emploi est fonction de l'abondance relative des différentes espèces.



Sida rhombifolia L.

MALVACEAE



Sida patula Pers.



Grenand 1603; Moretti 1098.



Voir noms et usages à *Sida guianensis*.



Tests chimiques, page 484.



Maranta arundinacea L.

MARANTACEAE



Maranta indica Tussac.



Créole : envers blanc (1), dictame.

Wayãpi : —

Palikur : —



Plante cultivée essentiellement par les **Créoles** (2).



Capus 39.



Il ne faut pas confondre cette espèce avec l'*envers rouge* (cf. étym.). Les **Créoles** préparent, avec le tubercule allongé, une farine appelée *arrow-root* (3) qui est utilisée en cataplasme. Cette farine est aussi consommée pour calmer les aigreurs d'estomac.



Créole : *envers blanc*, par opposition à « *envers rouge* », *Eleutherine bulbosa*. Le tubercule de la première espèce est blanc, le bulbe de la seconde est rouge brun.



(1) Ce nom s'écrit parfois *anvers*.

(2) A notre connaissance, cette espèce n'est pas cultivée chez les Amérindiens de Guyane, alors qu'elle est considérée comme une plante culturellement essentielle chez les *Caraïbes* de la Dominique (HODGE et TAYLOR, 1957).

(3) Dans les Antilles anglaises, *arrow-root* désigne la plante entière, et ce nom a sans doute été introduit en Guyane par les Sainte-Luciens. Sa signification, « racine (pour) les flèches » fait allusion à son utilisation ancienne comme antidote des poisons de flèches des *Caraïbes* (HODGE et TAYLOR, 1957).



Maranta ruiziana Koern.

MARANTACEAE



Créole : —

Wayãpi : alapalu, ya'ïlu.

Palikur : tolomã (1).



Plante herbacée cultivée chez les **Wayãpi** et les **Palikur** (2).



Grenand 66; Grenand et Prévost 1979.



Chez les **Wayãpi**, le rhizome amyllacé (consommé par les adultes), gratté et malaxé dans de l'eau froide, sert à préparer un bain pour fortifier les nourrissons.

Les **Palikur**, toujours avec le rhizome, préparent une bouillie qui prévient les diarrhées des nourrissons.



Wayãpi : ya'ïlu : de ya'ï, « enfant » et —u, « gros, fort » « enfant fort ».



(1) Le mot *toloman* a une acception différente chez les Créoles, puisqu'il désigne pour eux une variété cultivée de *Canna indica* (CANNACÉES).

(2) Selon L. ANDERSSON (com. pers.), cette espèce serait originaire de l'Est de l'Amérique du Sud (milieux ouverts), bien qu'on la trouve aujourd'hui çà et là cultivée dans tout le bassin amazonien. Elle a été collectée à l'état sauvage chez les Tiriyo (CAVALCANTE et FRIKEL, 1973) où elle sert à préparer des bains contre les courbatures.



Myrosma cannaefolia L.f.

MARANTACEAE



Calathea myrosma Koern, *Saranthe moritziana* Eichler.



Créole : —

Wayāpi : yuluwɛ.

Palikur : muweu, bakimni anagl.



Plante herbacée peu commune, cultivée et rudérale (1).



Grenand 177, 1615; de Granville 4269.



Cette MARANTACÉE est associée, tant pour les Wayāpi que pour les Palikur, aux notions de fertilité et de bonne santé.

Les Wayāpi réservent la consommation des rhizomes aux anorexiques et aux convalescents, principalement s'il s'agit d'enfants en bas-âge. Chez les Palikur, le jus exprimé des rhizomes râpés est bu pour favoriser la conception chez les femmes qui tardent à avoir un enfant.



Wayāpi : yuluwɛ, « appétit ». Palikur : muweu, « fertile » (pour la femme). Bakimnianagl, de bakimni, « bébé » et nagl, « mère », « la mère des bébés ».



(1) Chez les Wayāpi, cette espèce est une plante cultivée en petite quantité dans les abattis, tandis que chez les Palikur, dans le bas-Oyapock, elle est rudérale, parfois protégée. Selon L. ANDERSSON (com. pers.), la répartition de cette plante en tant que plante sauvage ou cultivée est encore mal connue.



Marcgravia coriacea Vahl.

MARCGRAVIACEAE



Créole : griffe-chat.

Wayāpi : yawa pɔpita.

Palikur : kaukwineawak.



Liane fine commune en forêt primaire.



Lescure 303, 801; Grenand 472; Moretti 845.



Chez les Palikur, l'association symbolique de cette plante au jaguar (existant également chez les Wayāpi) est à la base d'une préparation visant à protéger les chiens de chasse des attaques du jaguar.

On prépare d'abord une décoction de *radier la mort* (cf. *Mimosa pudica*, MIMOSACÉES), dans laquelle on jette des raclures de dent de jaguar, enfin des morceaux de liane *Marcgravia* battue. Le tout est mélangé

dans une spathe de *maripa*. On lave le (ou les) chien(s) avec cette mixture, le résidu étant incorporé à sa nourriture. Le traitement est appliqué à deux semaines d'intervalle.

→ Créole : *griffe-chat*, en raison de la forme de l'infrutescence. Pour ce nom, voir aussi à *Macfadenya* spp. (BIGNONIACÉES).

Wayāpi et **Palikur** : de *yawa* et *kaukwine*, « jaguar » d'une part et *pōpita* et *awak*, « coussinets des pattes », de l'autre; nommée ainsi pour la même raison.

6 Tests chimiques, page 485.

○ *Mayaca longipes* C. Martius ex Seub.

MAYACACEAE



Créole : —

Wayāpi : *isīāpila*.

Palikur : —



Herbe aquatique peu commune, quoique abondante par places, typique des eaux vives à fond sablonneux.



Grenand 1522.



Les **Wayāpi** écrasent les tiges filiformes gorgées de sève et les frottent localement pour rafraîchir les fronts douloureux en cas de céphalées. La plante est par ailleurs un charme de pêche. Les tiges sont arrachées par enroulement sur une pointe de flèche métallique. Une fois séchées, elles sont pilées et mélangées à du *sipi*, produit de maquillage (cf. BURSERACÉES), dont on se peint le visage. On dépose alors sur un rocher du fleuve une offrande faite de bananes et de larmes de Job (*Coix lacryma Jobi*). Ce rituel doit amener *Pilawi*, la mère des poissons, à accorder une pêche particulièrement fructueuse (F. GRENAND, 1982).

→ **Wayāpi** : *isīāpila*, de *isī*, « sable » et *apila*, « cheveux ». Ces cheveux sur le sable sont vus comme étant ceux de *Pilawi*, la mère des poissons.

○ *Bellucia grossularioides* (L.) Triana.

MELASTOMATACEAE



Créole : bois mèle, mésoupou.

Wayāpi : *pisulu*.

Palikur : *asaki*.

Portugais : *mandapuça*, *araça-de-anta*.



Arbre moyen, commun en forêt secondaire.



Grenand 857; Prévost 1452.



Les **Wayāpi** utilisent en association les feuilles de cette espèce comme émollient pour soigner les furoncles : deux feuilles de *Bellucia*, deux

feuilles de pimentier et deux feuilles de *Omphalea diandra* (cf. EUPHORBIACÉES) sont préparées en décoction, qui légèrement refroidie par de l'eau fraîche, est appliquée immédiatement avec un coton sur les furoncles. Le même remède est parfois utilisé pour prévenir un éventuel retour de la furonculose.

→ **Créole** : de *bois*, « arbre » et *mèle*, « merle », parce que les feuilles sont consommées par divers Turdidés d'Amérique tropicale.

6 Tests chimiques, page 485.

○ *Clidemia dentata* D. Don.

MELASTOMATACEAE



Créole : radier macaque.

Wayãpi : imi'ilā.



Arbuste du sous-bois des forêts primaire et secondaire.



Oldeman, Tiburce 985, Grenand 757.



Voir l'utilisation par les Créoles à *Clidemia hirta*.

→ **Wayãpi** : imi'ĩ, « autre arbre de la même famille » (*Myriaspora decipiens*) et *lā*, « faux ». Les feuilles des deux espèces sont très proches.

○ *Clidemia hirta* (L.) D. Don.

MELASTOMATACEAE



Créole : radié-macaque.

Wayãpi : ka'aiyui.

Palikur : kasiuβan.

Portugais : pixirica.



Arbrisseau commun en végétations secondaire et rudérale.



Grenand 1606, 1874; Moretti 1361.



Les **Créoles** utilisent tout particulièrement cette espèce comme cicatrisant, surtout pour les vieilles plaies infectées qui ne parviennent pas à se refermer; on les lave avec la décoction des feuilles qui sont ensuite appliquées en cataplasme humidifié de temps à autre avec le reste de la décoction.

Les feuilles sont aussi préparées en tisane qui serait antidysentérique et antispasmodique. Enfin, la macération des feuilles dans l'eau fraîche est utilisée en lavement génital comme antiseptique dans les cas d'hémorragies.

Chez les **Palikur**, les rameaux feuillus servent à préparer une décoction qui est bue, à raison d'une cuillère par jour, par les femmes qui ont des règles trop abondantes.

→ **Créole** : de *radié*, « petite plante » et *macaque*, « sapajou-jaune (*Cebus*

apella), parce que les feuilles sont rousses comme les poils de ce singe. **Wayâpi** : de *ka'a*, « plante » et *iyui*, « bulle » « la plante à bulle », parce que les racines battues servaient autrefois de savon. **Palikur** : *kasiu*, de *psivie*, « poils » et *ban*, « feuille, plante ». Les tiges et feuilles sont très pubescentes. Le même nom est donné à *Cordia nodosa* (cf. BORAGINACÉES), mais les deux espèces ne sont pas confondues.



Tests chimiques, page 485.



Miconia racemosa (Aublet) DC.

MELASTOMATACEAE



Melastoma racemosa Aublet.



Cf. *Clidemia hirta* pour le nom Créole.



Petit arbre des forêts primaire et secondaire.



Moretti 107, Prévost 1128.



Les Créoles utilisent parfois cette espèce de la même façon que *Clidemia hirta*.



Tests chimiques, page 485.



(1) Des racines de divers *Miconia* du Nord du Brésil, ont été isolé des dérivés phénoliques aux propriétés bactériostatiques (BERNAYS, 1984).



Rhynchanthera grandiflora (Aublet) DC. MELASTOMATACEAE



Melastoma grandiflorum Aublet.



Créole : coquelicot.

Wayâpi : —

Palikur : —



Arbuste commun des savanes côtières.



Moretti 167; Jacquemin 1650.



L'infusion des feuilles est prise par les Créoles pour soulager l'inflammation des bronches. On prépare avec les fleurs un sirop contre la toux; une seule fleur suffit pour préparer un sirop destiné aux nourrissons.



Créole : du français « coquelicot » espèce européenne de PAPAVERACÉE (1).



Tests chimiques, page 486.



(1) L'usage de cette plante n'est pas sans rappeler la plante européenne du même nom. La couleur des fleurs est certainement à l'origine de ce rapprochement...

LECYTHIDACEAE



Gustavia augusta L.

LOBELIACEAE



Centropogon
cornutus (L.) Dietr.

LOGANIACEAE

Potalia amara Aublet



Spigelia anthelmia L.

MALPIGHIACEAE



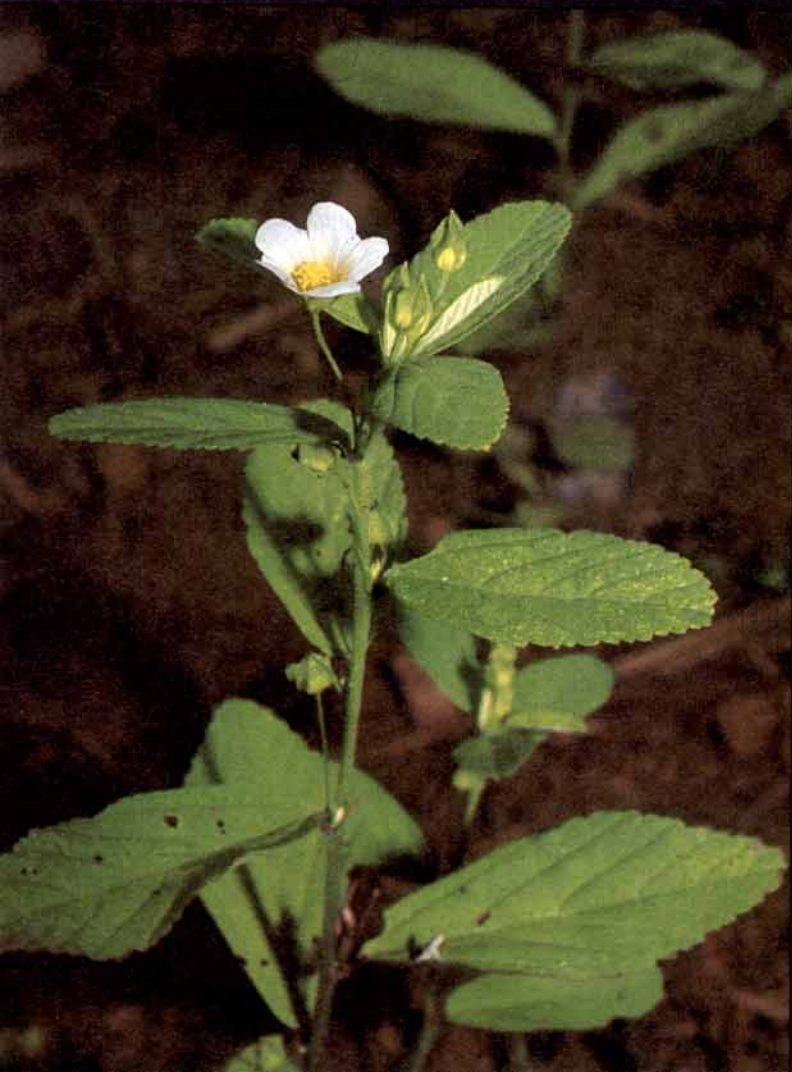
Byrsonima verbascifolia
(L.) Rich.



Stigmaphyllon convolvulifolium (Cav.) Adr. Juss.

MALVACEAE

Hibiscus abelmoschus L.



Sida rhombifolia L.

MARANTACEAE



Myrosma cannaefolia L. f.

MELASTOMATACEAE



Clidemia hirta (L.) D. Don.



Rhynchantera grandiflora
(Aublet) DC.

MELIACEAE



Carapa guianensis Aublet



Guarea pubescens ssp.
publiflora Adr. Juss.

MENISPERMACEAE

Abuta sandwithiana
Krukoff et Barneby



Anomospermum
chloranthum Diels (fruits)



Sciadotenia cayennensis Benth



Carapa guianensis Aublet (1).

MELIACEAE



Créole : carapa.

Wayâpi : yani.

Palikur : tißiru.

Portugais : andiroba.



Grand arbre commun en forêt primaire et dans les vieilles forêts secondaires.



Grenand 539, 1408, Lescure 410.



Le genre *Carapa* dont la répartition géographique à l'état naturel est très vaste, constitue un groupe de plantes caractéristiques des civilisations indigènes d'Amérique tropicale.

Les données sur les propriétés de *Carapa guianensis* sont abondantes dans la littérature tant ethnographique que botanique. Elles sont par ailleurs très convergentes et nous en donnerons ici un résumé à la lumière de nos propres observations.

L'ensemble des parties de la plante possède une forte amertume mais seules les amandes et/ou l'écorce sont en général utilisées.

Le produit le plus élaboré qui soit tiré du carapa est la célèbre « huile de carapa » fabriquée artisanalement par les **Wayâpi** et les **Palikur** ainsi que d'autres Amérindiens guyano-amazoniens mais qui est utilisée également industriellement dans la savonnerie au Brésil (LECOINTE, 1, 1922).

Pour préparer cette huile, les **Wayâpi** font bouillir pendant plusieurs heures dans un vieux pot rempli d'eau, une masse de graines qui est ensuite mise à reposer pendant plusieurs jours avant d'être débarrassée des enveloppes. La masse grisâtre des cotylédons ramollis et regorgeant de graisse est disposée au soleil dans une spathe de palmier inclinée, montée sur deux tréteaux et coupée à une extrémité pour permettre un écoulement.

L'huile tombant goutte à goutte est recueillie dans un récipient placé au pied. Si le soleil est chiche, un petit feu peut être entretenu sous les tréteaux, cependant que par temps de pluie, l'édifice est couvert. Chez les **Wayâpi**, comme ailleurs en Amazonie, cette huile est associée à l'usage du roucou (cf. *Bixa orellana*, BIXACÉES) dont elle est le solvant majeur. Cependant, si le roucou est considéré comme une protection magique, l'huile de carapa, elle, protège contre la pluie et le froid et constitue un puissant répulsif contre les insectes (chiques, moustiques, tiques...). Des observations similaires aux nôtres ont été faites par ROTH (1924) chez les Amérindiens de Guyana, le Docteur RICHARD chez les Créoles Sainte-Luciens en Guyane Française (1937), ou encore CREVAUX (1883) en Colombie. L'huile est en outre souvent ointe seule chez les **Wayâpi**, les **Palikur** et les **Créoles** pour faire lâcher prise aux tiques, aux poux de tête et au « poux d'agouti » (*Schongastia guianensis*). Dans ce dernier cas, les Amérindiens insistent sur l'effet calmant et anti-inflammatoire sur les démangeaisons. Ce sont les mêmes propriétés que les **Palikur** ont retenues en associant l'huile de

carapa à *Potalia amara* (cf. LOGANIACÉES) contre les dépôts de pus. On retrouve cet usage pour l'écorce chez les **Tiriyo** (CAVALCANTE et FRIKEL, 1973) et pour l'huile chez les Caboclos amazoniens (LECOINTE, 1934). Un rôle non négligeable de l'huile de carapa est celui de liniment en cas de fatigue après la chasse chez les **Wayâpi** (dans ce cas, l'association avec le roucou pour se débarrasser des atteintes malignes des esprits est indispensable), ou en cas de claquage musculaire, en association avec l'amidon de manioc chez les **Palikur**. Enfin chez les **Créoles**, l'huile est un adjuvant dans de nombreuses préparations pour soigner les maladies de peau ainsi que pour diverses médications pour les enfants (2).



Les composés amers sont des méliacines, terpènes oxygénés proches des quassinoides (cf. SIMAROUBACÉES) dont l'andirobine et la 6 α -hydroxygedunine (CONNOLLY, 1983). Pour les propriétés de ces composés, se reporter à *Guarea guidona* (MÉLIACÉES).

HILDITCH et WILLIAMS (1964) ont déterminé la composition en acides gras de l'huile de carapa (en pourcentage des molécules) : acide palmitique 30,7; a. stéarique 6,9; a. arachidique 2,0; a. hexadécénoïque 1,0; a. oléique 49,7; a. linoléique 9,0; a. linoléique 0,7.

D'après NAKANISHI *et al.* (1965), les feuilles, les fruits et les écorces de tronc présentent un pouvoir bactéricide sur quelques germes, mais les graines sont sans action.



(1) Les populations de Guyane distinguent deux *carapa* (*carapa rouge* et *blanc* des Créoles et *yanipilā* et *si* des Wayâpi), mais il est peu probable qu'ils correspondent à *Carapa guianensis* et *Carapa procera* DC., le critère de distinction retenu par les populations locales étant la couleur du bois. *Carapa procera* est une espèce plus rare de la forêt primaire.

(2) Enfin, des usages de l'écorce sèche ou fraîche, signalés de la Guyane par RICHARD (1937) et LEMÉE (IV, 1956) n'ont pas été retrouvés par nous. Préparée en infusion ou en macération, elle constituait un remède contre les vers intestinaux et la dysenterie.



Guarea gomma Pulle.

MELIACEAE



Créole : bois jacquot.

Wayâpi : payawalu²isili.

Palikur : karaßia (1).

Portugais : jatuauba preta.



Grand arbre peu commun de la forêt primaire.



De Granville 447; Grenand 1059, 1837; Jacquemin 2288.



Chez les **Palikur**, la décoction de l'écorce de tronc est utilisée comme vomitif contre les maladies de foie. Pour obtenir une bonne « purge », la décoction doit être consommée tiède.



Créole : de *bois*, « arbre » et *jacquot*, « perroquet » (*Amazona farinosa*). Cet oiseau en consomme les fruits. **Wayâpi** : de *payawalu²*, voir espèce suivante et *sili*, « fine » parce que les feuilles sont plus étroites.



27. — *Guarea gomma Pulle* - MELIACEAE



Tests chimiques, page 486.



(1) D'autres *Guarea*, portant le même nom vernaculaire, sont probablement utilisés de la même façon par les Palikur.



Guarea grandifolia DC.

MELIACEAE



Guarea grandiflora Stendel, *Guarea megantha* Adr. Juss.



Créole : —

Wayãpi : payawalu².

Palikur : —

Portugais : jatuauba preta.



Grand arbre rare de la forêt primaire.



Grenand 1062; Prévost et Grenand 924.



Les **Wayãpi** affirment que s'écoule de cet arbre après incision profonde, une sève toxique au goût brûlant; elle se présente d'abord sous forme de gouttes jaunes qui rougissent à l'air. On en ajoutait jadis en petites quantités dans une des bières de manioc, le *payawalu*, fait à partir de cassaves moisisées, pour en renforcer le degré alcoolique.

Les mêmes Indiens disent en outre du jaguar qu'il aime faire ses griffes sur l'écorce de cette espèce pour les empoisonner.



Wayãpi : de *payawalu*, « une bière de manioc », très enivrante et *i*, « arbre ». Il est ainsi nommé à cause de la toxicité de sa sève.



Tests chimiques, page 486.



Guarea guidona (L.) Sleumer.

MELIACEAE



Guarea trichilioides L.



Créole : bois calumet (Heckel, 1897), bois-balle (Lemée, 1956).

Wayãpi : yatōa²isĩ, yatōa²isili.

Palikur : —

Portugais : jatuauba-branca.



Arbre moyen commun en forêt secondaire.



Moretti 878; Prévost et Grenand 1017.



Bien que nous n'ayons aucune utilisation concernant l'usage actuel de cet arbre, nous le mentionnons ici car il est signalé dans plusieurs ouvrages déjà anciens, comme particulièrement toxique et dangereux (HECKEL, 1897; LEMÉE, IV, 1956; DESCOURTILZ, 1835).



La famille des MELIACÉES se caractérise sur le plan chimique par la

présence assez générale de triterpènes oxygénés du type limonoïdes appelés méliacines structuralement proches des quassinoïdes (cf. SIMAROUBACÉES). Ces composés présentent de remarquables propriétés antinéoplasiques, actuellement très étudiés par les équipes du National Cancer Institute aux États-Unis. En collaboration avec J. POLONSKY (Institut de Chimie des Substances Naturelles) et de Gr. PETTIT du National Cancer Institute, une étude chimique détaillée de cette espèce a pu être réalisée à partir d'un échantillon d'écorces de racines que nous avons récolté. Un nouveau triterpène a été isolé : la 14,15 β -époxy-prieuriane, à côté de la prieuriane, composé déjà connu. Ces produits inhibent de façon significative la leucémie murine P. 388 (PS *in vitro*) (LUKAČOVA *et al.*, 1982).

Cependant, ces composés ne peuvent expliquer à eux seuls la toxicité attribuée à cette plante, réputation que nous attribuons volontiers à une erreur assez fréquente en ethnobotanique qui résulte du strict recopiage de la littérature, y compris de ses erreurs. Nous avons, pour notre part, au cours de l'étude chimique manipulé des quantités importantes des différents organes sans que nous ayons eu à déplorer un quelconque incident.

La seule toxicité réelle, quoique modeste, a été mise en évidence pour les fruits (CAMARGO, 1966) dont les graines auraient en outre des vertus anti-inflammatoires.

Enfin, selon HOEHNE (1939), de l'incision du tronc s'écoulerait un latex qui fournirait « le sandahwood oil » au fort parfum de rose.

Si un composé aromatique a bien été isolé de l'écorce de tronc : la fissinolide il convient de noter qu'aucun d'entre nous n'a jamais observé d'exsudation de latex.

○ *Guarea pubescens* (Rich.) A.DC. ssp. *pubescens*. MELIACEAE

⊙ *Guarea affinis* A.DC., *Guarea concinna* Sandwith.

☐ Créole : —

Wayāpi : kaliaku laka'a.

Palikur : —



Arbre moyen de la forêt primaire assez commun par places.



Lescure 322; Prévost et Grenand 904, 949.

Cette espèce est encore parfois utilisée par les Wayāpi pour ses propriétés toxiques. Les pointes de flèches avec son bois vert sont censées, selon l'expression des Amérindiens, « ramollir » les Cervidés blessés et permettre ainsi de les achever facilement.

→ Wayāpi : de *kaliaku*, « daguet gris » (*Mazama gouazoubira*) et *laka'a* « être courbatu ». Le nom fait référence à l'effet du poison sur les Cervidés.



Guarea pubescens ssp. *pubiflora* Adr. Juss.

MELIACEAE



Guarea pubiflora Adr. Juss.



Grenand 222; Prévost et Grenand 951; Moretti 378, 1176.



Cette espèce est totalement confondue, par les **Wayãpi**, avec la précédente.



Tests chimiques, page 486.



Abuta barbata Miers.

MENISPERMACEAE



Créole : —

Wayãpi : pakasa ipo.

Palikur : —



Grosse liane peu commune de la forêt primaire.



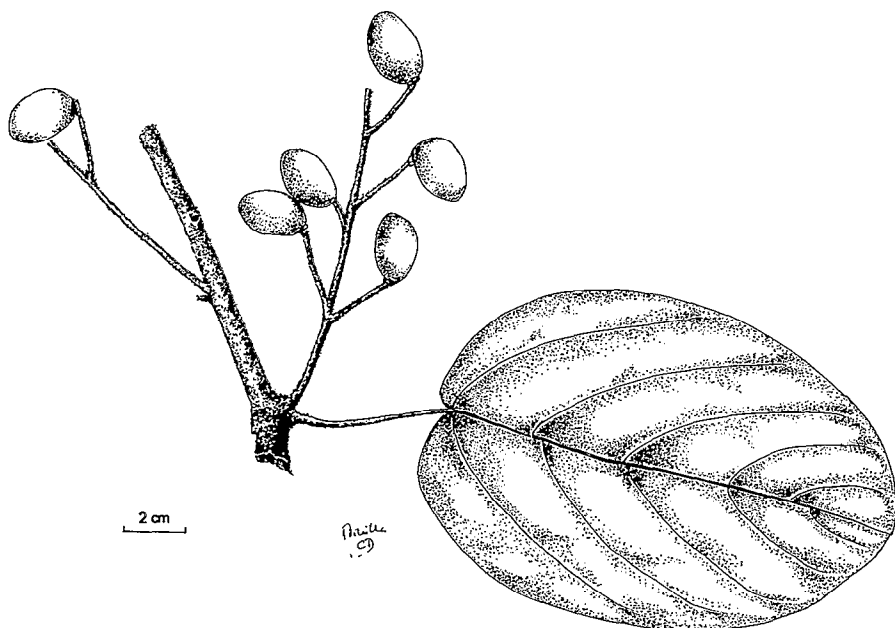
Grenand 1358, 1453; Prévost et Grenand 900; Jacquemin 1702, 2340.



Chez les **Wayãpi**, la tige et l'écorce grattées ainsi que les feuilles sont préparées en décoction utilisée en bains fébrifuges.



Wayãpi : de *pakasa*, « arbre *Bagassa guianensis*, MORACÉES) et *ipo*,



28. — *Abuta barbata* Miers - MENISPERMACEAE

« liane », « la liane bagasse » ainsi nommée en raison de la ressemblance des feuillages des deux espèces.



Tests chimiques, page 487.



Abuta grandifolia (C. Martius) Sandw.

MENISPERMACEAE



Créole : cannelle sauvage, bois bandé-cannelle.

Wayâpi : yani ipo.

Palikur : ihip iŋatyé.

Portugais : abutua, abuta branca.



Arbuste sarmenteux assez commun en forêt primaire.



Grenand 1872, 2054; Jacquemin 1703; Moretti 401, 1039.



Les **Créoles** préparent les divers organes de cette plante (feuilles, écorces et racines) en macération dans le rhum; celle-ci est bue pour ses effets aphrodisiaques.

Les **Wayâpi** utilisent accessoirement cette espèce comme *Abuta sandwithiana* auquel ils donnent le même nom mais qu'ils ne confondent pas, le bois de *Abuta grandifolia* étant blanc et celui de *Abuta sandwithiana* d'un beau jaune vif.

Les **Palikur**, quant à eux, utilisent cette espèce comme *Strychnos oiapocensis* (cf. LOGANIACÉES).



Créole : bois bandé-cannelle, de bois bandé « autre espèce aphrodisiaque » (cf. *Ptychopetalum olacoides*, OLACACÉES) et cannelle, « espèce aromatique importée d'Asie (*Cinnamomum zeylanicum*) ». Les feuilles du cannellier, connu dans sa région d'origine comme aphrodisiaque, et de *Abuta grandifolia* sont très comparables. Pour cette raison, il nous semble vraisemblable que nous soyons en présence d'une transposition des vertus attribuées à la première espèce sur la seconde.



Cette espèce renferme des alcaloïdes dont la palmatine, et des dérivés de la berbérine (de ROCHA *et al.*, 1967). La palmatine manifeste une forte action antipyrétique ainsi qu'une action dépressive sur la pression sanguine et le SNC, tout en étant dénuée de toxicité vis-à-vis des protozoaires (PARIS et BEAQUESNE, 1939).

Tests chimiques, page 487.



Abuta sandwithiana Krukoff et Barneby (1). MENISPERMACEAE



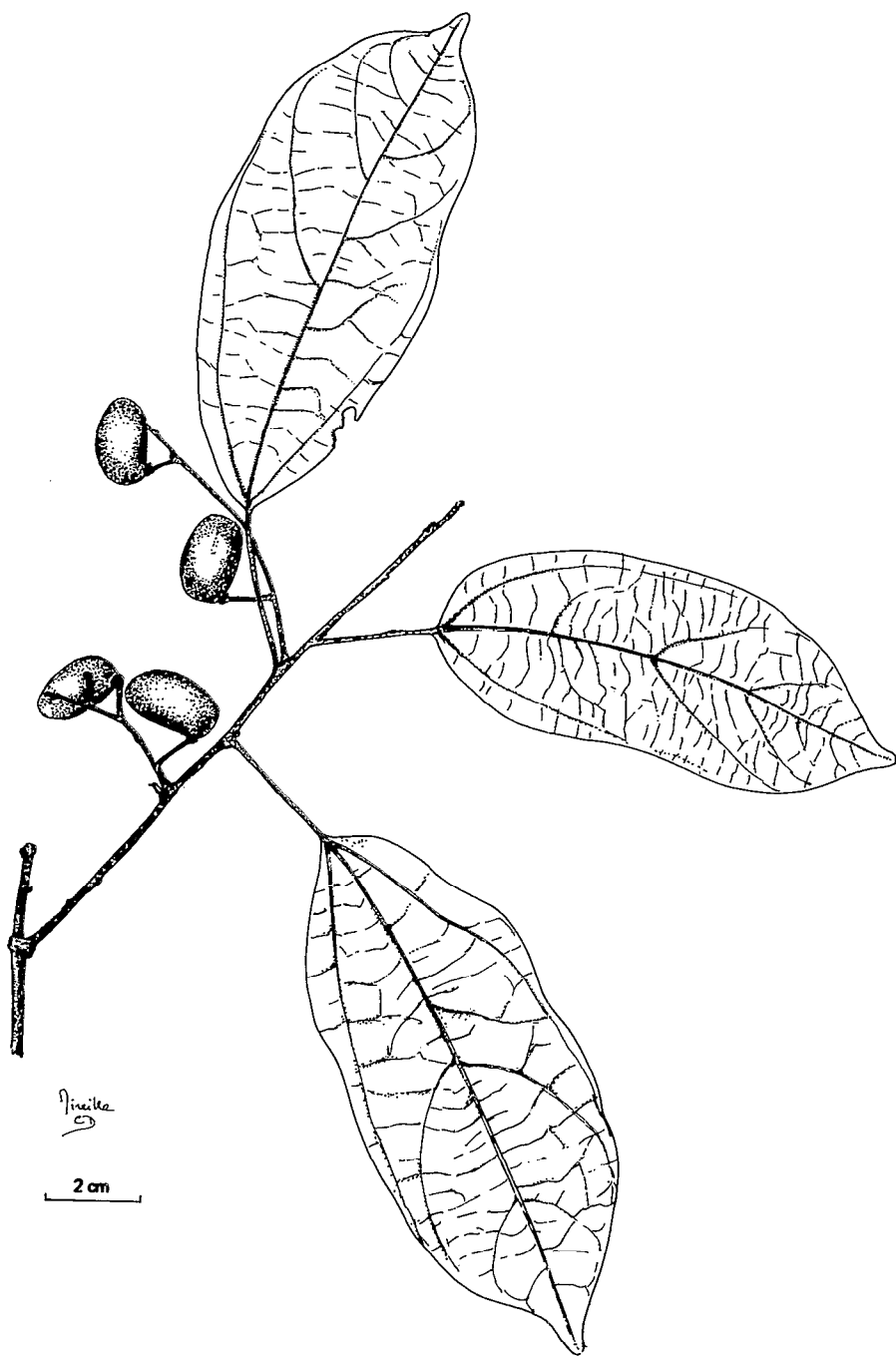
Créole : —

Wayâpi : yani ipo.

Palikur : —



Liane de taille moyenne fréquente en forêt primaire dans la région du haut-Oyapock.



29. — *Abuta sandwithiana* Krükoff et Barneby - MENISPERMACEAE

★ Grenand 471, 861, 1350; Jacquemin 2322; Prévost et Grenand 928.



Chez les **Wayāpi**, l'écorce et la tige grattées et préparées en décoction sont l'analgésique dentaire préféré à tout autre. La décoction très amère est appliquée en bains de bouche mais ne doit pas être avalée en raison de sa toxicité.



Wayāpi : de *yani*, « arbre, *Carapa guianensis* (MÉLIACÉES) et *ipo*, « liane », en raison de sa grande amertume comparable à celle de cet arbre.



L'étude chimique des racines révèle des teneurs en alcaloïdes assez élevées : 0,43 % d'alcaloïdes tertiaires non phénoliques; 0,11 % d'alcaloïdes tertiaires phénoliques et 2 % d'ammoniums quaternaires. Sept bases tertiaires ont été isolées, toutes des protoberbérines et deux ont été identifiées, la *tétrahydropalmatine* et la *xylopine*; les autres sont en cours d'étude. Trois bases quaternaires ont été isolées, dont la *palmatine* (alcaloïde majoritaire de cette plante) et le dérivé quaternaire de la *xylopine*.

Les premiers résultats de l'étude pharmacologique confirment l'efficacité en médecine traditionnelle. Il est à remarquer que l'ensemble des alcaloïdes de *A. sandwithiana*, des tétrahydroprotoberbérines, ne sont pas particulièrement connus pour des propriétés analgésiques et que c'est donc la première fois qu'une telle activité pour ce type d'alcaloïdes est mise en évidence (CAVÉ et FOURNET, étude en cours). Tests chimiques, page 487.



(1) Cette espèce collectée pour la première fois il y a vingt ans par la mission américano-brésilienne IRVING-FROES dans le bassin de l'Oyapock ne semble vraiment abondante que dans cette région. Son bois jaune vif permet de la distinguer très aisément des autres MÉNISPERMACÉES de la région.



Anomospermum chloranthum Diels ssp.
confusum Krukoff et Barneby

MENISPERMACEAE



Créole : —

Wayāpi : *awaysob*.

Palikur : —



Grande liane rare de la forêt primaire.



Grenand 1106; Jacquemin 2548; de Granville 3663.



Cette espèce nous a été signalée par les **Wayāpi** comme étant un poison violent, d'autant plus dangereux que les fruits orangés sont d'aspect très attractif... et sont abondamment consommés par les animaux.



Wayāpi : de *away*, « arbuste *Thevetia neriifolia* (APOCYNACÉES) » et *sob*, « semblable »; « semblable au *Thevetia n.* ». Les fruits des deux espèces sont toxiques et présentent la même forme.

- 6 La présence d'alcaloïdes (0,03 % de bases tertiaires et surtout 0,4 % d'ammoniums quaternaires) explique la toxicité de cette plante. Elle est probablement due aux alcaloïdes du type tubocurarine aux propriétés curarisantes, déjà identifiées par KING (1948) dans *Anomospermum grandifolium*.
Tests chimiques, page 487.

MENISPERMACEAE

- *Orthomene verruculosa* (Krukoff et Barneby) Barneby et Krukoff.
 ☞ Créole : —
 Wayāpi : yani ipɔ.
 Palikur : —
 ☞ Liane rare de la forêt primaire.
 ★ Jacquemin 2360; Sastre 4714.
 ☞ Les Wayāpi utilisent parfois cette liane en remplacement de *Abuta sandwithiana*, avec laquelle ils ne la confondent cependant pas.
 6 Tests chimiques, page 487.

MENISPERMACEAE

- *Sciadotenia cayennensis* Benth.
 ☞ Créole : —
 Wayāpi : wilalākāyewi (1).
 Palikur : —
 ☞ Liane peu commune de la forêt primaire.
 ★ Grenand 599, 1415; Jacquemin 2339.
 ☞ Cette espèce toxique est curieusement utilisée comme charme pour la chasse par les Wayāpi.
 Les tiges et les feuilles servent à préparer une décoction qui est utilisée en bains par le chasseur avant de partir au bois. La piste de l'homme devient alors sinueuse comme les rameaux de la liane, et le gibier ne peut espérer son approche.
 ➔ Wayāpi : de *wila*, « arbre », *ākā*, « branche » et *yewi*, « descendre », « l'arbre aux branches descendantes », impliquant qu'elles ne suivent pas une direction habituelle.
 6 Tests chimiques, page 488.

☞ (1) Ce nom est également porté par *Sparatanthelium incigerum* (HERNANDIACÉES). Les deux espèces sont confondues par les Wayāpi.



Tinospora crispa (L.) Miers (1).

MENISPERMACEAE



Créole : liane amère (2) (région de Cayenne).

Wayâpi : —

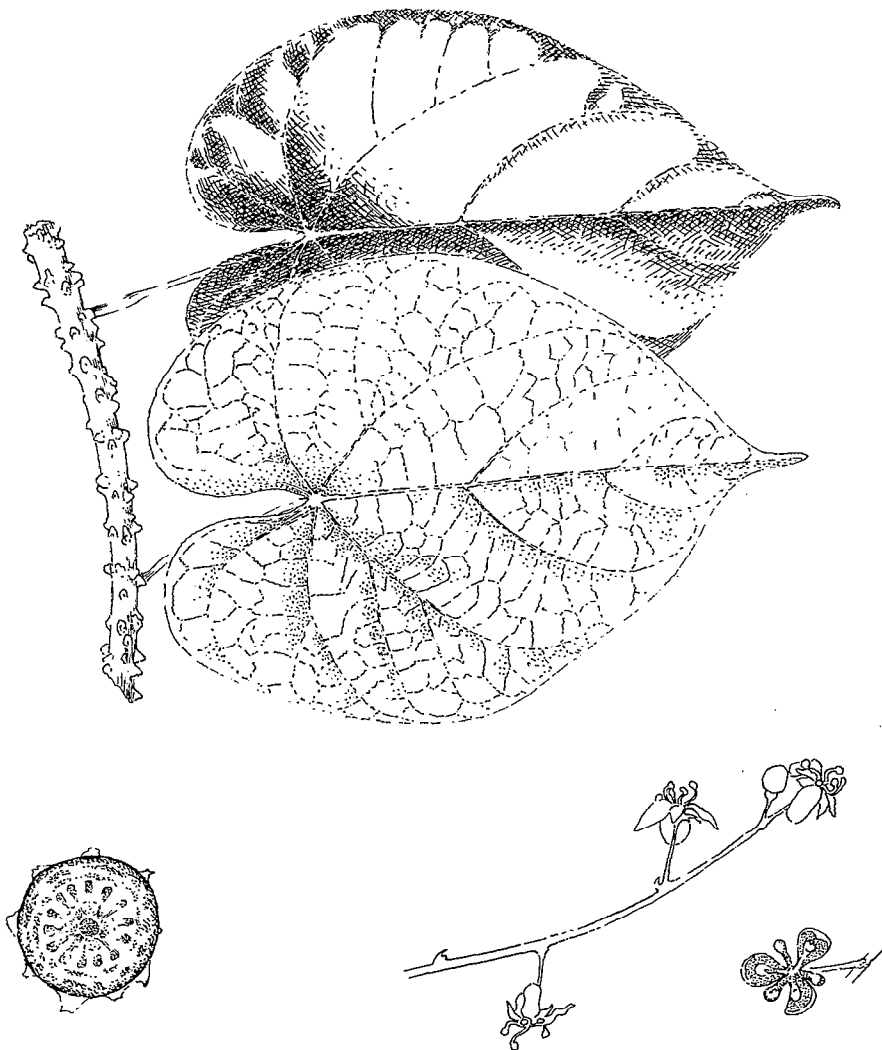
Palikur : —



Liane commune dans la région de Cayenne où elle est cultivée dans les jardins.



Moretti 861.



30. — *Tinospora crispa* (L.) Miers - MENISPERMACEAE



Cette plante est abondamment utilisée par la médecine Créole contre plusieurs affections.

Les tiges mises à macérer dans le rhum, le cognac ou l'absinthe et parfois associées à l'écorce de *Quassia amara* (SIMAROUBACÉES) donnent un breuvage amer qui est bu contre le diabète et l'albuminurie.

La même partie de la plante macérée dans le rhum ou le vin blanc est également à la base d'un remède antipaludique administré à raison d'un verre à liqueur à jeun chaque matin. La macération dans le vin blanc est un vermifuge et un stimulant de l'appétit administré surtout aux enfants.



Les espèces du genre *Tinospora* sont parmi les plus employées en médecine traditionnelle de l'Asie et de l'Afrique; elles renferment des alcaloïdes du type protoberbérine, berbérine et surtout palmatine.

T. crispa renferme divers alcaloïdes dont la palmatine. Les propriétés antidiabétiques de *Tinospora cordifolia*, une espèce affine, ont été confirmées par des chercheurs indiens (GUPTA *et al.*, 1967). Pour les propriétés de la palmatine, se reporter à *Abuta grandifolia*.

Tests chimiques, page 488.



(1) Selon M. SCHUBERT et M. BARNEY (comm. pers.) qui ont identifié nos herbiers, cette espèce asiatique n'avait pas encore été signalée en Amérique tropicale.

(2) L'appellation *liane amère* représente un bon exemple du régionalisme propre à la pharmacopée créole, puisque dans la région du bas Oyapock, ce nom recouvre des *Aristolochia* (cf. ARISTOLOCHIACÉES).



Nymphoides indica (L.) Kuntze.

MENYANTHACEAE



Créole : —

Wayãpi : —

Palikur : padidwanmeukamana.



Plante aquatique dans les marais de la basse-Guyane (1).



Grenand 1640.



Cette espèce est utilisée par les **Palikur** de la même façon que *Nymphaea rudgeana* (cf. NYMPHÉACÉES).



Palikur : de *padidwan*, « autre espèce, cf. *Nymphaea* »; *mehuka*, « tortue *Podocnemis unifilis* » et *amana*, « nourriture ». A la différence de l'autre *padidwan*, cette espèce est donnée à manger aux tortues dans les viviers.



(1) Les *Nymphoides* se distinguent bien des *Nymphaea* par leur petites fleurs.



Dinizia excelsa Ducke.

MIMOSACEAE



Créole : —

Wayāpi : peilili.

Palikur : —

Portugais : angelim.



Grand arbre des forêts primaires de l'Amapa (Brésil).



Cf. (1).



Pour les **Wayāpi**, cet arbre qui joue un rôle très important dans la mythologie et les rituels chamanistiques, est le domaine des esprits *ayātaine* et *peililiya* (F. GRENAND, 1982; D. GALLOIS, 1982).

Son écorce préparée en décoction buvable constitue un remède contre les morsures des serpents venimeux.



(1) Nous n'avons pu échantillonner cet arbre qui croît dans la partie brésilienne du territoire **Wayāpi**; néanmoins sa référence fréquente par les **Wayāpi** comme arbre géant et sa correspondance en brésilien (*Angelim*) obtenue par nos collègues anthropologues Alan CAMPBELL et Dominique GALLOIS (Université de São Paulo), rend très probable son identification.



Inga alata Benoist.

MIMOSACEAE



Créole : pois sucré (1).

Wayāpi : masulapa, inga (2) masulapa.

Palikur : —



Arbre moyen commun en forêt secondaire et rare en forêt primaire.



Grenand 716; Jacquemin 1864.



Chez les **Wayāpi**, la sève brune extraite par pression de l'écorce grattée sert à soigner les dermatoses buccales des enfants. La bouche est ensuite rincée à l'eau claire.



Créole : ce nom fait référence à l'arille sucrée des graines contenues dans les gousses.



Toutes les espèces de *Inga* que nous avons étudiées en Guyane renfermaient des flavonols dans leurs feuilles et en particulier des hétérosides du myricétol.

Tests chimiques, page 488.



(1) L'appellation **Créole** « pois sucré » s'applique à la plupart des espèces du genre *Inga* à l'exception de *Inga alba*, *Inga bourgoni* et *Inga peizizifera*.

(2) Le mot *inga* est le terme générique par lequel les **Wayāpi** désignent le genre *Inga*; chaque espèce étant différenciée des autres par l'adjonction d'un déterminant.



Inga alba (Sw.) Willm.

MIMOSACEAE



Mimosa alba Sw., *Inga fraxinea* Willd., *Inga spruceana* Benth.



Cf. *Inga pezizifera*.



Cf. *Inga pezizifera*.



Grenand 1412; Prévost et Grenand 973.



Mêmes usages que *Inga pezizifera*.



Inga bourgoni DC.

MIMOSACEAE



Mimosa bourgoni Aublet.



Cf. *Inga pezizifera*.



Cf. *Inga pezizifera*.



Lescure 509; Grenand 1878.



Mêmes usages que *Inga pezizifera*. Ces trois espèces sont largement confondues par les populations ici envisagées et semblent partout présentes en Guyane.



Inga capitata Desv.

MIMOSACEAE



Créole : pois sucré crapaud.

Wayãpi : muluaya, inga muluaya.

Palikur : —

Portugais : inga costela.



Petit arbre commun en forêt primaire, peu fréquent en forêt secondaire.



Grenand 971.



Chez les **Wayãpi**, la décoction des feuilles bue redonne la fertilité aux femmes stériles. *A contrario*, les femmes fertiles doivent s'abstenir de consommer les fruits.



Wayãpi : de *mulua*, « grossesse » et *ya*, « maître de ». « Le inga maître de la grossesse ».



Inga cf. *meissneriana* Miq. (1).

MIMOSACEAE



Créole : pois sucré.

Wayãpi : inga tupewi.

Palikur : —

Portugais : inga-rana.



Arbre moyen peu commun des forêts primaire et secondaire.

★ Grenand 848, 1504; Jacquemin 1714.



Pour les **Wayāpi**, le fruit de ce *inga*, de comestibilité médiocre, à la réputation de faire bâiller ceux qui en mangent. Doit-on voir là des propriétés narcotiques de l'arille? A moins qu'elle ne soit tout bonnement indigeste!



Wayāpi : de *inga*, « terme générique désignant le genre *Inga* » et *tupewi*, « bâillement ».



Tests chimiques, page 488.



(1) En 1983, O. PONCY a rectifié son identification de 1978 en *Inga disticha*; en l'absence d'examen de la totalité du matériel d'herbier, nous maintenons la première identification.



Inga pezizifera Benth.

MIMOSACEAE



Créole : bougouni.

Wayāpi : sisi, ingasisi.

Palikur : aɓukun.

Boni : lebiweco.

Portugais : inga chichica.

Galibi : waiki.



Grand arbre de forêt primaire, assez commun.



Moretti 1129; Grenand 1121.



Parmi toutes les populations de Guyane, la sève de l'écorce, riche en tanins, est avant tout utilisée, associée ou non au noir de fumée, pour teindre divers objets : vanneries (**Wayāpi**, **Galibi**), calebasses (**Créoles**) et cordes d'arc (**Palikur**).

Chez les **Créoles**, l'écorce, simplement mâchée ou prise en décoction, est un antidysentérique efficace; pilée, elle est appliquée avec succès sur les ulcères. Ce dernier usage est certainement d'origine boni.

Pour les **Wayāpi**, l'écorce, râpée et pressée, est un remède contre les dermatoses buccales des enfants. La même préparation, frottée localement, apaise la douleur causée par les piqures de fourmis.

Les **Palikur** utilisent l'écorce contre les leishmanioses de la même façon que *Tabebuia serratifolia* (cf. BIGNONIACÉES).



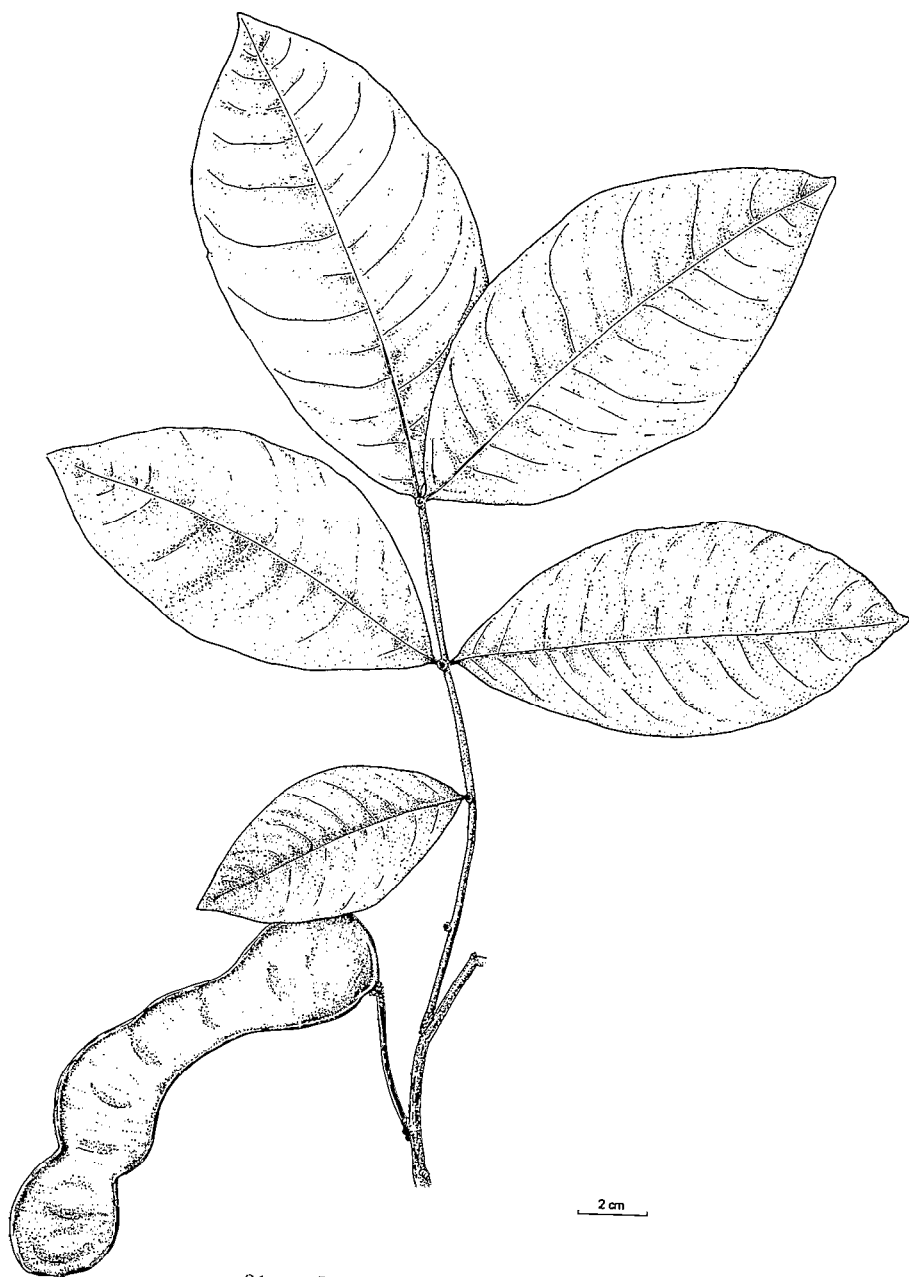
Wayāpi : de *inga*, « terme générique pour le genre *Inga* » et *sisi*, « fin » en raison de l'étroitesse des gousses.



La richesse de cet arbre en tanins peut expliquer son emploi comme antidysentérique. Les écorces de tiges de cet arbre ont été soumises à un screening pharmacologique.

Pour les différents extraits, la toxicité est : — par voie intra veineuse : DL 0 : < 10 mg/kg; per os DL 0 > 1 000 mg/kg. L'étude phar-

macologique est en cours.
Tests chimiques, page 488.



31. — *Inga peizifera* Benth. - MIMOSACEAE



Mimosa polydactyla H.B.K.

MIMOSACEAE



Mimosa hexaphylla Salzm.



Créole : radié lan mort.

Wayãpi : yiwāyi.

Palikur : radié lan mort.

Français : sensitive.

Portugais : malicia, malicia das mulheres, juquiri.



Plante rampante de la végétation rudérale.



Grenand 957.



Chez les **Wayãpi**, en temps de guerre, les villageois touchaient les sensitives, qui ne poussent chez eux que près des zones habitées; les bras des ennemis qui passaient là étaient censés se contracter, tels les feuilles de la plante se repliant sur leur rachis, les rendant inoffensifs. Les **Palikur** préparent une décoction de cette espèce associée à des fragments de vieux balais et à la plante *Scoparia dulcis* (cf. SCROPHULARIACÉE), décoction avec laquelle on se lave entièrement. Lorsqu'une personne vient vous chercher noise, elle devient soudainement impuissante à agir en votre présence.



L'ensemble des populations de Guyane et des pays voisins a noté la contraction des folioles au moindre toucher, d'où des appellations très imagées comme *Radié lan mort* « herbe de la mort » en **Créole** ou *Malicia das mulheres*, « ruse des femmes » en **Portugais**. Les populations amérindiennes vont plus loin encore puisqu'elles attribuent à ces espèces des propriétés magiques. **Wayãpi** : de *yiwā*, « bras » et *yí*, « se contracter », cf. *supra*. **Palikur** : cet emprunt au Créole nous semble cacher un tabou verbal.



Mimosa pudica L.

MIMOSACEAE



Espèce rudérale surtout fréquente dans la zone côtière.



Grenand 2063.



Mêmes noms et mêmes emplois que l'espèce précédente.



Parkia pendula (Willd.) Benth.

MIMOSACEAE



Inga pendula Willd., *Mimosa pendula* Poir.



Créole : bois ara, acacia-mâle.

Wayãpi : yululu.

Palikur : sakeg.

Portugais : visgueiro, joerana, pau de arara.



Grand arbre commun mais dispersé en forêt primaire (1).



Grenand 1111; Prévost 1373.



Les **Créoles** de l'Oyapock préparent l'écorce en décoction et la boivent contre la dysenterie (2).

Selon les **Wayâpi**, cet arbre est le domaine des esprits *yululuya* et de ce fait, son utilisation comme plante médicinale est contrôlée par les chamanes. Lorsqu'un de ces esprits rend malade une personne en lui donnant mal à la tête, le chamane après avoir diagnostiqué la cause du mal, ordonne une décoction d'écorce de *Parkia pendula* qui sera utilisée en lavages externes.

Chez les **Palikur**, l'écorce est utilisée en association avec *Erythrina fusca* (cf. PAPILIONACÉES).



Créole : bois *ara*, de bois, « arbre » et *ara*, « Ara macao », car cet oiseau en consomme les gousses.

Acacia mâle, de *acacia*, « nom vulgaire en français du robinier d'Amérique » et *mâle* en raison de la taille imposante de *Parkia pendula*.



Tests chimiques, page 489.



(1) L'un des arbres géants les plus remarquables de la forêt avec sa cime large et plane d'où pendent, à l'extrémité de longs pédoncules, de grosses gousses noires.

(2) Selon LECOINTE (1934), la décoction concentrée de l'écorce est utilisée comme hémostatique en Amazonie.



Pentaclethra macroloba (Willd.) Kuntze.

MIMOSACEAE



Pentaclethra filamentosa Benth., *Acacia macroloba* Willd., *Caillea macrostachya* Steudel.



Créole : wapa-charles.

Wayâpi : —

Palikur : yuumwi.

Portugais : paracachi.



Grand arbre commun en forêt inondable (1).



Moretti 1141; Grenand 1643; Prévost 1354.



Chez les **Palikur**, les graines pilées fraîches servent à confectionner des emplâtres appliqués sur les gales (2).

Tests chimiques, page 489.



(1) C'est un arbre typique des forêts inondables et humides du bas Amazone. En Guyane, il n'est vraiment commun que sur le bas Approuague et le bas Oyapock, disparaissant vers l'amont dès les premiers rapides.

(2) Les Brésiliens du bas Amazone utilisent la décoction de l'écorce comme vomitif (DUCKE, 1949), cependant qu'ils utilisaient les graines pour le traitement des ulcères et pour soigner les morsures des serpents (HORTUS FLUM, 1952 in LEMÉE, 1956).



Siparuna emarginata Cowan.

MONIMIACEAE



Créole : —

Wayãpi : a^ɔimakule.

Palikur : —



Arbre rare de la forêt primaire. Il régénère bien dans les zones anciennement cultivées.



Grenand 1070; Jacquemin 1790.



Les **Wayãpi** préparent les feuilles et l'écorce de tronc en une décoction qui, utilisée en bains, est un fébrifuge externe.



Wayãpi : de a^ɔi, « paresseux à deux doigts » (*Choloepus didactylus*) et makule, « tabac ». L'animal mange les feuilles de cet arbre, lesquelles ressemblent quelque peu à celles du tabac.



Tests chimiques, page 489.



Siparuna guianensis Aublet.

MONIMIACEAE



Créole : vénéré, viniré.

Wayãpi : enēmĩ^ɔ, wainimi^ɔ.

Palikur : yariwapna.

Portugais : capitiu, caà-pitiù.



Petit arbre des forêts secondaires, commun partout. Un fort parfum de chrysanthème émane des divers organes.



Moretti 139, 934, 1024; Grenand 755, 1850; Jacquemin 2006.



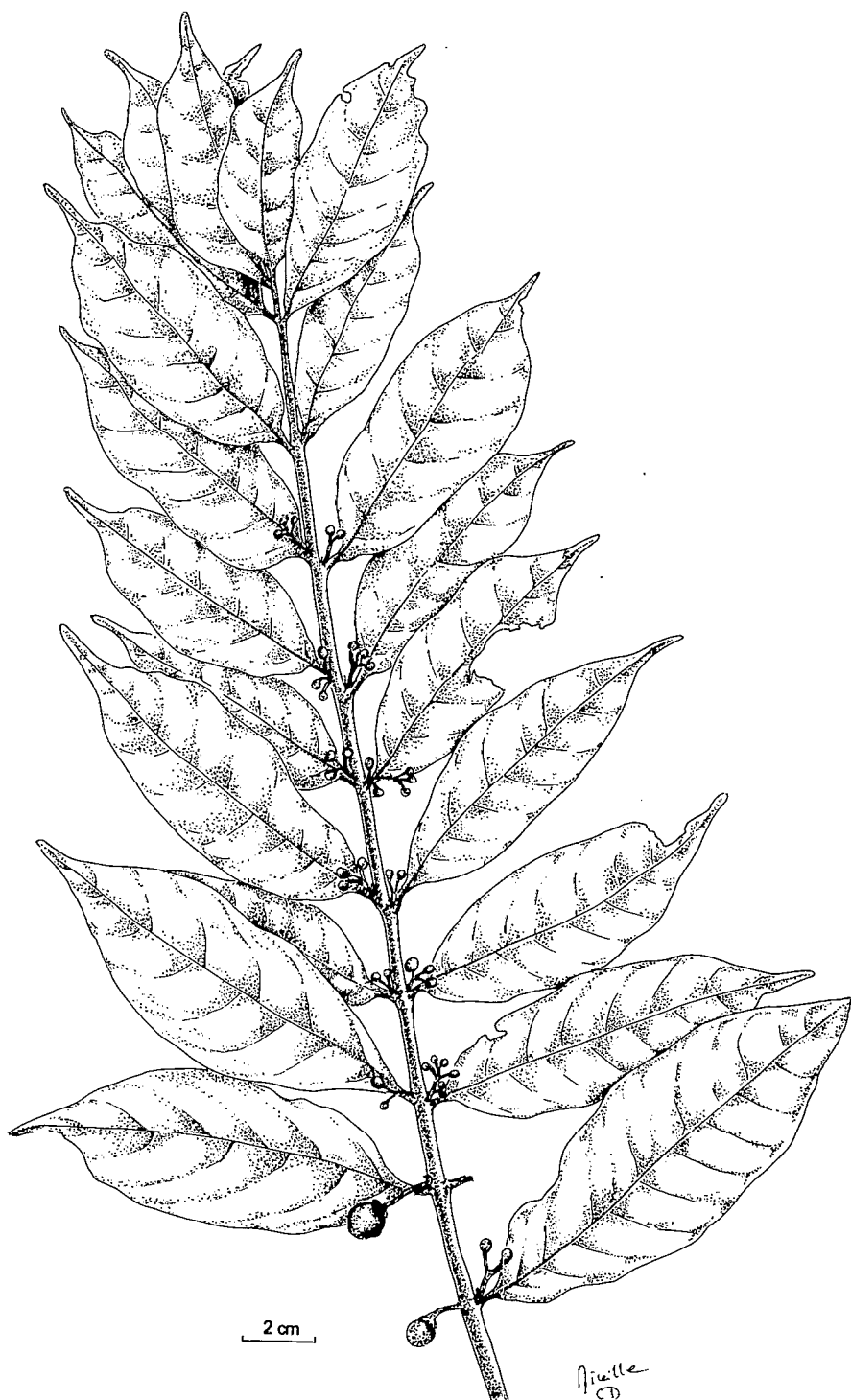
Cette plante est l'une des drogues les plus appréciées de la Guyane (1). La nomenclature **créole** en distingue plusieurs « variétés » : *vénéré rouge*, *blanc*, *mâle*, *femelle*, qui correspondent aux différentes formes que peut prendre cette plante, ou peut-être à des espèces différentes. Les **Créoles** considèrent la tisane des feuilles comme abortive, ocytocique et fébrifuge. L'alcoolature des feuilles réduisant les œdèmes, est très réputée comme vulnérable (cf. *Curcuma longa*, ZINGIBÉRACÉES). La décoction des feuilles, salée, est hypotensive à raison de trois tasses par jour.

Les **Wayãpi** utilisent la décoction des feuilles et des écorces de tronc, rafraîchissante et fébrifuge, en particulier en cas de grippe. Elle est bue en petites quantités mais surtout administrée en bains.

Chez les **Palikur**, les feuilles pilées et additionnées de sel sont préparées en décoction utilisée soit en cataplasme pour son action anti-inflammatoire sur les « coups », soit en bains pour favoriser les accouchements.



Créole : du français « vulnérable », en raison d'une de ses propriétés.



32. — *Siparuna guianensis* Aublet - MONIMIACEAE



BRAZ, GOTTLIEB et coll. (1976) ont isolé deux alcaloïdes oxoaporphiniques : la liriodénine et la cassamédine. Nous avons aussi, dans notre laboratoire, isolé de cette espèce ces deux alcaloïdes ainsi que plusieurs autres bases aporphiniques que nous n'avons pas encore identifiées. Pour les propriétés pharmacologiques de la liriodénine se reporter à *Annona muricata* (ANNONACÉES). Nous avons essayé de retrouver les propriétés liées aux divers usages populaires sur un lyophilisat d'un décocté de feuilles et dans une teinture alcoolique de feuilles fraîches. Le lyophilisat s'est avéré peu toxique : DL 50 = 330 mg/kg (v.i.); DL 50 > 5 000 mg/kg (v.o.). Il n'a pas d'effet spasmolytique, il est inactif à 3,3 et 6,6 mg/kg vis-à-vis des différents bronchoplasmes (méthode de KONZETT et ROSSLER). Il ne possède pas non plus d'effet spasmolytique au niveau bronchique (technique de CASTILLO et de BEER). Ce lyophilisat est dépourvu d'effet sur le S.N.C., il est faiblement analgésique à 500 mg/kg (test à la phénylbenzoquinone). La teinture ne possède pas d'action anti-inflammatoire locale significative (technique de GARCET) (CAVÉ, MORETTI, travaux non publiés). L'étude des propriétés biologiques de cette drogue, mériterait cependant d'être poursuivie mais selon d'autres méthodes et dans d'autres directions. Tests chimiques, page 489.



(1) Au Brésil, l'usage de cette espèce et de *Siparuna foetida* Barb. Rodr. est également très populaire. Elles sont utilisées comme carminatives, excitantes et anti-spasmodiques (LECOINTE, 1934).



Artocarpus altilis (Park.) Fosb.

MORACEAE



Artocarpus incisa (Thunb.) L.f., *Artocarpus communis* Forster et G. Forster, *Artocarpus incisifolia* Stokes, *Artocarpus rima* Blanco.



Créole : arbre à pain.

Vulgo : arbre à pain.

Portugais : fruta de pão.



Arbre cultivé pour ses fruits comestibles. Originaire d'Océanie.



La décoction des feuilles consommée à raison d'une tasse par jour est utilisée par les Créoles pour faire baisser la tension.



D'après WONG (1976), on trouve dans les fruits de l'artocarpine et une enzyme : la papayotine. Des cardénolides se trouvent dans le latex de certaines espèces d'*Artocarpus*. Selon WATT et al. (1962), tous les organes de la plante renferment de l'acide cyanhydrique.



Artocarpus altilis (Parkinson) Fosb. var. *seminifera*.

MORACEAE



Artocarpus incisa L.f. var. *seminifera*.



Créole : chataîgnier.

Wayāpi : satāy.



Arbre cultivé pour ses graines comestibles.



Les **Wayāpi** utilisent le latex comme anti-rhumatismal en en imbibant un torchon qui est ensuite appliqué longuement sur les reins. Ce remède est d'origine Saramaka.



Créole : du français « chataîgnier » en raison de la ressemblance frappante des graines avec celles de l'espèce Européenne. **Wayāpi** : du créole « chataîgne ». Cet arbre a été introduit dans les villages Wayāpi au cours des vingt dernières années.



Bagassa guianensis Aublet.

MORACEAE



Créole : bagasse.

Wayāpi : pakasa.

Palikur : pakad.

Portugais : tatajuba.



Grand arbre peu commun de la forêt primaire.



Grenand 751, 1655; Jacquemin 2852; Moretti 1365.



Cet arbre connu en Guyane et en Amazonie pour son bois jaune de haute qualité est utilisé de surcroît par les **Palikur** à des fins magiques : les feuilles tombées prennent en séchant la forme de coques retenant l'eau de pluie qui constitue à la longue une macération naturelle. Pour les chasseurs qui la consomment, elle est un charme favorisant la rencontre de jaguar à chaque sortie de chasse.



Tests chimiques, page 489.



Brosimum acutifolium Huber.

MORACEAE



Brosimopsis acutifolia (Hub.) Ducke.



Créole : —

Wayāpi : takweni.

Palikur : tauni.

Galibi : takini.

Portugais : mururè.



Grand arbre, rare à moyennement rare, commun par place, croissant en forêt primaire.



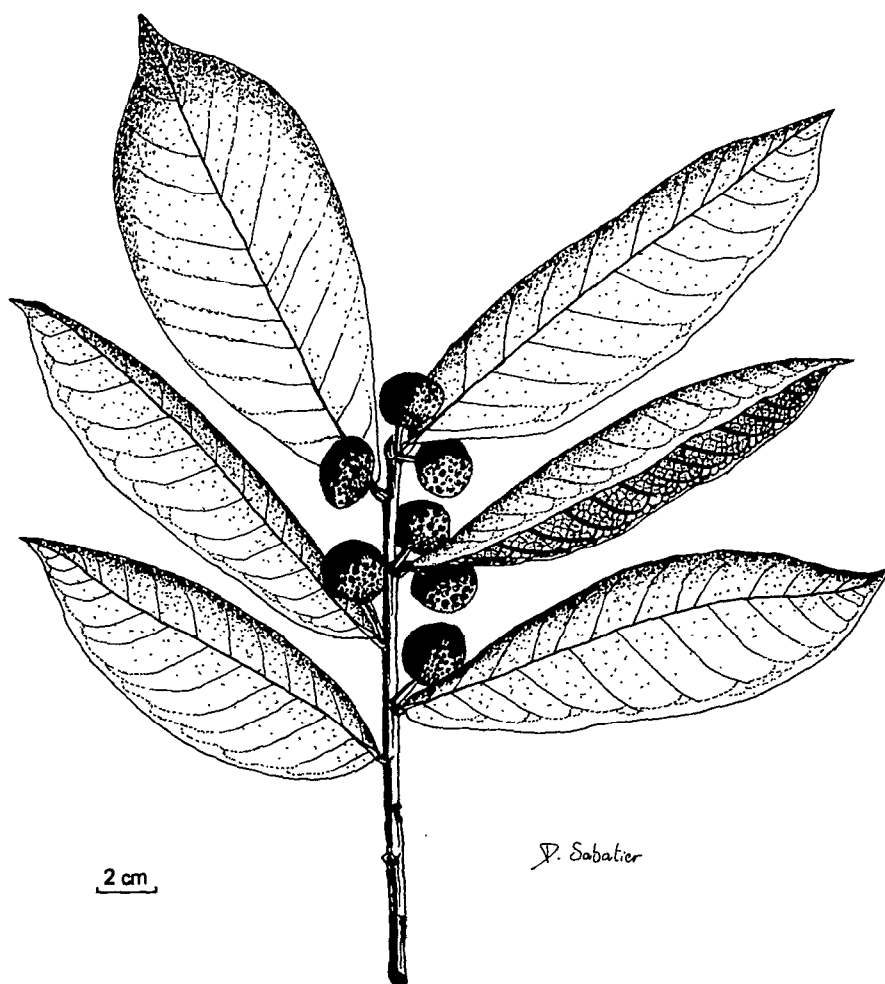
Moretti 1324; Grenand 446, 1359, 1775; Jacquemin 2330.



Nous avons trouvé le latex rouge de cette espèce couramment utilisé comme hallucinogène par les chamanes **palikur** et **wayāpi**. Par ail-

leurs, nous renvoyons le lecteur à la note (1) pour la discussion concernant l'historique de la découverte, les problèmes d'identification et l'aire d'utilisation de *Brosimum acutifolium*.

Chez les **Wayãpi** et les **Palikur**, le latex est recueilli par incision profonde de l'écorce du tronc. Tout d'abord apparaît un liquide translucide un peu comparable à du blanc d'œuf quant à son aspect; au bout de quelques minutes d'écoulement, lui succède un latex rouge légèrement moussant qui sera utilisé. Le latex et l'écorce de *Brosimum acutifolium* sont, pour les deux ethnies, le véhicule essentiel permettant aux apprentis chamanes de domestiquer l'esprit tutélaire de cet arbre. D'autres prises peuvent encore être effectuées au cours de sa vie par le chamane afin d'affermir son alliance avec les esprits qu'il a domestiqués (wayãpi : *ëima*, *upiwã*; palikur : *ptakigye*).



33. — *Brosimum acutifolium* Huber - MORACEAE

Les rituels observés chez les **Wayāpi** et les **Palikur**, quoiqu'appartenant à un fond culturel commun, diffèrent quelque peu dans le détail de leur exécution.

Pour les **Wayāpi**, ainsi que nous l'avons déjà vu de façon détaillée dans la première partie de l'ouvrage, la quête de l'esprit est solitaire et le futur chamane doit assumer seul son initiation forestière; en une seule prise, il absorbe entre 200 et 300 cl de latex recueilli dans une jeune spathe de palmier *Cenencarpus bacaba*, puis fume de longs cigares de tabac enveloppés du liber de *tawali* (cf. *Couratari multiflora*, LÉCYTHYDACÉES).

Le futur chamane **palikur** observe lui aussi une période de réclusion en forêt, associée à un jeûne sévère (*ig maš̄yao*, « il jeûne »), pour obtenir son esprit domestique. Il est accompagné d'un assistant (*ahigidi*) pouvant être lui-même, mais pas obligatoirement, chamane. Dans un peuplement de *Brosimum acutifolium*, ce dernier choisit un endroit naturellement propre où il installe pour le postulant un petit abri de palme, une estrade pour s'allonger, ou bien il se contente de lui amarrer son hamac. Il dispose près de lui une spathe (*kuudi*) de palmier *Maximiliana maripa* et unealebasse non peinte de noir à l'intérieur, à la différence de celles à usage domestique. Il dispose aussi de la nourriture, une vingtaine de minuscules cassaves de la taille d'un biscuit et la chair cuisinée d'une tourterelle *urus* (*Leptotila* sp.). Enfin, le futur chamane a apporté avec lui son coffret en vannerie (*yamat*) renfermant son hochet magique (*wau*), avec lequel il fera danser et chanter les esprits. L'assistant prépare alors une grande quantité de macération de feuilles odoriférantes de *pirimañan* (2) dans la spathe et en lave le postulant, lui versant le liquide sur le corps avec laalebasse, afin de le débarrasser de sa mauvaise odeur, car les esprits détestent les odeurs fortes (fumées, transpiration, manioc pourri, menstruations).

A ce point du rituel, les informations recueillies présentes quelques légères variantes : le postulant peut être lavé avec le liquide obtenu en battant dans l'eau emplissant la spathe de maripa, un paquet d'écorce de *Brosimum acutifolium*, dont il boit ensuite quelques gorgées. Il peut également, après avoir été lavé avec la même préparation, absorber à deux reprises en une journée une petite tasse de latex recueilli séparément et dilué dans un peu d'eau. Il peut enfin remplacer le liquide par des cigares faits de liber de *Couratari multiflora* contenant de la poudre d'écorce de *Brosimum acutifolium* séchée en guise de tabac, et dont les effets sont dits beaucoup plus faibles que ceux du latex. S'il existe dans le même endroit des pieds de *añuki* (*Bonafousia angulata*, cf. APOCYNACÉES) et de *impukiu* (*B. macrocalyx*), la domestication de leurs esprits peut également être tentée mais les bains et absorptions de chaque espèce doivent être strictement séparés. Le rituel ci-dessus décrit est répété cinq à sept jours de suite de préférence à midi. A chaque fois, l'assistant se retire à bonne distance de son camarade, le laissant seul dans sa quête, mais montant bonne garde.

A ce stade du rituel, les indications fournies sur les effets de la drogue

par les deux ethnies, dont les contacts culturels sont pourtant peu fréquents, se recoupent remarquablement, bien que leur interprétation soit différente pour chaque peuple : pour les **Wayāpi**, le futur chamane, dès l'absorption, voit le monde des esprits. Pour les **Palikur**, l'esprit entre dans le corps du postulant et c'est avec son regard que ce dernier va à la rencontre du monde des esprits.

Pour les deux ethnies, la quête, précédée de contractions musculaires douloureuses et d'une sensation de fièvre, est essentiellement constituée par la présence, le plus souvent dans le dos de l'initié, des esprits de l'arbre, se manifestant sous des formes diverses, dont l'une est obligatoirement un jaguar, une autre, moins fréquemment, une chenille monstrueuse; ces apparitions manifestent leur présence par leur souffle, des frôlements, ou, pour le jaguar, des rugissements. Pétrifié, le futur chamane mis à l'épreuve ne peut ni ne doit se retourner sous peine de mort. Alors le dialogue s'instaure; dans le cas des **Palikur**, les esprits demandent au postulant d'organiser une fête en jouant de son hochet et en leur distribuant des cigares (*nuxim*), qui sont pour eux ce que la bière de manioc est aux hommes. Ils lui apprennent alors les chants magiques et les danses qu'aiment les esprits. Chez les **Wayāpi**, les esprits apprennent également les chants magiques au postulant et ce sont eux qui lui remettent son hochet magique (*malaka*). L'initiation est alors terminée.

Outre cet usage très spécifique, l'écorce de *Brosimum acutifolium* est aussi ordonnée en bains fébrifuges par les chamanes **wayāpi** pour soigner certaines atteintes maléfiques.

→ Notons la grande similitude des mots *takini* (**galibi**), *tauni* (**palikur**), *takweni* (**wayāpi** et **émérillon**), auxquels nous pouvons ajouter *tahini* (**tiriyó**) récemment relevé par M. PLOTKIN (comm. pers.), alors que les langues de ces diverses ethnies appartiennent à trois familles linguistiques différentes (tupi-guarani, karib, arawak). Notons cependant que les **Arawak** proprement dits sont les seuls, parmi tous les utilisateurs connus à ce jour de *Brosimum acutifolium* à des fins chamaniques, à le nommer sur une racine différente (*hijarli*). Pour les **Wayāpi** au moins, le mot *takweni* est sans nul doute un emprunt, puisqu'en tupi l'espèce est nommée *murure* et qu'ils indiquent eux-mêmes que l'usage chamanique fut introduit chez eux par un fameux chamane du nom d'Asapo, l'un des derniers Norak qui, venant de l'Approuague, s'intégrèrent aux **Wayāpi** vers 1840.

6 Cette espèce n'est pas mentionnée dans sa monographie sur les plantes hallucinogènes par SCHULTES (1973). La seule MORACÉE mentionnée est *Maquira sclerophylla* sur laquelle on possède des informations anciennes très incomplètes.

Il nous a donc paru important d'entreprendre l'étude chimique et pharmacologique de *Brosimum acutifolium* : la recherche d'alkaloïdes par divers procédés d'extraction (par le chloroforme alcalin et par le méthanol) s'est avérée négative.

En raison des affinités étroites entre MORACÉES et CANNABINACÉES, nous avons aussi recherché la présence éventuelle de cannabinoïdes dans

un échantillon de latex lyophilisé (méthode de BRAM), recherche qui se révéla également négative. Cependant, d'un *Brosimum* sp. appelé *takini* au Surinam, il a été isolé du sistostérol et de la friedeline (HEGNAUER, 1969).

Parallèlement aux études chimiques, nous avons cherché à mettre en évidence l'action sur le système nerveux central à partir d'un échantillon de latex lyophilisé. Les essais pharmacologiques effectués ont donné les résultats suivants :

Action sur le S.N.C. :

- Pas d'activité anxyolytique (test des quatre plaques) 60 mg/kg IP;
- Pas d'activité anticonvulsivante à 60 mg/kg IP;
- Pas d'activité antidépressive (hypothermie et antiptosis à la résérpine à 60 mg/kg IP, hypothermie à l'apomorphine à 16 mg/kg IP);
- Très légère activité sédative (actimétrie), à 60 mg/kg IP.

Toxicité aiguë :

- DL 50 : 600 mg/kg par voie intrapéritonéale (IP). Dose maximale tolérée : supérieure à 4 g/kg par voie orale.

Les essais pharmacologiques effectués ne permettent pas en l'état actuel des recherches de conclure quant à l'action psychotrope de la drogue. Un point mérite d'être souligné, qui expliquerait peut être l'apparente contradiction entre l'ethnographie et la pharmacologie : tous les informateurs interrogés sont unanimes pour dire que la drogue se consomme sur place : il y aurait peut-être une altération des principes actifs (peptides?) au cours de la conservation de la drogue. Tests chimiques, page 490.



(1) La carrière botanique de *Brosimum acutifolium* et la carrière ethnobotanique du *takini* ont longuement évolué séparément et leurs avatars méritent d'être contés ici. En 1897, HECKEL signale pour la première fois un « *tachini* » dont le latex rouge, bien que toxique, est utilisé comme antirhumatismal par les Galibi de Guyane française. En 1910, HUBER décrit botaniquement le *murure* des métis d'Amazonie sous le nom de *Brosimum acutifolium* et LECOINTE en 1922, signale, sous ces deux noms associés (le vernaculaire et le scientifique), l'usage du latex et de l'écorce comme dépuratif et comme remède spectaculaire des rhumatismes articulaires, soulignant comme effet secondaire — et cela nous renvoie aux remarques des Amérindiens de Guyane — « des sueurs abondantes et des douleurs fortes le long de la colonne vertébrale ».

En 1928, DE GOEJE indique pour la première fois le rôle du *takini* dans les chamanismes galibi et arawak, lui attribuant un simple rôle symbolique. Il recueille d'ailleurs chez les seconds un mythe très intéressant associant l'arbre à l'origine culturelle du chamanisme.

Les premières remarques induisant ou concluant à des effets hallucinogènes, apparaissent dans AHLBRINCK (1931), STAHEL (1944) et OSTENDORF (1962). C'est cependant à l'anthropologue P. KLOOS (1968, 1971), que l'on doit la première description détaillée de l'utilisation du *takini* dans le chamanisme des Carib (Galibi) du Maroni. Paradoxalement, en dépit d'excellents témoignages, il conclut plutôt à des effets toxiques qu'à des effets hallucinogènes. Par ailleurs, il identifie le *takini* des Galibi comme étant *Helicostylis tomentosa* (MORACÉES), suivant en cela OSTENDORF (1962) et/ou *H. pedunculata*, d'après les indications orales fournies au Professeur UFFELIE de l'Université d'Utrecht. C'est à partir de cette piste que BUCKLEY *et al.* (1972) étudient alors le *takini* de Surinam sur des échantillons d'*Helicostylis tomentosa* collectés près de... Belém (Brésil), ce qui constitue pour le moins une méthodologie hasardeuse.

Enfin, en 1974, BERG, dans la *Flora Neotropica*, et BERG et DE WOLFE, en 1975 dans la *Flora of Suriname* établissent définitivement, à partir des herbiers existants portant mention des noms vernaculaires que le *takini* est bien *Brosimum acutifolium*. Les échantillons collectés par notre équipe pluridisciplinaire de l'ORSTOM chez les

Wayāpi et les Palikur et déterminés également par BERG, appartiennent tous à cette même espèce.

En dépit de cette belle unité qui a le mérite de prouver que *Brosimum acutifolium* est bien le principal *takini* de l'Est des Guyanes, une zone d'ombre persiste, et ce pour trois raisons :

— l'échantillon de *tahini* collecté par PLOTKIN chez les Tiriyó a été provisoirement identifié comme étant *Helicostylis pedunculata*;

— sur échantillon stérile, les rameaux feuillus de cette espèce sont très proches de ceux de *B. acutifolium* (feuilles recourbées en coque) et leur latex est très similaire d'aspect;

— les Palikur distinguent trois *tauni* : le blanc, *tauni seinũ*, le jaune, *tauni waruyu* et le noir, *tauni priyu*.

Tout ceci suggère l'existence possible d'autres espèces botaniques utilisées à des fins semblables.

Il apparaît donc assez nettement que nous sommes en présence d'un complexe culturel particulier aux Amérindiens de l'Est des Guyanes, englobant, dans l'état actuel de nos connaissances, les Galibi et les Tiriyó (Karib), les Arawak et les Palikur (Arawak), et enfin les Wayāpi et les Émerillon (Tupi). En revanche, l'usage de *Brosimum acutifolium* dans le chamanisme semble absent de chez la plupart des Karib du plateau des Guyanes, tels que les Wayana (HURAUULT, 1969), les Waiwai (FOCK, 1977), les Kachuyana (FRIKEL, 1961) ou encore les Akawayo (BUTT, 1977).

(2) Espèce non identifiée, dont le nom créole correspondant serait « bois citronnelle », ce qui renverrait à des *Aspidosperma* (APOCYNACÉES). Par ailleurs, nous n'avons jamais remarqué que, des espèces de ce genre, s'émanât un quelconque parfum.



Brosimum parinarioides Ducke.

MORACEAE



Créole : mapa.

Wayāpi : amapakuwa.

Palikur : amap.

Portugais : amaparana, mururerana.



Arbre peu commun de la forêt primaire.



Grenand 1431; Lescure 829.



Chez les **Palikur**, cette espèce est confondue avec *Parahancornia amapa* (cf. APONYNACÉES) dont elle a les mêmes usages. Il s'agit dans les deux cas d'espèces à latex abondant.



Cecropia obtusa Trécul.

MORACEAE



Créole : bois canon.

Wayāpi : ama'i.

Palikur : tukuwi.

Portugais : imbauba.



Arbre moyen caractéristique des forêts secondaires et des bords de routes.



Grenand 261, 1153; Prévost et Grenand 1009; Jacquemin 2826; Moretti 1377.



Cette espèce, ainsi que d'autres *Cecropia* d'aspect très similaire (1) semblent, entre autres usages, avoir attiré un peu partout l'attention en Amérique tropicale pour ses propriétés médicinales.

Elle est d'utilisation très commune en médecine créole. La tisane préparée avec les feuilles jaunissantes serait diurétique, tandis que l'infusion des feuilles vertes est employée en lavements comme désinfectant génital après l'accouchement. Les fleurs séchées au feu et incorporées sous forme de poudre à de la chandelle molle (suif) constituent une pommade appliquée localement sur les leishmanioses (2). En médecine vétérinaire, on fait manger les feuilles aux animaux herbivores pour les déparasiter.

Chez les **Wayãpi**, la face interne grattée de l'écorce gorgée de sève sert à préparer des cataplasmes salutaires pour réduire les fractures des membres, résorber les hématomes ou encore cicatriser les plaies (3). Les **Palikur** enfin, utilisent les plantules pour préparer des cataplasmes qui sont appliqués pour tuer les vers macaques et diverses larves de diptères (*yuyen*) qui parasitent la peau des humains et des chiens. La pulpe est également utilisée comme émollient en association avec des COMPOSEES (cf. *Eupatorium odoratum*).



Créole : de bois, « arbre » et *canon*, « canon » parce que le tronc très droit est creux comme le tube d'une arme à feu. **Wayãpi** : de *amã*, « pluie » et *a'ï*, « fils de ». Les **Wayãpi** disent que cet arbre est envoyé sur terre par la pluie.



Les tests que nous avons effectués montrent la présence de triterpènes ou de stéroïls. Des stéroïdes et de l'acide ursolique ont été isolés de *Cecropia peltata* (HEGNAUER, 5, 1969).

Tests chimiques, page 490.



(1) L'espèce *Cecropia obtusa*, de loin la plus répandue en Guyane Française, est confondue par les diverses ethnies étudiées ici avec *Cecropia palmata* W., plus rare.

(2) DEVEZ (1932) signale également pour la Guyane l'usage de la sève pour dessécher les verrues et les « dartres ».

(3) Des usages très proches des gros bourgeons, sont signalés pour *Cecropia peltata* chez les Caraïbes de la Dominique (HODGE et TAYLOR, 1957) et pour *Cecropia palmata* chez les Caboclos d'Amazonie (LECOINTE, 1922).



Clarisia ilicifolia (Sprengel) Lanj. et Rossberg.

MORACEAE



Créole : —

Wayãpi : ka'apɔlɔpi.

Palikur : —

Portugais : janita.



Arbuste commun en forêt primaire.



Grenand 675; Jacquemin 2007.



Les **Wayãpi** utilisent les rameaux aux feuilles épineuses lors des rites

de puberté pour fouetter les jeunes filles qui viennent d'avoir leurs premières règles.

→ **Wayāpi** : de *ka'a*, « plante » et *polopi*, « piquant », « la plante piquante ».

🌀 Tests chimiques, page 490.

○ *Ficus catappaefolia* Kunth et Bouché.

MORACEAE

★ Grenand 1593.

👉 Cette espèce est utilisée par les **Palikur** comme *F. gardneriana*, avec lequel il est confondu.

○ *Ficus clusiaefolia* Schott.

MORACEAE

📖 Cf. *Ficus paraensis*.

🌳 Arbuste étrangleur des forêts primaire et secondaire; peu commun.

★ Grenand 393.

👉 Il est utilisé par les **Wayāpi** comme *F. paraensis* (1).

📖 (1) Cette espèce, ainsi que *Ficus anthelminthica* Mart. est utilisée au Brésil pour ses propriétés vermifuges (MORS et RIZZINI, 1970).

○ *Ficus gardneriana* (Miq.) Miq.

MORACEAE

📖 Créole : bois figuié.

Wayāpi : asingau lemimo'ay.

Palikur : muhuw, muhu.

Portugais : gameleira.

🌳 Arbre étrangleur commun en forêt secondaire.

★ Grenand 1722.

👉 Chez les **Palikur**, le latex de cette espèce est particulièrement recherché pour soigner les douleurs abdominales (cf. *blesse*). Il est utilisé en emplâtres faits de chiffon ou de coton imbibé.

○ *Ficus guianensis* Desv.

MORACEAE

★ Grenand 1732.



Cette espèce est utilisée par les **Palikur** comme *F. gardneriana*, avec lequel il est confondu.



Ficus maxima Miller.

MORACEAE



Wayãpi : kwasini.

Portugais : caxinguba.



Arbre géant de la forêt primaire.



Grenand 684.



Cette espèce est utilisée par les **Wayãpi** comme *Artocarpus altilis* var. *seminifera*.



Wayãpi : de *kwasi*, « coati (*Nasua nasua*) » et *i*, « arbre », « arbre du couachi ».



Ficus nymphaefolia Miller.

MORACEAE



Créole : bois figué.

Wayãpi : asingau lemimɔ'ay.

Palikur : muhu ivine.

Portugais : apui.



Arbre étrangleur commun en forêts primaire et secondaire.



Grenand 1571, 1769; Prévost 1284.



Les **Wayãpi** donnent à cet arbre une origine humaine dans un mythe contant comment furent transformés en arbre deux amants ensorcelés. Peut-on rapprocher ce mythe de l'utilisation des graines grillées de divers *Ficus* comme aphrodisiaques (LECOINTE, 1, 1922) en Amazonie? Les **Palikur** se servent du latex abondant de cet arbre pour les mêmes usages que les *Clusia* (cf. CLUSIACÉES).



Wayãpi : de *asingau*, « coucou de Cayenne », *Piaya Cayana*, *lemi*, « ceux qui », *mɔ'ay*, « ensorcelés » « ceux qui furent ensorcelés par le coucou », en référence à l'origine de l'arbre. **Créole** : de *bois*, « arbre » et *figué*, « figuier », à cause de sa grande ressemblance avec *Ficus indica*, appelé dans la littérature ancienne, « figuier d'Inde ». **Palikur** : de *muhu*, « terme désignant l'ensemble des *Ficus* » et *ivine*, « lianescent » en raison de ses nombreuses racines étrangleuses.



Tests chimiques, page 490.



Ficus paraensis (Miq.) Miq.

MORACEAE



Créole : bois figuè.

Wayãpi : kwapo'i, kwapo'isowi.

Palikur : muhuivine.

Portugais : apui, gameleira branca.



Arbre lianescent puis étrangleur commun en forêts secondaire et primaire.



De Granville et Tiburce 1132; Grenand 1445; Lescure 807; Prévost 976, 1291.



Chez les **Wayãpi**, les jeunes rameaux verts sont brûlés et émiettés jusqu'à former une poudre de charbon que l'on consomme (spécialement les enfants) comme antidiarrhéique.

Les **Palikur** utilisent cette espèce de la même façon que *Ficus nymphaeopholia*.



Tests chimiques, page 491.



Ficus trigona L.

MORACEAE



Wayãpi : kwapo'i.

Palikur : muhu kamwi.



Liane étrangleuse de la forêt primaire et de la végétation ripicole.



Grenand 993, 1250.



Les **Wayãpi** utilisent cette espèce comme *F. paraensis*.



Palikur : de *muhu*, cf. *Ficus nymphaeolia* et *kamwi*, « faux ».



Perebea guianensis Aublet.

MORACEAE



Créole : abérérou (HECKEL, 1897).

Wayãpi : yuwapiso.

Palikur : amap purubumnak, tukwanru kamwi.

Portugais : caucho-rana.



Arbre moyen des forêts primaire et secondaire ancienne.



Moretti 188, 1291; Grenand 1019, 1918.



Les **Palikur** utilisent le latex de cette espèce de la même façon que celui de *Brosimum parinarioides* (cf. *supra*) et *Parahancornia amapa* (cf. APOCYNACÉES). Il est également moins estimé.



Wayãpi : de *yuwa*, « arbre *Couma guianensis* », *pi*, « mou » et *so*, « comme », « mou comme le *Couma* »; le fruit de *Perebea* est mou et comestible comme celui de *Couma*.

Palikur : *amap*, « deux espèces d'arbres » (cf. *Brosimum*, MORACÉES et

Parahancornia, APOCYNACÉES) et *purubumnak*, « à grosses feuilles ». Cette espèce ressemble aux deux autres mais a des feuilles plus grosses.



Tests chimiques, page 491.



Musa sapientum L.

MUSACEAE



Créole : bacove, banane.

Wayãpi : pakɔ, pakɔʔi.

Palikur : platno.

Portugais : banana, pacóva.



Plante géante cultivée chez toutes les populations de Guyane.



Néant.

En dehors de son usage alimentaire essentiel pour les pays tropicaux, le bananier est sporadiquement signalé pour divers usages médicaux secondaires. Pour les **Créoles**, le Docteur RICHARD (1937) indique l'utilisation de la pulpe du tronc préparée en tisane pour soigner la dysenterie. Chez **Wayãpi**, la tige de la variété *pakosi* constitue le siège sur lequel les femmes s'assoient du bout des fesses pour accoucher. Le liquide recueilli à la coupe des tiges est un antiseptique puissant lorsqu'il est appliqué sur les furoncles et les plaies. HODGE et TAYLOR (1957) signalent un usage similaire de la sève du bouton floral chez les *Caraïbes* de la Dominique.



D'après KARRER (1, 1958 et supplément 1, 1977), on a isolé de la cire extraite de cette plante, deux alcools : le 1-octacosanol et le 1-triacontanol, de l'acide isovalérianique ainsi qu'un carbure d'hydrogène, le nonacosane. Du β -sitostérol a été isolé des feuilles. En plus des glucides, les fruits renferment de l'acide γ -guanidinobutyrique, de la dopamine qui est un aminophénol ayant des propriétés vasoconstrictrices et de la noradrénaline qui est une hormone sympathomimétique. HEGNAUER (2, 1963) signale que toutes les MUSACÉES accumulent des tanins dans tous leurs organes et des substances mucilagineuses dans leurs troncs. D'après PERROT (1944), les bananes fraîches sont riches en vitamine A. On recommande la banane en diététique comme aliment hypoazoté dans les néphrites azotémiques et dans certains troubles intestinaux, arthritiques ou cardio-rénaux. WAALKES *et al.* (1958) ont montré que la peau et la pulpe de la banane renferment de la sérotonine (5-hydroxytryptamine) et deux catécholamines : la norépinéphrine et la dopamine. La sérotonine tend à inhiber la sécrétion gastrique et à stimuler les muscles lisses, en particulier ceux de l'intestin. La dopamine et la norépinéphrine élèvent la tension artérielle et la seconde est utilisée comme vasoconstricteur. Ces propriétés sont à mettre en rapport avec certains usages thérapeutiques attribués aux bananes dans les cas de maladies intestinales, ulcères du tube digestif, constipation, etc.



Virola surinamensis Warb.

MYRISTICACEAE



Myristica surinamensis Rolander ex Rottb., *M. fatua* Sur.



Créole : yayamadou-marécage, dyadya, wawichi (Saint-Georges), moussigot (Devez, 1932) (1).

Wayãpi : walusi.

Palikur : wahusi.

Galibi : walu:si.

Portugais : ucúuba, bicuiba.



Grand arbre très commun dans les forêts primaires humides et les forêts inondables.



Lescure 355, 809; Jacquemin 1997.



Chez les **Wayãpi**, les jeunes racines aériennes apparaissant à la base du tronc servent, après avoir été grattées, à préparer une décoction antitussive qui est bue.

Pour les **Palikur**, l'écorce est un remède courant utilisé soit comme émollient contre les enflures et contre l'érysipèle (*wisn̄*) (2) et comme désinfectant buccal contre les abcès dentaires. Dans le premier cas, l'écorce, associée à celle de *umegl* (*Humiria balsamifera*, HUMIRIACÉES) est préparée en décoction et utilisée en lavages externes. Dans le second cas, la décoction du seul *Virola* est utilisée en bains de bouche. La décoction de *Virola surinamensis* est caractérisée par son aspect rouge vif.



Les mots **Palikur** et **Wayãpi** sont probablement d'origine Karib. **Créole** : yayamadou : probablement mot d'origine africaine appliqué à une espèce américaine. *Dyadya*, corruption de *yayamadou*.



BARATA *et al.* (1978) ont identifié cinq lignanes dans les feuilles : l'élémicine, la galbacine, la veraguensine, la surinamensine et la viroline. Ces substances sont très toxiques pour les cercaires de la bilharziose (*Schistosoma mansoni*).

En Amérique latine, on extrait des graines, la graisse de « ucuhuba » qui constitue 65 % des amandes et qui est composée pour 50 % de trimyristine et de laurodimyristine (HEGNAUER, 5, 1969).

Tests chimiques, page 491.



(1) Les colons des XVIII^e et XIX^e siècles, utilisaient l'huile extraite des graines de *Virola surinamensis* et de *Virola sebifera* pour fabriquer des suifs et des cires.

(2) LECOINTE (1934) signale en Amazonie brésilienne l'usage de la sève pour soigner l'érysipèle, celui de la décoction de l'écorce pour favoriser la cicatrisation des blessures... ainsi que l'usage du coton imprégné de sève pour soulager les hémorroïdes.



Eugenia polystachya Rich.

MYRTACEAE



Eugenia coriacea Berg., *Eugenia xylopiifolia* Auct.



Wayãpi : tamukwãlẽ ãkã, mikuka'a (1).



Petit arbre des forêts primaire et secondaire.



Grenand 221; Lescure 516; Jacquemin 1783.



Les **Wayãpi** appliquent localement en cataplasme contre les maux de gorge, la décoction des feuilles.



Wayãpi : de *tamukwãlẽ*, « lézard » (*Uranoscodon superciliosus*) et *ãkã*, « tête », « tête de lézard » en raison de la forme des fruits. De *miku*, « sarigue, opossum (*Didelphis marsupialis*) » et *ka'a*, « plante », « plante de la sarigue ».



D'après HEGNAUER (5, 1969), les espèces de ce genre sont riches en huiles essentielles qui contiennent de l'eugénol.
Tests chimiques, page 491.



(1) Ce deuxième nom est aussi appliqué par les **Wayãpi** originaires du Rio Kouc à un arbuste nettement différent, *Clavijia lancifolia* (THÉOPHRASTACÉES).



Eugenia sp. nov.

MYRTACEAE



Créole : —

Wayãpi : kalaika'a.

Palikur : —



Arbre moyen de la forêt primaire (1).



Grenand 42, 144, 320; Lescure 431; Jacquemin 1699.



Les **Wayãpi** se servent des feuilles, qui froissées, exhalent une forte odeur camphrée, pour préparer en décoction ou en macération un remède fébrifuge très apprécié qui est utilisé en bains.



Wayãpi : de *kalai*, « fièvre » et *ka'a*, « plante », indiquant clairement l'importance médicale de cette plante.



Tests chimiques, page 491.



(1) Cette espèce considérée comme nouvelle par le Docteur MAC VAUGH est un arbre au bois rouge et dur, assez abondant dans le haut Oyapock.



Psidium guajava L.

MYRTACEAE



Psidium pyrifera L., *Psidium guava* Griseb.



Créole : goiyave.

Wayãpi : kuya.

Palikur : kwiya.

Français : goyavier.

Portugais : goiaba.



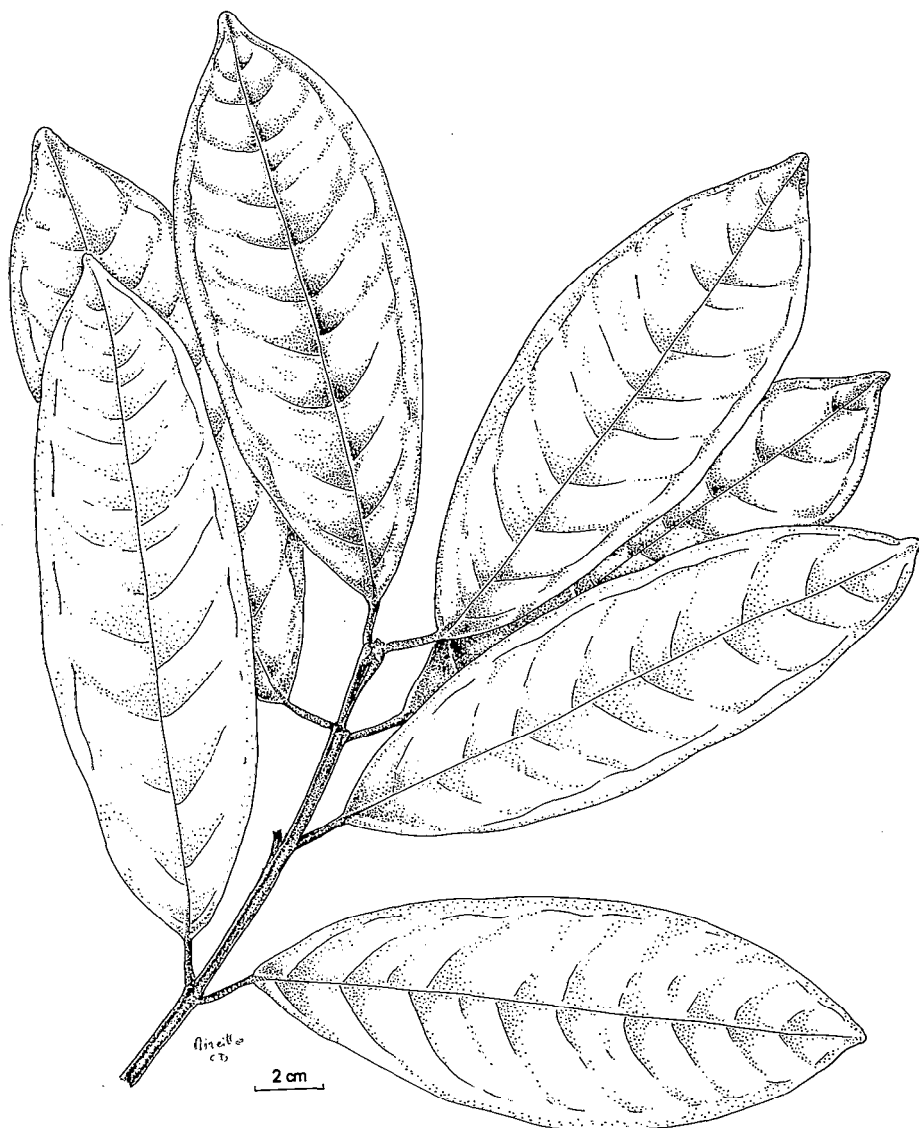
Petit arbre cultivé et sans doute spontané dans les zones sèches du littoral.



Prévost 1371.



Les Créoles préparent en décoction à partir de l'écorce, des feuilles et des jeunes pousses, un breuvage antidiarrhéique, tandis que les



34. — *Eugenia* sp. - MYRTACEAE

Wayãpi, de la même manière et dans le même but, utilisent l'écorce et les fruits verts (1).

Plus diversifiés sont les usages des **Palikur** qui associent les jeunes feuilles à celles de *Monstera obliqua* (cf. ARACÉES) pour soigner les ulcères dus à la leishmaniose et à celles de *Solanum surinamense* (cf. SOLANACÉES) comme antidiarrhéique.



Les tests n'ont rien révélé de particulier si ce n'est la présence de tanins en abondance qui expliquent son emploi comme antidiarrhéique.



(1) Notons que cet usage médicinal est répandu dans toute l'Amérique tropicale du Mexique au Brésil (COSMINSKY, 1979; LEMÉE, IV, 1956; FREITAS DA SILVA *et al.*, 1977).



Psidium persoonii Mc Vaugh.

MYRTACEAE



Psidium fluviatile Rich.



Créole : goiyave-saut.

Wayãpi : alali.

Palikur : —



Arbuste commun sur les îlots rocheux des fleuves (1).



Grenand 192, 500; Jacquemin 1730.



Chez les **Wayãpi**, l'écorce grattée est utilisée, seule ou associée aux feuilles; elle sert à préparer une décoction bue contre la diarrhée. Ce remède est considéré comme puissant et le traitement normal pour un adulte est de deux prises seulement.



Créole : goiyave-saut, « goyave des rapides » en raison de son écologie.



D'après HEGNAUER (5, 1969), on a isolé dans les huiles essentielles extraites des feuilles de plusieurs espèces voisines, de l' α -pinène, du limonène et du cinéol.

Tests chimiques, page 492.



(1) Cette espèce fréquente dans le bassin de l'Oyapock et du Maroni est absente ou rare dans les autres bassins fluviaux de Guyane.



Nymphaea rudgeana G. Meyer.

NYMPHAEACEAE



Créole : —

Wayãpi : —

Palikur : padidwan.

Portugais : golfo, aguapè.



Plante aquatique commune dans les marais ouverts de la zone côtière (1).

★ Grenand 1638, 1886; Moretti 1368.



Chez les **Palikur**, les feuilles, tiges et fleurs de cette belle espèce sont utilisées pour leur action émolliente afin d'extraire les plombs de chasse en cas de blessures accidentelles : elles sont pilées et appliquées en emplâtres sur les impacts (2).



Récemment, EMBODEN et DOBKIN DE RIOS (1981) ont proposé une nouvelle interprétation de l'art religieux et des rites des anciens Mayas et anciens Égyptiens, suggérant l'emploi des fleurs de nénuphar comme narcotique, et leur rôle dans les rites extatiques des prêtres de ces deux civilisations pourtant si éloignées l'une de l'autre. Ces auteurs attribuent l'action narcotique à des alcaloïdes aporphiniques.

Nous n'avons pas trouvé d'alcaloïde dans les divers organes testés de *Nymphaea rudgeana*, que ce soit par la méthode employée pour nos tests que par le test de MEYER effectué sur un extrait alcoolique de fleurs fraîches.

Tests chimiques, page 492.



(1) Pablo CID (1978) relate qu'en Amazonie à la période des basses eaux cette plante rend âcre l'eau des lagunes; les populations de cette région disent qu'elle l'empoisonne.

(2) LECOINTE (1934) signale en Amazonie l'usage de la plante entière en bains pour soigner les hémorroïdes et en cataplasmes contre les ulcères chroniques.



Ouratea guianensis Aublet.

OCHNACEAE



Créole : malmani.

Wayãpi : tukānākū.

Palikur : yauknabui, psukawak.



Petit arbre commun en forêt primaire.



Sastre 4660; Grenand 319, 1012; Grenand et Prévost 1992; Moretti 679.



Les **Wayãpi** se servent des feuilles pour préparer une décoction antitussive qui est bue (1).



Créole : de *mani*, « arbre » (*Symphonia globulifera*, CLUSIACÉES) et *mal* « faux » en raison de la forte ressemblance de la feuille. **Wayãpi** : de *tukā*, « toucan » (*Rhamphastos* spp.) et *kū*, « langue » en raison de la forme des feuilles. **Palikur** : *yauknabui* : de *yauk*, « toucan » et *nabui*, « langue » (cf. ci-dessus), *psukawak* : de *psuk*, « capivara » et *awak*, « patte » en raison de la forme de l'infrutescence.



Tests chimiques, page 492.



(1) A notre connaissance, le genre *Ouratea* est rarement signalé pour ses propriétés médicinales. Notons cependant l'usage de *Ouratea castanaefolia* (DC.) Engl. signalé par CAVALCANTE et FRIKEL (1973) en bains antispasmodiques chez les Tiryo et par LECOINTE (1934) comme tonique chez les Caboclos amazoniens.



Sauvagesia erecta L.

OCHNACEAE



Sauvagesia adima Aublet.



Créole : herbe St Martin, zerb St Martin.

Portugais : erva-de-São-Martinho.



Herbe des savanes et des prairies.



Moretti 1373; Jacquemin 1627, 1657, 1677.



Chez les **Créoles**, la tisane préparée avec les parties aériennes est buë comme fébrifuge (1).



Avec R. R. PARIS et son équipe, nous avons montré que les parties aériennes de cette plante renferment des anthocyanes, des leucoanthocyanes, des tanins catéchiques et des flavonoïdes. Ces derniers sont abondants dans les feuilles où quatre C-glycosyl-flavones ont été identifiés : la vitexine, la vicénine-2, l'orientine et l'iso-orientine (PARIS *et al.*, 1978).

Tests chimiques, page 492.



(1) En Amazonie, LECOINTE (1934) signale son usage comme diurétique.



Ptychopetalum olacoides Benth.

OLACACEAE



Créole : bois bandé (1).

Wayãpi : wilatai, wilapilatã.

Palikur : aneku.

Portugais : muira puama.



Arbre moyen de forêt primaire, partout présent en Guyane mais nulle part abondant.



Moretti 1080; Grenand 432, 1083.



C'est un aphrodisiaque très réputé tant chez les **Créoles** de Guyane que chez les *Caboclos* amazoniens (LECOINTE, 1934). Sa renommée s'étend jusqu'au sud du Brésil. Les préparations sont très variables dans le détail, faisant intervenir de nombreux ingrédients fort divers allant de la queue de tatou à la tête de clou carrée (voir à ce propos le cas des **Palikur** à *Smilax* spp. (SMILACACÉES).

Pour les **Créoles**, la préparation de base reste cependant toujours la même : les racines de jeunes pieds sont mises à macérer dans le rhum; cette drogue peut se prendre en association avec d'autres plantes réputées aussi aphrodisiaques comme *Strychnos erichsonii* (LOGANIACÉES).

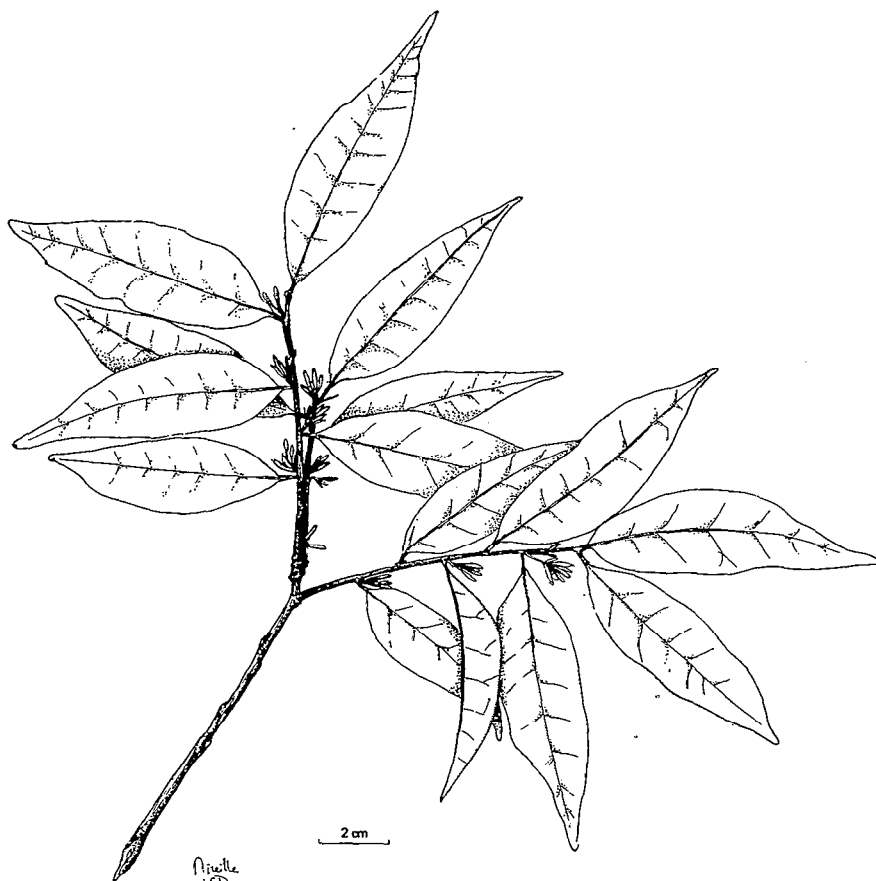
Chez les **Wayãpi**, la décoction de l'écorce de tronc est consommée comme expectorant et comme tonique par les personnes dites « es-soufflées » (affections pulmonaires). L'usage principal de cette même

décoction est cependant celui de fortifiant en friction pour favoriser le développement musculaire des jeunes enfants (2).

→ **Créole** : *bois bandé*, c'est « l'arbre pour l'érection » sans qu'il soit besoin de commentaire! **Wayāpi** : *wilapilatā* : de *wila*, « arbre »; *pila*, « tendre, bander (un arc par exemple) » et *ātā*, « dur » « Arbre pour bander durement ». Ce mot se réfère à l'usage de fortifiant musculaire.

6 Cette drogue a été étudiée sous le nom brésilien de « *muira puama* » par divers auteurs. AUTERHOFF et PANKOW ont isolé l'acide béhénique, divers autres acides et un stéroïde. Cette drogue renferme aussi du lupéol (AUTERHOFF, 1968). Elle aurait une action semblable à celle de la nicotine (RAYMOND et HAMET, 1932). Elle aurait aussi une action vasodilatatrice périphérique suivie d'une action adrénergique (OLOFSSON, 1927).

Il semble que dans tous ces travaux plusieurs espèces soient confondues : *Liriosma ovata*, *Ptychopetalum olacoides*, *P. uncinatum* et parfois



35. — *Ptychopetalum olacoides* Benth - OLACACEAE

Symplocos ovata. Devant ces études et ces résultats contradictoires, il nous a semblé utile de reprendre l'étude de cette drogue.

Les diverses préparations des écorces de tiges n'ont pas montré de toxicité significatives : DL₅₀ 1 000 mg/kg par voie orale. *In vitro* des activités inotrope et chronotrope + et anticholinergiques faibles ont été observées. *In vivo* pas d'activité marquée, avec cependant une très légère activité anti-inflammatoire et analgésique. Ces essais pharmacologiques ont été réalisés par le laboratoire ROGER-BELLON.

Tests chimiques, page 493.



(1) L'arbre que l'on nomme « bois bandé » aux Antilles est différent. Il s'agit de *Richeria grandis*, EUPHORBIAÇÉES (FOURNET, 1978).

(2) Cet usage renvoie à diverses observations faites au Brésil de l'emploi de *Ptychopetalum* comme antiparalytique et antirhumatismal (FURTADO *et al.*, 1978; FREITAS DA SILVA *et al.*, 1977).



Ludwigia hyssopifolia (G. Don) Exell.

ONAGRACEAE



Jussieuia hyssopifolia G. Don.



Créole : girofle d'eau.

Wayâpi : tawalu lemiũ'i.

Palikur : mehuka hetni.



Le genre *Ludwigia* est composé d'herbes des marais et des zones ripicoles.



Grenand 1598.



Nous avons trouvé la présente espèce utilisée par les **Palikur**, préparée en décoction et prise comme fébrifuge (1). Il est très vraisemblable que l'ensemble du genre *Ludwigia* soit utilisé aux mêmes fins.



Créole : girofle d'eau, du français « girofle », parce que les siliques ressemblent à des clous de girofle et d'eau en raison de son habitat.

Wayâpi et Palikur : tawalu et mehuka, désignent la tortue *Podocnemis unifilis* cependant que lemiũ et hetni signifient « nourriture » : « Nourriture de la tortue *Podocnemis unifilis* ». Ces noms sont appliqués à la plupart des *Ludwigia*.



D'après COLLIER *et al.* (1952), des feuilles appartenant à des espèces voisines croissant au Surinam ont montré qu'elles présentaient des propriétés antibiotiques sur *Micrococcus pyogenes* et *Escherichia coli*.



(1) CALVAGANTE et FRIKEL (1973) ont trouvé chez les Tiriyo l'usage de *Ludwigia nervosa* (Poir.) Hara comme tonique et antirhumatismal.



Catasetum barbatum (Lindley) Lindley.

ORCHIDACEAE



Plante épiphyte.



Jacquemin 2027.



Pour les **Wayãpi**, même emploi et même nom que *Epidendrum paniculatum*.



Epidendrum paniculatum Ruíz Lopez et Pavón. ORCHIDACEAE



E. floribundum H.B.K.



Créole : —

Wayãpi : kwata alapalu.

Palikur : —



Plante épiphyte commune sur les arbres sauvages et cultivés.



Lescure 544; Jacquemin 1822.



Diverses orchidées épiphytes à fleurs rouges rassemblées par les **Wayãpi** sous un même nom, nous ont été indiquées comme fébrifuges. Les plantes entières sont préparées en décoction qui est utilisée en bains.



Wayãpi : de *kwata*, « singe atèle » et *alapalu*, « tubercule cultivé » (*Maranta ruiziana*, MARANTACÉES).



Les parties aériennes de cette plante renferment entre 0,01 et 0,10 % d'alcaloïdes (LÜNING, 1967).
Tests chimiques, page 493.



Pelexia goninensis (Pulle) Schldl.

ORCHIDACEAE



Pelexia callifera (C. Schweinf.) Pabst.



Créole : —

Wayãpi : yāwĩ sekulu.

Palikur : —



Plante herbacée terrestre du sous-bois de la forêt primaire. Elle est peu commune.



Grenand 317, 383, 1104.



Les **Wayãpi** utilisent cette orchidée terrestre comme charme permettant de mieux distinguer les tortues terrestres (*Geochelone denticulata*) dans le sous-bois. La macération de la plante entière est frottée sur le visage du chasseur.

La même préparation est utilisée pour protéger les enfants (risque de mauvais état général) après la violation par leur père d'un interdit de chasse sur cet animal.

- **Wayãpi** : de *yãwĩ*, « tortue terrestre » et *sekulu*, « vésicule biliaire » en raison de la ressemblance (forme et couleur) de la feuille avec l'organe de l'animal.



Rodriguezia lanceolata Ruíz Lopez et Pavón. ORCHIDACEAE

Plante épiphyte.



Grenand 962.



Pour les **Wayãpi**, même emploi et même nom que *Epidendrum paniculatum*.



Oxalis barrelieri L. OXALIDACEAE



Créole : trèfle à quatre feuilles, pâte dentifrice.



Herbe rudérale commune dans la région de Cayenne.



Moretti 1392; Prévost 1225.



Les feuilles et les racines de cette plante sont utilisées comme masticatoire pour l'hygiène buccale. Cet usage semble limité à quelques familles créoles de la région de Cayenne.



Créole : trèfle à quatre feuilles : les feuilles verticillées ressemblent à l'espèce européenne du même nom. *Pâte dentifrice* : en référence à son usage.



Tests chimiques, page 493.

Les Palmiers occupent une place privilégiée dans le paysage guyanais comme d'ailleurs dans tout le bassin amazonien. Abondants en nombre d'individus aussi bien qu'en nombre d'espèces, ils jouent aussi un rôle important dans l'économie des populations indigènes d'Amazonie.

Une espèce comme *Mauritia flexuosa*, — « palmier bâche » en Guyane —, est une véritable panacée : les fruits sont comestibles et riches en vitamine C; le cœur est aussi comestible; le méso-carpe fournit une huile riche en vitamine A. On prépare avec les fleurs non encore ouvertes de ce palmier un vin. Leurs jeunes feuilles servent à la confection de fibres solides (BALICK, 1982). En Guyane française, ce palmier, pourtant très abondant est peu utilisé. L'usage le plus répandu des palmiers consiste, sans aucun doute, en la préparation, à partir des fruits de diverses espèces,

de breuvages très appréciés, d'un aspect et d'une consistance proche de celle du lait, auxquels on donne le même nom que le palmier qui fournit les fruits : wassaye ou pino : *Euterpe oleracea*, patawa : *Oenocarpus batawa*, comou : *Oenocarpus bacaba*.



Astrocaryum vulgare C. Martius.

PALMAE



Créole : awara.

Wayãpi : awala.

Palikur : wahatri.

Portugais : tucumã.



Palmier épineux très commun, fréquent surtout en zone dégradée. Il est absent de la Guyane méridionale.



Moretti 1171.



Les racines de ce palmier bien connu des **Créoles** guyanais sont prises en décoction plusieurs fois par jour, à raison de quatre à cinq racines par litre; elles s'avèrent être un remède très efficace contre les crises de furonculose. Avec l'amande, on prépare une huile épaisse appelée *kio-kio*, *tyo-tyo* ou *tcho-tcho*. L'huile de *tyo-tyo* est fabriquée de la façon suivante : après récolte des fruits tombés, on les laisse sécher pendant deux mois; puis on casse les noyaux et on récupère les amandes que l'on fait tremper pendant deux à trois jours dans l'eau; elles dégagent alors une mauvaise odeur. Les amandes sont ensuite placées à sec dans une marmite chauffée à feu doux. Une épaisse fumée se dégage et l'on arrose régulièrement pour éviter la calcination. Peu à peu l'huile se forme. Seules les personnes âgées peuvent préparer cette huile, car les filles et femmes réglées la ferait tourner. Le « *tyotyo* » est utilisé en application locale pour soigner les furoncles et imbibé sur un coton pour calmer les maux de dents.

Frictionnée sur le corps de personnes fiévreuses elle favorise la transpiration. Enfin elle est utilisée chez les enfants pour soigner les « crises de vers » : l'huile est frottée sur le ventre et par ailleurs est bue, additionnée de sel et de sucre, comme « purge pour faire descendre les vers ». On l'emploie, entre autres usages pour des frictions antirhumatismales et relaxantes. Les fruits de ce palmier servent enfin à la préparation du plat traditionnel guyanais : « le bouillon d'awara ».



Les tests chimiques n'ont rien relevé de particulier.

La réputation dont jouit cette drogue nous a incité à réaliser un triage pharmacologique sur différents extraits de racines, selon un procédé mis au point par l'équipe de Recherches en Chimie Végétale du laboratoire ROGER-BELLON et celle de l'université de Chatenay-Malabry (LEBŒUF, 1981) : l'éluat éthanolique (FORGACS, 1983) de la macération aqueuse, filtrée sur résine amberlite XD2, a montré une légère action anti-sécrétoire gastrique (test à la gastrine). Aucune

inhibition (100 mg/ml) n'a été observée dans la recherche d'activité antibactérienne sur un large spectre : staphylocoque 209 P, S. 914; *bacilles subtilis*, *escherichia coli*, streptocoque A et D, etc.
Tests chimiques, page 493.



Bactris maraja C. Martius.

PALMAE



Créole : zagrinette (terme générique).

Wayãpi : alawale.

Palikur : —

Portugais : maraja.



Palmier peu commun formant des petits peuplements en forêt primaire sur sols secs.



De Granville 4815.



Les **Wayãpi** de la région de Camopi, considérant que les fruits de ce palmier, pourtant consommés ailleurs, rendent sourds, ne les mangent pas. Les épines longues et tranchantes causent par ailleurs des blessures dangereuses qui s'infectent aisément.



Bactris simplicifrons C. Martius.

PALMAE



Créole : —

Wayãpi : moylatipipili.

Palikur : —



Palmier nain peu commun du sous-bois de la forêt primaire.



Grenand 1090, 1297.



Les **Wayãpi** utilisent ce petit palmier aux mêmes fins que *Monstera expilata* (cf. ARACÉES). Les fruits doivent être consommés crus.



Wayãpi : de *moy*, « serpent »; *atipi*, « joue » et *pili*, « saliver »; « la plante qui fait saliver les serpents ».



Cocos nucifera L.

PALMAE



Créole : koko.

Français : cocotier, noix de coco.

Palikur : koko.



Chez les **Créoles** l'huile extraite de la pulpe de noix de coco râpée est préparée de la façon suivante : le râpé est pressé à l'eau froide pendant les périodes de pleine lune, puis tamisé. Après un repos d'une nuit dans un pot, surnage sur le liquide une crème épaisse qui est écumée

et disposée dans une marmite à feu doux : la crème « sèche » et on en extrait par pression le produit final, l'huile de coco. Cette huile, de longue conservation, est utilisée pour donner de la douceur et de la vitalité à la peau des bébés, pour faire pousser les cheveux et pour soigner les furoncles.



L'albumen liquide ou eau de coco renferme 93,5 % d'eau, 2,1 % de glucose, 3,9 % de lévulose, 0,15 % d'inuline, 0,18 % de protéines et de faibles quantités de sels minéraux; il peut être utilisé en cas de besoin pour remplacer le sérum physiologique dans les perfusions intraveineuses car c'est un liquide stérile; il est à peu près isotonique et sa faible teneur en graisses et en protéines n'a aucun effet nuisible sur le sang.

L'amande fraîche (albumen mûr) renferme 40,8 % d'eau, 3,5 % de protides, 39,9 % de lipides, 14,7 % de glucides, 9,9 % de cellulose et 1,1 % de cendres; on y trouve aussi de la vitamine C, de la riboflavine et de la niacine (KERHARO, 1974).

Dans l'industrie pharmaceutique, l'huile de coco hydrogénée fournit des glycérides utilisés comme excipients pour les suppositoires.

La composition chimique de la coque est proche de celle du tronc avec 26,5 % de composés phénoliques auxquels on attribue une action antifongique (VENKATARAMAN *et al.*, 1980).



Desmoncus spp.

PALMAE



Créole : tiwara.

Wayãpi : yūasita.

Palikur : —

Portugais : jaçitara.



Palmiers lianescents et épineux communs dans les clairières de la forêt et en végétation ripicole.



Grenand 186.



Ces palmiers cités par diverses sources pour l'utilisation des tiges dans la confection de diverses vanneries (FREITAS DA SILVA *et al.*, 1977) nous ont été signalés par les **Wayãpi** comme légèrement toxiques, les fruits provoquant dans la bouche une sensation de « langue pâteuse ».



Euterpe oleracea C. Martius.

PALMAE



Euterpe edulis Barb. Rodr., *Euterpe beardii* Bailey, *Palma pinao* Aublet.



Créole : pino (Ouest de Cayenne), wassaye, ouasseye (Est de Cayenne).

Wayãpi : wasey.

Palikur : was.

Portugais : açai, açazero.



Palmier très commun en peuplements monospécifiques dans les bas fonds humides ou inondables.



Jacquemin 2466.



Ce palmier recherché par toutes les populations d'Amazonie et des Guyanes pour ses excellents fruits comestibles dont on prépare une boisson savoureuse de couleur violacée, offre aussi quelques usages médicinaux.

Le « cœur » (bourgeon terminal) est utilisé par les Créoles comme cicatrisant des coupures franches : il est préparé par dessiccation, pulvérisé puis saupoudré localement jusqu'à constituer un emplâtre qui provoque une sensation de brûlure mais est réputé très efficace. La moelle de l'extrémité du stipe, carbonisée et pulvérisée, possède des vertus identiques. Une préparation plus rapide du même remède consiste à ramollir le « cœur » à la flamme et à le tordre pour en extraire un liquide tamponné sur les blessures. Les mêmes médications sont valables pour les chiens.

Les Wayāpi associent cette espèce à *Thurnia sphaerocephala* pour en faire un remède magique (cf. THURNIACÉES).



Tests chimiques, page 493.



Iriarteia exorrhiza C. Martius.

PALMAE



Socratea exorrhiza (C. Martius) H. A. Wendl.



Créole : awara monpé (actuel), parepou diable (Aublet, 1775).

Wayāpi : pasi'i.

Palikur : pup.

Portugais : paxiuba.



Palmier commun en forêt primaire humide et en végétation ripicole.



Kahn et de Granville 5412.



Ce grand palmier de vaste répartition est surtout connu pour la dureté de son stipe et souvent remarqué pour ses racines aériennes épineuses. Les Wayāpi soulignent le caractère corrosif de la sève des racines et précisent que leurs anciens ennemis, les Tapi'ry (ou Namikwan dans la littérature) s'agrandissaient volontairement les oreilles avec des fragments de celles-ci.

Chez les Palikur, les fruits, en vérité bien trop coriaces pour être mangés, sont considérés comme toxiques. Par ailleurs, et *a contrario* de l'indication donnée par les Wayāpi, ils utilisent des emplâtres du stipe gratté pour cicatriser l'ombilic du nouveau-né.



Créole : awara monpé, de awara, « palmier, *Astrocaryum vulgare* » et monpé, de « mon père », nom donné aux religieux missionnaires en

Guyane. La raison nous en est inconnue. **Wayãpi** : *pasiʔi*, « plancher » en raison de l'utilisation du stipe pour faire des lattes de plancher.



Tests chimiques, page 494.



Manicaria saccifera Gaertner.

PALMAE



Créole : toulouri.

Wayãpi : tululi.

Palikur : tuuʃan.

Portugais : buçu.



Espèce des bas-fonds semi-inondés (varzea), limitée en Guyane à la région du bas-Oyapock.



Oldeman 1914.



Ce magnifique palmier est surtout connu en Guyane comme ailleurs pour ses palmes fournissant un excellent matériau de couverture.

Dans la région du bas-Oyapock, la population **créole** utilise l'eau contenue dans les fruits verts comme diurétique, tandis que la population **brésilienne** voisine utilise le même liquide comme anti-diarrhéique.



Oenocarpus bacaba C. Martius.

PALMAE



Créole : comou.

Wayãpi : pino.

Palikur : woki.

Portugais : bacaba, bacaba-assú.



Grand palmier grégaire de la forêt primaire parfois protégé dans la région littorale.



De Granville 3444.



La pulpe triturée des fruits échaudés et étendue d'eau donne, par filtrage, une boisson très appréciée des **Amérindiens** et des **Créoles** de Guyane (1), mais selon les principes de la médecine **créole**, la consommation de ce liquide, en raison de sa consistance et de sa couleur chocolat, est contre-indiquée en cas d'hypertension car « elle donnerait trop de sang ».

Les **Créoles** utilisent le « cœur » de ce palmier comme cicatrisant de la même façon que celui d'*Euterpe oleracea* (cf. *supra*).



(1) En Amazonie, on prépare le même jus de « comou » avec les fruits de *Jessenia bataua* une espèce de palmier affine. Une étude récente de cette dernière espèce a montré que l'huile de ce palmier est proche de l'huile d'olive. L'analyse chimique des mésocarpes et péricarpes a montré que l'apport protéique est comparable en qualité

aux protéines animales. La composition en lipides, protides et glucides du jus ou « lait de comou » est comparable à celle du lait humain (BALICK, 1982).



Syagrus inajai (Spruce) Becc.

PALMAE



Syagrus speciosa Barb. Rodr., *Cocos aequatorialis* Barb. Rodr., *Cocos inajai* Trail, *Maximiliana inajai* Spruce.



Créole : feuille chasseur (forme de jeunesse).

Wayâpi : yata^{pi} (forme adulte), malaliapulô (forme de jeunesse).

Palikur : krip.

Portugais : pupunha-de-porco, jatá.



Palmier assez commun de la forêt primaire et des forêts secondaires anciennes (1).



Moretti 1152; Burgot 5242.



Les **Palikur** utilisent les pneumatophores des pieds adultes comme remède contre la rougeole. Ils les coupent en petits morceaux et en préparent une décoction qui est bue froide, matin, midi et soir pendant la durée de la maladie. Le remède « rafraîchit » la peau et agit sur les démangeaisons causées par l'éruption.



Créole « feuille du chasseur », car les jeunes palmes servent à protéger le chasseur et surtout son fusil en cas d'averse.



Tests chimiques, page 494.



(1) Ce palmier présente la particularité de garder assez tardivement dans l'âge adulte les palmes entières de sa jeunesse.



Abrus precatorius L. (1) et (2). PAPILIONACEAE (FABACEAE)



Créole : ti panacoco.

Portugais : jequiriti.



Liane fine, cosmopolite des zones rudéralisées du littoral.



Prévost 839.



Créole : de *ti*, « petit » et *panacoco*, « nombreuses espèces des genres *Ormosia* et *Swartzia* qui ont des graines rouges et noires ». La liane est ainsi nommée en raison de la ressemblance des graines.



(1) Nous ne pouvons passer sous silence cette liane aux jolies graines rouges et noires qui sont souvent récoltées pour confectionner des colliers et des bracelets. Il faut savoir qu'elles renferment une toxalbumine extrêmement dangereuse : l'abrine; 1/100^e de mg/kg, soit une moitié de graine suffit à provoquer une intoxication fatale.

(2) LECOINTE (1934) signale néanmoins en Amazonie l'utilisation de la macération des graines pour soigner les conjonctivites granuleuses et celle des racines comme

MIMOSACEAE



Inga bourgoni DC.

Mimosa pudica L.



Pentaclethra
macroloba
(Willd.) Kuntze



MONIMIACEAE



Siparuna guianensis Aublet

MORACEAE



Ficus nymphaefolia Miller



Ficus paraensis
(Miq.) Miq.



Clarisia ilicifolia (Sprengel) Lanj. et Rossberg

MYRISTICACEAE



Virola surinamensis Warb.

MYRTACEAE



Psidium persoonii Mc Vaugh



Psidium guajava L.

NYMPHEACEAE



Nymphaea sp.

OCHNACEAE

Ouratea
guianensis Aublet



ORCHIDACEAE



Pelexia goninensis (Pulle) Schldl.

OXALIDACEAE

Oxalis barrelieri L.



PALMAE



Desmoncus macroacanthos C. Martius



Iriartea exorrhiza C. Martius

PAPILIONACEAE



Abrus precatorius L.



Mucuna urens (L.) DC.



Crotalaria retusa L.

substitut de la réglisse. Ce dernier emploi est tout à fait normal puisque les racines des deux espèces renferment la même substance active, à goût sucré : la glycyrrhizine.

○ *Alexa wachenheimii* Benoist. PAPILIONACEAE (FABACEAE)



Créole : saint martin blanc.

Wayãpi : ani.

Palikur : —



Grand arbre peu commun de la forêt primaire humide.



Grenand 774.



Les **Wayãpi** préparent en décoction l'écorce épaisse exhalant une forte odeur de pois et l'utilisent en lavages externes contre la fièvre.

○ *Cajanus cajan* (L.) Millsp. PAPILIONACEAE



Cajanus indicus Spreng., *Cajanus bicolor* DC.



Créole : pois d'angole, pois d'angola, pois congo (Créole antillais).

Wayãpi : —

Palikur : dākun.



Ce petit arbre est cultivé pour ses graines comestibles, dans tout le monde tropical.



En dehors de l'usage alimentaire, quelques usages médicaux nous ont été signalés par les **Créoles** : la tisane des feuilles est conseillée pour les affections pulmonaires, l'infusion des graines est diurétique (1).



Les graines de cette plante sont très nutritives car elles renferment 19 à 20 % de protides, 1,10 à 1,12 % de lipides et 62 à 64 % de glucides (PERROT, 1944).

D'après SHARMA et STREIBL (1977), les feuilles contiennent quatre stérols : β -sitostérol, stigmastérol, campestérol et cholestérol.

Dans les écorces de racines, on a découvert une nouvelle anthraquinone, la cajaanone, ainsi que plusieurs pigments flavoniques originaux : cajaanone, cajaanone, 2'-O-méthylcajaanone, 5, 7, 2'-trihydroxyisoflavone, accompagnés de génistéine et de quatre triterpènes : sitostérol, lupéol, α -amyrine et β -amyrine (BHANUMATI *et al.*, 1979).

La présence de tanins, d'une phytoalexine, le cajanol et des vitamines B₂, B₆ et E a également été signalée dans la plante.



(1) Les mêmes usages sont signalés par RICHARD (1937) et Anne GELY (1983).



Crotalaria retusa L.

PAPILIONACEAE (FABACEAE)



Crotalaria retusifolia Stokes, *Crotalaria hostmanni* Steudel, *Lupinus cochinchinensis* Lour.



Créole : graine chacha (Guyanais), tchak tchak (Sainte-Luciens), sonnette (Antillais).

Wayãpi : yawwayipõã.

Palikur : dākunkamwi.

Portugais : chique-chique, chocalho.



Plante pantropicale naturalisée en Guyane en végétation rudérale.



Grenand 14, 67; Prévost 1402.



Les **Créoles** Sainte-Luciens de Guyane utilisent la décoction des feuilles et des fleurs en tisane pour soigner le « rhume ».

Chez les **Wayãpi**, les graines extraites des gousses sont consommées brutes en cas de piqûres de scorpion. Ce remède agit comme un antalgique.



Créole : les noms se réfèrent au bruit des graines lorsque l'on remue les gousses, le *chacha* étant par ailleurs un hochet musical. **Wayãpi** : de *yawayi*, « scorpion » et *põã*, « remède » « le remède contre le scorpion ». **Palikur** : *dākun*, altération du créole « pois d'angle » et *kamwi*, « faux ».



Cette espèce renferme des alcaloïdes pyrrolizidiniques qui en font une plante assez toxique.



Dalgerbia monetaria L.f.

PAPILIONACEAE (FABACEAE)



Ecastaphyllum monetaria (L.f.) Pers.



Wayãpi : yatæu.

Palikur : karukwiakat.

Portugais : veronica do igapo.



Liane ripicole assez commune.



Prévost et Grenand 927; Grenand 1879; Moretti 938, 1089.



Chez les **Palikur**, l'écorce sert à préparer une macération buée contre la diarrhée (1).



Wayãpi : de *yatæu*, « tique » en raison de la forme de la gousse mûre. **Palikur** : de *karukwi*, « monnaie » et *akat*, « tige » : « la tige à monnaie » en raison de la forme et de la couleur des jeunes gousses.



Des graines, ont été isolées, par l'équipe de DONNELLY de Dublin, huit composés du type roténoïdes, dont quatre sont nouveaux. L'un d'eux,

le 8'- α -D- glucoside amorphogénine, est toxique pour les larves de *Aedes aegypti* (ABE *et al.* 1985).
Tests chimiques, page 494.



(1) En Amazonie, une espèce voisine, *Dalbergia sybcymosa* Ducke sert à préparer (écorce interne) une décoction buée contre la bronchite (FREITAS DA SILVA *et al.*, 1977).



Derris amazonica Killip (1). PAPILIONACEAE (FABACEAE)



Lonchocarpus negrensis Benth., non *Derris negrensis* Benth., *Deguelia amazonica* Killip.



Créole : mal nivrée.

Wayãpi : imekulã.

Boni : ingi neku.

Portugais : timborana.



Grosse liane rare de la forêt primaire et de la végétation ripicole.



Grenand 403, 1114.



Les **Wayãpi** connaissent les propriétés ichtyotoxiques de cette liane mais ne l'emploient pas (GRENAND, 1980), la considérant trop dure à dilacérer. Les **Boni** l'emploient parfois pour empoisonner les rivières.



Créole : *mal*, « mauvaise » et *nivrée*, nom donné à l'ensemble des plantes ichtyotoxiques. **Wayãpi** : de *imeku*, « liane *Lonchocarpus chrysophyllus* » et *lã*, « faux ».



Les racines de cette espèce renferment 0,3 % de roténone et des dérivés du type ptérocarpane (BRAZ FILHO, 1973).



(1) Bien que ce genre soit surtout asiatique, on trouve en Amazonie quelques *Derris*, mais ils sont dans l'ensemble beaucoup moins riches en roténone que les espèces asiatiques. En ce qui concerne cette substance, cf. *infra* les espèces du genre *Lonchocarpus*.

PAPILIONACEAE (FABACEAE)



Dipteryx odorata (Aublet) Willd.



Coumarouna odorata Aublet.



Créole : gaïac.

Wayãpi : munu^ʔi, munu^ʔie^ʔe.

Palikur : waikwinkwa.

Français : faux-gaïac, fève-tonka (fruits).

Portugais : cumaru, cumaru roxo.



Grand arbre de la forêt primaire au port splendide, moins commun que l'espèce suivante.

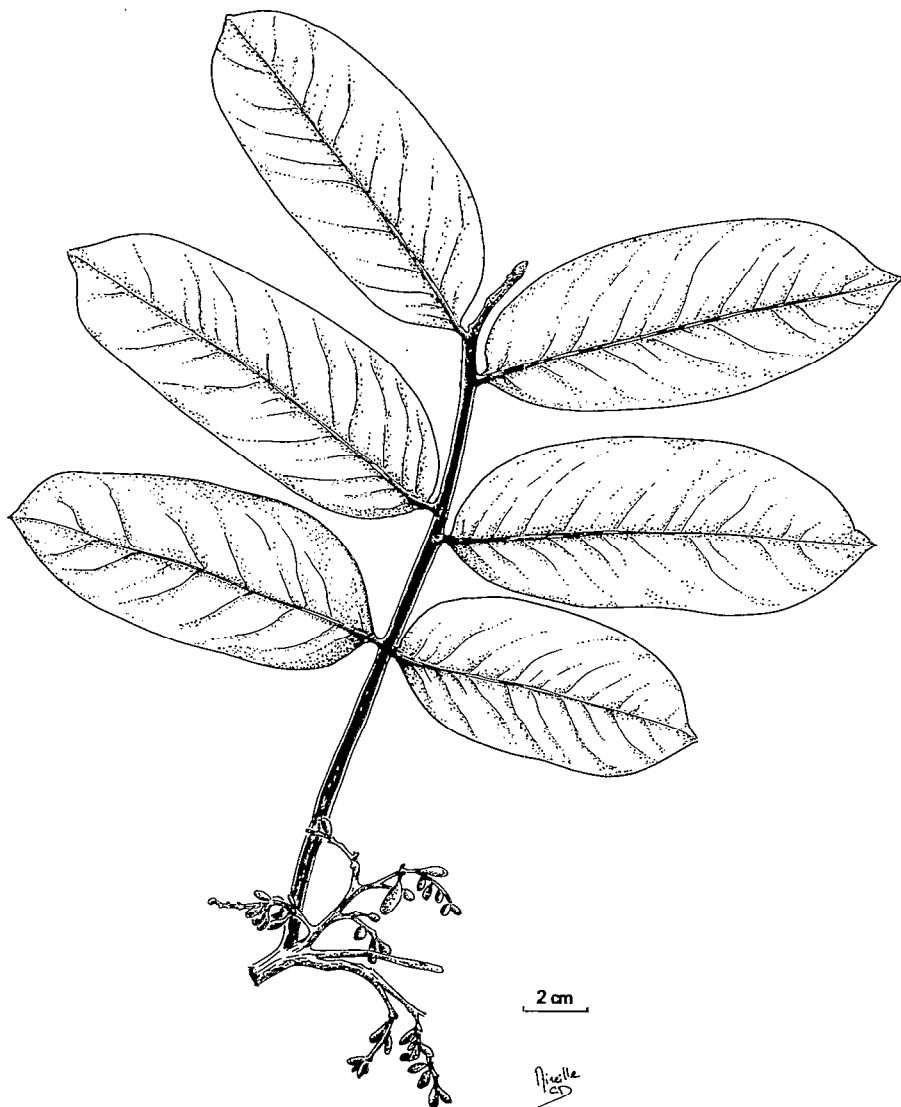


Sastre 4481; Jacquemin 1809.

Voir à *Dipteryx punctata* avec lequel il est confondu par les Créoles et les Palikur, mais non par les Wayāpi. Cependant, les deux espèces sont utilisées indifféremment par les trois populations étudiées.



Wayāpi : de *munuwi*, « arachide » *i*, « arbre » et *εεε*, « véritable »; « le vrai arbre-arachide », par opposition à l'espèce suivante. Dans les deux cas, la graine douce et comestible est comparée à celle de la plante cultivée.



36. — *Dipteryx odorata* (Aublet) Willd. - PAPILIONACEAE



Cette espèce ainsi que *D. punctata* renferme dans ses amandes de la coumarine utilisée depuis longtemps en parfumerie (où elle sert à fabriquer l'héliotrope blanc) et pour modifier le goût du tabac ou du whisky (LECOINTE, 1922). NAKANO *et al.* (1979) ont isolé deux isoflavones de ses écorces. D'après KARRER (supplément 2, 1981), les feuilles renferment les acides : salicylique, p-hydroxybenzoïque, o-hydroxy-coumarique, o-coumarique et férulique. Les fruits renferment du mélilotoside et du 1-(p.coumaroyl)- β -D-glucose.

Tests chimiques, page 494.

PAPILIONACEAE(FABACEAE)



Dipteryx punctata (Blake) Amshoff.



Coumarouna punctata Blake.



Créole : gaïac.

Wayãpi : munu'isĩ.

Palikur : waikwinkwa.

Français : fève tonka.

Portugais : cumarú amarelo.



Grand arbre de la forêt primaire très proche de l'espèce précédente. On le trouve aussi fréquemment au bord des rivières aux berges propres.



Grenand 669, 1209, 2115; Prévost 1383.



En Guyane, outre les utilisations déjà citées à *Dipteryx odorata* et pratiquées par les populations locales de manière plus rustique (les **Palikur** par exemple, se parfument avec la graine râpée) on note divers usages médicaux.

Pour les **Créoles**, la graine dans le rhum, sert à préparer un extrait alcoolique utilisé en friction contre les morsures de serpents, les contusions et les rhumatismes.

Chez les **Wayãpi**, la décoction de l'écorce de tronc est utilisée comme fébrifuge en lavage externe.

Quant aux **Palikur**, ils en préparent un bain pour fortifier les bébés (cf. *Tonina fluviatilis*, ERIOCAULACÉES).



Créole : le mot, d'origine taïno, provient des Antilles où il est appliqué à *Guaiaacum officinale* L. (ZYGOPHYLLACÉES) au bois également très dur et qui n'existe pas en Guyane française. **Wayãpi** : de munu'ĩ, cf. précédemment et sĩ, « blanc » en raison de la coloration du tronc. **Palikur** : de waik, « rivière » et kwinkwa, de kwik, « arbre *Tabebuia serratifolia* ». Les Palikur rapprochent les deux arbres pour leur dureté.



Se reporter à l'espèce précédente.



Erythrina fusca Lour.

PAPILIONACEAE (FABACEAE)



Erythrina glauca Willd.



Créole : zimmortelle.

Wayãpi : —

Palikur : mitiku.

Portugais : suinã, assacú-rana.



Arbre des forêts inondables en particulier des arrière-mangroves (1).



Grenand 2073; Moretti 1267, 1366.



Cet arbre, et les espèces voisines, connus en Amérique tropicale pour leur toxicité (graines principalement), ne semblent guère utilisés médicalement qu'en Guyane française et en basse Amazonie.

Les **Créoles** préparent les racines en décoction bue comme sudorifique par les malades fiévreux (grippe et paludisme); les fleurs, préparées et utilisées de la même façon, sont un antitussif.

Chez les **Palikur**, l'écorce de tronc et de racine associée à l'écorce de *Parkia pendula* (cf. MIMOSACÉES) est un remède contre les « dépôts » : les écorces de tronc sont mises à tiédir dans un peu d'eau et appliquées localement en cataplasmes. La même préparation est utilisée contre les céphalées (2).



Créole : zimmortelle, « immortelle » parce que cet arbre a la réputation de rejeter sans cesse de nouvelles branches après abattage.



Les alcaloïdes des *Erythrina* sont curarisants (RAVEN, 1974). Ils sont présents surtout dans les graines. L'un de ces alcaloïdes, l'érythroïdine a connu de nombreuses applications thérapeutiques notamment en anesthésie, mais ce produit et ses dérivés sont aujourd'hui délaissés car trop toxiques.

Tests chimiques, page 495.



(1) L'espèce, reconnaissable à sa magnifique floraison rouge orangé et à son tronc épineux, n'existe en Guyane française que dans la zone côtière affectant surtout la lisière des forêts inondables, et l'arrière-mangrove.

(2) LECOINTE (1934) signale en Amazonie l'usage de la tisane de racines pour soigner les rhumatismes tout en soulignant le risque d'effet toxique à haute dose.



Indigofera suffruticosa Miller.

PAPILIONACEAE (FABACEAE)



Indigofera anil L.



Créole : indigo.

Portugais : anil.



Arbrisseau introduit, aujourd'hui acclimaté dans les zones rudérales de la Guyane côtière.



Jacquemin 2060.



Cette espèce connue anciennement pour avoir donné un colorant proche du véritable indigo (*Indigofera tinctoria* L.) nous a été signalée par les éleveurs Créoles comme toxique pour les animaux herbivores.



Créole : pour le mot *indigo*, voir les remarques faites au mot *digo*, *Cassia occidentalis* (cf. CAESALPINIACÉES).



D'après WILLAMAN et LI (1970), les feuilles et les tiges renfermeraient des alcaloïdes non identifiés. La plante contient également un hétéroside, l'indican, qui est transformé en indigo au cours des préparations qu'on lui fait subir (PERROT, 1944). SIEVERS *et al.* (1949) ont signalé que certains organes de cette espèce sont insecticides.

Tests chimiques, page 495.



(1) Nous n'avons pas trouvé en Guyane les nombreux usages signalés par LECOINTE (1934) pour l'Amazonie : racines contre lictère et l'épilepsie, feuilles diurétiques, stomachiques, purgatives, fébrifuges et antispasmodiques, racines insectifuges. L'ensemble de la plante enfin, serait un antidote du mercure et de l'arsenic.

PAPILIONACEAE (FABACEAE)



Lonchocarpus chrysophyllus Kleinhoonte.



Créole : nivrée, nivrée mâle.

Wayāpi : imeku.

Palikur : ikun, ikun axine.

Portugais : timbo (legítimo).

Taki taki : mǎneku.



Grosse liane de la forêt primaire humide, parfois protégée.



Grenand 550, 1300; Moretti 1037; Jacquemin 1592.



L'usage de cette espèce ichtyotoxique est répandu dans toutes les ethnies de Guyane qui l'emploient fréquemment (MORETTI et GRENAND, 1982).

Les racines et les basses tiges contiennent une sève abondante exhalant une forte odeur de haricots écrasés. Dilacérées et immergées en grande quantité (généralement en amont immédiat des rapides), elles provoquent un blanchissement de l'eau des rivières. Les effets sur les poissons se font sentir au bout de dix à vingt minutes. Les effets sur l'homme de la sève toxique donnent lieu en Guyane à des débats passionnés et contradictoires.

Les Créoles considèrent que les pêches au *Lonchocarpus* polluent les eaux et sont à la base d'épidémies de diarrhée, tandis que les Wayāpi, contestant tout risque de diarrhée ou d'intoxication grave, se contentent de dire que la sève est enivrante et soporifique.

Cependant, chez les Boni, HURAUULT (comm. pers.) a relevé pour la période 1950-1965 des cas de suicide avec la sève concentrée d'un *Lonchocarpus*.

Quant aux utilisations médicinales de cette liane, nous n'en avons trouvé qu'un cas chez les **Wayãpi** (cf. *Rhipsalis baccifera*, CACTACÉES).

→ **Créole** : du français *enivrer* en raison de l'effet qu'elle semble produire sur les poissons.

6 Le principe actif des *Lonchocarpus* est constitué par des roténoïdes. La roténone et ses dérivés les roténoïdes, ont la propriété d'asphyxier le poisson. En fait ils agissent sur tous les animaux en bloquant la respiration à l'intérieur des cellules au niveau des mitochondries, mais les animaux à sang chaud sont protégés par leur revêtement cutané qui empêche la résorption du poison alors que les animaux à sang froid (insectes, poissons, serpents) y sont particulièrement sensibles. La roténone est très active même très diluée (au millionième). La teneur en roténoïdes de la présente espèce, variable suivant les échantillons, est relativement faible (1 à 4 %). Elle n'a pas à notre connaissance, fait l'objet d'une étude chimique approfondie. Cette espèce est très proche de *Lonchocarpus urucu* et renferme vraisemblablement des roténoïdes voisins, notamment roténone et déhydroroténone (BRAZ FILHO, 1973). Les drogues à roténone sont employées en grande quantité comme insecticide en phytopharmacie, sous forme de poudre végétale, pour lutter contre les chenilles, pucerons et autres doryphores, présentant le grand avantage d'être inoffensives pour l'homme. La tendance actuelle est de les associer aux pyréthrynes, autres insecticides végétaux, afin de combiner leurs actions, les effets de ces derniers étant plus rapides mais aussi plus fugaces.

Tests chimiques, page 495.

PAPILIONACEAE (FABACEAE)

○ *Lonchocarpus floribundus* Benth.



Créole : nivrée femelle, nivrée-coton.

Palikur : ikun maxune.

Wayana : kumataime.

Saramaka : meku muyèé (2).



Liane de la forêt primaire, parfois protégée par l'homme.



Moretti 1033.



L'usage est identique à l'espèce précédente mais il n'est connu que des **Créoles**, des **Saramaka**, des **Wayana** et des **Palikur**.

Les connaisseurs la préfèrent car, comme son nom créole l'indique, elle se dilacère plus facilement « comme du coton ».



Bien qu'elle ait la réputation d'être puissante, la teneur en roténone de cette espèce est faible; on y a surtout trouvé des dérivés du type chalcone comme la derricine, une flavanone et des dérivés du stilbène (BRAZ FILHO, 1973). Au Brésil, cette espèce est souvent mélangée avec

la poudre des espèces commercialisées. Pour les propriétés de la roténone, se reporter à l'espèce précédente.

Tests chimiques, page 495.



(1) Cette liane est rare en Guyane française, alors que selon DUCKE (1949) elle est fréquente et parfois même cultivée en basse Amazonie.

(2) Étym. Saramaka : *muyéé* du portugais « *mulher* », femme, femelle.

PAPILIONACEAE (FABACEAE)



Lonchocarpus spruceanus Benth.



Créole : —

Wayãpi : wilaki.

Palikur : sinapu purubumnak.

Wayana : halihalimë.

Portugais : facheiro (Ducke, 1949).



Arbre moyen ou petit fréquent en zone dégradée ou ripicole.



Prévost et Grenand 1012; Grenand 1909; Moretti 1138.



Bien que cette espèce soit fréquente en zone dégradée, notamment autour de Cayenne, elle n'a pas de nom créole et seuls quelques habitants **créoles** de la région connaissent ses propriétés ichtyotoxiques. Ils l'ont dans ce cas appris des Amérindiens avec qui ils sont en relation. Les Amérindiens, surtout **Palikur** et **Karipun** du bas-Oyapock et du Nord de l'Amapa, emploient pour pêcher les feuilles et les racines. La toxicité est réputée faible, ce qui explique l'exiguïté de son aire d'utilisation.

Compte tenu cependant de la raréfaction en certaines régions des Guyanes des *Lonchocarpus* lianescents, il n'est pas impossible que certaines communautés se retournent dans l'avenir vers cette drogue fort abondante. Nous en voyons pour preuve l'enthousiasme que suscita en 1980 sa « redécouverte » sur leur territoire par les **Wayana** du haut Itany. Il fallut demander l'avis d'un chamane réputé qui confirma l'identité de la plante et son usage.



Palikur : de *sinapu*, « arbuste *Thephrosia* » et *purubumnak*, « à grosses feuilles ». Ces deux espèces sont rapprochées en raison de leur même utilisation ichtyotoxique.



Une étude récente a montré que les racines renferment un mélange de roténone et de dégueline (proportion 2-1) et les graines 3 % d'un mélange de 12 α -hydroxyroténone et de théphrosine (MENICHINI, 1982). Pour les propriétés de la roténone, se reporter à *Lonchocarpus chrysophyllus*; quant à la dégueline et à la théphrosine, ce sont des roténoïdes dont les toxicités sur les insectes sont respectivement de 60 % et 50 % par rapport à celle de la roténone (JACOBSON, 1971).

Tests chimiques, page 495.



Mucuna sloanei Fawcett.

PAPILIONACEAE (FABACEAE)



Créole : zieu bourrique (1), graine tonnerre.



Liane des forêts secondaires et de la végétation ripicole.



Moretti 464.



Les vieux orpailleurs **Créoles** préparent avec les graines torréfiées, pilées et mises à macérer dans du genièvre, un remède contre les hernies.

Une superstition qui nous a été rapportée par les **Créoles d'origine Sainte-Lucienne** veut que porter des graines sur soi protège des hémorroïdes. Cette même superstition est déjà signalée par DESCOURTILZ (1835) à Haïti.



Les graines de *Mucuna* renferment des bases quaternaires (GHOSAL *et al.*, 1971).

Tests chimiques, page 495.



(1) Ce nom est également donné par les Créoles à *Dioclea malacocarpa* (OLDEMAN, 839) et à *Mucuna urens* (cf. fiche suivante) qui ont toutes des graines très similaires.



Mucuna urens (L.) DC.

PAPILIONACEAE (FABACEAE)



Mucuna altissima (Jacq.) DC.



Créole : zieu bourrique.

Wayāpi : kuluwāy.

Palikur : urikti.

Portugais : olho de boi.



Liane commune en lisière de forêt et en végétation ripicole.



Grenand 526; Jacquemin 1675.



Cette plante est connue en Guyane et dans le bassin amazonien pour ces gousses couvertes de minuscules poils fins et urticants (1).



Créole et Portugaise : les noms signifiant « œil d'âne » et « œil de bœuf » se réfèrent à la forme des grosses graines noires et dures qui servent à faire des colliers.

Wayāpi : de *kulu*, « boutons » en raison de ses propriétés urticantes.

Tests chimiques, page 496.



(1) Nous n'avons trouvé aucun usage médicinal pour cette espèce pourtant citée comme remède contre la gonorrhée et les céphalées chez les Tiriyo (CALVACANTE et FRIKEL, 1973) et comme vermifuge, par action mécanique des poils mêlés à du miel (PERROT, 1944).

Cependant les Créoles donnent le même nom de Zieu bourrique à *Mucuna sloanei* (cf. fiche précédente), et il est possible que les usages soient aussi confondus.

○ *Ormosia coutinhoi* Ducke. PAPILIONACEAE (FABACEAE)

⊙ *Macroule coutinhoi* (Ducke) Pierce.



Créole : —

Wayãpi : —

Palikur : wanaku marikasmategene.

Portugais : buiussu.



Arbre rare des forêts inondables (1).



Grenand 2141.



Chez les **Palikur**, l'écorce de tronc est un remède contre la fièvre : cassée en morceaux, elle est préparée en décoction et utilisée en bains ou en bains de vapeur.



Palikur : de *wanaku*, « terme générique désignant divers *Swartzia* et *Ormosia* », *marikasmategene*, « marécage » et *gene*, locatif : « l'*Ormosia* des marécages ».



Les espèces du genre *Ormosia* renferment des alcaloïdes du type quinolizidinique.

Tests chimiques, page 496.



(1) Cette espèce commune en Amazonie semble beaucoup plus rare le long des cours inférieurs des fleuves de Guyane. Elle se distingue des autres *Ormosia* par la grande taille de ses graines.

PAPILIONACEAE (FABACEAE)



Tephrosia sinapou (Buc'hoz) A. Chev.



Tephrosia toxicaria (Sw.) Pers., *Galega toxicaria* Sw., *Galega sinapou* Buc'hoz.



Créole : sinapou.

Wayãpi : —

Palikur : sinapu.

Portugais : timbo de Cayenna, timbo sacaca.

Galibi : asityuna.



Arbuste cultivé relativement commun mais très localisé (1).



Moretti 1114; Grenand 1644.



Ce petit arbuste se distingue aisément des autres « nivrées » qui sont lianescentes; de nos jours ses racines, dilacérées et jetées dans les petits cours d'eau constituent l'ichtyotoxique le plus commun du nord de la Guyane. Sa toxicité est réputée forte mais il ne peut jamais être obtenu en quantité aussi grande que les *Lonchocarpus*.

Signalons par ailleurs divers usages médicaux de cette plante : pour

les **Créoles** de la région de Ouanary, la décoction des rameaux feuillus est buée contre les morsures de serpents, tandis qu'elle est considérée dans d'autres communes comme antisypilitique.

Pour les **Galibi** de la basse Mana, la même décoction est buée contre la blennorragie.



Les racines renferment de la téphrosine, un dérivé moins actif que la roténone (cf. *Lonchocarpus chrysophyllus*).



(1) Cet arbuste présent seulement dans la zone côtière a toujours été observé, cultivé ou entretenu près des lieux habités. Il semble qu'il en soit de même pour toute l'Amazonie (DUCKE, 1949).



Vatairea guianensis Aublet.

PAPILIONACEAE (FABACEAE)



Andira amazonum C. Martius.



Créole : bois d'artre (Aublet 1775, Devez 1932).

Wayāpi : —

Palikur : waru.

Portugais : faveira grande, faveira de empingen.



Grand arbre des forêts humides et inondables du nord de la Guyane.



Grenand 2064.



Les **Créoles** utilisaient les feuilles et les graines de cet arbre pour faire une pommade « contre les maladies de la peau » (AUBLET 1775; DEVEZ 1932) (1).

Chez les **Palikur**, la graine fraîche est appliquée en emplâtre sur les gales et la maladie de peau nommée *wairu*. Le même remède peut être préparé avec l'écorce grattée, mais il est réputé moins efficace.



Créole et Palikur : elles font toutes deux références à l'affection que soigne la plante.



Le cœur de cet arbre, comme celui d'autres espèces de légumineuses *Vouacapoua*, *Vataireopsis*, etc., renferme des quinones, de l'acide chrisophanique, du physcion-9 anthrones. Ces produits sont actifs sur certaines dermatoses. Ils sont aussi la cause d'irritations de la peau observées sur les employés des chantiers forestiers (SIMAPUTANG *et al.*, 1975). Les tests que nous avons effectués montrent que la partie la plus riche en quinones semblent être le mésocarpe du fruit.
Tests chimiques, page 496.



(1) Au XVIII^e siècle, ce remède était connu de toutes les populations côtières; actuellement son usage a beaucoup régressé au profit des *Vismia* (cf. CLUSIACÉES) et de *Cassia alata* (cf. CAESALPINIACÉES), sauf chez les Palikur qui le préfèrent encore.



Vataireopsis surinamensis Lima. PAPILIONACEAE (FABACEAE)



Espèce récemment détachée de *Vataireopsis speciosa* Ducke.



Créole : —

Wayāpi : wilapaye.

Palikur : warukamwi.

Saramaka : djāgo.



Grand arbre peu commun de la forêt primaire.



Moretti 1091, 1239; Grenand 1200; Jacquemin 1687.



Le bois très jaune de cet arbre est utilisé par certains **Créoles** des communes de l'intérieur contre le « pian bois » (leishmaniose). L'odeur forte et entêtante qu'il dégage lorsqu'on le coupe, est considérée comme enivrante. Toxique à forte dose, cette drogue est surtout connue des **Saramaka**. La décoction de l'écorce de tronc prise en bain serait efficace contre diverses dermatoses.

Selon les **Wayāpi**, cet arbre est l'une des espèces habitées par des esprits tutélaires qui peuvent être apprivoisés par les chamanes. Ceux-ci, en cas de fièvre, peuvent ordonner des bains préparés avec la décoction de l'écorce interne.

Chez les **Palikur**, l'écorce de racine et de tronc, finement pilée, mise à tiédir dans un peu d'eau, puis appliquée localement en cataplasme, est un remède contre l'érysipèle.



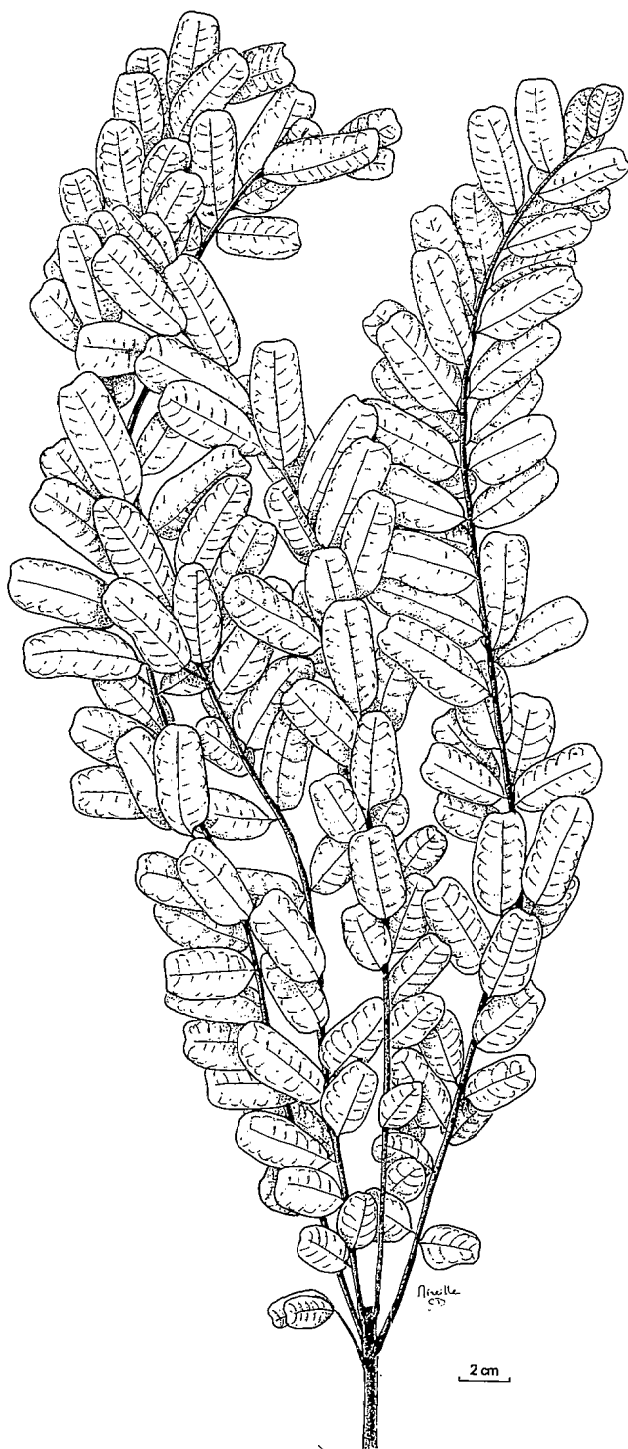
Wayāpi : de *wila*, « arbre » et *paye*, « chamane »; « arbre chamane » (cf. *supra*). **Palikur** : de *waru*, « arbre *Vataireopsis guianensis* » et *kamwi*, « faux »; « le faux *Vataireopsis guianensis* ».



Ce petit genre ne comprend que trois espèces. L'espèce brésilienne, *Vataireopsis araroba* Ducke (syn. *Andira araroba*) fournit la chrysarobine, un mélange d'anthraquinones qui figure dans plusieurs pharmacopées pour ses propriétés laxatives et son action sur diverses dermatoses. La chrysarobine fut, il y a quelques années, préconisée pour le traitement du psoriasis. Les tests que nous avons réalisés sur des échantillons de *Vataireopsis surinamensis* montrent que le cœur de cet arbre renferme aussi des anthraquinones.

A partir d'un échantillon de *Vataireopsis surinamensis* que nous avons récolté, un triage pharmacologique a été réalisé par le laboratoire ROGER-BELLON. Les essais pharmacologiques ont été effectués sur les éluats éthanoliques obtenus après filtration des différents extraits sur résine amberlite XD 2.

Les extraits, préparés à partir des différentes parties de la plante, ne sont pas toxiques (tableau IX). L'extrait de feuilles est faiblement spasmogène, celui de bois de racines légèrement inotrope et chronotrope + et anti-inflammatoire, tandis que les écorces de racines diminuent la motilité (S.N.C.); les écorces de tiges ont des propriétés analgésiques et anti-inflammatoires légères.



37. — *Vataireopsis surinamensis* Lima - PAPILIONACEAE

TABLEAU IX
Toxicité aiguë pour différents extraits
de *Vataireopsis surinamensis*

	TOXICITÉ SUR SOURIS (mg/kg)	
	V 1	V 0
Feuille	DL0 > 100	DL0 > 1 000
Écorces de tiges	DL0 > 100	300 < DL50 < 1 000
Écorces de racines	DL0 > 100	DL0 > 1 000
Bois de racines	DL0 > 100	DL0 < 1 000

Tests chimiques, page 497.

PAPILIONACEAE (FABACEAE)



Zornia latifolia Smith var. *latifolia*.



Zornia diphylla Pers.



Créole : herbe canard, zerb canard.



Herbe rudérale commune.



Moretti 183.



Le suc de la plante passe chez les **Créoles** pour calmer les inflammations intestinales.



Créole : « herbe canard » en raison de la forme des feuilles ressemblant à une patte de canard.



Passiflora coccinea Aublet.

PASSIFLORACEAE



Passiflora fulgens Wallis, *Passiflora monnieri* Buchoz, *Tacsonia quadridentata* DC.



Créole : liane serpent, pomme liane sauvage.

Wayāpi : mulukuya (1).

Palikur : waḽitye akamnumã.

Portugais : maracuja poranga, maracuja do rato.



Liane fine et rampante commune dans toute la Guyane (2).



Grenand 268, 502; Prévost 602; Moretti 1384.



Chez les **Wayāpi**, la sève extraite des tiges écrasées est utilisée comme collyre pour soigner les conjonctivites (3).



Tests chimiques, page 497.



(1) Même nom et même usage pour *Passiflora glandulosa* (Moretti 1385; Grenand 1661) et pour *Passiflora fuschiflora* (Moretti 403), liane forestière plus rare.

(2) Cette espèce, quelquefois consommée pour ses fruits, est abondante partout, aussi bien dans les vieilles plantations, les bords de piste qu'en végétation ripicole.

(3) Divers *Passiflora* sont utilisés à des fins médicinales, c'est le cas de *Passiflora* sp., utilisé chez les Makushi comme hémostatique (SCHOMBURGK in ROTH, 1924) et de *Passiflora foetida* que les Caraïbes de la Dominique utilisent comme fortifiant (HODGE et TAYLOR, 1957).



Passiflora laurifolia L.

PASSIFLORACEAE



Granadilla laurifolia (L.) L. Medicus, *Passiflora oblongifolia* Pulle, *Passiflora tinifolia* A. L. Juss.



Créole : marie tambour.

Wayãpi : tapulumale.

Palikur : mahiktamu.

Portugais : maracuja comum.



Liane fine, aux fleurs superbes, commune en végétation ripicole.



Jacquemin 1837; Grenand 1203, 1791.



Cette espèce bien connue pour ces fruits consommés par de nombreuses populations d'Amérique tropicale est utilisée également comme plante médicinale par les **Palikur**. La décoction des racines consommée froide et salée est un vermifuge énergique (1).



D'après HEGNAUER (5, 1969), les fruits verts renferment de l'acétone et un hétéroside cyanogénétique qui disparaît à la maturation. Les feuilles contiennent également cet hétéroside dont la teneur décroît quand l'âge augmente. Les graines sont oléagineuses. D'après WONG (1976), les feuilles renferment une substance amère et des tanins. Tests chimiques, page 497.



(1) Une utilisation similaire des racines est signalée par LECOINTRE (1934) chez les Caboclos du bas Amazone.

L'amère décoction des feuilles est également signalée comme emménagogue (LEMÉE, IV, 1956).



Passiflora quadrangularis L.

PASSIFLORACEAE



Créole : barbadine.

Wayãpi : —

Palikur : —

Portugais : maracuja-assu.



Liane peu communément cultivée en Guyane.



Moretti 304.



La racine de cette liane, cultivée par les Créoles pour ses fruits comestibles, passe pour être très toxique (1).



La faible teneur en alcaloïdes du type β -carboline (ALLEN et HOLMS-
TEDT, 1980) ne peut à elle seule expliquer cette toxicité. Nous avons
donc procédé à une évaluation de la toxicité aiguë sur la souris; cet
essai n'a pas révélé de toxicité particulière. Cependant, nous avons
aussi mis en évidence dans les racines des *hétérosides cyanogénétiques*.
Ils libèrent par hydrolyse de l'acide cyanhydrique, ce qui pourrait dans
certaines circonstances, provoquer des accidents graves. Des hétérosi-
des cyanogénétiques du type *linamarine* ont déjà été signalés dans les
feuilles de divers *Passiflora* (FUNG *et al.*, 1981). Plus récemment, un
mélange épimère de tétraphylline β -4-sulfate et épitétraphylline
 β -4-sulfate a été isolé de *P. cœrulata* (SEIGLER *et al.*, 1982). Les fruits
verts des espèces de ce genre sont par ailleurs souvent toxiques, ce qui
est dû également à une teneur plus élevée en hétérosides cyanogéni-
ques (SEIGLER *et al.*, 1982).
Tests chimiques, page 497.



(1) Ce fait a été signalé dans diverses régions d'Amérique tropicale tel que la Colombie
(GARCIA-BARRIGA, 1975) et le Brésil (LECOINTE, 1934).
HECKEL (1897) y consacre un paragraphe qu'il nous semble intéressant de citer : « La
racine, qu'on dit un puissant narcotique, est considérée comme un poison dangereux,
au point qu'on recommande de ne pas planter de *barbadines* au bord des citernes. A
petite dose, elle serait vomitive et taenicide (?). Cette racine mérite une étude sérieuse
et méthodique. Fraîche, elle a une odeur rappelant celle de la rave et serait, d'après
Ricord MADIANA, le poison dont se servaient les nègres des Antilles pour se venger
de leurs ennemis. On combattrait les effets nocifs en administrant toutes les deux
heures une décoction faite avec une poignée de *Petiveria alliacea* et *Cassia emargi-
nata*. »



Microtea debilis Sw.

PHYTOLACCACEAE



Schollera debilis Rohr, *Microtea ovata* Del.



Créole : alentou case, entoucase, racine-pistache.

Portugais : erva-mijona.



Herbe rudérale de la région littorale.



Jacquemin 1498; Moretti 928.



L'infusion préparée à partir de la plante entière préalablement écrasée
constitue en médecine Créole une boisson hypotensive et diurétique.



Créole : *alentou case* et *entoucase*, de *alentou*, et *entou*, « autour » et *case*,
« maison »; *racine-pistache*, de *racine*, « racine » et *pistache*, « arachide »
(*Arachis hypogaea*).



D'après WONG (1976), les plantes de cette famille renferment des
saponines à effet expectorant et des bétacyanines.
Tests chimiques, page 498.



Petiveria alliacea L.

PHYTOLACCACEAE



Petiveria tetandra Gomes.



Créole : douvan-douvan, liane ail, radié pian (bas Oyapock).

Créole Antillais : arada, douvan nègre.

Wayãpi : —

Palikur : kanañumna.

Portugais : mucúra caa.

Boni : ndongu-ndongu.



Herbe rudérale très commune, sauf dans le sud de la Guyane.



Moretti 119, 621, 1294; Jacquemin 2601.



Cette herbe bien connue des **Créoles** (1) exhale, quand on la froisse, une odeur d'ail. Elle est utilisée pour éloigner les esprits d'un carbet (habitation) nouvellement construit : on boucane (production de fumée) la plante à l'intérieur du carbet. On dit aussi qu'elle chasse les chauves-souris. A côté de son usage magique, elle est aussi employée en médecine **créole** : ses racines seraient antispasmodiques et fébrifuges. Les feuilles sont sudorifiques et calment la toux sèche en décoction.

Certains guérisseurs du Maroni emploient cette plante, avec semble-t-il un certain succès dans le traitement des plaies ulcéreuses; les feuilles sont appliquées sur les plaies soit une fois calcinées et réduites en poudre, soit après avoir été préalablement ramollies à la flamme. En bain, elle est employée contre la gale comme insectifuge. Chez les **Palikur**, la plante entière, froissée et enveloppée dans un petit paquet, est suspendue au cou des enfants pour les protéger des mauvais sorts. Par ailleurs, préparée en bains, elle est utilisée pour soigner la coqueluche.



Créole : *radié pian*, de *radié*, « plante » et *pian*, « sarigue » (*Didelphis marsupialis*) en raison de son odeur proche de celle du musc de cet animal. *Liane ail*, toujours en raison de son odeur.



La plante renferme la trithiolaniacine, un produit dissulfuré rappelant ceux présents dans le genre *Allium* (ADESOGAN, 1974). La plante renferme aussi du nitrate de potassium, qui lui confère des propriétés diurétiques, et de l'isoarboonnol à l'état libre, sous forme d'acétate et de cinnamate (SIEVERS, 1949). Les produits soufrés de cette plante ont des propriétés antimicrobiennes (SZCZEPANSKY, 1975).

A la suite des observations que nous avons faites sur l'emploi de cette plante pour traiter les ulcères, DELAVEAU et coll. ont montré qu'elle stimule l'activité phagocytaire du système réticulo-endothélial (DELA-VEAU, 1980).

Tests chimiques, page 498.



(1) En vérité, l'aire d'utilisation de cette espèce est très large en Amérique tropicale; à titre d'exemple, citons son usage comme emménagogue, contre-poison et plante magique chez les Caraïbes de la Dominique (HODGE et TAYLOR, 1957) et par les

Caboclos de l'État de Para en association ou non pour soulager les céphalées, les douleurs articulaires et les douleurs abdominales (FURTADO *et al.*, 1978).



Seguiera sp.

PHYTOLACCACEAE



Créole : —

Wayãpi : mokoló (1).

Palikur : —



Liane épineuse rare de la forêt primaire humide.



Prévost et Grenand 892; Grenand 1117; Jacquemin 2346.



Cette plante peu connue et qui mériterait sans doute une étude plus approfondie, nous a été signalée par l'un de nos informateurs **Wayãpi** pour avoir jadis été utilisée comme poison de chasse : la racine et la tige étaient préparées de façon très proche de celle du curare (cf. *Strychnos guianensis*, LOGANIACÉES).

Tests chimiques, page 498.



(1) Lors d'une de nos enquêtes, le nom *mokoló* a aussi été appliqué à *Celtis iguanea* (Jacq.) Sarg. (ULMACÉES) (Prévost et Grenand, 817) que la majorité des **Wayãpi** nomment *yakalsūkutây*, « ce qui accroche la tête du caïman ». L'habitat ripicole de *Celtis iguanea* nous incite à préférer cette seconde assertion.



Peperomia pellucida (L.) H.B.K.

PIPERACEAE



Créole : salade soldat, salade soda.

Wayãpi : —

Palikur : —

Créole antillais : coquelariat, herbe à couresse.

Portugais : erva-de-jaboti.



Petite plante succulente, fréquente dans les lieux humides des zones rudéralisées où elle est parfois protégée.



Moretti 109; Jacquemin 1496.



Cette plante que l'on peut consommer en salade est un des principaux remèdes **créoles** : vulnéraire en application locale, tisane rafraîchissante considérée comme hypotensive; additionnée d'un peu de lait, elle aurait une action bénéfique sur les affections buccales en général : gingivites, névralgies dentaires, etc.



Créole : *salade soldat*, « salade du soldat », fait référence à la rusticité de ce légume.



Nous n'avons pas mis en évidence d'action hypotensive dans le lyophilisat de tisane préparée avec la plante fraîche (méthode de la Pharmacopée française), ceci malgré les nombreux témoignages dignes

de foi qui accréditent cet usage.
Tests chimiques, page 499.



Peperomia rotundifolia (L.) H.B.K.

PIPERACEAE



Piper rotundifolium L., *Peperomia nummularifolia* H.B.K.



Créole : ti moron.

Wayâpi : wilapita.

Palikur : —



Petite plante épiphyte commune (1).



Grenand 37; de Granville 2528; Jacquemin 1437.



Les **Créoles** préparent avec les feuilles une décoction prise soit comme antigrippal, soit comme antalgique contre les « blesses ». En traitement plus long, la même préparation serait souveraine contre les crises d'asthmes.

Les **Wayâpi** utilisent la sève extraite des feuilles écrasées en gouttes auriculaires pour calmer les maux d'oreilles. Les feuilles croquées crues ou préparées en décoction sucrée au miel sauvage sont anti-tussives.



Créole : *ti moron*, vient du français « petit mouroon » (*Anagallis* spp., PRIMULACÉES).

Wayâpi : de *wila*, « arbre » et *pita*, « bouton » (de chemise); « bouton des arbres » en raison de la forme orbiculaire des feuilles.



Tests chimiques, page 499.



(1) Cette plante aux feuilles petites, rondes et charnues tapisse les troncs pourris, couchés dans le sous-bois de la forêt primaire.



Peperomia serpens (Sw.) Loudon.

PIPERACEAE



Piper serpens Sw., *Peperomia scandens* Ruíz et Pavón.



Plante épiphyte du sous-bois de la forêt primaire plus rare que *P. rotundifolia*.



Lescure 462; Grenand 1058; Jacquemin 1784.



Mêmes noms et mêmes emplois que l'espèce précédente avec laquelle elle est confondue.



Tests chimiques, page 499.



Peperomia spp. (1).

PIPERACEAE



Créole : —

Wayāpi : talaku²a lemitī, talaku²a letālewa (1).

Palikur : —



Plantes épiphytes communes en forêt primaire et en végétation ripicole.



Cf. notes.



Ce groupe de *Peperomia* assez bien caractérisé est utilisé par les **Wayāpi** du haut Oyapock, soit en bains fébrifuges, soit en tampons frottés pour résorber les rates hypertrophiées liées au paludisme. Dans le premier cas, les parties aériennes sont préparées en décoction; dans le second, elles sont simplement froissées avant utilisation.



Wayāpi : talaku²a letālewa, de talaku²a, « fourmi cacao » (*Camponotus* sp.), letā, « habitation » et lewa, « avec »; « (la plante) qui vit en association avec les fourmis cacao »; talaku²a lemitī, de talaku²a, « fourmi cacao » et lemitī, « plantation »; « la plantation des fourmis cacao ». Dans les deux cas, l'accent est mis sur l'écologie de ces plantes.



Tests chimiques, page 498.



(1) Ces deux mots employés indifféremment recouvrent plusieurs *Peperomia* caractérisés par leurs feuilles lancéolées et leurs associations fréquentes avec des fourmières arboricoles. Plusieurs espèces ont été collectées :

- *Peperomia glabella* (Sw.) A. Diet : Grenand 133, Haxaire 1016.
- *Peperomia macrostachya* (Vahl) A. Diet : Grenand 697, Jacquemin 1538.
- *Peperomia obtusifolia* (L.) A. Diet : De Granville 2483.
- *Peperomia elongata* H.B.K. : Lescure 318.



Piper amapaense Yuncker.

PIPERACEAE



Créole : —

Wayāpi : tapi²ipele.

Palikur : kaubaŋan (1).



Arbuste peu commun du sous-bois de la forêt primaire.



Grenand 1896, Oldeman 2727.



Les **Palikur** utilisent les feuilles de cette plante soit en association avec *Potomorphe peltata* (PIPERACÉES) ou *Stachytarpheta cayennensis* (cf. VERBENACÉES), soit seule en bains contre les « étourdissements ». Les bains sont préparés à partir de décoctions longues des rameaux feuillus.



Wayāpi : de tapi²i, « tapir » et pele, « rate », « la rate du tapir » en raison de la forme des feuilles.



(1) Il se peut que le nom vernaculaire palikur recouvre d'autres *Piper* ayant les mêmes utilisations médicinales.



Piper augustum Rudge.

PIPERACEAE



Créole : —

Wayāpi : tapi^ɔilayiwē.

Palikur : —



Arbuste élancé commun en forêt secondaire et dans le sous-bois de la forêt primaire humide.



Grenand 351; Moretti 774.



Les **Wayāpi** utilisent cette espèce pour soigner les hernies. Pour ce faire, ils coupent les gros rameaux au niveau des nœuds proéminents et compriment les hernies avec. Une autre technique consiste à enfoncer dans le nombril un tampon fait de tige finement grattée. Outre leur effet mécanique, ces remèdes sont censés avoir une action résolutive puisque les **Wayāpi** disent qu'ils « absorbent » les hernies.



Wayāpi : de tapi^ɔi, « tapir » et layiwē, « neveu »; « le neveu du tapir » parce qu'il pousse dans des zones où se bauge le tapir.



Tests chimiques, page 499.



Piper dumosum Rudge.

PIPERACEAE



Artanthe adenophora Miq., *Piper adenophorum* C. DC.



Créole : —

Wayāpi : yalitaku^ɔā, yakamilenipi^ɔā.

Palikur : —



Arbuste assez commun en forêt secondaire et dans le sous-bois de la forêt primaire humide.



Grenand 733; Jacquemin 1556, 1685.



Les **Wayāpi** utilisent cette espèce de la même façon et pour la même affection que *Piper augustum*.



Wayāpi : yalitaku^ɔā, de yali, « fleuve Jari » et taku^ɔā, « galet »; « les galets du Jari ». La raison de cette dénomination nous est obscure. Yakamilenipi^ɔā, de yakami, « agami » (*Psophia crepitans*) et enipi^ɔā, « genou »; « genou de l'agami » en raison des tiges noueuses ressemblant aux pattes de cet oiseau.



Tests chimiques, page 499.



Piper marginatum Jacq., var. *marginatum*.

PIPERACEAE



Piper decumanum Aublet; *P. caudatum* Vahl.; *Artanthe marginata* Miq.



Créole : ti bombe, feuille bombe.

Wayãpi : —

Palikur : utiutikamwi.

Portugais : pimenta do matto.



Arbrisseau commun dans les zones rudérales ombragées de basse Guyane.



Jacquemin 1484, 1870, 1951; Grenand 1614.



La décoction des feuilles est utilisée par les **Créoles** en bains et en friction pour calmer les démangeaisons soit dues aux piqûres d'insectes, soit liées aux éruptions cutanées (1).



Créole : *ti bomb*, « petit baume », cf. espèce suivante.



L'étude que nous avons entreprise avec l'équipe de Paris a montré que les parties aériennes de cette plante renferment des traces d'alcaloïdes et environ 3 % d'une huile essentielle où ont été caractérisés : α et β -pinène, limonène, p-cymène, cinéol et β -eudesmol, des dérivés de l'eugénol (méthyleugénol et méthylisoeugénol) et enfin de l'anéthol (environ 40 % de l'essence) (FOUNGBE *et al.*, 1976).

Une recherche des flavonoïdes nous a permis de mettre en évidence au sein des feuilles, la présence de deux c-glycosyl flavones : la vitexine et un corps nouveau, le marginatoside (TILLEQUIN *et al.*, 1978). D'après FRISCHKRON *et al.* (1978), les huiles extraites des feuilles et des fruits suppriment en un quart d'heure 90 à 96 % des cercaires (*Schistosoma mansoni*) qui sont responsables de la bilharziose chez l'homme. Tests chimiques, page 499.



(1) Au Surinam, d'après HEGNAUER (5, 1969), les feuilles sont utilisées comme compresses. Nous avons constaté que dans ce pays, les indiens Arawak de Powaka se frictionnent le corps avec la décoction de cette plante pour soigner les douleurs.

(2) L'après LEMÉE (I et IV, 1955 et 1956), cette plante en infusion est dotée de propriétés stomachiques et cholagogues; les racines sont diurétiques et sudorifiques; enfin, le fruit aromatique peut remplacer celui de poivrier.



Piper obliquum Ruiz et Pavón.

PIPERACEAE



Arbuste du sous-bois de la forêt primaire.



Burgot 5213.



Même nom **Wayãpi** et même emploi que *Piper augustum*.



Piper oblongifolium (Klotzsch) DC.

PIPERACEAE



Créole : radié paopao (Bas-Oyapock).

Wayãpi : yemilã.



38. — *Piper oblongifolium* (Klotzsch) D.C. - PIPERACEAE

Palikur : kahboyé.



Rare sous-arbrisseau du sous-bois de la forêt primaire humide (1).



Moretti et Damas 137; Grenand 2103, 2121; Jacquemin 1709.



La sève contenue dans les racines et le collet de cette espèce a une saveur particulièrement brûlante. Ce fait, également partagé par d'autres PIPÉRACÉES américaines (2), n'a pas échappé aux Amérindiens de Guyane.

Chez les **Wayãpi**, la tige et la racine écrasées sont frottées sur les dents et les gencives en guise d'analgésique dentaire. On peut également utiliser aux mêmes fins l'écorce grattée ou tout simplement mâchonner les tiges et les racines. La puissance du remède (et le goût brûlant du suc) décroît des racines vers les feuilles. Les tiges et les racines mâchonnées sont également enfoncées dans le nez des chiens de chasse pour exciter leur odorat. Les mêmes parties de la plante entrent enfin dans la préparation de curares (cf. *Strychnos guianensis*, LOGANIACÉES). Chez les **Palikur**, hormis le rôle joué dans la préparation du curare, on retrouve des utilisations très similaires avec des préparations et applications un peu différentes. Pour soigner les rages de dents, ces Amérindiens n'appliquent, avec un coton, que deux ou trois gouttes d'un liquide obtenu à partir d'un broyat de la plante entière dans un peu d'eau. Pour dresser un chien à la chasse, on prépare une grande macération à base de plantes entières broyées ou une décoction à laquelle on ajoute les racines de *Spigelia multispica* (cf. LOGANIACÉES) et on asperge la bête à l'aide d'une calebasse; l'immerger dans l'un des bains pourrait entraîner sa mort. On complète le dressage en instillant deux gouttes de l'une des préparations dans chaque narine. Ce dernier usage est également connu de quelques chasseurs **Créoles** de l'Oyapock.



La présence assez générale dans le genre d'amides ayant des propriétés narcotiques et paralysantes sur la muqueuse buccale peut être corrélée avec l'usage de cette espèce comme anesthésiant buccal. Récemment, une amide, la pipérovatine, aux propriétés anesthésiantes a été isolée des racines de *Ottania frutescens* (PIPÉRACÉES). Il y a tout lieu de croire que ce type de composés est largement répandu dans cette famille. La pipérovatine a une action anesthésiante assez fugace; elle provoque une salivation, ce qui représente certainement un handicap pour son usage en odontologie (MAKAPUGAY *et al.*, 1983).

Tests chimiques, page 499.



(1) Cette espèce semble particulièrement typique du bassin de l'Oyapock où elle forme des petits peuplements assez denses.

(2) La présente espèce, dont les propriétés n'avaient jamais été décrites, semble pouvoir être rattachée au groupe des « faux jaborandi » PIPÉRACÉES à saveur brûlante, telles *Piper jaborandi* Vell. et *Piper corcovadensis* (Miq.) DC. du Brésil méridional ou *Piper dactylostigmum* Yuncker d'Amazonie (MORS et RIZZINI, 1966; FREITAS DA SILVA *et al.*, 1977). Plusieurs *Piper* non identifiés cités par divers auteurs (CREVAUX, 1883; GEYSKES, 1942; FRIKEL, 1973) comme adjuvant du curare, se rattachent sans doute à ce groupe.

PIPERACEAE



Piper submelanostictum (DC.) var *amelanostictum* Yuncker.



Arbuste ou arbrisseau du sous-bois de la forêt primaire.



Lescure 315.



Mêmes noms **Wayāpi** que *Piper dumosum* et même utilisation que *Piper augustum*.



Piper trichoneuron (Miq.) DC.

PIPERACEAE



Arbuste à petit arbre de la forêt primaire.



De Granville 2505.



Mêmes noms **Wayāpi** que *Piper dumosum* et même utilisation que *Piper augustum*.



Pothomorphe peltata (L.) Miq.

PIPERACEAE



Piper peltatum L., *Peperomia peltatum* Dietr.



Créole : feuille bomb, grande feuille bomb.

Wayāpi : ayāpalatolo.

Palikur : utiuti.

Portugais : caa-peba.



Grande herbe rudérale reconnaissable à ses grandes feuilles rondes, peltées, dégageant une odeur forte lorsqu'on les froisse.



Moretti 106; Grenand 667, 1675, 2131.



Les compresses de feuilles trempées dans l'eau tiède, en application prolongée sur la tête, seraient selon les **Créoles** antinévralgiques. L'infusion des feuilles est sudorifique.

Chez les **Palikur** la macération des feuilles et des tiges écrasées, associée à celle de *Piper amapaense* (cf. *supra*) est également utilisée contre les céphalées (1).



Créole : *feuille bomb* ou *grande feuille bomb*, de *feuille* et *bomb*, altération du français « baume », l'appellation plus ancienne étant *grand baume*.



Cette plante renferme une huile essentielle, de la chavicine, de la pipérine et des lignanes (HEGNAUER, 5, 1969).

Tests chimiques, page 500.



(1) Cette plante est abondamment utilisée par les médecins populaires d'Amérique tropicale, en particulier au Brésil, où le suc brut est un remède contre les brûlures,

et la tisane des feuilles, diurétique et souveraine contre les maladies de foie (LECOINTE, 1, 1922; LEMÉE, IV, 1956).



Plantago major L.

PLANTAGINACEAE



Créole : plantain.



Espèce rudérale cosmopolite, naturalisée en Guyane.



Moretti 1378; Jacquemin 1500.



En médecine **créole**, les feuilles ou éventuellement les graines, sont d'abord exposées à la chaleur du feu puis pressées pour en extraire le jus que l'on instille dans les yeux pour calmer les irritations dues à un traumatisme ou à une conjonctivite.

La décoction de ces feuilles mélangées avec celles de « poudre aux vers » (*Chenopodium ambrosioides*, CHÉNOPODIACÉES L.) est consommée par les femmes pour calmer les troubles dus à la ménopause. Ce breuvage préserverait également de la congestion.

Les habitants d'origine Sainte-Lucienne de Saül, appliquent les jeunes feuilles, dilacérées et écrasées, sur les ulcères leishmaniens. Ce traitement doit être renouvelé plusieurs fois par jour.



Les drogues appartenant à ce genre sont, par leur mucilage, employées dans le monde entier pour leurs propriétés émollientes et laxatives. Le mucilage leur confère aussi des propriétés anti-inflammatoires.



Securidaca paniculata Rich.

POLYGALACEAE



Securidaca hostmannii Miq.



Créole : —

Wayãpi : silikale ipo.

Palikur : mayeßie.

Portugais : cumanda-y.



Liane assez commune en forêt secondaire et en végétation ripicole.



Grenand 499, 711; Jacquemin 1607, 1900; Prévost 1382.



Chez les **Wayãpi**, la pellicule interne de l'écorce adhérent à la partie ligneuse des tiges est préparée en décoction comme analgésique dentaire (rages de dents) et utilisée en lavements buccaux; son goût est réputé pour son amertume.

Les **Palikur** utilisent en applications locales la sève brûlante extraite des tiges pressées pour soigner une dermatose caractérisée par des taches sur le visage et le corps (*Kunk*).



Wayãpi : de *silikale*, désignant à la fois « une cigale » et « un esprit »



39. — *Securidaca paniculata* Rich. - POLYGALACEAE

féminin qui ensorcelle les chasseurs » et *ipo*, « liane ». **Palikur** : de *Maye*, nom d'une ethnie éteinte ayant habité le Nord de l'Amapa (Brésil) et *pie*, « remède ». Cette ethnie aurait donné ce remède aux **Palikur**. Notons qu'un jésuite du XVIII^e siècle, le père FAUQUE, signale que les *Maye* étaient chroniquement atteints de dermatoses.

6 HEGNAUER (5, 1969) signale sa présence de saponine dans le genre *Securidaca*.

Le laboratoire ROGER-BELLON n'a trouvé aucune activité antiambiennne, antifongique et antibactérienne de la part des extraits de feuilles, de tiges et de racines. L'extrait de racines exerce une légère potentialisation de l'acétylcholine. Toxicité : $30 < DL\ 50 \leq 100$ mg/kg par voie intraveineuse et $DL\ 0 \geq 1\ 000$ mg/kg par voie orale. L'infusion de tige présente une $DL\ 50 = 65$ mg/kg. En anesthésie locale, résultat négatif pour une préparation à 2 % en infusat. On observe une analgésie à forte dose, 200 mg et une légère vasoconstriction à $10^{-3} - 10^{-6}$ (FORGACS *et al.*, 1983).

Tests chimiques, page 500.



Coccoloba gymnorrhachis Sandw. (1).

POLYGONACEAE



Créole : —

Wayãpi : taitetu leikwalē.

Palikur : —



Grosse liane peu commune de la forêt primaire.



Grenand 691.



Les **Wayãpi** se servent de la macération des tiges écrasées pour protéger les enfants (risque de dysenterie) après la violation par leur père d'un interdit de chasse sur le pécarì à collier.



Wayãpi : de *taitetu*, « pécarì à collier » (*Tayassus tajacu*); *eikwa*, « cul » et *nē*, « mauvaise odeur », « le cul puant du pécarì à collier ». Ce nom renvoie à l'odeur désagréable se dégageant des tiges et rameaux coupés.



(1) Le genre *Coccoloba* se divise en petits arbres du littoral, et en lianes croissant en forêt primaire. C'est à ces dernières qu'appartient la présente espèce.



Polygonum acuminatum H.B.K.

POLYGONACEAE



Créole : radié crapaud d'eau.

Wayãpi : —

Palikur : maraenti.



Herbe aquatique commune typique des marais de basse Guyane.



Moretti 75; Grenand 1631.



Les **Palikur** préparent avec la sève extraite des tiges écrasées dans de l'eau chaude un gel qui précipite au bout d'une heure ou deux. On l'utilise soit en collyre contre les inflammations ophtalmiques, soit en gouttes contre les douleurs auriculaires (1).



Créole : de *radié crapaud*, cf. COMMELINACÉES et de l'eau en raison de son habitat. Les espèces se ressemblent beaucoup.



Tests chimiques, page 500.



(1) LECOINTE (1934) signale l'utilisation en Amazonie d'une espèce proche, *Polygonum acre* H.B.K., comme diurétique, emménagogue, abortif et, en clystères, pour soigner les hémorroïdes et les fièvres pernicieuses.

PONTEDERIACEAE



Eischornia crassipes (C. Martius) Solms-Laub.



Créole : zoreille bourrique.

Wayāpi : *polelb*, *timāuya*.

Palikur : du *aʃan*.

Français : jacinthe d'eau.

Portugais : aguapè.



Plante aquatique flottante des marais et des biefs calmes des grands cours d'eau.



Grenand 1002.



Chez les **Wayāpi**, les pédoncules renflés servant de flotteurs à la plante, sont préparés en décoction et utilisés en bains fébrifuges, dans le haut Oyapock, et bus comme antidiarrhéiques, dans le moyen Oyapock (1).

Pour l'utilisation symbolique comme fortifiant chez les enfants, voir *Cissus* sp. (VITTACÉES).



Créole : *zoreille bourrique*, « oreille d'âne » en raison de la forme de la feuille. **Wayāpi** : *polelb*, de *pole*, « arbre *Cassia alata* (CAESALPINIACÉES) » et *ɔ*, « feuille », « feuille de *Cassia alata* » à cause de la ressemblance des feuilles des deux espèces. *Timāuya*, de *timā*, « jambe »; *u*, « grosse » et *ya*, « maître », « maître des grosses jambes » en raison de son utilisation comme fortifiant.



(1) Il est remarquable que cette espèce soit utilisée dans une région où elle est rare, alors qu'elle ne semble pas connaître d'usage dans la zone côtière où elle abonde dans les marécages et les cours d'eau lents.



Portulaca mucronata Link.

PORTULACACEAE



Ducatillon et Gelly 49.



Chez les **Créoles**, même nom et mêmes usages que *Portulaca oleracea*.



Portulaca oleracea L.

PORTULACACEAE



Créole : pourpier, croupier (1).

Wayāpi : akusinami.

Palikur : kropie aßan.

Portugais : heldroega.

Français : pourpier.



Herbacée succulente, prostrée, cosmopolite, cultivée.



Sastre et Moretti 4208.



Espèce mondialement connue pour ses propriétés médicinales.

Les **Créoles** en font une tisane antidiabétique et digestive. La plante entière est employée comme émolliente : broyée et mélangée à de la graisse ou de l'huile, elle sert à préparer un onguent que l'on applique en friction sur les entorses ou déchirures musculaires. On prépare aussi avec cette plante un « rafraîchi » qui se prend avant une purge. Cette préparation diminuerait les fuites albuminuriques.

Les **Palikur** consomment les feuilles et les tiges, écrasées et délayées dans un peu d'eau comme hypotensif.



Créole : « croupier », altération du français ou du créole « pourpiér ». **Wayāpi**, de *akusi*, « agouti » et *nami*, « oreille »; « oreille d'agouti ». Il s'agit d'un néologisme. **Palikur** : *kropie*, du créole « croupier » et *aßan*, « plante ou herbe ».



Cette espèce est riche en noradrénaline (SMITH, 1977) et aurait des propriétés hypoglycémiantes (in BOUQUET, DEBRAY, 1974).



(1) Aux Antilles françaises, on donne le nom de « pourpier », « pourpier bord de mer », « pourpier amer », etc., à diverses espèces de *Portulaca* (FOURNET, 1978).



Portulaca spp.

PORTULACACEAE



Créole : chevalier onze heures (1).

Wayāpi : tui (2).

Palikur : —



Petites herbes buissonnantes, à fleurs mauves fréquemment cultivées.



Moretti 1367, 1380.



Les **Créoles** emploient la tisane de la plante entière légèrement salée pour soigner les hernies et lorsqu'ils « attrapent une imprudence » (cf. 1^{re} partie). Ce remède est essentiellement le fait des habitants d'origine Sainte-Lucienne de Saül et de Maripasoula.

Les **Wayāpi** écrasent la plante entière et la frottent sur les foulures pour en apaiser la douleur.



Les tests positifs obtenus pour l'un des échantillons avec les réactifs des cardénolides demandent à être confirmés par des essais biologiques... Ils ont été négatifs pour d'autres échantillons.

Tests chimiques, page 500.



- (1) Ce nom vernaculaire regroupe plusieurs espèces assez semblables et difficiles à identifier comme à séparer. Elles présentent quelques affinités avec *Portulaca pilosa* L.
(2) En l'absence de référence d'herbier, c'est avec réserve que nous identifions cette plante médicinale des Wayāpi comme étant *Portulaca* sp.



Rapatea paludosa Aublet.

RAPATEACEAE



Créole : —

Wayāpi : ka'ikuluwa (1).

Palikur : —



Grande herbe emmergeant des bas-fonds humides et des ruisseaux du sous-bois de la forêt primaire.



Grenand 655; Jacquemin 1728; Moretti 1370.



Pour les **Wayāpi**, les jeunes feuilles broyées et préparées en décoction ou en macération constituent un remède que l'on boit pour combattre l'essoufflement lié aux affections pulmonaires.



Wayāpi : de ka'ï, « sajou fauve » et kuluwa, « un palmier » (*Attalea spectabilis*); « le palmier du sajou fauve » ainsi nommé parce que ces singes en mangent les infrutescences.



Tests chimiques, page 501.



- (1) Deux espèces sont regroupées sous ce nom sans être confondues : *Cyclanthus bipartitus* Poit. (CYCLANTHACÉES) et *R. paludosa*, mais seule cette dernière espèce est utilisée à des fins médicinales.



Prunus myrtifolia (L.) Urb.

ROSACEAE



Celastrus myrtifolia L., *Prunus sphaerocarpa* Sw.



Créole : bois noyo.

Wayāpi : kunawalu'ï.

Palikur : kunau.

Portugais : virarú, marmelo bravo.



Grand arbre rare de la forêt primaire.



Oldeman 2731; Grenand 157; Jacquemin 1696, 1704.

PASSIFLORACEAE



Passiflora coccinea Aublet



Passiflora glandulosa Cav.

PHYTOLACCACEAE



Petiveria alliacea L.

PIPERACEAE

Peperomia macrostachya
(Vahl) A. Diet.



Peperomia pellucida (L.) H.B.K.



Pothomorphe peltata (L.) Miq.

PONTEDERIACEAE

Eichornia crassipes (C. Martius) Solms-Laub.



PORTULACACEAE



Portulaca oleracea L.

RAPATEACEAE



Rapatea paludosa Aublet

RUBIACEAE



Capirona surinamensis Bremek
(Aspect de l'écorce)



Coutarea hexandra
(Jacq.) Schumann



Genipa spruceana Steyerm.



Geophila repens (L.) I.M. Johnston



Manettia coccinea
(Aublet) Willd.



Psychotria poeppigiana
Muell.-Arg.



Sabicea cinerea Aublet



Sipanea pratensis Aublet

☝ Cet arbre connu pour ses propriétés odoriférantes (odeur d'amande amère de l'écorce) a peu retenu, sans doute en raison de sa rareté, l'attention des populations de Guyane pour ses propriétés médicinales. Les Wayâpi introduisent un tampon d'écorce grattée dans les nids d'abeilles sauvages (*Melipona* spp.), ce qui engourdit celles-ci et facilite la récolte du miel.

La décoction de l'écorce grattée est un remède pectoral utilisé contre le rhume. Elle est bue et frottée sur le front.



40. — *Prunus myrtifolia* (L.) Urb. - ROSACEAE

- Créole : de *bois*, « arbre » et *noyo*, « noyau » ainsi nommé en raison de l'odeur d'amande amère dégagée par l'écorce (cf. *Tanaecium nocturnum*, BIGNONIACÉES). **Wayâpi** : de *kunawalu*, « rainette de Goeldi » et *i*, « arbre »; « arbre de la rainette de Goeldi » en raison de l'association écologique et mythologique entre l'arbre, l'animal et les abeilles mellifères.

6 Tests chimiques, page 501.

Voici une famille tropicale mondialement connue tant par des **RUBIACEAE** espèces commerciales comme le *café* que médicinales comme l'*ipeca* (*Cephaelis ipecacuanha*).

En 1969, SCHULTES attirait l'attention sur la richesse en espèces médicinales et toxiques de divers genres de RUBIACÉES de la zone néotropicale et en particulier des *Psychotria* et genres affines.

Le nombre d'espèces, peu connues ethnobotaniquement et chimiquement, trouvé en Guyane par notre équipe, semble confirmer pleinement cette assertion prometteuse.

○ *Borreria verticillata* (L.) G. Meyer.

RUBIACEAE



Créole : ?

Wayâpi : —

Palikur : isiufut.

Galibi : maluwa.



Sous-arbrisseau ligneux commun en zone rudérale.



Jacquemin 1414, 1449, 2086, 2271.



Les parties aériennes de cette plante, préalablement broyées, additionnées de sel et chauffées, sont appliquées en emplâtre par les Créolés sur les chiques pour les faire sortir.



Palikur : *isiufut*, « pompon de coton » en raison de l'aspect de l'inflorescence.



Cette espèce a été signalée par Pio CORREA (1914) et Dessimoni PINTO (1976) comme contenant de l'émétine dans l'écorce des racines. Une étude réalisée avec l'équipe de DELAVEAU nous a permis d'identifier sept iridoïdes dans les écorces de racines : le daphylloside, l'aspéruloside, le férétoside, le desacétylaspéruloside de méthyle, le desacétylaspéruloside, l'acide aspérulosidique et l'acide desacétylaspérulosidique (SAINTY *et al.*, 1981). POUSSET *et al.* (1977) ont décrit deux alcaloïdes indoliques dans les parties aériennes : la barrérine et la borréverine. D'après BENJAMIN (1979), les parties aériennes renferment

une huile essentielle qui inhibe la croissance des bactéries gram \oplus et gram \ominus et qui renferme trois sesquiterpènes : le guaïène, le caryophyllène et le cadinène.

Tests chimiques, page 501.



Capirona surinamensis Bremek. (1).

RUBIACEAE



Créole : bois-palika.

Wayāpi : ayāpili.

Palikur : wadidga.

Portugais : mulato rana, pau mulato.

Saramaka : mutendé, lisapau.



41. — *Capirona* sp - RUBIACEAE



Grand arbre peu commun de la forêt primaire et plus rarement des forêts secondaires.



Grenand 1463; de Granville 516; Prévost et Grenand 1019; Moretti 1145, 1061.



Ce genre botanique très caractéristique semble constituer pour les Amérindiens des Guyanes un petit complexe magico-médicinal (2) qui n'avait pas encore attiré l'attention des scientifiques.

Chez les **Wayāpi**, l'écorce grattée est préparée en macération longue qui est frottée avec un coton sur les furoncles et les éruptions cutanées en général.

Les **Palikur** préparent avec l'écorce un remède contre les céphalées et les maux de tête dus à un choc : on gratte celle-ci, verte et gorgée de sève et on en fait deux parts; l'une sert à préparer un cataplasme appliqué *loco dolenti*, l'autre, une décoction qui sert à humecter périodiquement le cataplasme.

Une autre préparation est utilisée par les chamanes **Palikur** pour déloger un esprit d'une quelconque partie du corps d'un malade : la décoction longue de l'écorce de *Capirona*, additionnée de latex de *Bonafousia angulata* (cf. APOCYNACÉES), est frottée localement. Ce traitement est accompagné d'un interdit alimentaire sur tous les poissons.



Créole : de *bois*, « arbre » et *palika*, « poisson tarpon » (*Megalops atlanticus*) ainsi nommé en raison de l'odeur de poisson dégagée par le bois. **Wayāpi** : *ayāpili*, de *ayā*, « mauvais esprit » et *pili*, « glisser »; « la glissade des esprits ». Les **Wayāpi** disent que le Créateur a échaudé jadis l'écorce des *Caripona* la rendant ainsi très lisse. Depuis, les esprits de la forêt s'en servent comme toboggan.



Tests chimiques, page 501.



(1) Le genre *Capirona* bien caractérisé par ses infrutescences aux drupes oblongoïdes et surtout son écorce lisse et dorée et son rhytidome en papier à cigarette, est actuellement en cours de révision et seules deux collections (Grenand, 1463 et de Granville, 516) ont été identifiées avec certitude comme *Capirona surinamensis*.

(2) Les Saramaka considèrent également cette espèce comme magique.



Chomelia tenuiflora Benth. (1).

RUBIACEAE



Créole : quatre ou cinq.

Wayāpi : alamakulu alami.

Palikur : heukuteu.

Portugais : limãorana, estrela.



Arbuste ou parfois petit arbre assez commun en forêt dégradée et en végétation ripicole.



Grenand 1076; de Granville 4284; Moretti 1151.



Cette plante est bien connue des Amérindiens de Guyane et des forestiers pour ses longues épines causant des blessures dangereuses. Les **Wayāpi** en connaissent bien les propriétés nécosantes et surtout disent-ils, anesthésiantes pour percer les oreilles des enfants.



Créole : ainsi nommée parce que les épines sont regroupées par quatre ou cinq sur les rameaux. **Wayāpi** : de *alamakulu*, « un poisson (Loricariidé) » et *alami*, « ouïe ». Ce poisson a des ouïes épineuses.



Tests chimiques, page 501.



(1) Cette espèce est parfois confondue avec *Randia armata* (Sw.) DC., aux épines également irritantes.



Coutarea hexandra Schumann.

RUBIACEAE



Créole : quinaquina.

Wayāpi : —

Palikur : kwik duwě.

Portugais : quina rana, falsaquina.



Petit arbre commun dans les forêts secondaires de la Guyane littorale.



Moretti 465.



L'écorce est utilisée par les **Créoles** de l'Oyapock en décoction contre les fièvres palustres. En raison du nom vernaculaire et de l'usage similaires (LECOINTE, 1934), il pourrait s'agir d'un remède d'origine brésilienne.

Chez les **Palikur**, la décoction de l'écorce de racine de cette espèce et de l'écorce de tronc de *Calophyllum brasiliense* (cf. CLUSIACÉES) est absorbée comme antidiabétique et comme vermifuge.



Créole : de « quinquina » ou plus exactement de sa forme brésilienne « quina », ainsi nommée en raison de ses propriétés antipaludiques.

Palikur : de *kwik*, « arbre *Tabebuia* » et *duwě*, « rouge » en raison de la forme de ses fleurs (cf. BIGNONIACÉES).



Une étude préliminaire de cette plante ne nous a pas permis de conclure à la présence effective d'alcaloïde dans cette drogue. Plusieurs espèces de ce genre sont connues pour renfermer de la quinine. Récemment, a été isolé de cette espèce la 4 aryl-coumarine; cependant aucun alcaloïde n'a été trouvé (delle MONACHE, 1983).

Comme son nom brésilien l'indique, cette espèce est réputée dans tout le nord du Brésil comme antipaludique; cette réputation n'a pas à notre connaissance été confirmée par une étude pharmacologique.

Tests chimiques, page 502.



Faramea guianensis (Aublet) Bremek.

RUBIACEAE



Evea guianensis Aublet, *Cephaelis evea* DC.



Créole : petit ipèca (Heckel, 1897).

Wayâpi : ka'ayamulutu, ka'asala.

Palikur : waadukpriye.



Arbrisseau du sous-bois de la forêt primaire commun par places.



Grenand 1072; Jacquemin 1597, 1693; Moretti 564.



Les **Wayâpi** font brûler la plante entière dans un fragment de poterie pour enfumer et sécher les ulcères de leishmaniose (1).



Créole : petit ipèca, renvoie à d'autres espèces du Brésil et d'Amérique centrale, *Cephaelis ipecacuanha* et *Cephaelis acuminata* utilisées dans la pharmacopée internationale comme antidysenteriques et expectorants. **Wayâpi** : ka'ayamulutu, de ka'a, « plante » et yamulutu, « en groupes »; « la plante grégaire » parce qu'elle forme des peuplements denses. ka'asala, de ka'a, « plante » et sala, « dispersée »; on la trouve partout.



HECKEL (1897) signale que cette espèce était employée comme succédané de l'*Ipeca*. Les tests négatifs que nous avons obtenus pour les alcaloïdes laissent à penser que ces produits ne sont pas responsables des propriétés émétiques de la drogue et qu'elle ne renferme pas d'émétine.

Tests chimiques, page 502.



(1) Chez les Créoles, la décoction des feuilles mêlée à du sirop de canne a été signalée (RICHARD, 1937 et HECKEL, 1897) comme remède contre les bronchites.



Faramea lourteigiana Steyererm.

RUBIACEAE



Créole : bois bandé, ti bois bandé.

Wayâpi : —

Palikur : waaduk.



Arbuste du sous-bois de la forêt primaire, abondant par places.



Moretti 37, 46.



Cet arbuste nous a été donné par les **Créoles** et les **Boni** (1) de Saül et de Maripasoula comme un aphrodisiaque. Les racines souvent associées à celles de *Ptychopetalum olacoides* (cf. OLACACÉES) et de *Strychnos erichsonii* (cf. LOGANIACÉES) servent à préparer une macération dans le rhum qui est bue.



Créole : cf. *Ptychopetalum olacoides* (OLACACÉES), ti, « petit » en raison de sa taille.

6

Des essais préliminaires effectués dans notre laboratoire ne nous ont pas permis de mettre en évidence de façon certaine la présence d'alcaloïde dans les racines.

Tests chimiques, page 502.



(1) Cette drogue semble à l'origine propre aux Boni.



Faramea multiflora A. Rich., var. *multiflora*.

RUBIACEAE



Créole : —

Wayāpi : tapi'iwapa'asili, uwakaya.

Palikur : —



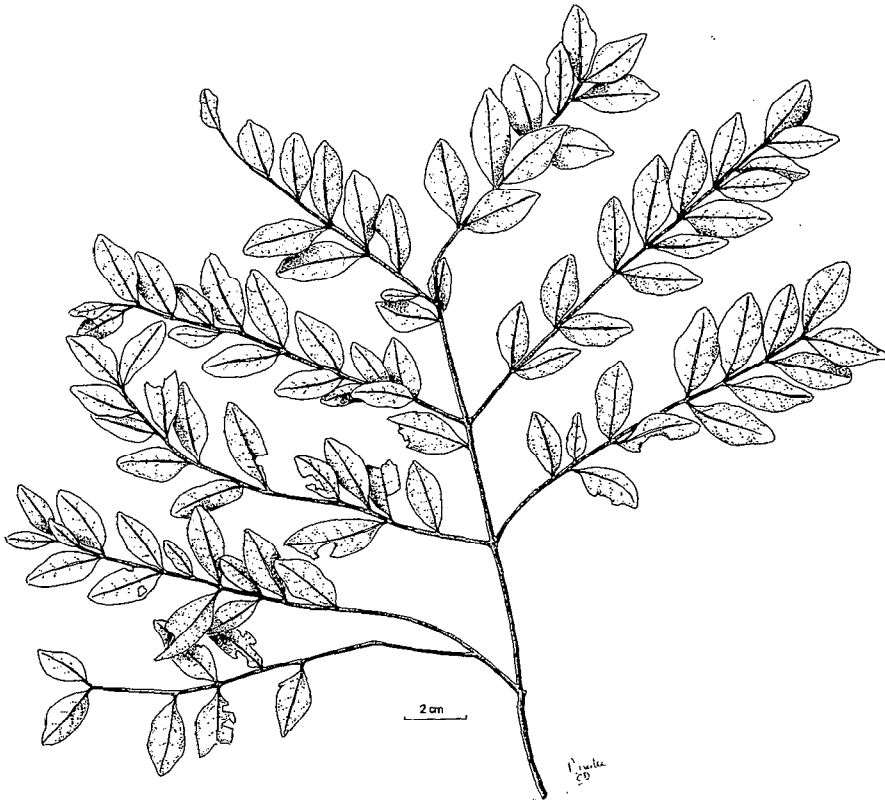
Arbuste peu commun du sous-bois de la forêt primaire.



Jacquemin 1818.



Selon certains **Wayāpi**, la plante entière mais surtout les feuilles sont préparées en décoction et utilisées comme fébrifuge en bains de



42. — *Faramea lourteigiana* Steyererm. - RUBIACEAE

vapeur. Une variante consiste à laisser se consumer lentement les feuilles dans un tesson de poterie près du malade.

- **Wayãpi** : *tapi'iwapa'asili*, de *tapi'i*, « tapir », *wapa'a*, « casser » et *sili*, « fine »; « la petite plante cassée par le tapir »; *uwakaya*, de *uwa*, « crabe » et *kaya*, « arbre mombin (*Spondias mombin*, ANACARDIACÉES); le mombin du crabe ». Les fruits très petits ressemblent à ceux du mombin; l'association avec le crabe est faite par dérision.

🌀 Tests chimiques, page 502.

📖 Les propriétés attribuées à cette espèce sont extensibles à *Rudgea guianensis* Aublet avec qui elle est souvent confondue.

○ *Genipa americana* L.

RUBIACEAE



Créole : génipa.

Wayãpi : yanipa.

Palikur : arasgu.

Portugais : genipapo.



Grand arbre de la forêt primaire peu commun, souvent entretenu près des villages (1).



Jacquemin 2462; Oldeman et Burgot 3616; Moretti 1197.



Cette espèce, surtout connue pour ses fruits comestibles au suc tinctorial bleu-noir dont les Amérindiens font leurs peintures corporelles, est parfois utilisée également pour ses propriétés médicinales. Chez les Créoles, la racine grattée, préparée en décoction, est purgative; l'écorce de tronc serait par contre antidiarrhéique. La même écorce préparée en emplâtre est appliquée sur les ulcères (2).

→ Créole : d'une langue tupi de Guyane (cf. Wayãpi).



DJERASSI *et al.* (1960) ont isolé et caractérisé le principe actif des fruits mûrs et des graines, un terpène qu'ils ont nommé génipine. TALLENT (1964) a trouvé dans les fruits frais deux monoterpènes, l'acide génipique et l'acide génipinique, qui inhibent la croissance des bactéries gram⁺ et gram⁻, celle du champignon *Trichophyton mentagrophytes*, de l'algue *Chlorella vulgaris*, et du protozoaire *Tetrahymena gelleii*. NAKANISHI *et al.* (1965) ont complété ce travail et trouvé que la toxicité pour les fruits, les feuilles et les tiges était de DL 50 mg/kg > 1 000. KARRER (1, 1958 et suppl. 2, 1981), signale que les graines renferment 2,25 % de caféine et que le bois contient 0,22 % de D-mannitol. La vitamine C est présente dans le fruit à la dose de 2,04 mg/ml (MARIANETTI, 1951). D'après GUARNACCIA *et al.* (1972), les feuilles renferment un iridoïde glucoside : l'acide géniposidique.

Tests chimiques, page 503.



(1) En dépit de sa célébrité, cette espèce s'avère peu répandue en Guyane française. Les sujets observés sont soit des pieds semés et entretenus dans les villages, soit des pieds sauvages toujours en forêt primaire et atteignant souvent plus de 25 mètres. Par ailleurs, *Genipa americana* est souvent confondu *in situ* avec *Genipa spruceana* Steyer., espèce beaucoup plus commune, de petite taille et croissant en végétation ripicole.

(2) Ce dernier usage est à rapprocher du remède signalé chez les Caraïbes de la Dominique (HODGE et TAYLOR, 1957) pour soigner les pians et fait de pulpe de fruit de *Genipa*, de racines écrasées d'*Heliconia* (MUSACÉES) et de cendres tirées de la base des feuilles de *Gynerium* (GRAMINÉES).



Genipa spruceana Steyer.

RUBIACEAE



Créole : ti génipa.

Wayāpi : yanipa^{yi}.

Palikur : —



Cet arbuste se distingue de l'espèce précédente par son habitat strictement ripicole.



Jacquemin 2124; Grenand 1107.



Cette espèce est utilisée comme *Genipa americana* par les Créoles. Par ailleurs, ses propriétés tinctoriales sont nettement inférieures.



Créole et Wayāpi : de « génipa » et *yanipa*, cf. plante précédente, et *ti* et *i*, « petit », en raison de la taille inférieure de l'arbre.



Tests chimiques, page 503.



Geophila repens (L.) I. M. Johnston (1).

RUBIACEAE



Créole : —

Wayāpi : —

Palikur : igkaβey.



Petite herbe rampante de la forêt secondaire et des zones rudérales ombragées.



Grenand 1914.



Les fruits sont écrasés et frottés par les *Palikur* sur les dermatoses du visage nommées *igka* (taches blanches). Ils sont considérés comme ayant un effet anti-mycosique.



Palikur : de *igka*, « taches blanches sur le visage » et *-βey*, « remède », « remède contre les taches blanches ».



(1) Les *Geophila* forment un genre très homogène et les deux espèces utilisées l'une par les *Palikur*, l'autre par les *Wayāpi* (cf. *infra*) ne sont pas aisées à distinguer.



Geophila tenuis (M. Arg.) Standley.

RUBIACEAE



Créole : —

Wayāpi : yũẽma.

Palikur : —



Herbe rampante commune dans le sous-bois de la forêt primaire.



Grenand 332, 529; Jacquemin 1549, 1718.



Les **Wayāpi** utilisent les propriétés émollientes de cette espèce pour extraire les épines : la méthode la plus simple consiste à écraser localement un ou plusieurs fruits mûrs. En cas d'épines enfoncées profondément, on prépare une décoction de la plante entière qui est appliquée en cataplasme avec du coton.



Wayāpi : de yũ, « épine », wẽ, (déplacer) « sortir » et ma, « totalement » ; « ce qui fait sortir entièrement les épines ».



Tests chimiques, page 503.



Guettarda macrantha Benth.

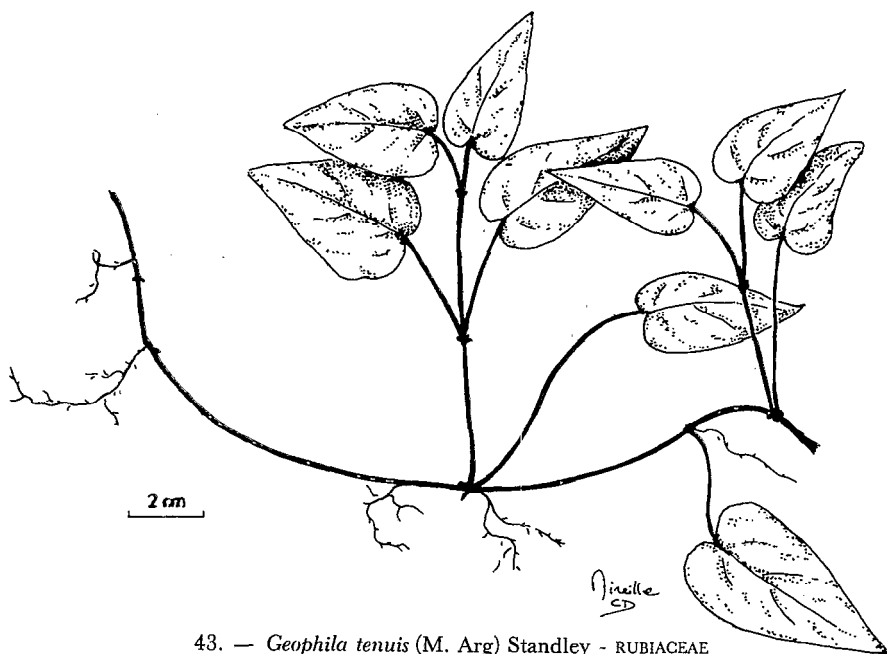
RUBIACEAE



Guettarda argentea Lam.



Créole : —



43. — *Geophila tenuis* (M. Arg.) Standley - RUBIACEAE

Wayāpi : —

Palikur : seiβan.



Petit arbre des forêts secondaires sèches de la zone côtière.



Moretti 937, 1173.



Chez les **Palikur**, la décoction des feuilles est bu contre les céphalées (1).



Palikur : de *seine*, « blanc » et *βan*, « feuille »; « feuille blanche » en raison de la coloration du feuillage.



Les espèces de ce genre renferment des alcaloïdes du type hétéroyohimbine (KAN-FAN, 1978).

Tests chimiques, page 503.



(1) L'utilisation de la même espèce pour soigner les ulcères et les plaies a été signalée dans la littérature (BAILLON in LEMÉE, IV, 1956) sans précision sur l'ethnie utilisatrice.



Manettia coccinea (Aublet) Willd.

RUBIACEAE



Nacibea coccinea Aublet.



Créole : macoudia.

Wayāpi : yawakakaka'a.

Palikur : —



Liane fine commune en forêt secondaire et en végétation ripicole.



Grenand 465; de Granville 2466; Jacquemin 1601.



Chez les **Wayāpi**, les parties aériennes de cette espèce servent à préparer une décoction bu comme fébrifuge.



Wayāpi : de *yawakaka*, « loutre géante d'Amazonie » et *ka'a*, « plante » parce que cette liane croît dans l'habitat de la loutre et parce que ses fleurs rouge vif ponctuent les buissons comme les taches rouges de la gorge de l'animal.



D'après HEGNAUER (6, 1973), on trouve dans ce genre des iridoïdes et en particulier de l'aspiruline.

Tests chimiques, page 503.



Psychotria platypoda DC.

RUBIACEAE



Cephaelis dichotoma A. DC., *Psychotria dichotoma* (Rudge) Bremek.



Créole : —

Wayāpi : sũisũika'asĩ, ināmũpiyũka'a (1).

Palikur : pune etniseine;



Petit arbrisseau peu commun du sous-bois de la forêt primaire.



Jacquemin 1587, 1855; Moretti 748, 1281.



Chez les **Wayāpi**, les feuilles sont utilisées pour soigner les furoncles. Soit les feuilles sont chauffées à la flamme et appliquées telles quelles, soit macérées dans l'eau, elles sont appliquées en cataplasmes.



Wayāpi : *sūsūka'asĩ*, de *sūsūĩ*, « râle nain », *Laterallus* sp.; *ka'a*, « plante » et *sĩ*, « blanche », « la plante blanche du râle nain ». *ināmūpiyūka'a*, de *inamupiyū*, « tinamou noir », *Crypturellus cinereus* et *ka'a*, « plante » « plante du tinamou noir » parce que le dessous des feuilles est violet-noir.



Tests chimiques, page 504.



(1) Comme *Fareamea multiflora*, cette espèce est souvent confondue sous le nom *Wayāpi* de *uwakaya* avec *Rudgea guianensis* Aublet.



Psychotria poeppigiana Muell. Arg.

RUBIACEAE



Cephaelis tomentosa (Aublet) Vahl, *Psychotria tomentosa* Muell. Arg., *Tapogomea tomentosa* Aublet.



Créole : radié zoré.

Wayāpi : apiakwalaipoã.

Palikur : maoksikan aßey.



Sous-arbrisseau commun dans le sous-bois de la forêt primaire.



Grenand 108, 764; Jacquemin 1752; Grenand et Prévost 2041; Moretti 191.



Chez les Créoles de l'Oyapock et les **Wayāpi**, l'inflorescence et particulièrement les bractées rouges gorgées de sève, sont un antalgique utilisé contre les douleurs auriculaires. Le suc en est exprimé dans le conduit auditif.

Chez les **Palikur**, les inflorescences préparées en décoction constituent un antitussif utilisé dans les cas de coqueluche (1).



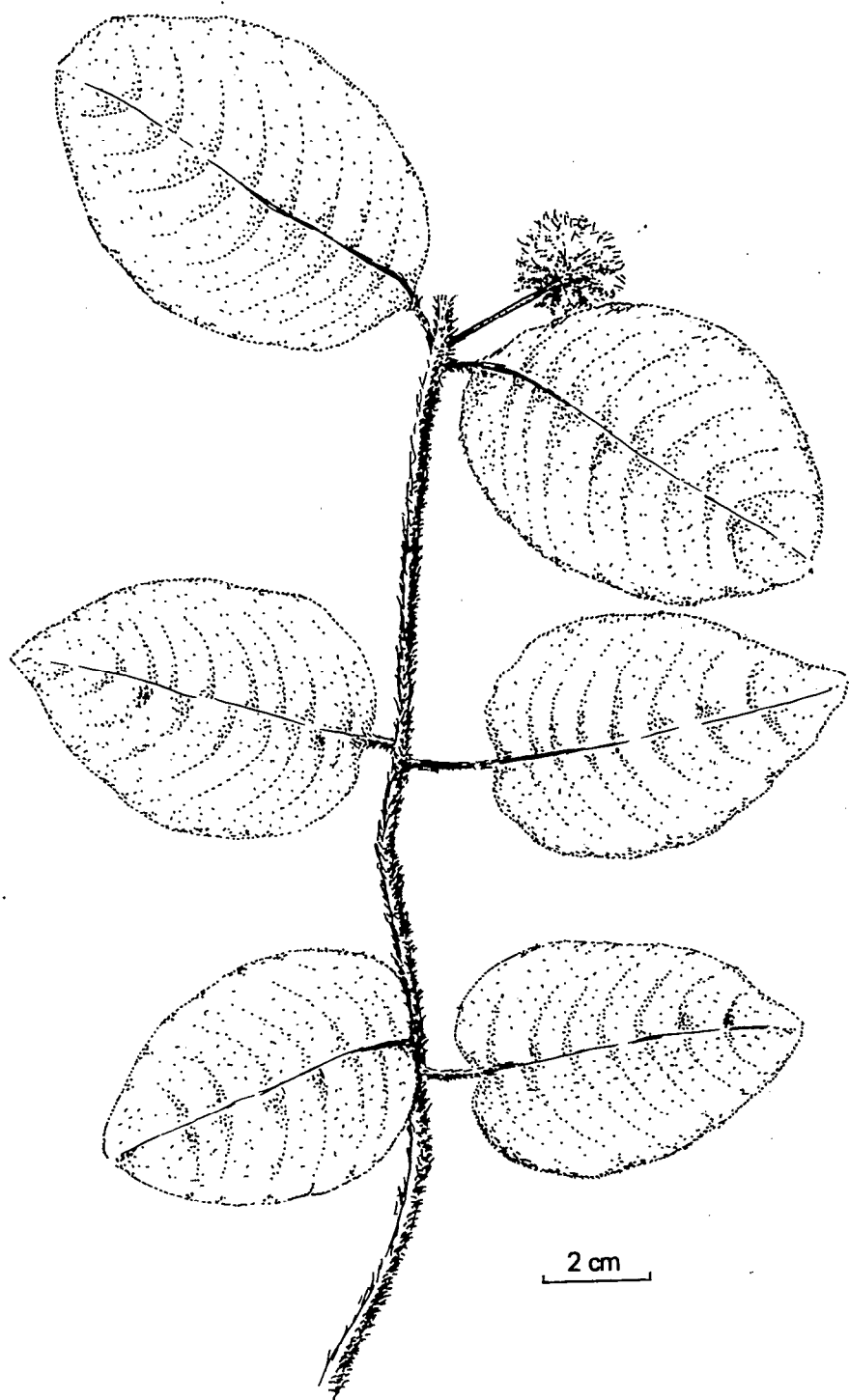
Créole : de *radié*, « plante » et *zoré*, « oreille »; « plante oreille » en raison de la forme des bractées et de leur utilisation. **Wayāpi** : de *apiakwa*, « conduit auditif »; *ai*, « douleur » et *poã*, « remède », « remède pour le mal d'oreille ». **Palikur** : de *maoksikan*, « coqueluche » (littéralement « cri du singe hurleur ») et *aßey*, « remède »; « remède pour la coqueluche ».



Tests chimiques, page 504.



(1) En dépit de son utilisation généralisée en Guyane puisqu'elle est en outre considérée comme alexitère par les Boni, cette espèce n'avait encore jamais été signalée comme médicinale.



44. — *Psychotria ulviformis* Steyererm. - RUBIACEAE



Psychotria ulviformis Steyererm.

RUBIACEAE



Gamotopea alba (Aublet) Bremek., *Tapogomea alba* Aublet, *Cephaelis alba* Waldst.



Créole : radié grage, radié serpent, feuille grage.

Wayāpi : yawa nami.

Palikur : —

Saramaka : zāzā patu.



Petite plante rampante aux feuilles bicolores (1) formant des tapis dans le sous-bois de la forêt primaire.



Grenand 1060; Jacquemin 1999; Moretti 157.



Chez les **Créoles** et les **Saramaka**, cette espèce est un alexitère majeur pour les personnes travaillant en forêt. La plante, préalablement bouillie, est appliquée en cataplasmes qui sont maintenus en place sur la morsure des *Bothrops* et des *Lachesis*. Ce cataplasme doit être renouvelé chaque jour pendant huit jours. La macération de la plante entière dans le rhum ou de l'huile d'olive est utilisée aux mêmes fins. En ce qui concerne les alexitères et leur usage, voir nos remarques à *Mikania guaco* (COMPOSÉES).

Les **Wayāpi** préparent la plante entière en décoction utilisée en bains fébrifuges.



Créole : radié grage et radié serpent, de radié, « petite plante » et grage, « serpent *Bothrops atrox* »; « la plante du *Bothrops* » ou « la plante du serpent ». **Wayāpi** : de yawa, « jaguar » et « nami », « oreille »; « oreille de jaguar » en raison de la forme suggestive des feuilles.



Tests chimiques, page 504.



(1) Le caractère bicolore des feuilles de cette « vraie feuille grage », selon l'expression qui nous a été donnée, courant sur le sol comme un serpent, prédestinait cette espèce au traitement des morsures de « grage carreaux » (*Bothrops atrox*).



Sabicea cinerea Aublet.

RUBIACEAE



Créole : —

Wayāpi : —

Palikur : bakutkigl.



Plante rampante commune en végétation rudérale.



Grenand 2069; Moretti 129.



Les *Sabicea* sont des plantes peu connues qui ne semblent avoir retenu l'attention que de quelques ethnies amérindiennes (cf. également Freitas da SILVA *et al.*, 1977).

Chez les **Palikur**, la décoction de la plante entière est utilisée en bains pour fortifier les membres des enfants en bas-âge.



Tests chimiques, page 504.



Sabicea glabrescens Benth.

RUBIACEAE



Sabicea velutina Benth.



Créole : —

Wayãpi : *teposiwipõã*, *teposikili*.

Palikur : —

Portugais : cipó de vaqueiro.



Plante rampante commune en végétation rudérale et en forêt secondaire jeune.



Grenand 41; Jacquemin 1521; Lescure 520.



Pour les **Wayãpi**, cette espèce est un remède antidysentérique fréquemment utilisé comme antispasmodique en particulier contre les colliques et les douleurs abdominales. Cette action est obtenue en consommant les fruits crus ou en buvant une décoction des parties aériennes.



Wayãpi : *teposiwipõã*, de *teposiwi*, « dysenterie » et *põã*, « remède »; « remède contre la dysenterie ». *Teposikili*, de *teposi*, « selles » et *kili*, « râpé », « selles râpées »; lorsque les selles se solidifient elles deviennent petites et rondes.



Tests chimiques, page 504.



Sabicea villosa Roemer et Schultes.

RUBIACEAE



Sabicea hirsuta H.B.K.



Jacquemin 1526.



Mêmes noms, mêmes habitats et même usage que *Sabicea glabrescens*.



Tests chimiques, page 504.



Sipanea pratensis Aublet.

RUBIACEAE



Virecta pratensis (Aublet) Vahl., *Sipanea dichotoma* H.B.K.



Créole : —

Wayãpi : —

Palikur : *peruβia airutiak*.



Petite herbe rigide des pelouses, savanes rases et inselbergs.



Grenand 2066; de Granville 4295; Jacquemin 1625; Moretti 419.

Quoique extrêmement commune dans les zones rudéralisées d'Amérique tropicale, cette plante n'avait, à notre connaissance, été signalée pour son usage médicinal que chez les Tiriyo du Brésil septentrional (FRIKEL et CALVACANTE, 1973) où elle est utilisée en bains fébrifuges. Chez les **Palikur**, il s'agit du remède majeur pour les conjonctivites chez les humains et pour les cataractes chez les chiens. Pour soigner les conjonctivites, la tige grattée et pilée est préparée en macération qui est ensuite tamisée dans un linge. Le liquide est mis à reposer pour éliminer le dépôt puis versé dans un flacon. Ce collyre qui se conserve bien est utilisé à raison de trois gouttes le matin et trois gouttes le soir par œil malade. Pour soigner les cataractes des chiens, soit on frotte directement les feuilles, soit on les pile pour en extraire la sève que l'on dilue à raison d'une goutte pour une cuiller à café d'eau froide pour une application. Ce traitement est poursuivi trois fois par jour jusqu'à la fin de l'affection.



Palikur : de *perupia*, « la plante des chiens » (cf. *Bonafousia disticha*, APOCYNACÉES) et *airutiak*, « pour les yeux » en raison de son utilisation spécifique.



Tests chimiques, page 505.



Citrus aurantifolia (Christm.) Swingle.

RUTACEAE



Limonia aurantifolia Christm.



Créole : citron.

Wayâpi : sitolõ.

Palikur : situru.

Français : citron vert.



Arbre cultivé pour ses fruits dans tous les villages de Guyane. Son introduction remonte au XVIII^e siècle.



Cette espèce, probablement introduite chez les Wayâpi au même moment que l'oranger, n'était utilisée jusqu'à une date toute récente, que comme plante médicinale. Les feuilles écrasées sont préparées en macération frottée sur les fronts douloureux. Voir d'autres utilisations à *Begonia glabra* (BÉGONIACÉES) et à *Renealmia guianensis* (ZINGIBERACÉES).



Citrus sinensis (L.) Osbeck.

RUTACEAE



Citrus aurantium L. var *sinensis* Gallezio.



Créole : orange, orange douce.

Wayãpi : api.

Palikur : uwas.

Portugais : laranja.

Français : oranger.



Mêmes remarques que pour l'espèce précédente.



Les feuilles sont utilisées par les **Créoles** et les **Palikur** pour soigner la grippe. Elles servent à préparer une tisane aromatique. Les **Wayãpi** qui l'ont empruntée au XIX^e siècle aux ethnies de la côte en usent de façon identique.



D'après PARIS et HURABIELLE (1981), les fruits des *Citrus* renferment de l'acide citrique, des glucides, de la pectine, des huiles essentielles, de la vitamine C₁, des principes amers de nature terpénique et des hétérosides flavoniques. Ces derniers sont surtout abondants dans le péricarpe; la plupart appartiennent au groupe des flavanones dont les principaux sont : l'héspéridoside, le naringoside et l'ériodictyoside avec de faibles quantités de flavones et de flavonols. Ces substances appelées citroflavonoïdes sont utilisées dans la pharmacopée actuelle dans tous les cas de fragilité capillaire. La peau des fruits est colorée par des caroténoïdes. On trouve des huiles essentielles dans les feuilles et les fleurs, et les tisanes préparées avec ces organes sont stomachiques et antispasmodiques.



Fagara flava Krüg et Urban (1).

RUTACEAE



Xanthoxylum flavum Vahl.



Créole : zepini, bois piquant.

Wayãpi : sala'ï.

Palikur : —

Portugais : tamanqueira (terme générique).



Arbre peu commun des forêts secondaires anciennes, des chablis et rarement de la forêt primaire.



Grenand 1558; Jacquemin 1750.



Diverses espèces du genre *Fagara* sont signalées dans la littérature pour les propriétés médicinales de leurs écorces amères. En Guyane, il semble bien que les espèces présentes puissent être indifféremment utilisées.

Les **Wayãpi** emploient l'espèce citée ci-dessus comme analgésique dentaire. L'écorce très amère est soit mastiquée, soit râpée finement et appliquée en tampons dans les dents cariées.



Créole : zepini, « les épines » et bois piquant, « arbre piquant » se réfèrent tous les deux aux nombreuses et énormes épines parsemant les troncs des *Fagara*.



45. — *Fagara Flava* Krüg et Urban - RUTACEAE



D'après HEGNAUER (6, 1973), le bois de cet arbre contient des coumarines : psoralène et subérosine, avec une supposée xanthotoxine. Les racines renferment la 5-méthoxycanthinone et la ménispérine.

Le psoralène est une phytoalexine utilisée par les plantes comme réponse défensive aux attaques par les champignons et les insectes. Ce corps a montré un effet photosensibilisateur et phototoxique sur l'homme et les animaux. Il a été utilisé en photochimiothérapie pour soigner le vitiligo, le psoriasis et les mycoses (Merck Index, 1976).

Tests chimiques, page 505.



(1) *Fagara flava* est une espèce assez rare atteignant une assez grande taille et qui ne semble commune que dans le haut-Oyapock.



Fagara pentandra Aublet.

RUTACEAE



Xanthoxylum hermaphroditum Willd.



Créole : bois zépine, bois piquant, zépini.

Wayāpi : sala'iu.

Palikur : —



Arbres des recrûs forestiers reconnaissables aux grosses épines coniques du tronc.



Moretti 1374; Jacquemin 1751.



Pour les **Créoles**, même usage que *Fagara rhoifolia* et pour les **Wayāpi** même usage que *Fagara flava*.



Le bois de *Fagara pentandra* renferme du lupéol et les alcaloïdes berbérine et magnoflorine. Les écorces de tronc renferment de la magnoflorine, de la choline et un alcaloïde inconnu (VAN EIJK, 1962). Pour les propriétés de la berbérine, se reporter à *Fagara rhoifolia*.

Tests chimiques, page 505.



Fagara rhoifolia (Lam.) Engl.

RUTACEAE



Zanthoxylum rhoifolium Lam.



Créole : bois zépine, zépini tite feuille, bois piquant.

Wayāpi : —

Palikur : pudukuwakāu.

Portugais : tamanqueira (terme générique).



Petit arbre des recrûs forestiers reconnaissable à son tronc épineux; absent dans le sud-est de la Guyane.



Moretti 23; Jacquemin 1630; Grenand et Prévost 1988.



La décoction des écorces de tronc est utilisée en bain le plus chaud

possible par les Créoles pour soigner les chancres vénériens ainsi que les éruptions de boutons sur les jambes des enfants. On peut également compléter le traitement en buvant cette décoction qui est très amère. L'écorce macérée dans le vin ou le rhum est prise comme tonique amer, antipaludique, antiblennorragique (1). Les Créoles emploient indifféremment les deux espèces de *Fagara* les plus communes en Guyane. Chez les Palikur, la décoction de l'écorce prise en bains est salutaire pour se débarrasser des poux d'agouti (*Schongastia guianensis*, TROMBICULIDÉS). Pour son utilisation comme plante proprement médicinale, voir *Picrolemma pseudocoffea* (SIMAROUBACÉES).



De *Fagara rhoifolia*, ont été isolés les alcaloïdes suivants : allocryptopine, candicine, magnoflorine, N-méthyl canadine, N-méthyl isocorydine, N-méthyl thalicmidine, tembératine (MESTER, 1973).

La berbérine est un alcaloïde aporphinique assez répandu ayant des propriétés antibactériennes et antimalariques (MERCK, 1976). Il est peu toxique et bien toléré. L'*allocryptopine* diminue le rythme cardiaque et son action antifibrillaire a trouvé des applications cliniques (MANSKE, 5, 1955).

Tests chimiques, page 505.



(1) DEVEZ (1932) indique pour cette espèce un usage identique à celui de *Fagara flava* pour les Wayäpi.



Monnieria trifolia L.

RUTACEAE



Aubletia trifoliata Rich.



Créole : jaborandi (Devez, 1932).

Wayäpi : ka'a malaka.

Palikur : bukuyuwya.

Portugais : jaborandi do Para, alfavaca de cobra.



Sous-arbrisseau commun dans le sous-bois des forêts primaire et secondaire.



Grenand 1074, 1581.



Il semble que l'usage de cette plante ait actuellement disparu de la médecine créole. DEVEZ (1932) la qualifiait pourtant de *jaborandi de Guyane*, quoique selon Pio CORREA (in LEMÉE, IV, 1956) ses propriétés toniques, stimulantes et sudorifiques soient inférieures à celles des vrais *jaborandis* (*Pilocarpus* spp., RUTACÉES) du sud du Brésil.

Nous avons trouvé *Monnieria trifolia* en usage seulement chez les Palikur pour soigner les céphalées en lavages externes avec la décoction des feuilles.



Wayäpi : de ka'a, « plante » et malaka, « hochet de chamane », « la plante hochet de chamane ». Les Wayäpi ne connaissent plus la raison de ce nom. Palikur : de bukwi, « luciole » et aßeya, « plante », « la plante des lucioles ».



Une étude chimique détaillée de *Monnieria trifolia* a été faite par FOURASTE (1973) : six alcaloïdes ont été mis en évidence dans les racines, seize dans les feuilles, et plus de six dans les tiges. L'arborinine et deux alcaloïdes furoquinoléiques, la skimiamine et la dictamnine ont été identifiés. Les feuilles renferment en outre 0,4 à 0,5 % d'une huile essentielle jaune et fluide et les racines 0,10 à 0,15 %.



Cupania hirsuta Radlk. (1).

SAPINDACEAE



Cupania cooperi Standley.



Créole : gangouti.

Wayãpi : kalima²i.

Palikur : mbarui.



Petit arbre assez commun dans les forêts primaire et secondaire.



Grenand 720; Lescure 502; Jacquemin 1764.



Chez les **Créoles**, la décoction des seules feuilles écrasées ou associées à celles d'autres plantes, dont en particulier *Siparuna guianensis* (cf. MONIMIACÉES), est utilisée en bains fébrifuges.



Créole : de *gangouti*, « gaine féminine » soit « gant d'agouti » parce que l'agouti a le ventre plat comme s'il portait une gaine. De même l'arbre a des méplats.



Tests chimiques, page 505.



(1) Il est très probable que *Cupania scrobiculata* L.C. Rich (Grenand, 1281) soit également utilisé en raison de la confusion existant entre les deux espèces.



Paullinia anodonta Radlk.

SAPINDACEAE



Créole : —

Wayãpi : tapi²ipi.

Palikur : —



Liane de la forêt primaire, rare.



Jacquemin 1812; Grenand 1552.



Cette espèce est utilisée par les **Wayãpi** comme *Philodendron linnaei* (cf. ARACÉES). Nous attirons par ailleurs l'attention sur l'arille blanche, abondante et sucrée de cette espèce qui n'est pas sans rappeler celle de la célèbre *guarana* (*Paullinia cupana* H.B.K.) dont la graine est riche en caféine (MORS et RIZZINI, 1966).



Wayãpi : de *tapi²i*, « tapir » (*Tapirus terrestris*) et *pi*, « pied » en raison de la ressemblance du sabot de l'animal avec le fruit de cette liane.

- ☞ De la caféine a été trouvée dans plusieurs espèces du genre *Paullinia* (KARRER, 1, 1958).
Tests chimiques, page 506.

○ *Paullinia pinnata* L.

SAPINDACEAE



Créole : liane carré (Vellard, 1942) (peu usité).

Wayâpi : —

Palikur : —

Wayana : kutupu.

Portugais : cururu ape, sipó timbo.



Liane cosmopolite commune en forêt secondaire et en végétation ripicole.



Moretti 2.



L'usage ichtyotoxique de cette liane, principalement de ses fruits, est connu de quelques habitants de la Guyane, en majorité **Créoles** (1).



Les propriétés ichtyotoxiques de cette liane sont dues aux saponines qu'elle renferme.



(1) Aux Antilles, selon de nombreux témoignages, elle était employée par les esclaves noirs pour empoisonner les rivières; « on prépare les semences en les écrasant puis en les malaxant avec de la moussa (farine de maïs) ou de la cassave (farine de manioc) » (DESCOURTILZ, 1835).



Sapindus saponaria L.

SAPINDACEAE



Créole : bois savon, bois savonnnette.

Wayâpi : —

Palikur : —

Portugais : saboeiro.



Arbre protégé, rare de nos jours en Guyane (1).



Les fruits de cet arbre étaient bien connus des **Créoles** pour leurs propriétés émulsionnantes et ils s'en servaient à ce titre comme savon et comme shampoing.



Les fruits sont riches en saponines du type hederagénine (HEGNAUER, 6, 1973).



(1) Cet arbre est devenu si rare que nous n'avons jamais eu la chance de le rencontrer. Cependant, les témoignages que nous avons relevés et les nombreuses citations de cette espèce dans la littérature nous ont incité à le faire figurer dans cet ouvrage.



Serjania grandifolia Sagot.

SAPINDACEAE



Créole : —

Wayãpi : kutupu.

Palikur : —

Portugais : turari, cipó-timbo.



Grosse liane peu connue de la forêt primaire.



Grenand 1127; Jacquemin 1889.



Cette liane est utilisée comme ichtyotoxique par les Wayãpi. Les tiges épaisses sont battues laissant s'échapper une sève qui rougit au contact de l'eau. L'effet est assez tardif mais réputé mortel pour les poissons à qui il ne laisserait aucune chance. Pour cette raison ils ne l'utilisent actuellement que rarement et toujours dans les mares laissées par la décrue du fleuve et destinées à s'assécher.



Wayãpi : le mot *kutupu* est un emprunt aux langues de la famille Karib, puisqu'il signifie « colonne vertébrale » en Galibi. L'aspect côtelé des jeunes tiges de *Serjania* et de *Paullinia pinnata* est en effet assez suggestif.



Les tests chimiques que nous avons effectués montrent que cette espèce est riche en tanins condensés et en saponins. Il est vraisemblable que son activité ichtyotoxique soit due à l'association de ces deux substances.

Tests chimiques, page 506.



(1) Nous avons trouvé d'autres *Serjania* et *Paullinia* ichtyotoxiques chez les Wayana et les Galibi de Guyane et de Surinam (MORETTE et GRENAND, 1982).



Urvillea ulmacea H.B.K.

SAPINDACEAE



Créole : —

Wayãpi : sipa iposili.

Palikur : —



Liane fine et rare de la végétation ripicole.



Jacquemin 1862.



Chez les Wayãpi, les tiges de cette liane sont écrasées et préparées en décoction qui est bue comme antidiarrhéique.



Wayãpi : de *sipa ipo*, « autre liane, *Paullinia* sp. » et *sili*, « fine » en raison de sa taille plus modeste.



Tests chimiques, page 506.



Chrysophyllum cainito L.

SAPOTACEAE



Créole : caïmite.

Wayãpi : —

Palikur : —

Portugais : caimito.



Arbre cultivé originaire des Antilles. Il n'est fréquent qu'en basse Guyane.



Moretti 1117.



Les **Créoles** préparent en décoction avec un nombre impair de feuilles (9 ou 11) une boisson hypoglycémiante (1).



Les feuilles renferment de la myriatine ainsi que des triterpènes non identifiés (KING, 1959). Les tests que nous avons effectués sur le lyophilisat d'une décoction de feuilles fraîches ont montré la présence d'alcaloïdes en faible quantité. Ce même lyophilisat est dénué d'activité hypoglycémiante.



(1) La même espèce est aussi réputée comme antidiabétique aux Antilles (FOURNET, 1978).



Glycoxylon huberi Ducke.

SAPOTACEAE



Créole : —

Wayãpi : —

Palikur : marubika.

Portugais : prauuba de leite, pau doce.



Grand arbre rare de la forêt primaire humide (1).



Grenand 1839; Jacquemin 2266.



Les **Palikur** ont remarqué que le goût de l'écorce gorgée de latex de cet arbre évoluait rapidement vers le sucré au contact de la salive. Lorsque les jeunes filles avaient leurs premières règles, on leur frottait cette écorce sur la bouche, afin d'annuler l'action négative des règles qui peuvent faire « tourner » certaines préparations culinaires et tout particulièrement la bière de manioc (cachiri).



Palikur : de *maru*, contraction de *maruwa*, « c'est doux (le goût) », *pibi*, « ta bouche » et *ka*, morphème permissif « ce qui permet à ta bouche d'être douce ».



Avec l'équipe de DELAVEAU, nous avons isolé quatre flavonoïdes responsables de la saveur sucrée et astringente de ces écorces de tronc : il s'agit du dihydro-2, 3 myricétol 3 α -L-rhamnoside, de l'astilbine, de l'engélitine et d'un flavanonol libre, le dihydro-2, 3 myricétol (JACQUEMIN *et al.*, 1985).



(1) Il s'agit d'une espèce amazonienne atteignant dans le bas-Oyapock sa limite septentrionale.



Micropholis sp.

SAPOTACEAE



Créole : —

Wayâpi : —

Palikur : mpitit wafiune.



Grand arbre rare de la forêt primaire.



Moretti et Damas 144.



Cette espèce pour laquelle nous sommes insuffisamment documentés, est indiquée par les **Palikur** comme souveraine, en traitement long, contre le diabète. L'écorce gorgée de latex sert à préparer des décoctions buvables.



Palikur : de *mpitit*, « terme générique pour plusieurs SAPOTACÉES » et *wafiune*, « de la montagne » en raison de son habitat.



Bacopa monnieri (L.) Wettst.

SCROPHULARIACEAE



Créole : ti quinine.

Wayâpi : —

Palikur : —

Créole Antillais : petite Véronique (Fournet, 1978).

Portugais : bacopa.



Herbe cultivée, introduite d'Extrême-Orient.



Moretti 264; Oldeman 3206.



Les **Créoles** préparent avec la plante entière une tisane très amère qui, prise avec un peu de sel, est fébrifuge et antipaludique.



Créole : *ti quinine*, « petite quinine » en référence à son amertume et à son utilisation comme antipaludique.



De cette espèce ont été isolés : un alcaloïde, la brahmine qui élève la pression sanguine à dose thérapeutique et est hypotensive à dose plus forte; une saponine qui s'est avérée être un tranquillisant du type réserpine; l'extrait alcoolique serait un relaxant musculaire et cardiovasculaire. Très employée en médecine ayurvédique, cette plante a été étudiée par diverses équipes indiennes qui ont montré son action dépressive sur le système nerveux central due à des saponines (bacosides A et B). Il a été montré récemment qu'elle améliore les capacités d'apprentissage et de réponse du rat vis-à-vis de stimulus différents.

Enfin elle aurait des propriétés antiparalytiques (SINGH et DAWAN, 1982).

Tests chimiques, page 507.



Capraria biflora L.

SCROPHULIARIACEAE



Créole : thé pays.

Créole Antillais : thé Guadeloupe.

Wayâpi : —

Palikur : kawibey.

Portugais : cha-de-Marajó.



Herbe rudérale et protégée; commune dans la région littorale.



Moretti 1389; Jacquemin 2073.



C'est probablement l'un des remèdes **créoles** les plus appréciés. L'infusion de la plante entière est calmante, cholagogue et digestive. Elle aurait de surcroît une action antispasmodique mise à profit en particulier après une purge violente. Les feuilles pilées, salées et humectées de rhum ou de vinaigre sont placées dans un linge et appliquées en cataplasme sur le front pour calmer les céphalées. Enfin, la décoction des bourgeons ou le jus extrait des feuilles pilées est employé comme collyre (1).

Pour l'usage chez les **Palikur**, voir *Chenopodium ambrosioides* (CHÉNOPODIACÉES).



Cette plante a été étudiée par une équipe brésilienne de l'Instituto de Antibioticos de Recife. Elle renferme de la biflorine, un composé quinonique antimicrobien (Gonzalès de LIMA *et al.*, 1958).



(1) Cet usage se retrouve aux Antilles (WONG, 1976). A la Dominique, les Caraïbes utilisent la plante en décoction antidiarrhéique (HODGE et TAYLOR, 1957).



Lindernia crustacea F. Muell.

SCROPHULARIACEAE



Vandelia crustacea Benth.



Créole : petite griffe, ti mignonette.

Wayâpi : —

Palikur : asukwatiye arib.

Portugais : douradinha do campo.



Petite herbe prostrée fréquente sur les aires régulièrement désherbées (région littorale) (1).



Grenand 1609; Moretti 268.



L'infusion passe, en médecine **Créole** pour diminuer les fuites albumi-

nuriques. Il nous a été rapporté que cette plante était autrefois employée dans le traitement de la lèpre. Les **Palikur** préparent une décoction fébrifuge de la plante entière qui est prise en tisane.

→ **Créole** : *ti mignonette*, « petite mignonne » en raison du port gracile des fleurs et des feuilles. **Palikur** : de *asukwatiye*, « oiseau cardinal » (*Paroaria gularis*) et *arib*, « queue » en raison de l'aspect de la plante.

🌀 Tests chimiques, page 507.



(1) Au Brésil, sa présence dans les pâturages est combattue car elle est toxique pour le bétail (Pablo CID, 1978).



Scoparia dulcis L.

SCROPHULARIACEAE



Créole : *ti balai*, balai doux.

Wayãpi : —

Palikur : *asaripna*.

Portugais : *vassourinha*.



Petite herbe rudérale pantropicale commune dans la basse Guyane. Elle est parfois protégée.



Grenand 1608, 1688; Jacquemin 2071; Moretti 1388.



Cette plante médicinale connaît de très nombreuses applications parmi la population **Créole** de Guyane (1). Le jus obtenu par expression des parties aériennes ou la décoction des rameaux feuillus sont mélangés au lait maternel comme antivomitif pour les nourrissons. L'infusion des feuilles ou des parties aériennes donne une tisane bue contre les migraines ou comme purge. Utilisée en bains, elle « rafraîchit » les éruptions cutanées du type boutons de chaleur. Pour soigner la sinusite, on fume les feuilles et les rameaux séchés mêlés au tabac, ou bien on prise la macération dans l'alcool du même mélange. Dans ce dernier cas, le tabac est parfois remplacé par de la cendre de bois bien blanche (cf. *Quararibea*, BOMBACACÉES). Les feuilles sèches sont également utilisées par les toxicomanes comme succédané de la marijuana (*Cannabis sativa* L., CANNABINACÉES) et certains revendeurs les mélangent à celles de cette drogue.

Chez les **Palikur**, les parties aériennes sont utilisées soit en emplâtre, soit en décoction. La décoction est prise en bains fébrifuges ou pour laver les fronts douloureux. Les emplâtres sont appliqués sur le front contre les céphalées.



Les trois noms vernaculaires cités signifient « balai » ou « petit balai » en raison de l'usage fait des plantes sèches, ce qui suggère un probable phénomène de diffusion culturelle.



L'espèce renferme une saponine et un alcaloïde, la scoparine (BOUQUET et DEBRAY, 1974). BARROS (in KERHARO, 1974) a mis en évidence une

assez forte toxicité de l'extrait aqueux des racines par voie intrapéritonéale, l'extrait alcoolique n'étant lui, pas toxique. Des produits assez communs dans les plantes ont été isolés, comme le sistostérol, le mannitol et l'acide bétulinique. Un nouveau produit, la 6-méthoxybenzolinone, a été identifié, possédant des propriétés hypotensives et antidiabétiques (CHEN, 1976).



(1) Les vertus médicinales de cette espèce sont reconnues un peu partout sous les tropiques. Citons à titre d'exemple le cas des Caboclos du Para qui en mangent les feuilles crues pour faciliter la digestion (FURTADO *et al.*, 1978) ou les Caraïbes de la Dominique qui en font une tisane purgative prise après l'accouchement (HODGE et TAYLOR, 1957).

La famille des SIMAROUBACEAE MAROUBACÉES est bien connue pour fournir des drogues très amères, utilisées en médecine populaire comme vermifuges, amœbicides, antipaludiques, toniques amères et inscrites dans de nombreuses pharmacopées. C'est ainsi qu'en Guyane, si l'on se réfère à l'ensemble des ethnies, la plupart des espèces présentes sont utilisées. La plus connue est *Quassia amara* désignée dans la pharmacopée française sous le nom de Quassia du Surinam.

Ce n'est qu'en 1960 que la structure du principal constituant de cette espèce, la quassine, a été déterminée. Par la suite, un grand nombre d'autres principes amères ont été isolés de diverses espèces de SIMAROUBACÉES et leur structure élucidée. Ils forment une nouvelle famille de composés naturels nommés *quassinoides*, par référence à la quassine (POLONSKY, 1973). L'étude de l'activité biologique des quassinoides comme corps purs parfaitement déterminés n'a démarré que ces toutes dernières années. Il a été démontré que les quassinoides possédaient *in vitro* des propriétés antivirales (PIERRE, 1980) et antipaludiques (TRAGER et POLONSKY, 1981). Ils possèdent également des propriétés insecticides (ODJO, 1981). Mais c'est surtout l'activité antileucémique de ces quassinoides qui a retenu l'attention de nombreux chercheurs. En 1975, KUPCHAN *et al.* isolent la brucéantine, l'un des six produits naturels passés au stade de l'étude clinique aux USA dans le cadre du programme du National Cancer Institute. Dès lors, des recherches sur ces quassinoides ne cessèrent de s'intensifier.

Une revue détaillée, récemment mise à jour, des quassinoides a été réalisée par POLONSKY (1973, 1985).

Essentiellement tropicale, la famille des SIMAROUBACÉES est assez bien représentée en Guyane. Aussi, en collaboration avec Mme POLONSKY, Directeur de Recherche à l'ICSN-CNRS et spécialiste de la chimie de ces triterpènes, avons-nous décidé de l'étudier systématiquement. A l'heure actuelle, quinze quassinoi-

des ont été isolés des SIMAROUBACÉES guyanaises dont huit sont nouveaux pour la science.

Tous, à l'exception de ceux isolés de *Simaba morettii*, ont présenté une activité antinéoplasique importante. Ces études ont montré que les mêmes éléments structuraux sont requis pour que se manifestent les activités antitumorales, antipaludiques et insecticides. Les quassinoides possèdent d'autres propriétés pharmacologiques : la glaucarubinone a été employée avec succès sur l'homme contre *Entamoeba histolytica*. Cependant, il convient d'ajouter que l'activité amœbicide et anthelmintique des SIMAROUBACÉES pourrait être favorisée par la présence d'alcaloïdes indoliques du type canthinone, fréquents dans les espèces de cette famille et possédant des propriétés émétiques (RODRIGUEZ et CAVIN, 1982).



Picrolemma pseudocoffea Ducke.

SIMAROUBACEAE



Créole : café lane (bas-Oyapock).

Wayãpi : —

Palikur : tuukamwi.

Portugais : café rana, falsa quina.



Arbuste du sous-bois forestier. Nous ne l'avons rencontré en Guyane que dans la région du bas-Oyapock où il forme d'abondants petits peuplements (1).



Moretti 1229, 1153; Prévost et Grenand 2017.



Dans la région où il croît, cet arbuste est connu pour ses propriétés fébrifuges et antipaludiques. Pour les **Créoles** comme pour les **Palikur**, l'écorce de tige, associée souvent à celle de *Fagara rhoifolia* (cf. RUTACÉES) est préparée en décoction. Le breuvage amer est consommé à raison d'une prise matinale par jour (2). Selon les **Créoles**, trois copeaux macérés dans un peu de rhum constituent un breuvage qui, pris à raison d'un petit verre tous les matins pendant trois jours, est un puissant vermifuge et antidyssentérique.



Créole : altération du brésilien *café rana*, « faux café » en raison de la forme des fruits. **Palikur** : de *tuu*, « arbres *Talisia* spp. » et *kamwi*, « faux » par référence à l'aspect des fruits. *Tuukamwi* étant aussi employé pour désigner des *Talisia* et des *Toulicia* (SAPINDACÉES) non comestibles, les **Palikur** précisent parfois *tuukamwi nahukeßey*, « le *tuukamwi* remède (contre la) fièvre » pour la présente espèce.



La présence de quinine signalée par ALTMAN (1956) nous a paru surprenante. L'un d'entre nous a repris l'étude des alcaloïdes de cette espèce et n'a pas trouvé de quinine mais un mélange d'alcaloïdes du type harmine, en très faible quantité avec un rendement en alcaloïdes totaux de 0,04 % (MORETTI, résultats non publiés).



46. — *Picrolemma pseudocoffea* Ducke - SIMAROUBACEAE

Nous avons isolé deux quassinoïdes : l'isobrucéine B et le sergéolide. Ce dernier est un nouveau quassinoïde qui possède une nouvelle structure originale avec un cycle supplémentaire du type buténolide. Le nouveau quassinoïde s'est avéré fortement actif sur la leucémie murine P 388 avec un rapport T/C de 140 à 0,5 mg/kg, en même temps que très cytotoxique. Le sergéolide est actuellement à l'essai sur plusieurs tumeurs différentes au National Cancer Institute aux USA (MORETTI, 1982).

Les propriétés antipaludiques *in vitro* des quassinoïdes ont été démontrées (cf. introduction sur cette famille). Nous avons étudié l'activité antipaludique *in vitro* et *in vivo* du sergéolide. Le produit inhibe *in vitro* la croissance de souches chloroquine sensibles et résistantes de *Plasmodium falciparum* à des doses très faibles (0,006 mg/ml). *In vivo*, il est aussi actif sur le paludisme expérimental de la souris infectée par *Plasmodium berghei* (DE 50 = 0,26 mg/kg/j). Cependant, ce produit s'avère trop toxique, avec une DL 50 de 1,8 mg/kg pour pouvoir être utilisé avec succès dans le traitement du paludisme (FANDEUR, MORETTI, POLONSKY, 1985).

Nous avons aussi isolé récemment, des feuilles de cette espèce, un nouveau quassinoïde : le déacétylsergéolide qui possède une remarquable activité sur divers types de tumeurs (POLONSKY *et al.*, 1984).

Tests chimiques, page 507.



(1) Cette espèce semble par contre abondante dans toute la basse Amazonie (ALTMAN, 1956).

(2) Des usages identiques ont été signalés, sans précision cependant, en Amazonie (LECOINTE, 1934). Dans cette région le nom de *café rana* est appliqué outre à la présente espèce, à *Tachia guianensis* (GENTIANACÉES) et à *Faramea* spp. (RUBIACÉES).



Quassia amara L.

SIMAROUBACEAE



Créole : couachi, quinquina de Cayenne.

Wayãpi : —

Palikur : kwaßan.

Portugais : quina-de-Caiena.



Petit arbre des forêts secondaires du littoral, il est parfois cultivé dans des jardins (1).



Moretti 181; Jacquemin 2242; Grenand 2118.

Cet arbuste est bien connu des **Créoles** qui lui attribuent des propriétés fébrifuges, toniques amères, vermifuges. Il nous a aussi été donné comme cholagogue. Cette drogue se prend en infusion. On absorbe aussi comme vermifuge la macération de l'écorce de tige dans le rhum. Les feuilles frottées sur le corps ont la réputation d'être un répulsif contre les moustiques. Pour un ultime usage, voir *Tinospora crispa* (MÉNISPERMACÉES).

Les **Palikur** se servent de l'écorce et des feuilles pour préparer une décoction très amère utilisée en bains non seulement pour éloigner

divers parasites mais aussi pour se débarrasser d'eux en particulier les poux d'agouti (*Schongastia guianensis*) (2).

→ **Créole et Palikur** : de *couachi* et *kwaf*, « coati » (*Nasua nasua*) et *pan*, « plante ». L'association de la plante à l'animal est sans doute due à la couleur rouge des fleurs de l'un et au pelage rouge roux de l'autre. **Créole** : *quinquina de Cayenne*, appellation due à son amertume et à son emploi comme fébrifuge, tout comme le quinquina.

6 Cette drogue est inscrite à la pharmacopée française comme tonique amère. Les écorces renferment principalement deux quassinoïdes : néoquassine et quassine, et d'autres quassinoïdes mineurs. La quassine ne possède pas d'activité antitumorale marquée mais c'est un insecticide, utilisé et commercialisé, efficace contre les pucerons des arbres fruitiers (2 à 3 kg de copeaux dans 100 l d'eau. Service de la Protection des Végétaux, 7^e éd. Paris, 1964).

Vis-à-vis des vertébrés, des essais réalisés sur le rat ont montré un effet de la quassine sur le système nerveux. Cependant la toxicité de ce quassinoïde est bien inférieure à celle des quassinoïdes de l'espèce précédente, avec une Dose Lethale 50 égale à 138 mg/kg par voie intraveineuse et 546 mg/kg par voie orale (CROSBY, 1971).

La réputation de cette drogue comme antipaludique — elle fut même à certaines époques proposée en Europe en remplacement du quinquina — n'a pas été confirmée. En effet, contrairement aux quassinoïdes de l'espèce précédente, la quassine n'a pas d'activité antiplasmodiale (GURU *et al.*, 1983).



(1) *Quassia amara* n'existe pas à l'état naturel en haute Guyane où il est totalement ignoré des Amérindiens.

(2) HECKEL (1897) signale que le bois amer de cet arbre « remplaçait le houblon dans la fabrication de la bière surtout en Angleterre ».



Simaba cedron Planchon.

SIMAROUBACEAE



Créole : wan édé.

Palikur : timaaßain purubumnak.

Boni : wan ede.

Portugais : pau para tudo, serve para tudo.



Arbre ne dépassant généralement pas 15 mètres, assez fréquent en forêt primaire, reconnaissable à son port rappelant celui des palmiers.



Moretti 1120; Grenand 1911.



Certains **Créoles** emploient les racines de cet arbre aux mêmes fins que celles de *Simarouba amara*, c'est-à-dire comme vermifuge, antipaludique et tonique amer.

Les **Palikur** préparent avec l'écorce une décoction utilisée en bains pour soigner des éruptions cutanées d'origine diverses. Pour favoriser l'accouchement, on place sous la moustiquaire de la parturiente une

décoction fumante de la même écorce; enfin, la même préparation réputée très amère est bue contre les fièvres palustres.

→ **Palikur** : de *timaafain*, « support de la râpe à manioc », nom de l'arbre *Simarouba amara* et *purubumnak*, « à grandes feuilles ». **Créole** : emprunt au boni *wan ede* (*wan*, « une » et *ede*, « tête », en raison du port de l'arbre).

☞ Des fruits de cette espèce, fort réputés au Brésil comme alexitères (1), deux quassinoides, la cédroneine et la cédroneoline, ont été isolés par POLONSKY en 1962 (POLONSKY, 1973).

Tests chimiques, page 508.



(1) Il nous paraît intéressant de reproduire ici ce qu'écrivait LECOINTE (1, 1922) à propos de cette espèce :

« En Guyane Française, on dit merveilles de ses propriétés thérapeutiques. Contre les morsures de serpents, les amandes seraient d'un effet infallible; on fait macérer, dans 4 cuillerées d'eau de vie, la pulpe de 5 à 6 amandes et l'on donne à boire au malade la moitié du liquide, tandis qu'avec le reste on maintient mouillé un linge appliqué sur la morsure. La convalescence est très rapide. »

L'étude des propriétés antivenimeuses de cette espèce mérite d'être entreprise. Selon ce même auteur, les amandes seraient antidysentériques. Ce serait « un antipaludique plus efficace que la quinine ». Pour ces dernières propriétés, se reporter au paragraphe introductif sur cette famille, et à *Picrolemma pseudocoffea*.



Simaba cuspidata Spruce.

SIMAROUBACEAE



Créole : —

Wayãpi : wasakusili.

Palikur : —



Arbuste de sous-bois de la forêt primaire, assez rare.



Lescure 492; Grenand 491; Prévost et Grenand 957; Moretti 838.



Les **Wayãpi** considèrent cette plante comme un poison dangereux pour l'homme et le regroupent avec *Bonafousia muelleriana* et *B. Morettii* (cf. APOCYNACÉES).



Wayãpi : de *wasaku*, « arbre *Hura crepitans* (cf. EUPHORBIACÉES) » également très toxique, et *sili*, « fin, petit ».



De cet arbuste, deux quassinoides ont été isolés; l'un est nouveau, le 6- α -tigloyloxychaparrine, l'autre est le 6- α -tigloyloxychaparrinone. Ces deux produits inhibent de façon significative la leucémie murine P 388 *in vitro*. Cependant, seul le premier est actif *in vivo* (POLONSKY, 1980). Des alcaloïdes du type canthinone ont été isolés de la même espèce.

Ces produits ne peuvent cependant à eux seuls expliquer la grande toxicité que les **Wayãpi** attribuent à cette espèce.

Tests chimiques, page 508.



Simaba morettii C. Feuillet sp. nov.

SIMAROUBACEAE



Créole : simarouba mâle, courbaril savane.



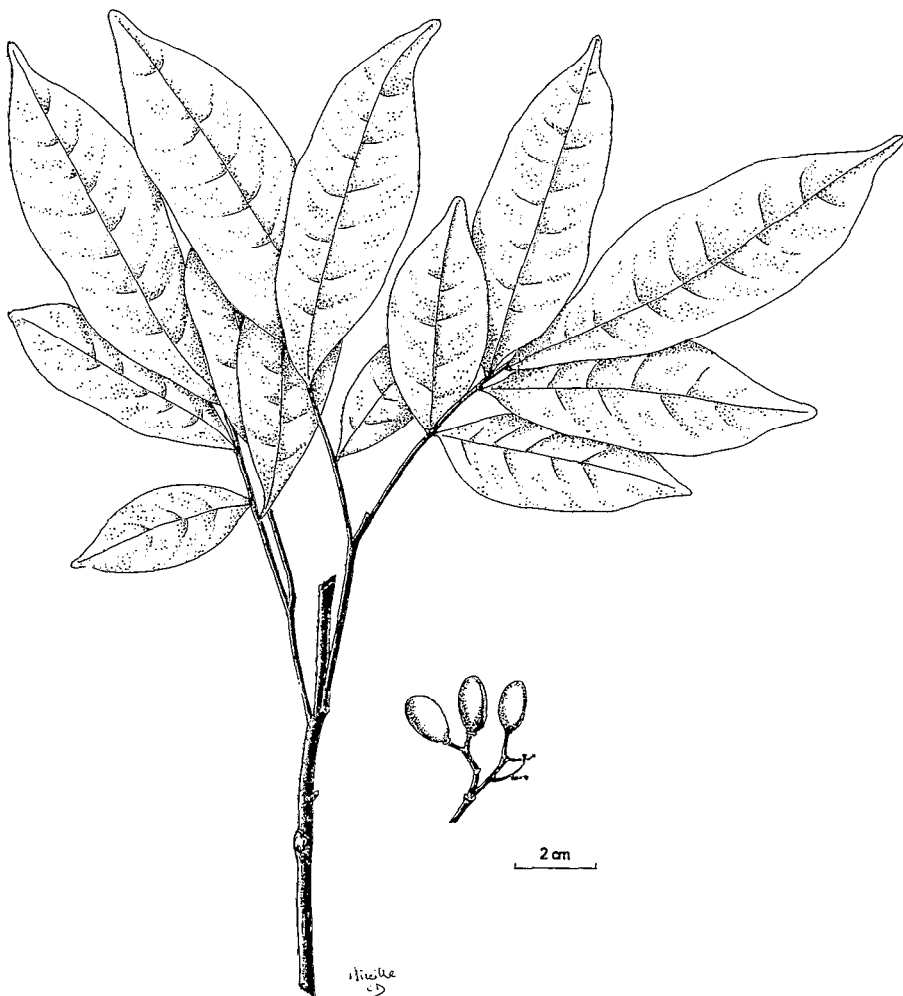
Grand arbre assez rare de la forêt primaire (1).



Moretti 1027, 1275.



Les écorces très amères de ce grand arbre sont employées par les **Créoles** comme celles de *Simarouba amara*, c'est-à-dire comme vermifuge et antipaludique. La macération dans le rhum calmerait les douleurs dentaires.



47. — *Simaba cuspidata* Spruce - SIMAROUBACEAE



Créole : *simarouba mâle*, de « *simarouba* », autre arbre de la même famille (cf. *Simarouba amara*) et « *mâle* » en raison de son port altier et de sa grandeur exceptionnelle pour le genre.



Des écorces de racines de cet arbre ont été isolés deux quassinoides nouveaux : le simarinolide et le guanepolide; tous les deux possèdent un squelette de base à 25 atomes de carbone (POLONSKY, 1981).

Cette espèce est riche aussi en simarolide, un quassinolide déjà isolé d'une autre espèce : *Simarouba amara*; nous avons aussi isolé ce dernier des péricarpes du fruit de cette espèce, ainsi qu'un nouveau quassinolide : le déacetysimarolide (MORETTI, POLONSKY, travaux non publiés).

Contrairement aux autres quassinoides isolés à partir d'espèces guyanaises de SIMAROUBACÉES, ceux-ci se sont avérés inactifs sur la leucémie murine P 388. Mais cette étude a permis d'avancer dans la connaissance des rapports structures-activités, c'est-à-dire préciser quels sont les motifs structuraux indispensables pour que se manifeste l'activité antitumorale (POLONSKY, 1981). Les écorces de tronc et surtout de racines renferment aussi deux alcaloïdes du type harmine. Le simarolide n'a qu'une faible activité antiplasmodiale (TRAGER, POLONSKY, 1981).

Pour les autres activités biologiques des quassinoides se reporter au paragraphe introductif sur cette famille.

Tests chimiques, page 508.



(1) Cette espèce n'a jusqu'à présent été trouvée que dans les forêts au sud de Sinnamary. Son identification botanique s'est avérée extrêmement difficile en l'absence d'une révision récente du genre *Simaba*. Elle a d'abord été identifiée par certains spécialistes des flores guyanaises comme *S. multiflora*, puis comme *S. orinocensis*, nom sous lequel les travaux chimiques ont été publiés.

L'observation régulière pendant trois années de quelques arbres marqués a facilité la récolte d'un matériel végétal : fleurs, fruits, jeunes pieds, qui permet de séparer cette espèce des autres espèces de *Simaba* (FEUILLET, 1983).



Simaba multiflora Adr. Juss.

SIMAROUBACEAE



Simaba guianensis (Aublet) Engl., non *S. guianensis* Aublet (1).



Créole : kanambouli.

Wayãpi : sokolo, paku akayu.

Palikur : kwepan.

Portugais : cajurana.



Arbre moyen assez commun le long des berges des cours d'eau dans l'intérieur de la Guyane (2).



Moretti 1185; Grenand 703, 1291, 1634; Jacquemin 2328.



Chez les **Wayãpi**, la décoction de l'écorce de tronc est utilisée en lavages externes contre les maux de tête.

→ **Wayāpi** : *paku akayu*, de *paku*, « poisson *Myletes pacu* » et *akayu*, « pomme cajou », les poissons pacous raffolent de ces fruits, acides et juteux comme ceux de l'anacardier ou pommier cajou. **Créole** : emprunt au Boni *kanābuli*, lui-même emprunté au Wayana (karib) *kanapali*, désignant la même plante.

6 Un nouveau quassinolide, le karinolide, a été isolé à côté de la 6- α -sénécioyloxychaparrine et de la 6- α -sénécioyloxychaparrinone, identifiées peu de temps auparavant par WANI *et al.* sur des échantillons de cette espèce, récoltés au Pérou (WANI, 1978). Ces chercheurs avaient aussi trouvé de la chaparrinone. Enfin, un alcaloïde, la 9-méthoxycanthinone a aussi été isolée et identifiée (POLONSKY, 1982). Les trop faibles rendements en quassinolides obtenus avec cette espèce ne nous ont pas permis de tester leurs activités antitumorales. Reprenant cette étude à grande échelle, l'équipe de ARISAWA, KINGHORN, CORDELL et FARNSWORTH (1983) a récemment évalué l'activité antitumorale de ces produits, à l'exception du karinolide, à partir d'un échantillon de plus de 300 kg de bois récolté au Pérou. A cette occasion, deux nouveaux alcaloïdes du type canthinone ont été isolés ainsi que la scopolétine et un lignane. Tests chimiques, page 509.



(1) *Simaba multiflora* Adr. Juss. est fréquemment confondu avec *Simaba guianensis*. Cette confusion apparaît pour la première fois dans la Flora Brasiliense où ENGLER mit à tort ces deux espèces en synonymie. Cette confusion est due en grande partie aux carences des diagnostics des espèces incriminées. En dépit de la mise au point de SANDWICH sur cette question rétablissant les deux espèces, cette confusion persiste encore chez certains auteurs et dans certains herbiers.

(2) La répartition de l'espèce est assez diffuse bien qu'il ne s'agisse pas d'une espèce rare. Le fruit drupacé est comestible; les Amérindiens de haute Guyane et les Boni s'en servent fréquemment comme appât pour la pêche.



Simarouba amara Aublet.

SIMAROUBACEAE



Créole : simarouba.

Wayāpi : iwē'i.

Palikur : timaaßain.

Portugais : marupa.



Arbre moyen à grand, typique des vieilles forêts secondaires.



Grenand 535; Jacquemin 1428, 1984, 2069, 2243; Moretti 1340.



Cet arbre est bien connu des **Créoles**. La macération des écorces très amères, dans le rhum (tafia), est prise comme tonique amer, antipaludique et antidysentérique. Les **Palikur** en font le même usage mais lui préfèrent en décoction dans l'eau comme antipaludique, *Simaba cedron* (1).



Créole : *simarouba*, du galibi (karib) *asumaipa*, désignant la même espèce. **Wayāpi** : de *iwesē*, « râpe à manioc » et *i*, « arbre »; « arbre

pour les râpes à manioc ». **Palikur** : de *timaa*, « râpe à manioc », et *aßain*, « lieu de »; « ce sur quoi on fait les râpes à manioc ». Ces deux appellations font référence à l'excellence de ce bois pour y enchasser des éclats de roche ou des fragments métalliques afin de fabriquer des râpes à manioc.

6

Cette drogue est aussi inscrite à la pharmacopée française. Un quassinolide, le simarolide, a été isolé dès 1964. Récemment, POLONSKY et JACQUEMIN ont repris l'étude de cette drogue et ont isolé deux nouveaux quassinolides : 2'-acétylglaucarubine et 13, 18-déhydroglaucarubinone. Le dernier inhibe de façon significative la leucémie murine lymphocitique P 388. Ont été aussi isolés 4 triterpènes : la mélianone, la 21, 20-anhydromélianone, l'oxo-3-tirucalla-7, 24-diène et le dioxo-3, 21-tirucalla-7, 24-diène (POLONSKY *et al.* 1976, 1977 et 1978).

Cette espèce renferme un alcaloïde, la 5-hydroxycanthine-6-one (LASSAK *et al.*, 1977). D'ailleurs beaucoup d'autres plantes de cette famille contiennent des alcaloïdes du type canthinone.

Les essais insecticides que nous avons effectués ont montré que les écorces de tiges de cette espèce ont une activité larvicide sur *Aedes aegypti* (MORETTI, travaux non publiés). Les propriétés insecticides peuvent être attribuées aux dérivés de la glaucarubinone. Ce quassinolide présente, sur *Locusta migratoria*, une DL 50 de 4,5 mg par gramme d'insectes, activité comparable, sinon meilleure à celle des pyrèthres (ODJO, 1981). *In vitro*, la glaucarubinone inhibe de façon significative la croissance de *Plasmodium falciparum* à la dose de 0,006 mg/ml (TRAGER et POLONSKY, 1981). Par ailleurs la glaucarubinone a été employée avec succès sur l'homme contre *Entamoeba histolytica*.

Tests chimiques, page 509.



(1) Selon JOUSSET (1870) l'écorce de racine est tonique, amère et antidysentérique. « Pour l'obtenir, après avoir fait de larges incisions sur la racine, on bat cette écorce jusqu'à ce qu'elle se détache elle-même, en ayant soin d'éviter le suc laiteux, acre et corrosif, qui jaillit de tous côtés pendant ce travail. »

Selon DESCOURTILZ (1835), l'« écorce de cet arbre fut, dès 1713, introduite en Europe », connue des habitants de Cayenne et de la Guyane qui l'employaient comme le spécifique des flux dysentériques. « Elle aurait été employée avec succès par Antoine de Jussieu dans la grande épidémie qui se déclara en 1718. » Quoique l'écorce des racines soit généralement plus estimée, on se sert néanmoins de l'écorce de l'arbre et de son bois râpé, mais à double dose. Le simarouba se rencontre fréquemment aux Antilles.

○

Smilax spp. (1).

SMILACACEAE



Créole : liane bagotte, bagou, salsepareille.

Wayāpi : yūapekā.

Palikur : barakut.

Portugais : japecanga, salsa.



Lianes épineuses communes en forêt primaire, en forêt secondaire et dans les zones rudérales.



Cf. (1).

La *salsepareille* est aujourd'hui une plante bien oubliée, alors qu'elle fut au cours des siècles passés ardemment recherchée pour ses propriétés antisiphilitiques. Entre 1870 et 1920, LECOINTE (1, 1922) indique que c'est par tonnes que les fines racines sèches étaient exportées chaque année de Belém et de Manaus. L'ensemble des sources, à l'instar des vendeuses créoles du marché de Cayenne, attribue à la salsepareille, outre ses pouvoirs strictement antisiphilitiques, une action dépurative à la macération ou à la décoction des racines (MORS et RIZZINI, 1970; FREITAS DA SILVA *et al.*, 1977; DEVEZ, 1932).

Plus rustiquement, les Créoles des communes utilisent la décoction des feuilles soit en bains comme défatigant, soit en breuvage comme fébrifuge.

En revanche, chez les Amérindiens qui nous occupent, il en va tout à fait différemment puisque les **Wayāpi** se contentent d'insister sur le caractère venimeux des longues épines noires; quant aux **Palikur**, ils l'utilisent dans la préparation d'un diabolique aphrodisiaque : la racine tubéreuse est grattée ou écrasée et préparée en décoction. Lorsque l'ébullition est atteinte, on ajoute coup sur coup, la racine de *Ptychopetalum olacoides* (OLACACÉES), un clou chauffé à blanc et un sexe mâle de coati (*Nasua nasua* L.), animal bien connu pour ses activités sexuelles débordantes. Le tout est soigneusement remué; le liquide refroidi est filtré et versé dans une bouteille. Pendant une semaine, ce breuvage est consommé à raison d'une cuillerée par jour; le reste sert à frictionner les organes sexuels masculins.



Les divers noms Créoles et Portugais cités ci-dessus recouvrent en général et selon les régions de nombreuses espèces parmi lesquelles *Smilax papyracea* Duham, *Smilax pseudosiphilitica* Willd et *Smilax officinalis* Poepp. ont seules eu une réelle importance économique. Par ailleurs, les noms de *salsa* ou de *salsepareille* sont nettement réservés aux racines sèches et les noms de *japécanga* et *liane bagotte* aux plantes *in situ*.

Wayāpi : de *yū*, « épine » et *apε*, « dos » et *ākā*, « tête »; « la (liane) épineuse qui a ses têtes sur le dos » parce que les épines sont disposées en couronne à chaque nœud (tête) sur la tige (dos). **Palikur** : amalgame de *arakut*, « nœud » et de *aʃutga*, « épine »; « épines aux nœuds » pour les mêmes raisons que ci-dessus.



Les extraits fluides servent de véhicules favorisant l'absorption d'autres substances. Les principes actifs sont des saponosides stéroïdiques dont le plus important est le sarsaponoside.

Tests chimiques, page 509.



(1) Les espèces collectées par notre équipe sont :

- Grenand 336, 991 *Smilax schomburgkiana* Kunth.

- Grenand 646 *Smilax pseudosyphilitica* Willd
- Grenand 1428 *Smilax riedeliana* A. DC.
- Haxaire 542 *Smilax cordato-ovata* L.C. Richard
- Jacquemin 2081 *Smilax cuspidata* Poir.



Brunfelsia guianensis Benth.

SOLANACEAE



Créole : —

Wayãpi : manaka.

Palikur : impukiu ahigidi.

Portugais : manaca.



Arbuste à petit arbre des forêts primaire et secondaire.



Grenand 793, 1950; Moretti 1219.



Chez les **Palikur**, l'écorce séchée et fumée en cigarettes est considérée comme un hallucinogène utilisé par les chamanes en association avec *Bonafousia macrocalyx* (cf. APOCYNACÉES).



Wayãpi : ce mot tupi est attesté dans toute l'Amazonie brésilienne pour désigner le genre *Brunfelsia*. **Palikur** : de *impukiu*, « arbuste *Bonafousia macrocalyx* » et *ahigidi*, « compagnon » en raison de leur utilisation associée.



L'emploi d'autres *Brunfelsia* comme drogues psychotropes en Amazonie occidentale a déjà été signalé plusieurs fois et divers constituants ont été isolés (SCHULTES, 1973; PLOWMAN, 1977). Les analyses que nous avons effectuées en laboratoire sur la présente espèce ne nous ont pas permis de tirer de conclusion sur la présence de composés psychotropes. En particulier, nous n'avons pas trouvé d'alcaloïde selon les procédés d'extractions habituels employés au laboratoire (extraction par le chloroforme alcalin et extraction par le méthanol).

Tests chimiques, page 510.



Capsicum frutescens L. (1).

SOLANACEAE



Capsicum baccatum Vell.



Créole : piment.

Wayãpi : ki'ŷy.

Palikur : atit.

Portugais : pimenta.

Français : piment, poivre de Cayenne.



Arbuste cultivé, commun partout en Guyane.



Plante américaine mondialement connue comme condiment pour son goût qualifié de fort et de brûlant, le piment est profondément lié aux cultures amérindiennes comme le manioc, le roucou, le coton ou le

tabac. Son rôle dans le folklore est également important et de nombreux auteurs (dont nous ne ferons pas ici la revue) ont insisté sur son rôle magique ou plus simplement rituel. Chez les **Créoles**, le fruit sert à soigner la maladie des cochons domestiques appelée « zampan cochon » caractérisée par un envahissement de la gorge par des filaments blancs. Pour la soigner on badigeonne le fond de la gorge avec une tige de maïs sur laquelle on a frotté des piments. Chez les **Wayâpi**, nous avons trouvé cette plante associée à la préparation du curare (cf. *Strychnos guianensis*, LOGANIACÉES), à celle d'un remède pour tuer les *larvae migrans* ou microfilaires (cf. *Begonia glabra*, BÉGONIACÉES) et enfin pour soigner les furoncles (cf. *Bellucia grossularioides*, MÉLASTOMATACÉES) (2).



(1) *Capsicum annum*, binôme réservé anciennement aux variétés douces est dorénavant synonyme de *Capsicum frutescens*. Les variétés de piments semblent innombrables; seulement en Guyane on en compte pas moins d'une centaine (Ph. GODON, IRAT, com. pers.).

(2) D'autres usages médicaux sont signalés par divers auteurs, telle la décoction des feuilles, comme antivomitif chez les Galibi (AHLBRINCK, 1956) et pour soigner blessures, plaies et tumeurs chez les Caboclos du Para (FURTADO *et al.*, 1978) et les Caraïbes de la Dominique (HODGE et TAYLOR, 1957). Cette dernière indication est à rapprocher de l'effet réulsif de la capsicine (PARIS et MOYSE, 1971).

SOLANACEAE



Cestrum latifolium Lam., spp. *tenuiflorum* (H.B.K.) Schulz.



Créole : bitayouli petites feuilles.

Wayâpi : —

Palikur : tukwe hetni.

Takitaki : bitawili.



Arbuste commun en forêt secondaire dans la région côtière.



Jacquemin 1872, 1801.



Les feuilles pilées avec un peu d'eau servent à préparer un gargarisme très amer utilisé par les **Créoles** pour soigner les maux de gorge (1).



Créole : de *bitayouli*, altération du sranan-tongo *bitawili*, une autre plante (*Solanum surinamensis*), et « petites feuilles » en raison de la différence de la taille des feuilles. **Palikur** : de *tukwe*, « tourterelle-moineau » (*Columbigallina*) et *etni*, « nourriture ». L'oiseau consomme les baies.



Tests chimiques, page 510.



(1) Si divers *Cestrum* sont bien utilisés en Amérique tropicale comme remèdes (sédatifs, antirhumatismaux, etc.), divers auteurs insistent également sur leur toxicité en particulier pour *Cestrum coriaceum* Miers et *Cestrum salicifolium* Kunth (MORS et RIZZINI, 1966 et LECOINTE, 1934).



Cyphomandra endopogon Bitter.

SOLANACEAE



Créole : mavévé chien.

Wayāpi : uluwukāsī.

Palikur : isuu aβeya.



Arbuste sarmenteux des clairières de la forêt primaire.



Grenand 808, 1112; Jacquemin 1758.



Chez les **Wayāpi**, la décoction des feuilles et des tiges sert à protéger les enfants (risque de fièvre) après la violation d'un interdit de chasse par leur père concernant le vautour. La préparation est utilisée en bains. Elle est également valable, quoique dans une moindre mesure pour les adultes atteints par la fièvre.



Wayāpi : de *uluwu*, « vautour pape » et *kāsi*, « musc » ainsi nommée en raison de l'odeur émanant de tous les organes de la plante. **Palikur** : de *isuu*, « vautour pape » et *aβeya*, « plante » pour la même raison que précédemment.



Les espèces de ce genre contiennent une coumarine, la scopolétine (HEGNAUER, 6, 1973). On y trouve aussi des glucoalcaloïdes comme dans le genre *Solanum*. Voir à *Solanum americanum*.

Tests chimiques, page 510.



Cyphomandra hartwegii Dunal.

SOLANACEAE



Grenand 337; Grenand et Prévost 1968; Haxaire 565.



Cette espèce est confondue par l'ensemble des ethnies étudiées avec l'espèce précédente.



Markea coccinea Rich.

SOLANACEAE



Créole : —

Wayāpi : ka'iwitoto.

Palikur : —



Liane fine, assez commune en forêt primaire.



Grenand 413; Lescure 376; Jacquemin 1551.



Chez les **Wayāpi**, les parties aériennes de cette plante, préparées en décoction, sont utilisées en bain pour protéger les enfants (risque de dépérissement progressif) parce que leur père a violé un interdit de chasse sur le sajou fauve; cet interdit fait partie des précautions à prendre après la naissance.

Par ailleurs les fleurs longues et colorées sont données à sucer aux nourrissons qui prennent mal le sein.

- **Wayãpi** : de *kaʔi*, « sajou fauve » (*Cebus apella*) et *witoto*, terme spécifique pour désigner le pénis des singes. La plante est ainsi nommée en raison de la forme et de la couleur de sa fleur.

6 Tests chimiques, page 510.

○ *Nicotiana tabacum* L.

SOLANACEAE



Créole : tabac.

Wayãpi : makule.

Palikur : aig.

Brésilien : fumo, tabaco.



Grande plante herbacée cultivée surtout chez les Amérindiens (1).



Haxaire 770.

Il s'agit sans nul doute d'une des plantes les plus célèbres héritées du monde amérindien et son utilisation comme narcotique (cigares, jus de tabac vert) a été discutée à propos du chamanisme. Pour une utilisation similaire du jus de tabac chez les **Créoles**, voir *Quararibea turbinata* (BOMBACACEES).

Le tabac peut également être utilisé comme remède et les populations de Guyane illustrent bien ce cas :

Les **Créoles** associent les feuilles sèches à *Scoparia dulcis* (cf. SCROPHULARIACEES), cependant que les **Wayãpi** utilisent le goudron de nicotine pour asphyxier les larves de ver-macaques (*Dermatobia hominis*, CUTEREBRIDÉS) qui parasitent la peau des hommes et des chiens. Lorsque la larve a lâché prise, elle est extraite par pression.

Les **Palikur** font du tabac un usage plus diversifié. Ils utilisent abondamment les feuilles vertes comme cholagogue : la décoction de deux feuilles est suffisante pour calmer une crise de foie. Deux feuilles vertes chauffées à la flamme sont, utilisées en cataplasme, un remède contre les céphalées. Une seule goutte de jus de tabac vert constitue un collyre puissant. Enfin, nous décrivons à *Rhabdadenia biflora* (cf. APOCYNACEES), son utilisation contre les piquûres de raies.



D'après PARIS et HURABIELLE (1981), la teneur des feuilles en matières minérales est très élevée (15 à 20 %) ; il s'agit surtout de phosphates et de nitrate de potassium. Les feuilles renferment des acides organiques : malique, citrique et nicotinique, des acides phénols : caféique et chlorogénique, des polyphénols : flavonoïdes et coumarines, des traces d'huiles essentielles, des bases volatiles, etc. Enfin, elles contiennent de 1 à 10 % d'alcaloïdes dont le principal est la nicotine avec de petites quantités de nor-nicotine et d'anabasine.

La nicotine est un poison du système nerveux central et du système nerveux autonome ; elle a une action ganglioplégique se traduisant par une activité au niveau des systèmes sympathiques et parasympathiques avec stimulation initiale des récepteurs suivie d'une inhibition. La

mort survient par paralysie respiratoire et cardiaque. La dose mortelle chez l'homme est de 0,06 g.

La nicotine est également un irritant pour les muqueuses et un toxique vis-à-vis des animaux à sang froid. Cette dernière propriété l'a fait utiliser autrefois comme anthelminthique et parasiticide en usage externe, mais ses effets parasitocides sont surtout exploités en agriculture (BEZANGER-BEAUQUESNE *et al.*, 1975).



(1) Le tabac, qu'il se trouve près des habitations ou dans les abattis, exige un sol riche et bien nettoyé par le feu. Il nécessite un désherbage constant. Il n'est jamais étêté comme dans les cultures industrielles, car on veut récolter le plus possible de ses graines à la germination réputée capricieuse.



Physalis pubescens L.

SOLANACEAE



Créole : batoto, graine pok, zerb à cloques.

Wayãpi : ulukiñy.

Palikur : matut.

Portugais : camapu.



Herbe typique des défrichements récemment brûlés; elle est commune partout.



Moretti 305; Jacquemin 2599; Lescure 373.



Selon les **Créoles**, les fruits seraient diurétiques et vermifuges; ils sont fréquemment consommés, après macération dans le vinaigre, comme condiments. L'infusion des feuilles serait cholagogue. Il nous a été rapporté que les feuilles données en nourriture aux poules favorisent la ponte.



Créole : batoto, du palikur « matut » qui désigne la même plante. Graine pok, onomatopée du bruit que provoque le calice quand on le presse; zerb à cloques, toujours en référence au calice gonflé autour du fruit. **Wayãpi** : de ulu, « colin de Guyane » (*Odontophorus guianensis*) et kiñy « piment » parce que cet oiseau consomme les petits fruits ressemblant à des piments.



On trouve dans le genre *Physalis* des alcaloïdes du type tropane (PARIS et MOYSE, 1970) et des stéroïdes lactoniques du type withanolide, comme la physaline et ses dérivés (HEGNAUER, 6, 1973). Rappelons que les fruits de l'espèce européenne *P. alkegengi* étaient inscrits comme diurétique à la pharmacopée française.

SOLANACEAE



Solanum americanum Miller, var. *nodiflorum* (Jacq.) Sendth.



Solanum nigrum L. var. *nodiflorum* Sandw., *Solanum nigrum* L. var. *americanum* O. Schulz.



Créole : alaman (en Guyane), agouman (aux Antilles).

Wayãpi : —

Palikur : —

Portugais : ervá-moura, pimenta-de-galinhas.



Arbuste rudéral, souvent protégé, de la région littorale.



Moretti 884, 1168.



Les feuilles de cet arbuste sont comestibles et entrent dans la préparation du célèbre ragout **Créole** nommé « calalou »; leur amertume disparaît après cuisson.

La décoction des feuilles antispasmodique et émétique à forte dose. La macération dans le rhum serait alexitère. On prépare aussi avec cette plante des loocks réputés vermifuges.



C'est l'une des espèces de *Solanum* les plus répandues dans le monde. Elle appartient au « complexe *Solanum nigrum* », les *morelles* de France, qui regroupe quelque 80 espèces. Ces espèces renferment des gluco-alcaloïdes stéroïdiques du type solanine dont les propriétés physiologiques sont sur bien des points semblables à celles des saponines, irritant le tube digestif, provoquant des vomissements et des diarrhées ainsi qu'une dépression respiratoire.

Un alcaloïde stéroïdique : la solasodine est employée dans l'industrie pharmaceutique comme matière première pour l'hémisynthèse des corticoïdes.



Solanum crinitum Lam.

SOLANACEAE



Solanum crinitipes Dunal.



Créole : pomme sousouri.

Wayãpi : yūāsisipiyū.

Palikur : —



Grand arbuste des jeunes forêts secondaires.



Prévost et Grenand 961.



Chez les **Wayãpi**, l'écorce grattée finement est frottée localement sur les enflures (action émolliente et résolutive).



Créole : de *pomme* et *sousouri*, « chauve-souris » parce que ces animaux en mangent les fruits mûrs ressemblant à de petites pommes. **Wayãpi** : de *yūāsisi*, « petite épine » et *piyū*, « noire ». Les **Wayãpi** distinguent à l'intérieur de l'espèce *Solanum crinitum* et sur un critère de coloration différente du tronc *yūāsisi* proprement dit et *yūāsisi piyū*; seul ce dernier est utilisé comme plante médicinale.



Solanum surinamense Steudel.

SOLANACEAE



Solanum leucocarpon Rich.



Créole : mavévé, mavévé chien (1), bitayouli, bitawiri.

Wayāpi : yakalel'a.

Palikur : arikne ašan.

Takitaki : bitawiri.



Arbuste à petit arbre très commun.



Lescure 482; Grenand 13, 1809; Moretti 1289; Jacquemin 2840.



L'usage de cette espèce semble limité à la Guyane et au Surinam où elle croît en abondance dans les abattis récemment abandonnés. Les **Créoles** préparent avec les feuilles une décoction amère bue contre les maladies du foie. Les feuilles et l'écorce macérés dans le rhum sont utilisés en applications locales pour soigner la gale. Pour la même parasitose, les **Palikur** se contentent de frotter localement les feuilles pilées. En médecine vétérinaire, la macération dans l'eau des feuilles écrasées est frictionnée sur les chiens par les **Créoles** pour les débarrasser de leurs puces.

Pour les **Palikur**, la décoction buvable des feuilles constitue un remède majeur contre la diarrhée : la préparation consiste à mélanger, dans les mêmes proportions, des jeunes feuilles de *Solanum surinamense* avec des feuilles fanées de la même espèce ainsi que des jeunes feuilles de goyavier (*Psidium guajava*, MYRTACÉES).

Le traitement est de trois prises de trois cuillers à café par jour pour les adultes et de trois prises d'une cuiller à café par jour pour les enfants.



Créole : *mavévé*, mot d'origine inconnue de nous qui s'applique aussi aux *Cyphomandra* (cf. *supra*) et à *Potalia amara* (cf. LOGANIACÉES); dans *mavévé chien*, « chien » fait référence à l'odeur; *bitawiri*, *bitayouli* : emprunt au sranantongo *bitawiri*, « plante amère » désignant la même espèce. **Wayāpi** : de *yakale*, « caïman », *l*, « amer » et *a*, « fruit »; « fruit amer du caïman ». La raison d'une telle dénomination est restée obscure. **Palikur** : de *arikne*, « odeur forte » et *ašan*, « feuille »; « feuilles qui sentent fort ». Ce nom caractérise bien l'odeur pénétrante qui émane des feuilles et des branches coupées.



Tests chimiques, page 510.



(1) Même nom donné à *Cyphomandra endopogon*.



Melochia melissifolia Benth.

STERCULIACEAE



Melochia concinna Miq.



Créole : —

Wayãpi : iwakũ.

Palikur : —



Sous-arbrisseau assez commun des savanes et des îles rocheuses des fleuves.



Grenand 1052.



Chez les **Wayãpi**, cette plante participe à de petits rituels domestiques visant à rendre le ciel nuageux ou à faire venir la pluie, en particulier après les plantations, en fin de saison sèche. Les feuilles sont froissées, trempées dans l'eau et jetées en l'air.



Wayãpi : iwakũ : littéralement « les nuages ».



Sterculia pruriens K. Schum.

STERCULIACEAE



Créole : mahot cochon.

Wayãpi : iwisĩ.

Palikur : —

Paramaka : kobe.

Portugais : tacacazeiro.



Grand arbre commun en forêt primaire.



Jacquemin 1405; Grenand 657.



Les **Créoles** soignent les gros rhumes en ajoutant, au tabac à priser, la cendre du bois de cette espèce. Voir également *Quararibea* (BOM-BACACÉES).



Créole : de *mahot*, mot d'origine arawak désignant semble-t-il essentiellement à l'origine « *Hibiscus tiliaceus* L. (MALVACÉES) ». Les **Créoles** ont étendu le sens à d'autres arbres au liber également détachable... et de *cochon*, pour *cochon-bois*, « pécarĩ à lèvres blanches » (*Tayassus albirostris*) parce que cet animal consomme les fruits tombés. **Wayãpi** : de *iwi*, « liber » et *sĩ*, « blanc » car l'écorce est blanche.



De la caféine a été trouvée dans les feuilles et les graines de plusieurs espèces de ce genre (HEGNAUER, 6, 1973).
Tests chimiques, page 511.



Theobroma cacao L.

STERCULIACEAE



Créole : cacao.

Wayãpi : walapulu.

Palikur : waraßru.

Portugais : cacau.



Petit arbre assez fréquemment cultivé (1) autour des habitations.



Grenand 1044.

Outre les usages culinaires bien connus (en Guyane on fabrique encore ça et là et spécialement chez les **Palikur** des bâtons de cacao), la graine de cacao est associée à diverses plantes par les **Palikur** pour élaborer un remède destiné à extraire les grosses échardes (cf. *Chromolaena odorata*, COMPOSÉES).



D'après les indications fournies par l'ouvrage de PARIS et MOYSE (II, 1967) et celles des trois volumes de KARRER (1958, 1977, 1981), on constate que la composition des graines, ou fèves, est très complexe. Elles renferment 45 à 53 % de beurre de cacao dont les glycérides sont accompagnés de stérols (ergostérol, sitostérol, α et β -sitostérols, stigmasterol). On trouve également dans les graines de nombreux saccharides et acides organiques, un carbure d'hydrogène le n-nonacosane, une cétone, la méthylheptenone, des traces de vitamines D₂, du coenzyme A, de l'hématine. Les composés phénoliques sont représentés par une coumarine, l'esculétine, des catéchols, des tanins catéchiques plus ou moins condensés, des flavonols (quercitrine), des leucoanthocyanes et deux pigments anthocyaniques, le galactoside et l'arabinoside du cyanidol, qui colorent en violet les cotylédons de la graine. Deux alcaloïdes sont présents : la caféine (0,05 à 0,30 %) et la théobromine (1 à 2 %). Cette dernière substance est utilisée comme diurétique dans la pharmacopée.

Les feuilles renferment de l'acide gentisique qui possède des propriétés analgésiques et antirhumatismales. Elles contiennent également des acides phénols, des flavonols (rutoside, kaempférol), deux leucoanthocyanes et de la (—)épicatechine. Les feuilles juvéniles possèdent en plus, les deux pigments anthocyaniques présents dans les cotylédons (JACQUEMIN, 1969).



(1) Il existe ça et là en Guyane des peuplements spontanés dans les bas-fonds forestiers ainsi que d'anciennes plantations de la fin du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle qui ont bien survécu quoiqu'elles ne soient plus du tout entretenues.



Clavijia lancifolia Desf.

THEOPHRASTACEAE



Créole : —

Wayãpi : makukawaka²a, mikuka²a.

Palikur : —



Petit arbre de la forêt primaire, rare.



Grenand 1041, 1321.



Pour son emploi chez les **Wayãpi**, voir *Eugenia polystachya* (MYRTACÉES).



Wayãpi : de *makukawa*, « oiseau tinamou à pattes rouges » (*Crypturellus undulatus*) et *ka²a*, « plante »; l'oiseau en mange les fruits.



Thurnia sphaerocephala Hook.

THURNIACEAE



Créole : chapeau d'eau.

Wayãpi : kwitĩ.

Palikur : paßane.

Portugais : pacavira d'agua.



Grande herbe aquatique assez commune dans les ruisseaux clairs du sous-bois.



Grenand 744; de Granville 2595; Moretti 1369.



Cette plante aquatique bien caractérisée par son inflorescence terminale en forme d'oursin est utilisée par les **Wayãpi** uniquement à des fins magico-médicinales. Un remède consiste à soigner les infections de la verge (*tekaluai*) en râpant le fruit débarrassé de ses poils et en le faisant macérer. On consomme le liquide obtenu jusqu'à cessation de la maladie. Un deuxième remède consiste à préparer une décoction des racines de cette plante et des pneumatophores du palmier *Euterpe oléracea* pour soigner les atteintes dues au *wamulu* décrit comme un ver géant. On boit un peu de la décoction et on se lave le corps avec le reste. Ces deux remèdes sont strictement contrôlés par les chamanes.



Créole : *chapeau d'eau*, « chapeau de l'eau » en raison de la forme de l'inflorescence ressemblant un peu à un chapeau-melon. **Wayãpi** : de *kwi*, « calebasse » et *tĩ*, « planter »; « calebasse plantée ». La raison de ce nom reste obscure. Il s'agit peut-être tout simplement d'une étymologie populaire.



Tests chimiques, page 511.



Apeiba tibourbou Aublet.

TILIACEAE



Créole : bois bouchon.

Wayãpi : ape'i.

Palikur : imaßwi, itaibi.

Portugais : pente de macaco.



Petit arbre commun en forêt secondaire.



Grenand et Prévost 2039; Grenand 707; Lescure 480; Jacquemin 2091.



Les **Wayãpi** se servent de l'écorce malaxée dans de l'eau jusqu'à obtention d'un mucilage pour immobiliser les abeilles mellifères dans leur nid, lorsqu'on veut en extraire le miel sans être importuné. Chez les **Palikur**, les feuilles entrent dans la préparation d'un remède contre la « blesse » (cf. *Bidens*, COMPOSÉES).



Créole : de *bois*, « arbre » et *bouchon*, en raison de la légèreté du bois associée à l'idée du liège. **Wayãpi** : de *ape*, « colle » et *i*, « arbre »,

RUTACEAE



Fagara rhoifolia (Lam.) Engl.



Monniera trifolia L.

SAPINDACEAE



Paullinia pinnata L.

SCROPHULARIACEAE



Scoparia dulcis L.

SIMAROUBACEAE



*Simaba
cuspidata*
Spruce



Simaba morettii
C. Feuillet (fruits)

SOLANACEAE



Brunfelsia guianensis Benth



Capsicum frutescens L.



Cyphomandra hartwegii Dunal



Nicotiana tabacum L.



Solanum americanum Miller



Physalis pubescens L.

UMBELLIFERAE



Eryngium foetidum L.

VERBENACEAE



Aegiphilla villosa
(Aublet) S. Gmelin



Amasonia
campestris Mold.



Lantana camara L.



Petrea volubilis L.



*Stachytarpheta
jamaicensis*
(L.) Vahl



Priva lappulacea
(L.) Pers.

VIOLACEAE



Hybanthus
calceolaria (L.) Schulze

VITACEAE



Cissus erosa L. C. Rich.

VOCHYSIACEAE



Vochysia surinamensis Stafleu

ZINGIBERACEAE



Costus spiralis (Jacq.) Roscoe



Costus claviger Benoist



Zingiber zerumbet
(L.) J. E. Smith

PTERIDOPHYTES-
LYCOPODIACEAE



Lycopodium cernuum L.

CHAMPIGNONS



Rhizomorpha corynephora Kunze

« arbre à colle » en raison du mucilage. **Palikur** : *imaßwi*, « filasse », l'écorce servant à préparer des liens pour assembler les nattes en jonc. *Itaibi*, « oreille » en raison de la forme de la feuille.

Tests chimiques, page 511.

○ *Trigonia villosa* Aublet.

TRIGONIACEAE



Créole : —

Wayâpi : —

Palikur : bakutkigl axawukune.



Arbuste sarmenteux ou liane peu commun des vieilles forêts secondaires de la région côtière.



48. — *Trigonia villosa* Aublet - TRIGONIACEAE



Moretti 1133.



Selon les **Palikur**, la décoction bue, des tiges et des feuilles, est un aphrodisiaque utilisé en remplacement des *Smilax* et de *Ptychopetalum olacoides* (cf. SMILACACÉES et OLACACÉES). La même décoction utilisée en bains fortifiants pour les enfants est un substitut de *Sabicea cinerea* Aublet (cf. RUBIACÉES).



Palikur : de *bakutkigl*, « plante *Sabicea cinerea* » et *axawukune*, « de la forêt » par opposition avec la première qui vit en végétation rudérale.



Tests chimiques, page 511.



Celtis iguanea (Jacq.) Sarg.

ULMACEAE



Rhamnus iguanaeus Jacq., *Zizyphus iguanea* (Jacq.) Lam., *Mertensia laevigata* H.B.K., *Celtis laevigata* (H.B.K.) Sprengel, *Momisia laevigata* (H.B.K.) Dietr.



Jacquemin 1819.



Cf. *Seguiera* sp. (PHYTOLACCACÉES).



D'après PLOUVIER (1958), les feuilles de cette plante et de plusieurs espèces voisines renferment un glucide, le 1-québrachitol.

SANTA CRUZ *et al.* (1975) ont trouvé une série de carbures d'hydrogène saturés de C₂₅ à C₃₅, une série d'acides gras linéaires saturés, de C₂₄ à C₃₀, du moréténol, du sitostérol et du stigmastérol.

Tests chimiques, page 512.



Eryngium foetidum L.

UMBELLIFERAE



Créole : chardon béni, radié la fièvre, chardon étoilé (vieilli).

Wayãpi : —

Palikur : awarußan.

Galibi : akakasin.

Portugais : coentro-de-caboclo.



Herbe à odeur de coriandre assez commune, protégée, souvent cultivée.



Grenand 1613; Moretti 735.



Cette plante classique de la pharmacopée créole est prise en tisane ou en looch contre les refroidissements et la grippe; les feuilles pilées frictionnées sur tout le corps feraient tomber la fièvre. Elle se mange aussi, entière en salade, en soupe ou comme condiment (2).

Les **Palikur** préparent les feuilles en décoction : celle-ci est bue ou

utilisée en bains fébrifuges. Pour un autre emploi, cf. *Eupatorium triplinerve* (COMPOSÉES).

- **Créole** : *chardon béni*, transposition ancienne du nom d'une espèce d'Europe, *Cnicus benedictus*, COMPOSÉES, également médicinale. *Radié la fièvre*, de *radié*, « plante » et *fièvre* en raison de ses propriétés. **Palikur** : de *waru*, « arbre » (*Vatairea guianensis*) (PAPILIONACÉES) et *ban*, « plante ».

6 L'huile essentielle à odeur forte de cette plante, renferme surtout du 2-dodecen 1-al (KOOLHAAS, 1932); les propriétés antipaludiques ont été confirmées par SPENCER *et al.* (1947). Un premier triage pharmacologique réalisé par le laboratoire ROGER-BELLON sur un échantillon que nous avons récolté en Guyane, a montré l'absence de toxicité de la plante par voie orale. DLO mg/kg > 1 000 (FORGACS, 1983). Tests chimiques, page 512.



(1) En Guyane, elle semble uniquement cultivée ou du moins strictement anthropique. L'examen des sources en fait plus une plante des Antilles et d'Amérique Centrale, où elle se comporte comme une mauvaise herbe (BERLIN *et al.*, 1974; HODGE et TAYLOR, 1957) que d'Amazonie où elle paraît moins commune sauf autour des villes où elle est cultivée. Dans l'intérieur forestier des Guyanes, nous ne l'avons pas trouvée chez les Amérindiens et il en a été de même chez les Tiriyo pour CAVALCANTE et FRIKEL (1973).

(2) Les Galibi l'utilisent peu ou prou de la même façon (A. H. L. BRINCK, 1956). D'autres usages moins fréquents ont été signalés soit comme emménagogue, soit comme alexitère (DEVEZ, 1932; LEMÉE, IV, 1956). Signalons enfin, que l'usage des feuilles comme condiment en remplacement du coriandre, rend quelque peu surprenant le qualificatif de *foetidum*.



Hydrocotyle umbellata L. (1).

UMBELLIFERAE



Créole : feuille volé.

Wayãpi : *tale'ipile*, pitau.

Palikur : —

Portugais : erva-do-capitão, acari-caba.



Petite herbe aux feuilles en forme de disque, peu commune; elle croît dans les lieux humides.



Grenand 213.



Cette plante est utilisée par les **Wayãpi** pour protéger l'enfant dont le père a violé un interdit de pêche sur le poisson aïmara (*Hoplias macrophtalmus*). L'atteinte maléfique se caractérise par des courbatures et des pleurs et le charme protecteur (décoction de la plante entière) est administré en bains (2).

- **Wayãpi** : *tale'ipile*, de *tale'i*, « poisson aïmara » et *pîle*, « écaille »; « écaille d'aïmara » en raison de l'aspect suggestif de la feuille.



(1) Les **Wayãpi** confondent *Hydrocotyle umbellata* avec un *Peperomia* non identifié

(de Granville 2522; Grenand 1232) qui partage le même biotope. Les deux plantes sont utilisées indifféremment.

(2) Au Brésil, elle est utilisée comme diurétique, antirhumatismal et émétique (PIO CORREA, in LEMÉE, IV, 1956).



Laportea aestuans (L.) Chev.

URTICACEAE



Créole : zouti, zouti rouge.

Wayãpi : —

Palikur : manegus.



Herbe rudérale commune dans la région littorale de Guyane.



Grenand 1852; Jacquemin 2307.



Cette espèce urticante serait selon certains habitants **Créoles** de Saül, utilisée comme diurétique.

Les **Palikur** se servent de ses tiges feuillues comme celles de *Cnidocolus urens* (cf. EUPHORBIACÉES). Les deux espèces, si elles portent le même nom, ne sont cependant pas confondues.



Créole : de *zouti*, « ortie » et *rouge* en raison de la coloration des feuilles. Cette plante ressemble aux orties d'Europe (*Urtica* spp.) et, comme elles, est urticante.



D'après HEGNAUER (6, 1973), les espèces appartenant à ce genre renferment d'importantes quantités d'oxalate de calcium dans des cellules à raphides ou à styloïdes. Ces espèces possèdent des poils urticants provoquant une douleur très vive et tenace. D'après MAC FARLANE (1963), la substance urticante est un polypeptide, très stable, qui peut agir pendant plusieurs semaines sur le tissu des terminaisons nerveuses en provoquant douleur, érythème, sudation et horripilation. Tests chimiques, page 512.



Urera caracasana (Jacq.) Griseb.

URTICACEAE



Urera alceaefolia Gaudin.



Créole : zouti montagne.

Wayãpi : kelekêlê, pinõ.

Palikur : —

Portugais : cansanção.



Arbuste peu commun des clairières de forêt primaire (1) et secondaire.



Jacquemin 2006 bis; Moretti 862.



Cette plante urticante est utilisée par les **Wayãpi** à des fins rituelles pour flageller les hommes pendant la cérémonie de la couvade et les jeunes filles lors de leurs premières règles. Les feuilles frictionnées sur

la peau sont également utilisées comme fébrifuges. L'effet urticant n'est pas rémanent.

- **Créole** : de *zouti*, « ortie » et *montagne*, « colline »; « l'ortie des collines » en référence à son habitat dans les forêts couvrant les reliefs de l'intérieur et en opposition à *Laportea aestuans*. **Wayãpi** : *pinõ*, « la pêteuse » en raison des cloques qu'elle provoque sur la peau.



Tests chimiques, page 512.



(1) Cette espèce utilisée par les Wayãpi n'est connue par eux que de trois stations dans le haut Oyapock.



Aegiphila villosa (Aublet) S. Gmelin.

VERBENACEAE



Manabea villosa Aublet.



Créole : feuille tabac, bois tabac.

Wayãpi : —

Palikur : aigβan.

Portugais : camaá.



Petit arbre, commun par places en forêt secondaire et dans les boqueteaux de savane.



Grenand et Prévost 1969; Moretti 1177.



Chez les **Palikur**, les feuilles séchées peuvent être utilisées comme le tabac pour ses divers usages narcotiques et médicinaux (cf. *Nicotiana tabacum*, SOLANACÉES).



→ **Créole** : « feuille de tabac » ou « tabac arborescent » en raison de la ressemblance frappante des feuilles des deux espèces. **Palikur** : de *aig*, « tabac » et *aβan*, « plante »; « plante (comme) le tabac » pour les mêmes raisons que précédemment.



Tests chimiques, page 513.



(1) L'espèce semble restreinte, en Guyane Française, à la région côtière.



Amasonia campestris Mold.

VERBENACEAE



Taligalea campestris Aublet, *Amasonia erecta* L.f.



Créole : —

Wayãpi : —

Palikur : waβitye awiwi.

Portugais : crista de galo, mendoca.



Arbrisseau commun dans les savanes et sur les inselbergs.



De Granville 4302; Moretti et Damas 130; Moretti 429.



Les **Palikur** utilisent cette plante pour ses propriétés cordiales contre les étourdissements des enfants et des adultes. Dans le cas d'enfants, la plante entière sert à préparer une décoction buvable ou utilisée en bains. Les adultes emploient, de leur côté, une macération de la plante entière dans du rhum qui est bue et frottée sur le visage et le sommet de la tête (1).



Palikur : de *wafitye*, « mauvais esprit » et *awiwi*, « cimier des coiffures de danse *suweg* »; « cimier des esprits » en raison des inflorescences terminales aux bractées très colorées.



Tests chimiques, page 513.



(1) Le genre *Amasonia* est rarement signalé dans les pharmacopées sud-américaines. Nous n'avons relevé qu'un seul cas, chez les Tiriyo, où *Amasonia angustifolia* est utilisé en bains (décoction des feuilles) comme fébrifuge et analgésique (CAVALCANTE et FRIKEL, 1973).

VERBENACEAE



Avicenia germinans L., var. *guayaquilensis* (H.B.K.) Mold.



Avicenia nitida Jacq., *Avicenia tomentosa* Jacq.



Créole : palétuvier blanc.

Wayãpi : —

Palikur : payuyri.

Portugais : siriuba.



Arbre de belle taille, caractéristique des mangroves littorales.



Grenand 1588.



Selon les **Créoles**, la racine de cette espèce est un aphrodisiaque. Nous n'avons pu relever la préparation.

Les **Palikur** l'utilisent comme composant principal d'un remède contre les piqures de raies (cf. *Rhabdadenia biflora*, APOCYNACÉES) (1).



Créole : de *palétuvier*, d'une langue karib (cf. galibi *apaliyu*) ou arawak (cf. **palikur** *payuyri*) de la côte, pour désigner la même espèce et *blanc*, en raison du tronc et surtout du feuillage, donnant à la mangrove son manteau argenté.



Les essais chimiques n'ont rien révélé, si ce n'est la richesse bien connue de l'écorce en tanins condensés. Du bois, en outre, a été isolé une naphthoquinone, le lapachol (HEGNAUER, 6, 1973). Pour les propriétés chimiques et pharmacologiques de ce composé, se reporter à *Tabebuia serratifolia* (BIGNONIACÉES).



(1) Un usage identique avait déjà été observé par SPIX et MARTIUS (1824 in ROTH, 1924) chez les Amérindiens aujourd'hui éteints ou métissés du bas Amazone. Pour la

même région, LECOINTE (1934) signale l'usage hémostatique et antidiarrhéique de l'écorce.



Citharexylum macrophyllum Poit.

VERBENACEAE



Créole : bois-côtelette.

Wayãpi : ka'ipimã.

Palikur : —



Arbre de forêt secondaire devenant assez grand; nous ne l'avons rencontré que dans le sud de la Guyane (Saül, Maripasoula, Trois-Sauts).



Moretti 1336; Grenand 1022.



Les feuilles pilées avec du sel et un peu d'eau sont prises comme cholagogue et fébrifuge; ce breuvage est très diurétique. L'emploi de cette médication semble limité aux orpailleurs **Créoles** d'origine sainte-lucienne.



Créole : bois côtelette, « arbre à côtes » parce que le tronc est très côtelé (1).



Des iridoïdes ont été isolés d'espèces de ce genre (HEGNAUER, 6, 1973). La réaction de la cyanidine, ainsi que le comportement chromatographique des flavonoïdes des feuilles (coloration verte des flavonoïdes sous les vapeurs d'ammoniac) suggèrent la présence d'hétérosides du type flavone.

Tests chimiques, page 513.



(1) L'utilisation du même nom « bois-côtelette » aux Antilles (FOURNET, 1978) pour désigner les *Citharexylum* fait penser dans le cas des Sainte-Luciens de Guyane à un néologisme par transfert de sens.



Lantana camara L.

VERBENACEAE



Lantana mutabilis Weigel, *Lantana aculeata* L., *Camara aculeata* Kuntze, *Camara vulgaris* Benth.



Créole : marie-crabe, verveine, zerb des putains, thé indien.

Wayãpi : yakalepili.

Palikur : rubban.

Portugais : erva chumbinho, cambara-de-cheiro.



Arbuste sarmenteux pantropical très commun en végétation rudérale.



Grenand 150; Prévost 1232.



Le genre *Lantana* est partout présent dans le monde tropical et cette espèce-ci en particulier figure en bonne place dans de nombreuses

pharmacopées [cf. à titre d'exemple la note (1)]; elle entre dans de très nombreuses et très diverses médications au point qu'il est difficile de dégager une action thérapeutique particulière. Parmi les trois ethnies que nous étudions ici, les fleurs et surtout les feuilles dégagent une agréable odeur mentholée, sont avant tout utilisées comme fébrifuge, antigrippal et pectoral.

Les **Créoles** consomment seule ou associée à d'autres plantes l'infusion des feuilles, tandis que les **Wayãpi** boivent ou prennent en bains sédatifs la décoction des feuilles. Enfin, les **Palikur** associent aux mêmes fins les feuilles à celles d'*Hedychium coronarium* (cf. ZINGIBÉRACÉES). En bains et en tisanes, la décoction constitue un fébrifuge spécifique pour les enfants.

➔ **Créole** : *verveine*, en référence à l'espèce européenne. *Thé indien* : « Thé des indiens » par opposition au thé du commerce. **Wayãpi** : cf. *Hyptis lanceolata* (LABIÉES). **Palikur** : de *rub*, « raie » et *ban*, de *afan*, « plante, feuille »; « plante de la raie » en raison de la tige épineuse, comparable au dard caudal de ce poisson.

☞ La plante renferme une huile essentielle dont la composition varie suivant les régions : α -pinène, γ -terpinène, caryophyllènes divers. Les fruits renferment des acides triterpéniques, lantadènes A et B, qui sont des produits toxiques pour le bétail : les symptômes d'empoisonnements sont des troubles gastro-intestinaux ou hépatiques et des phénomènes de photo-sensibilisation. La consommation des fruits peut provoquer chez les enfants une intoxication grave; les symptômes sont ceux provoqués par les alcaloïdes de la belladone (WOLFSON et SOLOMONS, 1964). Les extraits aqueux des différents organes possèdent une activité antibiotique vis-à-vis des bacilles gram+ (KERHARO, 1974).



(1) Signalons des utilisations antiseptiques chez les Caboclos du Brésil pour soigner la gale (FREITAS DA SILVA *et al.*, 1978) et chez les Caraïbes de la Dominique pour soigner la gonorrhée (HODGE et TAYLOR, 1957).



Lippia alba (Mill.) N.E. Br.

VERBENACEAE



Lantana alba Miller.



Créole : mélisse de calme.

Wayãpi : —

Palikur : —

Portugais : erva-cidreira.



Arbrisseau assez commun dans la région côtière où il est cultivé ou protégé.



Jacquemin 1423, 1506.



Chez les **Créoles**, l'infusion des feuilles bien sucrée est utilisée pour

calmer les douleurs cardiaques et pour soigner la tachycardie.
Par ailleurs, la décoction des feuilles est calmante et soporifique.

→ **Créole** : altération de « Mélisse des Carmes » marque déposée.

☞ D'après WONG (1976), on trouve dans les feuilles et les tiges du genre *Lippia*, des tanins, des alcaloïdes et des huiles essentielles présentant un effet pectoral. Selon PERROT (1944), cette plante au Brésil, renferme 0,12 % d'huile essentielle dans ses feuilles qui sont utilisées en infusion antitarrhales. CRAVEIRO *et al.* (1981), signalent que cette huile se compose de β -caryophyllène (24,3 %), géraniol, néral et 2-undécanone. D'après HEGNAUER (6, 1973), le principal composant de cette huile est la dihydrocarvone. KARRER (1958) mentionne la présence de deux carbures : la limonène et l' α -pinène, d'un alcool, le linalool, d'un aldéhyde, le citral et de trois cétones : la camphre, la lippione et le 1,8-cinéol.

Tests chimiques, page 513.

○ *Petrea* spp. (1).

VERBENACEAE



Créole : liane gris.

Wayãpi : kaitapõã.

Palikur : —

Portugais : flor de viuva, viuvinha.



Liane commune dans l'intérieur de la Guyane en forêt primaire et surtout en végétation ripicole (2).



Grenand 570; Jacquemin 1585, 1761.



Chez les **Wayãpi**, la sève brute extraite des tiges grattées ou la macération des tiges préparées de la même manière est un résolutif, utilisé pour soigner les blessures et les brûlures.

→ **Créole** : liane gris, « liane grise » en raison de la couleur de la tige.
Wayãpi : de *kayta*, « brûlure » et *põã*, « remède »; « remède contre les brûlures ».



Tests chimiques, page 513.



(1) Les herbiers récoltés qui appartiennent à des espèces très voisines, sont actuellement en cours d'examen. Pour cette raison, notre identification demeure au niveau du genre.

(2) *Petrea kauhotiana* a été signalé en association avec d'autres plantes comme abortif et comme antidiarrhéique chez les Caraïbes de la Dominique (HODGE et TAYLOR, 1957).

○ *Priva lappulacea* (L.) Pers.

VERBENACEAE



Créole : vingt-quatre heures (1).

Wayãpi : —

Palikur : —



Petite herbe fréquente autour des habitations, reconnaissable à ses poils crochus.



Moretti 140.



La plante entière est broyée avec un peu de sel et appliquée en cataplasmes par les **Créoles** sur les entorses (*démissures* en Créole) (2).



Créole : « vingt-quatre-heures », car tel est le temps nécessaire à la plante pour guérir une entorse.



Tests chimiques, page 513.



(1) Certains **Créoles** donnent le nom de vingt-quatre-heures à *Vernonia cinera* (cf. COMPOSÉES).

(2) L'espèce est réputée antigrippale aux Antilles françaises (STHELE, 1962).



Stachytarpheta cayennensis (Rich.) Vahl.

VERBENACEAE



Verbena cayennensis Rich.



Créole : verveine queue de rat.

Wayãpi : kalaipoã, kunamilã.

Palikur : utiutivie, utiutimna.

Portugais : rinchão.



Petit arbrisseau commun en végétation rudérale, en savane, ou sur les îles sèches des fleuves.



Prévost 1350; Lescure 558; Jacquemin 1530, 2276.



Les **Créoles** utilisent la tisane des feuilles comme cholagogue, purgatif, et moins fréquemment comme antidysentérique.

Chez les **Wayãpi** et les **Palikur**, la décoction des feuilles, des tiges et des racines sert à soigner en bains, les états grippaux et particulièrement les maux de tête (1).



Créole : de « verveine » par comparaison avec la verveine officinale (*Verbena officinalis*) d'Europe et « queue de rat », en raison de la forme de l'inflorescence. **Wayãpi** : *kunamilã*, de *kunami*, « plante *Clibadium sylvestre* (COMPOSÉES) » et *lã*, « faux »; « faux *Clibadium* » en raison de la ressemblance des feuilles des deux plantes. *Kalaipoã*, de *kala'i*, « fièvre » et *poã*, « remède ».



De cette espèce a été isolé un iridoïde, l'ipolamiide (GARNIER, 1977). Les iridoïdes sont fréquents dans l'ensemble du genre.

Tests chimiques, page 514.



(1) Le Docteur RICHARD (1937) signale par ailleurs l'usage des feuilles froissées en

tampon comme antalgique auriculaire et des feuilles en décoction, associées à celles de citronnier et à l'amidon, pour laver la tête en cas d'insolation.

○ *Stachytarpheta jamaicensis* (L.) Vahl. VERBENACEAE

⊙ *Verbena jamaicensis* L.

☞ Créole : gros verveine, verveine queue de rat.

Wayāpi : —

Palikur : —

☞ Sous-arbrisseau des zones rudérales côtières. Bien qu'acclimaté, il a sans doute été introduit des Caraïbes.

★ Jacquemin 1481, 2277.

☞ Cette espèce est utilisée pour les mêmes usages que la précédente par les Créoles qui lui réservent en outre quelques usages particuliers : la tisane des feuilles absorbée trois fois par jour est hypotensive, tandis que la décoction additionnée de sulfate de soude est bue à raison d'un petit verre chaque matin à jeun pour soigner les éruptions cutanées.

→ Créole : *gros verveine*, « grosse verveine » parce que les feuilles sont plus grosses que chez l'espèce précédente.

☞ GARNIER (1977) a extrait des parties aériennes de cette plante deux iridoïdes : le glucoside de l'ipolamiide et un autre minoritaire, non identifié. WONG (1976) signale la présence d'un hétéroside, la stachytarphine et d'un alcaloïde. Cette espèce renferme également de la dopamine, active sur le système nerveux central.

SUBRAMANIAN *et al.* (1974) ont trouvé dans les feuilles une cétone terpénique, la friedeline, de l'acide ursolique, du stigmastérol et deux génines flavoniques : la scutellaréine et l'hispiduline. Avec l'équipe de R. PARIS, nous avons publié la présence, dans les feuilles de cette plante, de choline et de trois pigments flavoniques : le glycuronide en 7 du 6-hydroxy lutéolol, le glycuronide en 7 du lutéolol et le glycuronide en 7 de l'apigénol (DURET *et al.*, 1976).

☞ L'ensemble du genre *Stachytarpheta* est utilisé classiquement par l'ensemble des populations d'Amérique tropicale tant amérindiennes que métisses à des fins médicinales depuis le Mexique (BERLIN *et al.*, 1974) jusqu'au Brésil (FURTADO *et al.*, 1978).

○ *Hybanthus calceolaria* (L.) Schulze (1). VIOLACEAE

⊙ *Hybanthus ipecacuanha* (L.) Baillon, *Viola ipecacuanha* L., *Viola itoubou* Aubl., *Viola calceolaria* L.

☞ Créole : —

Wayāpi : —

Palikur : iwuiti seine.

Galibi : itoubou (AUBLET, 1775).

Brésilien : ipecacuanha branca.



Petite herbe des savanes sèches ou des pelouses entretenues de la région côtière.



Moretti 1114.



Les **Palikur** préparent la plante entière en décoction qui est buc comme antitussif.



Palikur : de *iwuiti*, « plante *Hibiscus rosa. sinensis* » (cf. MALVACÉES) et *seine*, « blanc ». Les deux simples ont le même usage médicinal, mais la fleur de *Viola* est blanche.



L'ipéca est l'un des deux végétaux américains qui devait jouer un grand rôle dans la thérapeutique moderne à partir du XVIII^e siècle, avec le quinquina. De nombreuses drogues furent introduites à sa place, en Europe sous les noms de ipéca, faux-ipéca, ipéca-nègre, ipéca-bâtard, etc. Parmi elles, *Hybanthus calceolaria* fut certainement la plus estimée et son emploi dans la thérapeutique européenne fut aux XVIII^e et XIX^e siècles aussi important que celui du véritable ipéca. *Cephaelis ipecacuhana* (RUBIACÉES); on distinguait alors trois sortes d'ipéca : l'ipéca brun, l'ipéca gris et l'ipéca blanc. Ce dernier désignait *H. calceolaria* : « Les Espagnols et les Portugais préférèrent l'ipéca blanc car elle agit avec moins de violence. Elle purge assez bien, et elle est plus douce que l'ipéca brun » (POMET, 1735).

Cette espèce est désignée dans la littérature sous de nombreux noms scientifiques et nous indiquons les principales synonymies rencontrées. Les tests chimiques montrent que cette espèce ne renferme pas d'émétine, ni aucun autre alcaloïde. Ses propriétés émétiques pourraient être dues à des saponines fréquentes dans cette famille. D'ailleurs d'autres VIOLACÉES indigènes de Guyane sont signalées dans la littérature comme ayant été employées comme « faux ipécas » : *Noisetia longifolia*, *Corynostilis arborea* (HECKEL, 1897).

Tests chimiques, page 514.



Cissus erosa L.C. Rich.

VITACEAE



Cissus lucida Poir.



Créole : —

Wayāpi : amatalea.

Palikur : arakaoarib.



Liane fine commune à la végétation secondaire récente et aux zones ripicoles.

★ Grenand 431, 1623; Moretti 614.



Cette plante extrêmement abondante en Guyane ne semble avoir retenu l'attention que des **Palikur**. Ceux-ci lui attribuent des propriétés analgésiques et résolutives, utilisant en emplâtres les parties aériennes pilées pour soigner localement les ulcères de leishmaniose et les piqûres de raies (*Paratrygon* sp.).



Wayâpi : de *amata*, « poisson *Callichthys* » et *ea*, « œil »; « œil de *Callichthys* » en raison de la forme du fruit. **Palikur** : de *arakao*, « lézard *Tupinambis* » et *arib*, « queue ». La tige de cette plante ressemble à la queue de l'animal.



Les fruits sont riches en anthocyanes.
Tests chimiques, page 514.



Cissus sp.

VITACEAE



Créole : —

Wayâpi : *timãu*, *mani'oi*.

Palikur : *kaneg aɣaugi*.



Liane rare, strictement cultivée par les Wayâpi et les Palikur.



Grenand 206, 1954.



Nous traitons ici d'une espèce non identifiée, caractérisée par des renflements internodulaires amylacés répartis irrégulièrement le long des tiges. Cette plante reproduite par bouturage, ne fructifie pas. Nous la rapprochons de quelques espèces cultivées en Amazonie brésilienne, par diverses ethnies amérindiennes (KERR *et al.*, 1978); la principale, connue sous le nom de *cupa*, est *Cissus gongyloides* Burch ex Baker. Si les Amérindiens du Brésil cultivent les *Cissus* comme appoint alimentaire, les **Wayâpi** et les **Palikur** se contentent de planter celui-ci dans les abattis pour favoriser magiquement la croissance du manioc. Les **Wayâpi** se servent par ailleurs des renflements internodulaires pour masser les muscles des nourrissons : l'énergie de la plante est censée leur être transmise.



Wayâpi : *timãu*, de *timã*, « jambe » et *u*, « grosse »; « grosses jambes » en référence aux renflements amylacés et à leur utilisation pour masser les enfants. *mani'oi*, de *mani'o*, « manioc » et *i*, « mère »; « mère du manioc » en raison de son utilisation propitiatoire. **Palikur** : de *kaneg*, « manioc » et *aɣaugi*, « mère de »; « mère du manioc » pour la même raison.



Vochysia guianensis Aublet.

VOCHYSIACEAE



Vochysia melinonii P. Beckm., *Vochysia paraensis* Huber ex Ducke,

Cucullaria excelsa Willd.



Créole : couari, couali, acacia mâle (vieilli).

Wayãpi : malakapuliꞑi.

Palikur : ãssiminio (terme générique).

Portugais : quaruba branca, rabo de tucano.



Très grand arbre assez commun en forêt primaire.



Jacquemin 2018, 2022.



Les grands arbres de la famille des VOCHYSIACÉES sont essentiellement connus pour leurs bois d'œuvre. Cependant, chez les **Wayãpi**, l'écorce fraîche grattée finement est utilisée *loco dolenti* comme analgésique dentaire.



Créole : emprunt au galibi *kwari*, qui désigne la même espèce. **Wayãpi** : de *malakapuli*, « poisson coulant » (*Erythrinus erythrinus*) et *i*, « arbre »; « arbre du poisson coulant », nous n'en connaissons pas la raison. **Palikur** : de *ã*, « arbre » et *ssiminio*, « vieux »; « vieil arbre » en raison de l'aspect craquelé de l'écorce.



D'après HEGNAUER (6, 1973), l'écorce de cet arbre possède des propriétés astringentes. Les feuilles de tous les *Vochysia* et celles de quelques genres voisins accumulent l'aluminium dans leurs tissus jusqu'à une teneur de plus de 1 %.

Nous avons publié en collaboration avec l'équipe de KOCH, la découverte dans les fruits de cette espèce d'une pyrrolidinoflavanne, la vochysine. C'est la première fois que l'on trouve un alcaloïde uni à une flavanne (BAUDOUIN *et al.*, 1983).

Des quinones et des 5-désoxyflavones ont été trouvées chez des espèces voisines.

Tests chimiques, page 515.



Vochysia surinamensis Stafleu.

VOCHYSIACEAE



Grenand 494.



Ce grand arbre est confondu par les diverses ethnies étudiées ici avec l'espèce précédente. Les **Wayãpi** l'utilisent de la même manière.

Cette grande fa- mille tropicale
semble avoir re- ZINGIBERACEAE tenu l'attention sur
tous les continents pour ses propriétés odoriférantes, culinaires
et médicinales qui sont partagées à des degrés divers par tous les
genres. Les genres les plus connus (*Zingiber*, *Curcuma*, *Hedy-
chium*) proviennent de l'Ancien Monde, mais transportés aux

XVI^e et XVII^e siècles dans le Nouveau Monde, ils y croissent aujourd'hui, côte à côte avec les genres indigènes (*Costus*, *Renealmia*). En ce qui concerne les utilisations médicinales des ZINGIBÉRACÉES observées par nous en Guyane et par divers observateurs sur le reste du continent américain, il est important de souligner, en dehors de quelques usages particuliers, l'assez grande homogénéité des propriétés attribuées en général à la sève des tiges et aux racines. On notera surtout l'utilisation de plusieurs espèces de cette famille pour leurs propriétés diurétiques et pour leur action sur l'appareil uro-génital : *Costus spicatus* (Pio CORREA in LEMÉE, IV, 1956), *Costus arabicus* (DEVEZ, 1932; CAVALCANTE et FRIKEL, 1973), *Curcuma longa* (Pio CORREA in LEMÉE, IV, 1956), *Hedychium coronarium* (HODGE et TAYLOR, 1957), auxquels s'ajoutent nos propres observations en ce qui concerne *Costus scaber*, *Costus congestiflorus*, *Costus claviger* et *Costus curcumoides*. En Guyane, nous avons trouvé cette famille abondamment utilisée pour ses propriétés classiques, mais également pour des usages plus originaux.



Costus arabicus L. (1).

ZINGIBERACEAE



Costus spicatus Sw.



Créole : canne congo (terme générique).

Wayãpi : kapiyuwa asikalu.

Palikur : tuiu seinõ.

Boni : singafu.

Portugais : jacu acanga, cana-do-brejo, cana-de-macaco.



Herbe de grande taille formant des peuplements dans les bas-fonds humides.



Grenand 86; Prévost et Grenand 2030; Moretti 123, 684.



Les **Créoles** préparent avec le bulbe ou la tige une décoction qui soignerait la leucorrhée, cependant que l'infusion préparée avec les tiges écrasées est utilisée dans les cas de blennorragie. D'autre part, avec les tiges passées à la flamme pour les ramollir puis écrasées dans un peu d'eau additionnée de miel, on obtient un liquide qui soigne toux, grippe et coqueluche. Ce *Costus* est utilisé par les **Palikur** de la même manière que *Costus spiralis* var. *Spiralis* (cf. *infra*) (2).



Créole : de *canne*, « canne à sucre » en raison de la vague ressemblance des tiges des deux espèces et *congo*, nom donné en Guyane aux « travailleurs sous contrat venus au XIX^e siècle du bas Congo ». **Palikur** : *tuiu*, « terme générique pour les *Costus* » et *seinõ*, « blanc »; « le *Costus* blanc » en raison de la couleur de la fleur. **Wayãpi** : de *kapiyuwa*, « cabiai » et *asikalu*, « canne à sucre »; « la canne à sucre du cabiai ». Comme les autres *Costus*, il s'agit d'un fourrage recherché par cet animal.

☞ Les rhizomes et les graines d'une espèce de ce genre, *Costus speciosus*, sont une source de diosgénine (SINGH et THAKUR, 1982). Les diosgénines sont des saponines stéroïdiques qui sont utilisées à grande échelle pour l'hémisynthèse des corticoïdes.
Tests chimiques, page

📖 (1) Cette espèce et *Costus spicatus* avec qui elle est parfois mise en synonymie, sont les plus fréquemment citées dans la littérature pour leur usage médicinal.
(2) Les Noirs Marrons (Boni et Djuka) utilisent abondamment les *Costus* à des fins magico-religieuses.

○ *Costus claviger* Benoist.

ZINGIBERACEAE



Créole : canne congo (terme générique).

Wayāpi : kapiyāñpilā.

Palikur : tuiu (terme générique).



Grande herbe assez commune sur sols humides en forêts primaire et secondaire.



Grenand 1245; Sastre 4583.



Chez les **Wayāpi**, les inflorescences préparées en décoction sont utilisées pour soigner les infections de l'appareil uro-génital caractérisées par un écoulement de pus (*tskaluai*). Une part est bue et l'autre sert à laver le gland ou le vagin.



Wayāpi : de kapiyāñ, cf. *Costus spiralis* et pilā, « rouge » en raison de ses inflorescences rouges.

○ *Costus congestiflorus* Rich. ex Gagnepain.

ZINGIBERACEAE



Créole : canne congo (terme générique), canne l'eau.

Wayāpi : kapiyāñ sī.

Palikur : tuiu (terme générique).



Grande herbe assez commune en formation ripicole ou dans les bas-fonds de la forêt primaire.



Lescure 521; Grenand 64; Sastre 4607; de Granville et Burgot 4430.



Les **Créoles** l'utilisent comme *Costus arabicus* avec lequel il semble confondu.

Les **Wayāpi** l'utilisent comme *Costus claviger* duquel il est cependant distingué.



Wayāpi : kapiyāñsī, de kapiyāñ, cf. *Costus spiralis* var. *spiralis* et sī, « blanc » ainsi nommé en raison de ses grandes fleurs blanches.



Costus curcumoides Maas (1).

ZINGIBERACEAE



Créole : —

Wayāpi : yapusī.

Palikur : —



Espèce rare de forêt secondaire ancienne.



Lescure 565; Grenand 1246; Jacquemin 1815.



Les **Wayāpi** utilisent cette espèce contre les céphalées et les infections de la verge. Dans les deux cas, la plante entière est broyée et préparée



49. — *Costus curcumoides* Maas - ZINGIBERACEAE

en macération. Pour les deux affections, le liquide obtenu est frotté localement et de plus bu en petites quantités pour l'infection de la verge seulement.

- **Wayāpi** : *yapusī*, de *yapu*, « cassique à huppe noire (*Psarocolius decumanus*) »; *sī*, « bec »; « bec de cassique à huppe noire »; les fleurs ressemblent au bec de cet oiseau.

👉 Tests chimiques, page 515.

- 📖 (1) Il s'agit d'une espèce récemment décrite, très aisée à distinguer des autres *Costus* grâce à ses tépales et bractées jaune orangé.

○ *Costus lasius* Loes.

ZINGIBERACEAE



Créole : —

Wayāpi : wilapapōā, kapiyā'īyowa.

Palikur : —



Grande herbe rare des bordures des inselbergs et des clairières ensoleillées.



Grenand 594.



Pour les **Wayāpi**, ce *Costus* aux feuilles très poilues est un hémostatique principalement utilisé lors de blessures par flèches. Les tiges et les feuilles chauffées à la flamme sont pressées au-dessus de la plaie.



→ **Wayāpi** : wilapapōā, de wilapa, « flèche » et pōā, « remède »; « le remède des flèches ». kapiyā'ī, cf. *Costus spiralis* et yowa, « poilu »; « le *Costus* poilu » en raison de la pilosité des feuilles.



Costus scaber Ruiz et Pavón.

ZINGIBERACEAE



Créole : canne congo (terme générique).

Wayāpi : kapiyā'ī pilā.

Palikur : tuiu (terme générique).



Herbe de taille moyenne en peuplements sur sols humides, en forêts primaire et secondaire, où elle est commune.



Grenand 4; Sastre 4391; de Granville et Burgot 4584.



Les **Wayāpi** l'utilisent comme *Costus claviger* avec lequel ils le confondent et les **Créoles** comme *Costus arabicus*.



Costus spiralis (Jacq.) Roscoe var. *spiralis*.

ZINGIBERACEAE



Créole : canne congo (terme générique).

Wayāpi : kapiyāʔiɛʔɛ.

Palikur : tuiu axawukune.



Grande herbe commune des bas-fonds de la forêt primaire.



Grenand 1244, 1747; Jacquemin 1512, 1739; de Granville et Burgot 4987.



Les **Créoles** préparent la plante entière en décoction qu'ils boivent pour combattre la dysenterie.

Les **Palikur** utilisent la macération des tiges comme laxatif et carminatif; elle est bue aussi en cas de coliques.

Chez les **Wayāpi**, cette espèce est utilisée comme *Costus claviger*.



Wayāpi : kapiyāʔi nous a été donné comme une contraction de *kapiyuwa*, « cabiai », *emiʔi*, « nourriture » et *i*, « tige et plante »; *ɛʔɛ* précise qu'elle est l'espèce la plus typique : « la vraie plante qui nourrit le cabiai ». **Palikur** : *tuiu*, terme générique pour les *Costus* et *axawukune*, de la forêt; le *Costus* de la forêt par opposition aux espèces de lumière.



Tests chimiques, page 515.



Costus spiralis (Jacq.) Roscoe var. *villosus* Maas. ZINGIBERACEAE



Créole : canne congo (terme générique).

Wayāpi : wilapapōā, kapiyāʔiyowa.

Palikur : tuiu (terme générique).



Grande herbe assez commune des clairières de la forêt primaire.



Grenand 1075; Sastre 4738.



L'utilisation de cette espèce par les **Wayāpi** est identique à celle de *Costus lasius* avec laquelle est confondue (feuilles poilues).



Curcuma longa L.

ZINGIBERACEAE



Créole : safra (Guyane), titima, chichima (Antilles).

Français : curcuma.



Plante herbacée cultivée introduite d'Asie.



Jacquemin 1643.



Outre ses usages tinctoriaux et culinaires (curry) bien connus, le rhizome connaît çà et là des applications médicinales. En Guyane, les **Créoles** l'utilisent comme vulnéraire pour soigner les foulures ou les coups : le rhizome est écrasé avec des feuilles de *Siparuna guianensis* (cf. MONIMIACÉES) et de *Justicia pectoralis* (cf. ACANTHACÉES), du sel et mouillé de rhum; on l'applique en cataplasmes. Dans les cas de « coups

reçus dans les côtes » (cf. la notion de « blesse », voir 1^{re} partie), on prépare une décoction salée de ces trois plantes; avant d'en boire trois fois par jour, on l'additionne de trois gouttes de teinture d'arnica et d'un peu de sucre.

→ **Créole** : *safrá*, altération du français « safran » dont la couleur est similaire; *titima* et *chichima*, altération du mot « curcuma ».

☞ Le rhizome renferme 40 à 50 % d'amidon, des huiles essentielles et des carbures terpéniques dont la zingibérine et 65 % de cétones sesquiterpéniques, des matières colorantes jaunes, les curcumines qui sont un mélange de dicétones non saturées (PARIS et MOYSE, 1971). Le jus du rhizome renferme une huile qui exerce une action antiseptique et antimicrobienne sur les affections de la peau (CHIANDRA et GUPTA, 1972).

○ *Hedychium coronarium* König.

ZINGIBERACEAE



Créole : —

Wayãpi : —

Palikur : *maxamxapna*.

Portugais : borboleta.



Grande herbe ornementale introduite d'Asie parfois subspontanée dans les zones humides.



Grenand 1883.



Cette plante est utilisée par les **Palikur** en association avec *Lantana camara* (cf. VERBÉNACÉES).



Palikur : de *maxamxa*, « tortue matamata » (*Chelys fimbriatus*) et *pna*, « feuille »; « feuille de la matamata ». La raison du nom nous est inconnue.

○ *Renealmia guianensis* Maas.

ZINGIBERACEAE



Créole : quatre-épices, millepis, gingembre-cochon, gingembre-bois (Guyane), atoumaux (Antilles).

Wayãpi : *kulimakɔ*.

Palikur : —



Plante herbacée commune dans le sous-bois de la forêt primaire : des feuilles, émane une forte odeur de gingembre.



Moretti 300, 1386; Grenand 244; Jacquemin 1649.



Les **Créoles** utilisent abondamment cette espèce. La décoction des racines serait antipaludique tandis que la décoction des tiges et des

feuilles utilisée en bains aurait une action défatigante et fébrifuge. En applications locales, la même préparation est aussi utilisée comme désinfectant pour la gale, les plaies et les ulcères de leishmaniose (1). Enfin, les inflorescences mélangées à celles de *Lantana camara* (VERBÉNACÉES) et préparées en décoction donnent une tisane, qui additionnée de sel, est bue pour combattre les flatulences.

Les **Wayāpi** se servent des feuilles comme condiment pour relever les courts-bouillons de poisson. Les mêmes feuilles additionnées en nombre égal de feuilles de citron et de feuilles de basilic (cf. *Ocimum micranthum*, LABIÉES) et préparées en décoction concentrée constituent un abortif utilisé (très rarement) en voie orale.

➔ **Créole** : quatre-épices, du nom donné à un condiment composé de plusieurs aromates. *Millepis* : de « mille épices ». *Gingembre-bois*, « gingembre de la forêt », par opposition au gingembre cultivé. *Gingembre-cochon*, « gingembre du pécari à lèvres blanches » (*Tayassus albirostris*) ainsi nommé parce que cet animal en consomme les rhizomes.

👉 Tests chimiques, page 516.

📖 (1) D'autres *Renealmia*, *Renealmia floribonda* Kill (Oldeman B. 1607) et *Renealmia monosperma* Miq. (Oldeman 2763) sont employés aux mêmes fins.

○ *Zingiber officinalis* Roscoe.

ZINGIBERACEAE



Créole : gingembre.

Wayāpi : —

Palikur : isuu.

Portugais : mangarataia.



Plante herbacée d'origine asiatique, elle est strictement cultivée.



Prévost 1369.



Pour les **Palikur**, les racines pilées constituent, appliquées en emplâtre un remède contre les céphalées (1).



Palikur : isuu, signifie d'abord, « vautour pape » (*Sarcoramphus papa*). Un rapprochement est fait entre l'odeur musquée de l'oiseau et le parfum de la plante.



(1) Outre son usage alimentaire, le gingembre est fréquemment signalé dans la littérature scientifique pour ses propriétés digestives.



Zingiber zerumbet (L.) J. E. Smith.

ZINGIBERACEAE



Amomum zerumbet L., *Zingiber cassumunar* Naves.



Créole : chichima (1).

Wayāpi : yamalatay, møyupōā.

Palikur : —



Plante herbacée peu commune et protégée près des habitations.



Grenand 503; Jacquemin 1771.



Chez les **Wayāpi**, cette espèce d'origine asiatique est totalement intégrée dans la culture et le souvenir de son introduction est totalement gommé de la mémoire collective. Les racines, très similaires à celles du curcuma, sont avant tout considérées comme un charme protecteur contre les atteintes de l'anaconda dont il est une émanation. Elles sont utilisées tout particulièrement pendant la danse de l'anaconda (*møyu tule*), pendant laquelle la macération des racines écrasées est appliquée à l'aide d'une plume caudale d'ara rouge sur les danseurs, leurs clarinettes et le public. La décoction des racines est par ailleurs utilisée en bains contre les atteintes malveillantes (« convulsions ») de l'anaconda (cf. *Rhipsalis baccifera*, CACTACÉES). L'utilisation de ce remède n'est pas contrôlée par les chamanes. La racine grattée et préparée en décoction courte est utilisée, toujours par les **Wayāpi**, comme carminatif pour soigner les coliques.



Wayāpi : yamalatay, à rapprocher de *mangara taya*, « gingembre » (*Zingiber officinalis*) dans diverses langues tupi (BOUDIN, 1978) quoiqu'aujourd'hui les **Wayāpi**, pour ce mot précis, ne renvoient plus au concept de *taya* (cf. *Caladium bicolor*, ARACÉES). *møyupōā*, de *møyu*, « anaconda » et *pōā*, « remède »; « remède (contre les maléfices) de l'anaconda ».



D'après HEGNAUER (2, 1963), l'huile essentielle du rhizome contient du camphène, du cinéol, du dipentène, du limonène, de l'humulène et de la zérumbone. KARRER (1, 1958 et supplément 2, 1981) ajoute en plus un autre sesquiterpène, le caryophyllenoxide et un carbure d'hydrogène, l' α -curcumène. La zérumbone, qui est une cétone sesquiterpénique, possède des propriétés spasmolytiques et bactériostatiques. Tests chimiques, page 516.



(1) Cette espèce est confondue sous un même nom par les Créoles avec *Curcuma longa* L. sans doute parce qu'elles contiennent toutes deux un colorant jaune.

CRYPTOGAMES

FOUGÈRES

PTERIDOPHYTES-LOMARIOPSIDACEAE



Elaphoglossum herminieri Moore.



Acrostichum herminieri Bory et Fée.



Créole : —

Wayãpi : akikipolã.

Palikur : —

Portugais : rabo de arauata.



Plante épiphyte commune en forêt primaire humide.



Grenand 481, 685.



Chez les **Wayãpi**, cette fougère est rituellement utilisée en décoction pour laver les bébés (risque de pleurs incessants) dont le père a violé un interdit de chasse concernant les singes hurleurs (*Alouata seniculus*).



Wayãpi : de *akiki*, « singe hurleur »; *polã*, « plante qui donne la chance ». Selon nos informateurs, ce mot est ici inapproprié puisque la plante est utilisée après coup, en contre exorcisme.
Le rhizome roux et pileux de cette espèce comparable au pelage du singe hurleur est à la base de l'association symbolique.

PTERIDOPHYTES-LYCOPODIACEAE



Lycopodium cernuum L.



Créole : patte d'araignée, mâle verge.

Wayãpi : —

Palikur : warakuawak.

Français : lycopode.

Portugais : palma-de-São João.



Fougère commune sur les talus des pistes forestières dans la région côtière.



Grenand 2070; Moretti 480.



Cette plante est liée pour les **Créoles** au domaine magico-religieux, puisqu'elle est employée contre les « mauvais esprits ». L'usage des frondes séchées, fumées sous forme de cigarettes a été récemment introduit du Surinam où il semble particulièrement propre aux émigrés indonésiens.

Les **Palikur** préparent en décoction la plante entière et l'utilisent en bains fébrifuges. La décoction salée de la même plante entière est bue ou frottée localement sur les morsures d'araignées venimeuses.



Créole : *patte d'araignée*, en raison de l'aspect très suggestif des frondes. **Palikur** : de *waraku*, « araignées du groupe mygales » et *awak*, « patte » pour la même raison que ci-dessus.



Les *Lycopodiales* renferment des alcaloïdes dérivés de la lysine. De la présente espèce a été isolé en outre de la nicotine (HEGNAUER, 6, 1973). Ce résultat est à rapprocher de l'emploi de cette plante comme succédané du tabac à Surinam.

Tests chimiques, page 517.

PTERIDOPHYTES-POLYPODIACEAE



Phlebodium decumanum Willd.



Polypodium decumanum Willd.



De Granville 2515; Alain 45.



Cette espèce est confondue par les **Wayãpi** avec *Elaphoglossum herminieri*.

PTERIDOPHYTES-PTERIDACEAE



Pityrogramma calomelanos (L.) Link.



Créole : porte-chance, scapulaire.

Wayãpi : —

Palikur : —



Fougère terrestre fréquente en zone rudérale, parfois protégée près des habitations.



Moretti 726.



Les racines de cette fougère reconnaissable à la poudre blanche qu'elle porte sous les frondes, sont utilisées en infusion comme béchique dans les affections pulmonaires. Elle est en outre considérée comme un talisman.



Créole : *porte-chance* et *scapulaire* se réfèrent à la fois à la forme des frondes et à l'usage magico-religieux.

PTERIDOPHYTES-DRYOPTERIDACEAE



Polybotria caudata Kunze.



Créole : —

Wayãpi : yakaleluway.

Palikur : —



Fougère épiphyte assez commune en forêt primaire.



Grenand 280.



Chez les **Wayãpi**, l'usage rituel de cette plante a été décrit à *Epiphyllum* sp. (CACTACÉES) avec laquelle *Polybotria caudata* est agrégé sans être pourtant confondu.



Selaginella spp. (1). PTERIDOPHYTES-SELAGINELLACEAE



Créole : chiveux hocco.

Wayāpi : mitūapinili.
Palikur : aɣawi aɣeya.
Français : sélaginelle.



Petites plantes communes poussant en tapis délicats dans le sous-bois de la forêt primaire.



Cf. (1).



Ces plantes sont utilisées par les **Wayāpi** en décoction pour laver les bébés dont le père a violé un interdit de chasse (risque de fièvre mortelle) concernant le hocco (*Crax alector*).



Créole : de *chiveux*, « plumes de la crête » de l'oiseau et *hocco*, « oiseau *Crax alector* ». **Wayāpi** : de *mitū*, « oiseau *Crax alector* » et *apinili*, « crête des grands oiseaux ». Les mots **Créole** et **Wayāpi** font référence à l'aspect général de la plante qui ressemble aux petites plumes frisées et retroussées de la crête du hocco. **Palikur** : de *aɣawi*, « forêt primaire » et *aɣeya*, « herbe rase » elle est ainsi nommée en raison de son écologie.



(1) D'aspect très homogène, les différentes espèces du genre sont confondues par les non-spécialistes... et les populations de Guyane.

Trois espèces principales ont été collectées par notre équipe :

- *Selaginella epirrhizos* Spring (de Granville 2475)
- *Selaginella preynii* Spring (Prévost et Grenand 908)
- *Selaginella radiata* (Aublet) Spring (de Granville 2540).

CHAMPIGNONS (ASCOMYCOTINA-PYRENOAMYCETES- SPHAERIALES-DIATRYPACEAE)



Thamnomycetes rostratus Mont.



Thamnomycetes chordalis Fries.



Créole : —
Wayāpi : ayālakwa.
Palikur : —



Champignon commun sur les troncs couchés en forêt primaire.



Jacquemin 2002, 2729.



Les chamanes **Wayāpi** ordonnent l'usage de ces champignons qui sont brûlés sur un lit de braises disposées sous le hamac du malade, pour chasser les esprits qui ont occasionné une fièvre violente et brutale.



Wayāpi : de *ayā*, « esprit » et *akwa*, « poils pubiens » ; « poils pubiens des esprits ». Image pour le moins suggestive pour désigner des champignons se présentant sous la forme de filaments noirâtres portant sur toute la longueur des petites protubérances disposées en « échelle de perroquet ».



CHAMPIGNONS (HYPHOMYCETAE-MYCELIA STERILIA)



Rhizomorpha corynephora Kunze.



Créole : chiveux la vierge, voile la vierge, dentelle la vierge.

Wayāpi : wikāyewisī, tekalukaaipōā.

Palikur : tawarib, uḃaitni.

Boni : obiāpikin.



En forêt primaire, zones ombragées et humides.



Moretti 1393; Jacquemin 2786.



Le curieux mycélium blanc de ce champignon, pendant des branches à un ou deux mètres du sol, est inséparable des brindilles et des feuilles mortes qui lui servent de support. Il nous a été signalé par quelques **Créoles** comme abortif bien qu'il soit surtout utilisé dans le bassin du Maroni par les **Wayana** et les **Boni**. J. HURAUULT (1965) signale d'ailleurs que cet usage est probablement d'origine **Boni**.

Les **Wayāpi** consomment le mycélium cru pour soigner l'affection appelée « mauvaises urines »; il est également frotté le soir sur le ventre des enfants atteints d'incontinence d'urine.

Quant aux femmes **Palikur** elles absorbent le mycélium bouilli pour stopper les écoulements intermenstruels. Une seule cuillerée suffit, car une consommation trop importante abolirait les règles.



Créole : *chiveux la vierge, voile la vierge* : ces deux images font poétiquement référence à la fine dentelle blanche que constitue le mycélium. **Wayāpi** : de *tekaluka*, « urine »; *ai*, « mauvaise » et *pōā*, « remède ». **Palikur** : de *tawa*, « cassique à cul rouge » (*Cacicus haemorrhous*) et *arib*, « queue » en référence à la forme du mycélium. **Boni** : *obia*, « objet magique, charme » et *pikin*, « petit ».



Les tests chimiques, en dépit de l'intérêt présenté par la conjonction des usages médicaux, n'ont rien révélé de particulier.

TESTS CHIMIQUES

[illegible]

CM 1140	AMARYLLIDACEAE	F	○	○	○	○	○	○	○	
CM 1140	<i>Crinum erubescens</i>	Bulbes	++	+++	○	++	○	○	○	
HJ 1596	<i>Hymenocallis tubiflora</i>	F	+	++	○	±	○	○	○	
HJ 1596		Fl	+	++	○	+	○	±	○	
HJ 1596		T	+	++	○	+	○	○	○	
HJ 1743		Bulbes	+	++	○	+	○	±	○	
HJ 1743		R	+	++	○	+	○	±	○	
CM 1111	ANACARDIACEAE	F	+	+	○	+	○	+++	++ QK	Génine principale : quercétol – Tanins galliques + flavannes
CM 1111	<i>Tapirira guianensis</i>	ET	++	++	○	+	○	+	○	A.T : ○
HJ 1848	ANNONACEAE	F	+	++	○	±	○	○	+	
HJ 1848	<i>Annona ambotay</i>	ET	++	+++	○	○	○	±	○	Ecorces très odoriférantes et à saveur pimentée
HJ 1848		BT	±	+	○	○	○	±	○	
HJ 1848		ER	++	+++	○	○	○	±	○	Ecorces odoriférantes
HJ 1848		BR	+	+	○	○	○	±	○	

RÉFÉRENCES HERBIERS	NOM DE LA PLANTE	ORGANES PRÉLEVÉS	ALCALOÏDES		QUINONES	SAPONINES	STÉROLS OU TERPÈNES	FLAVANONES ET TANINS	PIGMENTS FLAVONIQUES	OBSERVATIONS
			MAYER	DRAGEN.						
CM 1122	<i>Annona glabra</i>	F	+	+	○	+	○	○	+++ Q	- Réactions des alcaloïdes perturbées par abondance des peptides
CM 1122		ET	○	○	○	○	○	+	○	
CM 1122		Gr	++	++	○	○	○	○	○	
HJ 2131	<i>Annona haematantha</i>	F	+	+	○	+	○	±	+++	Substance mucilagineuse
HJ 2131		Frt	++	++						
HJ 2131		ET	+++	+++	○	○	○	±	○	Substance mucilagineuse
HJ 2131		ER	+++	+++	○	○	○	±	○	
HJ 2258	<i>Annona montana</i>	F	+	++	○	++	○	±	+ KQ	Réaction de cardénolide ++
HJ 2258		Fl	++	++	○	+	○	±	○	
HJ 2258		ET	++	+++	○	±	+	±	○	
HJ 2258		BT	++	++	○	○	○	±	○	
HJ 2258		ER	+++	+++	○	○	○	±	○	
HJ 2258		BR	++	++	○	±	○	○	○	
CM 955		Gr	++	++	○	○	+	○	○	Faible réaction des cardénolides. Réactions des alcaloïdes perturbées par abondance des peptides
CM 955		Pér lyoph.	++	++	○	○	+	±	○	A.T. : 0,02 %

[illegible]

[illegible]

HJ 2334	<i>Xylopia longifolia</i>	F	+	+	○	++	○	++	++ Q
HJ 2334		ET	+	+	○	○	○	++	○
HJ 2334		ER	+	+	○	++	○	++	○
HJ 2334		BR	++	++	○	○	○	○	○
HJ 2341		Fl	+	+	○	+	○	++	+
HJ 2341		Gr	±	±	○	○	○	±	○
CM 217	APOCYNACEAE <i>Ambelania acida</i>	F	○	○	○	+	++	+++	++ K Q
CM 217		ET	±	±	○	○	++	○	○
CM 217		Gr	+++	+++	○	+	○	○	○
CM 474	<i>Anartia Meyeri</i>	F	+++	+++	○	+	○	○	++ K
CM 474		ET	+++	+++	○	+	○	○	○
CM 474		ER	+++	+++	○	++	○	○	○
CM 474		Gr	++	++	○	++	○	○	○
HJ 2413		BT	+++	+++	○	○	○	○	○
HJ 2413		BR	+++	+++	○	○	±	○	○

Alcaloïdes indoliques, réagissant
au C.A.S.

[illegible]

[illegible]

RÉFÉRENCES HERBIERS	NOM DE LA PLANTE	ORGANES PRÉLEVÉS	ALCALOÏDES		QUINONES	SAPONINES	STÉROLS OU TERPÈNES	FLAVANNES ET TANINS	PIGMENTS FLAVONIQUES	OBSERVATIONS
			MAYER	DRAZEN.						
HJ 1518	<i>Condyllocarpon guianensis</i>	F	±	+	O	+	O	++	+++ Q	
HJ 1518		Frt	O	O	O	+	O	++	O	
HJ 1518		ET	O	O	O	+	O	O	O	
CM 287	<i>Couma guianensis</i>	F	O	O	O	O	±	+++	+++ QM	
CM 287		ET	O	O	O	±	+	++	±	
CM 891	<i>Geissospermum argenteum</i>	F	++	++	O	+	++	O	+	
CM 891		ET	+++	+++	O	++	±	O	O	
CM 891		Gr	++	+++	O	+	±	O	O	
CM 891		Pér	++	+++	O	+++	+	O	O	
CM 887	<i>Geissospermum laeve</i>	F	++	+++	O	+	++	O	++ K	Hétérosides du kaempférol et autres flavonols
CM 887		ET	+++	+++	O	++	±	O	O	
CM 887		ER	+++	+++	O	+	±	O	O	
CM 887		Gr	++	+++	O	O	±	O	O	
										A.T : O Ammoniums quaternaires

[illegible]

RÉFÉRENCES HERBIERS	NOM DE LA PLANTE	ORGANES PRÉLEVÉS	ALCALOÏDES		QUINONES	SAPONINES	STÉROLS OU TERPÈNES	FLAVANNES ET TANINS	PIGMENTS FLAVONIQUES	OBSERVATIONS
			MAYER	DRAGEN.						
HJ 1774	<i>Parahancornia fasciculata</i>	F	○	○	○	+	○	+	+ KQ	
HJ 1774		ET	○	○	○	+++	+++	++	○	
HJ 1774		ER	○	○	○	+++	++	+	○	
CM 253	<i>Rhabdadenia biflora</i>	F	○	○	○	○	○	+++	+++ KQ	
CM 253		T	○	○	○	○	○	++	○	
CM 253		R	○	○	○	○	○	++	○	
	ARACEAE									
HJ 2828	<i>Caladium cf. bicolor</i>	F	±	±	○	○	○	○	+++	Substance mucilagineuse
HJ 2828		Fl	±	±	○	+	○	±	+++	
HJ 2828		R et Tuberc.	±	+	○	+	○	±	○	
CM 1383		ET	○	○	○	++	○	○	○	
CM 1383		ER	○	○	○	+	○	○	○	

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

CM 103	BOMBACACEAE <i>Quararibea turbinata</i>	F	±	±	○	±	○	+	○	
CM 103		ET	○	○	○	±	○	○	○	
CM 103		ER	+	+	○	±	○	±	○	
CM 1042	BORAGINACEAE <i>Cordia macrostachya</i>	F	+	+	○	○	○	○	+++	Génines non identifiées. Elles présentent une fluorescence verte sous vapeur d'ammoniac
CM 1042		ET	○	○	○	○	○	○	±	
CM 1042		ER	±	±	○	○	++	○	○	
CM 807	<i>Cordia nodosa</i>	F	±	±	○	+	○	○	○	
HJ 1563		ET	○	○	○	○	○	±	○	
HJ 1563		ER	○	○	○	○	○	+	○	
HJ 1780	CACTACEAE <i>Epiphyllum sp.</i>	F	±	±	○	±	○	±	±	
HJ 1780		T	±	±	○	○	○	±	○	
HJ 1780		R	○	○	○	○	○	±	○	
CM 1342	<i>Nopalea cochenillifera</i>	F	○	○	○	○	○	○	○	

REFERENCES HERBIERS	NOM DE LA PLANTE	ORGANES PRELEVES	ALCALOÏDES		QUINONES	SAPONINES	STÉROLS OU TERPÈNES	FLAVANNES ET TANINS	PIGMENTS FLAVONIQUES	OBSERVATIONS
			MAYER	DRAGEN.						
CM 383	<i>Rhipsalis baccifera</i>	PA	±	±	○	++	○	○	○	
HJ 1777	CAESALPINIACEAE <i>Bauhinia kunthiana</i>	F	○	○	○	±	○	±	++ KQ	
HJ 1777		Fl	○	○	○	±	○	+++	+	
HJ 1777		ET	○	○	○	+	○	++	○	
HJ 1777		ER	○	○	○	++	○	+	○	
CM 1363	<i>Eperua falcata</i>	F	+	±	○	○	○	++	+	Flavannes, flavonoïdes
CM 1363		ET	○	○	BC ⁺ :○	+	○	++	+++	Mélange complexe de polyphé- nols : flavannes, flavonoïdes
HJ 2665	<i>Hymenaea courbaril</i>	F	○	○	○	±	○	+	+	Substance mucilagineuse
HJ 2665		Gr	○	○	○	±	○	+	○	
HJ 2665		Pér	○	○	○	++	○	++	○	
HJ 2665		ET	○	○	BC ⁺ :○	++	○	++	○	
HJ 2665		BT	○	○	○	±	○	±	○	
HJ 2665		ER	○	○	○	±	○	++	+	
HJ 2665		BR	○	○	○	±	○	±	○	

CAPRIFOLIACEAE										
CM 728	<i>Sambucus simpsonii</i>	F	±	±	○	+	○	○	+++ Q	Rutoside
CM 728		T	○	○	○	+	○	○	±	
CM 728		Fl	±	±	○	++	++	○	+++ KQ	Rutoside
CARYOCARACEAE										
CM-D 139	<i>Caryocar microcarpum</i>	F	○	○	○	++	○	+++		Tanins galliques ou ellagiques
CM-D 139		ET	○	○	○	+++	○	+++	○	
CM 447		Gr	○	○	○	○	○	++	○	
CM 447		Méso- carpe	○	○	○	++	○	+++	○	
CM 447		Epi- carpe	○	○	○	+++	○	+++	○	
CELASTRACEAE										
CM 9	<i>Goupia glabra</i>	F	±	±	○	++	±	±	+	Infusion amère
CM 9		ET	○	○	○	+	+	±	○	
CM 9		R	○	○	○	○	○	±	○	

[illegible]

[illegible]

[illegible]

HJ 1828	<i>Combretum rotundifolium</i>	F	○	○	○	+	○	++	+++ QKM
HJ 1828		Fr	±	±	○	+	○	++	+
HJ 1828		T	○	○	○	○	○	+	○
COMPOSITAE									
HJ 1642	<i>Bidens cynapiifolia</i>	F	±	±	○	±	○	±	++
HJ 1642		T	±	+	○	±	○	○	+
HJ 1642		R	○	±	○	○	○	○	○
HJ 2825	<i>Eupatorium odoratum</i>	F	++	++	○	+	○	○	+
HJ 2825		Fl	±	±	○	○	○	○	+
HJ 2825		T	±	±	○	+	○	○	○
HJ 2825		R	++	++	○	+	+	○	○
HJ 1421	<i>Clibadium sylvestre</i>	F	+	+	○	±	○	±	○
HJ 1421		Fl + Fr	±	±	○	±	○	±	○
HJ 2225	<i>Eclipta alba</i>	F	○	±	○	±	○	±	±
HJ 2225		T	±	±	○	○	○	○	○
HJ 2225		R	±	+	○	+	○	○	○

[illegible]

HJ 1987	Pectis elongata	F + FI	++	++	O	±	O	O	++
HJ 2068		T	+	+	O	±	O	±	+
HJ 2068		R	+	++	O	O	O	O	O
HJ 2252	Pluchea symphytifolia	F	+++	+++	O	+	O	O	+ Q
HJ 2252		T	+	++	O	O	O	O	O
CM 919	Rolandra fruticosa	F	+	++	O	±	O	O	+++
CM 919		T	+	++	O	±	O	O	O
CM 919		R	++	+++	O	±	O	O	O
HJ 2145	Synedrella nodiflora	F	+	+	O	++	O	±	+
HJ 2145		T	O	+	O	+	O	O	±
HJ 2478	Vernonia cinerea	PE	O	O	O	+	O	O	O
CM-D 140	Wulffia baccata	F	O	O	O	+	O	O	++
CM-D 140		T	O	O	O	O	O	O	+
HJ 1863	CONNARACEAE								
HJ 1863	Connarus perrottetii	F	O	O	O	+	O	++	++ MQK
HJ 1863		ET	±	+	+ BC : O	+	O	++	O

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ERYTHROXYLACEAE										
S et M 4207	<i>Erythroxylum citrifolium</i>	F	○	○	○	○	○	++	±	Tanins galliques
S et M 4207		T	○	○	○	○	○	+	○	
EUPHORBIACEAE										
CM 1108	<i>Euphorbia cotinifolia</i>	F	○	○	○	±	○	++	++	Tanins galliques
CM 1108		ET	○	○	○	±	○	±	○	
CM 1108		ER	○	○	○	○	○	±	○	
HJ 2843	<i>Euphorbia thymifolia</i>	PE	○	○	○	○	○	+	+ Q	
CM 335	<i>Hura crepitans</i>	ET	○	○	○	○	○	○	○	
HJ 1779	<i>Mabea pulcherrima</i>	F	○	○	○	++	○	++	+ MQ	
HJ 1779		FI	○	○	○	+	○	+	○	
HJ 1623		ET	○	○	○	++	±	+	○	
HJ 1623		ER	○	○	○	+	±	○	○	
Gr 2062	<i>Maprounea gulanensis</i>	F	○	○	○	±	+	++	++ KQ	Tanins galliques ou ellagiques
Gr 2062		ET	○	○	○	±	+	++	○	
Gr 2062		R	○	○	○	±	+	±	○	

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

CM 787		F	±	±	O	O	O	O	+	
CM 787		T	O	O	O	O	O	O	O	
HJ 1871	Marsipplanthes chamaedrys	F	O	O	O	O	+	±	+	
HJ 1871		T	O	O	O	±	+	O	+	
	Lauraceae									
CM 1372	Licaria canella	ET	O	O	O	±	+	++	O	Tanins condensés
HJ 2311	cf. Ocotea cymbarum	F	+	+	O	+	O	O	±	
HJ 2311		T	++	++	O	+	O	+	O	
CM 724	Ocotea gulanensis	F	+	++	O	±	O	++	O	
CM 724		T	++	++	O	+	+	+++	O	
	lecythidaceae									
CM 470	Couratari multiflora	ET	±	±	O	+	+	O	O	
CM 1364	Gustavia augusta	F	O	O	O	+	O	O	O	
CM 1364		ET	±	±	O	+	++	O	O	
CM 1364		Gr	O	O	O	++	+	±	O	
CM 1364	Arlle jaune		+++	+++	O	O	++	O	O	Fausse réaction des alcaloïdes

[illegible]

CM 830	<i>Strychnos gulanensis</i>	F	○	○	○	+	○	○	++	
CM 830		T	○	○	○	±	○	○	○	
CM 458	<i>Strychnos oiapocensis</i>	F	○	○	○	±	○	○	○	
CM 458		T	○	○	○	±	○	○	○	
Gr 1565	<i>Strychnos tomentosa</i>	F	+	++	○	○	○	○	○	
Gr 1565		T	+	++	○	○	○	○	○	
LORANTHACEAE										
HJ 2287	<i>Oryctanthus florulentus</i>	F	○	○	○	○	++	++	++	
HJ 2287		Fl	○	○	○	○	+	++	++	
HJ 2287		ET	○	○	○	○	+	++	○	
LYTHRACEAE										
HJ 1626	<i>Cuphea carthagenensis</i>	F	○	○	○	±	○	+	+++ QK	
HJ 1626		T	○	○	○	±	++	+	○	
HJ 1626		R	○	○	○	+	++	+	○	

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

	MENISPERMACEAE									
HJ 2340	<i>Abuta barbata</i>	F	+++	+++	O	++	O	O	O	
HJ 2340		ET	+++	+++	O	+	O	O	O	
HJ 2340		R	+++	+++	O	±	O	±	O	
CM 401	<i>Abuta grandifolia</i>	F	+++	+++	O	+	O	++	±	Bases quaternaires
CM 401		T	+++	+++	O	+++	O	±	O	
CM 401		R	++	++	O	+++	O	±	O	
HJ 2322	<i>Abuta sandwithiana</i>	F	+++	+++	O	±	O	±	O	2 substances très fluorescentes non flavoniques
HJ 2322		ET + ER	+++	+++	O	+	O	±	O	
HJ 2322		BT	+++	+++	O	+	O	±	O	
HJ 2322		BR	++	+++	O	O	O	O	O	
JJG 3663	<i>Anomospermum chloranthum</i> <i>ssp. confusum</i>	F	±	±	O	+	O	O	+	
JJG 3663		T	±	±	O	+	O	±	±	
HJ 2360	<i>Orthomene verruculosa</i>	F	+	+	O	++	±	O	+	
HJ 2360		T	++	++	O	+	O	O	O	
HJ 2360		R	++	++	O	+	O	O	O	

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Tanins galliques

[illegible]

CM 1080	OLACACEAE									
CM 1080	<i>Ptychopetalum olacoides</i>	F	O	O	O	+	O	++	O	
CM 1080		ET	±	±	O	+	O	+	O	
CM 1080		ER	±	±	O	+	O	+	O	
HJ 1822	ORCHIDACEAE									
HJ 1822	<i>Epidendrum paniculatum</i>	F	+	++	O	±	O	+	+	
		T	±	+	O	++	O	+	±	
CM 1392	OXALIDACEAE									
CM 1392	<i>Oxalis barrelieri</i>	F	O	O	O	O	O	O	++	C-hétérosides ?
CM 1392		T	O	O	O	O	O	O	+	
		R	O	O	O	±	O	+	O	
CM 1171	PALMAE									
	<i>Astrocaryum vulgare</i>	R	±	±	O	±	O	O	O	
HJ 2466	Euterpe oleracea	Folioles	O	O	O	+	O	++	++ Q	
HJ 2466		Rachis	±	±	O	+	O	±	O	
HJ 2466		Cœur	O	O	O	+	O	+	O	

[illegible]

CM 1267	<i>Erythrina fusca</i>	F	○	○	○	+	○	○	++	
CM 1267		ET	○	○	++ BC:○	+	+	○	○	
CM 1267		Rhyti- dome	○	○	++ BC:○	+	+	○	○	
CM 1366		Fl	±	+	○	+	○	○	○	
CM 1366		Gr	++	++	○	++	+	○	○	
HJ 2060	<i>Indigofera suffruticosa</i>	F	+	++	○	+	○	±	±	
HJ 2060		T	+	++	○	±	○	○	○	
HJ 2060		R	+	++	○	+	○	○	○	
CM 1037	<i>Lonchocarpus chrysophyllus</i>	F	○	○	○	+	○	○	++	
CM 1037		R	○	○	○	±	○	○	○	
CM 1033	<i>Lonchocarpus floribundus</i>	F	○	○	○	±	○	○	±	
CM 1033		R	○	○	○	+	○	○	○	
CM 1138	<i>Lonchocarpus spruceanus</i>	F	++	++	○	+	○	±	++ KQ	Substance mucilagineuse A.T : ○
CM 1138		ET	○	○	○	+	+	○	○	
CM 1138		ER	○	○	○	±	○	○	○	
CM 464	<i>Mucuna sloanei</i>	F	○	○	○	○	○	○	+++	
CM 464		T	○	○	○	○	○	○	○	

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

REFERENCES HERBIERS	NOM DE LA PLANTE	ORGANES PRÉLEVÉS	ALCALOÏDES		QUINONES	SAPONINES	STÉROLS OU TERPÈNES	FLAVANNES ET TANINS	PIGMENTS FLAVONIQUES	OBSERVATIONS
			MAYER	DRAGEN.						
CM 106	<i>Pothomorphe peltata</i>	F	○	○	○	○	○	○	+	C-hétérosides flavoniques
CM 106		R	○	○	○	○	○	○	○	
ΔO 106		Inflores- cences	○	○	○	○	○	○	○	
HJ 1607	POLYGALACEAE <i>Securidaca paniculata</i>	F	±	±	○	+	○	○	+++ KQ	
HJ 1607		Fl	±	±	○	+	○	±	++	
HJ 1607		T	±	±	○	±	○	○	○	
HJ 1900		Fr	±	±	○	±	○	±	○	
HJ 1900		R	±	±	○	○	○	+	○	
CM 75	POLYGONACEAE <i>Polygonum acuminatum</i>	F	○	○	○	○	○	++	++ Q	
CM 1367	PORTULACACEAE <i>Portulaca sp.</i>	PE	±	±	○		○			Réaction des cardénolides (++) négative sur d'autres échantillons de <i>Portulaca</i> testés

CM 1370	RAPATEACEAE	F	±	±	○	○	○	○	○	
CM 1370	<i>Rapatea paludosa</i>	R	±	±	○	+	○	○	○	
HJ 1696	ROSACEAE	F	○	○	○	○	○	±	+	Les écorces dégagent une forte odeur d'amande amère due à l'acide cyanhydrique "
HJ 1704	<i>Prunus myrtifolia</i>	ET	○	○	BC:○ ⁺	+	+	±	○	
HJ 1704		ER	○	○	BC:○ ⁺	±	+	±	○	
HJ 2271	RUBIACEAE	F	+++	+++	○	±	○	+++	+++ Q	Traces d'iridoïdes Iridoïdes ++ Iridoïdes +++
HJ 2271	<i>Borreria verticillata</i>	Fl + Frt	+++	+++	○	○	+	±	+++	
HJ 2271		T	±	±	○	○	○	±	+	
HJ 2271		R	○	○	○	○	+	±	○	
CM 1145	<i>Capirona sp.</i>	ET	±	±	○	○	○	○	○	
CM 1061	<i>Capirona sp.</i>	F	±	±	○	○	○	++	○	Réaction des alcaloïdes plus forte sur d'autres échantillons testés
CM 1061		ER	±	±	○	○	○	○	+	
CM 1151	<i>Chomella tenuiflora</i>	F	○	○	○	±	○	○	○	
CM 1151		T	○	○	○	○	○	○	○	
CM 1151		R	○	○	○	○	○	○	○	

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

SAPOTACEAE										
HJ 2266	<i>Glycoxylon hubert</i>	F	○	○	○	○	○	+++	++ QM	Tanins catéchiques et galliques
HJ 2266		Fr	○	○	○	○	+	+++	±	Tanins catéchiques et galliques
HJ 2266		ET	○	○	○	○	○	++	+	Tanins galliques - goût sucré
HJ 2266		ER	○	○	○	○	○	++	++	Tanins galliques et catéchiques. goût sucré
HJ 2266		BR	±	±	○	○	+	++	±	
SCROFULARIACEAE										
CM 264	<i>Bacopa monnieri</i>	PE	○	○	○	+	○	±	±	Infusion très amère
CM 268	<i>Lindernia crustacea</i>	PE	±	±	○	±	○	○	○	Ammonium quaternaire +++
SIMAROUBACEAE										
CM 1153	<i>Picrolemma pseudocoffea</i>	F	±	±	○	+	○	○	○	Infusion amère
CM 1153		ET	++	++	○	+	○	○	○	Infusion amère A.T : 0,04 %
CM 1153		ER	++	++	○	++	○	○	○	Infusion amère
CM 1153		Fr	+	+	○	+	○	○	○	Infusion amère

[illegible]

[illegible]

STERCULIACEAE										
HJ 1405	<i>Sterculia pruriens</i>	F	±	±	○	±	○	+++	++	
HJ 1405		ER	○	○	○	+	+	+	○	
THURNIACEAE										
CM 1369	<i>Thurnia sphaerocephala</i>	F	±	±	○	+	○	○	○	
CM 1369		R	±	±	○	○	○	○	○	
TILIACEAE										
HJ 2091	<i>Apeiba tibourbou</i>	F	○	○	○	○	○	○	+	Substance très mucilagineuse
HJ 2091		T	±	+	○	○	○	○	○	Substance très mucilagineuse
TRIGONIACEA										
CM 1133	<i>Trigonia villosa</i>	F	○	○	○	○	○	○	++ KQ	
CM 1133		ET	○	○	○	±	++	○	○	
CM 1133		ER	+++	+++	○	○	++	○	○	A.T : 0,9 %
CM 1133		Pér	○	○	○	+	○	±	○	
CM 1133		Gr + Arille	○	○	○	○	○	+	+	

[illegible]

VERBENACEAE									
CM 1177	<i>Aegiphila villosa</i>	F	○	○	○	++	○	○	○
CM 1177		ET	±	±	○	++	○	○	○
CM 1177		ER	○	○	○	+++	○	○	○
CM 429	<i>Amasonia campestris</i>	F	±	±	○	+	○	○	+
CM 429		T	±	±	○	+	○	○	○
CM 1336	<i>Citharexylum macrophyllum</i>	F	○	○	○	+++	++	○	+
CM 1336		ET	○	○	○	++	○	○	○
CM 1336		Fr	++	++	○	+	+	○	○
HJ 1423	<i>Lippia alba</i>	F	+	++	○	○	○	○	+
HJ 1423		T	+	+	○	○	○	±	○
HJ 1585	<i>Petrea sp.</i>	F	○	○	○	+	○	○	+
HJ 1585		ET	○	○	○	+	○	○	○
CM 140	<i>Priva lappulacea</i>	F	○	○	○	±	○	○	+
CM 140		T	+	+	○	±	+	○	○
CM 140		R	+	+		○		○	○

Flavonoïdes et autres hétérosides
non flavoniques

Mélange complexe de flavonoïdes

A.T : ○

Iridoïdes +

Iridoïdes ++

[illegible]

[illegible]

[illegible]

BIBLIOGRAPHIE

- ABE (F.), DONNELLY (D. M.), MORETH (C.), POLONSKY (J.), 1985. — Isoflavonoid constituents from *Dalbergia monetaria*. *Phytochemistry*, 24 : 1971-76.
- ADESOGAN (E. K.), 1974. — Trithiolaniacin, a novel trithiolan from *Petiveria alliacea*. *Journal of the chemical Society. Chemical Communications*, 21 : 906-907.
- ADOLF, OPFERKUCH (H. J.), HECKER (E.), 1984. — Irritant phorbol derivatives from *Jatropha* species. *Phytochemistry*, 23 : 129-132.
- ADRIANI (C.), IAVARONE (C.), TROGOLO (C.), 1982. — 5, 7 bis deoxy cynanchoside, an iridoid glucoside from *Macfadyena cynanchoides*. *Phytochemistry*, 21 : 231-233.
- AHLBRINCK (W.), 1956. — Encyclopédie des Caraïbes (édition originale, Amsterdam, 1931), trad. Doude van Herwijnen, I.G.N., Paris.
- ALLEN (J. R.), HOLMSTEDT (B. R.), 1980. — The simple B carboline alkaloids. *Phytochemistry*, 19 : 1573-1582.
- ALLEN (P. H.), 1977. — The Rain Forest of Golfo Dulce. Stanford University Press, Stanford, California.
- ALLORGE (L.), 1983. — Espèces et combinaisons nouvelles d'Apocynacées-Tabernaemontanoïdées américaines. *Bulletin de la Société botanique de France*, 130, n° 4/5 : 339-351.
- ALMEIDA COSTA (O. DE), 1977. — Plantas Hipoglicemiantes Brasileiras. II. *Léandra*, 7 : 63-75.
- ALTMAN (R. F. A.), 1956. — Identificação microquímica dos alcaloides do grupo Cinchona. *Boletim Technico do Instituto Agrônômico do Norte*, 31 : 9-58.
- ANDERSON (L. A. P.), ANITRA (R.), SCHULTZ (W.), 1983. — Krimsiekte and acute cardiac glycoside poisoning in sheep caused by bufadienolides from the plant *Kalanchoe lanceolata* Forsk. *Onderstepoort, J. veg. Res*, 50 : 295-300.
- ANJANEYULU (A.), RAO (K. J.), ROW (L. R.), 1973. — Isolation and structural elucidation of three new lignans from the leaves. *Tetrahedron*, 29 : 1291-1298.
- ANTON (R.), DUQUENOIS (P.), 1968. — L'emploi des Cassia dans les pays tropicaux et subtropicaux, examiné d'après quelques-uns des constituants chimiques de ces plantes médicinales. *Plantes médicinales et phytothérapie*, tome II, n° 4 : 255-268.
- APPARAO (M.), KJAER (A.), OLSEN (O.), VENKATA RAO (E.), RASMUSSEN (K. W.), SØRENSEN (H.), 1981. — Alliin in the garlicky taxon *Adenocalymma alliaceum* (Bignoniaceae). *Phytochemistry*, 20, n° 4 : 822-823.
- ARISAWA (M.), KINGHORN (A. D.), CORDELL (G. A.), FARNSWORTH (N. R.), 1983. — Plant Anticancer Agents. XXIII. 6 α -Seneciolyoxychaparrin, a new antileucemic quassinoid from *Simaba multiflora*. *Journal of Natural Products*, 46, n° 2 : 218-221.
- ARNAUD (E.), 1970. — O xamanismo entre os indios da região Uaçá (Oiapoque-Territorio do Amapá). *Boletim do Museu Paraense Emilio Goeldi. Antropologia*, n° 44, 22 p., Belem, Pará.

- AUBLET (J. B. C. F.), 1775. — Histoire des plantes de la Guiane françoise. 4 volumes. Londres et Paris. Reprint : J. Cramer, Vaduz, 1977.
- AUTERHOFF (H.), PANKOW (E.), 1968. — Inhaltsstoffe von Muira puama. *Archiv der pharmazie*, 7 : 481-489.
- BADAMI (R. C.), SHANBHAG (M. R.), 1975. — Minor seed oils. VIII : Examination of seed oils rich in unsaturated acids. *Journal of the Oil Technologists Association of India*, 7, n° 3 : 78-79.
- BALBACH (A.), 1973. — A flora national na medicina domestica. 9^e édition. Edit. : A edificação do lar, São Paulo.
- BALICK (M. J.), GERSHOFF (S. N.), 1982. — Nutritional Evaluation of the *Jessenia bataua* Palm : Source of high Quality Protein and Oil from Tropical America. *Economic Botany*, 35, n° 3 : 261-291.
- BARATA (L. E. S.), BAKER (P. M.), GOTTLIEB (O. R.), RÜVEDA (E. A.), 1978. — Neolignans of *Virola surinamensis*. *Phytochemistry*, 17 : 783-786.
- BARRÈRE (P.), 1743. — Nouvelle relation de la France Équinoxiale. Paris B. N. LK : 12-790.
- BAUDOUIN (G.), TILLEQUIN (F.), KOCH (M.), VUILHORGNE (M.), LALLEMAND (J. Y.), JACQUEMIN (H.), 1983. — Isolement, structure et synthèse de la Vochysine, pyrrolidinoflavanne de *Vochysia guianensis*. *Journal of Natural Products*, 46, n° 5 : 681-687.
- BENJAMIN (T. V.), 1979. — Investigation of *Borreria verticillata* an antieczematic plant of Nigeria. *Quarterly Journal of Crude Drug Research*, 17, n° 3-4 : 135-136.
- BERG (C. C.), 1972. — Flora Neotropica. Monograph n° 7, Olmediceae, Brosimeae (Moraceae). Hafner Publ. Company, New York.
- BERG (C. C.), DEWOLF (G. P.), 1975. — Flora of Suriname : Moraceae. Ed. by J. Lanjouw and A. L. Stoffers. Vol. 5, Part 1. Leiden, E. J. Brill.
- BERLIN (B.), BREEDLOVE (D. E.), RAVEN (P. H.), 1974. — Principles of Tzeltal Plant Classification. Academic Press, New York and London.
- BERNABE (J.), 1976. — Propositions sur un code orthographique intégré des Créoles à base lexicale française. Espace Créole, n° 1, G.E.R.E.C., Centre Univ. Antilles-Guyane : 25-65.
- BERNAYS (E.), LUPI (A.), MARINI-BETTOLO (R.), MASTROFRANCESCO (C.), 1984. — Antifeedant nature of the quinone primin and its quinol micronidin from *Miconia* ssp. *Experientia*, 40 : 1010-1011.
- BEZANGER-BEAUQUESNE (L.), 1981. — Conquêtes possibles en phytothérapie. *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 15 : 25-74.
- BEZANGER-BEAUQUESNE (L.), PINKAS (M.), TORCK (M.), 1975. — Les plantes dans la thérapeutique moderne. Maloine S.A. Edit. Paris : 532 p.
- BHANUMATI (S.), CHHABRA (S. C.), GUPTA (S. R.), KRISHNAMOORTHY (V.), 1979. — A new isoflavone glucoside from *Cajanus cajan*. *Phytochemistry*, 18 : 365-366.
- BHARGAVA (K. K.), KRISHNASWAMY (N. R.), SESHADRI (T. R.), 1972. — Desmethylwedelolactone glucoside from *Eclipta alba* leaves. *Indian Journal of Chemistry*, 10 : 810-811.
- BICK (I. R. L.), CLEZY (P. S.), 1958. — Constituents of takini bark. *Chemistry and Industrie* : 631.
- BIOCCA (E.), 1968. — Yanoama. Récit d'une femme enlevée par les Indiens. Paris, éd. Plon. Coll. « Terre Humaine ».
- BLANC (P.), BERTAND (P.), DE SAQUI SANNER (G.), ANE (M.), 1972. — Identification par chromatographie et étude spectrale de quelques acides phénols, acides ellagique, gallique, chlorogénique, caféique dans une Euphorbiacée exotique; *Euphorbia hirta* L. *Annales de Pharmacie Française*, 30 : 720-721.
- BLUNDEN (G.), JAFFER (J. A.), JEWERS (K.), GRIFFIN (W. J.), 1981. — Steroidal sapogenins from leaves of Cordyline species. *Journal of Natural Products*, 44, n° 4 : 441-447.
- BOHLMANN (F.), SINGH (P.), JAKUPOVIC (J.), ROBINSON (H.), KING (R. M.), 1982. — An epoxy germacranolide and further constituents from *Mikania* sp. *Phytochemistry*, 21 : 705-707.
- BOITEAU (P.), 1972. — Sur la première mention imprimée et le premier échantillon de *Catharantus roseus* (L.) G. Don. *Adansonia*, 2^e série, 12, n° 1 : 129-135.

- BOITEAU (P.), ALLORGE (L.), 1978. — Morphologie et biologie florales des Apocynacées : 1) Différences essentielles entre les Plumérioidées et les Tabernaemontanoïdées. *Adansonia*, 2^e série, 17 : 305-326.
- BOSE (P. K.), CHAKRABARTI (P.), CHAKRAVARTI (S.), DUTTA (S. P.), BARUA (A. K.), 1973. — Flavonoids constituents of *Eupatorium odoratum*. *Phytochemistry*, 12 : 667-668.
- BOUDIN (M. H.), 1978. — Dicionario de Tupi moderno (Dialeto tembé-tênêthêhar do Alto Rio Gurupi). Vol. I et II. Conselho Estadual de Artes e Ciências Humanas, São Paulo.
- BOUGEROL (C.), 1978. — Données de médecine populaire à la Guadeloupe. *Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique Appliquée*, 25, n° 3 : 163-183.
- BOUM (B.), 1978. — Contribution à l'étude pharmacologique et chimique des écorces du *Carica papaya*. Thèse de doctorat ès sciences pharmaceutiques. Université de Paris-Sud : 126 p.
- BOUQUET (A.), 1972. — Plantes Médicinales du Congo Brazzaville. *Trav. et doc. de l'ORSTOM*, 13, Paris 1 vol., 112 p.
- BOUQUET (A.), DEBRAY (M.), 1974. — Plantes Médicinales de Côte d'Ivoire. *Trav. et doc. de l'ORSTOM*, Paris.
- BOURRET (D.), 1983. — Les Raisons du Corps. Éléments de la médecine traditionnelle autochtone en Nouvelle-Calédonie. In *Cah. ORSTOM, Sér. Sci. Hum.* vol. XVIII, n° 4, 1981-1982, Médecines et Santé : 487-513.
- BRAZ FILHO (R.), GABRIEL (S. J.), GOMES (C. M. R.), GOTTLIEB (O. R.), BICHARA (M. D. G. A.), MAIA (J. G. S.), 1976. — Oxoaporphine alkaloids from *Fusea longifolia* and *Siparuna guianensis*. *Phytochemistry*, 15 : 1187-1188.
- BRAZ FILHO (R.), GOTTLIEB (O. R.), MOURÃO (A. P.), DA ROCHA (A. I.), 1975. — The chemical composition of Amazonian plants. *Acta Amazonica*, 5, n° 1 : 77.
- BRUNETON (J.), CAVÉ (A.), MORETTI (C.), 1979. — Étude de deux espèces de *Tabernaemontana* de la Guyane. *Fitoterapia*, 50 : 123.
- BRUNETON (J.), MORETTI (C.), 1979. — Sur une Ébénacée guyanaise : *Dyospiros guianensis*. *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 13, n° 3 : 172-174.
- BUCKLEY (J. P.), THEOBALD (R. J.), CAVERO (I.), KRUKOFF (B. A.), LEIGHTON (A. P.), KUPCHAN (S. M.), 1973. — Preliminary pharmacological evaluation of extracts of Takini : *Helicostylis tomentosa* and *H. pedunculata*. *Lloydia*, 36 : 341-345.
- BUTT-COLSON (A.), 1977. — The Akawaio Shaman in « Carib speaking Indians ». Elen Basso, éditeur., Anthropological papers of the University of Arizona : 43-65.
- CADOGAN (L.), 1957. — Apuntes de Medicina popular Guaireña. Centro de Estudios Antropológicos del Paraguay (C.E.A.P.) Asuncion.
- CAMPBELL (A.), 1980. — Wayãpi : final report. Oxford Univ., 66 p.
- CAVALCANTE (P. B.), FRIEKE (P.), 1973. — A Farmacopéia Tiriyo : Estudo étno-botânico. Museu Paraense Emilio Goeldi. *Publicações avulsas* n° 24, Belém, Pará.
- CAVÉ (A.), BRUNETON (J.), PARIS (R. R.), 1972. — Étude des graines de *Tabernaemontana undulata* Vahl (Apocynacées). *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 6, n° 3 : 228-231.
- CHAILANDRE (M. C.), JACQUEMIN (H.), BRUNETON (J.), 1985. — Alcaloïdes isoquinoléiques de *Sparattanthelium uncigerum*. *Journal of Natural Products*, 48, n° 2 : 333.
- CHANDRA (D.), GUPTA (S. S.), 1972. — Antiinflammatory and antiarthritic activity of volatile oil of *Curcuma longa*. *Indian Journal of Medical research*, 60, n° 1 : 138-142.
- CHEN (C. M.), CHEN (M. T.), 1976. — 6-methoxy benzonazolinone, and triterpenoides from roots of *Scoparia dulcis*. *Phytochemistry*, vol. 15 : 1997.
- CLASTRES (P.), 1974. — Le grand parler. Mythes et chants sacrés des Indiens Guarani. Édition du Seuil, Paris, 141 p.
- COLLIER (W. A.), TJONG (T.), HUNG (A.), 1952. — The antibiotic action of leaves of plants in Surinam. *Revista de Medicina Veterinaria y Parasitologia*, 11 : 11-30 (cf. *Chronica Naturae*, 1950, 106 : 73).
- CONNOLLY (J. D.), 1983. — Limonoids of the Méliaceae and Cneoraceae. In *Chemistry and Chemical taxonomy of the Rutales*. Academic press.

- COSMINSKY (S.), 1979. — Medicinal plants of the Black Carib. Actes du XLII^e Congrès international des Américanistes. Congrès du centenaire 2-9 septembre 1976. Vol. 6 : 535-552.
- COUDREAU (H.), 1893. — Chez nos Indiens. Quatre années dans la Guyane Française (1887-1891). Hachette, Paris.
- CRAVEIRO (A. A.), ALENCAR (J. W.), MATOS (F. J. A.), ANDRADE (C. H. S.), MACHADO (M. I. L.), 1981. — Essential oils from Brazilian Verbenaceae genus *Lippia*. *Journal of Natural Products*, 44, n° 5 : 598-601.
- CREVAUX (J.), 1883. — Voyages dans l'Amérique du Sud. Hachette, Paris, 636 p.
- CROSBY (D. G.), 1971. — Minor insecticides of plant origin in Naturally occurring insecticides, édité par Jacobson (M.) et Crosby (D. G.), New York, 215 p.
- CURRIER (R. L.), 1966. — The hot cold syndrome and symbolic balance in Mexican and Spanish-American folk Medicine. *Ethnology*, 5 : 251-263.
- CZERSON (H.), BOHLMANN (F.), STUESSY (F.), FISCHER (H.), 1979. — Sesquiterpenoid and acetylenic constituents of seven *Clibadium* sp. *Phytochemistry*, 18 : 257-260.
- DAMAK (M.), AHOND (A.), POTIER (P.), 1981. — Contribution à l'étude des Tabernaemontanées américaines. II. Nouveaux alcaloïdes de *Bonafousia tetrastachya* Markg. *Bulletin de la Société Chimique de France*, 5-6, II : 213.
- DAVIOUD (E.), BAILLEUL (F.), DELAVEAU (P.), JACQUEMIN (H.), 1985. — Iridoids of Guianan species of *Stigmaphyllon* *Planta Medica*, n° 1 : 78.
- DEAN (B. M.), WALKER (J.), 1958. — A new source of bergenine. *Chemistry & Industry* : 1696-1697.
- DE GOEJE (C. H.), 1928. — The Arawak language of Guiana. *Verhandelingen der Koninklijke Akademische Van Wetenschappen te Amsterdam afdeling letterkunde*. Nieuwe Reeks, deel XXVIII, n° 2.
- DE GOEJE (C. H.), 1943. — Philosophy, initiation and myths of the Indians of Guiana and adjacent countries (Philosophie, initiation et mythes des Indiens de Guyane et des Régions voisines). Trad. IGN, 1955. Paris. *Internationales archiv für Ethnographie*, Leyden, vol. 44 : 1-136.
- DELAVEAU (P.), LALLOUETTE (P.), TESSIER (A. M.), 1980. — Drogues végétales stimulant l'activité phagocytaire du système réticulo-endothélial. *Planta Medica*, 40 : 49-54.
- DELLE MONACHE (G.), BOTTA (B.), NETO SERAFIM (A.), ALVES DE LIMA (R.), 1983. — 4-Aryl coumarins from *Coutarea hexandra*. *Phytochemistry*, 22 : 1657-1658.
- DELLE MONACHE (G.), MONACHE (F. D.), MARINI-BETTOLO (G. B.), ALVES DE LIMA (R.), 1983. — Prenylated Xanthenes from *Rheedia gardneriana*. *Journal of Natural Products*, 46 : 655-659.
- DELLE MONACHE (F.), TORRES (F. F.), MARINI-BETTOLO (G. B.), DE LIMA (R. A.), 1980. — Chemistry of *Vismia* genus. Note V. γ -Hydroxy- and γ - γ -dihydroxy-ferruginin. *Journal of Natural Products*, 43 : 487-497.
- DENEVAN (W. M.), SCHWERIN (K. H.), 1978. — Adaptive strategies in Karinya subsistence, Venezuelan Llanos. *Antropológicas*. Caracas, 50 : 3-91.
- DESCOURTILZ (M. E.), 1827-1833. — Flore pittoresque et médicale des Antilles. Paris, 1827; Fac-similé, Éditions Courtinard, Martinique, 1977.
- DEVEZ (G.), 1932. — Les plantes utiles et les bois industriels de la Guyane. Société d'Éditions Géographique, Maritime et Coloniale, Paris, 90 p.
- DIAZ (A. M. P. DE), GOTTLEB (H. E.), GOTTLEB (O. R.), 1980. — Dehydrodieugenols from *Ocotea cymbarum*. *Phytochemistry*, 19, n° 4 : 681-682.
- DJERASSI (C.), ANTONACCIO (L. D.), BUDZIKIEWICZ (H.), WILSON (J. M.), GILBERT (B.), 1962. — Mass spectrometry in structural and stereo chemical problems. The structure of the *Aspidosperma* alkaloid aspidobaline. *Tetrahedron Letters*, 22 : 1001-1009.
- DJERASSI (C.), GRAY (J. D.), KINCL (F. A.), 1960. — Naturally occurring oxygen heterocycles. IX. Isolation and characterization of genipin. *Journal of Organic Chemistry*, 25 : 2174-2177.

- DOSSECH (C.), MORETTI (C.), DELAVEAU (P.), TESSIER (A. M.), 1980. — Étude chimique de feuilles de *Byrsonima verbascifolia* Rich. *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 14 : 130-142.
- Draft Index of author abbreviations compiled at the Herbarium Royal Botanic Gardens, Kew : 1980, 249 p.
- DREYFUS-GAMELON (S.), 1981. — Le peuple de la rivière du Milieu. Esquisse pour l'étude de l'espace social Palikur, in « Hommages à Georges Condominas », Éd. Sudestasia, Privat : 301-313.
- DUCKE (A.), 1946. — Plantas de cultura precolombiana na Amazônia Brasileira. *Boletim tecnico do Instituto Agrônomo do Norte*, 8 : 2-24.
- DUCKE (A.), 1949. — Notas sobre a flora Neotropica. II. As leguminosas da Amazônia Brasileira. 2^e éd. *Boletim tecnico do Instituto Agrônomo do Norte*, 18. Belém, Pata, 248 p.
- DURET (S.), JACQUEMIN (H.), PARIS (R. R.), 1976. — Plantes malgaches n° XIX. Sur la composition chimique de *Stachytarpheta jamaicensis* (L.) Vahl, Verbénacées. *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 10, n° 2 : 96-104.
- EL NAGGER (L.), BEAL (J. L.), 1978. — A note on the isolation and identification of two pharmacologically active constituents of *Euphorbia pilulifera*. *Lloydia*, 41 : 73-75.
- EMBODEN (W. A.), 1981. — Transcultural use of Narcotic waterlilies in ancient Egyptian and Maya drug ritual. *Journal of Ethnopharmacology*, 3 : 39-83.
- EMERUWA (A. C.), 1982. — Antibacterial substance from *Carica papaya* fruit extract. *Journal of Natural Products*, 45, n° 2 : 123-127.
- ENSEMEYER (M.), LANGHAMMER (L.), 1982. — Zwei lipophile flavonoide aus *Begonia glabra*. *Planta Medica*, 46, n° 4 : 254-255.
- ENSLIN (P. R.), HOLZAPPEL (G. W.), NORTON (K. B.), REHM (S.), 1967. — Bitter principles of the Cucurbitaceae. XV. Cucurbitacins from a hybrid of *Lagenaria siceraria*. *Journal of the Chemical Society, Section C*, 10 : 964-972.
- ESPOSITO-AVELA (M.), BROWN (P.), TEJEJIA (I.), BUTRAGO (R.), BARRIOS (L.), SANCHEZ (C.), 1985. — Pharmacological Screening of Panamanian Medicinal Plants. Part 1. *International Journal Crude Research*. 23 : 17-25.
- FANDEUR (T.), MORETTI (C.), POLONSKY (J.), 1985. — *In vitro* et *in vivo* assesment of the antimalarial activity of a new quassinoid sergeolide *Planta medica*, 50 : 20-23.
- FENG (P. C.), HAYNES (L. J.), MAGNUS (K. E.), PLIMMER (J. R.), 1964. — Further pharmacological screening of some West Indian medicinal plants. *Journal of Pharmacy and Pharmacology*, 16 : 115-117.
- FERNANDES (E.), 1950. — Medicina e maneiras de tratamento entre os indios Pariukur (Aruak). *America Indigena*, 10, n° 4 : 309-320.
- FERRARI (F.), KIYAN DE CORNELIO (I.), DELLE MONACHE (F.), MARINI-BETTOLO (G. B.), 1981. — Quinovic acid glycosides from roots of *Macfadyena unguis-cati*. *Planta Medica*, 43 : 24-27.
- FERRARI (C.), MARION (L.), 1964. — Further alkaloids related to aspidoalbine and limaspermine, *Canadian Journal of Chemistry*, 42, n° 12 : 2705-2709.
- FEUILLET (C.), 1983. — Études sur les Simaroubacées. II. Un Simaba nouveau de Guyane Française dans la section Floribundae Engl. : *S. morettii*. *Candollea*, 38 : 745-750.
- FIGUEIREDO (N.), 1980. — Questions of Methodology in Research into Use of Medicinal Plants in Belém Folk-Medicine (Brazil). *Curare*, 3 : 165-172.
- Flora Neotropica. — Édité famille par famille depuis 1972 par New York Botanical Garden.
- FOCK (N.), 1963. — Waiwai : religion and society of an Amazonian tribe. The National Museum, VIII, Copenhagen, 316 p.
- FORGACS (P.), JACQUEMIN (H.), MORETTI (C.), PROVOST (J.), TOUCHÉ (A.), 1983. — Études phytochimiques et activités biologiques de 18 plantes de la Guyane Française. *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 17, n° 1 : 22-32.
- FOUNGBÉ (S.), TILLEQUIN (F.), PARIS (M.), JACQUEMIN (H.), PARIS (R. R.), 1976. — Sur une Pipéracée de Guyane, le *Piper marginatum* Jacq. *Annales Pharmaceutiques Françaises*, 34, n° 9-10 : 339-343.
- FOURASTE-ROY (I.), 1973. — Contribution à l'étude botanique et chimique du *Monniera trifolia* L. Thèse de Doctorat en Pharmacie. Université Paul-Sabatier. Toulouse.

- FOURNET (J.), 1978. — Flore illustrée des Phanérogames de Guadeloupe et de Martinique. Édité par l'Institut National de la Recherche Agronomique. Paris.
- FREITAS DA SILVA (M.), BRAGA LISBÔA (P. L.), LOBATO LISBÔA (R. C.), 1977. — Nomes vulgares de Plantas Amazônicas. INPA, Manaus Am. : 222 p.
- FRIKEL (P.), 1961. — Mori - a festa do rapé. Boletim do Museu Paraense Emilio Goeldi. Nova série. *Antropologia*, 9, Belém, Pará.
- FRISCHKORN (C. G. B.), FRISCHKORN (H. E.), 1978. — Cercaricidal activity of some essential oils of plants from Brazil. *Naturwissenschaften*, 65, n° 9 : 480-483.
- FUNG (S. Y.), KHOE (K.), FISCHER (F. C.), 1981. — Cyanogenesis in *Passiflora* spp. *Planta Medica*, 42 : 122.
- FURTADO (L. G.), CORTEZ DE SOUZA (R.), VAN DEN BERG (M. E.), 1978. — Notas sobre uso terapêutico de plantas pela população cabocla de Marapanim. Pará, Boletim do Museu Paraense Emilio Goeldi, *Antropologia*, n° 70, Belém, Pará.
- GARCIA BARRIGA (H.), 1975. — Flora Medicinal de Colombia. Universidad National (Bogota).
- GARG (S. C.), KASERA (H. L.), 1984. — Neuropharmacological Studies of the Essential Oil of *Anacardium occidentale*. *Fitoterapia*, 4 : 131-134.
- GARNIER (J.), 1977. — Étude chimique de deux Verbénacées de Guyane : *Stachytarpheta guyanensis* Vahl et *Stachytarpheta mutabilis* Vahl. *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 11, n° 4 : 303-305.
- GARNIER (J.), CROQUELOIS (G.), KAMINSKI (P.), LEWIN (G.), MIET (C.), POISSON (J.), MORETTI (C.), 1984. — Alcaloïdes de *Bonafousia macrocalyx*. *Journal of Natural Products*, 47 : 1055-1.56.
- GELY (A.), 1983. — La polyculture vivrière en Guyane Française. Thèse de 3^e cycle présentée à l'Université Paul-Sabatier de Toulouse.
- GHOSAL (S.), BANERJEE (S.), FRAHM (A. W.), 1979. — Prostalidins A, B, C and recto-chinensin - a new antidepressant, 4-aryl 2, 3-naphtalidine lignane, from *Justicia prostrata*. *Chemistry and Industry* : 854-855.
- GHOSAL (S.), BANERJEE (S.), SRIVASTANA (D. K.), 1979. — Simplexolin. A new lignan from *Justicia simplex* Don. *Phytochemistry*, 18 : 503-505.
- GHOSAL (S.), SINGH (S.), BHATTACHARYA (S. K.), 1971. — Alkaloids of *Mucuna pruriens*. *Chemistry and pharmacology. Planta Medica*, 19 : 279-284.
- GIESBRECHT (A. M.), FRANCA (N. C.), GOTTLIEB (O. R.), DA ROCHA (A. I.), 1974. — The neolignans of *Licaria canella*. *Phytochemistry*, 13 : 2285-2293.
- GOTTLIEB (O. R.), GUIMARÃES (I. S. DE S.), MAGALHÃES (M. T.), MESQUITA (A. A. L.), OLIVEIRA (W. G. DE), 1980. — 0-Acetilpodofilotoxina de *Hernandia guianensis*. *Acta Amazonica*, 10, n° 2 : 425-427.
- GOTTLIEB (O. R.), KOKETSU (M.), MAGALHÃES (M. T.), MAIA (J. G.), MENDES (P. H.), ROCHA (A. I. DE), SILVA (M. L. DA), WILBERG (V. C.), 1981. — Oleos essenciais da Amazônia VII. *Acta Amazonica*, 11, n° 1 : 143-148.
- GOTTLIEB (O. R.), MAGALHÃES (M. T.), DA SILVA PEREIRA (M. O.), LINS MESQUITA (A. A.), DE BARROS CORREA (D.), 1968. — The chemistry of Brazilian Guttiferae. XII Isopentenylated xanthones from *Kielmeyera* and *Calophyllum* species. *Tetrahedron*, 24 : 1601-1610.
- GOTTLIEB (O. R.), MENDES (P. H.), MAGALHÃES (M. T.), 1975. — Triterpenoids from *Byrsonima verbascifolia*. *Phytochemistry*, 14 : 1456.
- GOTTLIEB (O. R.), MORS (W. B.), 1978. — Fitoquímica Amazonica una apreciación en perspectiva. *Interciencia*, 3 : 252-263.
- GRENAND (F.), 1979a. — Dictionnaire Wayâpi-Français; lexique Français-Wayâpi. Thèse de 3^e cycle; à paraître SELAF, Paris.
- GRENAND (F.), 1979b. — Et que mangent les morts? in D. Schoepf : la marmite Wayana : Cuisine et Société d'une tribu d'Amazonie : 67-69. Musée d'ethnographie, Genève.
- GRENAND (F.), 1980. — La langue Wayâpi (Guyane Française). Phonologie et Grammaire. Langues et Civilisations à Tradition Orale, n° 41. SELAF, Paris : 117.

- GRENAND (F.), 1981. — Questionnaire d'inventaire linguistique : Parikwaki (Palikur), Arawak, Bas-Oyapock. Guyane Française. 71 p. (non publié).
- GRENAND (F.), 1982. — Et l'Homme devint Jaguar : Univers imaginaire et quotidien des Indiens Wayâpi de Guyane. L'Harmattan, Paris.
- GRENAND (F.), 1985. — La longue attente ou la naissance à la vie dans une société Tupi (Wayâpi du haut-Oyapock, Guyane Française). *Journal de la Société des Américanistes Suisses*, Genève.
- GRENAND (P.), 1980. — Introduction à l'Étude de l'Univers Wayâpi : ethnoécologie des Indiens du Haut-Oyapock (Guyane Française). *Langues et Civilisations à tradition orale*, n° 40, SELAF, Paris.
- GRENAND (P.), GRENAND (F.), 1983. — La médecine traditionnelle des Wayâpi (Amérindiens de Guyane). In *Cah. ORSTOM, Sér. Sci. Hum.*, vol. XVIII, n° 4 : 1981-1982. Médecines et Santé : 561-567.
- GRiseBACH (A. H. R.), 1864. — Flora of the British West Indian Islands. London, Lovell, Reeve and Co, 789 p.
- GUARNACCIA (R.), MADYASTHA (K. M.), TEGTMEYER (E.), COSCIA (C. J.), 1972. — Geniposidic acid, an iridoid glucoside from *Genipa americana*. *Tetrahedron letters*, 50 : 5125-5127.
- GUINAUDEAU (H.), LEBCEUF (M.), CAVÉ (A.), 1983. — Aporphinoid Alkaloids. *Journal of Natural Products*, 46 : 761-835.
- GUNATILAKA (A. A. L.), SOTHEESWARAN (S.), BALASUBRAMANIAM (S.), CHANDRASEKARA (A. I.), SRIYANI (H. T. B.), 1980. — Studies on Medicinal Plants of Sri Lanka. *Planta Medica*, 39 : 66-72.
- GUPTA (D. R.), GARG (S. K.), 1966. — A Chemical examination of *Euphorbia hirta* L. *Bulletin of the Chemical Society of Japan*, 39 : 2532-2534.
- GUPKA (S. S.), VERMA (F. C. L.), GARG (V. P.), KHANDELWAL (P.), BATHMA (M. L.), 1967. — Antidiabetic effects of *Tinospora cordifolia*. *Indian Journal of Medical Research*, 55 : 733-745.
- GURU (P. Y.), WARHUST (D. C.), HARRIS (A.), PHILLIPSON (J. D.), 1983. — Antimalarial activity of bruceautin *in vitro*. *Annals of Tropical Medicine and Parasitologie*, 77 : 433-435.
- HECKEL (E.), 1897. — Les Plantes médicinales et toxiques de la Guyane Française. Protat frères impr. Mâcon, France.
- HEGNAUER (R.). — Chemotaxonomie der Pflanzen. Vol. 2 : Monocotylédones, 1963; Vol. 3 : Acanthaceae à Cyrillaceae, 1964; Vol. 4 : Daphniphyllaceae à Lythraceae, 1966; Vol. 5 : Magnoliaceae à Quinaceae, 1969; Vol. 6 : Rafflesiaceae à Zygophyllaceae, 1973. Ed. Birkhäuser, Bâle et Stuttgart.
- HEYWOOD (V. H.), HARBORNE (J. B.), TURNER (B. L.), 1977. — The biology and chemistry of the Compositae. Academic Press, London.
- HILDITCH (T. P.), WILLIAMS (P. N.), 1964. — The chemical constitution of natural fats. Ed. Chapman & Hall London : 745 p.
- HOCKING (G.), 1976. — *Asclepias curassavica* herba et Radix. *Quarterly Journal of Crude Drug Research*, 14 : 61-63.
- HOCQUEMILLER (R.), CAVÉ (A.), JACQUEMIN (H.), TOUCHÉ (A.), FORGACS (P.), 1982. — Alcaloïdes des Annonacées. XXXVI : alcaloïdes de l'*Annona crassiflora* Mart. *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 16, n° 1 : 4-6.
- HOCQUEMILLER (R.), DEBITUS (C.), ROBLLOT (F.), CAVÉ (A.), JACQUEMIN (H.), 1984. — Alcaloïdes des Annonacées. XLVIII. Alcaloïdes des écorces de *Guatteria discolor*. *Journal of Natural Products*, 47, n° 2 : 353-362.
- HOCQUEMILLER (R.), RAZAMIFASY (S.), CAVÉ (A.), MORETTI (C.), 1983. — Alcaloïdes des Annonaceae. XXXVII. Alcaloïdes du *Guatteria scandens*. *Journal of Natural Products*. Vol. 46 : 335-341.
- HODGE (W. H.), TAYLOR (D.), 1957. — The ethnobotany of the Island Karibs of Dominica. *Webbia*, 12, n° 2 : 513-644.
- HOEHNE (F. C.), 1939. — Plantas e sustancias vegetais toxicas e medicinais. São Paulo.

- HOLMGREN (P. K.), KEUKEN (W.), SCHOFIELD (K.), 1981. — Index herbariorum. Part. I. The Herbaria of the world. 7^e édition, Stafleu Éditeur.
- HOLMSTEDT (B.), JÄÄTMAA (E.), LEANDER (K.), PLOWMAN (T.), 1977. — Determination of cocaine in some South American species of *Erythroxylum* using mass fragmentography. *Phytochemistry*, 16 : 1753-1755.
- HUBER (J.), 1909-1910. — Mattas e madeiras amazônicas. Boletim do Museu E. Goeldi, 4 : 91-225.
- HUFFORD (C. D.), OGUNTMEIN (B.), 1978. — Non-polar constituents of *Jatropha curcas*. *Lloydia. The Journal of Natural Products*, 41, n° 2 : 161-165.
- HURAUULT (J.), 1965. — La vie matérielle des Noirs Réfugiés Boni et des Indiens Wayana du Haut-Maroni. *Mém. ORSTOM*, n° 3***, Paris.
- HURAUULT (J.), 1968. — Les Indiens Wayana de la Guyane Française : Structure sociale et coutume familiale. *Mém. ORSTOM*, n° 3 (5), Paris. Reproduit en 1985.
- IMPERATO (F.), 1980. — Five plants of the family Cucurbitaceae with flavonoid patterns of pollens different from those of corresponding stigmas. *Experientia*, 36 : 1136-1137.
- JABBAR (A.), KHAN (G. M. A. S.), 1965. — Antimicrobial alkaloids from *Euphorbia thymifolia*. *Pakistan Journal of Scientific and Industrial. Research*, 8, n° 1 : 293-294.
- JACOBSON (M.), CROSBY (D. G.), 1971. — Naturally occurring insecticides. New York.
- JACQUEMIN (H.), 1970. — Recherches sur les anthocyanes foliaires de trois arbres tropicaux (*Mangifera indica* L., *Theobroma cacao* L., *Lophira alata* Bank. ex Gaertn. f.). *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 4, n° 3 : 230-259; 4, n° 4 : 306-341; 1971, 5, n° 1 : 45-94.
- JACQUEMIN (H.), BOISSONNAT (A.), FAUGERAS (G.), TILLEQUIN (F.), DELAVEAU (P.), 1985. — Flavonoïdes de *Glycoxydon huberi* Duckc. *Annales Pharmaceutiques Françaises*, 43, n° 5 : 521-525.
- JANGOUX (J.), 1978. — Preliminary observations on shamanism, curing rituals and propitiatory ceremonies among the Asurini Indians of the Middle Xingu in Brasil. *Arquivos de anatomia e antropologia*. Instit. de Antropologia Pr. Souza Marques. Vol. III, ano III : 13-76.
- JOLIVET (M. J.), 1982. — La question Créole. *Mém. ORSTOM*, n° 96, Paris.
- JONES (Q.), EARLE (F. R.), 1966. — Chemical analyses of Seeds II : Oil and protein content of 759 species. *Economic Botany*, 20 : 127-155.
- JOUSSET (E.), 1870. — Des Plantes Usuelles de la Guyane Française. Thèse, École Supérieure de Pharmacie, Montpellier.
- KAMBAY (V. P.), DHAWAN (B. N.), 1982. — Research on plants for fertility regulation in India. *Journal of Ethnopharmacology*, 6 : 191-226.
- KAN-FAN (C.), HUSSON (H. P.), 1978. — Stereochemical control in the biomimetic conversion of heteroyohimbine alkaloid precursors. Isolation of a Novel key Intermediate. *Journal of the Chemical Society, Chemical Communications* : 618-619.
- KAN (C.), HUSSON (H. P.), JACQUEMIN (H.), KAN (S. K.), LOUNASMAA (M.), 1980. — Détermination de structures par RMN du 1 H à 400 MHz : alcaloïdes de *Tabernaemontana albiflora*. *Tetrahedron Letters*, 21 : 55-58.
- KAN (C.), HUSSON (H. P.), KAN (S. K.), LOUNASMAA (M.), 1980. — Détermination des structures par RMN du 1 H à 400 MHz : quatre nouveaux alcaloïdes de *Tabernaemontana albiflora*. *Tetrahedron Letters*, 21 : 3363-3366.
- KAN (C.), HUSSON (H. P.), KAN (S. K.), LOUNASMAA (M.), 1981. — Détermination de structures par RMN du 1 H à 400 MHz : albiifloranine, un nouvel alcaloïde de *Tabernaemontana albiflora*. *Planta Medica*, 41 : 72-74.
- KAN (C.), HUSSON (H. P.), KAN (S. K.), LOUNASMAA (M.), 1981. — Détermination de structures par RMN du 1 H à 400 MHz : deux nouveaux alcaloïdes de *Tabernaemontana albiflora*. *Planta Medica*, 41 : 195-207.
- KARRER (W.), 1958. — Konstitution und Vorkommen der organischen Pflanzenstoffe. Birkhäuser Verlag. Basel & Stuttgart. 1^{er} volume, 1958, 1 207 p., Supplément I, 1977, 1 038 p. Supplément II, partie I, 1981; 939 p.

- KERHARO (J.), ADAM (J. G.), 1974. — La pharmacopée sénégalaise traditionnelle. Vigot frères, Paris 6^e.
- KERR (W. E.), POSEY (D. A.), WOLTER FILHO (W.), 1978. — Cupá ou cipó-balbão, alimento de alguns indios amazônicos. *Acta Amazonica*, 8, n° 4 : 702-705.
- KHANNA (P.), JAIN (S. C.), PANAGARIYA (A.), DIXIT (V. P.), 1981. — Hypoglycemic activity of polypeptide-p. from a plant source. *Journal of Natural Products*, 44 : 648-655.
- KING (H.), 1948. — Curare alkaloids. VIII. Examination of commercial curare, *Chondrodendron tomentosum* and *Anomosperrum grandifolium*. *Journal of the Chemical Society*, 1945-1949.
- KING (H.), 1949. — Curare alkaloids : part IX. Examination of some *Strychnos* species from British Guiana : characterisation of diaboline, an alkaloid from *Strychnos diabolii*. *Journal of the Chemical Society*, 25 : 955-959.
- KING (N. M.), 1959. — Preliminary chemical analyses of the leaves of *Chrysophyllum cainito*. *Revista de la Sociedad Venezolana de quimica*, 30 : 6-13.
- KLOOS (P.), 1968. — Becoming a pýei : variability and similarity in Carib shamanism. *Antropologica*, Inst. Caribe de Antropologia y Sociologia de la Fundación La Salle de Ciencias Naturales, 24 : 3-25, Caracas, Venezuela.
- KOOLHAAS (D. R.), 1932. — The essential oil of *Eryngium foetidum*. *Chemical Abstracts*, 26 : 3788.
- KRACKE (W. H.), 1982. — He who dreams : the nocturnal source of power in Kagwahiv shamanism Ms. 40 p. Symposium on « Shamanism in Lowland South American Societies : a problem of definition ». 44th international Congress of Americanists, Manchester.
- KRUKOFF (B. A.), 1972. — American species of *Strychnos*, *Lloydia*, 35 : 193-310.
- KUBALLA (B.), ANTON (R.), 1977. — Choix d'une méthode pharmacologique pour l'étude des principes toxiques de *Dieffenbachia*. *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 11, n° 1 : 58-70.
- KUBITZKI (K.), 1968. — Flavonoids and systematics of the Dilleniaceae. *Berichte der Deutschen Botanischen Gesellschaft*, 81, n° 6 : 238-251.
- KULKARNI (J. D.), RAMSTAD (E.), ROWSON (J. M.), TREASE (G. E.), 1973. — The pharmacognosy of the *Aspidosperma* barks of Brasil. *Planta Medica*, 23 : 23-34.
- KUPCHAN (S. M.), DESSERTINE (A. L.), BLAYLOCK (B. T.), BRYAN (R. F.), 1974. — Isolation and structural elucidation of allamandine, an antileukemic iridoid lactone from *Allamanda cathartica*. *Journal of Chemistry*, 39 : 2477-2482.
- KUPCHAN (S. M.), MERIANOS (J. J.), 1968. — The Isolation and Structural Elucidation of Novel Derivatives of Aristolochic Acid from *Aristolochia indica*. *Journal of Organic Chemistry*, 33 : 3735.
- LADHAR (F.), DAMAK (M.), AHOND (H.), POUPAT (C.), MORETTI (C.), POTIER (P.), 1981. — Alcaloïdes de *Anartia cf. meyeri*, Apocynaceae. *Journal of Natural Products*, 44 : 459-465.
- LANCASTER (P. A.), INGRAM (J. S.), LIM (M. Y.), COURSEY (D. G.), 1982. — Traditional Casave based foods Survey of Processing Technics. *Economic Botany*, 36 : 12-45.
- LANGENHEIM (J. H.), STUBBLEBINE (W.), FOSTER (C.), NASCIMENTO (J. C.), 1977. — Estudos comparativos da variabilidade na composição da resina da folha entre árvore parental e progênie de espécies selecionadas de *Hymenaea*. I Comparação de populações Amazônicas e Venezuelanas. *Acta Amazonica*, 7, n° 3 : 335-354.
- LASSAK (E. V.), POLONSKY (J.), JACQUEMIN (H.), 1977. — 5-hydroxycanthin-6-one from *Simarouba amara*. *Phytochemistry*, 16 : 1126-1127.
- LAURENS (A.), PARIS (R. R.), 1977. — Sur les Polyphénols d'Anacardiées africaines et malgaches : *Poupartia* species et *Anacardium occidentale*. *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 11 : 16-24.
- LEBEUF (M.), CAVÉ (A.), BHAUMIK (P. K.), MUKHERJE (B.), MUKHERJEE (R.), 1982. — The Phytochemistry of the Annonaceae. *Phytochemistry*, 21, n° 12 : 2783-2813.
- LEBEUF (M.), CAVÉ (A.), FORGACS (P.), TIBERGHIEN (R.), PROVOST (J.), TOUCHÉ (A.), JACQUEMIN (H.), 1982. — Alcaloïdes des Annonacées XL : étude chimique et pharmacologique des alcaloïdes de l'*Annona montana* Macf. *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 16, n° 3 : 169-184.

- LEBEUF (M.), CAVÉ (A.), PROVOST (J.), FORGACS (P.), JACQUEMIN (H.), 1982. — Alcaloïdes des Annonacées XLIII Alcaloïdes du *Xylopia frutescens* Aubl. *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 16, n° 4 : 253-259.
- LEBEUF (M.), CAVÉ (A.), TOUCHÉ (A.), PROVOST (J.), FORGACS (P.), 1981. — Isolement de l'higénamine à partir de l'*Annona squamosa*; intérêt des résines absorbantes macromoléculaires en chimie végétale extractive. *Journal of Natural Products*, 44 : 53-60.
- LECOINTE (P.), 1922. — L'Amazonie Brésilienne. T. I et II, A. Challamel, Paris.
- LECOINTE (P.), 1934. — L'Amazonie Brésilienne. Le pays, ses habitants, ses ressources. Vol. 2, A. Challamel, Paris.
- LEE (K. H.), COWHERD (C. M.), WORO MACA (I.), 1975. — Deoxyelephantopine, an antitumor principle from *Elephantopus carolinensis*. *Journal of Pharmaceutical Science*, 64 : 1572-1573.
- LEMÉE (A.), 1954-1956. — Végétaux utiles de la Guyane Française. In *Flore de la Guyane Française*, T. IV, Paul Le Chevallier, éd. Paris.
- LEMESRE (M.), 1982. — Étude d'une plante à propriété insecticide : *Annona glabra*. Thèse de doctorat en pharmacie. Lille. 103 p.
- LICHTENTHAELER (C.), 1978. — Histoire de la Médecine. Fayard, Paris.
- LIZOT (J.), 1972. — Poisons Yanomani de chasse, de guerre et de pêche. *Anthropologica* (Caracas), 31 : 3-20.
- LOCKSLEY (H. D.), MOORE (I.), SCHEINMANN (F.), 1967. — The significance of Maclurin in xanthone biosynthesis. *Tetrahedron*, 23 : 2229-2234.
- LUKACOVA (V.), POLONSKY (J.), MORETTI (C.), PETTIT (G. R.), SCHMIDT (J. M.), 1982. — Isolation and structure of 14, 15 β -epoxy prierianine from the South American tree *Guarea guidona*. *Journal of Natural Products*, 45, n° 3 : 288-294.
- LÜNING (B.), 1967. — Studies on Orchidaceae alkaloids. IV. Screening of species for alkaloids. *Phytochemistry*, 6 : 857-861.
- MAC FARLANE (W. V.), 1963. — The stinging properties of *Laportea*. *Economic Botany*, 17 : 303-311.
- MACRAE (W. D.), TOWERS (G. H. N.), 1984. — *Justicia pectoralis* a study of the basis for its uses as a Virola snuff admixture. *Journal of Ethnopharmacology*, 12 : 93-111.
- MAKAPUGAY (H. C.), SOEJARTO (D. D.), KINGHORN (A. D.), BORDAS (E.), 1983. — Piperovatine, the tongue-numbing principle of *Ottonia frutescens*. *Journal of ethnopharmacology* : 235-238.
- MANSKE (R. H. F.), HOLMES (H. L.), 1950-1971. — The Alkaloids. 13 vol., Academic Press, New York and London.
- MARIANETTI (V.), 1951. — Vitamine C content of some fruits of Bahia (Brazil). *Revista Brasileira de Farmacia*, 32 : 159-164.
- MARTIUS (K. F. P. VON), 1840-1906. — Flora Brasiliensis. Réédité par Cramer (Weinheim) en 1965.
- MARTIUS (K. F. P. VON), 1867. — Beiträge zur Ethnographie und Sprachenkunde Amerika's zumal Brasiliens. Vol. II, zur Sprachenkunde, 548 p., F. Fleischer Ed., Leipzig.
- MEHROTRA (P. K.), KAMBOJ (V. P.), 1978. — Hormonal profile of coronaridine hydrochloride an antifertility agent of plant origin. *Planta Medica*, 33 : 345-349.
- MELL (C. D.), 1929. — Interesting sources of natural dyestuffs. *Textile Colorist*, 51 : 188-190.
- MENICHINI (F.), DELLE MONACHE (F.), MARINI-BETTOLO (G. B.), 1982. — Flavonoids and Rotenoids from Tephrosiaceae and Related Tribes of Leguminosae. *Planta Medica*, 45, n° 4 : 243-244.
- MENSAH (J.), MOULIS (C.), GLEYE (J.), MORETTI (C.), STANISLAS (E.). — Lignanes de *Phyllanthus subglomeratus*. Isollements par chromatographie circulaire centrifuge. Communications par affiches (posters) présentées au V^e colloque consacré aux plantes médicinales d'Angers, 27-29 mai 1983.

- MERCK. Index of Chemicals and Drugs, 1976. — MERCK, Rahway, NY.
- MESTER (I.), 1973. — The Occurrence of the alkaloids in Rutaceae. *Fitotérapia*, 44, n° 4 : 123-152.
- METRAUX (A.), 1967. — Religions et magies indiennes d'Amérique du Sud. NRF. Éd. Gallimard, Bibliothèque des Sciences Humaines, Paris, 290 p.
- MIET (C.), KUNESCH (N.), POISSON (J.), MORETTI (C.), 1980. — Alcaloïdes d'*Anacamptea disticha*. Colloque International CNRS-ORSTOM « Substances Naturelles d'Intérêt Biologique du Pacifique », Nouméa, Éditions du CNRS.
- MISHRA (A.), DOGRA (J. V. V.), SINGH (J. N.), JHA (O. P.), 1979. — Post-coital antifertility activity of *Annona squamosa* and *Ipomoea fistulosa*. *Planta Medica*, 35 : 283-285.
- MITRANI (Ph.), 1979. — Essai de systématisation de la pratique médicale Yaruro. Actes du XLII^e congrès International des Américanistes. Paris, 2-9 septembre 1976; 6 : 373-386.
- MORETTI (C.), GRENAND (P.), 1982. — Les Nivrées ou plantes ichtyotoxiques de la Guyane Française. *Journal of Ethnopharmacology*, 6 : 139-160.
- MORETTI (C.), POLONSKY (J.), VUILHORGNE (M.), PRANGÉ (T.), 1982. — Isolation and structure of Sergeolide, a potent cytotoxic quassinoid from *Picrolemma pseudocoffea*. *Tetrahedron Letters*, 23, n° 6 : 647-650.
- MORETTI (C.), RIDEAU (M.), CHENIEUX (J. C.), VIEL (C.), 1979. — Isolement de l'Acide Aristolochique de deux aristoloches malgaches. Détermination de sa cytotoxicité par cellules végétales. Comparaison avec les cellules animales. *Planta Medica*, 35 : 360-365.
- MORS (W. B.), RIZZINI (C. T.), 1966. — Useful plants of Brazil. Holden Day Inc. San Francisco, London, Amsterdam, 166 p.
- MUNAVALLI (S.), VIEL (C.), 1969. — Étude chimique, taxinomique et pharmacologique des Aristolochiacées. *Annales Pharmaceutiques Françaises*, 27, n° 9-10 : 601-614.
- NAKANISHI (K.), SASAKI (S. I.), KIANG (A. K.), GOH (J.), KAKISAWA (H.), OHASHI (M.), GOTO (M.), WATANABE (J. M.) et al., 1965. — Phytochemical survey of Malaysian plants. Preliminary chemical and pharmacological Screening. *Chemical and Pharmaceutical Bulletin*, 13, n° 7 : 882-890.
- NAKANO (T.), TORI (K.), YOSHIMURA (Y.), 1979. — New isoflavones isolated from the bark of *Dipteryx odorata*. An application of the chemical shift of methoxycarbon in ortho-disubstituted anisole to structure determination of naturally occurring phenolic compound. *Revista Latinoamericana de Quimica*, 10, n° 1 : 17-19.
- NARA (T. K.), CLEYE (J.), LAVERGNE DE CERVAIL (L.), STANISLAS (E.), 1977. — Flavonoïdes de *Phyllanthus niruri* L., *P. urinaria* L. et *P. Orbiculatus* L. Rich. *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 11 : 82-86.
- NDIR (O.), POUSSET (J. L.), 1981. — Plantes africaines. VII. Essais *in vitro* d'*Euphorbia hirta* sur *Entamoeba histolytica*. *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 15 : 113-125.
- N'DOUNGA (M.), BALANSARD (G.), BARADJAMIAN (A.), TIMON DAVIS (P.), GASQUET (M.), 1983. — Contribution à l'étude de *Bidenis pilosa* L. identification et activité antiparasitaire de la phényl-1 Heptatriyne. 1, 3, 5. *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 17 : 64-75.
- NGIEFU (C. K.), PAQUOT (C.), VIEUX (A.), 1976. — Les plantes à huile du Zaïre. II. Familles botaniques fournissant des huiles d'insaturation moyenne. *Oléagineux*, 31, n° 12 : 545-547.
- NICKELL (L. G.), 1959. — Antimicrobial activity of vascular plants. *Economic Botany*, 13 : 281-318.
- NIMUENDAJU (C.), 1926. — Die Palikur Indianer und ihre Nachbarn. *Göteborgs Kongl. Vet. Vitt. Hand*, 31, n° 2.
- ODJO (A.), PIART (J.), POLONSKY (J.), ROTH (M.), 1981. — Étude de l'effet insecticide de deux quassinoides sur des larves de *Locusta migratoria migratorioides* R. et F. (Orthoptera, Acrididae). Comptes rendus de l'Académie des Sciences. Paris, 293 : 241-244.
- OLIVER BEVER (B.), 1980. — Oral Hypoglycaemic plants in West Africa. *Journal of Ethnopharmacology*, 2 : 119-127.
- OLIVER BEVER (B.), ZAHND (G. R.), 1979. — Plants with oral hypoglycaemic action. *Quarterly Journal of Crude Drug Research*, 17 : 139-196.

- OLOFSSON (E.), 1927. — Action of extract of *Liriosma ovata* on the blood pressure, vessels, and respiration of the rabbit. *Comptes Rendus de la Société des Sciences Biologiques*, 97 : 1639-1640.
- OSTENDORF (F. W.), 1962. — Nuttige planten en sierplanten in Suriname. *Bull.* n° 79. Landbouw-proefstation in Suriname.
- PABLO CID, 1978. — Plantas Mediciniais e ervas feiticieras da Amazônia. Atlantis, São Paulo, 1^{er} éd., 134 p.
- PACCIONI (J. P.), HUSSON (H. P.), 1978. — Alcaloïdes de *Geissospermum argenteum* (Apocynaceae). *Phytochemistry*, 17 : 2146-2147.
- PAKRASI (A.), SHALA (C.), 1978. — Effect of methyl ester of aristolic acid from *Aristolochia indica* Lin. on fertility of female mice. *Experientia*, 34 : 1192-1193.
- PAKRASI (A.), VARMA (R. V.), GHOSAL (S.), 1981. — Alkaloids constituents of *Sida acuta*, *S. humiles*, *S. rhombifolia* and *S. spinosa*. *Planta Medica*, 43 : 383-388.
- PARIS (M.), HURABIELLE (M.), 1981. — Abrégé de Matière Médicale (Pharmacognosie). Masson. T. I, 339 p.
- PARIS (R. R.), ALEXIS (M. N.), FAUGERAS (G.), JACQUEMIN (H.), 1978. — Plantes de la Guyane Française. V. Sur les polyphénols du *Sauvagesia erecta* L. Ochnacées. *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 12, n° 1 : 36-41.
- PARIS (R.), BEAUQUESNE (L.), 1939. — Sur le principe amer de la liane-quinine (*Tinospora crispa* Miels). *Bulletin des Sciences Pharmacologiques*, 46 : 73-77.
- PARIS (R. R.), MOYSE (H.). — Précis de Matière Médicale, Masson, Paris. T. I, 2^e éd., 1976, 420 p. T. II, 1967, 511 p. T. III, 1971, 482 p.
- PARIS (R.), POINTET (M.), 1954. — Sur une Apocynacée fébrifuge de Guyane, le « Maria-Congo » (*Geissospermum sericeum* Benth. et Hook.). *Annales Pharmaceutiques Françaises*, 12 : 547.
- PEETERS (A.), 1979. — « La pocation cè maman félicité » : Alimentation et Santé aux Antilles et dans la Médecine des XVII^e et XVIII^e siècles. *Communications*, 31 : 130-144.
- PEETERS (A.), 1982. — Pharmacopées et médecines traditionnelles : un exemple d'abus de langage. *JATBA*, 29, n° 1 : 97-100.
- PELT (J. M.), 1971. — Drogues et plantes magiques. Paris. Horizons de France.
- PERNET (R.), 1971. — Revue des Hernandiacees. *Planta Medica*, 20 : 314-319.
- PERRIN (M.), 1979. — Théories et pratiques médicales des Indiens Goajiro. Actes du XLII^e Congrès international des Américanistes. Paris, 2-9 septembre 1976, 6 : 387-405.
- PERROT (E.), 1944. — Matières premières usuelles du Règne Végétal. Masson et Cie éd., Paris, 2 344 p.
- PERROT (E.), PARIS (R.), 1974. — Les plantes médicinales. PUF éd. 2 tomes, Index, 26 p., Paris.
- PETTITJEAN ROGET (J.), 1980. — La Société d'Habitation à la Martinique, un demi-siècle de formation 1635-1685. Thèse, Université Paris-VII, 1978. Tomes I et II : 1 606 p. Diffusion Librairie Honoré Champion Paris.
- PEYRAUD (F.), 1981. — Structure de l'énoncé du Créole Guyanais. Thèse de 3^e Cycle Paris III, 333 p.
- PIERRE (A.), ROBERT-GÉRO (M.), TEMPETE (C.), POLONSKY (J.), 1980. — Structural requirements of quassinoids for the inhibition of cell transformation. *Biochemical and Biophysical Research Communications*, 93 : 675-686.
- PIO CORREA (M.), 1931. — Dicionario das plantas uteis do Brasil. Rio de Janeiro.
- PLANCHON (L.), 1891. — Les Aristoloches. Étude de matière médicale. Thèse de pharmacie, Hamelin frères, Imprimerie centrale du Midi. Montpellier.
- PLOUVIER (V.), 1958. — Sur la recherche des éthers méthyliques des inositols dans quelques groupes botaniques. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, Paris, 247 : 2423-2426.
- PLOWMAN (T.), 1969. — Folk uses of New World Aroids. *Economic Botany*, 23 : 97-122.
- PLOWMAN (T.), 1977. — *Brunfelsia* in ethnomedicine. *Botanical Museum Leaflets*, 25 : 289-320.

- POINTET (M.), 1952. — Plantes médicinales des Antilles et de la Guyane Française. Prix Menier. Faculté de Pharmacie de Paris, 257 p. dactylographiées.
- POLONSKY (J.). — Quassinoids Bitter Principles. *Fortsch. Chim. Org. Naturst.*, 1973, 30-101; 1985, 47-221.
- POLONSKY (J.), BASKEVITCH-VARON (Z.), DAS (B. C.), 1976. — Triterpènes tétracycliques du *Simarouba amara*. *Phytochemistry*, 15 : 337-339.
- POLONSKY (J.), BATNAGAR (J.), MORETTI (C.), 1984. — 15-deacetylsergeolide a potent anti-leucemic from *Picrolemma pseudocoffea*. *Journal of Natural Products*, 47 : 994-996.
- POLONSKY (J.), GALLAS (J.), VARENNE (J.), PRANGÉ (T.), PASCARD (C.), JACQUEMIN (H.), MORETTI (C.), 1982. — Isolation and structure (X-Ray analysis) of Karinolide a new quassinoid from *Simaba multiflora*. *Tetrahedron Letters*, 23 : 869-872.
- POLONSKY (J.), VARON (Z.), JACQUEMIN (H.), PETTIT (G. R.), 1978. — The isolation and structure of 13, 18-dehydroglaucaurubinone, a new antineoplastic quassinoid from *Simarouba amara*. *Experientia*, 34 : 1122-1123.
- POLONSKY (J.), VARON (Z.), MORETTI (C.), 1980. — The antineoplastic quassinoids of *Simaba cuspidata* and *Ailanthus grandis*. *Journal of Natural Products*, 43 : 503-509.
- POLONSKY (J.), VARON (Z.), PRANGÉ (T.), PASCARD (C.), MORETTI (C.), 1981. — Structure of Simarinolide and Guanepolide new quassinoids from *Simaba* cf. *Orinocensis*. *Tetrahedron Letters*, 22 : 3605-3608.
- POLONSKY (J.), VARON (Z.), RABANAL (R. M.), JACQUEMIN (H.), 1977. — 21, 20-anhydromelianone and melianone from *Simarouba amara* (Simaroubaceae); carbone-13 NMR spectral analysis of Δ 7-tirucallol type triterpenes. *Israel Journal of Chemistry*, 16 : 16-19.
- POMET, 1735. — L'Histoire Générale des Drogues. Paris, Fac-similé, Éditions de la Porte Verte Paris 1982.
- POUSSET (J. L.), 1984. — Éléments de pharmacopée sénégalaise pratique. *Médecine d'Afrique Noire*, 31 : 385-399.
- POUSSET (J. L.), CAVÉ (A.), CHIARONI (A.), RICKE (C.), 1977. — A novel bis-indole alkaloid. X-Ray Crystal structure determination of borreverine and its rearrangement product on diacetylation. *Journal of the Chemical Society. Chemical communications* : 261-262.
- PRANCE (G. T.), 1972. — An ethnobotanical comparison of four tribes of Amazonian Indians. *Acta Amazonica*, 11 : 7-28.
- PRANCE (G. T.), CAMPBELL (D. G.), NELSON (B. W.), 1977. — The ethnobotany of the Paumari Indians. *Economic Botany*, 31 : 129-139.
- PUNTES DE DIAZ (A. M.), GALDAMES PORTUS (M. I.), FREITAS DA SILVA (M. F.), 1978. — Algumas plantas cianogenéticas da região amazônica. *Acta Amazonica*, 8 : 679-685.
- PUIJIE (A.), 1932 à 1977. — Flora of Suriname. Édité à Amsterdam, cet ouvrage a été poursuivi par J. LANJOUD puis par A. STOFFERS.
- QUEVAUVILLER (A.), BIANPIN (O.), 1957. — Étude pharmacodynamique comparée de la voacamine et de la voacorine, alcaloïdes du *Voacanga africana* Stapf. (Apocynaceae). *Annales Pharmaceutiques Françaises*, 15 : 617-630.
- QUIJANO (L.), FISCHER (N. H.), 1981. — Melfusin, a new germacrolide from *Melampodium diffusum*. *Journal of Natural Products*, 44, n° 3 : 266-273.
- QUISUMBING (E.), 1951. — Medicinal plants of the Philippines. Technical Bulletin 16 Department of Agriculture and Natural Resources. *Republic of the Philippines* Manila; 1 234 p.
- RADBIL (S. X.), 1945. — Child hygiene among the American Indians. Reprinted from Texas Reports on Biology and Medicine, 3, n° 4 : 419-512.
- RAO (K. V.), 1962. — Chemical constituents of *Vernonia cinerea*. *Journal of the Indian Chemical Society*, 39 : 749-752.
- RAO (K. V.), 1974. — Quinone natural products : streptonigrin (NSC-45383) and lapachol (NSC-11905) structure-activity relationships. Cancer chemotherapy reports. Part 2, vol. 4, n° 4 : 11-17.

- RAVEN (P. H.), 1974. — *Erythrina* (Fabaceae). Introduction to *Erythrina* symposium II. Achievements and opportunities. *Journal of Natural Products*, 37 : 321-331.
- RAYMOND-HAMET, 1932. — Physiological action of the extract of muira-puima. *Compte Rendu de la Société de Biologie*, 109 : 1064-1067.
- RECORD (S. J.), HESS (R. H.), 1943. — *Timbers of the New World*. New Haven, Yale University, 640 p.
- Dr RICHARD, 1937. — Rapport annuel d'assistance médicale pour la région de Saint-Élie. Publié in J. HURAUULT 1960. Rapports de tournées dans l'Inini (Guyane Française); période 1936-1942 : 106-146.
- RICHOMME (P.), 1984. — Constitution lignoïdique de trois espèces du genre *Hernandia*. Thèse doctorat 3^e Cycle, Pharmacochimie, Angers.
- RICHOMME (P.), LAVALT (M.), JACQUEMIN (H.), BRUNETON (J.), 1984. — Étude des Hernandiacees. VI : Lignanes et alcaloïdes de *Hernandia guianensis*. *Planta Medica*, 50, n° 1 : 20-22.
- RIZK (A. M.), RIMPLER (H.), ISMAIL (S. I.), 1977. — Flavonoids and ellagic acid from *Euphorbia hypericifolia* L. *Fitoterapia*, 3 : 99-100.
- RODRIGUEZ (E.), CAVIN (J. C.), 1982. — The possible role of amazonian psychoactive plants in the chemotherapy of parasitic worms. A hypothesis. *Journal of Ethnopharmacology*, 6 : 303-309.
- RODRIGUEZ (E.), TOWERS (G. H. N.), MICHELL (J. C.), 1975. — Biological activities of sesquiterpene lactones. *Phytochemistry*, 15 : 1573-1580.
- ROMMELSPACHER (H.), 1981. — The β -carbolines (harmanes), a new class of endogenous compounds, their relevance for the pathogenesis and treatment in psychiatry and neurotropic diseases. *Pharmacopsychiatry*, 18 : 117-125.
- ROTH (W. E.), 1924. — An introductory study of the Arts, Crafts and Customs of the Guiana Indians. 38th Annual Report of the Bureau of American Ethnology (1916-1917), Washington D.C.
- ROUFFIAC (C. R.), PARELLO (J.), 1969. — Étude chimique des Alcaloïdes de *Phyllanthus niruri* L. Présence de l'antipode optique de la norsecurinine. *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 3 : 220-223.
- ROW (L. R.), STRINIVASULU (C.), 1964. — New lignans from *Phyllanthus niruri* L. *Tetrahedron Letters*, 24 : 1557-1567.
- SAINTY (D.), BAILLEUL (F.), DELAVEAU (P.), JACQUEMIN (H.), 1981. — Iridoïdes du *Borreria verticillata*. *Planta Medica*, 42 : 260-264.
- SAINTY (D.), BAILLEUL (F.), DELAVEAU (P.), JACQUEMIN (H.), 1981. — Malpighiacées : nouvelle famille à iridoïdes. Étude du *Stigmaphyllon sagittatum*. *Journal of Natural Products*, 44, n° 5 : 576-578.
- SAMPAIO (A.), 1934. — Nomes vulgares de plantas da Amazônia. Boletim do Museu Nacional, Rio de Janeiro, 10 : 3-70.
- SANTA-CRUZ (L. H.), TURNER (C. E.), KNAPP (J. E.), SCHIFF (P. L.), SLATKIN (D. J.), 1975. — Moretenol and other constituents of *Celtis laevigata*. *Phytochemistry*, 14, n° 11 : 2532-2533.
- SCHULTES (R. E.), 1969. — De plantis toxicariis e mundo novo tropicale commentationes VI. in II Simposio y Foro de Biología Tropical Amazonica : 178-195 + 33 planches.
- SCHULTES (R. E.), 1979. — Solanaceous hallucinogens and their role in the developement of New World cultures. in The Biology and taxonomy of the Solanaceae, ed. by J. G. Hawkes, R. N. Lester and A. D. Skelding. Linnean Society Symposium Number 7.
- SCHULTES (R. E.), HOFMANN (A.), 1973. — The botany and chemistry of hallucinogens. Springfield, Ill. Thomas ed.
- SEIBER (J. N.), NELSON (C. J.), LEE (S. M.), 1982. — Cardenolides in the latex and leaves of seven *Asclepias* species and *Calotropis procera*. *Phytochemistry*, 21 : 2343-2348.
- SEIGLER (D. S.), SPENCER (K. C.), STATLER (W. S.), CONN (E. E.), DUNN (J. E.), 1982. — Tetraphyllin B and epitetraphyllin B sulfates : novel cyanogenic glucosides from *Passiflora caerulea* and *P. alata caerulea*. *Phytochemistry*, 21 : 2277-2285.

- SHARMA (D. P.), STREIBL (M.), 1977. — Phytosterols, triterpenoids and other lipidic constituents from *Cajanus cajan* L. Millsp. leaves. Collection of Czechoslovak Chemical Communications, 42, n° 8 : 2448-2451.
- SIEVERS (F.), ARCHER (W. A.), MOORE (R. H.), MC GOVRAN (E. R.), 1949. — Insecticidal tests of plants from tropical America. *Journal of Economic Entomology*, 42, n° 3 : 549-551.
- SIMATUPANG (M. H.), DIETRICH (H. H.), GOTTWALD (H.), 1967. — Skin irritating properties of *Vatairea guianensis*. *Holzforschung*, 21 : 89-94.
- SINGH (H. K.), DHAWAN (B. N.), 1982. — Effect of *Bacopa monnieri* Linn. (Brahmi). Extract of avoidance responses in rat. *Journal of Ethnopharmacology*, 5 : 205-214.
- SINGH (S.), TANDON (J. S.), 1982. — Coleonol and forskolin from *Coleus forskohlii*. *Planta Medica*, 45 : 62-63.
- SINGH (S. B.), THAKUR (R. S.), 1982. — Saponins from the seeds of *Costus speciosus*. *Journal of Natural Products*, 45 : 667-671.
- SMITH (L.), 1964. — Enzyme dissolution of the *nucleus pulposus* in humans. *Journal of the American Medical Association*, 187 : 137-140.
- SMITH (N.), 1983. — Enchanted forest : folk belief in fearsome spirits has helped conserve the resources of the Amazon Jungle. *Natural History*, 14 : 18-20.
- SMITH (T. A.), 1977a. — Phenyl ethylamine and related compounds in plants. *Phytochemistry*, 1 : 9-18.
- SMITH (T. A.), 1977b. — Tryptamine and related compounds in plants. *Phytochemistry*, 2 : 171-175.
- SMITH (L. W.), CULVENOR (C. C. J.), 1981. — Plant sources of hepatotoxic Pyrrolizidine Alkaloids. *Journal of Natural Products*, 44 : 129.
- SPENCER (C. F.), KONIUSKI (F. R.), ROGERS (E. F.), SHAVER (J.), EASTON (N. R.), KACZKA (A.), KUEHL (F. A.), PHILLIPS (R. F.), WALTI (A.), FOLKERS (K.), MALANGA (C.), SEELE (O.), 1947. — Survey of plants for antimalarial activity. *Journal of Natural Products*, 10 : 145-174.
- SRINIVASAN (K. K.), SANKARA SUBRAMANIAN (S.), 1981. — Chemical investigation of *Emilia sonchifolia*. *Fitoterapia*, 5 : 241-243.
- STAHEL (G.), 1944. — Notes on the Arawakan Indian names of plants in Surinam. Paramaribo.
- STANILAS (E.), ROUFFIAC (R.), FAYARD (J. J.), 1967. — Constituents of *Phyllanthus niruri* L. (Euphorbiaceae). *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 1 : 136-141.
- STEHLE (H. et M.), 1962. — Flore Médicinale illustrée. Imprimerie Parisienne. Anibal Lautrie. Pointe-à-Pitre, Guadeloupe.
- STICHER (O.), 1977. — Plant mono, di and sesquiterpenoids with pharmacological or therapeutic activity, in : H. Wagner and P. Wolff (Ed.). *New Natural Products and Plant Drugs with pharmacological, biological or therapeutic activity*, Springer, Berlin : 137-176.
- STORNI (J. S.), 1944. — *Hortus Guaraniensis*, Flora Tucuman.
- STUBBLEBINE (W.), LANGENHEIM (J. H.), 1980. — Estudos comparativos da variabilidade na composição de resina da folha entre árvore parental e progénie de espécies selecionadas de *Hymenaea* L. *Acta Amazonica*, 10, n° 2 : 293-309.
- SUBRAMANIAN (S. S.), NAIR (A. G. R.), VEDANTHAM (T. N. C.), 1974. — Chemical examination of the leaves of *Stachytarpheta indica*. *Indian Journal of Pharmacology*, 36, n° 1 : 15-16.
- SZCZEPANSKI (C. V.), ZGORZELAK (I.), HOYER (G. A.), 1975. — *Arzneimittelforschung*, 22 : 1671.
- TALAPATRA (S. K.), BHAR (D. S.), TALAPATRA (B.), 1974. — Flavonoid and terpenoid constituents of *Eupatorium odoratum*. *Phytochemistry*, 13 : 284-285.
- TALLENT (W. H.), 1964. — Two new antibiotic cyclopentanoid monoterpenes of plants. *Tetrahedron*, 20, n° 7 : 1781-1787.
- TILKIN GALLOIS (D.), 1982. — O Paye waiãpi e seus « espelhos ». Ms. 20 p. « Encontro Tupi », Universidade de São Paulo.
- TILLEQUIN (F.), PARIS (M.), JACQUEMIN (H.), PARIS (R. R.), 1978. — Flavonoïdes de *Piper marginatum*. Isolement d'un nouvel hétéroside flavonique, le marginatoside. *Planta Medica*, 33 : 46-52.

- TOUCHE (A.), DESCONCLOIS (J. F.), JACQUEMIN (M.), LELIEVRE (Y.), FORGACS (P.), 1981. — Constituants de quelques Annonacées guyanaises. Analyse qualitative et quantitative des acides aminés basiques libres. Présence d'un triterpène, le polycarpol. *Plantes Médicinales et Phytothérapie*, 15, n° 1 : 4-9.
- TOWERS (G. H.), WATT (C. K.), GRAHAM (E. A.), BANDONI (R. J.), 1977. — Ultraviolet mediated antibiotic activity of species of Compositae caused by polyacetylenic compounds. *Lloydia*, 40 : 487-498.
- TRAGER (W.), POLONSKY (J.), 1981. — Antimalarial activity of quassinoids against chloroquine resistant *Plasmodium falciparum* in vitro. *American Journal of Tropical Medicine and Hygiene*, 30 : 531-537.
- URREA (M. A.), 1980. — Étude structurale des alcaloïdes indoliques d'*Aspidosperma album* et de quelques espèces d'*Hazunta* (Apocynacées) et essais de synthèse totale dans la série de la vobasine. Thèse de doctorat, Paris VI.
- URREA (M.), AHOND (A.), JACQUEMIN (H.), KAN (S. K.), POUPAT (C.), POTIER (P.), JANOT (M. M.), 1978. — Nouveaux alcaloïdes extraits des graines de *Aspidosperma album* (Vahl) R. Bent. (Apocynacées). Comptes Rendus de l'Académie des Sciences, Paris, 287 série C : 63-67.
- VAN EYK, 1962. — Chemicals compounds from *Fagara pentandra*. *Pharm. Weekblad*, 97 : 107-111.
- VELLARD (J. A.), 1942. — Poisons de pêche et poisons de chasse en Amérique du Sud. *Boletim do Museu Nacional, Rio de Janeiro*, 14-18 : 345-362.
- VELLARD (J. A.), 1966. — Histoire du curare, Coll. « L'Espèce Humaine ». NRF. Gallimard, Paris.
- VENKATARAMAN (S.), RAMANUJAM (T. R.), VENKATASUBBU (V. S.), 1980. — Antifungal activity of the alcoholic extract of Coconut shell. *Journal of Ethnopharmacology*, 2 : 291-293.
- VERPOORTE (R.), KOS-KUYCK (E.), TJIN A TSOI (A.), RUIGROK (C. L. M.), DE JONG (G.), BAERHEIM SVENDSEN (A.), 1983. — Medicinal plants of Suriname. III. Antimicrobially active alkaloids from *Aspidosperma excelsum*. *Planta Medica*, 48 : 283-289.
- VERPOORTE (R.), TJIN A TSOI (A.), VAN DOORNE (H.), SWENDSEN (A. B.), 1982. — Medicinal plants of Suriname. I. Antimicrobial activity of some medicinal plants. *Journal of Ethnopharmacology*, 5 : 221-226.
- VIVEIROS DE CASTRO (E.), 1982. — Os deuses canibais : a morte e o destino da alma entre os Araweté. Ms. 28 « Encontro Tupi », Universidade de São Paulo.
- VOHORA (S. B.), KUMAR (I.), NAQVI (S. A. H.), 1975. — Phytochemical, pharmacological, antibacterial and antiovarulatory studies on *Annona squamosa*. *Planta Medica*, 28, 97-100.
- WAALKES (T. P.), SJOERDSMA (A.), CREVELING (C. R.), WEISSBACH (H.), UDENFRIEND (S.), 1958. — Serotonin, Norepinephrine and related compounds in Bananas. *Science*, 127 : 648-650.
- WAGNER (H.), SEEGERT (K.), GUPTA (M. P.), ESPOSITO AVELLA, SOLIS (P.), 1986. — Cardiotonically Active Principles from *Spigelia anthelmia*. *Planta Medica*, 378-380.
- WANI (M. L.), TAYLOR (H. L.), THOMPSON (J. B.), WALL (M. E.), 1978. — Plant Antitumor Agents. XVI. 6 α -seneciolyloxychaparrinone, a new antileukemic quassinoid from *Simaba multiflora*. *Lloydia*, 41 : 578-583.
- WATT (J. M.), BREYER-BRANDWIJK (M. G.), 1962. — The medicinal and poisonous plants of southern and eastern Africa. 2^e edition, E. & S. Livinstone Ltd., London.
- WATT (C. K.), JOHNS (T.), TOWERS (G. H. N.), 1980. — Phototoxic and Antibiotic activities of plants of the Asteraceae used in folk medicine. *Journal of Ethnopharmacology*, 2 : 279-290.
- WENIGER (B.), BERRURIER (M. H.), ANTON (R.), 1982. — Plants of Haiti used as antifertility agents. *Journal of Ethnopharmacology*, 6 : 67-69.
- WILLAMAN (J. J.), LI (H. L.), 1970. — Alkaloid-bearing plants and their contained alkaloids. *Lloydia-suppl.*, 33, n° 3 A : 286 p.
- WILLIAM (L. O.), 1981. — The useful plants of Central America. CEIBA, 24, n°s 1-2 : 342 p.
- WILLIS (J. C.), 1973. — A dictionary of the flowering plants and ferns. 8^e edition. Cambridge. University Press.

- WOLFSON (S. L.), SOLOMONS (T. M. G.), 1964. — Poisoning by fruit of *Lantana camara* an acute syndrome observed in children following ingestion of the green fruit. *American Journal of Diseases of Children*, 107 : 173-176.
- WONG (W.), 1976. — Some folk medicinal plants from Trinidad. *Economic Botany*, 30, 2 : 103-142.

INDEX DES NOMS SCIENTIFIQUES

A

<i>Abrus precatorius</i> L.	336
<i>Abuta barbata</i> Miers	294
<i>Abuta grandifolia</i> Sandw.	295
<i>Abuta sandwithiana</i> Krukoff et Barneby	295
<i>Aegiphila villosa</i> S. Gmelin	421
<i>Ageratum conyzoides</i> L.	198
<i>Alexa wachenheimii</i> Benoist	337
<i>Allamanda cathartica</i> L.	112
<i>Allopectus coccinea</i> C. Martius	240
<i>Aloë vulgaris</i> Lam.	262
<i>Alternanthera brasiliana</i> Kuntze	91
<i>Amasonia campestris</i> Mold	421
<i>Ambelania acida</i> A. Rich.	113
<i>Anacardium occidentale</i> L.	95
<i>Anartia meyeri</i> Miers	114
<i>Anemopaegma paraense</i> Bureau et Schumann	152
<i>Aniba parviflora</i> Ducke	257
<i>Aniba rosaedora</i> Ducke	257
<i>Annona ambotay</i> Aublet	98
<i>Annona glabra</i> L.	99
<i>Annona haematantha</i> Miq.	99
<i>Annona montana</i> Macfad	101
<i>Annona muricata</i> L.	101
<i>Annona squamosa</i> L.	104
<i>Annona</i> sp.	104
<i>Anomospermum chloranthum</i> Diels ssp. <i>confusum</i> Krukoff et Barneby	297
<i>Anredera leptostachys</i> Steenis	149
<i>Anthurium</i> sp.	132
<i>Apeiba tibourbou</i> Aublet	416
<i>Aristolochia staheli</i> O. C. Schmidt	145
<i>Aristolochia lepreurii</i> Ducke	147
<i>Aristolochia trilobata</i> L.	147
<i>Arrabidaea candicans</i> DC.	152
<i>Arrabidaea chica</i> Verl.	152
<i>Arrabidaea oligantha</i> Bureau et Schumann ..	153
<i>Artocarpus altitis</i> Fosb.	309
<i>Artocarpus altitis</i> var. <i>semitifera</i>	309
<i>Asclepias curassavica</i> L.	149

<i>Aspidosperma album</i> Benoist	115
<i>Astrocaryum vulgare</i> C. Martius	331
<i>Avicennia germinans</i> L. var. <i>guayaquilensis</i> Mold	422

B

<i>Bacopa monnieri</i> Wettst.	393
<i>Bactris maraja</i> C. Martius	332
<i>Bactris simplicifrons</i> C. Martius	332
<i>Bagassa guianensis</i> Aublet	310
<i>Bambusa vulgaris</i> Schrader	242
<i>Banara guianensis</i> Aublet	238
<i>Bauhinia kunthiana</i> J. Vogel	172
<i>Begonia glabra</i> Aublet	150
<i>Bellucia grossularioides</i> Triana	286
<i>Bidens cynapiifolia</i> H.B.K.	198
<i>Bidens pilosa</i> L.	199
<i>Bixa orellana</i> L.	162
<i>Bonafousia albiflora</i> Boiteau et Allorge	117
<i>Bonafousia angulata</i> Boiteau et Allorge	117
<i>Bonafousia disticha</i> Boiteau Alorge	118
<i>Bonafousia macrocalyx</i> Boiteau et Allorge ..	119
<i>Bonafousia morettii</i> L. Allorge	121
<i>Bonafousia tetrastachya</i> Markgraf	121
<i>Bonafousia undulata</i> A. DC.	122
<i>Borreria verticillata</i> G. Meyer	370
<i>Brosimum acutifolium</i> Huber	310
<i>Brossimum parinarioides</i> Ducke	315
<i>Brunfelsia guyanensis</i> Benth.	407
<i>Byrsonima crassifolia</i> Kunth	274
<i>Byrsonima verbascifolia</i> Rich.	275

C

<i>Caesalpinia pulcherrima</i> Sw.	172
<i>Cajanus cajan</i> Millsp.	337

<i>Caladium bicolor</i> Vent.	132
<i>Caladium</i> spp.	132
<i>Callichlamys latifolia</i> Schumann	154
<i>Calophyllum brasiliense</i> Camb.	187
<i>Capirona surinamensis</i> Bremek	371
<i>Capraria biflora</i> L.	394
<i>Capsicum frutescens</i> L.	467
<i>Carapa guianensis</i> Aublet	289
<i>Carapa procera</i> DC.	290
<i>Carica papaya</i> L.	180
<i>Caryocar microcarpum</i> Ducke	182
<i>Cassia alata</i> L.	172
<i>Cassia fistula</i> L.	174
<i>Cassia hirsuta</i> L.	175
<i>Cassia obtusifolia</i> L.	175
<i>Cassia occidentalis</i> L.	175
<i>Catasetum barbatum</i> Lindley	328
<i>Catharanthus roseus</i> G. Don	123
<i>Cecropia obtusa</i> Trécul	315
<i>Cecropia palmata</i> Willd.	316
<i>Ceiba pentandra</i> Gaertner	163
<i>Celtis iguanea</i> Sarg.	418
<i>Centropogon cornutus</i> Dietr.	263
<i>Cereus</i> sp.	170
<i>Cestrum latifolium</i> Lam, ssp. <i>tenuiflorum</i> Schulz	408
<i>Chelonanthus alatus</i> Pulle	239
<i>Chenopodium ambrosioides</i> L.	184
<i>Chomelia tenuiflora</i> Benth.	372
<i>Chrysobalanus icaco</i> L.	185
<i>Chrysophyllum cainito</i> L.	392
<i>Cipura paludosa</i> Aublet	248
<i>Cissus erosa</i> L. C. Rich.	428
<i>Cissus</i> sp.	429
<i>Citharexylum macrophyllum</i> Poit.	423
<i>Citrus aurantifolia</i> Swingle	384
<i>Citrus sinensis</i> Osbeck	384
<i>Clarisia ilicifolia</i> Lanj. et Rossberg	316
<i>Clavijia lancifolia</i> Desf.	415
<i>Clibadium surinamense</i> L.	300
<i>Clibadium sylvestre</i> Baillon	200
<i>Clidemia dentata</i> D. Don	287
<i>Clidemia hirta</i> D. Don	287
<i>Clusia</i> spp.	187
<i>Cnidoscolus urens</i> J. C. Arthus	225
<i>Coccoloba gymnorrhachis</i> Sandw.	365
<i>Cocos nucifera</i> L.	332
<i>Coleus amboinicus</i> Lour	252
<i>Columnnea calotricha</i> J. D. Smith	241
<i>Combretum cacoucia</i> Exell.	194
<i>Combretum rotundifolium</i> Rich.	194
<i>Commelina benghalensis</i> L.	196
<i>Commelina erecta</i> L.	196
<i>Commelina obliqua</i> Vahl	196
<i>Condyllocarpon guianensis</i> Desf.	123
<i>Connarus erianthus</i> Benth.	213
<i>Connarus perrottetii</i> Planchon	214
<i>Connarus punctatus</i> Planchon	214
<i>Copaifera guianensis</i> Desv.	176
<i>Cordia macrostachya</i> Ruiz López et Pavón ..	164

<i>Cordia nodosa</i> Lam.	165
<i>Cordyline terminalis</i> Endl.	262
<i>Costus arabicus</i> L.	431
<i>Costus claviger</i> Benoist	432
<i>Costus congestiflorus</i> Rich.	432
<i>Costus curcumoides</i> Maas	433
<i>Costus lasius</i> Loes.	434
<i>Costus scaber</i> Ruiz López et Pavón	434
<i>Costus spiralis</i> Roscoe var <i>villosus</i>	435
<i>Costus spiralis</i> Roscoe var <i>spiralis</i>	434
<i>Couma guianensis</i> Aublet	124
<i>Couratari multiflora</i> Eyma	260
<i>Coutarea hexandra</i> Schumann	373
<i>Coutoubea ramosa</i> Aublet	239
<i>Coutoubea spicata</i> Aublet	240
<i>Crescentia cujete</i> L.	154
<i>Crinum arubescens</i> Aiton	92
<i>Crotalaria retusa</i> L.	338
<i>Cucurligo scorzinerifolia</i> Baker	92
<i>Curcuma longa</i> L.	435
<i>Cupania hirsuta</i> Radlk.	389
<i>Cuphea carthagenensis</i> Macbr.	274
<i>Cydista aequinoctialis</i> Miers.	155
<i>Cymbopogon citratus</i> Stapf.	242
<i>Cyperus articulatus</i> L.	220
<i>Cyperus diffusus</i> Vahl	221
<i>Cyperus haspan</i> L.	221
<i>Cyphomandra endopogon</i> Bitt.	409
<i>Cyphomandra hartwegii</i> Dunal	409

D

<i>Dalbergia monetaria</i> L. f	338
<i>Davilla</i> spp.	222
<i>Derris amazonica</i> Killip.	339
<i>Desmoncus</i> ssp.	333
<i>Dichorisandra hexandra</i> Steudl.	197
<i>Didymopanax morototoni</i> Decne et Planchon	144
<i>Dieffenbachia elegans</i> Jonker et A. Jonker Bunting	136
<i>Dieffenbachia paludicosa</i> N. E. Br	137
<i>Dieffenbachia seguine</i> Schott	137
<i>Dieffenbachia</i> sp. nov.	138
<i>Dinizia excelsa</i> Ducke	300
<i>Dipteryx odorata</i> Willd.	339
<i>Dipteryx punctata</i> Amshoff	341
<i>Dolicocarpus</i> spp.	222
<i>Dracontium polyphyllum</i> L.	138
<i>Drymonia campostyla</i> Leeuwenb.	241
<i>Dyospiros guianensis</i> Gurke	223

E

<i>Eclipta alba</i> Hassk.	201
<i>Eischornia crassipes</i> Solms-Laub.	366
<i>Elaphoglossum herminieri</i> Moore	438

<i>Elephantopus mollis</i> H.B.K.	202
<i>Elephantopus scaber</i> L.	202
<i>Eleusine indica</i> Gaertner	243
<i>Eleutherine bulbosa</i> Urb.	250
<i>Emilia sonchifolia</i> DC.	203
<i>Eperua falcata</i> Aublet	176
<i>Epidendrum paniculatum</i> Ruiz Lopez et Pavón	329
<i>Epiphyllum</i> sp.	170
<i>Episcia kohlerioides</i> Leeuwenb.	241
<i>Eryngium foetidum</i> L.	418
<i>Erythrina fusca</i> Lour.	342
<i>Erythroxylum citrifolium</i> A. St. Hill.	225
<i>Eugenia polystachya</i> Rich.	321
<i>Eugenia</i> sp.	322
<i>Eupatorium odoratum</i> L.	203
<i>Eupatorium triplinerve</i> Vahl	204
<i>Euphorbia cotinifolia</i> L.	225
<i>Euphorbia hirta</i> L.	226
<i>Euphorbia prostata</i> Aiton	227
<i>Euphorbia thymifolia</i> L.	227
<i>Euterpe oleracea</i> C. Martius	333

F

<i>Fagara flava</i> Krug. et Urban.	385
<i>Fagara pentandra</i> Aublet	387
<i>Fagara rhoifolia</i> Engl.	387
<i>Faramea guianensis</i> Bremek.	374
<i>Faramea lourteigiana</i> Steyer.	374
<i>Faramea multiflora</i> A. Rich. var. <i>multiflora</i>	375
<i>Fevillea cordifolia</i> L.	216
<i>Ficus catappaefolia</i> Kunth et Bouché	317
<i>Ficus clusiaefolia</i> Schott.	317
<i>Ficus gardneriana</i> Miq.	317
<i>Ficus guianensis</i> Desv.	317
<i>Ficus maxima</i> Miller	318
<i>Ficus nymphaefolia</i> Miller	318
<i>Ficus paraensis</i> Miq.	318
<i>Ficus trigona</i> L.	319
<i>Furcraea faetida</i> Haw.	93

G

<i>Geissospermum argenteum</i> Woodson	124
<i>Geissospermum laeve</i> Baillon	126
<i>Genipa americana</i> L.	376
<i>Genipa spruceana</i> Steyer.	377
<i>Geophila repens</i> I. M. Johnston	377
<i>Geophila tenuis</i> Standley	378
<i>Glycoxylon huberi</i> Ducke	392
<i>Gossypium barbadense</i> L.	278
<i>Goupia glabra</i> Aublet	184
<i>Guadia latifolia</i> H.B.K.	243
<i>Guarea gomma</i> Pulle	290
<i>Guarea grandiflora</i> DC.	292

<i>Guarea guidona</i> Sleumer	292
<i>Guarea pubescens</i> Adr. Juss. ssp. <i>pubescens</i> ..	293
<i>Guarea pubescens</i> ssp. <i>pubiflora</i> Adr. Juss. ..	294
<i>Guatteria discolor</i> R. E. Fries	106
<i>Guatteria guianensis</i> R. E. Fries	108
<i>Guatteria scandens</i> Ducke	108
<i>Guettarda macrantha</i> Benth.	378
<i>Gurania huberi</i> Cogn.	218
<i>Gurania spinulosa</i> Cogn.	218
<i>Gustavia augusta</i> Aublet	261

H

<i>Hebeclinium macrophyllum</i> DC.	205
<i>Hedychium coronarium</i> König	436
<i>Heliotropium indicum</i> L.	166
<i>Hernandia guianensis</i> Aublet	245
<i>Hibiscus abelmoschus</i> L.	279
<i>Hibiscus bifurcatus</i> Cav.	280
<i>Hibiscus rosa-sinensis</i> L.	280
<i>Hibiscus sabdariffa</i> L.	281
<i>Hippeastrum puniceum</i> Urb.	93
<i>Humiria balsamifera</i> A. St. Hil.	247
<i>Hura crepitans</i> L.	228
<i>Hybanthus calceolaria</i> Schulze	427
<i>Hydrocotyle umbellata</i> L.	419
<i>Hymenea courbaril</i> L.	178
<i>Hymenocallis tubiflora</i> Salis.	94
<i>Hyptis atrorubens</i> Poit.	253
<i>Hyptis lanceolata</i> Poit.	253
<i>Hyptis mutabilis</i> Briq.	254
<i>Hyptis pectinata</i> Poit.	254
<i>Hyptis recurvata</i> Poit.	255

I

<i>Indigofera suffruticosa</i> Miller	342
<i>Inga alata</i> Benoist	301
<i>Inga alba</i> Willm.	301
<i>Inga bourgoni</i> DC.	302
<i>Inga capitata</i> Desv.	302
<i>Inga</i> cf. <i>meissneriana</i> Miq.	302
<i>Inga peizizifera</i> Benth.	303
<i>Iriarteia exorrhiza</i> C. Martius	334

J

<i>Jacaranda copaia</i> G. Don	155
<i>Jatropha curcas</i> L.	229
<i>Jatropha gossypifolia</i> L.	230
<i>Justicia pectoralis</i> Jacq.	89
<i>Justicia secunda</i> Vahl	90

K

<i>Kalanchoe pinnata</i> Pers.	215
<i>Kyllinga odorata</i> Vahl	221
<i>Kyllinga pumila</i> Michaux	222

L

<i>Lacmellea aculeata</i> Monach.	127
<i>Lagenaria siceraria</i> Standley	219
<i>Landolphia guianensis</i> Pulle	127
<i>Lantana camara</i> L.	423
<i>Laportea aestuans</i> Chev.	420
<i>Leonotis nepetaefolia</i> R. Br.	255
<i>Licania cyathodes</i> Benoist	185
<i>Licania macrophylla</i> Benth.	186
<i>Licaria canella</i> Kosterm.	258
<i>Lindernia crustacea</i> F. Muell.	394
<i>Lippia alba</i> N. E. Br.	424
<i>Lonchocarpus chrysophyllus</i> Kleinhoonte	343
<i>Lonchocarpus floribundus</i> Benth.	344
<i>Lonchocarpus spruceanus</i> Benth.	345
<i>Ludwigia hyssopifolia</i> Exell.	328
<i>Lycopodium cernuum</i> L.	439

M

<i>Mabea pulcherima</i> Muell. Arg.	231
<i>Macfadenya uncatata</i> Sprague et Sandw.	156
<i>Macfadenya unguisati</i> A. Gentry	156
<i>Mahurea palustris</i> Aublet	189
<i>Malpighia puniceifolia</i> L.	276
<i>Mammea americana</i> L.	189
<i>Manettia coccinea</i> Willd.	379
<i>Mangifera indica</i> L.	95
<i>Manicaria saccifera</i> Gaertner	335
<i>Manihot esculenta</i> Crantz	231
<i>Mansoa alliacea</i> A. Gentry	157
<i>Mansoa standleyi</i> A. Gentry	158
<i>Maprounea guianensis</i> Aublet	232
<i>Maranta arundinacea</i> L.	284
<i>Maranta ruiziana</i> Koern.	284
<i>Marcgravia cortacea</i> Vahl	285
<i>Markea coccinea</i> Rich.	409
<i>Marsypianthes chamaedrys</i> Kuntze	256
<i>Mayaca longipes</i> C. Martius	286
<i>Mayna odorata</i> Aublet	238
<i>Melampodium camphoratum</i> Baker	206
<i>Melochia melissifolia</i> Benth.	413
<i>Meremia dissecta</i> Jack.	215
<i>Mesechites trifida</i> Muell. Arg.	128
<i>Miconia racemosa</i> DC.	288
<i>Micropholis</i> sp.	393
<i>Microtea debilis</i> Sw.	353
<i>Mikania congesta</i> DC.	206
<i>Mikania cordifolia</i> Waldst.	206

<i>Mikania guaco</i> H.B.K.	207
<i>Mikania micrantha</i> H.B.K.	208
<i>Mimosa polydactyla</i> H.B.K.	305
<i>Mimosa pudica</i> Benth.	305
<i>Momordica charantia</i> L.	220
<i>Monniera trifolia</i> L.	388
<i>Monstera adansonii</i> Schott.	140
<i>Monstera expilata</i> Schott.	140
<i>Monstera lechleriana</i> Schott.	141
<i>Monstera obliqua</i> Miq.	141
<i>Montrichardia arborescens</i> Schott.	141
<i>Moronobea coccinea</i> Aublet	191
<i>Mucuna sloanei</i> Fawcett	346
<i>Mucuna urens</i> DC.	346
<i>Musa sapientum</i> L.	320
<i>Mussatia prieurii</i> Bureau et Schumann	158
<i>Myrosma cannaefolia</i> L. f.	285

N

<i>Nicotiana tabacum</i> L.	410
<i>Nopalea cochenillifera</i> Salm. Dyck.	171
<i>Nymphaea rudgeana</i> G. Meyer	324
<i>Nymphoides indica</i> Kuntze	300

O

<i>Ocimum micranthum</i> Willd.	256
<i>Ocotea cymbarum</i> H.B.K.	258
<i>Ocotea guianensis</i> Aublet	260
<i>Odontadenia curucu</i> Schumann	128
<i>Odontadenia macrantha</i> Markgraf	128
<i>Odontadenia nitida</i> Muell. Arg.	129
<i>Oenocarpus bacaba</i> C. Martius	335
<i>Omphalea diandra</i> I.	233
<i>Ormosia coutinhoi</i> Ducke	347
<i>Orthomene verruculosa</i> Barneby et Krukoff ..	298
<i>Orthosiphon grandiflorus</i> Bold.	257
<i>Oryctanthus florulans</i> Urb.	273
<i>Ouratea guianensis</i> Aublet	325
<i>Oxalis barrelieri</i> L.	330

P

<i>Pachystachys coccinea</i> Nees	90
<i>Parahancornia fasciculata</i> R. Benoist	129
<i>Parkia pendula</i> Benth.	305
<i>Paspalum conjugatum</i> P. Bergius	244
<i>Passiflora coccinea</i> Aublet	351
<i>Passiflora glandulosa</i> Cav.	352
<i>Passiflora laurifolia</i> L.	352
<i>Passiflora quadrangularis</i> L.	352
<i>Paullinia anodonta</i> Radlk.	389
<i>Paullinia pinnata</i> L.	390

<i>Pavonia flavispina</i> Miq.	282
<i>Pectis elongata</i> H.B.K.	209
<i>Pelexia goninensis</i> Schidl.	329
<i>Pentaclethra macroloba</i> Kuntze	306
<i>Peperomia pellucida</i> H.B.K.	355
<i>Peperomia rotundifolia</i> H.B.K.	356
<i>Peperomia serpens</i> Loudon	356
<i>Peperomia</i> spp.	357
<i>Perebea guianensis</i> Aublet	319
<i>Petiveria alliacea</i> L.	354
<i>Petrea</i> spp.	425
<i>Pfaffia iresinoides</i> Sprengel	92
<i>Philodendron linnaei</i> Kunth.	142
<i>Philodendron riedelianum</i> Schott.	142
<i>Philodendron rudgeanum</i> Schott.	143
<i>Phlebodium decumanum</i> Willd.	440
<i>Phoradendron</i> sp.	273
<i>Phyllanthus amarus</i> Schum. et Thonn.	234
<i>Phyllanthus caroliniensis</i> ssp. <i>caroliniensis</i> Walt.	235
<i>Phyllanthus niruri</i> L.	235
<i>Phyllanthus subglomeratus</i> Poir.	235
<i>Phyllanthus urinaria</i> L.	235
<i>Physalis pubescens</i> L.	411
<i>Picrolemma pseudocoffea</i> Ducke	397
<i>Piper amapaense</i> Yuncker	357
<i>Piper augustum</i> Rudge	358
<i>Piper dumosum</i> Rudge	358
<i>Piper marginatum</i> Jacq. var. <i>marginatum</i>	358
<i>Piper obliquum</i> Ruiz et Pavón	359
<i>Piper oblongifolium</i> DC.	359
<i>Piper submelanostictum</i> var. <i>amelanostictum</i> Yunker	362
<i>Piper trichoneuron</i> DC.	362
<i>Pityrogramma calomelanos</i> Link.	440
<i>Plantago major</i> L.	363
<i>Pluchea symphytifolia</i> Gillis	209
<i>Plukenetia abutaefolia</i> Pax et K. Hoffm.	236
<i>Plumeria alba</i> et <i>rosea</i> L.	130
<i>Pogostemon patchouli</i> Pellet.	245
<i>Polybotria caudata</i> Kunze	440
<i>Polygonum acuminatum</i> H.B.K.	365
<i>Portulaca mucronata</i> Link.	366
<i>Portulaca oleracea</i> L.	367
<i>Portulaca</i> spp.	367
<i>Potalia amara</i> Aublet	263
<i>Potomorphe peltata</i> Miq.	362
<i>Priva lappulacea</i> Pers.	425
<i>Protium aracouchini</i> Marchand	169
<i>Protium neglectum</i> Swart.	169
<i>Protium</i> spp.	168
<i>P. unguis myrtifolia</i> Urb.	368
<i>Psidium guajava</i> L.	322
<i>Psidium persoonii</i> Mc. Vaugh.	324
<i>Psittacanthus</i> spp.	273
<i>Psychotria platipoda</i> DC.	379
<i>Psychotria poeppigiana</i> Muell. Arg.	380
<i>Psychotria ulviformis</i> Steyererm.	382
<i>Ptichopetalum olacoides</i> Benth.	326

Q

<i>Quararibea turbinata</i> Poir.	164
<i>Quassia amara</i> L.	399

R

<i>Rapatea paludosa</i> Aublet	368
<i>Renealmia guianensis</i> Maas	436
<i>Renealmia monosperma</i> Miq.	437
<i>Rhabdadenia biflora</i> Muell. Arg.	130
<i>Rheedia</i> spp.	191
<i>Rhipsalis baccifera</i> W. T. Stearn	171
<i>Rhizomorpha corynephora</i> Kunze	442
<i>Rhodospatha latifolia</i> Poeppig.	143
<i>Rhyncanthera grandiflora</i> DC.	288
<i>Ricinus communis</i> L.	237
<i>Rodriguezia lanceolata</i> Ruiz Lopez et Pavón	330
<i>Rolandra fruticosa</i> Kuntze	210
<i>Rourea pubescens</i> Radlk.	215

S

<i>Sabicea cinerea</i> Aublet	382
<i>Sabicea glabrescens</i> Benth.	383
<i>Sabicea villosa</i> Roemer et Schultes	383
<i>Sambucus simpsonii</i> Rehder.	179
<i>Sapindus saponaria</i> L.	390
<i>Sapium ciliatum</i> Hemsley	238
<i>Sauvagesia erecta</i> L.	326
<i>Schlegelia violacea</i> Griseb.	158
<i>Sciadotenia cayennensis</i> Benth.	298
<i>Scoparia dulcis</i> L.	395
<i>Securidaca paniculata</i> Rich.	363
<i>Seguiera</i> sp.	355
<i>Selaginella</i> spp.	440
<i>Serjania grandifolia</i> Sagot	391
<i>Sida acuta</i> Burman.	282
<i>Sida glomerata</i> Cav.	282
<i>Sida guianensis</i> Schum.	283
<i>Sida rhombifolia</i> L.	283
<i>Simaba cedron</i> Planchon	400
<i>Simaba cuspidata</i> Spruce	401
<i>Simaba morettii</i> C. Feuillet	402
<i>Simaba multiflora</i> Adr. Juss.	403
<i>Simarouba amara</i> Aublet	404
<i>Sipanea pratensis</i> Aublet	383
<i>Siparuna emarginata</i> Cowan	307
<i>Siparuna guianensis</i> Aublet	307
<i>Sloanea</i> sp.	224
<i>Smilax</i> spp.	405
<i>Solanum americanum</i> Miller var. <i>nodiflorum</i> Sendth.	411
<i>Solanum crinitum</i> Lam.	411
<i>Solanum surinamensis</i> Steudel	413
<i>Sparattanthelium</i> cf. <i>uncigerum</i> Kubitzki	247

<i>Spathiphyllum humboldtii</i> Schott.	143
<i>Spigelia anthelmia</i> L.	264
<i>Spigelia multispica</i> Steud.	266
<i>Spondias cytherea</i> Tussac.	96
<i>Spondias monbin</i> L.	96
<i>Stachytarpheta cayennensis</i> Vahl.	426
<i>Stachytarpheta jamaicensis</i> Vahl.	427
<i>Sterculia pruriens</i> K. Schum.	414
<i>Strychnos erichsonii</i> Rich. Schomb.	266
<i>Strychnos glabra</i> Sagot.	268
<i>Strychnos guianensis</i> C. Martius.	268
<i>Strychnos iapocensis</i> Froes.	272
<i>Strychnos tomentosa</i> Benth.	272
<i>Strychnos toxifera</i> Schomb.	272
<i>Stygmaphyllon convolvulifolium</i> Adr. Juss.	276
<i>Stygmaphyllon hypoleucum</i> Miq.	276
<i>Stygmaphyllon sagittatum</i> Adr. Juss.	277
<i>Syagrus inajai</i> Becc.	336
<i>Symphytum officinale</i> L.	167
<i>Synedrella nodiflora</i> Gaertner.	210
<i>Symphonia globulifera</i> L.	192

T

<i>Tabebuia capitata</i> Sandw.	159
<i>Tabebuia serratifolia</i> Nicholson.	159
<i>Tanaecium nocturnum</i> Bureau et Schumann.	160
<i>Tapirira guianensis</i> Aublet.	97
<i>Theobroma cacao</i> L.	414
<i>Tephrosia sinapou</i> A. Chev.	347
<i>Terminalia dichotoma</i> G. Meyer.	195
<i>Terminalia oblonga</i> Steudl.	195
<i>Tetragastris</i> spp.	168
<i>Tetrapterys discolor</i> DC.	277
<i>Thamnomycetes rostratus</i> Mont.	441
<i>Thevetia nereifolia</i> A. L. Juss.	131
<i>Thurnia sphaerocephala</i> Hook.	416
<i>Tinospora crispa</i> Miers.	299
<i>Tonina fluviatilis</i> Aublet.	224
<i>Trattinickia</i> spp.	168
<i>Trigonía villosa</i> Aublet.	417

INDEX DES NOMS VERNACULAIRES

A

aʔapɔã : *Chenopodium ambrosioides*.
abérérou : *Perebea guianensis*.
abuta branca : cf. *abutua*.
abutua : *Abuta grandifolia*.
aʔatni awak : *Potalia amara*.
aʔuki : *Bonafousia angulata*.
aʔukiu : cf. *aʔuki*.

U

<i>Unonopsis guatterioides</i> R. E. Fries.	109
<i>Urera caracasana</i> Griseb.	420
<i>Urospatha sagittifolia</i> Schott.	144
<i>Urvillea ulmacea</i> H.B.K.	391

V

<i>Vatairea guianensis</i> Aublet.	348
<i>Vataireopsis surinamensis</i> Lima.	349
<i>Vernonia cinerea</i> Less.	211
<i>Vernonia remotiflora</i> L. C. Rich.	211
<i>Virola surinamensis</i> Warb.	321
<i>Vismia cayennensis</i> Choisy.	192
<i>Vismia guianensis</i> Choisy.	193
<i>Vismia latifolia</i> DC.	194
<i>Vismia sandwithii</i> Ew.	194
<i>Vismia sessilifolia</i> DC.	194
<i>Vochysia guianensis</i> Aublet.	429
<i>Vochysia surinamensis</i> Stafleu.	430

W

<i>Wulffia baccata</i> Kuntze.	212
-------------------------------------	-----

X

<i>Xylopia frutescens</i> Aublet.	110
<i>Xylopia longifolia</i> R. E. Fries.	110
<i>Xyphidium caeruleum</i> Aublet.	245

Z

<i>Zingiber officinale</i> Roscoe.	437
<i>Zingiber zerumbet</i> J. E. Smith.	437
<i>Zornia latifolia</i> Smith.	351

- açai : *Euterpe oleracea*.
 açazerô : cf. açai.
 açucena d'agua : *Crinum erubescens*.
 agagaerut : *Erythroxylum citrifolium*.
 agave fétide : *Furcraea foetida*.
 agouman : *Solanum americanum*.
 aguapê : *Nymphaea rudgeana*, *Eischnornia crassipes*.
 aiapana : cf. diapana.
 aig : *Nicotiana tabacum*.
 aigban : *Aegiphila villosa*.
 a'ikâlâtâ'â : *Bonafousia macrocalyx*.
 a'ilekwi : *Anemopaegma paraense* Mussatia prieu-
 ri.
 a'îlosili : *Monstera adansonii*, *Rodospatha latifolia*.
 a'îmakule : *Siparuna emarginata*.
 a'îwalipi : *Gustavia augusta*.
 akaksin : *Eryngium foetidum*.
 akaya : *Spondias mombin*.
 akayu : *Anacardium occidentale*.
 akikipôa : *Couratari multiflora*.
 akikipôlâ : *Elaphoglossum herminieri*, *Phlebodium*
decumanum.
 akusiâkânge : cf. akusiwalapulu.
 akusinami : *Portulaca mucronata*, *P. oleracea*.
 akusiwalapulu : *Ambelania acida*.
 ala:kuse:ri : *Protium aracouchini*.
 alalaka'a : *Alloplectus coccineus*.
 alalakâ'i : *Aspidosperma album*.
 alalamumuwi : *Terminalia dichotoma*, *T. oblonga*.
 alali : *Psidium persoonii*.
 alamakulualami : *Chomelia tenuiflora*.
 alaman : *Solanum americanum*.
 alapalu : *Maranta ruiziana*.
 alapokâ : *Mansoa standleyi*.
 alawale : *Bactris maraja*.
 alentou-case : *Microtea debilis*.
 alfavâca : *Ocimum micranthum*.
 alfavâca de cobra : *Monnieria trifolia*.
 algodão : *Gossypium barbadense*.
 algodão-do-prea : *Emilia sonchifolia*.
 aloë : *Aloë vulgaris*.
 aloës : *Aloë vulgaris*.
 ama'i : *Cecropia obtusa*.
 amanbey : *Chelonanthus alatus*.
 amaniurana : *Hibiscus bifurcatus*.
 amap : *Parahancornia fasciculata*, *Brosimum pari-*
narioides.
 amapa : *Parahancornia fasciculata*.
 amapa amargoso : *P. fasciculata*.
 amapakuwa : *Brosimum parinarioides*.
 amaparana : *Brosimum parinarioides*.
 amap purubumnak : *Perebea guianensis*.
 amatalea : *Cissus erosa*.
 aminiyu : cf. miniyu.
 ambrette : *Hibiscus abelmoschus*.
 ana : *Omphalea diandra*.
 anabi : *Potalia amara*.
 anani : *Symphonia globulifera*.
 anaola : *Licania macrophylla*.
 anauira : *Licania macrophylla*.
 anawa : *Licania macrophylla*.
 anawila : *Licania macrophylla*.
 andirapoampê : *Macfadenya unguis-cati*.
 andiroba : *Carapa guianensis*, *C. procera*.
 aneku : *Ptychopetalum olacoides*.
 angouchi : *Terminalia dichotoma*, *T. oblonga*.
 ani : *Alexa wachenheimii*.
 aniakigl : *Bidens cynapiifolia*, *B. pilosa*.
 anil : *Indigofera suffruticosa*.
 aninga : *Montrichardia arborescens*.
 aningapara : *Dieffenbachia seguine*.
 anilapâppê : *Macfadenya unguis-cati*.
 anilapoy : *Potalia amara*.
 aouara monpé : *Iriarte exorrhiza*, cf. awara.
 apa : *Eperua falcata*.
 ape'i : *Apeiba tribourbou*.
 apelemu'i : *Gutteria guianensis*.
 api : *Citrus sinensis*.
 apiakwalaipoâ : *Psychotria poeppigiana*.
 apuhy : *Ficus nymphaeifolia*, cf. apui.
 apui : *Clusia* spp., *Ficus paraensis*.
 araca-de-anta : *Bellucia grossularioides*.
 arada : *Petiveria alliacea*.
 aragiduk : *Monstera explata*.
 arakaoarib : *Cissus erosa*.
 araksim : *Protium aracouchini*.
 arapabaca : *Spigelia anthelmia*.
 arasgu : *Genipa americana*.
 araticum-de-lagoa : *Annona glabra*.
 arawone : *Tabebuia serratifolia*.
 arbre à pain : *Artocarpus altilis*.
 arbre sensible : *Pfaffia iresinoides*.
 arikne apan : *Solanum surinamensis*.
 arua felpudo : *Cordia nodosa*.
 asaki : *Bellucia grossularioides*.
 asaripma : *Scoparia dulcis*.
 asig : *Omphalea diandra*.
 asikalupili : *Cymbopogon citratus*.
 asingaulemimo'ay : *Ficus gardneriana*, *Ficus nym-*
phaefolia.
 asityuna : *Tephrosia sinapou*.
 assacû : *Hura crepitans*.
 assacû : *Euphorbia cotinifolia*.
 assacû-rana : *Erythrina fusca*.
 asukwatiye arib : *Lindernia crustacea*.
 asukwipna : *Hyptis recurvata*.
 alit : *Capsicum frutescens*.
 atitpan : *Coutoubea ramosa*, *C. spicata*.
 atitkamwi : *Mahurea palustris*.
 atiuwiateu : *Rollandra fruticosa*.
 atoumaux : *Renealmia guianensis*.
 awala : *Astrocaryum vulgare*.
 awara : *Astrocaryum vulgare*.
 awaruapan : *Eryngium foetidum*.
 away : *Thevetia nereifolia*.
 awaysolo : *Anomosperrum chloranthum*.
 awiti : *Commelina obliqua*, *Dichorisandra hexan-*
dra.
 axa : *Tapirira guianensis*.
 axampan : *Didymopanax morototoni*.

aɣawi aɓeya : *Selaginella* spp.
ayawa : *Protium neglectum*, *Trattinickia rhoifolia*.
ayaɣwa : *T. rhoifolia*.
ayālakwa : *Thamnomycetes rostratus*.
ayāpalatolo : *Pothomorphe peltata*.
ayāpili : *Capirona surinamensis*.
ayāyulasili : *Bauhinia kunthiana*.
ayōtetey : *Mansoa alliacea*, *M. standleyi*.
azeda de Guiné : *Hibiscus sabdariffa*.
āseiminio : *Vochysia guianensis*, *V. surinamensis*.
āyū isili : *Ocotea guianensis*.
āyū itawa : *Licaria canella*.

B

baakatiki : *Diospyros guianensis*.
bacaba : *Oenocarpus bacaba*.
bacaba-assu : cf. *bacaba*.
bacopa : *Bacopa monnieri*.
bacove : *Musa sapientum*.
bacuri-pari : *Rheedia* spp.
bagasse : *Bagassa guianensis*.
bagou : cf. liane bagotte.
bakimni anagl : *Myrosma cannaefolia*.
bakuthigl : *Sabicea cinerea*.
bakuthigl aɣawukune : *Trigonostemon villosa*.
balai doux : *Scoparia dulcis*.
bambou : *Bambusa vulgaris*.
banana : *Musa sapientum*.
banane : *Musa sapientum*.
baragette : *Caesalpinia pulcherrima*.
barakut : *Smilax* spp.
barbadine : *Passiflora quadrangularis*.
barekut : *Wulffia baccata*.
basipan : *Ocimum micranthum*.
basilic : cf. *grand basilic*.
bâton-parapluie : *Dracontium polyphyllum*.
batoto : *Physalis pubescens*.
baume-céleste : *Mikania congesta*, *M. cordifolia*, *M. micrantha*.
baume-cochon : *Tetragastris panamensis*, *Trattinickia demerarae*.
beldroega : *Portulaca mucronata*, *P. oleracea*.
beslère : *Schlegelia violacea*.
bîūdu : *Eperua falcata*.
bibloze : *Symphytum officinale*.
bicuiba : cf. *ucūiba*.
bita udu : *Geissospermum argenteum*, *G. laeve*.
bitawili : *Cestrum latifolium*, *Solanum surinamense*.
bitayouli : *Solanum surinamense*.
bitayouli petites feuilles : *Solanum surinamense*.
bois-ara : *Parkia pendula*.
bois-balle : *Guarea guidonia*.
bois-banane : *Hernandia guianensis*.
bois-bandé : *Ptychopetalum olacoides*, *Faramea lourteigiana*.
bois-bandé-cannelle : *Abuta grandifolia*.
bois-bouchon : *Apeiba tibourbou*.

bois-caïman : *Calophyllum brasiliense*.
bois-calumet : *Guarea guidonia*.
bois-cannelle : *Licaria canella*.
bois-canon : *Cecropia obtusa*.
bois-capayou : *Copaifera guianensis*.
bois-côtelette : *Citharexylum macrophyllum*.
bois-dartre : *Cassia alata*, *Vismia cayennensis*, *Vatairea guianensis*.

bois de rose : *Aniba rosaeodora*.
bois de rose femelle : *Aniba parviflora*.
bois-diable : *Hura crepitans*.
bois-figué : *Ficus gardneriana*, *F. nymphaefolia*, *F. paraensis*.

bois-figuier : cf. *bois-figué*.
bois-flot : *Annona squamosa*.
bois-gaulette : *Licania cyathodes*.
bois-jacquot : *Guarea gomma*.
bois-la-Saint-Jean : *Didymopanax morototoni*.
bois-lélé : *Quararibea turbinata*.
bois l'encens : *Protium neglectum*.
bois-macaque : *Aspidosperma album*.
bois-mêle : *Bellucia grossularioides*.
bois-noyo : *Prunus Myrtifolia*.
bois-palika : *Capirona surinamensis*.
bois-patagaie : *Aspidosperma album*.
bois-pian : *Gustavia augusta*, *Jacaranda copaia*.
bois-piquant : *Fagara flava*, *F. pentandra*, *F. rhoifolia*.

bois-roi : *Clusia* spp.
bois-rouge : *Humiria balsamifera*.
bois-savon : *Sapindus saponaria*.
bois-savonnette : cf. *bois-savon*.
bois-tabac : *Aegiphila villosa*.
bois-vache : *Couma guianensis*.
bois-zépine : *Fagara pentandra*, *F. rhoifolia*.
borboleta : *Hedychium coronarium*.
bougouni : *Inga alba*, *I. bourgoni*, *I. peizizifera*.
bouquet-soldat : *Asclepias curassavica*.
bouton d'or : *Wulffia baccata*.
bompriye : *Hyptis atrorubens*.
brinvillière : *Spigelia anthelmia*.
buçu : *Manicaria saccifera*.
buiussu : *Ormosia coutinhoi*.
bukuti : *Aristolochia staheli*, *A. leprieurii*.
bukutruateu priye : *Licania cyathodes*.
bukuyuwya : *Monnina trifolia*.
buši atuku : *Annona montana*.
ɓaɓay : *Carica papaya*.

C

caà-peba : *Pothomorphe peltata*.
caà-pitiù : cf. *capitiu*.
caca-chien : *Hymenaea courbaril* (fruits).
cacao : *Theobroma cacao*.
caca-poule : *Catharanthus roseus*.
cacau : *Theobroma cacao*.

caca-zozo : *Phoradendron* sp., *Psittacanthus* sp.,
Oryctanthus florulentus.
cachiman-cochon : *Annona squamosa*.
cachiman-épincux : *Annona muricata*.
cacho-de-ouro : *Cassia fistula*.
cadrio : cf. codio.
café lane : *Picrolemma pseudocoffea*.
café-rana : *Picrolemma pseudocoffea*.
café zerbpien : *Cassia hirsuta*, *C. obtusifolia*, *C. occidentalis*.
caiatê : *Omphalea diandra*.
caimite : *Chrysophyllum cainito*.
caimito : *Chrysophyllum cainito*.
cája : *Spondias mombin*.
cajou : *Anacardium occidentale*.
caju : cf. cajueiro.
cajuçara : *Stigmaphyllon convolvulifolium*, *S. hypoleucum*.
cajueiro : *Anacardium occidentale*.
cajurana : *Simaba multiflora*.
calajourou : *Arrabidaea chica*.
calebasse : cf. calebasse-terre.
calebassier : *Crescentia cujete*.
calebasse-terre : *Lagenaria siceraria*.
calou sauvage : cf. calou diab.
calou diab : *Hibiscus abelmoschus*.
camaa : *Aegiphila villosa*.
camapu : *Physalis pubescens*.
cambarà-de-cheiro : *Lantana camara*.
cambarà amarelo : *Wulfia baccata*.
cana-de-macaco : *Costus arabicus*.
cana-do-brejo : *Costus arabicus*.
canafistula verdacira : *Cassia fistula*.
cana marona : *Dieffenbachia seguine*.
canne-cochon : *Dieffenbachia seguine*.
canne-congo : *Costus arabicus*, *C. claviger*, *C. congestiflorus*, *C. scaber*, *C. spiralis* var. *spiralis*, *C. spiralis* var. *villosus*.
canne l'eau : *Costus congestiflorus*.
cannelle : *Cinnamomum zeylanicum*.
cannelle sauvage : *Abuta grandifolia*.
canne-séguine : *Dieffenbachia seguine*.
cansanção : *Urera caracasana*.
capim-agreste : *Cyperus diffusus*, *C. haspan*.
capim-de-cheiro : *Kyllinga odorata*, *K. pumila*.
capim-de-marreca : *Paspalum conjugatum*.
capim-santo : *Cymbopogon citratus*, *Kyllinga odorata*, *K. pumila*.
capitiu : *Siparuna guianensis*.
caractère des hommes : *Kalenchoe pinnata*.
carajuru : *Arrabidaea chica*.
carapa : *Carapa guianensis*, *C. procera*.
carapate : *Ricinus communis*.
carmentin : cf. cramentin.
caroba : *Jacaranda copaia*.
carrapateira : cf. carapate.
carrapicho-de-agulha : *Bidens cynapiifolia*.
casse : *Cassia fistula*.
casse des Antilles : *Cassia fistula*.
cassialata : *Cassia alata*.

castanha-de-cotia : *Omphalea diandra*.
caucho-rana : *Perebea guianensis*.
caxinguba : *Ficus maxima*.
centorel : *Coutoubea ramosa*, *C. spicata*.
cerise : cf. cerise de Cayenne.
cerise de Cayenne : *Malpighia puniceifolia*.
cha-de-Marajò : *Capraria biflora*.
chapeau d'eau : *Thurnia sphaerocephala*.
chapeu de Napoleão : *Thevetia nereifolia*.
chardon-béni : *Eryngium foetidum*.
chardon-étoilé : cf. chardon-béni.
châtaigner : *Artocarpus altilis* var. *seminifera*.
chawari d'eau : *Caryocar microcarpum*.
cheiró-do-Parà : *Pogostemon patchouli*.
chevalier-onze heures : *Portulaca* sp.
cheveux-hocco : *Selaginella* spp.
cheveux-la-vierge : *Rhizomorpha corynephora*.
chichima : *Curcuma longa*, *Zingiber zerumbet*.
chique-chique : *Crotalaria retusa*.
chocalho : *Crotalaria retusa*.
chou crayove : *Caladium bicolor*.
cipò-catinga : *Mikania guaco*.
cipò-cruz : *Arrabidaea chica*.
cipò d'agua : *Davilla* spp., *Doliocarpus* spp.
cipò d'alho : *Mansoa alliacea*, *M. standleyi*.
cipò-de-leite : *Allamanda cathartica*.
cipò-de-vaqueiro : *Sabicea glabrescens*, *S. villosa*.
cipò-ira : *Guatteria scandens*.
cipò-timbo : *Paullinia pinnata*, *Serjania grandifolia*, cf. *timbo*.
citron : *Citrus aurantifolia*.
citronnelle : *Cymbopogon citratus*, *Pectis elongata*.
citronnelle-Martinique : *Pectis elongata*.
citron-vert : cf. citron.
coco : *Cocos nucifera*.
cocotier : cf. coco.
codio : *Asclepias curassavica*.
coentro-de-caboclo : *Eryngium foetidum*.
cœur-de-bœuf : *Annona glabra*.
comou : *Oenocarpus bacaba*.
confiture-macaque : *Rheedia* spp.
confrei : *Symphytum officinale*.
conguérécou : *Xylopia frutescens*, *X. longifolia*.
copahier : *Copaifera guianensis*.
copahu : cf. copahier.
copaiba : *Copaifera guianensis*.
copal : *Hymenaea courbaril*.
copal du Brésil : cf. copal.
coquelariat : *Peperomia pellucida*.
coquelicot : *Rhynchantera grandiflora*.
cordão-de-frade : *Leonotis nepetaefolia*.
cordyline : *Cordyline terminalis*.
corossol : cf. corossolier.
corossolier : *Annona muricata*.
corossolier sauvage : *Annona montana*.
corossol-yanman : *Annona* sp.
coton : *Gossypium barbadense*.
cotonnier : cf. coton.
couachi : *Quassia amara*.
couari : *Vochysia guianensis*, *V. surinamensis*.

coui : *Crescentia cujete* (fruit).
 coumarti feuilli : *Xyphidium caeruleum*.
 coumouri : *Guadua* cf. *latifolia*.
 counami : *Clibadium sylvestre*, *Phyllanthus subglomeratus*.
 counami-bâtard : *Clibadium surinamense*.
 counami-petites-feuilles : *Phyllanthus subglomeratus*.
 coupawa : *Copaifera guianensis*.
 coupaya : *Jacaranda copaia*.
 courbaril : *Hymenaea courbaril*.
 courbaril savane : *Simaba morettii*.
 courente : *Paspalum conjugatum*.
 crajiru : cf. *carajuru*.
 cramentin : *Justicia pectoralis*.
 cramentine rouge : *Pachystachys coccinea*.
 crête-coq : cf. crête d'inde.
 crête dinde : *Heliotropium indicum*.
 crête-poule : *Alloplectus coccinea*.
 crista-de-galo : *Heliotropium indicum*, *Amasonia campestris*.
 crodio : cf. *codio*.
 croupier : *Portulaca mucronata*, *P. oleracea*.
 cuia : *Crescentia cujete* (fruit).
 cuieira : *Crescentia cujete* (arbre).
 cumahy : *Lacmellea aculeata*.
 cumanda-y : *Securidaca paniculata*.
 cumarú : *Dipteryx odorata*.
 cumarú amarelo : *Dipteryx punctata*.
 cumarú roxo : cf. *cumarú*.
 cupiúba : *Goupia glabra*.
 curare : *Strychnos glabra*, *S. guianensis*, *S. tomentosa*.
 curcuma : *Curcuma longa*.
 curimbò : *Tanaecium nocturnum*.
 cururuapè : *Paullinia pinnata*.

D

dartrier : cf. bois-dartre.
 datkaßey : *Allamanda cathartica*.
 daudau : *Justicia secunda*.
 dāngkunkamwi : *Crotalaria retusa*.
 dedal-de-Damas : *Allamanda cathartica*.
 dentelle-la-Vierge : cf. cheveux-la-Vierge.
 diambarana : *Coutoubea ramosa*, *C. spicata*.
 diapana : *Eupatorium triplinervis*.
 dictame : *Marantia arundinacea*.
 diridiriþie awuy : *Crinum erubescens*, *Hymenocallis tubiflora*.
 djāngo : *Vataireopsis surinamensis*.
 dobouldoi : *Strychnos erichsonii*.
 dobouldoi rouge : cf. *dobouldoi*.
 dobuldwa : *Strychnos erichsonii*, *S. oiapocensis*.
 dokali : *Parahancornia fasciculata*.
 donkin : *Dieffenbachia seguine*.
 douradinha-do-campo : *Lindernia crustacea*.
 douvan-douvan : *Petiveria alliacea*.
 douvan-nègre : cf. *douvan-douvan*.

duaßan : *Eischornia crassipes*.
 duhudukaßey : *Euphorbia prostrata*, *E. thymifolia*.
 duhudumna rubban : *Rhipsalis baccifera*.
 dyadya : *Virola surinamensis*.

E

ébène verte : *Tabebuia capitata*, *T. serratifolia*.
 ébénier de Guyane : *Tabebuia serratifolia*.
 échalotte caraïbe : *Eleutherine bulbosa*.
 échalotte marron : cf. échalotte caraïbe.
 échelle-tortue : *Bauhinia kunthiana*.
 encens-petites-feuilles : *Protium aracouchini*.
 encens rose : *Tetragastris balsamifera*.
 entou-case : cf. alentou-case.
 envers : *Eleutherine bulbosa*.
 envers blanc : *Maranta arundinacea*.
 envers rouge : cf. envers.
 envira-fofa : *Gutteria discolor*.
 envira-preta : *Gutteria discolor*, *Xylopia frutescens*, *X. longifolia*.
 envira-surucucu : *Unonopsis gutterioides*.
 envira-rolinha : *Gutteria discolor*.
 erva-chumbinho : *Lantana camara*.
 erva-de-formigueira : *Chenopodium ambrosioides*.
 erva-de-jaboti : *Peperomia pellucida*.
 erva-de-mastruz : *Chenopodium ambrosioides*.
 erva-de-passarinho : *Phoradendron* sp., *Psittacanthus* sp., *Oryctanthus florulentus*.
 erva-de-Santa-Maria : *Chenopodium ambrosioides*.
 erva-de-São-Martinho : *Sauvagesia erecta*.
 erva-do-capitão : *Hydrocotyle umbellata*.
 erva-lombrigueira : *Spigelia anthelmia*.
 erva-mijona : *Microtea debilis*.
 erva-moura : *Solanum americanum*.
 erva-relogio : *Sida acuta*, *S. glomerata*, *S. guianensis*, *S. rhombifolia*.
 estrellita : *Chomelia tenuiflora*.
 enemíþo : *Siparuna guianensis*.
 ewoþiasihalu : *Begonia glabra*.

F

facheiro : *Lonchocarpus spruceanus*.
 falsa-quina : *Picrolemma pseudocoffea*, cf. *quina-rana*.
 fanfã : *Hibiscus bifurcatus*.
 faux-gaïac : *Dipteryx odorata*.
 faux-simarouba : *Jacaranda copaia*.
 faveira-de-empigen : cf. faveira grande.
 faveira grande : *Vatairea guianensis*.
 faya talay : *Davilla* spp. *Dolichocarpus* spp.
 fedegoso-verdadeiro : *Cassia occidentalis*.
 feuille-bombe : cf. ti bombe et grande feuille-bombe.
 feuille-chasseur : *Syagrus inajai* (forme de jeu-nesse).

feuille d'argent : *Ocotea guianensis*.
 feuille-grage : *Psychotria ulviformis*.
 feuille-paisse : *Kalenchoe pinnata*.
 feuille-tabac : cf. bois-tabac.
 feuille-trèfle : cf. trèfle.
 feuille-volé : *Hydrocotyle umbellata*.
 feuille-way : *Cordyline terminalis*.
 fève-tonka : *Dipteryx odorata*, *D. punctata*.
 flambeau rouge : *Aspidosperma album*.
 fleurit-Noël : *Eupatorium odoratum*.
 fleur-sirio : *Sambucus simpsonii*.
 flor-de-viuv : cf. viuvinha.
 folha-de-pirarucu : *Kalenchoe pinnata*.
 folha-de-prata : *Ocotea guianensis*.
 folha-de-sucuriçu : *Mikania congesta*, *M. cordifolia*,
M. micrantha.
 fombazin : *Ocimum micranthum*.
 framboisien : cf. fombazin.
 frangipanier : *Plumeria alba*, *P. rosea*.
 fromager : *Ceiba pentandra*.
 fruta-de-pão : *Artocarpus altilis*.
 fumo : cf. tabaco.

G

gaïac : *Dipteryx odorata*, *D. punctata*.
 gameleira : *Ficus gardneriana*.
 gameleira branca : *F. paraensis*.
 gangouti : *Cupania hirsuta*.
 génipa : *Genipa americana*.
 génipapo : *Genipa americana*.
 gingembre : *Zingiber officinalis*.
 gingembre-bois : cf. Gingembre-cochon.
 gingembre-cochon : *Renealmia guianensis*.
 girofle d'eau : *Ludwigia hyssopifolia*.
 glycérine : *Anredera leptostachys*.
 gname-chapelle : *Stigmaphyllon sagittatum*.
 goiaba : *Psidium guajava*.
 goiyave : *Psidium guajava*.
 goiyave-saut : *Psidium persoonii*.
 golfo : *Nymphaea rudgeana*.
 gomme-gutte de la Guyane : *Vismia cayennensis*.
 goupi : *Goupia glabra*.
 gourde : *Lagenaria siceraria*.
 goyavier : *Psidium guajava*.
 graine-chacha : *Crotalaria retusa*.
 graines-en-bas-feuille : *Phyllanthus amarus*, *P. carolinensis*, *P. urinaria*.
 graine-hocco : *Terminalia dichotoma*, *T. oblonga*.
 graine-pok : *Physalis pubescens*.
 graine-tonnerre : *Mucuna sloanei*.
 grand-basilic : *Ocimum micranthum*.
 grand-consoule : *Symphytum officinale*.
 grande-consoule : cf. grand-consoule.
 grande-feuille-bombe : *Pothomorphe peltata*.
 grand-ricin : *Ricinus communis*.
 graviola : *Annona muricata*.
 grão-de-galo : *Cordia nodosa*.

griffe-chat : *Marcgravia coriacea*.
 griffe-chatte : *Macfadyena uncata*, *M. unguis-cati*.
 grinalda-da-noiva : *Mikania congesta*, *M. cordifolia*, *M. micrantha*.
 grisgris-rouge : *Licania macrophylla*.
 gros-piton : *Rheedia* spp.
 gros-pompon : cf. pompon.
 grosse-menthe : *Coleus amboinicus*.
 gros-verveine : *Stachytarpheta jamaicensis*.
 guajuru : *Chrysobalanus icaco*.
 guérit-tout : *Pluchea symphytifolia*.
 gui : *Phoradendron* sp., *Psittacanthus* sp., *Oryctanthus florulentus*.
 güngü : cf. kôngo ama.

H

haiawa : *Protium heptaphyllum*, *P. aracouchini*.
 haiawa balli : *Protium neglectum*.
 halbois : *Dracontium polyphyllum*.
 halihalime : *Lonchocarpus spruceanus*.
 herbe-à-chat : cf. zerbachet.
 herbe-à-cloques : *Physalis pubescens*.
 herbe-à-couresse : *Peperomia pellucida*.
 herbe-aiguille : cf. zerb zaiguille.
 herbe-à-la-Brinvilliers : cf. brinvillière.
 herbe-à-l'encre : *Eclipta alba*.
 herbe-annuelle : *Eclipta alba*.
 herbe-à-pisser : *Ageratum conyzoides*.
 herbe-aux-vers : *Chenopodium ambrosioides*.
 herbe-canard : *Zornia latifolia*.
 herbe-charpentier : *Justicia pectoralis*.
 herbe-des-putains : *Lantana camara*.
 herbe-Saint-Martin : *Sauvagesia erecta*.
 herbe-vin : cf. radié-di-vin.
 hibiscus : *Hibiscus rosa-sinensis*.
 hortelão-bravo : *Hyptis atrorubens*.
 heukuteu : *Chomelia tenuiflora*.

I

içuariib : *Tonina fluviatilis*.
 idurasfeiti : *Maprounea guianensis*.
 igkafey : *Geophila repens*.
 ihipibatye : *Abuta grandifolia*, *Strychnos oiapocensis*.
 ihipkunau : *Tanaecium nocturnum*.
 ihipkwatriyene : *Rhabdadenia biflora*.
 iiglarib : *Tonina fluviatilis*.
 ikun : *Lonchocarpus chrysophyllum*.
 ikun axine : cf. ikun.
 ikun maxune : *Lonchocarpus floribundus*.
 ilaykamwi : *Mansoa alliacea*, *M. standleyi*.
 ilipala : *Bambusa vulgaris*.
 imaßwi : *Apeiba tibourbou*.
 imbauba : *Cecropia obtusa*.

impukiu : *Bonaousia angulata*, *B. macrocalyx*.
impukiu ahigidi : *Brunfelsia guianensis*.
inajai : *Eleutherine bulbosa*.
ināmūpiyūka'a : *Psychotria platypoda*.
indigo : *Cassia occidentalis*, *Indigofera suffruticosa*.
inga-chichica : *Inga alba*, *I. bourgoni*, *I. pezizifera*.
inga-costela : *Inga capitata*.
inga-rana : *Inga* cf. *meissneriana*.
ingi neku : *Derris amazonica*.
inuṣa : *Ambelania acida*.
inura : *Licania macrophylla*.
ipecacuanha branca : *Hybanthus calceolaria*.
ipeca-nègre : *Asclepias curassavica*.
irimwi : *Couratari multiflora*.
irup : *Dieffenbachia seguine*.
isiuṣut : *Borreria verticillata*.
isuu : *Zingiber officinalis*.
isuu aḃeya : *Cyphomandra endopogon*, *C. hartwegii*.
itaibi : *Apeiba tibourbou*.
itoubou : *Hybanthus calceolaria*.
iutakṣey : *Asclepias curassavica*.
iwiḃra : *Bambusa vulgaris*.
iwoghot : *Nopalea cochenillifera*.
iwuiti : *Hibiscus rosa-sinensis*.
iwuiti duwē : *Heliotropium indicum*.
iwuiti seine : *Hybanthus calceolaria*.
iṣap : *Bixa orellana*.
imeku : *Lonchocarpus chrysophyllus*.
imekulā : *Derris amazonica*.
imiḃilā : *Clidemia dentata*.
inga muluaya : cf. *muluaya*.
inga masulapa : cf. *masulapa*.
inga sisi : cf. *sisi*.
inga tupewi : *Inga* cf. *meissneriana*.
ipokasili : *Odontadenia macrantha*.
ipokasilisili : *Condyllocarpon guianense*, *Mesechites trifida*, *Odontadenia cururu*, *O. nitida*.
ipoyā : *Arrabidaea oligantha*, *Cydista aequinoctialis*.
isiāpila : *Mayaca longipes*.
iwakū : *Melochia melissifolia*.
iwēi : *Simarouba amara*.
iwiṣi : *Sterculia pruriens*.
iwitay : *Annona ambotay*.
iwitay ipo : *Annona haematantha*.

J

laborandi : *Monnieria trifolia*.
jacareuba : *Calophyllum brasiliense*.
jacinthe d'eau : *Eischorhia crassipes*.
jaçitara : *Desmoncus* spp.
jacu-acanga : *Costus arabicus*.
janita : *Clarisia ilicifolia*.
japana : *Eupatorium triplinervis*.
japecanga : *Smilax* spp.
jarracatajā : *Dracontium polyphyllum*.
jarrinha : *Aristolochia staheli*, *A. leprieurii*.

jasmim de Caiena : *Plumeria alba*, *P. rosea*.
jatā : *Syagrus inajai*.
jatoba : *Hymenaea courbaril*.
jatuauba-branca : *Guarea guidona*.
jatuauba-preta : *Guarea gomma*, *G. grandifolia*.
jeniparana : *Gustavia augusta*.
jequiriti : *Abrus precatorius*.
joerana : *Parkia pendula*.
jorrō-jorrō : *Thevetia nereifolia*.
junco-bravo : *Cyperus articulatus*.
juquiri : *Mimosa polydactyla*, *M. pudica*.
jutaí : *Hymenaea courbaril*.

K

ka'aṃyui : *Clidemia hirta*.
ka'aki : *Maprounea guianensis*, *Mayna odorata*.
ka'alē : *Mansoa alliacea*.
ka'amalaka : *Monnieria trifolia*.
ka'apalala : *Philodendron riedelianum*, *P. rudgeanum*.
ka'apolopi : *Clarisia ilicifolia*.
ka'apupu : *Monstera adansonii*, *M. lechleriana*, *Rhodospatha latifolia*.
ka'asala : *Faramia guianensis*.
ka'asili : *Mayna odorata*.
ka'ayamulutu : *Faramia guianensis*, *Pavonia* cf. *flavisipina*.
kahboye : *Piper oblongifolium*.
kaibune arib : *Spigelia multispica*.
ka'ikuluwa : *Rapatea paludosa*.
ka'ilekwi : *Allamanda cathartica*.
ka'ipimā : *Citharexylum macrophyllum*.
kaitapoā : *Petrea* spp.
ka'iuwiṭṭo : *Columnnea calotricha*, *Episcia kohlerioides*.
haimadgene : *Phyllanthus amarus*, *P. carolinensis*, *P. urinaria*.
kalaika'a : *Eugenia* sp. nov.
kalaipoā : *Sida acuta*, *S. glomerata*, *S. guianensis*, *S. rhombifolia*, *Stachytarpheta guianensis*.
kalasapaupoā : *Callichlamys latifolia*.
ka:lawi:lu : *Arrabidaea chica*.
kalayulu : *Arrabidaea candicans*, *Schlegelia violacea*.
kaliakulaka'a : *Guarea pubescens*.
kalima'i : *Cupania hirsuta*.
kalu diaḃ : *Hibiscus abelmoschus*.
kanambouli : *Simaba multiflora*.
kananumna : *Petiveria alliacea*.
kananumnakamwi : *Spigelia multispica*.
kaneg : cf. *kiniki*.
kaneg aṣaugi : *Cissus* sp.
kapiyā'ie'e : *Costus spiralis* var. *spiralis*.
kapiyā'ipilā : *Costus claviger*, *Costus scaber*.
kapiyā'isi : *Costus congestiflorus*.
kapiyā'iyowa : *Costus lasius*, *C. spiralis* var. *villosus*.
harapia : *Guarea gomma*.

karajura : *Arrabidaea chica*.
karihi : *Cyperus articulatus*.
karu arib : *Combretum cacoucia*.
karukwi ahat : *Dalbergia monetaria*.
kasiuβan : *Clidemia hirta*, *Cordia nodosa*.
katumat : *Eupatorium odoratum*.
katumā : *Terminalia dichotoma*, *T. oblonga*.
kaubaβan : *Piper amapaense*.
kaukwineawak : *Marcgravia coriacea*.
kaway : *Thevetia nereifolia*.
kawisβey : *Chenopodium ambrosioides*, *Capraria biflora*.
kayambag : *Spondias mombin*.
kākātri : *Ceiba pentandra*.
kelekele : *Urera caracasana*.
kiniki : *Manihot esculenta*.
kinotata taya : *Dracontium polyphyllum*.
ki'iy : *Capsicum frutescens*.
kobe : *Sterculia pruriens*.
kōngo ama : *Geissospermum argenteum*, *G. laeve*.
kragbinnak : *Kalanchoe pinnata*.
krip : *Syagrus inajai*.
kropie aβan : *Portulaca mucronata*, *P. oleracea*.
kulemo : *Tanaecium nocturnum*.
kulimako : *Renealmia guianensis*.
kulumuli : *Guadua* cf. *latifolia*.
kulupitā : *Rheedia* spp.
kuluwāy : *Mucuna urens*.
kumak : *Ceiba pentandra*.
kumaka : *Ceiba pentandra*.
kumataime : *Lonchocarpus floribundus*.
kumāti udu : *Aspidosperma album*.
kunami : *Clitadidium sylvestre*.
kunamilā : *Stachytarpheta guianensis*.
kunamisili : *Wulffia baccata*.
kunapalu : *Euphorbia cotinifolia*.
kunau : cf. *ihip kunau*, *Prunus myrtifolia*.
kunawalu'i : *Prunus myrtifolia*.
kupaiwa : *Copaifera guianensis*.
kutupu : *Paullinia pinnata*, *Serjania grandifolia*.
kuumwi : *Guadua* cf. *latifolia*.
kuya : *Psidium guajava*.
kwailu : *Caryocar microcarpum*.
kwapo'i : *Ficus clusiaefolia*, *F. paraensis*, *F. trigona*.
kwapo'isōwi : *Ficus paraensis*.
kwasini : *Ficus maxima*.
kwassan : *Quassia amara*.
kwassan duwē : *Cordyline terminalis*.
kwata alapalu : *Epidendrum paniculatum*, *Rodriguezia lanceolata*, *Catasetum barbatum*.
kwatapoa : *Couratari multiflora*.
kwepan : *Simaba multiflora*.
kwi : *Crescentia cujete*.
kwik : *Tabebuia serratifolia*.
kwik duwē : *Coutarea hexandra*.
kwiiti : *Thurnia sphaerocephala*.
kwiyaui : *Psidium guajava*.

L

lali : cf. *wilali*.
lamoussé : *Xylopi frutescens*, *X. longifolia*.
lamoussé-fourmi : *Cordia nodosa*.
lamoussé-noir : cf. *lamoussé*.
langue-bêf : cf. *langue de bœuf*.
langue de bœuf : *Elephantopus scaber*, *E. mollis*.
langue de poule : *Eclipta alba*.
laranja : *Citrus sinensis*.
larme-sensible : cf. *arbre sensible*.
laurier-jaune : *Thevetia nereifolia*.
lavandeira : *Catharantus roseus*.
lébène : cf. *ébène verte*.
lebiweco : *Inga alba*, *I. bourgoni*, *I. pezizifera*.
ledi dobuldwa : cf. *dobuldwa*.
l'envers : cf. *envers*.
lêwē epit : *Mikania guaco*.
liane-ail : *Mansoa alliacea*, *M. standleyi*, *Petiveria alliacea*.
liane-amère : *Aristolochia staheli*, *A. leprieurii*, *Tinospora crispa*.
liane-bagotte : *Smilax* spp.
liane-bêf : *Stigmaphyllon sagittatum*.
liane-caoutchouc : *Landolphia guianensis*.
liane-carré : *Paullinia pinnata*.
liane-chasseur : *Davilla* spp., *Doliocarpus* spp.
liane-gris : *Petrea* spp.
liane-mangle : *Rhaddadenia biflora*.
liane-noyo : *Tanaecium nocturnum*.
liane-panier : *Cydista aequinoctialis*.
liane-papaye : *Omphalea diandra*.
liane-serpent : *Passiflora coccinea*, *P. glandulosa*.
liane-trèfle : cf. *trèfle*.
lily sauvage : *Hymenocallis tubiflora*.
limāorana : *Chomelia tenuiflora*.
lingua-de-vaca : *Elephantopus scaber*, *E. mollis*.
lisapau : *Capirona surinamensis*.
loseille : cf. *oseille*.
loseille-bois : *Begonia glabra*.
louro-inamui : *Ocotea cymbarum*.
louro-preto : *Ocotea guianensis*.
lycopode : *Lycopodium cernuum*.

M

maβuetni : *Sapium ciliatum*.
macata : *Caesalpinia pulcherrima*.
macoudia : *Manettia coccinea*.
madlomée : *Euphorbia hirta*, *E. prostrata*, *E. thymifolia*.
madlomée rouge : *Euphorbia prostrata*, *E. thymifolia*.
maduku : *Stigmaphyllon convolvulifolium*, *S. hypoleucum*.
mahik : *Cipura paludosa*.
mahiktamu : *Passiflora laurifolia*.
mahot-cigare : *Couratari multiflora*.

- mahot-cochon** : *Sterculia pruriens*.
makukawaka'a : *Clavija lancifolia*.
makule : *Nicotiana tabacum*.
malakapuli'i : *Vochysia guianensis*, *V. surinamensis*.
malaliapulo : *Syagrus inajai* (forme de jeunesse).
mâle-verge : *Lycopodium cernuum*.
malicia : cf. *malicia-das-mulheres*.
malicia-das-mulheres : *Mimosa polydactyla*.
malmani : *Ouratea guianensis*.
mal-nivree : *Derris amazonica*, cf. *nivree*.
maluwa : *Borreria verticillata*.
malva-relogio : cf. *erva-relogio*.
mamayawé : *Unonopsis guatterioides*.
mamão : *Carica papaya*.
mamona : *Ricinus communis*.
manaca : *Brunfelsia guianensis*.
manaka : cf. *manaca*.
mandapuça : *Bellucia grossularioides*.
mandioca : *Manihot esculenta*.
manegus : *Cnidioscolus urens*, *Laportea aestuans*.
mangarataia : *Zingiber officinalis*.
mangé-la-terre : *Cyperus diffusus*, *Cyperus haspan*.
manger lapin : *Wulffia baccata*.
manguier : *Mangifera indica*.
mani : *Moronebea coccinea*, *Symphonia globulifera*.
manigl : *Annona montana*.
manigl ivine : *Annona ambotay*.
manigl kamwi : cf. *manigl ivine*.
manioc : *Manihot esculenta*.
mani : *Manihot esculenta*.
mani'oi : *Cissus* sp.
mani rouge : *Calophyllum brasiliense*.
maoksi aßaßia : *Odontadenia macrantha*.
maoksi adudu : *Hernandia guianensis*.
maoksihan aßey : *Psychotria poeppigiana*.
mapa : *Brosimum parinarioides*, *Couma guianensis*, *Parahancornia fasciculata*.
mapilipoa : *Jacaranda copaia*.
maracuja-assu : *Passiflora quadrangularis*.
maracuja-comum : *Passiflora laurifolia*.
maracuja-de-rato : *Passiflora coccinea*, *P. glandulosa*.
maracuja-poranga : *Passiflora coccinea*, *P. glandulosa*.
maraenti : *Polygonum acuminatum*.
maraja : *Bactris maraja*.
mara-sacaca : *Connarus erianthus*, *C. perottetii*, *C. punctatus*, *Rourea pubescens*.
maraura : *Copaifera guianensis*.
maria-congo : *Geissospermum argenteum*, *G. laeve*.
maria-mole : *Commelina erecta*, *C. benghalensis*, *C. obliqua*.
marie-crabe : *Lantana camara*.
marie-tambour : *Passiflora laurifolia*.
marik : cf. *mahik*.
marikleafan : *Alternanthera brasiliana*.
marinaiwa : *Protium heptaphyllum*.
mariupra : *Byrsonina crassifolia*.
marmelo-bravo : *Prunus myrtifolia*.
marubika : *Glycoxylon huberi*.
marupa : *Simarouba amara*.
marupa-falso : *Jacaranda copaia*.
masakalakulumenay : *Alloplectus coccineus*.
masakalapi : *Eleusine indica*.
masas (cf. autres noms sous ce dernier) : *Caladium bicolor*.
masas uukwey : cf. *uukwey*.
masulapa : *Inga alata*.
mata-cachorro : *Connarus erianthus*, *C. perottetii*, *C. punctatus*, *Rourea pubescens*.
mata-pasto : *Cassia alata*.
matau'i : *Guatteria discolor*.
matut : *Physalis pubescens*.
mau kamwi : *Ricinus communis*.
mauwu : *Gossypium barbadense*.
mavévé : *Solanum surinamense*.
mavévé-chien : *Cyphomandra endopogon*, *C. hartwegii*, *Solanum surinamense*.
mavévé-grand-bois : *Potalia amara*.
mavévé-sucrier : *Banara guianensis*.
maxamxapna : *Hedychium coronarium*.
mayesfie : *Securidaca paniculata*.
mã : *Mangifera indica*.
mãneku : *Lonchocarpus chrysophyllus*.
mãü : *Carica papaya*.
mbarui : *Cupania hirsuta*.
médecinier béni : cf. *médecinier rouge*.
médecinier blanc : *Jatropha curcas*.
médecinier rouge : *Jatropha gossypifolia*.
mehuka etni : *Ludwigia hyssopifolia*.
mehuka etni pußennak : *Phyllanthus amarus*, *Phyllanthus carolinensis*, *P. urinaria*.
mekolonohunu : *Diospyros guianensis*.
meku muyêê : *Lonchocarpus floribundus*.
mélisse-de-calme : *Lippia alba*.
mélisse-sauvage : *Hyptis lanceolata*.
mendoca : *Amazonia campestris*.
mésoupou : *Bellucia grossularioides*.
meu abesu : *Combretum rotundifolium*.
meksin : *Jatropha gossypifolia*.
meksinséine : *Jatropha curcas*.
melekenesili : *Sapium ciliatum*.
mihitui : *Anacardium occidentale*.
millepis : *Renealmia guianensis*.
mîret : *Guatteria discolor*, *Unonopsis guatterioides*.
mîrobolan : *Hernandia guianensis*.
mitiku : *Erythrina fusca*.
mikuka'a : *Clavija lancifolia*, *Eugenia polystachya*.
miniyyu : *Gossypium barbadense*.
miniyyu ipo : cf. *miniyyulã ipo*.
miniyyulã ipo : *Hibiscus bifurcatus*.
mitakulu : *Stigmaphyllon convolvulifolium*, *S. hy-poleucum*.
mitakulusili : *Tetrapterys discolor*.
mitü apinili : *Selaginella* spp.
mombin : *Spondias mombin*.
mombin blanc : cf. *mombin-fou*.
mombin-faux : cf. *mombin-fou*.

mombin-fou : *Tapirira guianensis*.
montjoly : *Cordia macrostachya*.
mope : cf. *mope*.
mo:lan : *Caladium bicolor*.
moucou-moucou : *Montrichardia arborescens*.
moussigot : *Virola surinamensis*.
mokolo : *Celtis iguanea*, *Seguiera* sp.
molototo : *Didymopanax morototoni*.
mope : *Spondias mombin*.
moykàla : *Dracontium polyphyllum*.
moykiya : *Anthurium* sp.
moylakape : *Monstera expilata*.
moylatipipili : *Bactris simplicifrons*.
moypoà : *Hibiscus abelmoschus*.
moyuakānta : *Combretum rotundifolium*.
moyupili : *Cyperus diffusus*, *C. haspan*, *Wulfia* *baccata*.
moyupoà : *Zingiber zerumbet*.
mpitit wafiune : *Micropholis* sp.
msibiu awak : *Macfadenia unguis-cati*.
muamua : *Gurania spinulosa*.
mucura caa : *Petiveria alliacea*.
mucurão : *Gustavia augusta*.
muhu : cf. *muhuw*.
muhu ivine : *Ficus nymphaefolia*, *Ficus paraensis*.
muhu kamwi : *Ficus trigona*.
muhuw : *Ficus catappaefolia*, *F. gardneriana*, *F. guianensis*.
muira puama : *Ptychopetalum olacoides*.
mukumuku : *Montrichardia arborescens*.
mula : *Furcraea foetida*.
mulato-rana : *Capirona surinamensis*.
muleisĩ : *Banara guianensis*.
muluaya : *Inga capitata*.
muluānge : *Gurania huberi*.
mulukuya : *Passiflora coccinea*, *P. glandulosa*.
mulumulukwi : *Pachystachys coccinea*.
mulutuku : *Lagenaria siceraria*.
munuʔi : *Dipteryx odorata*.
munuʔisʔe : cf. *munuʔi*.
munuʔisĩ : *Dipteryx punctata*.
murici : *Byrsonima crassifolia*.
murici-rasteiro : *Byrsonima verbascifolia*.
muruci : cf. *murici*.
murupita : *Sapium ciliatum*.
mururè : *Brosimum acutifolium*.
mururèrana : *Brosimum parinarioides*.
mutende : *Capirona surinamensis*.
muweu : *Myrosina cannaefolia*.

N

ndongu-ndongu : *Petiveria alliacea*.
ndulu-ndulu : *Guatteria scandens*.
nivrée : *Lonchocarpus chrysophyllus*.
nivrée-coton : *Lonchocarpus floribundus*.
nivrée-femelle : cf. *nivrée-coton*.
nivrée-indien : *Euphorbia cotinifolia*.

nivrée-mâle : cf. *nivrée*.
noix-de-cajou : *Anacardium occidentale*.

O

obiapikin : *Rhizomorpha corynephora*.
oficial-de-sala : *Asclepias curassavica*.
oignon-gly : *Hymenocallis tubiflora*.
olho-de-boi : *Mucuna urens*.
orange : *Citrus sinensis*.
orange douce : cf. *orange*.
oranger : cf. *orange*.
orelha-de-veado : *Byrsonima verbascifolia*.
orélie : *Allamanda cathartica*.
oseille : *Hibiscus sabdariffa*.
oscille-bouqui : *Hibiscus bifurcatus*.
osiepit : *Vismia cayennensis*.
ouabé : *Omphalea diandra*.
ouasseye : cf. *wassaye*.

P

paasili : *Ocimum micranthum*.
pañane : *Thurnia sphaerocephala*.
pacavira-d'agua : *Thurnia sphaerocephala*.
padah : *Jacaranda copaia*.
padidwan : *Nymphaea rudgeana*.
padidwan msukamana : *Nymphoides indica*.
pajamarioba : *Cassia occidentalis*.
pakad : *Bagassa guianensis*.
pakalawali : *Dieffenbachia paludicola*.
pakanen : *Elephantopus scaber*, *E. mollis*.
pakasa : *Bagassa guianensis*.
pakasaipo : *Abuta barbata*.
pako : *Musa sapientum*.
pakoʔi : cf. *pako*.
palaʔi : *Jacaranda copaia*.
palālākaʔa : *Byrsonima crassifolia*.
palette de peintre : *Caladium bicolor*.
palétuvier-blanc : *Avicenia germinans*.
palma-christi : *Ricinus communis*.
palma-de-São-João : *Lycopodium cernuum*.
pamatka : *Paspalum conjugatum*.
panākawa : *Eupatorium odoratum*.
papaye : *Carica papaya*.
papaye-biche : *Ambelania acida*.
paracachi : *Pentaclethra macroloba*.
parépou-diable : *Iriarte exorrhiza*.
pareaßan : *Bonafousia albiflora*, *B. undulata*.
pareaßan pußemnah : *Anartia meyeri*.
pareinearāra : *Calophyllum brasiliense*.
pariri : *Arrabidaea chica*.
pasiʔi : *Iriarte exorrhiza*.
pasis : *Goupia glabra*.
pasisi : *Goupia glabra*.

patakwi : *Clusia* spp.
patchouli : *Pogostemon patchouli*.
pâte-d'amande : *Meremia dissecta*.
pâte-dentifrice : *Oxalis barrelieri*.
patte-d'araignée : *Lycopodium cernuum*.
pau-d'arco : *Tabebuia serratifolia*.
pau-de-arara : *Parkia pendula*.
pau-de-chicle : *Lacmellea aculeata*.
pau-de-cobra : *Potalia amara*.
pau-de-gasolina : *Ocotea cymbarum*.
pau-de-leite : *Ambelania acida*.
pau-doce : *Glycoxylon huberi*.
pau-lacre : *Vismia cayennensis*.
pau-mulato : cf. *mulato-rana*.
pau-para-tudo : *Simaba cedron*.
pau-rosa : *Aniba rosaedora*.
paxiuba : *Iriarte exorrhiza*.
payawalu'i : *Guarea grandifolia*.
payawalu'isili : *Guarea gomma*.
payuyri : *Avicenia germinans*.
peigne-singe-rouge : *Combretum rotundifolium*.
pente-de-macaco : *Apeiba tibourbou*.
pepino-do-mato : *Ambelania acida*.
persil-diable : *Bidens cynapiifolia*. *Bidens pilosa*.
peruſia : *Bonafousia disticha*.
peruſia airutiah : *Sipanea pratensis*.
pervenche de Madagascar : *Catharantus roseus*.
petit-bois-bandé : *Farama lourteigiana*.
petite-griffe : *Lindernia crustacea*.
petite-madlomée : *Euphorbia hirta*.
petite-véronique : *Bacopa monnieri*.
petit-génipa : *Genipa spruceana*.
petit-ipéca : *Farama guianensis*.
peilili : *Dinizia excelsa*.
pekulu : *Plukenetia abutaefolia*.
pelepele : *Clusia* spp.
pelowi : *Geissospermum argenteum*, G. laeve.
pião : *Jatropha curcas*.
pião roxo : *Jatropha gossypifolia*.
pied-poule : *Eleusine indica*.
pilaitaka'a : *Rhipsalis cassutha*.
pili : *Justicia pectoralis*.
pilis'e : cf. *pili*.
pilipilimã : cf. *pilipilisili*.
pilipilisili : *Kyllinga odorata*. *Kyllinga pumila*.
piment : *Capsicum frutescens*.
pimenta : cf. *piment*.
pimenta-de-galinhas : *Solanum americanum*.
pimenta-de-nambu : *Erythroxylum citrifolium*.
pimenta-do-matto : *Piper marginatum*.
pina itay : *Unonopsis guattertioides*.
pindia udu : *Vismia cayennensis*.
pinhão : cf. *pião*.
pino : *Euterpe oleracea*.
pinô : *Oenocarpus bacaba*.
piquiárana-do-igapó : *Caryocar microcarpum*.
piripirioca : *Kyllinga odorata*, *K. pumila*.
pitau : *Hydrocotyle umbellata*, cf. *wilapita*.
piteira : *Furcraea foetida*.
pixirica : *Clidemia hirta*.
pinô : *Urera caracasana*.
pisulu : *Bellucia grossularioides*.
plantain : *Plantago major*.
platno : *Musa sapientum*.
plus-fort-que l'homme : *Pfaffia iresinoides*.
pois d'Angole : *Cajanus cajan*.
pois-sucré : *Inga alata*, *Inga* cf. *meissneriana*.
pois-sucré-crapaud : *I. capitata*.
poivre de Cayenne : *Capsicum frutescens*.
pomme-cajou : *Anacardium occidentale*.
pomme-cannelle : *Annona squamosa*.
pomme-coulie : *Momordica charantia*.
pomme-cythère : *Spondias cytherea*.
pomme-liane-sauvage : *Passiflora coccinea*, *P. glandulosa*.
pomme-sousouri : *Solanum crinitum*.
pommier-cajou : cf. *pomme-cajou*.
pompon : *Leonotis nepetaefolia*.
porte-chance : *Pityrogramma calomelanos*.
poudre-aux-vers : *Chenopodium ambrosioides*.
pourpier : *Portulaca mucronata*, *P. oleracea*.
pôle : *Cassia alata*.
pôlele : *Eischornia crassipes*.
pracuuba-de-leite : *Glycoxylon huberi*.
prune-d'anse : cf. *prune-de-l'anse*.
prune-de-l'anse : *Chrysobalanus icaco*.
prune-zicaque : *Chrysobalanus icaco*.
prunier : *Byrsonima crassifolia*. *Byrsonima verbascifolia*.
prunier-des-savanes : cf. *prunier*.
psuk awak : *Ouratea guianensis*.
puḍukuwakāu : *Fagara rhoifolia*.
pukuſ : *Xylopia frutescens*, *X. longifolia*.
pulupululi : *Dieffenbachia seguine*.
pulupululiātā : cf. *pulupululisili*.
pulupululisili : *Dieffenbachia* sp. nov. *Spathiphyllum humboldtii*.
punamna arib : *Epiphyllum* sp.
pune etniseine : *Psychotria platypoda*.
pup : *Iriarte exorrhiza*.
pupunha-de-porco : *Syagrus inajai*.
puwɛɓkamwi : *Plukenetia abutaefolia*.

Q

quaruba-branca : *Vochysia guianensis*, *V. surinamensis*.
quatre-épices : *Renealmia guianensis*.
quatre-ou-cinq : *Chomelia tenuiflora*.
quebra-pedras : *Phyllanthus amarus*, *P. carolinensis*, *P. urinaria*.
quina-de-Caiena : *Quassia amara*.
quinaquina : *Coutarea hexandra*.
quinarana : *Coutarea hexandra*.
quinquina de Cayenne : *Quassia amara*.

R

rabo-de-arara : *Combretum cacoucia*.
rabo-de-arauata : *Elaphoglossum herminieri*.
rabo-de-galo : *Heliotropum indicum*.
rabo-de-tucano : *Vochysia guianensis*, *V. surinamensis*.
racine-pistache : *Microtea debilis*.
radié-albumine : *Vernonia cinerea*.
radié-arada : *Hyptis pectinata*.
radié-camphre : *Melampodium camphoratum*.
radié-capiaie : *Bonafousia tetrastachya*.
radié-chancré : *Maprounea guianensis*.
radié-commandeur : *Rollandra fruticosa*.
radié-crapaud : *Commelina erecta*, *C. benghalensis*, *C. obliqua*, *Dichorisandra hexandra*.
radié-crapaud-d'l'eau : *Polygonum acuminatum*.
radié-crise : *Hyptis mutabilis*.
radié-du-sang : *Justicia secunda*.
radié-di-vin : *Justicia secunda*, *Alternanthera brasiliana*.
radié-François : *Ageratum conyzoides*.
radié-grage : *Mikania guaco*, *Psychotria ulviformis*.
radié-la-fièvre : *Eryngium foetidum*.
radié-lan-mort : *Mimosa polydactyla*, *M. pudica*.
radié-Oldeman : *Orthosiphon grandiflorus*.
radié-macaque : *Clidemia dentata*, *C. hirta*, *Miconia racemosa*.
radié-Marie-Claire : *Alternanthera brasiliana*.
radié-maringouin : *Eupatorium odoratum*.
radié-paopao : *Piper oblongifolium*.
radié-pétey : *Centropogon cornutus*.
radié-pian : *Petiveria alliacea*.
radié-pisser : *Synedrella nodiflora*.
radié-raide : *Cuphea carthagenensis*.
radié-savon : *Hyptis recurvata*.
radié-serpent : *Dracontium polyphyllum*, *Mikania guaco*, *Psychotria ulviformis*.
radié-zoré : *Psychotria poeppigiana*.
raquette : *Nopalea cochenillifera*.
ras-le-bois : cf. halbois.
razier-pisser : cf. radié-pisser.
remedio-de-vaqueiro : *Ocimum micranthum*.
rinchão : *Stachytarpheta guianensis*.
rocoucyer : cf. roucou.
roseau des Indes : *Cordylone terminalis*.
rose de Cayenne : *Hibiscus rosa-sinensis*.
rose de Chine : cf. rose de Cayenne.
roucou : *Bixa orellana*.
rubban : *Lantana camara*.

S

sablier : *Hura crepitans*.
saboeiro : *Sapindus saponaria*.
sabugueiro : *Sambucus simpsonii*.
safra : *Curcuma longa*.
saigl : *Bonafousia tetrastachya*.

Saint-John : *Centropogon cornutus*, *Justicia secunda*.
Saint-Martin-blanc : *Alexa wachenheimii*.
sakég : *Parkia pendula*.
salade-Madame-Hector : *Emilia sonchifolia*.
salade-sodat : cf. *salade-soldat*.
salade-soldat : *Peperomia pellucida*.
salade-tortue : *Begonia glabra*.
salade-toti : cf. *salade-tortue*.
sala'i : *Fagara flava*.
sala'iu : *Fagara pentandra*.
sali : *Tetragastris panamensis*.
salsa : *Smilax* spp.
salsepareille : *Smilax* spp.
sarambey : *Sambucus simpsonii*.
satây : *Artocarpus altilis* var. *seminifera*.
savane-tremblante : *Cyperus articulatus*.
sawu anen : *Davilla* spp., *Dolioscarpus* spp.
scapulaire : *Pityrogramma calomelanos*.
sélaginelle : *Selaginella* spp.
semen-contre : *Chenopodium ambrosioides*.
sensitive : *Mimosa polydactyla*, *Mimosa pudica*.
serpentère : *Dracontium polyphyllum*.
serve-para-tudo : cf. *pau-para-tudo*.
sete-sangrias : *Marsipianthes chamaedrys*.
seïfan : *Guettarda macrantha*.
seweli : *Caryocar microcarpum*.
siguine : *Monstera obliqua*.
sikumna : *Cymbopogon citratus*.
silikal ipo : *Securidaca paniculata*.
silikal iposili : *Chelonanthus alatus*.
silipusili : *Gurania spinulosa*.
simarouba : *Simarouba amara*.
simarouba-mâle : *Simaba morettii*.
simigl : *Hymenaea courbaril*.
simir : cf. *simigl*.
sinapou : *Tephrosia sinapou*.
sinapu : cf. *sinapou*.
sinapu purubumnak : *Lonchocarpus spruceanus*.
sinapu wibumnak : *Phyllanthus subglomeratus*.
singafu : *Costus arabicus*.
sipaiposili : *Urvillea ulmacea*.
sipin : *Protium heptaphyllum*.
sipâ : cf. *cipô*.
siriuba : *Avicenia germinans*.
siro : cf. *sureau*.
sisi : *Inga alba*, *I. bourgoni*, *I. peizifera*.
sitolô : *Citrus aurantifolia*.
situru : *Citrus aurantifolia*.
sonnette : *Crotalaria retusa*.
sorossi : *Momordica charantia*.
sorva : *Couma guianensis*.
sou-crayove : cf. *chou crayove*.
sokolo : *Simaba multiflora*.
sokosokosi : *Bonafousia undulata*.
sowalipika'i : *Hymenocallis tubiflora*.
suepan : *Justicia pectoralis*.
suinã : *Erythrina fusca*.
sumauma : *Ceiba pentandra*.
sureau : *Sambucus simpsonii*.
suspiro : *Asclepias curassavica*.

suwilani : *Vismia cayennensis*.
suwinpa : *Vismia cayennensis*.
sūsūika'asi : *Psychotria platypoda*.
šipyo : *Protium heptaphyllum*.

T

tabac : *Nicotiana tabacum*.
tabac-du-diable : *Pluchea symphytifolia*.
tabaco : *Nicotiana tabacum*.
tabaco-bravo : *Chelonanthus alatus*.
taba-taba : *Emilia sonchifolia*.
tacacazeiro : *Sterculia pruriens*.
tahuma : *Banara guianensis*.
taitetuleikwalē : *Coccoloba gymnorrhachis*.
taja : *Caladium bicolor*.
takaak abesu : *Alloplectus coccinea*.
takaak arib : *Heliotropum indicum*.
takini : *Brosimum acutifolium*.
takweni : *Brosimum acutifolium*.
tala : *Connarus erianthus*, *C. perottetii*, *C. punctatus*, *Rourea pubescens*.
talaku'a lemitf : *Peperomia* spp.
talaku'a letālewa : cf. *talaku'a lemitf*.
talē'ipile : *Hydrocotyle umbellata*.
tamanqueira : *Fagara flava*, *F. rhoifolia*.
tameyu'i : *Davilla*, spp., *Doliocarpus* spp.
tamukwālēāhā : *Eugenia polystachya*.
tamukwālēka'a : *Bonafousia tetrastachya*.
tapaka : *Eperua falcata*.
tapereba : *Spondias mombin*.
tapeleyiwa : cf. *tapeleyuwa*.
tapeleyuwa : *Lacmellea aculeata*.
tapeliwa : *Spondias mombin*.
tapi'ihū : *Philodendron linnaei*.
tapi'ilayiwē : *Piper augustum*, *P. obliquum*.
tapi'ipi : *Paullinia anodonta*.
tapi'iwapa'asili : *Fareamea multiflora*.
tapulumale : *Passiflora laurifolia*.
taquara-assū : *Guadua* cf. *latifolia*.
tarii : *Schlegelia violacea*.
tarub : *Cordia macrostachya*.
tasiyasiy : *Allamanda cathartica* (fruit), *Bidens cynapiifolia*, *B. pilosa*.
tatajuba : *Bagassa guianensis*.
tatapilili : *Tapirira guianensis*.
tatapirica : *Tapirira guianensis*.
tatuapite : *Rheedia* spp.
tawari : *Couratari multiflora*.
tauni : *Brosimum acutifolium*.
tawalipilā : *Couratari multiflora*.
tawalisi : cf. *tawalipilā*.
tawalulemiū'i : *Ludwigia hyssopifolia*.
tawarib : *Rhizomorpha corynephora*.
taya (cf. autres noms sous ce dernier) : *Caladium bicolor*.
tayauki'fy : *Dieffenbachia* sp. nov. *Spathiphyllum humboldtii*.

tayi : *Tabebuia serratifolia*.
tāyapiō : *Jatropha curcas*.
tchak-tchak : *Crotalaria retusa*.
tcho-bēf : cf. *cœur-de-bœuf*.
tête-nègre : *Rollandra fruticosa*.
tekalukaaipoā : *Rhizomorpha corynephora*.
ten : *Lacmellea aculeata*, cf. *tiniwiwi*.
tenway : *Hura crepitans*.
teposikili : cf. *teposiwipōā*.
teposiwipōā : *Sabicea glabrescens*, *S. villosa*.
teyupeti : *Emilia sonchifolia*.
thé-de-l'Amazone : *Eupatorium triplinervis*.
thé-du-Mexique : *Chenopodium ambrosioides*.
thé-Guadeloupe : *Cappraria biflora*.
thé-indien : *Lantana camara*.
thé-pays : *Cappraria biflora*.
ti : *Moronobea coccinea*, *Symphonia globulifera*.
ti-balai : cf. *balai-doux*.
ti-bombe : *Piper marginatum*.
ti-tombe-blanc : *Marsiphanthes chamaedrys*.
ti-tombe-noir : *Hyptis atrorubens*.
ti-bombe-rouge : cf. *ti-bombe-noir*.
tiširu : *Carapa guianensis*, *C. procera*.
tišu ušia : *Commelina erecta*.
ti-concombre : *Fevillea cordifolia*.
timaapain : *Simarouba amara*.
timaapain pušemnah : *Simaba cedron*.
timbō : *Lonchocarpus chrysophyllus*.
timbō-de-Cayenna : *Tephrosia sinapou*.
timborana : *Derris amazonica*.
timbo-sacaca : *Tephrosia sinapou*.
ti-mignonette : *Lindernia crustacea*.
ti-moron : *Peperomia rotundifolia*, *P. serpens*.
tiniwiwi : *Montrichardia arborescens*.
tip ašeya : *Cuphea carthagenensis*.
ti-panacoco : *Abrus precatorius*.
ti-quinine : *Bacopa monnieri*.
tirinkamwi : *Ocotea cymbarum*.
titeigne : *Euphorbia thymifolia*.
titima : cf. *chichima*.
tiwara : *Desmoncus* spp.
timāu : *Cissus* sp.
timāuya : *Eischornia crassipes*.
tolomā : *Maranta ruiziana*.
topa-blanc : *Clibadium surinamense*.
topa-noir : *Clibadium sylvestre*.
toulouri : *Manicaria saccifera*.
trèfle : *Aristolochia trilobata*.
trèfle-à-quatre-feuilles : *Oxalis barrelieri*.
trèfle-caraïbe : cf. *trèfle*.
trevo-cumaru : *Justicia pectoralis*.
trevo-roxo : *Hyptis atrorubens*.
tucumā : *Astrocaryum vulgare*.
tui : *Portulaca* sp.
tuiu : *Costus claviger*, *C. congestiflorus*, *C. scaber*, *C. spiralis* var. *villosus*.
tuiu ašawukune : *Costus spiralis* var. *spiralis*.
tuiu šinō : *Costus arabicus*.
tukānākū : *Oureatea guianensis*.
tukānākūsili : *Erythroxylum citrifolium*.

tukurū : *Lagenaria siceraria*.
 tukuwi : *Cecropia obtusa*.
 tukwanru kamwi : *Perebea guianensis*.
 tukwe hetni : *Cestrum latifolium*.
 tuta:la : *Caladium bicolor*.
 tululi : *Manicaria saccifera*.
 tumauwi : *Crescentia cujete*.
 tupa : *Clibadium sylvestre*.
 tupa kamwi : *Clibadium surinamense*.
 tupāipi : *Xyphidium caeruleum*.
 turari : *Serjania grandifolia*.
 tuuŋan : *Manicaria saccifera*.
 tuukamwi : *Picrolemma pseudocoffea*.
 tyōtiutiū : *Aspidosperma album*.

U

uŋaitni : *Rhizomorpha corynephora*.
 ucūuba : *Viola surinamensis*.
 ukum : *Couma guianensis*.
 uluʔay : *Aristolochia staheli*, *A. leprieurii*.
 ulukiʔy : *Physalis pubescens*.
 uluku : *Bixa orellana*.
 uluwuʔay : cf. *uluʔay*.
 uluwukāsi : *Cyphomandra endopogon*, *Cyphomandra hartwegii*.
 umegl : *Humiria balsamifera*.
 umeruŋan : *Mikania congesta*, *M. cordifolia*, *M. micrantha*.
 umiri : *Humiria balsamifera*.
 urari : *Strychnos glabra*, *S. tomentosa*.
 urikti : *Mucuna urens*.
 urtica : *Cnidoscolus urens*.
 urubū caā : *Aristolochia staheli*, *A. leprieurii*.
 urucu : *Bixa orellana*.
 utiuti : *Potomorphe peltata*.
 utiutikamwi : *Piper marginatum*.
 utiutimna : cf. *utiutivie*.
 utiutivie : *Stachytarpheta guianensis*.
 uukwey : *Dracontium polyphyllum*, *Urospatha sagittifolia*.
 uwakaya : *Faramaea multiflora*.
 uwakāsi : *Landolphia guianensis*.
 uwas : *Citrus sinensis*.

V

vaquinha : *Maprounea guianensis*.
 vassourinha : *Scoparia dulcis*.
 vénéré : *Siparuna guianensis*.
 ventoza : *Hernandia guianensis*.
 veronica-do-igapō : *Dalbergia monetaria*.
 véronique : *Hyptis atrorubens*.
 verveine : *Lantana camara*.
 verveine-queue-de-rat : *Stachytarpheta guianensis*,
S. jamaicensis.

vinagreira : *Hibiscus sabdariffa*.
 vingt-quatre-heures : *Priva lappulacea*.
 viniré : cf. *vénéré*.
 virarū : *Prunus myrtifolia*.
 visgueiro : *Parkia pendula*.
 viuvinha : *Petrea* spp.
 voile-la-vierge : cf. *cheveux-la-vierge*.

W

waaduk : *Faramaea lourteigiana*.
 waaduk priye : *Faramaea guianensis*.
 waŋitye akamnumā : *Passiflora coccinea*, *P. glandulosa*.
 waŋitye akawa : *Hibiscus abelmoschus*.
 waŋitye awiwi : *Amazonia campestris*.
 wadé-wadé : *Sida acuta*, *S. glomerata*, *S. guianensis*,
S. rhombifolia.
 wadidga : *Capirona surinamensis*.
 wahamuŋie : *Cassia alata*.
 wahatri : *Astrocaryum vulgare*.
 wahusi : *Viola surinamensis*.
 waikwinkwa : *Dipteryx odorata*, *D. punctata*.
 wainimiʔo : cf. *enēmīʔo*.
 wairisuswey : *Phoradendron* sp., *Psittacanthus* sp.,
Oryctanthus florulentus.
 waŋwɔʔi : *Tabebuia capitata*.
 wakaakigl kamwi : *Spathiphyllum humboldtii*.
 wakukwa adawa : *Gustavia augusta*.
 wakukwa tiranō : *Rheedia* spp.
 walakuseli : *Protium aracouchini*.
 walapulu : *Theobroma cacao*.
 walatiwā : *Moronobea coccinea*.
 waliwōwo : *Hernandia guianensis*.
 walusi : *Viola surinamensis*.
 waluwai : *Tetragastris panamensis*, *Trattinickia demerarae*.
 wanaku marikasmatgene : *Ormosia coutinhoi*.
 wanani : *Symphonia globulifera*.
 wan ede : *Simaba cedron*.
 wan édé : cf. *wan ede*.
 wap : *Eperua falcata*.
 wapa : *Eperua falcata*.
 wapa-Charles : *Pentaclethra maculoba*.
 wap seīnō : cf. *wap*.
 waraŋbru : *Theobroma cacao*.
 waraku awak : *Lycopodium cernuum*.
 waru : *Vatairea guianensis*.
 waru kamwi : *Vataireopsis surinamensis*.
 was : *Euterpe oleracea*.
 wasaku : *Hura crepitans*.
 wasakusili : *Bonafousia moretii*, *Simaba cuspidata*.
 wasey : *Eleutherine bulbosa*, *Euterpe oleracea*.
 wasiusi : *Cyperus diffusus*, *C. haspan*.
 wassaye : *Euterpe oleracea*.
 wataki : *Geissospermum argenteum*, *G. laeve*.
 wawichi : *Viola surinamensis*.
 waxyaru : *Chrysobalanus icaco*.

weli : *Humiria balsamifera*.
wen : cf. *wenetni*.
wenetni : *Ocotea guianensis*.
wē'ēpoā : *Gurania huberi*.
wimeetni : *Annona* sp.
wimeetni kamwi : *Guatteria scandens*.
wikāyewisi : *Rhizomorpha corynephora*.
wilakayulu : *Sloanea* sp.
wilaki : *Lonchocarpus spruceanus*.
wilalākāyewi : *Sciadotenia cayennensis*, *Sparattanthelium* cf. *uncigerum*.
wilali : *Strychnos glabra*, *S. guianensis*, *S. tomentosa*.
wilalipiyū : *Strychnos toxifera*.
wilalisili : cf. *wilalipiyū*.
wilapalai : *Fevillea cordifolia*.
wilapapoā : *Costus lasius*, *C. spiralis* var. *villosus*.
wilapaye : *Vataireopsis surinamensis*.
wilapita : *Peperomia rotundifolia*, *P. serpens*.
wilapilatā : *Ptychopetalum olacoides*.
wilatai : cf. *wilapilatā*.
wilātāyileposi : *Phoradendron* sp. *Psittacanthus* sp.
Oryctanthus florulentus.
woki : *Oenocarpus bacaba*.

Y

yaβan : *Eupatorium odoratum*.
ya'ilalapoā : cf. *ya'ilalapoā*.
ya'ilalapoā : *Curculigo scorzinerifolia*.
ya'ilu : *Maranta ruiziana*.
yakale'i : *Calophyllum brasiliense*.
yakaleka'a : *Vernonia remotiflora*.
yakaleb'a : *Solanum surinamense*.
yakaleluway : *Epiphyllum* sp., *Polybotria caudata*.
yakalepili : *Hyptis lanceolata*.
yakamilenipiā : *Piper dumosum*, *P. submelanostictum*, *P. trichoneuron*.
yalakasila : cf. *yalakasilō*.
yalakasilō : *Maprounea guianensis*.
yalikiluway : *Mabea pulcherrima*.
yalitaku'a : *Piper dumosum*, *P. submelanostictum*, *P. trichoneuron*.
yamakakunami : *Mikania congesta*, *M. guaco*, *M. micrantha*.
yamatatay : *Zingiber zerumbet*.
yamuleka'apilā : *Columnnea calotricha*, *Episcia kohlerioides*.
yamuleka'asili : *Drymonia composityla*.
yani : *Carapa guianensis*, *C. procera*.
yani ipo : *Abuta grandifolia*, *A. sandwithiana*, *Orthomene verruculosa*.
yanipa : *Genipa americana*.
yanipa'i : *Genipa spruceana*.
yapukuliwa : *Bonafousia angulata*.

yapusi : *Costus curcumoides*.
yaputulu'i : *Quararibea turbinata*.
yarayapna : *Marsipianthes chamaedrys*.
yariwapna : *Siparuna guianensis*.
yata'i : *Syagrus inajai* (forme adulte).
yateu : *Dalbergia monetaria*.
yatoa'isi : *Guarea guidona*.
yatuefey : *Monstera obliqua*.
yauknabui : *Ouratea guianensis*.
yawakakaka'a : *Manettia coccinea*.
yawalemo : *Justicia secunda*.
yawanami : *Psychotria ulviformis*.
Yawapopita : *Marcgravia coriacea*.
yawatai : *Cordia nodosa*.
yawayipoā : *Crotalaria retusa*.
yayamadou-maréage : *Virola surinamensis*.
yāwī'i : *Xylopia frutescens*, *X. longifolia*.
yāwīsekulu : *Pelexia goninensis*.
yemilā : *Piper oblongifolium*.
yemokaypoā : *Hippeastrum puniceum*.
yita'i : *Hymenaea courbaril*.
yiwāyī : *Mimosa polydactyla*, *M. pudica*.
yiwāyīsili : *Phyllanthus amarus*, *P. carolinienis*, *P. urinaria*.
yoyoca : *Combretum cacaocia*.
yululu : *Parkia pendula*.
yuluwe : *Myrosma cannaefolia*.
yuumwi : *Pentaclethra macroloba*.
yuwa : *Couma guianensis*.
yuwapiō : *Perebea guianensis*.
yūapekā : *Smilax* spp.
yūasita : *Desmoncus* spp.
yūāsisipiyū : *Solanum crinitum*.
yūēmu : *Geophila tenuis*.

Z

zagrinette : *Bactris maraja*.
zāzāpatu : *Psychotria ulviformis*.
zépini : *Fagara flava*, *F. pentandra*.
zépini-petite-feuille : *Fagara rhoifolia*.
zerb-canard : *Zornia latifolia*.
zerb-chat : *Hebeclinium macrophyllum*.
zerb-charpentier : cf. *herbe-charpentier*.
zerb-grage : *Mikania guaco*.
zerb-zaiguille : *Bidens cynapiifolia*, *B. pilosa*.
zieu-bourrique : *Mucuna sloanei*, *M. urens*.
zimmortelle : *Erythrina fusca*.
zogra : *Commelina erecta*, *C. benghalensis*.
zoreil-d'âne : *Byrsonima verbascifolia*.
zoreille-bourrique : *Eischornia crassipes*.
zouti : *Laportea aestuans*.
zouti-lance : *Cnidoscolus urens*.
zouti-montagne : *Urera caracasana*.
zouti-rouge : cf. *zouti*.

INDEX PAR MALADIE ET/OU SPÉCIALITÉS THÉRAPEUTIQUES

Système nerveux central

Sédatifs - Calmants - Antalgiques

Annona glabra. *A. montana*. *A. muricata*. *A. squamosa*. *Capraria biflora*. *Cissus erosa*. *Citrus aurantifolia*. *Jatropha curcas*. *Lantana camara*. *Lippia alba*. *Pfaffia iresinoides*. *Potomorphe peltata*.

Céphalées

Aegiphila villosa. *Arrabidaea candicans*. *Bidens cynapiifolia*. *B. pilosa*. *Bonafousia albiflora*. *B. undulata*. *Capirona surinamensis*. *Capraria biflora*. *Columnnea calotricha*. *Combretum rotundifolium*. *Costus curcumioides*. *Episcia kohlerioides*. *Erythrina fusca*. *Guettarda macrantha*. *Hibiscus abelmoschus*. *Hydrocotyle umbellata*. *Kalanchoe pinnata*. *Marsypianthes chamaedrys*. *Mayaca longipes*. *Monniera trifolia*. *Nicotiana tabacum*. *Orthomene verruculosa*. *Parkia pendula*. *Potomorphe peltata*. *Schlegelia violacea*. *Scoparia dulcis*. *Sida* spp. *Simaba multiflora*. *Stachytarpheta cayennensis*. *Tanaecium nocturnum*. *Zingiber officinalis*.

Narcotiques

couratari multiflora. *Justicia pectoralis*. *Lycopodium cernuum*. *Nicotiana tabacum*. *Quararibea turbinata*. *Sterculia pruriens*.

Plantes « enivrantes »

Guatteria scandens.

Hallucinogènes

Bonafousia angulata. *B. macrocalyx*. *Brosimum acutifolium*. *Brunfelsia guyanensis*.

Plantes stimulantes

Cassia hirsuta. *C. obtusifolia*. *C. occidentalis*. *Zingiber zerumbet*.

Épilepsie

Eleutherine bulbosa.

Myalgies et douleurs articulaires

Rhumatismes - Courbatures

Artocarpus altilis var *seminifera*. *Bonafousia disticha*. *B. tetrastachya*. *Carapa guianensis*. *Cassia hirsuta*. *C. obtusifolia*. *C. occidentalis*. *Copaifera guianensis*. *Dipteryx punctata*. *Epiphyllum* sp. *Ficus maxima*. *Mansoa alliacea*. *Polybotria caudata*.

Claquage musculaire

Carapa guianensis. *Manihot esculenta*. *Rheedia* spp. *Ricinus communis*.

Affections O.R.L.

Affections oculaires, Collyres

Aegiphila villosa. *Anartia meyeri*. *Asclepia curassavica*. *Bixa orellana*. *Capraria biflora*. *Gossypium barbadense*. *Heliotropium indicum*. *Nicotiana tabacum*. *Ocimum micranthum*. *Passiflora coccinea*. *P. glandulosa*. *Pfaffia iresinoides*. *Plantago major*. *Sipanea pratensis*.

Dents (maux, entretien)

Abuta grandifolia. *A. sandwithiana*. *Anartia meyeri*. *Asclepia curassavica*. *Astrocaryum vulgare*. *Bonafousia albiflora*. *B. undulata*. *Eperua falcata*. *Fagara flava*. *Goupia glabra*. *Humiria balsamifera*. *Jatropha curcas*. *Orthomene verruculosa*. *Piper oblongifolium*. *Securidaca paniculata*. *Simaba moretti*. *Spigelia multispica*. *Virola surinamensis*. *Vochysia guianensis*. *V. surinamensis*.

Bouche (Hygiène, masticatoires)

Oxalis barrelieri. *Peperomia pellucida*.

Oreilles, Affections auriculaires

Kalanchoe pinnata. *Peperomia rotundifolia*. *Psychotria poeppigiana*.

Sinusite

Scoparia dulcis.

Appareil respiratoire

Poumons - Bronches - Gorge - Toux - « Refroidissement » - Plantes pectorales

Ageratum conyzoides. *Allamanda cathartica*. *Cajanus cajan*. *Cordia macrostachya*. *Erythrina fusca*. *Erythroxyllum citrifolium*. *Eugenia polystachya*. *Euphorbia prostata*. *Heliotropium indicum*. *Hibiscus rosasinensis*. *H. sabdariffa*. *Hybanthus calceolaria*. *Hyptis atrorubens*. *Justicia pectoralis*. *Lantana camara*. *Lippia alba*. *Macfadenya unguiscati*. *Melampodium camphoratum*. *Ouratea guianensis*. *Peperomia rotundifolia*. *Petiveria alliacea*. *Phyllanthus amarus*. *P. caroliniensis* ssp. *caroliniensis*. *P. niruri*. *P. urinaria*. *Pityrogramma calomelanos*. *Pluchea symphytifolia*. *Rapatea paludosa*. *Rhyncanthera grandiflora*. *Tabebuia serratifolia*. *Tanaecium nocturnum*. *Virola surinamensis*.

« Rhume » et « grippe »

Citrus sinensis. *Costus arabicus*. *C. congestifolius*. *C. scaber*. *Cymbopogon citratus*. *Emilia sonchifolia*. *Eryngium foetidum*. *Eupatorium triplinerve*. *Hyptis lanceolata*. *Lantana camara*. *Macfadenya uncata*. *M. unguiscati*. *Ocimum micranthum*. *Peperomia rotundifolia*. *Pluchea symphytifolia*. *Plumeria alba et rosea*. *Prunus myrtifolia*. *Sambucus simpsonii*. *Stachytarpheta cayennensis*.

Asthme

Heliotropium indicum. *Peperomia rotundifolia*.

« Essoufflement »

Cordia nodosa.

Coqueluche

Costus arabicus. *C. congestifolius*. *C. scaber*. *Davilla* spp. *Dolicocarpus* spp. *Hernandia guianensis*. *Petiveria alliacea*. *Psychotria poeppigiana*.

Cardiovasculaire

« Rafrâichi » - Hypertension

Alternanthera brasiliana. *Anredera leptostachys*. *Arrabidaea chica*. *Artocarpus altilis*. *Bidens cynapiifolia*. *B. pilosa*. *Cordyline terminalis*. *Eleusine indica*. *Hibiscus sabdariffa*. *Hyptis atrorubens*. *Microtea debilis*. *Peperomia pellucida*. *Phyllanthus amarus*. *P. caroliniensis* ssp. *caroliniensis*. *P. niruri*. *P. urinaria*. *Portulaca mucronata*. *P. oleracea*. *Rolandra fruticosa*. *Siparuna guianensis*. *Spondias cytherea*. *Stachytarpheta jamaicensis*. *Stygmaphyllon sagittatum*. *Symphytum officinale*.

Anémies. Plantes toniques, fortifiantes

Centropogon cornutus. *Couma guianensis*. *Eleutherine bulbosa*. *Hyptis atrorubens*. *Mabea pulcherima*.

Mikania cordifolia. *M. guaco*. *M. micrantha*. *Myrosma cannaefolia*. *Odontadenia macrantha*. *Ptichopetalum olacoides*. *Ricinus communis*. *Sabicea cinerea*. *Tinospora crispa*. *Tonina fluviatilis*.

Diabète

Aristolochia staheli. *Catharanthus roseus*. *Chrysophyllum cainito*. *Coutarea hexandra*. *Emilia sonchifolia*. *Geissospermum argenteum*. *G. laeve*. *Micropholis* sp. *Momordica charantia*. *Montrichardia arborescens*. *Portulaca mucronata*. *P. oleracea*. *Tinospora crispa*. *Wulffia baccata*.

Rythme cardiaque

Annona muricata. *Lippia alba*. *Rolandra fruticosa*.

Varices

Symphytum officinale.

Fièvres

Alexa wachenheimii. *Allamanda cathartica*. *Allopectus coccinea*. *Annona ambotay*. *A. haematantha*. *Aristolochia staheli*. *A. trilobata*. *Arrabidaea candicans*. *Aspidosperma album*. *Bacopa monnieri*. *Cassia alata*. *Catasetum barbatum*. *Ceiba pentandra*. *Cereus* sp. *Citharexylum macrophyllum*. *Columnnea calotricha*. *Combretum rotundifolium*. *Condylocarpon guianensis*. *Coutarea hexandra*. *Coutoubea ramosa*. *C. spicata*. *Cupania hirsuta*. *Cymbopogon citratus*. *Cyperus diffusus*. *C. haspan*. *Cyphomandra endopogon*. *Dipteryx punctata*. *Drymonia campostyla*. *Emilia sonchifolia*. *Epidendrum paniculatum*. *Episcia kohlerioides*. *Eryngium foetidum*. *Erythrina fusca*. *Eugenia* sp. *Eupatorium triplinerve*. *Euphorbia hirta*. *Fagara rhoifolia*. *Faramea multiflora*. *Furcraea foetida*. *Geissospermum argenteum*. *G. laeve*. *Guatteria discolor*. *Hebeclinium macrophyllum*. *Hibiscus abelmoschus*. *Hymenea courbaril*. *Hymenocallis tubiflora*. *Hyptis lanceolata*. *Justicia pectoralis*. *Kyllinga odorata*. *K. pumila*. *Lacmellea aculeata*. *Lantana camara*. *Lindernia crustacea*. *Ludwigia hyssopifolia*. *Lycopodium cernuum*. *Macfadenya unguiscati*. *Manettia coccinea*. *Mansoa alliacea*. *Mesechites trifida*. *Mikania cordifolia*. *M. guaco*. *M. micrantha*. *Momordica charantia*. *Ocimum micranthum*. *Odontadenia curucu*. *O. nitida*. *Ormosia coutinhoi*. *Paullinia anodonta*. *Peperomia* spp. *Petiveria alliacea*. *Pfaffia iresinoides*. *Philodendron linnaei*. *Phyllanthus amarus*. *P. carolinensis* ssp. *carolinensis*. *P. niruri*. *P. urinaria*. *Picrolemma pseudocoffea*. *Pluchea symphytifolia*. *Plukenetia abutaefolia*. *Pogostemon patchouli*. *Potalia amara*. *Potomorphe peltata*. *Psittacanthus* spp. *Psychotria ulviformis*. *Quassia amara*. *Renealmia guianensis*. *R. monosperma*. *Rodriguezia lanceolata*. *Rolandra fruticosa*. *Sapium ciliatum*. *Sauvagesia erecta*. *Schlegelia violacea*. *Scoparia dulcis*. *Selaginella* spp. *Sida* spp. *Simaba cedron*. *S. morettii*. *Simarouba amara*. *Siparuna emarginata*. *S. guianensis*. *Sloanea* sp. *Smilax* spp. *Stygmaphyllum convolvulifolium*. *S. hypoleucum*. *Tabebuia capitata*. *T. serratifolia*. *Tetrapteryx discolor*. *Thamnomycetes rostratus*. *Tinospora crispa*. *Unonopsis Guatterioidea*. *Urera caracasana*. *Wulffia baccata*. *Xylopia longifolia*. *Xylopia frutescens*.

Dermatologie

Pétiriasis - Mycoses - Maladies de la pigmentation - Eczémas - « Dartres »

Byrsonima crassifolia. *B. verbascifolia*. *Caryocar microcarpum*. *Cassia alata*. *Dyospiros guianensis*. *Eclipta alba*. *Elephantopus mollis*. *E. scaber*. *Geophila repens*. *Kalanchoe pinnata*. *Moronobea coccinea*. *Nopalea cochenillifera*. *Securidaca paniculata*. *Symphonia globulifera*. *Vatairea guianensis*. *Vataireopsis surinamensis*. *Vismia cayennensis*. *V. guianensis*. *V. latifolia*. *V. sandwithii*.

Dermatoses buccales

Anacardium occidentale. *Inga alata*. *I. alba*. *I. bourgoni*. *I. pezizifera*. *Tapirira guianensis*. *Vismia cayennensis*.

Boutons, éruptions cutanées diverses (Voir aussi à la gale non distinguée par les Wayāpi)

Capirona surinamensis. *Fagara pentandra*. *F. rhoifolia*. *Hyptis recurvata*. *Licania cyathodes*. *Mangifera indica*. *Manihot esculenta*. *Scoparia dulcis*. *Simaba cedron*. *Spondias monbin*. *Stachytarpheta jamaicensis*. *Tanaecium nocturnum*.

Furoncles

Astrocaryum vulgare, *Bellucia grossularioides*, *Capsicum frutescens*, *Carapa guianensis*, *Landolphia guianensis*, *Psychotria platipoda*.

Chancres vénériens - Syphilis

Fagara pentandra, *F. rhoifolia*, *Maprounea guianensis*, *Mayna odorata*.

Rougeole

Sambucus simpsonii, *Syagrus inajai*.

Entretien de la peau - Cosmétologie

Aniba parviflora, *A. rosaeodora*, *Anredera leptostachys*, *Bixa orellana*, *Carapa guianensis*, *Cocos nucifera*, *Copaifera guianensis*, *Dipteryx odorata*, *D. punctata*, *Hibiscus rosa-sinensis*, *Hyptis recurvata*, *Nopalea cochenillifera*, *Protium* spp., *Sapindus saponaria*, *Sida* spp., *Tetragastris* spp., *Trattinnickia* spp.

Érysipèle

Bonafousia macrocalyx, *Humiria balsamifera*, *Vataireopsis surinamensis*, *Viola surinamensis*.

Microfilaires - Larvamigrans

Begonia glabra, *Capsicum frutescens*, *Gossypium barbadense*, *Ocimum micranthum*, *Petiveria alliacea*.

Leishmanioses

Callichlamys latifolia, *Cecropia obtusa*, *Cissus erosa*, *Dieffenbachia seguine*, *Famea guianensis*, *Inga alba*, *I. bourgoni*, *I. pezizifera*, *Jacaranda copaia*, *Monstera obliqua*, *Pavonia flavispina*, *Plantago major*, *Psidium guajava*, *Renealmia guianensis*, *R. monosperma*, *Tabebuia serratifolia*, *Vataireopsis surinamensis*, *Vismia cayennensis*, *V. guianensis*, *V. latifolia*, *V. sandwithii*.

Tiques

Carapa guianensis, *Fagara pentandra*, *F. rhoifolia*, *Geissospermum argenteum*, *G. laeve*, *Quassia amara*.

Gale

Geissospermum argenteum, *G. laeve*, *Guatteria guianensis*, *Meremia dissecta*, *Pentaclethra macroloba*, *Renealmia guianensis*, *R. monosperma*, *Solanum surinamensis*.

Chiques (provoquent la sarcopsyllose humaine)

Bonafousia macrocalyx, *Humiria balsamifera*, *Vataireopsis surinamensis*, *Viola surinamensis*.

Gastroentérologie

Constipations

Cassia fistula, *Costus spiralis*, *Eupatorium triplinerve*, *Genipa americana*, *G. spruceana*, *Jatropha curcas*, *J. gossypifolia*, *Musa sapientum*, *Ricinus communis*, *Scoparia dulcis*, *Stachytarpheta cayennensis*, *S. jamaicensis*.

Diarrhées

Bauhinia kunthiana, *Clidemia dentata*, *C. hirta*, *Copaifera guianensis*, *Costus spiralis*, *Cymbopogon citratus*, *Eischornia crassipes*, *Hymenea courbaril*, *Inga alba*, *I. pezizifera*, *Leonotis nepetaefolia*, *Licania macrophylla*, *Miconia racemosa*, *Parkia pendula*, *Picrolemma pseudocoffea*, *Sabicea glabrescens*, *S. villosa*, *Sida* spp., *Simarouba amara*, *Stachytarpheta cayennensis*, *S. jamaicensis*.

Dysenteries

Bauhinia kunthiana, *Clidemia dentata*, *C. hirta*, *Copaifera guianensis*, *Costus spiralis*, *Cymbopogon citratus*, *Hymenea courbaril*, *Inga alba*, *I. pezizifera*, *Leonotis nepetaefolia*, *Licania macrophylla*, *Miconia racemosa*, *Parkia pendula*, *Picrolemma pseudocoffea*, *Sabicea glabrescens*, *S. villosa*, *Sida* spp., *Simarouba amara*, *Stachytarpheta cayennensis*, *S. jamaicensis*.

Digestion

Capraria biflora. *Coleus amboinicus*. *Eleusine indica*. *Hyptis lanceolata*. *Marsypianthes chamaedrys*. *Portulaca mucronata*. *P. oleracea*. *Renalnia guianensis*. *R. monosperma*. *Zornia latifolia*.

Parasites intestinaux

Astrocaryum vulgare. *Capraria biflora*. *Carica papaya*. *Cassia alata*. *Chenopodium ambrosioides*. *Coutarea hexandra*. *Coutoubea ramosa*. *C. spicata*. *Euphorbia hirta*. *Geissospermum argenteum*. *G. laeve*. *Hyptis mutabilis*. *Momordica charantia*. *Passiflora laurifolia*. *Picrolemma pseudocoffea*. *Quassia amara*. *Simaba cedron*. *S. morettii*. *Solanum americanum* var. *nodiflorum*. *Spigelia anthelmia*. *Tinospora crispa*.

Foie, Plantes cholagogues

Aegiphila villosa. *Aristolochia trilobata*. *Banara guianensis*. *Capraria biflora*. *Chelonanthus alatus*. *Citharexylum macrophyllum*. *Crescentia cujete*. *Euphorbia hirta*. *Hyptis pectinata*. *Leonotis nepetaefolia*. *Mikania cordifolia*. *M. guaco*. *M. micrantha*. *Nicotiana tabacum*. *Phyllanthus amarus*. *P. caroliniensis*. *P. niruri*. *P. urinaria*. *Physalis pubescens*. *Quassia amara*. *Solanum surinamensis*. *Stachytarpheta cayennensis*. *S. jamaicensis*.

Rate

Cipura paludosa.

Hernies

Gurania huberi. *G. spinulosa*. *Mucuna sloanei*. *Piper augustum*. *P. dumosum*. *P. obliquum*. *P. submelanostictum* var. *amelanostictum*. *P. trichoneuron*. *Portulaca* sp.

Brûlures d'estomac

Begonia glabra. *Costus spiralis*. *Justicia pectoralis*. *Maranta arundinacea*. *Sida* spp. *Zingiber zerumbet*.

Vomissements - « maux de cœur »

Clidemia dentata. *Guarea gomma*. *Gurania huberi*. *Gustavia augusta*. *Hippeastrum puniceum*. *Hymenaea courbaril*. *Scoparia dulcis*. *Solanum americanum*. *Stygmaphyllon convolvulifolium*. *S. hypoleucum*. *Tetrapteryx discolor*. *Wulffia baccata*.

Plantes émétiques - Ipécas et « Faux ipécas »

Asclepias curassavica. *Faramea guianensis*. *Hybanthus calceolaria*.

Arbre urinaire et urogénital - Urologie

Incontinences

Rhizomorpha corynephora.

Albuminurie

Eclipta alba. *Lindernia crustacea*. *Portulaca mucronata*. *P. oleracea*. *Vernonia cinerea*.

Infections urinaires

Potalia amara. *Rhizomorpha corynephora*.

Diurèse

Ageratum conyzoides. *Cajanus cajan*. *Cecropia obtusa*. *Caesalpinia pulcherrima*. *Citharexylum macrophyllum*. *Euphorbia prostata*. *E. thymifolia*. *Geissospermum laeve*. *Laportea aestuans*. *Manicaria saccifera*. *Microtea debilis*. *Phyllanthus amarus*. *P. caroliniensis* ssp. *caroliniensis*. *P. niruri*. *P. urinaria*. *Physalis pubescens*. *Sida* spp. *Synedrella nodiflora*.

Affections de la verge

Costus claviger. *C. congestifolius*. *C. curcumoides*. *C. scaber*. *Geissospermum argenteum*. *Thurnia sphaerocephala*.

Calcals rénaux

Cassia hirsuta. *C. obtusifolia*. *C. occidentalis*. *Leonotis nepetaefolia*. *Orthosiphon grandiflorus*.

Urgences traumatiques et complications - « accidents »

Brûlures

Petrea spp.

Blessures, Antiseptiques, Vulnérables, Plantes émollientes

Aspidosperma album. *Bidens cynapiifolia*. *B. pilosa*. *Bonafousia angulata*. *B. macrocalyx*. *Cecropia obtusa*. *Clidemia dentata*. *C. hirta*. *Commelina benghalensis*. *C. erecta*. *Cordyline terminalis*. *Costus lasius*. *C. spiralis* var. *villosus*. *Eleutherine bulbosa*. *Eperua falcata*. *Euterpe oleracea*. *Heliotropium indicum*. *Hymenea courbaril*. *Jatropha curcas*. *Kalanchoe pinnata*. *Manihot esculenta*. *Miconia racemosa*. *Momordica charantia*. *Musa sapientum*. *Nymphaea rudgeana*. *Oenocarpus bacaba*. *Omphalea diandra*. *Peperomia pellucida*. *Petrea* spp. *Piper marginatum* var. *marginatum*. *Renealmia guianensis*. *Siparuna guianensis*. *Symphonia globulifera*. *Virola surinamensis*.

Entorses, foulures, « Enflures »

Carapa guianensis. *Curcuma longa*. *Cuphea carthagenensis*. *Eleutherine bulbosa*. *Euphorbia prostata*. *E. thymifolia*. *Moronobea coccinea*. *Portulaca mucronata*. *P. oleracea*. *Priva lappulacea*. *Renealmia monosperma*. *Virola surinamensis*.

Plaies dues à des chicots, épines, plombs de chasse

Dracontium polyphyllum. *Eleutherine bulbosa*. *Eupatorium odoratum*. *Geophila tenuis*. *Hibiscus abelmoschus*. *Nymphoides indica*. *Omphalea diandra*. *Theobroma cacao*. *Urospatha saggitifolia*.

« Blessé »

Aloë vulgaris. *Apeiba tibourbou*. *Bidens cynapiifolia*. *B. pilosa*. *Clusia* spp. *Commelina benghalensis*. *C. erecta*. *Curcuma longa*. *Eupatorium odoratum*. *Ficus catappaefolia*. *F. gardneriana*. *F. guianensis*. *F. nymphaefolia*. *F. paraensis*. *Hebeclinium macrophyllum*. *Hymenea courbaril*. *Jatropha curcas*. *Justicia pectoralis*. *Mikania cordifolia*. *M. guaco*. *M. micrantha*. *Peperomia rotundifolia*. *Sida* spp.

Piqûres de dards de raies, et autres poissons

Aegiphila villosa. *Avicennia germinans*. *Cissus erosa*. *Dracontium polyphyllum*. *Montrichardia arborescens*. *Nicotiana tabacum*. *Rhabdadenia biflora*. *Rhipsalis baccifera*. *Urospatha saggitifolia*.

Morsures de serpents

Anthrrium sp. *Aristolochia trilobata*. *Dinizia excelsa*. *Dipteryx punctata*. *Dracontium polyphyllum*. *Eupatorium triplinerve*. *Euphorbia hirta*. *Hibiscus abelmoschus*. *Psychotria ulviformis*. *Rhipsalis baccifera*. *Rolandra fruticosa*. *Solanum americanum* var. *nodiflorum*. *Tephrosia sinapou*. *Urospatha saggitifolia*.

Piqûres d'insectes

Aristolochia trilobata. *Commelina benghalensis*. *C. erecta*. *Crotalaria retusa*. *Euphorbia hirta*. *Lycopodium cernuum*. *Omphalea diandra*.

Fractures

Cecropia obtusa. *Oryctanthus florulentus*. *Phoradendron* sp. *Psittacanthus* spp.

Hémorragies

Costus lasius. *C. spiralis* var. *villosus*. *Guadia latifolia*.

Gynécologie - Obstétrique

Accouchement

Annona ambotay, *A. sp.*, *Carica papaya*, *Cecropia obtusa*, *Hibiscus abelmoschus*, *Maprounea guianensis*, *Mayna odorata*, *Musa sapientum*, *Ocotea guianensis*, *Pachystachys coccinea*, *Ricinus communis*, *Simaba cedron*.

Avortement

Aloë vulgaris, *Centropogon cornutus*, *Crescentia cujete*, *Eleutherine bulbosa*, *Justicia secunda*, *Myrosma cannaefolia*, *Renealmia guianensis*, *Rhizomorpha corynephora*, *Siparuna guianensis*.

Fertilité

Inga capitata, *Manihot esculenta*.

Ménopause

Justicia secunda, *Plantago major*.

Leucorrhée

Costus arabicus, *C. congestifolius*, *C. scaber*.

Pertes de sang (métrorragie)

Clidemia hirta, *Connarus erianthus*, *C. perrottetii*, *Connarus punctatus*, *Euphorbia prostata*, *E. thymifolia*, *Miconia racemosa*, *Rhizomorpha corynephora*, *Rourea pubescens*.

Médecine vétérinaire - Maladies et soins apportés aux animaux

Soins - Répulsif

Capsicum frutescens, *Dracontium polyphyllum*, *Justicia pectoralis*, *Physalis pubescens*, *Solanum surinamensis*.

Dressage des chiens pour la chasse

Cordia nodosa, *Laportea aestuans*, *Marcgravia coriacea*, *Piper oblongifolium*, *Spigelia multispica*, *Hippeastrum puniceum*.

Sexologie

Aphrodisiaques

Abuta grandifolia, *Avicennia germinans*, *Carica papaya*, *Faramaea lourteigiana*, *Licania macrophylla*, *Licaria canella*, *Pichopetalum olacoides*, *Smilax* spp., *Strychnos erichsonii*, *S. oiapocensis*, *Trigonía villosa*.

Blennorrhagie

Carica papaya, *Costus arabicus*, *C. congestifolius*, *C. scaber*, *Fagara pentandra*, *F. rhoifolia*.

Pédiatrie

Pleurs

Elaphoglossum herminieri, *Phlebodium decumanum*, *Xyphidium caeruleum*.

Convalescence

Dipteryx odorata, *D. punctata*, *Ricinus communis*, *Sabicea cinerea*, *Tonina fluviatilis*.

Fortifiants

Eichornia crassipes. Maranta ruiziana. Myrosma cannaefolia.

Autres usages

Édulcorants

Glycoxylon huberi.

Substituts du pétrole

Copaifera guianensis. Ocotea cymbarum.

Colorants, Plantes tinctoriales

Arrabidaea chica. Bixa orellana. Byronima crassifolia. B. verbascifolia. Indigofera suffruticosa. Genipa americana. G. spruceana. Curcuma longa.

Plantes toxiques ou dangereuses pour l'homme

Plantes toxiques ou dangereuses - Poisons de guerre

Anomospermum chloranthum. Bactris maraja. Caladium spp. Calophyllum brasiliense. Capsicum frutescens. Chomelia tenuiflora. Cnidoscolus urens. Combretum cacoucia. Desmoncus ssp. Dieffenbachia elegans. D. seguine. D. sp. nov. Euphorbia cotinifolia. Guarea grandiflora. Hura crepitans. Iriarte exorrhiza. Laportea aestuans. Mahurea palustris. Monstera adansonii. Mucuna urens. Ocotea cymbarum. Passiflora quadrangularis. Simaba cuspidata. Smilax spp. Spigelia anthelmia.

Poisons de chasse

Celtis iguanea. Fevillea cordifolia. Guadia latifolia. Guarea pubescens ssp. pubiflora. G. pubescens ssp. pubescens. Piper oblongifolium. Seguiera sp. Spigelia multispica. Strychnos glabra. S. guianensis. S. tomentosa. S. toxifera.

Poisons de pêche

Clibadium surinamense. C. sylvestre. Derris amazonica. Euphorbia cotinifolia. Lonchocarpus chrysophyllus. L. floribundus. L. spruceanus. Paullinia pinnata. Phyllanthus subglomeratus. Serjania grandifolia. Tephrosia sinapou.

Insectisides, Insectifuges

Apeiba tibourbou. Bambusa vulgaris. Carapa guianensis. Cordia macrostachya. Cymbopogon citratus. Euphorbia cotinifolia. Mammea americana. Mansoa standleyi. Protium sp. Prunus myrtifolia. Quassia amara. Tanaecium nocturnum. Tetragastris spp. Trattinickia spp.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Planches

1. — <i>Annona ambotay</i> Aublet - ANNONACEAE	98
2. — <i>Annona haematantha</i> Miq. - ANNONACEAE	100
3. — <i>Annona</i> sp. - ANNONACEAE	105
4. — <i>Guatteria guianensis</i> (Aublet) Fries - ANNONACEAE	107
5. — <i>Bonafousia albiflora</i> (Miq.) Boiteau et Allorge - APOCYNACEAE	116
6. — <i>Bonafousia macrocalyx</i> (M. Arg.) Boiteau et Allorge - APOCYNACEAE	120
7. — <i>Geissospermum argenteum</i> Woodson - APOCYNACEAE	125
8. — <i>Aristolochia staheli</i> O. C. Schmidt - ARISTOLOCHACEAE	146
9. — <i>Aristolochia lepreurii</i> Ducke - ARISTOLOCHACEAE	148
10. — <i>Begonia glabra</i> Aublet - BEGONIACEAE	151
11. — <i>Tanaecium nocturnum</i> (Barb. Rodr.) Bureau et Schumann - BIGNONIACEAE	161
12. — <i>Bauhinia kunthiana</i> J. Vogel - CAESALPINIACEAE	173
13. — <i>Copaifera guianensis</i> Desv. - CAESALPINIACEAE	177
14. — <i>Caryocar microcarpum</i> Ducke - CARYOCARACEAE	183
15. — <i>Clusia nemorosa</i> Meyer - CLUSIACEAE	188
16. — <i>Mahurea palustris</i> Aublet - CLUSIACEAE	190
17. — <i>Connarus perrottetii</i> (DC.) Planchon - CONNARACEAE	213
18. — <i>Fevillea cordifolia</i> L. - CUCURBITACEAE	217
19. — <i>Omphalea diandra</i> L. - EUPHORBIACEAE	233
20. — <i>Hernandia guianensis</i> Aublet - HERNANDIACEAE	246
21. — <i>Cipura paludosa</i> Aublet - IRIDACEAE	249
22. — <i>Eleutherine bulbosa</i> (Mill) Urb. - IRIDACEAE	251
23. — <i>Ocotea cymbarum</i> H.B.K. - LAURACEAE	259
24. — <i>Spigelia multispica</i> Steudel - LOGANIACEAE	265
25. — <i>Strychnos erichsonii</i> Rich. Schomb. - LOGANIACEAE	267
26. — <i>Strychnos guianensis</i> (Aublet) Martius - LOGANIACEAE	269
27. — <i>Guarea gomma</i> Pulle - MELIACEAE	291
28. — <i>Abuta barbata</i> Miers - MENISPERMACEAE	294
29. — <i>Abuta sandwithiana</i> Krükoff et Barneby - MENISPERMACEAE	296
30. — <i>Tinospora crispa</i> (L.) Miers - MENISPERMACEAE	299
31. — <i>Inga peizizifera</i> Benth. - MIMOSACEAE	304
32. — <i>Siparuna guianensis</i> Aublet - MONIMIACEAE	308
33. — <i>Brasimum acutifolium</i> Huber - MORACEAE	311
34. — <i>Eugenia</i> sp. - MYRTACEAE	323
35. — <i>Ptychopetalum olacoides</i> Benth - OLACACEAE	327
36. — <i>Dipteryx odorata</i> (Aublet) Willd. - PAPILIONACEAE	340
37. — <i>Vataireopsis surinamensis</i> Lima - PAPILIONACEAE	350

38. — <i>Piper oblongifolium</i> (Klotzsch) DC., PIPERACEAE	360
39. — <i>Securidaca paniculata</i> Rich. - POLYGALACEAE	364
40. — <i>Prunus myrtifolia</i> (L.) Urb. - ROSACEAE	369
41. — <i>Capirona</i> sp. - RUBIACEAE	371
42. — <i>Faramea lourteigiana</i> Steyerl - RUBIACEAE	375
43. — <i>Geophila tenuis</i> (M. Arg.) Standley - RUBIACEAE	378
44. — <i>Psychotria ulviformis</i> Steyerl - RUBIACEAE	381
45. — <i>Fagara flava</i> Krüg et Urban - RUTACEAE	386
46. — <i>Picrolemma pseudocoffea</i> Ducke - SIMAROUBACEAE	398
47. — <i>Simaba cuspidata</i> Spruce - SIMAROUBACEAE	402
48. — <i>Trigonía villosa</i> Aublet - TRIGONIACEAE	417
49. — <i>Costus curcumoides</i> Maas - ZINGIBERACEAE	433

Toutes les planches ont été dessinées par Mireille CHARLES-DOMINIQUE à l'exception des planches n° 7 : *Geissospermum argenteum* — n° 30 : *Tinospora crispa* — n° 46 : *Picrolemma pseudocoffea*, qui sont l'œuvre de Nicolas WITKOWSKI — et n° 33 : *Brosimum acutifolium* qui est l'œuvre de Daniel SABATIER.

Tableaux

I. — Les manifestations extérieures de la maladie reconnue par les Wayäpi	60
II. — Les manifestations extérieures de la maladie reconnue par les Wayäpi	61
III. — Les manifestations extérieures de la maladie reconnue par les Wayäpi	62
IV. — Les manifestations extérieures de la maladie reconnue par les Palikur	82
V. — Les manifestations extérieures de la maladie reconnue par les Palikur	83
VI. — Alcaloïdes isolés à partir de quatre <i>Annona</i> de Guyane (d'après LEBŒUF, CAVÉ, FORGACS et al., 1982)	102
VII. — Alcaloïdes des différents organes de <i>Guatteria scandens</i> exprimés en pourcentage par rapport aux alcaloïdes totaux	109
VIII. — Activité curarisante et alcaloïdes des <i>Strychnos</i> guyanais d'après KRUKOFF (1972, Lloydia 35 : 193-271)	271
IX. — Toxicité aiguë pour différents extraits de <i>Vataireopsis surinamensis</i>	351

Photographies hors-texte

entre pp.

<i>Pachystachys coccinea</i> (Aublet) Nees - ACANTHACEAE	128-129
<i>Hippeastrum puniceum</i> Urb. - AMARYLLIDACEAE	128-129
<i>Hymenocallis tubiflora</i> Salis. - AMARYLLIDACEAE	128-129
<i>Tapirira guianensis</i> Aublet - ANACARDIACEAE	128-129
<i>Annona muricata</i> L. - ANNONACEAE	128-129
<i>Annona squamosa</i> L. - ANNONACEAE	128-129
<i>Ambelania acida</i> A. Rich. (Fruits) - APOCYNACEAE	128-129
<i>Bonafousia tetrastachya</i> H.B.K. - APOCYNACEAE	128-129
<i>Bonafousia undulata</i> (Vahl) A. DC. - APOCYNACEAE	128-129
<i>Couma guianensis</i> Aublet - APOCYNACEAE	128-129
<i>Geissospermum laeve</i> Baillon (Fruits) - APOCYNACEAE	128-129
<i>Lacmellea aculeata</i> (Ducke) Monach - APOCYNACEAE	128-129
<i>Odontadenia macrantha</i> (Roehm et Schultes) Markgraf - APOCYNACEAE	128-129
<i>Thevetia nereifolia</i> A. L. Juss. ex-Steudel - APOCYNACEAE	128-129
<i>Caladium bicolor</i> (Aiton) Vent. - ARACEAE	160-161
<i>Diffenbachia</i> sp. - ARACEAE	160-161
<i>Dracontium polyphyllum</i> L. - ARACEAE	160-161
<i>Monstera exipolata</i> Schott - ARACEAE	160-161
<i>Monstera obliqua</i> Miq. - ARACEAE	160-161
<i>Montrichardia arborescens</i> Schott - ARACEAE	160-161
<i>Aristolochia lepreurii</i> Ducke - ARISTOLOCHIACEAE	160-161

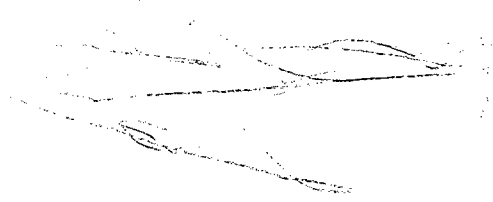
<i>Asclepias curassavica</i> L. - ASCLEPIADACEAE	160-161
<i>Cydista aequinoctialis</i> (L.) Miers - BIGNONIACEAE	160-161
<i>Mansoa standleyi</i> (Steyererm.) A. Gentry - BIGNONIACEAE	160-161
<i>Mussatia priurei</i> (DC.) Bureau et Schumann - BIGNONIACEAE	160-161
<i>Schlegelia violacea</i> (Aublet) Griseb - BIGNONIACEAE	160-161
<i>Tabebuia serratifolia</i> (Vahl) Nicholson - BIGNONIACEAE	160-161
<i>Bixa orellana</i> L. (Fruits) - BIXACEAE	176-177
<i>Ceiba pentandra</i> Gaertner - BOMBACACEAE	176-177
<i>Cordia macrostachya</i> (Jacq.) Ruiz Lopez et Pavón - BORAGINACEAE	176-177
<i>Cordia nodosa</i> Lam. - BORAGINACEAE	176-177
<i>Protium heptaphyllum</i> (Aublet) Marchand - BURSERACEAE	176-177
<i>Cereus</i> sp. - CACTACEAE	176-177
<i>Rhipsalis baccifera</i> (J. Mill.) W. T. Stearn - CACTACEAE	176-177
<i>Cassia alata</i> L. - CAESALPINIACEAE	176-177
<i>Cassia occidentalis</i> L. - CAESALPINIACEAE	176-177
<i>Eperua falcata</i> Aublet - CAESALPINIACEAE	176-177
<i>Hymenaea courbaril</i> L. (Fruits) - CAESALPINIACEAE	176-177
<i>Sambucus simpsonii</i> Rehder - CAPRIFOLIACEAE	176-177
<i>Carica papaya</i> L. - CARICACEAE	176-177
<i>Caryocar microcarpum</i> Ducke - CARYOCARACEAE	176-177
<i>Chrysobalanus icaco</i> L. (Fruits) - CHRYSOBALANACEAE	208-209
<i>Licania macrophylla</i> Benoist - CHRYSOBALANACEAE	208-209
<i>Mahurea palustris</i> Aublet - CLUSIACEAE	208-209
<i>Mammea americana</i> L. - CLUSIACEAE	208-209
<i>Moroneba coccinea</i> Aublet (Coupe de tronc) - CLUSIACEAE	208-209
<i>Rheedia acuminata</i> (R. et P.) Pl. et Tr. - CLUSIACEAE	208-209
<i>Combretum cacoucia</i> (Baillon) Exell. - COMBRETACEAE	208-209
<i>Combretum rotundifolium</i> Rich. - COMBRETACEAE	208-209
<i>Commelina erecta</i> L. - COMMELINACEAE	208-209
<i>Eupatorium odoratum</i> L. - COMPOSITAE	208-209
<i>Mikania congesta</i> DC. - COMPOSITAE	208-209
<i>Rolandra fruticosa</i> (L.) Kuntze - COMPOSITAE	208-209
<i>Synedrella nodiflora</i> (L.) Gaertner - COMPOSITAE	208-209
<i>Wulffia baccata</i> (L. f.) Kuntze - COMPOSITAE	208-209
<i>Conarus erianthus</i> Benth. - CONNARACEAE	208-209
<i>Kalanchoe pinnata</i> (Lam.) Pers. - CRASSULACEAE	208-209
<i>Fevillea cordifolia</i> L. - CUCURBITACEAE	256-257
<i>Gurania spinulosa</i> (Poeppig et Endl.) Cogn. - CUCURBITACEAE	256-257
<i>Lagenaria siceraria</i> (Molina) Standley - CUCURBITACEAE	256-257
<i>Davilla aspera</i> (Aublet) Ben. - DILLENIACEAE	256-257
<i>Cnidoscolus urens</i> (L.) J. C. Arthus - EUPHORBIACEAE	256-257
<i>Euphorbia cotinifolia</i> L. - EUPHORBIACEAE	256-257
<i>Euphorbia thymifolia</i> L. - EUPHORBIACEAE	256-257
<i>Hura crepitans</i> L. - EUPHORBIACEAE	256-257
<i>Jatropha curcas</i> L. - EUPHORBIACEAE	256-257
<i>Jatropha gossypifolia</i> L. - EUPHORBIACEAE	256-257
<i>Maprounea guianensis</i> Aublet - EUPHORBIACEAE	256-257
<i>Phyllanthus subglomeratus</i> Poiret - EUPHORBIACEAE	256-257
<i>Phyllanthus urinaria</i> L. - EUPHORBIACEAE	256-257
<i>Plukenetia abutilifolia</i> (Ducke) Pax. et K. Hoffm. (Fruits) - EUPHORBIACEAE	256-257
<i>Mayna odorata</i> Aublet - FLACOURTIACEAE	256-257
<i>Chelonanthus alatus</i> (Aublet) Pulle - GENTIANACEAE	256-257
<i>Coutoubea spicata</i> Aublet - GENTIANACEAE	256-257
<i>Alloplectus coccinea</i> (Aublet) C. Martius - GESNERIACEAE	256-257
<i>Hyptis mutabilis</i> (Rich.) Briq. - LABIATAE	256-257
<i>Leonotis nepetaefolia</i> (L.) R. Br. - LABIATAE	256-257
<i>Gustavia augusta</i> L. - LECYTHIDACEAE	288-289
<i>Centropogon cornutus</i> (L.) Dietr. - LOBELIACEAE	288-289
<i>Potalia amara</i> Aublet - LOGANIACEAE	288-289
<i>Spigelia anthelmia</i> L. - LOGANIACEAE	288-289

<i>Byrsonima verbascifolia</i> (L.) Rich. - MALPIGHIACEAE	288-289
<i>Stigmaphyllon convolvulifolium</i> (Cav.) Adr. Juss. - MALPIGHIACEAE	288-289
<i>Hibiscus abelmoschus</i> L. - MALVACEAE	288-289
<i>Sida rhombifolia</i> L. - MALVACEAE	288-289
<i>Myrosma carnaefolia</i> L. f. - MARANTACEAE	288-289
<i>Chidemia hirta</i> (L.) D. Don. - MELASTOMATACEAE	288-289
<i>Rhynchanthera grandiflora</i> (Aublet) DC. - MELASTOMATACEAE	288-289
<i>Carapa guianensis</i> Aublet - MELIACEAE	288-289
<i>Guarea pubescens</i> ssp. <i>publiflora</i> Adr. Juss. - MELIACEAE	288-289
<i>Abuta sandwithiana</i> Krukoff et Barneby - MENISPERMACEAE	288-289
<i>Anomospermum chloranthum</i> Diels (fruits) - MENISPERMACEAE	288-289
<i>Sciadotenia cayennensis</i> Benth - MENISPERMACEAE	288-289
<i>Inga bourgoni</i> DC. - MIMOSACEAE	336-337
<i>Mimosa pudica</i> L. - MIMOSACEAE	336-337
<i>Pentaclethra macroloba</i> (Willd.) Kuntze - MIMOSACEAE	336-337
<i>Siparuna guianensis</i> Aublet - MONIMIACEAE	336-337
<i>Clarisia ilicifolia</i> (Sprengel) Lanj. et Rossberg - MORACEAE	336-337
<i>Ficus nymphaeifolia</i> Miller - MORACEAE	336-337
<i>Ficus paraensis</i> (Miq.) Miq. - MORACEAE	336-337
<i>Virola surinamensis</i> Warb. - MYRISTICACEAE	336-337
<i>Psidium guajava</i> L. - MYRTACEAE	336-337
<i>Psidium persoonii</i> Mc Vaugh - MYRTACEAE	336-337
<i>Nymphaea</i> sp. - NYMPHEACEAE	336-337
<i>Ouratea guianensis</i> Aublet - OCHNACEAE	336-337
<i>Pelexia goninensis</i> (Pulle) Schldl. - ORCHIDACEAE	336-337
<i>Oxalis barrelieri</i> L. - OXALIDACEAE	336-337
<i>Desmoncus macroacanthos</i> C. Martius - PALMAE	336-337
<i>Iriartea exorrhiza</i> C. Martius - PALMAE	336-337
<i>Abrus precatorius</i> L. - PAPILIONACEAE	336-337
<i>Crotalaria retusa</i> L. - PAPILIONACEAE	336-337
<i>Mucuna urens</i> (L.) DC. - PAPILIONACEAE	336-337
<i>Passiflora coccinea</i> Aublet - PASSIFLORACEAE	368-369
<i>Passiflora glandulosa</i> Cav. - PASSIFLORACEAE	368-369
<i>Petiveria alliacea</i> L. - PHYTOLACCACEAE	368-369
<i>Peperomia macrostachya</i> (Vahl) A. Diet. - PIPERACEAE	368-369
<i>Peperomia pellucida</i> (L.) H.B.K. - PIPERACEAE	368-369
<i>Pothomorphe peltata</i> (L.) Miq. - PIPERACEAE	368-369
<i>Eischornia crassipes</i> (C. Martius) Solms-Laub. - PONTEDERIACEAE	368-369
<i>Portulaca oleracea</i> L. - PORTULACACEAE	368-369
<i>Rapatea paludosa</i> Aublet - RAPATEACEAE	368-369
<i>Capirona surinamensis</i> Bremek (Aspect de l'écorce) - RUBIACEAE	368-369
<i>Coutarea hexandra</i> (Jacq.) Schumann - RUBIACEAE	368-369
<i>Genipa spruceana</i> Steyerf. - RUBIACEAE	368-369
<i>Geophila repens</i> (L.) I.M. Johnston - RUBIACEAE	368-369
<i>Manettia coccinea</i> (Aublet) Willd. - RUBIACEAE	368-369
<i>Psychotria poeppigiana</i> Muell.-Arg. - RUBIACEAE	368-369
<i>Sabicea cinerea</i> Aublet - RUBIACEAE	368-369
<i>Sipanea pratensis</i> Aublet - RUBIACEAE	368-369
<i>Fagara rhoifolia</i> (Lam.) Engl. - RUTACEAE	416-417
<i>Monnieria trifolia</i> L. - RUTACEAE	416-417
<i>Paullinia pinnata</i> L. - SAPINDACEAE	416-417
<i>Scoparia dulcis</i> L. - SCROPHULARIACEAE	416-417
<i>Simaba cuspidata</i> Spruce - SIMAROUBACEAE	416-417
<i>Simaba morettii</i> C. Feuillet (fruits) - SIMAROUBACEAE	416-417
<i>Brunfelsia guianensis</i> Benth. - SOLANACEAE	416-417
<i>Capsicum frutescens</i> L. - SOLANACEAE	416-417
<i>Cyphomandra hartwegii</i> Dunal - SOLANACEAE	416-417
<i>Nicotiana tabacum</i> L. - SOLANACEAE	416-417
<i>Physalis pubescens</i> L. - SOLANACEAE	416-417
<i>Solanum americanum</i> Miller - SOLANACEAE	416-417

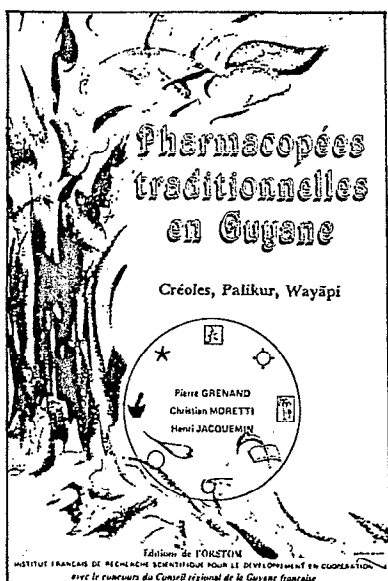
<i>Eryngium foetidum</i> L. - UMBELLIFERAE	416-417
<i>Aegiphilla villosa</i> (Aublet) S. Gmelin - VERBENACEAE	416-417
<i>Amasonia campestris</i> Mold. - VERBENACEAE	416-417
<i>Lantana camara</i> L. - VERBENACEAE	416-417
<i>Petrea volubilis</i> L. - VERBENACEAE	416-417
<i>Priva lappulacea</i> (L.) Pers. - VERBENACEAE	416-417
<i>Stachytarpheta jamaicensis</i> (L.) Vahl - VERBENACEAE	416-417
<i>Hybanthus calceolaria</i> (L.) Schulze - VIOLACEAE	416-417
<i>Cissus erosa</i> L. C. Rich. - VITACEAE	416-417
<i>Vochysia surinamensis</i> Stapf - VOCHYSIACEAE	416-417
<i>Costus claviger</i> Benoist - ZINGIBERACEAE	416-417
<i>Costus spiralis</i> (Jacq.) Roscoe - ZINGIBERACEAE	416-417
<i>Zingiber zerumbet</i> (L.) J. E. Smith - ZINGIBERACEAE	416-417
<i>Lycopodium cernuum</i> L. - PTERIDOPHYTES-LYCOPODIACEAE	416-417
<i>Rhizomorpha corynephora</i> Kunze - CHAMPIGNONS	416-417

Toutes les photos sont de Marie-Françoise PRÉVOST, à l'exception des clichés suivants :

- *Tabebuia serratifolia* - BIGNONIACEAE - cliché Henri PUIG.
- *Cereus* sp - CACTACEAE - cliché Pierre GRENAND.
- *Lagenaria siceraria* - CUCURBITACEAE - cliché Jean-Paul LESCURE.
- *Psidium persoonii* - MYRTACEAE - cliché Claudie HAXAIRE.
- *Virola surinamensis* - MYRISTICACEAE - cliché Pierre CHARLES-DOMINIQUE.
- *Zingiber zerumbet* - ZINGIBERACEAE - cliché Y. LANCEAU.
- *Byrsonima verbascifolia* - MALPIGIACEAE - cliché Christian MORETTI.



Achevé d'imprimer sur les presses
de l'Imprimerie de Montligeon
61400 La Chapelle Montligeon
Dépôt légal : Février 1987
N° 13177



PHARMACOPEES TRADITIONNELLES EN GUYANE

Cet ouvrage présente de façon détaillée les pharmacopées de trois populations culturellement dissimilaires de Guyane française (Créoles, Wayapi et Palikur). Hors du scientifique, il intéressera un large public curieux des traditions populaires et de la médecine par les plantes. Les lecteurs seront sensibles à la grande qualité des photographies ainsi qu'à la finesse des dessins à la plume qui ornent l'ouvrage.

Une première partie vise à situer la place accordée aux plantes médicinales dans les systèmes de représentation de la maladie. Les Wayapi, amérindiens du groupe linguistique tupi, vivent dans un isolement relatif au sein de la forêt amazonienne. Leur pharmacopée est essentiellement liée au traitement symptomatique des maladies, dont la causalité ressort du domaine réservé au chamanisme. Les Palikur, appartenant au groupe linguistique arawak, installés à l'embouchure de l'Oyapock, sur les rives française et brésilienne, ont une pharmacopée composée de remèdes issus des divers milieux naturels exploités. Elle se situe à un niveau intermédiaire, soignant d'une part les symptômes, les maladies naturelles de l'autre. La communauté créole est un autre aspect du panorama humain guyanais et amazonien. Sa pharmacopée participe d'un système à plusieurs niveaux construit au cours des trois derniers siècles à partir d'éléments culturels divers. Un bon nombre de ses plantes sont employées aussi aux Antilles et par les populations métissées des pays voisins.

La deuxième partie, plus importante, est une présentation détaillée des plantes médicinales utilisées par les trois populations. Classée par ordre alphabétique des familles, chaque plante dispose de plusieurs rubriques qui permettent de la situer dans les domaines culturel, chimique et pharmacologique. Des analyses chimiques préliminaires donnent une appréciation de la valeur curative des drogues et permettent d'estimer l'intérêt des usages recueillis.

Cet ouvrage devrait logiquement favoriser l'étude comparative des pharmacopées d'Amérique tropicale, domaine largement sous-exploité et insuffisamment relié aux systèmes de représentation de la maladie. Une telle entreprise nécessitait une réelle collaboration interdisciplinaire, tentative réalisée par trois chercheurs de l'ORSTOM.

Egalement publié dans la même collection

GIRAUD Louis : Kallawaya. Guérisseurs itinérants des Andes. Recherches sur les pratiques médicinales et magiques. 1984. 668 p., ill. Prix : 200 Fr. + port 19,60 Fr.

Pierre GRENAND, chargé de recherche et anthropologue de formation s'est spécialisé dans l'étude des relations homme/milieu, à tous les niveaux et en ethnohistoire. Après de longues années passées chez les Amérindiens de Guyane, Wayapi et Palikur principalement, il travaille actuellement au Brésil et en Amazonie centrale.

Christian MORETTI, est chargé de recherche et Docteur en chimie. En Guyane, durant dix années, il a étudié les remèdes populaires et complété l'observation des plantes et leurs usages par l'analyse au laboratoire de leurs principes actifs. Il poursuit de nos jours des recherches sur les principes amers des Simaroubacées sud-américaines.

Henri JACQUEMIN est Docteur ès Sciences et Directeur de Recherche. Après vingt années, en Côte d'Ivoire et à Madagascar, consacrées à la recherche en physiologie et chimie végétales, il fut pendant neuf ans responsable de la section des Plantes médicinales en Guyane.

This book gives a detailed description of the pharmacopoeia used by three culturally different populations of French Guiana (Creoles, Wayapi and Palikur). Apart from the scientist, it will concern numerous people interested in popular traditions and phytotherapy. Readers will be impressed by the high quality of photographs as well as the delicacy of pen-and-ink sketches.

The first part aims at defining the significance given to medicinal plants in the symbolic representation of the disease. The Wayapi people are American Indians belonging to the Tupi linguistic group and leading a rather solitary life in the Amazonian forest. Their pharmacopoeia is related mainly to the symptomatic treatment of diseases whose causes belong to the sphere of action of shamanism. The Palikur, who belong to the Arawak linguistic group and are settled at the mouth of the Oyapock on the French and Brazilian banks, get a pharmacopoeia composed of drugs derived from the various natural environments. It is on an intermediate level, treating symptoms on the one hand and natural diseases on the other. The Creole community is another aspect of the Guianese and Amazonian human population. Its pharmacopoeia is part of a several level system built during the last three centuries from various cultural elements. A number of its plants are also used in the West Indies and by the mestizo population of the surrounding countries.


The second part, the longest, gives a detailed description of the medicinal plants used by the three populations. Each plant which is classified by families in alphabetical order has several headings which allow to situate it from a cultural as well as chemical and pharmacological point of view. Some preliminary chemical analyses give an evaluation of the curative value of drugs and allow to estimate the quality of their recorded uses.

This book should allow to compare the pharmacopoeias observed in tropical America which have not been studied in detail and are inadequately related to the symbolic representation of the disease. Such study required an interdisciplinary collaboration which was developed by three ORSTOM researchers.

Pierre GRENAND, assistant researcher and anthropologist by training is specialized in the study of the relations between man and environment at all levels and in ethno-history. After having lived among the American Indians of Guiana, mainly the Wayapi and the Palikur for long years, he is working in Brazil and central Amazonia.

Christian MORETTI, is assistant researcher and doctor of chemistry. In Guiana, he studied the popular drugs and improved the observations made on plants and their uses through the laboratory analysis of their active principles for ten years. Currently, he is conducting researches on the bitter principles of the South-American Simaroubaceae.

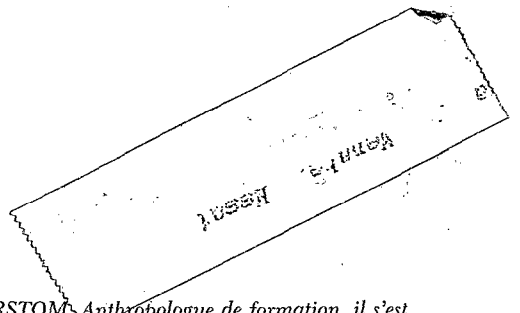
Henri JACQUEMIN is Doctor of Science and research director. After having spent twenty years in the Ivory Coast and in Madagascar conducting researches in plant physiology and chemistry, he was responsible for the department of Medicinal Plants in Guiana for nine years.



COMMANDE A RETOURNER A
Editions de l'Orstom Librairie - Diffusion
70 route d'Aulnay F-93140 Bondy

Nom/Adresse/Signature obligatoire :

Commande ex. de PHARMACOPÉES TRADITIONNELLES DE GUYANE, par
P. GRENAND, Ch. MORETTI et H. JACQUEMIN.
1987. 570 p., 49 pl. trait, 156 photos couleur. Prix : 280 Fr. + port 19,60 Fr.



Pierre GRENAND est Chargé de recherches à l'ORSTOM. Anthropologue de formation, il s'est spécialisé dans l'étude des relations homme/milieu à tous les niveaux et en ethnohistoire. Après de longues années passées chez les Amérindiens de Guyane, principalement les Wayāpi et les Palikur, il travaille actuellement au Brésil et en Amazonie centrale.

Christian MORETTI est Chargé de recherches à l'ORSTOM et Docteur en chimie. Durant dix années, il a, en Guyane, étudié les remèdes populaires et complété l'observation des plantes et de leurs usages par l'étude au laboratoire de leurs principes actifs. Il poursuit actuellement des recherches sur les principes amers des Simaroubacées sud-américaines.

Henri JACQUEMIN est Docteur ès Sciences et Directeur de recherches à l'ORSTOM. Après 20 années de recherches en physiologie et chimie végétales en Côte d'Ivoire et à Madagascar, il a été pendant 9 ans responsable de la section des Plantes médicinales en Guyane.

Dans cet ouvrage sont présentées de façon détaillée les pharmacopées de trois populations culturellement dissemblables de Guyane française (Créoles, Wayāpi, Palikur).

Une telle entreprise nécessitait une réelle collaboration interdisciplinaire. C'est ce qu'ont tenté de réaliser trois chercheurs de l'ORSTOM : Pierre GRENAND, anthropologue, Christian MORETTI et Henri JACQUEMIN, phytochimistes et pharmacobotanistes. A ces recherches, ont participé non seulement les trois auteurs mais aussi l'équipe des botanistes du Centre ORSTOM de Cayenne, deux ethnolinguistes ainsi que de nombreux spécialistes, chimistes et botanistes.

Plus de 500 plantes médicinales sont recensées, appartenant pour la plupart à une flore amazonienne méconnue.

Les analyses chimiques préliminaires réalisées, permettent une première appréciation de la valeur curative des drogues. Sont aussi mentionnés les résultats des études chimiques et pharmacologiques plus approfondies susceptibles d'éclairer les usages recueillis.

Le présent travail devrait logiquement favoriser les études comparatives des pharmacopées d'Amérique tropicale, domaine d'étude largement sous-exploité et insuffisamment relié aux systèmes de représentation de la maladie. Il s'inscrit dans la perspective d'une réappropriation par les communautés guyanaises de ce qui représente une partie essentielle de leur patrimoine culturel.

ISBN 2-7099-0803-4
ISSN 0376-1819

ORSTOM 2, 3, rue La Fayette 75480 Paris Cedex 10
Éditions, diffusion : 70-74, rte d'Aulnay, 93140 Bondy